This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

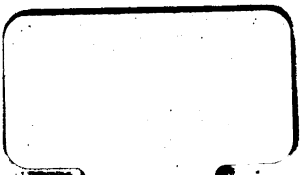
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

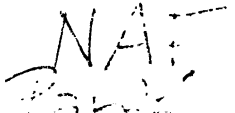
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`





DICTIONNAIRE
DES
THEATRES
DE PARIS,

Contenant toutes les Pieces qui ont été représentées jusqu'à présent sur les différens *Théâtres François*, & sur celui de l'*Académie Royale de Musique* : les Extraits de celles qui ont été jouées par les *Comédiens Italiens*, depuis leur rétablissement en 1716, ainsi que des *Opéra Comiques*, & principaux Spectacles des Foires *Saint Germain & Saint Laurent*. Des faits Anecdotes sur les Auteurs qui ont travaillé pour ces Théâtres, & sur les principaux Acteurs, Actrices, Danseurs, Danseuses, Compositeurs de Ballets, Dessinateurs, Peintres de ces Spectacles, &c.

TOME CINQUIEME.

A PARIS,
Chez ROZET, Libraire, rue S. Severin, au coin de la rue Zacharie.

M. DCC. LXVII.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
970186
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1920 L

DICTIONNAIRE
DES
THÉATRES.

S A

ABINUS, Tragédie de M. *Richer*, représentée le Mercredi 29 Décembre 1734. suivie du *Médecin malgré lui*, in-12. Paris, Prault fils. *Hist. du Th. Fr. année* 1734.

SABLIER, (N.....) Auteur vivant a donné au Théatre Italien :

LA JALOUSIE SANS AMOUR, *ou la* RUPTURE EMBARRASSANTE, Comédie Françoise en prose & en trois actes, 1728. non imp.

LES EFFETS DU JEU ET DE L'AMOUR, Comédie Françoise en prose & en trois actes, 1729. non imprimée.

SABOTIERE, (la) Pantomime représentée sur le Théatre de l'Opéra Comique le Mercredi 2 Septembre 1744. Ce Ballet étoit éxécuté par les Sieurs *La Pierre*, Danseur Anglois,

& *Joſſet*, ce dernier déguiſé en femme. Voici quelle en étoit l'idée.

Une femme qui vient du marché, porte à ſon bras un panier dans lequel ſont deux pigeons. Pendant qu'elle danſe, un Villageois s'empare du panier qu'elle a poſé à terre; elle s'en apperçoit, l'arrête. Il lui rend un pigeon & s'enfuit avec l'autre. La femme court appeller ſes amis, on voit arriver une troupe de Villageois qui ſuivent le payſan, & après bien des lazzis, le forcent de payer à la femme le prix de ſa marchandiſe. Le tout finiſſoit par un Ballet général. *Note Manuſcrite.*

SABOTIERS, (les Enfans) c'eſt un des Ballets pantomimes qui attirerent de ſi nombreuſes chambrées à la Comédie Italienne, depuis celui des *Enfans Jardiniers*, le Lundi 16 Octobre 1741. juſqu'à la clôture de Pâques 1742. & dont le principal honneur étoit dû à la Demoiſelle *Roland*, au Sieur *Poitiers* & à ſes enfans, un petit garçon de ſept ans, & une petite fille de cinq, ſur-tout à la derniere, qui avoit appris à mériter les applaudiſſemens du Public, par les graces & la préciſion de ſa danſe, dans un âge où d'autres enfans ont bien de la peine à apprendre à marcher. Pluſieurs de ces Ballets, & celui des *Enfans Sabotiers* en particulier, empruntoient leurs noms de différens pas de deux que le frere & la ſœur y éxécutoient enſemble, & ſe donnoient ſous le titre d'*Enfans Sabotiers*, *Jardiniers*, &c. La Demoiſelle *Foulquier* (*Catinon*) & le Sieur *Vicentini* le fils, neveu de la Demoiſelle de Heſſe, ont depuis danſé enſemble un pas de deux d'Enfans

Sabotiers; ce n'étoit ni le même pas ni la même Musique, mais c'étoit le même talent; aussi, tant de prodiges en ce genre, si souvent renouvellés depuis environ quatorze ans, le souvenir encore récent de l'enfance de la Demoiselle Puvignée, la brillante réussite du Sieur Pietro le fils à l'Opéra Comique & au Théatre François, & fort récemment celle de la petite Demoiselle Frédéric (*) au même Théatre, vont-ils accoutumer les spectateurs à juger avec autant de sévérité les danseurs de cet âge, que ceux à qui un exercice de quinze ans a donné le temps de se perfectionner. Il faut remarquer que nous ne parlons ici que des enfans que nous avons vû danser, pour ainsi dire, au sortir du berceau, & que depuis la même époque on a applaudi, & l'on applaudit encore tous les jours sur différens Théatres de Paris, des talens pour la danse qu'on n'ose presque plus appeller prématurés à dix ou douze ans, lorsqu'on les voit exercer à cinq, six & sept, avec un succès si décidé.

SAC (le) DE JÉRICHO, Tragédie sainte du Sieur *Nancel*. Voyez *Josué*.

SAC (le) DE CARTHAGE, Tragédie en cinq actes & en prose, de M. *Puget de la Serre*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1642. imp. la même année in 4°. Villery & Alliot. *Hist. du Th. Fr. année* 1642.

On a remarqué à l'article *Asdrubal* (*la mort d'*) que M. Montfleury, Auteur de cette piéce

(*) Elle est petite fille du Sieur Maltaire, surnommé l'*Oiseau*, à cause de sa légereté, de laquelle il semble qu'elle ait hérité.

avoit employé le sujet du *Sac de Carthage* de M. *de la Serre*, & n'avoit presque fait que mettre en vers la prose de ce premier Auteur.

SACRIFICE (le) SANGLANT. Voyez *Clarionte*, Tragédie de M. de la *Calprenede*.

SAGE, (Alain-René le) né à Rhuys en Bretagne vers l'an 1677. mort à Boulogne sur mer le Vendredi 17 Novembre 1747. âgé de 80 ans, a composé pour le Théatre François.

LE POINT D'HONNEUR, Comédie en prose & en cinq actes, 1702.

DOM CÉSAR URSIN, Comédie en cinq actes & en prose, 1707.

CRISPIN RIVAL DE SON MAÎTRE, Comédie en un acte & en prose, 1707.

TURCARET, Comédie en cinq actes en prose, avec un prologue & un épilogue aussi en prose, 1709.

LA TONTINE, Comédie en prose & en un acte, 1732. *Hist. du Th. Franç. année* 1709.

Au Théatre Italien, en société avec Messieurs d'Orneval & Fuselier.

LE JEUNE VIEILLARD, Comédie Françoise en prose & en trois actes, & trois divertissemens, précédée d'un Prologue aussi en prose. (Le Prologue non imprimé.) 1722.

LA FORCE DE L'AMOUR, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1722.

LA FOIRE DES FÉES, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1722. Ces deux piéces précédées d'un

Prologue en prose, intitulé le *Dieu du hazard*, 1722.

Avec Monsieur d'Orneval.

L'ARBITRE DES DIFFÉRENDS, Comédie Françoise en prose & en trois actes, précédée d'un Prologue intitulé *Arlequin prologue*, 1725. non imprimée.

Au Théatre de l'Opéra Comique.

ARLEQUIN ROI DE SÉRENDIB, trois actes 1712.

ARLEQUIN THÉTIS, un acte, 1712.

ARLEQUIN INVISIBLE, un acte, 1712.

LA FOIRE DE GUIBRAY, Prologue, 1714.

ARLEQUIN MAHOMET, un acte, 1714.

LE TOMBEAU DE NOSTRADAMUS, un acte 1714.

ARLEQUIN COLONEL, un acte, 1714.

ARLEQUIN ET MEZZETIN HEUREUX POUR UN MOMENT, un acte; 1715.

LA CEINTURE DE VÉNUS, un acte, 1715.

TÉLÉMAQUE, Parodie, un acte, 1715.

LES EAUX DE MERLIN, un acte avec un Prologue, 1715.

LE TEMPLE DU DESTIN, un acte, 1715.

COLOMBINE ARLEQUIN, & ARLEQUIN COLOMBINE, un acte, 1715.

ARLEQUIN CHATOUILLEUX SUR LE POINT D'HONNEUR, un acte avec un Prologue, 1716.

ARLEQUIN HULLA, *ou la* FEMME RÉPUDIÉE, un acte, 1716.

Le Château des Lutins, un acte, avec un Prologue, 1718.

Arlequin Orphée le cadet, trois actes, 1718.

Les Filles ennuyées, Prologue, 1718.

Arlequin valet de Merlin, 1718.

La Princesse de Carisme, trois actes, 1718.

Le Miroir véridique, un acte, 1734.

Le Testament de la Foire, un acte, 1734.

La premiére Représentation, un acte, 1734.

Les Mariages de Canada, un acte, 1734.

Les deux Freres, un acte, 1734.

Le Rival dangéreux, un acte, 1735.

Histoire de l'Opéra Comique, trois actes, 1736.

Le Mari préféré, un acte, 1736.

La Bazoche du Parnasse, un acte, 1738.

Le Neveu supposé, un acte, 1738.

Avec Messieurs Fuselier & d'Orneval.

Les Funérailles de la Foire, un acte, 1718.

Arlequin Endymion, un acte, 1721.

La Forêt de Dodone, un acte, avec un Prologue, 1721.

La Fausse Foire, Prologue, 1721.

La Boëte de Pandore, un acte, 1721.

LA TÊTE NOIRE, un acte, 1721.

LE RAPPEL DE LA FOIRE A LA VIE, un acte, 1721.

LE RÉGIMENT DE LA CALOTTE, un acte, 1721.

L'ENCHANTEUR MIRLITON, Prologue, 1725.

LA RAGE D'AMOUR, un acte, 1725.

LE TEMPLE DE MÉMOIRE, un acte, 1725.

LES COMÉDIENS CORSAIRES, Prologue, 1726.

L'OBSTACLE FAVORABLE, un acte, 1726.

LES AMOURS DÉGUISÉS, un acte, 1726.

LES DÉBRIS DE LA FOIRE S. GERMAIN, Prologue, 1727.

LES NOCES DE PROSERPINE, un acte, 1727.

LA PÉNÉLOPE FRANÇOISE, deux actes, 1728.

LES NOCES DE LA FOLIE, un acte, 1728.

LES AMOURS DE PROTÉE, un acte, 1728.

ACHMET ET ALMANZINE, trois actes, 1728.

LES PÉLERINS DE LA MECQUE, trois actes, 1728.

L'INDUSTRIE, Prologue, 1730.

ZÉMINE ET ALMANZOR, un acte, 1730.

LES ROUTES DU MONDE, un acte, 1730.

L'INDIFFÉRENCE, Prologue, 1730.

L'AMOUR MARIN, un acte, 1730.

L'ESPÉRANCE, un acte, 1730.

Avec M. d'Orneval.

L'ISLE DES AMAZONES, un acte, 1718.

La Statue merveilleuse, trois actes, 1720.

L'Ombre d'Alard, Prologue, 1721.

Magotin, un acte, 1721.

Robinson, un acte, 1721.

Arlequin Barbet, Pagode et Médecin, deux actes, avec un Prologue, 1723.

Les Captifs d'Alger, Prologue, 1724.

La Toison d'or, un acte, 1724.

L'Oracle muet, un acte, 1724.

La Pudeur a la Foire, Prologue, 1724.

La Matrone de Charenton, un acte, 1724.

Les Vendanges de la Foire, un acte, 1724.

Les Couplets en Procès, un acte 1729.

La Reine de Barostan, un acte, 1729.

La Princesse de la Chine, trois actes, 1729.

Le Corsaire de Salé, un acte, 1729.

Les Spectacles malades, un acte, 1729.

L'Opéra Comique assiégé, un acte, 1730.

Roger Roi de Sicile, surnommé le Roi sans chagrin, trois actes, 1731.

Les Désespérés, Prologue, 1732.

Sophie et Sigismond, un acte, 1732.

La Fille Sauvage, un acte, 1732.

Avec M. Fuselier.

La Folie favorite de l'Amour et de Plutus, 1716.

LE TEMPLE DE L'ENNUI, Prologue, 1716.
L'ÉCOLE DES AMANS, un acte, 1716.
LE TABLEAU DU MARIAGE, un acte, 1716.

Avec Meſſieurs d'Orneval & Autreau.

LES AMOURS DE NANTERRE, un acte, avec un Prologue, 1718.

Avec Meſſieurs d'Orneval & Piron.

LES TROIS COMMERES, en trois actes, avec un Prologue, 1723.

Avec Meſſieurs d'Orneval & La Font.

LE MONDE RENVERSÉ, un acte, 1718.

Avec Monſieur de La Font.

LA QUERELLE DES THÉATRES, Prologue, 1718.

Avec Monſieur Fromaget.

LES VIEILLARDS RAJEUNIS, un acte, 1738.

Au Théatre des Marionnettes, avec Meſſieurs d'Orneval & Fuſelier.

L'OMBRE DU COCHER POËTE, Prologue, 1722.
PIERROT ROMULUS, un acte, 1722.
LE RÉMOULEUR D'AMOUR, un acte, 1722.

SAGE (le) DE MONTMÉNY, Comédien François. Voyez *Montmény.*

SAGE (le) Comédien François, a débuté à Paris le Mercredi 30 Août 1741. par le rôle de *Guſtave* dans la Tragédie de ce nom. Il n'a

point été reçu. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1741.

SAGE (le) ÉTOURDI, Comédie en trois actes & en vers de M. *Boiſſi*, repréſentée le Lundi 30 Août 1745. ſuivie de la *Folie du Jour*, piéce en un acte du même Auteur. Paris, in-12. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1745.

SAGE (le) GOUVERNEUR. Voyez l'*Art de régner*, de M. *Gillet de la Teſſonnerie.*

SAINCTYON, (N..... de) de Paris, Auteur Dramatique, mort en cette même ville au mois de Septembre 1723. a donné au Théatre François:

LES FAÇONS DU TEMS, Comédie en cinq actes & en proſe, 1685.

En ſociété avec M. Dancourt.

LE CHEVALIER A LA MODE, Comédie en cinq actes & en proſe, 1687.

LES BOURGEOISES A LA MODE, Comédie en cinq actes & en proſe, 1692.
Hiſt. du Th. Franç. année 1692.

SAINTFOIX, (Germain-Poullain de) Gentilhomme Breton, Auteur vivant, a donné au Théatre François:

PANDORE, Comédie en proſe & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, 1721. non imp.

L'ORACLE, Comédie en proſe & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, 1740.

DEUCALION ET PYRRHA, Comédie en proſe & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, 1741.

L'Isle Sauvage, Comédie en prose & en trois actes, suivie d'un divertissement, 1743.

Les Graces, Comédie en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1744.

Egérie, Comédie en prose & en un acte, 1747.

La Colonie, Comédie en prose & en trois actes, précédée d'un Prologue aussi en prose, 1749.

Le Rival supposé, Comédie en prose & en un acte, 1749.

Les Hommes, Comédie-Ballet en prose & en un acte, (*) 1753.

Au Théatre Italien.

La Veuve a la mode, Comédie Françoise en prose & en trois actes, 1726. non imprimée.

Le Contrast de l'Amour et de l'Hymen, Comédie Françoise en prose & en trois actes, suivie d'un divertissement, 1727. non imprimée.

Le Sylphe, Comédie Françoise en prose & en un acte, 1743.

Divertissement pour le Mariage de Monseigneur le Dauphin et de la Princesse de Saxe, en prose & en un acte, avec des agrémens, 1747.

Le Double déguisement, Comédie Françoise en prose & en un acte.

Zéloïde, Tragédie en prose & en un acte.

(*) La première représentation du Jeudi 28 Juin 1753. elle a eu un grand succès. (Paris, Duchesne.)

ARLEQUIN AU SÉRAIL, Comédie Françoise en prose & en un acte ; ces trois pièces précédées d'un Prologue muet, de danses, 1747.

LES VEUVES RIVALES, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1747.

LES MÉTAMORPHOSES, *ou* LES PARFAITS AMANS, Comédie Françoise en prose & en quatre actes ; avec des divertissemens, 1748.

LA CABALE, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1749. non imprimée.

ALCESTE, Divertissement en prose & en un acte, sur la convalescence de Monseigneur le Dauphin, 1752. (*)

SAINTONGE (Louise-Geneviéve Gillot, femme de Monsieur de) fille de Pierre Gillot, Sieur de Dancourt, & de Demoiselle Geneviéve de Gomez, naquit à Paris en 1650. & mourut dans la même ville le 24 Mars 1718. elle fut inhumée en l'Eglise de S. Louis en l'Isle ; cette Dame a fait beaucoup d'ouvrages, & quelques Poëmes Dramatiques, qui sont rassemblés en deux volumes in-12. quelques traductions, & entr'autres, celle de la *Diane de Monte-maior* ; une *Vie de Don Antoine, Roi de Portugal*, &c. Elle a donné aussi au Théatre de l'Académie Royale de Musique.

DIDON, Tragédie lyrique en cinq actes, précédée d'un Prologue ; Musique de M. *Des Marets*, 1693.

CIRCÉ, Tragédie lyrique en cinq actes, pré-

(*) La première représentation du Mardi 19 Septembre. Paris, Duchesne.

cédée d'un Prologue, Musique du même, 1694.

SAINT-GLAS, (Pierre de) Prieur de Saint Ussans, a composé pour la scéne Françoise:

Les Bouts-rimés, Comédie en un acte & en prose, 1682. *Hist. du Th. Franç. année* 1682.

SAISONS, (les) Ballet en quatre actes, avec un Prologue, de M. l'Abbé *Pic*, Musique de M. *Collasse*, représenté par l'Académie Royale de Musique au mois d'Octobre 1695. in-4°. Paris, Ballard, & tome V. du Recueil général des Opéra.

IIe Reprise du Ballet des *Saisons*, au mois de Février 1700. 2e édition in-4°. Ballard.

Acteurs du Prologue.

Melpoméne.	Mlle Du Lac.
Euterpé.	Mlle Renaud.
Le Permesse.	Le Sieur Dun.
Clio.	Mlle Heusé.
Apollon.	Le Sieur Thévenard.

Ballet.

Suite du Permesse.

Les Sieurs Blondy, Baraze & Dumoulin L.

Nayades. Mlle Dangeville.

Mlles Desmatins & Le Maire.

Suite des Muses.

Les Sieurs Germain, Boutteville & De Rouan.

Mlles Freville & Clément.

I. Entrée. *Le Printems* ou l'*Amour coquet.*

Le Printems.	Le Sieur Pithon.
Zéphyre.	Le Sieur Chopelet.
Flore.	Mlle Moreau.
Cloris.	Mlles Heusé & Du Lac *alternativement.*

Ballet.

Suite du Printems. Mlle Subligny.

Mlles Desplaces, Dangeville, Le Maire & Desmatins.

Les Sieurs Dumirail, Germain, Boutteville & Dumoulin C.

III. ENTRE'E. *L'Eté* ou l'*Amour conſtant & fidéle.*

L'Eté.	Le Sieur Boutelou.
Vertumne.	Le Sieur Thévenard.
Pomone.	Mlle Moreau.
Cérès.	Mlle Maupin.

BALLET. Fête de Village.

Le Seigneur & ſa femme.	Le Sieur Bouteville & Mlle Subligny.
Le Bailly & ſa femme.	Le Sieur Ferrand & Mlle Dangeville.
Payſans.	Les Sieurs Leſtang & Du Mirail.

Bergers & Bergéres.

Les Sieurs Balon, De Rouan, Dumoulin L. Fauveau & Dumay.
Mlles Dufort, Freville, Le Maire, Deſmatins & Ruel.

Un Paſtre. Le Sieur Dumoulin C.

III. ENTRE'E. *L'Automne* ou l'*Amour paiſible dans l'état du Mariage.*

L'Automne.	Le Sieur Guyot.
Ariadne.	Mlle Heuſé.
Bacchus.	Le Sieur Hardouin.
Céphiſe.	Mlle Prevoſt.

BALLET.

Vendangeuſes & Vendangeurs. Mlle Deſplaces.
Mlles Freville, Le Maire, Clément, Chapelle, Deſmatins & Ruel.
Les Sieurs Blondy, Barazé, De Rouan, Dumoulin L. Ferrand, Dumay & Renoult.

Une petite Vendangeuſe.	Mlle Prevoſt.
Deux petits Vendangeurs.	Les petits Du Ruel & Clauſſe.

IV. ENTRE'E. *L'Hyver* ou l'*Amour brutal.*

L'Hyver.	Le Sieur Deſvoyes.
Borée.	Le Sieur Dun.
Aquilon.	Le Sieur Pouſſin.
Orithie.	Mlle Deſmatins.

Bohémiens & Bohémiennes.
Mlles Deſmatins, Le Maire & Ruel.
Le Sieur Leſtang.
Les Sieurs Barazé, Blondy, De Rouan & Dumoulin L.

Eſpagnols & Eſpagnolettes.

Eſpagnol chantant.	Le Sieur David.
Eſpagnolette chantante.	Mlle Ghérardi.
Arlequine.	Mlle Dufort.
Deux Arlequins.	Les Sieurs Bouteville & Fauveau.
Allemand & Allemande.	Le Sieur Ferrand & Mlle Chapelle.
Polichinelle.	Le Sieur Dumoulin C.
Deux petits Polichinelles.	Les petits Clauſſe & Ruel

IIIe REPRISE du Ballet des *Saiſons*, avec des changemens, le 20 Septembre 1707. 3e édit. in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Clio.	Mlle Aubert.
Euterpé.	Mlle Du Jardin.
Melpomène.	Mlle Boiſé.
Le Permeſſe.	Le Sieur Dun.
Apollon.	Le Sieur Thévenard.
Une Bergere.	Mlle Heuſé.

BALLET.

Mlle Guyot & le Sieur D. Dumoulin.

I. ENTRE'E. *Le Printems.*

Le Printems.	Le Sieur Cochereau.
Zéphyre.	Le Sieur Chopelet.
Cloris.	Mlle Aubert.
Flore.	Mlle Pouſſin.

II. ENTRE'E. *L'Eté.*

L'Eté.	Le Sieur Bontelou.
Vertumne.	Le Sieur Thévenard.
Pomone.	Mlle Deſmatins.
Cérès.	Mlle Du Jardin.

HI. ENTRE'E. *L'Automne.*

L'Automne.	Le Sieur Beaufort.
Céphise.	Mlle Aubert.
Ariadne.	Mlle Pouſſin.
Bacchus.	Le Sieur Hardouin.

BALLET. Vendangeur & Vendangeuſe.

Mlle Prevoſt & le Sieur Balon.

IV. ENTRE'E. *L'Hyver.*

L'Hyver.	Le Sieur Deſvoyes.
Borée.	Le Sieur Dun.
Aquilon.	Le Sieur Buſeau.
Orithie.	Mlle Deſmatins.
Apollon.	Le Sieur Creté.
Momus.	Le Sieur Daniel.

BALLET.

Le Sieur Blondy & Mlle Guyot.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevoſt.

IVe REPRISE du Ballet des *Saiſons*, le Mardi 12 Juillet 1712. 4e édition in-4° Ballard.
A cette Repriſe on ſupprima le Prologue.

I. ENTRE'E. *Le Printems.*

Le Printems.	Le Sieur Cochereau.
Zéphyre.	Le Sieur Beaufort.
Cloris.	Mlle Limbourg.
Flore.	Mlle Pouſſin.

BALLET. Suite de Zéphyre.

Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Germain, Gaudreau, F. & P. Dumoulin.
Suite de Flore.
Mlles Mangot, Iſecq, Haran & Boſſiſe.

II. ENTRE'E. *L'Eté.*

L'Eté.	Le Sieur Chopelet.
Vertumne.	Le Sieur Thévenard.
Pomone.	Mlle Journet.
Cérès.	Mlle Antier.

BALLET. Fête de Village.

Le Seigneur & ſa femme. Le Sieur Marcel & Mlle Maugis.

La fille. Mlle Prevoſt.
Le Bailly & ſa femme. Le Sieur Ferrand & Mlle Le Maire.
Le Fermier & la Fermiere. Le Sieur P. Dumoulin & Mlle Iſecq.

Bergers & Bergéres.

Les Sieurs Favier, Pierret & Rameau.
Mlles Mangot, Haran & Doſſiſe.
Un Paſtre. Le Sieur F. Dumoulin.

III. ENTRE'E. *L'Automne.*

L'Automne. Le Sieur Le Mire.
Céphiſe. Mlle Limbourg.
Ariadne. Mlle Heuſé.
Bacchus. Le Sieur Hardouin.

BALLET. Vendangeurs & Vendangeuſes.

Les Sieurs Dangeville, Javillier, Gaudrau & Duval.
Mlle Guyot.
Mlles Mangot, Iſecq, Haran & Doſſiſe.
Payſan & ſa femme. Le Sieur Marcel & Mlle Chaillou.

IV. ENTRE'E. *L'Hyver.*

L'Hyver. Le Sieur Mantienne.
Borée. Le Sieur Dun.
Aquilon. Le Sieur Chopelet.
Orithie. Mlle Journet.
Apollon. Le Sieur La Roziere.
Momus. Le Sieur Hardouin.

BALLET. Troupe de Maſques.

Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Germain, Ferrand, Javillier & Gaudrau.
Mlles Mangot, Haran, Iſecq & Doſſiſe.
Eſpagnols. Les Sieurs Dumoulin L. & Marcel.
Eſpagnolettes. Mlles Chaillou & Maugis.
Arlequin. Le Sieur F. Dumoulin.
Une Pagode. Le Sieur P. Dumoulin.

Ve REPRISE du Ballet des *Saiſons*, le Mardi 12 Mai 1722. 5e édition in-4°. Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Melpomène. Mlle Lifarde.

Euterpe.	Mlle Souris L.
Clio.	Mlle Tetelette.
Le Permeſſe.	Le Sieur Chaſſé.
Apollon.	Le Sieur Thévenard.

BALLET. Suite d'Apollon.

Le Sieur Dupré & Mlle Dupré.
Les Sieurs Dumoulin & Myon.
Mlles Le Maire & De Liſle.

Suite du Permeſſe. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs F. Dumoulin, Dangeville & Maltaire.
Mlles La Ferriere, Duval & Thibert.

I. ENTRÉE. *Le Printems.*

Le Printems.	Le Sieur Muraire.
Zéphyre.	Le Sieur Tribou.
Cloris.	Mlle Minier.
Flore.	Mlle Eremans.

BALLET.

Suite de Flore. Mlle Prevoſt.
Mlles La Ferriere, Dupré, Duval & De Liſle.
Suite de Zéphyre.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Laval & Dangeville.

II. ENTRE'E. *L'Eté.*

L'Eté.	Le Sieur Grenet.
Vertumne.	Le Sieur Thévenard.
Pomone.	Mlle Antier.
Une Nymphe.	Mlle Souris L.

BALLET. Fête de Village.

Le Seigneur & ſa femme,	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevoſt.
Le Bailly & ſa femme.	Le Sieur Pierret & Mlle Le Maire.
Le Fermier & la Fermiere.	Le Sieur P. Dumoulin & Mlle Duval.

Bergers & Bergéres.
Les Sieurs Maltaire & Duval.
Mlles Roland & Thibert.

III. ENTRE'E. *L'Automne.*

L'Automne.	Le Sieur Le Mire.
Céphiſe.	Mlle Liſarde.

Ariadne.	Mlle Tulou.
Bacchus.	Le Sieur Dun.
Vendangeurs.	Les Sieurs Dautrep, Houbeau & Chaſſé.

BALLET. Paſtres & Paſtourelles.

Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville & Laval.
Mlles La Ferriere, Duval & Corail.
Vendangeurs & Vendangeuſes.
Les Sieurs Javilliers, Pierret, Maltaire & Duval.
Mlles De Liſle, Le Maire, Le Roy & Thierry.

IV. ENTRE'E. *L'Hyver.*

L'Hyver.	Le Sieur Arnaud.
Borée.	Le Sieur Dubourg.
Aquilon.	Le Sieur Tribou.
Orithie.	Mlle Antier.
Momus.	Le Sieur Le Mire.
Apollon.	Le Sieur Chaſſé.

BALLET.

Maſques.	Le Sieur Dupré.
	Les Sieurs Laval, Dangeville, Maltaire, Duval & Pierret.
	Mlles Duval, Corail, Le Roy, Roland & Thibert.
Eſpagnols.	Le Sieur Blondy.
	Les Sieurs Dumoulin L. Marcel & Myon.
	Mlles De Liſle, Thierry & Le Maire.
Arlequin & Arlequine.	Le Sieur F. Dumoulin & Mlle La Ferriere.

L'Académie Royale de Muſique ajouta le Mardi 16 Juin au Ballet des *Saiſons*, la maſcarade de *Pourceaugnac*, ce divertiſſement continua juſques & compris le Mardi 23 du même mois.

SALAMANDRES, (les) *ou* l'AMOUR VIOLENT, c'eſt le titre de la troiſiéme Entrée du Ballet des *Génies*, de M. *Fleury*, mis en Muſique par Mlle *Duval*, & repréſenté par l'Académie Royale de Muſique en 1736. Voyez *Génies.* (*les*)

SALERNE, (l'Ecole de) Divertissement Pantomime, par M. *Valois d'Orville*, représenté dans le mois de Juillet 1747. par la Troupe Pantomime, sur le Théatre de l'Opéra-Comique, Foire S. Laurent.

Cette Pantomime mérite un extrait un peu détaillé, ne fut-ce que pour mettre le public à portée d'apprécier l'adresse de l'Auteur; on va voir qu'il a jugé à propos de personnifier la ville de Salerne, & d'en faire un Professeur en Médecine, qui a des écoliers, & qui plus est des écolieres.

ACTEURS.

SALERNE.
PIERROT.
COLOMBINE.
UN MALADE.
UN CHIRURGIEN.
TROUPE DE MÉDECINS, DE CHIRURGIENS, D'APOTICAIRES ET DE SAGES-FEMMES.
TROUPE DE MANANS ARMÉS DE BÂTONS.
ÉLÉVES DE SALERNE.

La scéne est dans la maison du Docteur Salerne.

Le Théatre représente un jardin où l'on voit quantité de vases remplis de plantes & d'herbes aromatiques de toutes espéces.

SCÉNE PREMIÉRE.

SALERNE *seul.*

Salerne se promène un livre à la main,

examinant ſes plantes, & réfléchiſſant ſur leurs propriétés.

SCÉNE II.

SALERNE, PIERROT.

Pierrot, ſans être apperçu de Salerne, conſidere auſſi chaque vaſe, en imitant ſon Maître ironiquement. Salerne l'apperçoit, lui donne ordre d'aller chercher Colombine, & la prier de vouloir bien lui venir parler au ſujet du mariage qu'ils doivent contracter enſemble.

SCÉNE III.

SALERNE *ſeul.*

Fatigué par ſes travaux continuels, le ſommeil s'empare de Salerne, il ôte ſa robe, s'en fait un oreiller, ſe couche ſur un lit de verdure, & s'endort.

SCÉNE IV.

PIERROT, SALERNE *endormi.*

Pierrot revient, s'étant acquitté de ſa commiſſion; il ſe met à rire de voir ſon Maître, homme ſi laborieux, n'avoir pu triompher des charmes du ſommeil. Pierrot induſtrieux pour tout ce qui n'eſt que bouffonnerie, dérobe adroitement le vêtement de ſon Maître, endoſſe ſa robe, décore ſon chef du bonnet doctoral, ſe munit d'un livre, & ſe promène d'un air de contentement, comme s'il avoit toute la ſcience de Salerne en partage.

SCÉNE V.

COLOMBINE, PIERROT, SALERNE *endormi.*

Colombine trompée par le traveſtiſſement de Pierrot, lui fait amitié, & Pierrot profitant de l'erreur, fait mille careſſes à Colombine, & va même prendre dans les vaſes différentes ſimples, dont il forme un bouquet qu'il vient lui offrir. Colombine le reçoit galamment, mais à peine ſon odorat en eſt-il frappé qu'elle le jette. Pierrot le ramaſſe & le flaire à ſon tour. Au même inſtant ils ſe ſentent provoqués à des éternuemens exceſſifs, ce qui éveille ſon Maître. Salerne fait entrer Colombine chez lui.

SCÉNE VI.

SALERNE, PIERROT.

Salerne fait connoître à Pierrot le ridicule de la parure d'un ſçavant, quand l'ignorance la porte. Il lui reprend ſa robe & ſon bonnet; Pierrot ſe fâche, faiſant entendre à ſon Maître que pour en avoir été un ſeul inſtant revêtu, toute la ſcience d'Hippocrate ſemble s'être infuſée dans ſa tête. Salerne rit de cette préſomption, & lui fait connoître qu'il va le mettre à l'épreuve.

SCÉNE VII.

PIERROT, SALERNE, UN CHIRURGIEN, UN MALADE.

Pierrot ſe propoſe de prouver tout ſon ſçavoir

faire. On lui préſente un malade ; Salerne veut que Pierrot ordonne ce qu'il faut pour ſa guériſon ſans paroître embarraſſé. Pierrot approche du fauteuil, tâte le poulx du bras droit, ordonne une ſaignée à ce même bras ; faiſant la même choſe au bras gauche, autre ſaignée à ce bras là. Il poſe la main ſur le front du malade, ſaignée du pied ; il lui fait tirer la langue, ſaignée à l'autre pied. Salerne le regarde enſuite, pour ſçavoir s'il a rempli ſon miniſtere. Pierrot remplit une jatte de pilulles & les fait avaler au patient ; il va chercher une paire de bottes qu'il graiſſe avec une chandelle, les lui met, & donne ordre qu'on le reméne chez lui. Salerne embraſſe Pierrot, lui met ſon bonnet ſur la tête, & le félicite.

SCÉNE VIII.

SALERNE, TROUPE DE MÉDECINS, DE CHIRURGIENS, D'APOTICAIRES ET DE SAGES-FEMMES.

Pluſieurs ſuppots de la Faculté viennent en danſant rendre hommage à Salerne & à Pierrot.

SCÉNE IX.

Le Théatre change & repréſente un laboratoire rempli d'inſtrumens de Chimie & de Botanique.

SALERNE, TROUPE D'ÉLÉVES.

Pluſieurs jeunes gens de l'un & de l'autre exe, à qui Salerne vient de remettre un livre

en main, ſe mettent à deux tables différentes, en devoir d'étudier. Salerne ſort.

SCÉNE X.

LES ÉLÉVES *ſeuls.*

Ces jeunes gens ne voyant plus leur Maître, ferment leurs livres & ſe mettent à jouer. Les garçons jouent aux cartes, les filles au toton. Comme elles entendent quelque bruit, elles ceſſent de jouer, & viennent avertir ces jeunes gens, qui comme elles reprennent leurs livres, mais ne voyant venir perſonne, ils recommencent à jouer. Les diſciples viennent enſuite regarder jouer les jeunes filles, & leur attrapent leurs totons. Elles courent après pour les ravoir; ils ne promettent de les leur rendre qu'à condition qu'ils danſeront enſemble, à quoi elles conſentent. Après avoir danſé, les garçons leur montrent à chacune leur toton, mais pour l'avoir il faut qu'elles ſe laiſſent embraſſer. Les filles attrapent leurs totons; les garçons courent après pour les embraſſer.

SCÉNE XI.

SALERNE ET LES PRÉCÉDENS.

Salerne les ſurprend dans cette attitude, les querelle vivement, les chaſſe & ſort.

SCÉNE XII.

PIERROT, COLOMBINE.

Pierrot fait entendre à Colombine qu'étant jeune & belle, il eſt ridicule à elle de vouloir épouſer

épouſer un barbon tel qu'eſt Salerne ; que ſi elle vouloit, il ſeroit bien mieux ſon affaire. Colombine l'enviſage & le trouve à ſon gré ; ils ſe mettent la main l'une dans l'autre, promettent de s'unir, & s'en vont en danſant.

SCÉNE XIII.

SALERNE, PIERROT, COLOMBINE.

Salerne les arrête comme ils ſortent enſemble ; il regarde Pierrot d'un air courroucé, lui fait des menaces, & ſort dans le deſſein de lui en faire reſſentir les effets.

SCÉNE XIV.

PIERROT, COLOMBINE.

Pierrot & Colombine tremblans ne ſçavent où ſe ſauver, pour éviter la vengeance de Salerne. Pierrot cache Colombine dans une urne, & ſe ſauve dans un alambic.

SCÉNE XV.

SALERNE, TROUPE DE MANANS *armés de bâtons.*

Salerne cherche Pierrot de tous les côtés pour le faire aſſommer ; il regarde dans l'urne & dans l'alambic, & ne trouvant perſonne, il ſort pour le chercher.

SCÉNE XVI.

PIERROT, COLOMBINE.

Ils ſortent tous les deux des mêmes endroits

où ils s'étoient cachés. Pierrot dérange l'urne & l'alambic, & fait entendre à Colombine que quand Salerne viendra, il va lui jouer un tour.

SCÉNE XVII *& derniere.*

SALERNE, PIERROT, COLOMBINE.

Retrouvant les objets de son courroux, Salerne appelle au fond du Théatre les Manans qui le suivoient, mais dans l'instant il se trouve enfermé dans une cage. Pierrot lui promet la liberté s'il veut consentir qu'il épouse Colombine. Il lui présente une plume & du papier qu'il lui passe à travers le grillage. Salerne se voit forcé d'y souscrire, & le divertissement préparé pour la noce de Salerne sert pour celle de Pierrot. *Extrait Manuscrit.*

SALICOQUE, (l'Infante) *ou le* HÉROS DES ROMANS, Comédie en un acte, non imprimée, de M. *Brécourt*, représentée vers le 15 Août 1667. au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, à la suite de la premiére représentation de *Léandre & Ero*, Tragédie de M. de *Gilbert*. *Hist. du Th. Franç. année* 1667.

SALLE, (la) Comédien François, a débuté à Paris le Mercredi 8 Juin 1712. par les roles de *Crispin* dans la Comédie de *Crispin Médecin*, & de *Grichard* dans celle du *Grondeur*. Il n'a point été reçû. *Hist du Th. Fr. année* 1712.

SALLE, (Jean-Baptiste-Louis-Nicolas) Comédien François, étoit fils d'un Avocat de la ville de Troyes en Champagne, joua en 1697. à l'Opéra de Rouen, où il rempliſſoit les premiers roles de Basse-taille : débuta à Paris

le 23 Août 1698. dans la Tragédie de *Manlius*, & la petite Comédie du *Deuil*. Passa ensuite en Pologne, & revint débuter pour la seconde fois à Paris au mois d'Août 1701. pour les roles de *Rois*, de *Payſans*, de *Gaſcons*, d'*Yvrognes*, de *Petits-Maîtres*, qu'il rempliſſoit ſupérieurement. Il eſt mort à Paris au mois de Mars 1706. âgé d'environ trente-cinq ans. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1708.

SALLÉ, (Françoiſe Thoury, femme de Jean-Baptiſte-Louis-Nicolas) Comédienne Françoiſe, avoit paru ſur le Théatre de l'Académie Royale de Muſique au mois d'Août 1702. débuta au Théatre François au mois de Mai 1704. reçûë au mois de Juin ſuivant pour les roles de *Confidentes*, qu'elle a remplie avec toute l'intelligence poſſible. Retirée du Théatre le Dimanche 30 Mars 1721. avec la penſion de 1000 livres, morte le Vendredi 16 Octobre 1745. à S. Germain en Laye. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1729.

SALLEBRAY, Auteur François, a compoſé pour le Théatre:

LE JUGEMENT DE PARIS ET LE RAVISSEMENT D'HÉLENE, Tragi-Comédie, 1639.

LA TROADE, Tragédie, 1640.

LA BELLE ÉGYPTIENNE, Tragi-Comédie, 1642.

L'AMANTE ENNEMIE, Comédie en cinq actes & en vers, 1642. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1639.

« SALOMON, (N.....) Muſicien ordi-» naire de la Chapelle du Roi, étoit Provençal: » il vint à Paris dans ſa jeuneſſe; & s'y perfec-» tionna dans la Muſique à laquelle il s'étoit

» appliqué dans son pays. Il fut reçû quelque » tems après à la Musique de la Chapelle du » Roi pour la basse de viole, où il fut confon- » du avec plusieurs Musiciens, dont le princi- » pal talent consiste à accompagner la voix & à » soûtenir des chœurs de Musique, par la juf- » tesse dont ils touchent leur instrument, lorf- » que tout à coup il donna un Opéra de sa » composition, qui le fit sortir du milieu de » ces chœurs, & le fit paroître comme un » Orphée sur notre Théatre. Il n'avoit nulle- » ment l'air petit-Maître, & de ces Musiciens » qui vont aux toilettes des Dames, ou au » lever des Seigneurs, pour faire valoir leurs » ouvrages. Salomon fit répéter son Opéra, » & se plaça aux premieres représentations dans » le parterre de la salle fort *incognito*. Son Opé- » ra réussit, & fut très estimé des meilleurs » connoisseurs. Il a pour titre.

» MÉDÉE ET JASON, Tragédie en cinq actes, » avec un Prologue, paroles de M. l'Abbé » *Pellegrin*. 1713.

» THÉONOÉ, Tragédie en cinq actes, avec » un Prologue, paroles de M. l'Abbé *Pellegrin*, » 1715.

» Un Recueil de motets in-folio, imprimé, 1703.

» M. Salomon est mort à Versailles sur la » fin de l'année 1731. il étoit alors âgé de soi- » xante & dix ans. » *Parnasse François*.

SALTINBANQUES (les) DE LA PLACE SAINT MARC, *ou* l'AMOUR SALTIN-BANQUE. C'est le titre de la troisiéme Entrée du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, de M. *Dan-*

chet, Musique de M. *Campra*, représenté en 1710. Voyez *Fêtes (les) Vénitiennes.*

SAMSON, Tragi-Comédie Italienne, représentée pour la première fois le Dimanche 28 Février 1717. (Paris, Briasson.) Cette piéce a été traduite en François par M. Freret, & c'est de cette façon qu'elle a été imprimée, l'original & la traduction ensemble. Voyez le *Mercure du mois d'Avril, année* 1717. *page* 136. *& suivantes.*

SAMSON, Tragi-Comédie en vers François & en cinq actes au Théatre Italien, par M. de *Romagnesi*, représentée pour la première fois le Mardi 28 Février 1720. (Paris, Briasson.) Cette piéce est en partie traduite de la piéce Italienne précédente, mais M. de Romagnesi a sçu se rendre maître de son sujet, & l'embellir. Il a ajouté beaucoup de scénes & de situations qui donnent un nouveau mérite à cette piéce, en sorte qu'il seroit injuste de ne lui accorder que celui d'un Traducteur, quand bien même son Samson seroit en prose. Le Sieur Riccoboni pere jouoit la scéne de la *Soif* avec un succès prodigieux dans la Tragi-Comédie Italienne; nous ne sçavons si son jeu étoit fort supérieur à celui de l'Auteur du Samson François dans la même scéne jouée en notre langue, mais il n'est pas possible qu'il ait été plus applaudi. Il restera toujours au premier Acteur la gloire d'avoir pour ainsi dire noté ce morceau pour tous ceux qui l'ont récité après lui, quoique ce fut dans un langage différent; car personne n'a manqué jusqu'ici de s'y faire honneur de tous ceux qui ont été chargés du rôle de Samson.

SAMSONET ET BELLAMIE, *ou* LE RACOLEUR, Parodie critique de la Tragédie Lyrique d'*Achille & Déïdamie*, par M. *Carolet*, représentée au Théatre de l'Opéra Comique le Vendredi 11 Mars 1735. in-12. Paris, Maudouyt & Guillaume.

SANCHE (Dom) D'ARRAGON, Comédie Héroïque en cinq actes de M. *Corneille*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1651. imp. la même année in-4°. Paris, Courbé, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce est demeurée au Théatre. *Histoire du Th. Fr. année* 1651.

SANCHO PANÇA, Comédie en trois actes & en prose de M. *Du Fresny*, représentée le Mercredi 27 Janvier 1694. non imp. *Hist. du Th. Franç. année* 1694.

SANCHO, (le Gouvernement de) Comédie de M. *Guérin de Bouscal*, 1641. Voyez *Gouvernement (le) de Sancho*.

SANCHO PANÇA GOUVERNEUR, Comédie en cinq actes & en vers, avec des divertissemens, Musique de M. *Gilliers*, par M. *Dancourt*, représentée le Mardi 15 Novembre 1712. imp. avec des changemens, in 12. Paris, Ribou, 1713. & dans le Recueil des piéces de M. Dancourt. *Histoire du Th. Fr. année* 1712.

SANCHO PANÇA GOUVERNEUR, Opéra Comique. Voyez *Bagatelle. (la)*

SANCHO PANÇA, Piéce en trois actes de M. de *Bellavaine*, représentée par la Troupe de la veuve Maurice au mois de Février 1705. Cette piéce eut beaucoup de succès, Belloni, célébre Pierrot de la Foire, y jouoit le rôle de *Sancho*.

SAPIENCE, (la Fontaine de) Comédie Françoiſe de l'ancien Théatre Italien, avec ſpectacle & divertiſſement, un acte en proſe, de M. Brugiere, (*) une partie de la ſeptiéme eſt en vers. La *Fontaine de Sapience* a été repréſentée à ce Théatre le Jeudi 8 Juillet 1694. & au nouveau Théatre Italien le Lundi 16 Novembre 1722. imp. dans le cinquiéme volume du Théatre Italien de Gherardi.

SAPPHO ET PHAON, ſujet de la ſeconde Entrée du Ballet du *Triomphe des Arts*, de M. *De la Motte*, Muſique de M. *La Barre*, traité ſous le titre de la *Poëſie*, & repréſenté par l'Académie Royale de Muſique le Dimanche 16 Mai 1700. Voyez *Arts. (le Triomphe des)*

SAPPHO ET ALCÉE, c'eſt le ſujet de la premiére Entrée du Ballet intitulé *Les Fêtes d'Hébé*, ou *Les Talens lyriques*, mis en Muſique par M. *Rameau*, que l'Auteur des paroles a traité ſous le titre de la *Poëſie*. Voyez *Fêtes (les) d'Hébé*, 1739.

SAPPHO, (la nouvelle) Opéra Comique en un acte, avec un divertiſſement, par Meſſieurs *Laffichard* & *Valois d'Orville*, repréſenté le Mardi 12 Juillet 1735. non imp.

Cette piéce fut compoſée à l'occaſion des

(*) Brugiere de Barante, (Claude-Ignace) Avocat à Riom en Auvergne. On n'en a point fait d'article ſéparé dans ce Dictionnaire, parce qu'on n'a entrepris d'y parler que de ce qui regarde les Théatres de Paris actuellement exiſtants, & qu'il n'en eſt pas de l'ancien Théatre Italien comme du Théatre du Marais, & autres dont le Théatre François d'aujourd'hui n'eſt qu'une continuation, au lieu que les deux Théatres Italiens n'ont preſque rien de commun que leur patrie.

Poëſies qui paroiſſoient ſous le nom de la Demoiſelle Malcrais de la Vigne.

Apollon ennuyé du ſervice des neuf Muſes, a pris la réſolution de créer un Lieutenant du Parnaſſe, & choiſit pour cet emploi le cheval Pégaſe, à qui il a donné la voix & la figure humaine. Il a tout lieu de s'applaudir de ſon choix, car ce demi-Dieu de nouvelle création entre parfaitement dans toutes ſes idées. Apollon, ſur le récit de Mercure, eſt devenu amoureux d'une inconnue à qui le public a donné le nom de nouvelle Sappho. Pégaſe lui conſeille de détruire l'ancien Parnaſſe, & d'en former un neuf, dont il deſtinera la premiere place à l'objet de ſa paſſion. M. de Rimeplatte, Poëte & Architecte, eſt accepté pour le deſſein & la conduite de l'édifice. Apollon l'emméne, & laiſſe Pégaſe pour tenir l'audience.

Madame Brouillon ſe préſente. Elle ſe vante d'être connue dans tout Paris, perſonne, dit-elle, ne conte avec plus de grace que moi, mes peintures ſont parfaites, & il n'y en a pas qui faſſe de portraits plus brillans. Elle vient chercher une certaine mijaurée de Sappho pour la déviſager.

MADAME BROUILLON.

« Je la trouve bien hardie de vouloir eſpérer de l'emporter ſur moi; chacun la loue ſur la moindre bagatelle, & moi, après les ouvrages que j'ai faits, je n'ai pas le moindre madrigal.

(AIR. *Un Inconnu.*)

Ne puis-je plus inſpirer de tendreſſe ?
Que dites-vous, n'ai-je plus de beauté ?
Ce trait me bleſſe,
Quelle fierté ?

PÉGASE *ironiquement.*

Quand on vous voit, Madame, en vérité,
On est contraint d'avouer sa foiblesse.

MADAME BERTILLON.

» Sçachez que la beauté la plus solide & la plus respecta-
» ble est celle de l'ame : mes sentimens sont délicats, mes
» pensées ingénieuses. N'est-ce pas assez pour mériter la
» main d'Apollon ?

Un Gascon se présente ensuite. Il est amoureux de la nouvelle Sappho, & veut même l'épouser.

PÉGASE.

» Qu'a-t-elle donc de si attrayant pour vous ?

LE GASCON.

» Son esprit seul. Je suis enthousiasmé de ses aimables
» peintures. Je m'imagine voir des tendres tourterelles. ....
» je me perds lorsque je me figure d'aimables coquillages....
» Ah ! je ne puis vous exprimer tout ce qu'elle a d'adorable.
» Je vous dirai confidemment que ma fortune est faite si je
» puis épouser ce prodige de génie.

PÉGASE.

» Comment ?

LE GASCON.

» Mon Hôtel ne désemplira point de Seigneurs.

(Air. Joconde.)

Les ris, les plaisirs & les jeux,
Vont enchanter mon ame
Et j'emprunterai de tous ceux
Qui viendront voir ma femme.
Eh donc : usant de ces Messieurs,
C'est ma fortune faite.

PÉGASE.

Bon, emprunter à des Seigneurs,
C'est à ceux-là qu'on prête.

Pégase indigné de la bassesse des vûes du Gascon le chasse. La scène suivante n'est pas neuve :

c'eſt une jeune fille qui voulant acheter de l'eſprit s'adreſſe à Pégaſe, & lui préſente une bague de deux louis pour avoir ſa protection. Le Lieutenant du Parnaſſe refuſe le préſent, & lui conſeille de s'adreſſer au jeune Damon ſon Amant, qui lui donnera avec plaiſir ce qu'elle ſouhaite. La jeune fille eſt remplacée par un Libraire.

LE LIBRAIRE.

» Je m'appelle Bouquinard : Je cherche la nouvelle Sapho pour acheter ſes Poëſies. Si vous pouvez me les faire » avoir pour quelques exemplaires, vous verrez que je ne » ſuis pas un ladre.

PÉGASE.

» Vous en avez pourtant bien la mine.

LE LIBRAIRE. (AIR, *Ce n'eſt qu'en France.*)

Votre regard eſt offenſant,
Votre diſcours eſt inſultant,
Quelle eſt donc cette hardieſſe ?
Ah ! ne me mépriſez pas tant,
Car je vous puis dès cet inſtant
Mettre ſous preſſe.

PÉGASE.

» Il me prend une grande envie de venger les Auteurs.

LE LIBRAIRE.

» Comment, que dites-vous ?

PÉGASE.

» Ce que je dis eſt fort clair : je veux vous aſſommer.

LE LIBRAIRE.

» De grace, voulez-vous que mes épaules ſervent d'épreuve » à votre mauvais caractere.

PÉGASE *le pouſſant au bout du Théatre.*

(AIR, *Quand le péril eſt agréable.*)

Ma colere m'eſt trop à charge ;
Il faut ſur toi dans cet inſtant.....

LE LIBRAIRE.

Hélas ! ne me pouſſez pas tant,
Laiſſez-moi de la marge.

PÉGASE *s'adouciſſant.*

» Vous me touchez : allons rentrez en page ; avez-vous-là » quelques livres nouveaux.

Le Libraire cite une Diſſertation de trois cens pages *ſur la couleur du poil de Barberouſſe*, un *Recueil d'Epigrammes tirées du Praticien François*, & l'*Alphabétomanie*.

PÉGASE.

» Envoyez-moi des exemplaires de tout cela, & je vous » ferai voir les œuvres de notre Muſe.

LE LIBRAIRE.

» Je vous en aurai une rame d'obligations.

PÉGASE.

» Je n'en doute pas. Tournez le feuillet, & oubliez que » j'ai eu deſſein de vous liſſer.

LE LIBRAIRE *en s'en allant.*

» Comptez ſur une bibliothéque. Serviteur.

La Fleurette perſonnifiée paroît enſuite. C'eſt la favorite d'Apollon, il eſt conſéquent qu'elle reçoive les hommages de Pégaſe. Apollon revient avec ſon Architecte Rimeplatte : on voit élever le nouveau Parnaſſe. Dans le moment Bacchus entre, il cherche la Fleurette : Apollon ſans concevoir aucune jalouſie contre le Dieu du vin, s'informe quel eſt le perſonnage ſingulier qu'il voit à ſa ſuite.

APOLLON *voyant Rimetout.*

» Quel eſt cet homme-là.

RIMETOUT.

» Homme ?

(AIR. *Bouchez Nayades vos fontaines.*)

Auſſitôt qu'il me voit paroître,
Apollon peut me méconnoître,
Bon, bon, il badine, je croi,
Méconnoître ſa favorite?

APOLLON.

Qui pouvez-vous donc être?

RIMETOUT.

Moi,
Mais je ſuis un Hermaphrodite.

» Je ſuis Sappho, ci-devant Rimetout, pour vous ſervir.

APOLLON.

» Comment Sappho! cette charmante Muſe?

RIMETOUT. (AIR. *Menuet de M. Grandval.*)

Je ſuis la Muſe, je l'aſſûre,
A qui tendrement on écrit,
Je ſuis homme par la figure,
Et je ſuis femme par l'eſprit.

(AIR. *Tu n'as pas le pouvoir.*)

Je ſçais répondre galamment,
A chaque compliment. *bis.*
Et l'on ne trouve pas ma foi
Des femmes comme moi. *bis.*

APOLLON *à part.*

» Je me ſerois abuſé!

RIMETOUT. (AIR. *La bonne aventure.*)

Adieu, je vais vous quitter,
Et ma gloire eſt ſûre.
J'ai ſçû me faire exalter,
En tous lieux je vais chanter
Ma bonne aventure
O gué,
Ma bonne aventure.

APOLLON.

» Allez, mais avant prenez tous part à la fête préparée.
» Charmante Fleurette, ne différez plus à vous unir à moi,
» & recevez la place que mon cœur vous préſente.

LA FLEURETTE.

» Comment pourrois-je vous refuser : la Fleurette de tout » tems fut votre partage ».

Couplets du Vaudeville.

Damon eſt épris d'Uranie
Sur le récit de ſes attraits :
Il vante ſon brillant génie,
Sur quoi ? ſur les vers qu'elle a faits.
Damon enfin la voit paroître,
Il ne lui trouve plus d'appas.
Vous qui déſirez la connoître,
Ne vous y trompez pas.

Sous le maſque de l'innocence
Le ton naïf, l'air ingénu,
Une Coquette a la puiſſance
De manger votre revenu,
Elle veut ſe donner pour neuve,
En tous lieux vous ſuivez ſes pas ;
Mais d'autres en ont fait l'épreuve
Ne vous y trompez pas.

Dans une profonde ignorance,
Un Croeſus fait l'homme d'eſprit.
Il parle, chacun fait ſilence,
A ſes diſcours tout applaudit,
Pour homme d'eſprit on le donne,
Il étourdit par ſon fracas,
Tout paroît grand dans ſa perſonne :
Ne vous y trompez pas.

Extrait Manuſcrit.

SARRAZIN, (Pierre) Comédien François, a débuté le Jeudi 3 Mars 1729. par le role d'*Œdipe*, dans la Tragédie de M. Corneille, qui porte ce nom ; reçû dans la Troupe des Comédiens du Roi, le 31 Décembre de la même année, pour les roles de *Roi*, qu'il continue de remplir avec les applaudiſſemens du

public. Aujourd'hui vivant. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1730.

SATURNALES, (les) *ou la* PRUDE DU TEMS, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Palaprat*, repréſentée le 7 Janvier 1693. imprimée dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1693.

SATURNALES, (les) troiſiéme Entrée du Ballet héroïque des *Fêtes Grecques & Romaines*, de M. *Fuſelier*, Muſique de M. *Colin de Blamont*, repréſenté en 1723. Voyez *Fêtes (les) Grecques & Romaines*.

SATURNALES, (les) Comédie-Parodie en proſe & vaudevilles, précédée d'un Prologue, du Ballet héroïque des *Fêtes Grecques & Romaines*, au Théatre Italien, par M. *Fuſelier*, repréſentée pour la premiére fois ſur le Théatre des Comédiens Italiens du Fauxbourg S. Laurent, le Jeudi 2 Septembre 1723. non imp. & ſans extrait.

« Le 2 du mois de Septembre, les Comé-» diens Italiens donnérent ſur leur Théatre du » Fauxbourg S. Laurent *Les Saturnales*, piéce » nouvelle en trois actes, en vaudevilles avec » un Prologue ; cette piéce n'a été jouée que » deux fois, & on a été obligé de reprendre » *Agnès de Chaillot*, le *Triomphe de la Folie*, » avec le Prologue des *Saturnales*, qui eſt ce » que le public a trouvé de plus ſupportable » dans tout l'ouvrage ». (*Mercure de Septembre*, 1723. *p.* 584.

SATURNALES, (* le débris des) Parodie en un acte en proſe, mêlée de Vaudevilles, du

(*) C'eſt la piéce des Saturnales réduite en un acte.

Ballet héroïque des *Fêtes Grecques & Romaines*, au Théatre Italien, par M. *Fuselier*, représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens, sur leur Théatre du Fauxbourg S. Laurent, le Lundi 6 Septembre 1723, non imprimée.

Cette Parodie n'est point composée de façon à pouvoir être extraite, c'est ce qui a fait prendre le parti d'en rapporter les meilleurs endroits.

SCÉNE PREMIÉRE.

AMINTAS, ÉROS.

AMINTAS.

Parbleu, la Guinguette d'Apollon est assez jolie! je n'en avois pas encore remarqué tous les agrémens.

ÉROS *derrière le Théatre, chante*

Et bon, bon, bon, que le vin est bon,
Par ma foi, j'en veux boire.

AMINTAS.

Qu'entens-je? c'est la voix d'Eros, l'esclave de Marc-Antoine.

CHŒUR.

Et bon, bon, bon, que le vin est bon,
Par ma foi, j'en veux boire.

AMINTAS. (Air. *O reguingué.*)

Ne les voilà pas mal en train,
Ils vont trinquer, jusqu'à demain,
O reguingué, ô lon lan la,
Je crois qu'au lieu de Saturnales,
On fait ici les Bacchanales.

SCÉNE II.

ÉROS, AMINTAS.

ÉROS *chante.*

Zeste, & zeste, point de chagrin,
Je me rigole avec Catin.

AMINTAS.

Serviteur, seigneur Eros, à présent digne esclave de Marc-Antoine.

ÉROS.

Oh ! qu'il y a de vin dans ce corps-là. Ma foi, je suis un vrai muid.

AMINTAS.

Ou plutôt un sac à vin.

ÉROS.

Souvenez-vous, seigneur Aminias, que vous êtes l'esclave du galant Alcibiade, & que vous devez être poli.

AMINTAS.

Soit. Mais comment avez-vous pû vous nourrir si bien depuis un moment ? à peine Timée, Adélie & Plotine ont-elles eu le tems de manger un morceau.

ÉROS.

N'y a-t'il pas deux heures que je suis arrivé !

AMINTAS.

Mais vous avez dû voir la Comédie Italienne ?

ÉROS.

Je ne m'amuse pas à la bagatelle. J'ai d'abord assiégé le buffet.

AMINTAS. (AIR. *M. le Prevôt des Marchands.*)

Je vous croyois, seigneur Eros,
Moins amoureux du Dieu des pots.
Je suis surpris de votre yvresse ;
Quand vous étiez à l'Opéra
Vous ne parliez qu'avec sagesse ?

ÉROS.

C'est que dans sa place elle est-là.
Mais vous, que vous dit le cœur ?

AIR. (*M. le Prevôt des Marchands.*)

Antoine votre bon Seigneur,
Mon cher, vous a rendu buveur.
Moi, l'esclave d'Alcibiade,
J'imite son penchant coquet,
Près des tendrons je bats l'estrade ;
Enfin tel maître, tel valet.

ÉROS.

Nous faiſons fort bien de reſſembler à nos maîtres. Sçavez-vous que Marc-Antoine qui ſe pique d'imiter Bacchus, fit ſon entrée à Ephèſe vêtu comme le vainqueur de l'Inde ; & moi, pour flatter ſa manie, je me ſuis mis en Satyre.

AMINTAS.

Cela vous ſied à merveille.

ÉROS.

Vous avez voulu auſſi copier le tic de votre maître.

AMINTAS.

Oui, je me ſuis fait dérater. J'ai brillé aux jeux Olympiques parmi les piétons, comme Alcibiade parmi les cochers.

ÉROS.

Etes-vous auſſi devenu volage ? Je vous ai vû trancher du pédagogue, & débiter que l'inconſtant ne peut être heureux dans ſes déſirs.

AMINTAS.

On me voit hautement me déclarer volage.

(AIR. *Réveillez-vous.*)

Un grand exemple m'autoriſe,
Mon cœur le ſuivra ſans effort :
Diverſité, c'eſt ma deviſe,
Le mot de conſtance m'endort.

ÉROS.

Peſte ! vous êtes auſſi ſententieux que votre Maître.

AMINTAS. (AIR. *Le Confiteor.*)

Nous réformerons l'art d'aimer,
Celui d'Ovide devient fade ;
Sçavez-vous qu'on fait imprimer
Les maximes d'Alcibiade ?
Oh ! dans Paris, ce grand Auteur,
Aura plus d'un commentateur.

ÉROS.

Les Dames ne mettront pas leur approbation à ce livre-là. Nous avons pris le bon parti, nous autres.

(AIR. *De tous les Capucins.*)

La table ſera mon partage.

AMINTAS.

L'inconſtance aura mon hommage.

AMINTAS ET ÉROS.

Livrons-nous à nos goûts nouveaux ;
Au plaiſir ſeul ſoyons fidéles.

ÉROS.

On doit vider tous les tonneaux.

AMINTAS.

On doit aimer toutes les belles.

SCÉNE III.

AMINTAS *ſeul.*

Le Seigneur Eros court achever le ſiége du buffet. Pour moi, je vais chercher loin des buveurs, quelque fillette entre deux vins, que Bacchus ait obligé de quitter la table.

SCÉNE IV.

PLAUTINE, AMINTAS.

PLAUTINE.

Si je connoiſſois la mijaurée qui m'excroque ton cœur, je lui en dirois de bonnes ſur ton chapitre.

AMINTAS. (AIR. *Le Confiteor.*)

Calmez ce dépit éclatant,
Votre courroux m'eſt favorable ;
Plus on ſe plaint d'un inconſtant
Plus on le fait paroître aimable,
Et tout le mal que l'on en dit,
Ne ſert qu'à le mettre en crédit.

PLAUTINE.

Quoi ? Tu fuis mes regards, tu ne me réponds pas ?

(*déclamant.*)
Mais que veux-je ſçavoir ? j'avois tout entendu ;
Adieu. J'épouſerai.

AMINTAS.

Qui ?

PLAUTINE.

Le premier venu,
Mais c'eſt à condition qu'il te roſſera d'importance.

SCÉNE V.

AMINTAS *ſeul.*

(AIR. *Quand le péril.*)

J'ai bien pouſſé la gaſconnade,
Dans cette ſcéne j'ai brillé;
Parbleu, je m'en ſuis démêlé
Comme un Alcibiade.

SCÉNE VI.

TIMÉE, AMINTAS.

TIMÉE. (AIR. *Je ſuis fils d'Ulyſſe, moi.*)

Amour, dois-tu te ſervir d'un volage
Pour prendre un tendre cœur!
Dès que l'ingrat ſçait que je la partage
Il éteint ſon ardeur.
Je ne dois plus compter ſur l'infidelle:
Je ſerai cruelle
Moi,
Je ſerai cruelle.

AMINTAS.

C'eſt Timée, l'amante délaiſſée de mon maître. Cela m'appartient comme les habits qu'il quitte.

TIMÉE.

Ah! c'eſt toi, mon cher Amintas. Que fait Alcibiade?

AMINTAS.

Il eſt aux genoux de la belle Aſpaſie.

TIMÉE. (AIR. *Réveillez-vous.*)

Conçois ma juſte jalouſie,
Ah! mes ſoupirs ſont ſuperflus!
Alcibiade aime Aſpaſie:
L'inconſtant ne changera plus.

AMINTAS. (AIR. *La tretin, tretous.*)

Connoiſſez mieux mon maître,
Mignonne, c'eſt l'amant à tretous.
Il eſt tretin, treti, il eſt tretin tretous
C'eſt l'amant à tretous.

à part.

J'aime aſſez cette pleureuſe-là. Séchons ſes larmes. (*à Timée.*) En vérité belle Timée, je ſuis ſurpris qu'Alcibiade vous préfére à Aſpaſie.

TIMÉE. (AIR. *Du nouveau monde.*)

C'eſt que partout la Gréce on dit
Que c'eſt une femme d'eſprit,
Mépriſant fort la bagatelle,
La ſcience eſt ſon vrai bijou:
Le grand Périclès en eſt fou,
Socrate va manger chez elle.

AMINTAS.

Cependant elle n'en fait pas voir beaucoup lorſque dans les jeux Olympiques elle apporte une couronne de lauriers au vainqueur Alcibiade.

(AIR. *Branle de Metz.*)

Son eſprit ne paroît guere,
On peut le lui reprocher;
Voudroit-elle le cacher
Sous les ombres du myſtére?
Son diſcours n'eſt pas brillant,
Et Babet la bouquetiere,
Auroit tourné ſûrement,
Beaucoup mieux le compliment.

TIMÉE.

Hélas!

AMINTAS.

Supprimez vos fréquens hélas.

(AIR. *Joconde.*)

Il m'eſt permis dans ce beau jour
De chauſſer le Cothurne;
Ma Reine, écoutez mon amour,
Ainſi le veut Saturne;
Aminta vous offre ſa foi,
Qu'un nouveau nœud nous lie;
De votre Alcibiade en moi
Vous voyez la copie.

TIMÉE *donnant un soufflet à Amintas.*

Tenez, voilà les faveurs que je vous réserve.

SCÉNE VII.

AMINTAS, ÉROS.

ÉROS.

Il me semble qu'Alcibiade ne recevoit pas des soufflets;

AMINTAS. (AIR. *Du tambour.*)

Un soufflet !
O Dieux ! quelle impolitesse !
Votre valet,
Vite au filet,
Laissons-là la tendresse,
Çà, délogez mon amour,
Et sans tambour.
Un soufflet !
Il a sonné clair & net;
Je le sens encore, ah ! tigresse !
Dieux ! quel prix d'un tendre aveu !
Morbleu !
Mon cœur est glacé, j'ai la joue en feu.
Morbleu ! cent fois morbleu !
Des soufflets donnés avec rudesse,
Sont-ils les émolumens
Des Inconstans !

il sort.

ÉROS.

La coquetterie lui en fera souvent attraper. Voici mon Maître qui en tient; pour moi, j'ai fait un petit somme benin, qui m'a désenyvré.

SCÉNE VIII.

MARC-ANTOINE, ÉROS.

ÉROS. (AIR. *M. le Prevôt des Marchands.*)

Eh ! quoi, vous quittez le buffet ?
Seigneur Antoine, c'est mal fait,
Quel soin inquiète votre ame ?

ANTOINE.

C'eſt Cléopatre que j'attens ;
Je prétens lui chanter ſa game :
Les Romains en ſont mécontens.
Point de quartier.

(*Il chante.*)

T'en auras tantôt, &c.

ÉROS.

Vous avez été l'amant de Cléopatre auſſi promptement que ſon juge. Je vous ai cité dans une brunette l'exemple de votre ami.

(AIR. *Ton relon ton ton.*)

En abordant cette charmante Reine,
L'aigle Romaine eſt devenue oiſon :
Chez vous l'amour éclot & croît ſans peine
Subitement tout comme un champignon.
Ton relon ton ton
Que votre humeur hautaine,
Ton relon ton ton
Fait vîte le plongeon.

(AIR. *Que j'eſtime mon cher voiſin.*)

Lorſque l'Amour vous a dompté.....

ANTOINE.

Je te le dis encore,
Bacchus eſt ma divinité,
C'eſt Bacchus que j'adore.

ÉROS.

Oh, parbleu ! on ne comprend plus rien à vos diſcours ; on ne vous réconnoit pas d'une phraſe à l'autre. Du moins à l'Opéra il faut une ſcéne entiere pour vous voir changer du blanc au noir.

ANTOINE.

N'eſt-il pas vrai que Cléopatre eſt adorable ? quand elle arriva ſur les bords du fleuve Cidnus..... Je l'apperçois qui vient dans ſa gondole.

ÉROS.

C'eſt ſon même équipage.

SCÉNE IX.

ANTOINE, CLÉOPATRE, ÉROS.

CLÉOPATRE. (AIR. *Du haut en bas.*)

Bon jour, Toinon,

ANTOINE.

Bon jour, belle Cléopâtrine.

CLÉOPATRE.

Bon jour, Toinon.

ANTOINE.

Ah! le joli petit trognon!
Etes-vous mortelle ou divine?
Il faut que je vous examine.....

CLE'OPATRE.

Hola, Toinon.

E'ROS.

Mon Maître eſt expéditif, mais ce n'eſt pas quand il va punir les Parthes inconſtans.

CLE'OPATRE. (AIR. *Lurelu, lurette.*)

A me chanter goguette,
Il étoit réſolu:
Lurelu;
Il m'a compté fleurette,
Sans parler de cela
Lérela,
Lurelu, lérela, lurette,
Ah! quel Romain voilà!

(AIR. *L'Amour, la nuit & le jour.*)

Vos tranſports ſuperflus
Ne m'en font point accroire;
Je ſçais que de Bacchus
Vous chériſſez la gloire.

ANTOINE.

L'Amour
N'y perd pas ſon tour.

CLE'OPATRE.

On nous regarde au moins.

EROS.

Eh, depuis quand êtes-vous si retenue ? vous qui avez écouté la déclaration d'amour qu'il vous a faite à la tête d'une armée de cinquante mille hommes ?

(AIR. *Vous m'entendez bien.*)

Romains, cela ne va pas mal,
Nous avons un grand Général ;
Nous ne souffrirons guere

CLEOPATRE.

Hé bien !

EROS.

Des exploits qu'il va faire ;
Vous m'entendez bien.

CLEOPATRE. (AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*)

Puis-je compter sur la constance
Du feu qui vous brûle en ce jour ?
Ma foi, je crains que l'espérance
N'ait un démenti de l'Amour.

ANTOINE. (*Même air.*)

Comptez, comptez sur la constance
Du feu qui me brûle en ce jour :
Ne craignez pas que l'espérance
Reçoive un affront de l'amour.

EROS. (AIR. *Robin turelure.*)

Depuis que vous vous aimez,
Vous faites bien, je vous jure,
Tous les deux des bouts rimés
Turelure,
A mettre dans le Mercure ;
Robin turelurelure.

SCÉNE X.

CLÉOPATRE, ANTOINE, ÉROS, AMINTAS.

AMINTAS.

Parles donc l'ami ? n'est-ce pas-là Cléopatre ?

EROS.

C'est elle-même.

AMINTAS.

AMINTAS. (AIR. *Oh, que fi.*)

Elle passe le joli,
D'Amour on la croiroit la mere ;
Je ne la crois pas sévere.

E'ROS.

Oh, que fi.

AMINTAS.

Quelle perle on lui remarque !

E'ROS.

N'as-tu donc pas lû Plutarque?

AMINTAS.

Oh, que nenni !

Permettez-moi, Madame, de vous faire mes complimens sur tout le mérite moderne qu'on vous a donné, & que sûrement vous n'aviez pas en Cilicie.

E'ROS.

Ne sois pas concis avec elle ; la Reine d'Egypte aime les longues phrases.

AMINTAS.

Puisque la prolixité est de son goût, ne te mets pas en peine.

E'ROS.

N'amène-tu pas un divertissement ?

AMINTAS.

Oui.

E'ROS.

Allons qu'il commence.

(AIR. *Des Bacchantes.*)

Belle Cléopatre,
Sur le Théatre,
Vous n'êtes plus panier percé ;
Le goût de dépense
Dont on vous tance
Y paroît fort baissé.
Avez-vous un méchant procès ?
Montrez vos attraits,
Le Juge perd sa balance,
Et payera les frais.

(Ah ! dit-il, que votre innocence
Pour sa défense
Dans vos yeux plaide avec éclat !
La premiere œillade,
Me persuade
C'est un bon Avocat.
Que dans un camp
Sur le champ
Votre art éclate ;
Aux soldats vous chantez du fin :
Mais ce qui les flatte
C'est la Cantate
Que vous brodez en plein.
En Musicienne,
Du ton certaine,
Vous la suivez sans tâtonner ;
Vit-on jamais Reine
Prendre la peine
De si bien fredonner ?

ANTOINE.

A qui appartient cet Esclave ? Il me conviendroit fort.

EROS.

Pour chanter un duo avec Cléopatre.

ANTOINE. (AIR. *O Ricandenne.*)

Vraiment, ton avis est fort bon,
O ricandenne, ô ricandon.

AMINTAS.

Oui, Seigneur, vous ferez fort bien,
Pour m'avoir, ne négligez rien,
A Cléopatre je conviens :
Car,
Je la divertirai
O ricandenne,
Je la divertirai
O ricandé.

CLEOPATRE. (AIR. *Folies d'Espagne.*)

Dans ces beaux lieux, les témoins de ma gloire,
Où nous parlons tous à bâtons rompus,
Mon cher Tomon, viens te remettre à boire ;
Tous nos discours finissent par Bacchus.

SCÉNE XI.

AMINTAS *seul.*

J'apperçois l'enjouée Délie, voilà ce qu'il me faut. C'eſt une bonne pâte de fille, qui rit même dans les ſituations les plus tendres.

SCÉNE XII.

DÉLIE, AMINTAS.

AMINTAS. (AIR. *Gavotte des Fêtes Grecques.*)

Salut à votre enjouement,
Bon jour, aimable Délie;
Vous badinez finement,
Si j'en crois ce qu'on publie;
Mais en récompenſe auſſi
Le public malin, s'écrie,
Que votre amoureux tranſi
N'entend pas la raillerie.

DE'LIE. (AIR. *Tour lour lour lour.*)

Il eſt vrai que mon cher Tibulle,
Sans beſoin longtems diſſimule,
Il a l'eſprit un peu trop lourd,
Tour lour lour lour lour,
Il a l'eſprit un peu trop lourd
Au joli jeu d'amour.

AMINTAS. (AIR. *Muſette des Fêtes Grecques.*)

Le pauvre ſire
Ne ſçait que vous dire.
Pour un fameux Auteur quel rôle eſt-ce donc là?
Le pauvre ſire
Ne ſçait que vous dire;
Oh! que les gens d'eſprit ſont ſots à l'Opéra!

DE'LIE.

Vous n'avez pas abſolument tort. Tibulle devroit mieux profiter de la liberté des Saturnales.

(AIR. *Joconde.*)

On n'auroit pas appris le choix
De cet amant ſi tendre,
S'il avoit ſçû qu'en tapinois
Délie alloit l'attendre.

De son déguisement complet
Il me cachoit l'histoire :
Ne s'habilloit-il en valet ;
Que pour verser à boire ?

AMINTAS. (AIR. *Lampons.*)

Si l'on ne vous convient pas
Lorsqu'on tremble à chaque pas,
Ecoutez, j'ai votre affaire.

DE'LIE.

Quel présent m'allez-vous faire !

AMINTAS.

C'est moi, c'est moi,
Oui, ma chere, c'est moi.

DE'LIE. (AIR. *Ta la le rire.*)

Amintas ose aimer Délie !
Et de plus l'ose révéler !
La fête excuse ta folie ;
Garde-toi de la redoubler.
Saturne m'ordonne d'en rire,
Ta la le ri ta, la le ri ta, la le rire.

(AIR. *Quand le péril est agréable.*)

Ne fatiguez plus mon oreille,
Tibulle fixera mon choix,
Quoiqu'il s'amuse dans un bois
A bayer aux corneilles.

Je me souviens qu'il fait de belles Elégies, & qu'il est encore plus délicat que son ami Ovide.

AMINTAS. (AIR. *Fi d'un Amant s'il n'est que Poëte.*)

La muse gentille
Ne plaît pas toujours,
Il faut d'autres secours
Aux projets des amours.
De leur empire
Quel est le soutien ?
C'est (*cinq fois.*) ce que l'on n'ose dire,
Et qui s'entend bien.

SCÈNE XIII.

APOLLON, DÉLIE, AMINTAS.

AMINTAS. (AIR. *On dit que vous aimez les fleurs.*)

Qui vient ici ? .... C'eſt Apollon !

DE'LIE.

C'eſt Apollon lui-même.

AMINTAS.

C'eſt Apollon.

DE'LIE.

C'eſt Apollon.

AMINTAS.

C'eſt Apollon lui-même.

DE'LIE.

C'eſt lui,
C'eſt Apollon lui-même.

APOLLON. (AIR. *Je ſuis fils d'Ulyſſe.*)

Ah ! ſi j'allois au Temple de mémoire
Pour préſider aux jeux,
Ou défrayer la muſe de l'hiſtoire,
J'aurois un char pompeux :
Mais dame, ici, je ſuis comme à la Foire,
Et j'y viens ſans gloire
Moi,
Et j'y viens ſans gloire.

DE'LIE. (AIR. *Du haut en bas.*)

Ouvrons le bal,
Dans cette agréable retraite
Ouvrons le bal,
Et danſons tous tant bien que mal ;
Puiſqu'Apollon dans ſa guinguette
Veut bien qu'on ſaute & qu'on muguette,
Ouvrons le bal.

AMINTAS. (AIR. *Muſette des Fêtes Grecques.*)

Qui diantre oſe danſer encore
En préſence du blond Phœbus,
Lui, qui ne fait plus
Que voir danſer Terpſicore ?
Lui, qui ne fait plus
Que chanter ſes attributs.

Qui dantre ose danser encore
En présence du blond Phœbus,
Lui qui ne fait plus
Que voir danser Terpsicore !

APOLLON.

Allons, Ministres, convoquez l'assemblée.

AMINTAS.

(Air. *Menuet du Prologue des Fêtes Grecques.*)

Que l'on danse,
Que le bal commence,
Hâtez-vous jeunes coquets,
Faites briller vos feux folets.
Que l'on danse,
Que le bal commence
Macarons, biscuits volez, bon vin coulez à longs traits.

APOLLON, DE'LIE ET AMINTAS.

Dans cette fête charmante
Ici les tendres desirs,
N'attendent pas longtemps les soupirs.
Fringuez bien, tant en large qu'en long,
Les sept sauts, les rats, le carillon :
Et sur-tout sans vous lasser
Faites danser
Bien haut le cotillon.
Que l'on danse,
Que le bal commence,
Hâtez-vous jeunes coquets
Faites briller vos feux folets.

SCÉNE XIV. ET DERNIÉRE.

DÉLIE, AMINTAS, DANSEURS ET DANSEUSES, &c.

Vaudeville.

Quand Saturne régnoit, que le temps étoit bon !
Des bigarrures du blason,
On n'avoit point l'ame occupée,
Tous les mortels égaux ignorant le jargon
De la robe & de l'épée
Vivoient de pair à compagnon.

Du siécle où les humains se voyoient sans façon,
Et sans s'informer de leur nom,
Le jeu nous offre la figure :
Aujourd'hui, dans les lieux soumis au Pharaon
Et la noblesse & la roture
Vivent de pair à compagnon.

N'espérez pas briller chez la moindre Suson,
Si vous ne roulez le teston,
L'amour gueux n'a point de ressource :
Avez-vous des ducats ? d'abord plus d'un Gascon
Tutoyant vous & votre bourse
Vivra de pair à compagnon.

On prétend qu'à Paris le temps est encor bon,
Et que dans plus d'une maison
On jouit d'une vie heureuse :
Là, par fois, en dépit du Procureur barbon
Les Clercs avec la Procureuse
Vivent de pair à compagnon.

Un Chaircutier Crésus, fameux pour le jambon ;
Malgré ses talens, ce dit-on,
N'a pas l'humeur plus arrogante :
Tout habile qu'il est à faire un saucisson,
Avec Marotte sa servante,
Il vit de pair à compagnon.

Quand le parterre siffle, il est un vrai dragon ;
Bat-il des mains, c'est un mouton
Qui nous suit & qui nous caresse :
Puisse-t'il doucement, & sans être grognon
Avec nous, pendant cette pièce
Vivre de pair à compagnon.

Extrait Manuscrit.

SAVETIER, (le) Canevas Italien en trois actes, qui n'a pas été bien reçu du public; il a été représenté une seule fois, le Samedi 20 Mai 1747. C'est à peu près le même sujet que celui

de l'*Avocat ſans étude*, du Sieur *Roſimont*, & de l'*Avocat Savetier* du Sieur *Scipion*, deux piéces imprimées, & peut-être celui des *Contrats rompus*, ou d'*Arlequin Savetier vindicatif*. Canevas ſans extrait, au Théatre Italien. Voyez *Avocat (l') ſans étude*, & *Contrats (les) rompus*.

SAÜL LE FURIEUX, Tragédie de *Jean de la Taille*, in-8°. Paris, Morel, 1562. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1568.

Saül, Tragédie de *Claude Billard de Courgenay*, repréſentée en 1608. imp. avec les autres pieces dramatiques du même Auteur, in-8°. Paris, Langlois, 1610. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1608.

Saül, Tragédie ſainte de M. *Du Ryer*, repréſentée en 1639. in-4°. Paris, Sommaville & Courbé, 1642. & tome III. du Recueil intitulé Théatre François, imp. à Paris par la Compagnie des Libraires, in-12. 12 vol. 1737. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1639.

Saül, Tragédie ſainte de M. l'Abbé *Nadal*, repréſentée le Vendredi 27 Février 1705. in-12. Paris, Ribou, la même année, & in-12. Paris, veuve Ribou, 1731. Elle ſe trouve dans le Recueil des Œuvres de M. l'Abbé Nadal. *Hiſt. du Théatre François, année* 1705.

SAULX (Jean le) D'ESPANNEY, Auteur Dramatique, a compoſé

L'Adamantine, *ou* Le Déſeſpoir, Tragédie, 1600. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1600.

SAVOYARDS, (le Ballet des) de la compoſition de Monſieur de *Heſſe*. Ce Ballet, en partie Pantomime, dont le ſuccès prodi-

gieux se soutient encore au Théatre Italien, a été donné pour la premiére fois le Samedi 30 Août 1749. Mademoiselle Favart, alors dans son premier début, y fit connoître ses talens pour la danse & le vaudeville. Celui qu'elle y chante est une ronde dans le goût des porteuses de marmotte, dont M. Favart est l'Auteur, & elle le rend avec des graces si naïves, qu'il n'y a que ceux qui l'ont entendu, ou qui ont entendu Mademoiselle Silvia dans le *Cahos*, & autres piéces d'agrémens, qui s'en puissent former une idée. La mode de la Musique Italienne a jetté Mademoiselle Favart dans une nouvelle carriere qui ne lui fait pas moins d'honneur, & où le public doit lui tenir compte du travail assidu qu'elle est maintenant obligée de joindre aux dons de la nature.

Nous croyons qu'on nous sçaura gré d'ajouter ici, tant la ronde dont nous venons de parler, que les différents airs ou Vaudevilles de la composition de M. Favart, qui ont été chantés à la Cour & à Paris aux différentes reprises de ce Ballet, par les Dlles Favart & de Hesse, & par le Sieur Chanville.

AIR.

Habitans de ces montagnes,
N'attendez point les frimats;
Déja Flore, dans nos campagnes,
Languit & perd ses appas.
Les jeux vont quitter nos asyles;
Mais en France, au sein des villes,
Ils voleront sur vos pas;
Partez pour ces heureux climats;
On y voit régner l'allégresse,
Au milieu des hivers comme au temps des Zéphirs;
Les ris & les amours y folatrent sans cesse,
Et c'est toujours la saison des plaisirs.

RONDE.

Mon paire, auſſi ma maire
M'ont voulu marida,
Derida ;
A c'ta ſaiſon derniere,
Avec un Avocat,
Hé ! couſſi, couſſa,
A ç't'heure-là,
Le pauvre Amant que voilà !

Dans ma chambre endormie,
Un jour il me trouva
Derida,
Il dit : Dormez ma mie,
Et doucement s'en va.
Hé ! couſſi, &c.

Au bois ſous ces coudrettes,
Seulette il me mena,
Derida ;
A chercher des noiſettes,
Le nigaud s'amuſa.
Hé ! couſſi, &c.

Sur l'herbette nouvelle,
D'ennui je ſommeilla
Derida ;
Il faiſoit ſentinelle,
Pour qu'on ne m'éveilla.
Hé ! couſſi, &c.

Un vent à l'improviſte,
Mon mouchoir détacha
Derida ;
De ſon capel bien vîte,
Le nigaud me cacha.
Hé ! couſſi, &c.

Un cousin malhonnête,
Sur le sein me piqua
Derida ;
Le sot tourna la tête,
Et me laissa, chercha.
Hé ! coussi, &c.

Ç'ta piquure profonde
Me fit évanouir,
Deridi ;
Pour appeller du monde
Il se mit à courir.
Hé ! coussi, &c.

Par-là, par aventure,
Passa mon Savoya,
Derida ;
Il pansa ma blessure,
Et me faisa saura.
Hé ! coussi, coussa,
A ç't'heure-là,
Sauta la Catarina.

Au Parterre.

Si mon zéle sincere
Messieurs, ne déplaît pas
Derida ;
Le désir de vous plaire,
Toûjours m'animera.
Hé ! coussi, coussa,
A ç't'heure-là,
Que n'ai-je ce bonheur-là.

Vaudeville chanté par M. Chanville en pere de famille Savoyarde.

Ne regrettons point nos champs,
Fuyons la triste indigence,
En France, on trouve en tout temps,
Les plaisirs & l'abondance ;
Les peuples y sont contents,
Tout est pour eux jouissance.
Allons tous en France, mes enfans,
Allons en France.

Nous n'avons rien apprêté
Pour faire notre voyage ;
Nos talens, notre gaieté,
Nous tiennent lieu d'équipage ;
Par des danses, par des chants,
Nous payons notre dépense.
Allons tous, &c.

Nous ne craignons jamais rien,
Nous vivons sans espérance,
Le présent est notre bien ;
Jouir est notre science ;
Nos jeux ; nos amusemens
Nous valent de la finance.
Allons tous, &c.

La gaieté confond les rangs,
Dans ce pays de cocagne ;
On y reçoit bien les gens
Que le plaisir accompagne,
On y trouve chez les Grands
Doux accueil sans suffisance.
Allons tous, &c.

Les attraits les plus piquans
N'y suffisent point aux belles ;
Le prix flatteur des talens
N'est réservé que pour elles ;
Les dons les plus séduisans
Sont unis à la décence.
Allez tous en France, mes enfans,
Allez en France.

Là, l'esprit le plus pesant
Aime mieux, par convenance
Devenir mauvais plaisant,
Qu'ennuyeux par son silence ;
Tous propos sont amusans ;
Souvent on en rit d'avance ;
Allons tous en France, mes enfans,
Allons en France.

On y voit les Médecins
Raisonner musique & danse,
Et par des propos badins,
Egayer une ordonnance ;
Là, les gens à cheveux blancs
Ont la gaieté de l'enfance.
Allons tous, &c.

C'est-là que les Avocats
D'une gaillarde éloquence
Par mille traits délicats,
Réjouissent l'audience ;
Les Abbés y sont galands,
Tout est gai par influence.
Allons tous, &c.

En ce charmant pays-là
Par l'industrie on s'avance ;
Souvent on nous chargera
De messages d'importance ;
Soyons actifs & prudens ;
Sur-tout gardons le silence.
Allons tous, &c.

La grand'ville de Paris
Sera notre résidence ;
C'est-là que tous les esprits
Sont gais avec pétulence ;
On y marche en fredonnant ;
On s'y promène en cadence.
Allons vivre en France, mes enfans,
Allons en France.

Second Vaudeville de Savoyards qui montrent la Curiosité.

Vous allez voir, Messieurs, Mesdames,
Tout ce que vous allez voir ;
Un fat qui dit du bien des femmes,
Et qui les sert sans espoir ;
Un guerrier constant & discret
Qui rougit près d'un jeune objet ;
Ha ! la rareté merveilleuse !
La piéce curieuse !

Voyez deux petites Maîtresses
Qu'une amitié tendre unit ;
Point de noirceurs dans leurs caresses,
Le cœur parle & non l'esprit ;
Voyez comme par sentiment
L'une céde à l'autre un amant.
Ha ! la rareté, &c.

Ha ! remarquez un beau modéle
D'amour envers un mari ;
C'est une épouse jeune & belle,
Qui pleure un vieillard chéri ;
Elle va descendre au tombeau,
Pour s'y joindre à son tourtereau.
Ha ! la rareté, &c.

Vous allez voir un petit-Maître
Qui cache ses rendez-vous ;
Heureux sans le vouloir paroître,
Il brule ses billets doux.
Aux égards dûs à la beauté,
Il immole sa vanité.
Ha ! la rareté, &c.

Une Coquette surannée
Qui n'a plus soin de son teint ;
Qui songeant au temps qu'elle est née,
Renonce au ton enfantin ;
Des belles louant les attraits,
Sans glisser un perfide mais....
Ha ! la rareté, &c.

Un Auteur qui se rend justice ;
Un Critique sans humeur ;
Un jeune Page sans malice ;
Une Prude sans aigreur ;
Un Valet devenu Commis
Qui cite ses anciens amis.
Ha ! la rareté, &c.

Un bel esprit sans perfidie,
Sans orgueil & sans jargon,
Qui de la bonne compagnie
N'a point pris le mauvais ton,
Et qui ne déchire jamais
Ses amis par de malins traits.
Ha ! la rareté merveilleuse !
La piéce curieuse !

Le Ballet des Savoyards a été redemandé à la Cour, & donné le Mercredi 20 Mars 1754. sur le Théatre de Versailles; Mlle Favart y a ajoûté par ordre deux Arriétes Italiennes, chantées ci devant sur le Théatre de l'Opéra, par la *Signora Tonelli;* l'une qui commence par ces mots : *Amor e fatto com un ocelletto*, &c. & l'autre par ceux-ci : *Se in me sol speranza avete*, &c. Le succès qu'elle y a eu, a été confirmé par les applaudissemens du Public de Paris.

« SAURIN, Acteur Forain, frere d'un Maître Paulmier du même nom, étoit un gros » garçon de fort bonne mine: il jouoit les *Mezzetins*, les travestissemens d'hommes en femmes, & les roles de *Sultan* & de *Pere*. De » plus il étoit chargé du soin de débiter le compliment en prose qu'on faisoit en ce temps à » l'ouverture de chaque Foire. Saurin entra » dans la Troupe de Nivelon au commencement de l'année 1711. & s'étant lié d'amitié » avec Baxter, qui étoit entré en même temps » dans cette Troupe, il le suivit chez la Dame » Baron, & en Province. Après la malheureuse » entreprise de la Foire S. Laurent 1721. Baxter » se retira en Province dans un hermitage: » Saurin aussi dégoûté du Théatre que son ami

» Baxter, mais moins touché de dévotion, le » laiſſa partir pour ſon hermitage, & ſe retira » chez ſes parens, où il eſt mort vers l'année » 1730 ». *Mémoires ſur les Spectacles de la Foire*, Paris, Briaſſon, *T. I. p.* 120.

SAUT (le) DU FOSSÉ, Opéra Comique en un acte, de M. *Panard*, repréſenté le Lundi 16 Juillet 1742. non imprimé. L'Auteur a fait en cette occaſion ce qu'il avoit déja pratiqué avec ſuccès, & dont on trouve une infinité d'exemples : il retoucha ſa piéce du *Foſſé du Scrupule*, & la préſenta une ſeconde fois ſous le nouveau titre du *Saut du Foſſé*.

SAUT (le) DE LEUCADE, Opéra Comique en un acte, avec un divertiſſement, par M. *Fuſelier*, non imprimé, repréſenté le Mercredi 3 Juillet 1726. avec le *Galant brutal*; & un Prologue du même Auteur, pour l'ouverture du Théatre.

On croira aiſément qu'en choiſiſſant ce ſujet, l'Auteur n'en avoit qu'une idée confuſe, ainſi que des perſonnages qu'il y introduit un peu ridiculement.

Arlequin ſe trouve ſans qu'on ſçache par quel haſard, au Promontoire de Leucade. Il y voit Marton ſa Maîtreſſe, mais cette fille qui a certaines raiſons pour garder l'*incognito*, lui ſoutient qu'elle n'eſt point Marton, mais Mirtillis confidente de la Prêtreſſe d'Apollon : elle ajoûte que cette éminence qu'on apperçoit eſt le fameux promontoire de Leucade, d'où ſe précipitent les Amans infortunés qui veulent ſe guérir de leur paſſion. Puiſque tu es dans ce cas, continue-t'elle, je te conſeille de faire

galamment ce faut, qui t'illustrera autant que *la gain d'une bataille, ou un entrechat fait avec grace.* Arlequin hésite beaucoup à prendre ce parti : la Prêtresse est obligée de lui citer des exemples célèbres pour le déterminer.

Arlequin reconnoit Scaramouche son ancien ami, à qui il fait part de son dessein : Scaramouche veut l'en dissuader, & n'en pouvant venir à bout, il le recommande à Gondolin, matelot de Leucade, dont l'emploi est de pêcher les malheureux qui ont fait le saut. Je le veux bien, répond Gondolin, pourvû qu'il soit discret.

GONDOLIN. (AIR. *Je ne suis né ni Roi.*)

Que là haut il n'aille pas braire
Et scandaliser le vulgaire :
Empêchez-le de larmoyer
Pour ses intérêts, pour les nôtres.
Et s'il ne veut pas se noyer,
Qu'il n'en dégoûte pas les autres.

Eraste, petit Maître François, entreprend le voyage de Leucade par pure charité : c'est moi, dit-il à Gondolin, qui vous ai donné le plus d'occupation; plus de vingt aimables filles ont déja fait le saut pour l'amour de moi, & j'ai pitié d'une infinité d'autres qui seroient bientôt contraintes à suivre un si dangéreux exemple.

ERASTE. (AIR. *Vous parlez Gaulois.*)

Dès que j'aborde quelque Dame,
Auprès de moi son cœur s'enflamme.

GONDOLIN.

Peste, il y fait chaud.

ERASTE.

Mon mérite qui tout abrége,
N'a pas le temps de faire un siége,
Je prends tout d'assaut.

GONDOLIN. (AIR. *Landerirette.*)

Oh! par ma foi, l'amour est mal
S'il n'a pas un autre arsenal,
Landerirette,
Il ne paroit pas bien muni,
Landeriri.

D. Diegue, vieil Espagnol, se présente ensuite : le motif qui le conduit est bien différent de celui du Cavalier François. Il aime la jeune Lisette, son mariage est conclu avec le pere de cette belle, mais il aime mieux faire le saut, que de forcer la répugnance de sa Maîtresse.

D. DIEGUE. (AIR. *Réveillez-vous.*)

Depuis un an je lui fais grace;
Si je l'avois bien résolu.....

GONDOLIN.

Depuis un an, à votre place
Un vieux François seroit cocu.

D. DIEGUE. (AIR. *Vous m'entendez bien.*)

Et l'excès de ma flamme, hélas....

GONDOLIN.

C'est que la belle ne croit pas
Que votre ardeur parfaite....

D. DIEGUE.

Hé bien!

GONDOLIN.

Aux excès soit sujette,
Vous m'entendez bien.

LISETTE *entre & chante.*

(AIR. *Les filles de Nanterre.*)

Ah ! quelle extravagance,
Qu'osez-vous déclarer ?
Vous n'êtes pas, je pense,
En âge d'espérer.

Le petit Toinillon, amant de Lisette, ose, malgré la foiblesse de son âge, tenter l'aventure.

TOINILLON. (AIR. *Du Cap de bonne Espérance.*)

Vous me donnez un collégue,
Qui ne me va nullement.
Oui, le Seigneur Dom Diegue,
Ne me vaut pas, sûrement.
Car tous les jours, ma charmante,
Il décline, & moi j'augmente.

LISETTE.

J'ai mauvaise opinion
De votre augmentation.

TOINILLON. (AIR. *Pierre Bagnolet.*)

Morbleu, que j'ai d'impatience
De n'être plus petit enfant !
Vous auriez plus de complaisance
Pour Toinillon, s'il étoit grand.
S'il étoit grand. (*bis.*)
Vous ne le verriez pas, je pense,
Avec un œil indifferent.

L'Auteur a placé dans les scénes suivantes une critique faite à la hâte de la Tragédie d'*Œdipe* de M. de *La Motte*, & de celle de *Pyrrhus* de M. *Crébillon*. Œdipe se confiant sur son *Talisman*, (c'est le nom d'une petite Comédie de M. de La Motte, qui paroissoit en même temps,) se précipite & coule bientôt à fond. A l'égard de Pyrrhus, il essuye quelque bourasque, mais il a le bonheur de se sauver à la nâge.

Zamore eſt un Gaſcon, qui prétend toujours battre, & par malheur eſt toujours battu; que *Fadaiſe* enfin eſt peu de choſe dans la piéce. On a fait encore un changement de nation & de lieu; les François ont été ſubſtitués à la place des Eſpagnols; & pour faire voir que le lieu de la ſcéne n'étoit pas trop préciſément déſigné dans la Tragédie, on l'a établi d'une maniere plus vague & plus indéciſe dans l'Amérique. Les Sieurs Romagneſi & Riccoboni le font ſentir plus intelligiblement dans la cinquiéme ſcéne, où Matamore ayant demandé à ſes amis en quels lieux ils ſont, l'un d'entr'eux qui s'appelle *Négrillon*, lui répond ſur le ton plaiſant.

. . . . Perſonne n'en ſçait rien.
Peut-être croyez-vous l'apprendre par la ſuite,
Mais non; de la façon que la choſe eſt conduite,
Je leur donne à choiſir dans tout le Potoſi,
Quel que ſoit cet endroit, il eſt fort mal choiſi.

Au reſte quoique nous renvoyons nos Lecteurs à l'argument de la Tragédie, nous allons tâcher de leur en épargner la peine, en diſant en peu de mots ce qui concerne l'action principale. Le voici. *Bonhommés* établiſſant Gouverneur de l'Amérique ſon fils *Garnement*, lui fait une petite réprimande ſur ſes égaremens paſſés; lui conſeille d'être tout autre à l'avenir, & de prendre pour exemple le *Comte de Neuilly*, (*) dont la vertu lui fait tant d'adorateurs. *Garnement* lui répond qu'il n'en a pas été

(*) Comédie héroïque de M. de Boiſſi.

plus

plus heureux. (*) *Bonhommés* prie ſon fils de mettre en liberté les ſix priſonniers Américains qu'il a pris ce même jour, & de gagner par cet acte de clémence le cœur de l'*Alzire* qu'il doit épouſer, & qui ne ſe donne à lui que par une aveugle obéiſſance aux ordres de *Fadaiſe* ſon pere. *Garnement* conſent à délivrer les priſonniers; *Fadaiſe* promet à *Bonhommés* de réduire ſa fille, & de l'engager non ſeulement à épouſer *Garnement*, mais à l'aimer; il ajoûte que ſa fille eut toujours de l'amour de reſte; ſa fille qui arrive après que *Bonhommés* s'eſt retiré, ne confirme que trop ce qu'il vient de dire; elle n'a que trop d'amour pour *Matamore*; cependant elle promet, non d'aimer *Garnement*, mais de l'épouſer; *Garnement* revient ſur la ſcéne; l'*Alzire* lui parle ſur un ton à le dégoûter de ſon hymen, mais il n'en veut pas démordre, & prenant ſon parti en homme qui ne craint point de diſgrace conjugale, il dit:

Par les nœuds de l'hymen il la faut engager,
Et je l'épouſerai duſſai-je en enrager.

Matamore mis en liberté, ſe plaint de ſon ſort avec ſes compagnons; *Bonhommés* vient lui apprendre qu'ils ſont tous libres; il reconnoît *Matamore* pour cet Américain qui lui a autrefois ſauvé la vie; *Matamore* lui demande des nouvelles de *Fadaiſe*; *Bonhommés* lui dit qu'il va le lui envoyer. *Fadaiſe* vient. *Matamore*, après l'avoir tendrement embraſſé, le fait ſouvenir de la promeſſe qu'il lui a faite autrefois de lui donner ſa fille l'*Alzire*. *Fadaiſe* eſt dans

(*) Cette piéce ne fut jouée qu'une fois. Voyez dans ce Dictionnaire ſon article & celui du *Duc de Surrey*.

un très grand embarras; on vient l'avertir que tout est prêt pour la cérémonie, & qu'on n'attend plus que lui; *Matamore* lui demande quelle est cette cérémonie? *Fadaise* n'a garde de lui dire que c'est le mariage de l'*Alzire* sa fille avec *Garnement*; il ordonne aux Gardes de retenir *Matamore* qui veut le suivre. Le mariage étant fait, l'*Alzire* vient s'occuper du souvenir de son cher *Matamore*; ce malheureux Amant paroît sans être instruit de rien; elle lui apprend son malheur, & lui dit qu'elle vient d'épouser ce même *Garnement*, qui lui a fait souffrir tant de tourmens. *Bonhommés* & *Garnement* arrivent; *Matamore* accable son rival d'injures; *Garnement* ordonne qu'on l'arrête; l'*Alzire*, après avoir parlé tout bas à sa confidente, demande à *Garnement* la grace de *Matamore*; cette grace lui est refusée, elle fait entendre qu'elle s'y étoit bien attendue, & qu'elle avoit pris de meilleures mesures; en effet *Nigritte* sa confidente, à qui nous avons dit qu'elle avoit parlé tout bas, vient lui dire qu'elle a gagné un soldat à force d'argent, & qu'on délivre actuellement son cher *Matamore*; ce dernier vient un moment après, mais comme l'*Alzire* ne veut pas consentir à prendre la fuite avec lui, il prend un parti violent; il se retire avec le soldat qui l'a délivré, & se couvre de son habit & de ses armes, pour aller assassiner *Garnement*.

Dans cet endroit la Parodie s'est écartée de la Tragédie : *Matamore* n'a pû éxécuter son projet; il a été fait prisonnier pour la troisiéme fois; on doit faire mourir l'*Alzire* avec lui,

comme complice de son projet. Après de tendres regrets de part & d'autre, *Garnement* vient faire la péripétie par ces vers :

Doucement s'il vous plaît, car c'eſt moi qui commande ;
Et je ne prétends point du tout que l'on le pende ;
Matamore peut bien n'être pas criminel ;
Peut-être venoit-il m'appeller en duel :
Car je ne penſe pas qu'une ame bien placée
Pût d'un aſſaſſinat concevoir la penſée.

à l'Alcire.

Pour vous que vainement on voudroit corriger,
Qui mettiez mon honneur & ma vie en danger,
Qui des cœurs vertueux êtes la Parodie,
Trouvez bon s'il vous plaît que je vous répudie ;
Bien plus ; à mon rival je vous donne aujourd'hui,
Non pas dans le deſſein de me venger de lui ;
Je n'ai point de rancune, & mon cœur lui pardonne.

Matamore témoigne ſa ſurpriſe ſur ce grand changement, auquel on n'avoit garde de s'attendre, par tout ce qui s'étoit paſſé. *Garnement* finit la piéce par ces vers, qu'il adreſſe au public.

Quiconque ſur ce point voudra ſe ſatisfaire,
En toute ſûreté peut aller voir mon frere ;
Sur la fin de ſa vie il a fait éclater
Des traits que la critique a lieu de reſpecter ;
Nous les trouvons ſi beaux, que nous ferions ſcrupule
De répandre ſur eux le moindre ridicule.

Extrait du Mercure, mois de Mars 1736. pag. 543-550.

SAUVAGESSE, (la) *ou la* FILLE SAUVAGE, Opéra Comique en un acte, de Meſſieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, (Muſique du divertiſſement de M. *Gilliers*,) repréſenté le Lundi 7 Juillet 1732. avec *Saphir* & *Sigiſmond*, piéce en un acte, & un Prologue intitulé *Les Déſeſpérés*. La Sauvageſſe fut faite à l'occaſion d'une fille Sauvage trouvée en ce temps-là dans un

bois du voisinage de la Rochelle. Elle est imprimée tome IX. du Théatre de la Foire.

SCAMANDRE, c'est le titre de la premiere Entrée du Ballet des *Stratagêmes de l'Amour*, de M. *Roy*, Musique de M. *Destouches*, représenté en 1726. Voyez *Stratagêmes (les) de l'Amour*, Ballet.

SCAMANDRE, c'est aussi le titre du premier acte de la Parodie des *Stratagêmes de l'Amour*, donnée au Théatre de l'Opéra Comique, par M. *Fuselier*. Voyez *Stratagêmes (les) de l'Amour*, Parodie.

SCAMANDRE, (le Fleuve) Comédie en un acte, prose & vaudevilles, par M. *Fuselier*, représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens, sur leur Théatre du Fauxbourg S. Laurent, le Jeudi 2 Septembre 1723. avec les *Saturnales*. Elle ne fut pas plus heureuse. (*) non imprimée.

Tout le monde sçait le sujet de cette piéce, il faut seulement dire quelque chose des détails. Trivelin & Arlequin sont les valets du faux Scamandre, & c'est par leur conseil que leur Maître se présente à Callirée sous le nom du Fleuve Scamandre. Trivelin (**) se dit Nimphe d'une Fontaine, & Arlequin Dieu d'un petit ruisseau.

Démoclès s'offre pour époux à Callirée.

CALLIRÉE.

Je ne sçaurois croire qu'un Dieu brûle d'un feu sincere.

TRIVELIN.

Le fleuve Scamandre n'est ni glorieux ni intéressé, pourvû

(*) Voyez *Saturnales*. (*les*)

(**) Il est habillé en femme.

qu'en vous épousant il trouve seulement dix mille écus pour faire raccommoder son pont, il sera content.

CALLIRÉE.

Ah ! mon pere peut me donner en mariage plus de quarante mille francs.

TRIVELIN. (AIR. *Belle brune.*)

Belle brune, (*bis.*)
Avec cette somme-là,
Vous épouseriez Neptune
Belle brune.

CALLIRÉE.

Mais dame, si vous voulez sérieusement m'épouser, attendez un moment ; ma mere viendra, & nous ferons la cérémonie.

TRIVELIN à DÉMOCLÈS.

Emmenez Callirée dans cette cabane, j'ai donné ordre au Sacrificateur de s'y rendre.

DE'MOCLE'S. (AIR. *Ton humeur est Catherine.*)

Dérobons à tout le monde
Vos discours & mes soupirs ;
Qu'un Fleuve n'ait que son onde
Pour témoin de ses désirs :
Je fors de mon lit la belle
Pour avoir votre entretien.

TRIVELIN.

Et moi, j'entrerois, pour elle ;
Très-volontiers dans le sien.

Cependant Arlequin trouve Ismenide amie de Callirée, à qui il s'annonce pour un des plus jolis ruisseaux de la campagne, qui vous offre, ajoûte-t-il, sa cruche & tout ce qu'elle contient.

ISMENIDE.

Je n'avois pas encore vû de ruisseau en chair & en os.

ARLEQUIN *chante.*

Sçachez que je coule, coule,
Autant l'été que l'hyver.

Jamais je ne géle.

La mere de Callirée & tous les parens viennent pour faire le mariage de Callirée avec un vieux barbon, mais Trivelin annonce qu'elle vient d'épouser le fleuve Scamandre; la mere donne dans le paneau & s'écrie :

LA MERE.

Quel bonheur ! ma fille eſt l'épouſe du Scamandre !

ARLEQUIN.

Oui, oui; allez embraſſer la nouvelle mariée.

TRIVELIN à ISMENIDE. *en lui montrant Arlequin.*

Et vous la belle, épouſez ce petit ruiſſeau.

(AIR. *Jocondâ.*)

Faites-en vîte votre époux
Il a de la reſſource;
Son murmure eſt flateur & doux,
Il vient de bonne ſource.

ISMENIDE.

Peut-on le voir, ſous ſes roſeaux ?

ARLEQUIN.

Corrigez vos manieres;
On ſçait que les petits ruiſſeaux
Font les grandes rivieres.

TRIVELIN.

Si vous devenez ſa femme, il vous fera Nayade.

ISMENIDE.

Tope.

La piéce finit par un divertiſſement de Marchands d'une Foire de campagne. Voici trois couplets du deuxiéme Vaudeville.

Une Marchande de métier ſucré.

Qui veut acheter du bonbon,
Qui veut du friand macaron,
Galans ouvrez vos eſcarcelles
Mettez-vous en frais pour vos belles,
Vla le petit métier ſucré, ô gué,
Vla le petit métier ſucré.

Quand tu le fuis ſeule au jardin,
Quel métier t'apprend donc Colin,
Demandoit à Fanchon, Marotte?
Fanchon répondit à la ſotte,
C'eſt le petit métier ſucré, ô gué,
C'eſt le petit métier ſucré.

Lorſqu'à nos jeux on s'aſſoupit,
Arlequin eſt gagne petit,
Mais quand une grande aſſemblée
Y rit à gorge déployée,
Vla le petit métier ſucré, ô gué,
Vla le petit métier ſucré.

SCAMANDRE, (le Fleuve) Opéra Comique en un acte, de Meſſieurs *Panard* & *Laffichard*, repréſenté le Lundi 6 Septembre 1734. précédé du *Nouvelliſte dupé*, repris à l'ouverture de la Foire S. Germain 1740. ſuivi de la premiere repréſentation des *Fols volontaires*.

« Pour mieux mettre le Lecteur au fait de » l'intrigue de cette piéce, nous avons crû qu'il » ne ſeroit pas hors de propos de commencer » par la troiſiéme ſcéne qui contient l'expoſition » du ſujet. Pamphile & ſon valet Dave la com- » mencent. On y apprend que Pamphile, à » l'inſçu de Chriſante ſon pere, a quitté ſa pa- » trie pour voyager, & ſur-tout pour voir les » ruines de la célébre ville de Troye. C'eſt ſur » les bords du fleuve Scamandre qu'il devient » amoureux de Callirhée, fille de Dircé. Une » converſation que Callirhée a avec ſa Confi- » dente, donne lieu à Dave de faire l'impoſture » à laquelle cette piéce doit ſon titre. Dans la » converſation dont on vient de parler, Cal- » lirhée dit à Froſine qu'elle a vû dans un ſonge » un Dieu tendre, jeune & charmant, qui vou-

» loit l'épouſer. Dave ne manque pas de ſe pré-
» valoir de la foibleſſe de Callirhée, & croit ne
» le pouvoir mieux faire qu'en lui perſuadant
» que ſon Maître eſt un Dieu. Un Oracle pro-
» noncé par Calchas, à la priere de Callirhée,
» ou plûtôt inſpirée par Dave à un faux Cal-
» chas, vient à l'appui du ſonge. Voici comme
» le prétendu Calchas s'exprime.

ORACLE.

Un époux mortel ne doit pas
Prétendre à tes jeunes appas ;
Je t'apprens que ta deſtinée
Te garde un partage plus doux :
Par un éclatant hymenée,
Un Dieu deviendra ton Epoux.

» C'eſt de ce ſonge & de cet Oracle que pro-
» céde l'entêtement de Callirhée. Cet entête-
» ment la fait paſſer pour folle aux yeux des
» Spectateurs, au lieu qu'elle n'eſt que crédule
» & dupe.

» Dircé témoigne à ſa fille qu'elle voudroit
» bien qu'elle accepte un époux qu'un de ſes an-
» ciens amis lui offre dans la perſonne de ſon
» fils : ce fils eſt le même Pamphile dont nous
» venons de parler, en faveur duquel Dave a
» imaginé l'impoſture en queſtion.

» Callirhée entêtée du Dieu que le Songe &
» l'Oracle lui ont promis, ne peut ſe réſoudre
» à renoncer à l'immortalité dont elle ſe flatte.
» Dircé ne veut pas heurter ſon ſentiment de
» front, elle a déja chargé Froſine ſa Confidente
» de la tirer de ſon erreur avec adreſſe.

» Dave a diſpoſé toutes choſes à ſervir le
» ſtratagême. Il a lui-même intérêt à le faire
» réuſſir, il eſt amoureux de Froſine, ſuivante

» de Callirhée. Le moment propre à l'éxécution » étant arrivé, Pamphile & lui se présentent à » Callirhée & à Frosine, & se donnent l'un » pour le fleuve Scamandre, & l'autre pour un » Ruisseau de la suite de ce fleuve: le Songe & » l'Oracle ont disposé la crédule Callirhée à » donner tête baissée dans tout ce que Pamphile » & Dave lui disent. Frosine même, qui devoit » la tirer d'erreur, s'y trouve entraînée, & » quoiqu'elle n'ait qu'un petit Ruisseau pour » Amant, elle ne laisse pas d'être ravie de deve- » nir Fontaine. Voici le premier compliment » que Pamphile fait à Callirhée, & la réponse » de son Amante.

PAMPHILE. (Air. *Fanfare.*)

Reconnoissez le Dieu qu'un songe favorable
Vous fit voir l'autre nuit rangé sous votre loi.

CALLIRHÉE.

C'est vous, Dieu trop aimable,
C'est vous qu'ici je voi.

PAMPHILE.

Oui, Nimphe incomparable,
C'est moi.

Voici les titres & la généalogie que Dave » donne à son Maître. Oui, mon Maître est le » Dieu Scamandre, souverain Seigneur de tou- » tes les eaux que vous voyez, fils de Triton, » cousin de Neptune, & neveu de l'Océan à » la mode de Bretagne.

» Frosine ne se rend pas sitôt que Callirhée, » elle veut des preuves plus réelles; Dave ache- » ve de la convaincre par une fête qu'il a pré- » parée, & qui est composée de Fleuves, Ruis- » seaux & Nayades, qui viennent attester la

» Divinité de Scamandre. L'impoſture n'eſt pas » conſommée. Chriſante, pere de Pamphile » arrive, à peine a-t-il vû Callirhée dans les » accès de ſa folie, qu'il eſt prêt de rompre le » mariage dont il a fait la propoſition à Direé, » mais trouvant enfin le vrai Pamphile dans le » faux Scamandre, il pardonne à ſon fils toutes » les fautes qu'il a faites, & remercie les Dieux » d'avoir fait prévenir par l'amour un hymen » qu'il avoit projetté avant que ni lui ni ſon fils » euſſent vû Callirhée.

PAMPHILE *à Callirhée.*

» Puis-je me flatter, adorable Callirhée, qu'en perdant » ma divinité je ne perdrai point votre tendreſſe ?

CALLIRHÉE.

» Mon cher Pamphile,

(Air. *Quand je vous ai donné mon cœur.*)

Quand vous redeveniez mortel,
Je n'en ſuis pas moins tendre :
Oui, pour vous mon amour eſt tel
Qu'il fut pour le Scamandre.

PAMPHILE.

Comptez que vous ſerez toûjours
Ma Déeſſe & mes amours.

» La piéce finit par un ſecond divertiſſement » & un Vaudéville, dont voici quelques cou- » plets.

Dans tous les lieux, dans tous les tems
L'Amour fit des déguiſemens :
L'hiſtoire eſt pleine d'avantures
L'origine de tout eſt là,
Et dans toutes les conjonctures,
On trouve toûjours de celà.

Quelle raiſon fait qu'un Seigneur
Accorde à quelqu'un ſa faveur,

C'eſt femme, fille, ou ſœur jolie ?
Il réſulte encore de-là,
Que tout ce qu'on fait dans la vie
Tire ſa ſource de celà.

Belle Ariane, ſans ton fil
Le vaillant Théſée auroit-il
Dû Dédale trouvé l'iſſue ?
Ton ſecours l'a tiré de là,
C'eſt donc une choſe concluë
Que tout a rapport à celà.

Mercure de France, Novembre 1734. *pag.* 2487. *& ſuivantes.*

Cette piéce eſt joliment écrite, les détails en ſont nouveaux & inventés avec art : on peut remarquer les roles de Dave & de Froſine qui en conduiſent l'intrigue, & ajouter qu'en changeant un peu la forme, elle auroit pû paroître ſur la ſcéne Françoiſe. On la trouve imp. dans le Recueil des Œuvres de M. Laffichard.

SCANDERBERG, Tragédie en cinq actes de M. de *La Motte*, avec un Prologue donné par M. de *La Serre*, Muſique de Meſſieurs *Rebel* & *Francœur*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, le Jeudi 27 Octobre 1735. in-4°. Paris, Ballard, & tome XVI. du recueil général des Opéra. *Extrait, Mercure de France, Décembre* 1735. 1 *vol. p.* 2704. *& ſuiv.*

Acteurs du Prologue.

Melpoméne.	Mlle Eremans.
Polymnie.	Mlle Monville.
L'Amour.	Mlle Bourbonnois.
La Magie.	Le Sieur Jélyotte.

Ballet.

Suite de l'Amour. Les Graces.

Mlles Frémicourt, Le Breton & Courcelle.

Jeux & Plaisirs.

Les Sieurs Bontems, Matignon, Maltaire L. & Hamoche.
Mlles Du Rocher, Petit, Binet & Centuray.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Amurath, grand Empereur des Turcs.	Le Sieur Chassé.
Roxane, Sultane favorite.	Mlle Antier.
Scanderberg, Prince d'Albanie.	Le Sieur Tribou.
Servilie, Princesse de Servie.	Mlle Pélissier.
Osman, Bostangi Bachi.	Le Sieur Dun.
Le Muphti.	Le Sieur Jélyotte.
Une Sultane.	Mlle Eremans.
Une Grecque.	Mlle Bourbonnois L.
L'Aga des Janissaires.	Le Sieur Jélyotte.
Deux Scythes	Les Sieurs Cuvillier & Cuignier.
Une Asiatique.	Mlle Eremans.
Une Italienne.	Mlle Bourbonnois L.
Une Odalique.	Mlle Eremans.

BALLET.

ACTE I. *Sultanes.* Mlle Mariette.
Mlles Du Rocher, Petit, Thibert, Rabon, Carville, Fremicourt, Courcelle, Le Breton & Centuray.

ACTE II. *Turcs.* Le Sieur Maltaire 3.
Les Sieurs Dumay, Dupré, F. & P. Dumoulin, Dangeville & Matignon.

Grecques. Mlles Du Rocher, Carville, Rabon, Petit, Le Breton & Fremicourt.

ACTE III. *Janissaires.* Les Sieurs Savar, Dumay, Dupré, Bontems & Matignon.

Spahis. Les Sieurs Dangeville, F. & P. Dumoulin, Maltaire L. Hamoche.

ACTE IV. *Italiens.* Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Sallé.
Les Sieurs Bontems & P. Dumoulin.
Mlles Thibert & Fremicourt.

Scythes. Le Sieur Javillier L.
Le Sieur Dupré & Mlle Rabon.
Les Sieurs Savar & Dumay.
Mlles Du Rocher & Carville.

Asiatiques.
Le Sieur Maltaire 3. & Mlle Mariette.
Les Sieurs Matignon & Maltaire L.
Mlles Petit & Le Breton.
Acte V. *Odaliques.* Mlle Sallé.
Mlles Du Rocher, Petit, Thibert, Rabon, Carville, Fremicourt, Courcelle, Le Breton & Centuray.

Cet Opéra n'a jamais été repris.

SCAPIN, (les Fourberies de) Comédie en trois actes & en prose, de M. *Moliere*, représentée sur le Théatre du Palais Royal le 24 Mai 1671. imp. dans le Recueil des ouvrages de l'Auteur. Cette piéce est restée au Théatre. *Histoire du Th. Fr. année* 1671.

SCAPIN, (les Fourberies de) Canevas Italien en trois actes, de M. *Romagnesi*; la premiére représentation est du Samedi 15 Juillet 1741. le Sieur Constantini y joua dans son début le role d'Arlequin, & le sieur Bertinazzi (Carlin) celui de Pantalon, le Samedi 5 Août de la même année. Il y a grande apparence que ce Canevas est à peu près le même que celui de la piéce intitulée: *Arlequin tourmenté par les fourberies de Scapin*, & que M. Romagnesi n'a fait que le corriger. Voyez *Arlequin tourmenté par les fourberies de Scapin.*

SCAPIN, (les nouveaux defis de Coraline, d'Arlequin & de) Canevas Italien en cinq actes; on a déja rendu compte de cette piéce à sa place naturelle, mais on l'a mise par erreur au rang des piéces sans extrait, quoiqu'il en existe un programme imprimé qui ne nous est tombé entre les mains que depuis l'impression de la lettre D, & conséquemment, on s'est

contenté de faire uſage d'une note priſe du Mercure à ce ſujet. Les programmes imprimés des piéces Italiennes ſont auſſi rares au bout de quelques années, & quelquefois plus ignorés que les Manuſcrits ; c'eſt ce qui a occaſionné la mepriſe, & qui ne nous permet pas de manquer à la réparer ici, en donnant un extrait du Programme en queſtion. Voyez pour la date, & tout ce qui peut d'ailleurs concerner cette piéce, *Défis (les nouveaux) d'Arlequin & de Scapin* ; il nous reſte ſeulement à obſerver ici qu'elle a été annoncée indifféremment, tantôt ſous ce dernier titre, & tantôt ſous celui qui eſt à la tête de cet article, qui eſt le même que lui donne le Mercure, comme on verra à l'article où nous venons de renvoyer.

ACTEURS.

PANTALON, *Négotiant.*
CÉLIO *ſon fils.*
MARIO.
FLAMINIA, *Amante de Mario.*
LE DOCTEUR.
LUCINDE, *ſon eſclave.*
CORALINE, *intriguante.*
ARLEQUIN, *valet de Célio.*
SCAPIN, *valet de Mario.*
SOLDATS.
ARCHERS.

La ſcéne eſt à Paris.

ACTE I.

Scapin déclare ſon amour à Coraline, qui ſe moque de lui, avec Arlequin, mais Arlequin

ne reçoit pas mieux les agaceries qu'elle lui fait, qu'elle n'a reçue la déclaration de Scapin; Coraline irritée s'en venge sur Scapin, qu'elle traite encore plus mal, & déclare à Arlequin qu'il faut qu'il l'aime de force ou de gré.

Célio paroît avec son pere, qui lui ordonne de partir sur le champ pour Marseille, pour des affaires de commerce. Le fils s'en excuse; le pere qui sçait qu'il n'est retenu que par son amour pour Lucinde, esclave du Docteur, se promet de le faire partir de force, & sort. Arlequin apprend à Célio que Mario est son rival, & veut acheter Lucinde; Célio désespéré lui promet une bonne récompense s'il peut rompre ce coup, & Arlequin animé par cette espérance, lui promet d'imaginer le moyen d'attraper à la fois Pantalon & Mario. Il commence par proposer un prix considérable au Docteur pour son esclave, mais celui-ci répond qu'il ne peut manquer de parole à Mario, à qui il a promis la préférence; Arlequin irrité lui déclare qu'il prétend la lui voler, & se soumet à payer dix écus au Docteur s'il parvient à la remettre entre les mains de Mario, à condition que le Docteur s'engage à lui en donner cinquante, s'il vient à bout de l'enlever avant que le Docteur l'ait livrée au rival de son maître; le Docteur accepte le parti en riant.

Pantalon reproche à Arlequin de causer l'entêtement de son fils pour une esclave; Arlequin nie le fait, mais comme on ne l'en croit pas sur sa parole, il se met en colere, & déclare à Pantalon que son maître épousera Lucinde malgré lui, & gage cent écus qu'il fera réussir ce

mariage. Scapin de ſon côté gage que Lucinde épouſera Mario ; Coraline ſe moque d'eux, & leur déclare qu'elle rompra tous les projets d'Arlequin, s'il ne répond à ſa tendreſſe, & tous ceux de Scapin s'il ne trouve moyen de mettre Arlequin à la raiſon. Arlequin & Scapin ne font aucun cas de ſes menaces, & ils ſortent tous pour mettre la main à l'œuvre.

ACTE II.

Flaminia fait des reproches à Mario de ce qu'il l'abandonne pour une eſclave ; Mario ſe défend aſſez mal : Scapin arrive à propos pour le tirer d'embarras ; il prétexte une affaire pour le renvoyer, feint enſuite d'être dans les intérêts de Flaminia, & lui propoſe de la mener au Docteur, pour le diſſuader de rendre Lucinde à Mario. Flaminia conſent à voir le Docteur, mais elle dit qu'elle veut y aller avec un certain Arlequin qui s'eſt engagé à traverſer l'amour de Mario ; Scapin veut l'en détourner, mais elle perſiſte dans ſa réſolution, & ſort. Scapin ſe propoſe de ſe traveſtir en Arlequin, afin de profiter de la confiance qu'a Flaminia en lui, & de la conduire au Docteur, comme une eſclave qu'il veut vendre, afin d'en débarraſſer ſon maître. Arlequin l'entend, & ſe propoſe de ſon côté de ſe déguiſer en Docteur ; mais Coraline qui les a entendus tous deux, ſe promet de les tromper l'un & l'autre, par un traveſtiſſement dont ils ne ſe douteront pas.

Pantalon prie le Docteur de refuſer Lucinde à ſon fils ; le Docteur appelle Lucinde, lui défend d'aimer Célio, elle promet d'obéïr, &

rentre enſuite. Pantalon emprunte cent louis au Docteur, qui l'emméne pour les lui donner.

Scapin en Arlequin conduit Flaminia chez le Docteur; Arlequin en Docteur ſe préſente, & Scapin lui veut vendre Flaminia ſans que celle-ci s'en apperçoive. Coraline arrive déguiſée en Scapin, & ſoutient que cette eſclave appartient à Mario ſon maître, & que c'eſt à tort qu'on la veut vendre au Docteur. Les deux valets ſe retirent confus, & Coraline fait voir à Flaminia qu'elle étoit entre les mains de deux fourbes.

ACTE III.

L'action ſe paſſe pendant la nuit.

Coraline fait entrer Flaminia dans ſa maiſon, & lui promet de lui ramener Mario. Elle appelle enſuite Lucinde, & la fait auſſi entrer chez elle, pendant l'abſence du Docteur, en lui promettant de lui faire épouſer Célio. Arlequin & Scapin qui obſervent ce qui ſe paſſe, courent avertir leurs maîtres. Ils ſe rencontrent en chemin, & s'arrachent leur ſecret l'un à l'autre, Scapin contrefaiſant Mario, & Arlequin le Docteur.

Mario & Célio arrivent, ſe reconnoiſſent, & ſe diſputent Lucinde l'épée à la main. Coraline les ſépare, & leur promet Lucinde à chacun en particulier; elle donne Flaminia voilée à Mario, & Lucinde à Célio. Scapin avertit ſon Maître qu'il eſt dupé. D'un autre côté, Arlequin qui a ſçu de Scapin le projet de Mario, a été avertir le Docteur qu'on veut enlever ſon eſclave; celui-ci accourt, & vient arracher Lucinde des mains de Célio. Les deux Amans

reſtent immobiles, auſſi bien que les valets, & Coraline les raille de leur mal-adreſſe.

Acte IV.

Arlequin & Scapin ouvrent le quatriéme acte avec Coraline, en convenant qu'il eſt honteux qu'une jeune fille leur faſſe ſi ſouvent manquer leur coup. Coraline leur déclare qu'il en ſera toujours de même s'ils ne ſe réſolvent à accepter les conditions qu'elle leur a propoſées, & les quitte ſur leur refus, en continuant ſes railleries.

Arlequin & Scapin en ſont piqués, & ſe réuniſſent contre elle, à condition de s'employer chacun de leur côté pour faire épouſer Flaminia à Mario, & Lucinde à Célio, mais Scapin fait entendre, par un *à parte*, qu'il ne prétend pas tenir ce marché, & qu'Arlequin en ſera la dupe; Arlequin, de ſon côté, ſe promet que Scapin de qui il ſe méfie ſera la ſienne, & Coraline qui eſt revenue pour les écouter, admire leur friponnerie, & ſe promet de les attraper tous deux.

Pantalon vient rendre au Docteur l'argent qu'il lui a emprunté. Mario & Scapin déguiſés, frappent chez Lucinde; elle ouvre, reconnoît Mario, crie, & ſe ſauve; le maître & le valet la pourſuivent. Arlequin en Exempt, accompagné d'Archers vient la dégager, & veut faire conduire les coupables en priſon, & mener Lucinde à ſon maître.

Coraline déguiſée en Officier, & ſuivie de pluſieurs ſoldats, lui vient ravir ſa proie qu'Arlequin a beaucoup de peine à céder. Enfin il

s'y détermine ; Coraline fait entrer Lucinde chez elle, & ordonne qu'on méne en prison Mario, Arlequin & Scapin, qui lui demandent quartier, mais elle se découvre, en riant de leur frayeur.

Acte V.

Flaminia apprend à Pantalon la trahison de Mario ; celui ci la console, lui promet son secours, & entre chez lui avec elle.

Mario entre avec Scapin, à qui il reproche que sa gageure a indisposé le Docteur contre lui ; Scapin, pour l'appaiser lui promet de sacrifier son amour pour mettre Coraline dans ses intérêts. En effet, il exhorte Arlequin à répondre à la passion de Coraline ; celui-ci le rebute, & se met en colere. Coraline arrive, l'appaise, l'attendrit par degrés, & s'en fait aimer. Scapin sort en suppliant Coraline de s'intéresser pour son maître, mais Arlequin la presse de lui faire gagner son pari. Célio entre désespéré de ne pouvoir épouser sa maîtresse. Coraline & Arlequin lui parlent à l'oreille, & Célio plus tranquille rentre chez lui.

Un moment après, Pantalon vient fort affligé, & dit que son fils est devenu fou. Coraline lui fait entendre que la folie de son fils ne vient que de la peur qu'il a que sa maîtresse ne tombe entre les mains de son rival, & que pour le guérir il n'a qu'à l'acheter ; il y consent, la demande au Docteur qui la lui donne, & Coraline instruit Lucinde à l'oreille de ce qui se passe. Pantalon la méne chez lui. Mario survient, & fait au Docteur des reproches de son

manque de parole. Celui-ci entre chez Pantalon, ſans s'en mettre fort en peine. Mario irrité frappe à la porte de Pantalon. Arlequin paroit & demande ce qu'il veut; *Lucinde*, répond-il, & Scapin ſe joint à lui, faiſant remarquer à Arlequin que ce n'eſt qu'en faveur de ſon maître, & pour lui faire obtenir Lucinde, qu'il a renoncé à Coraline. Arlequin leur promet ironiquement de les ſatisfaire, & rentre.

Pantalon ſe préſente à Mario avec Flaminia, il lui déclare qu'elle eſt ſa niéce, & le détermine par ſes reproches à l'épouſer. Alors Coraline & Arlequin aménent Lucinde à Mario, qui déclare que ſon choix eſt fait, & qu'il s'en tient à Flaminia. Arlequin fait ſemblant d'en être fâché. Le Docteur vient dire que la folie de Célio augmente de plus en plus. Célio entre l'épée à la main, feignant d'être fou, & de vouloir percer Arlequin, qui à ſon tour feint beaucoup d'épouvante, & réuſſit à perſuader à Pantalon de conſentir au mariage de Célio avec Lucinde. Tout le monde ſe réunit pour louer l'adreſſe de Coraline, & l'on convient que c'eſt à elle qu'Arlequin doit le gain de ſa gageure. *Extrait du Programme imprimé.*

SCARAMOUCHE PÉDANT SCRUPULEUX, Piéce en deux actes, précédée d'un Prologue, & ſuivie d'*Orphée*, ou *Arlequin aux Enfers*; Piéce en un acte, le tout par écriteaux, repréſentée le Vendredi 12 Septembre 1711. par la Troupe de Dolet & La Place, in-12. Paris. Cette Piéce, qui eſt tirée d'un Canevas de l'ancien Théatre Italien, avoit déja paru en proſe ſous le titre d'*Arlequin écolier ignorant*, &

Scaramouche pédant ſcrupuleux, à la Foire S. Germain 1707. Dolet y repréſentoit à viſage découvert le role de l'Ecolier, & La Place celui de Scaramouche. Le fond du ſujet qui eſt plaiſant, le jeu des deux Acteurs, & certaines circonſtances du tems, procurerent à la piéce une prodigieuſe réuſſite. On la reprit aux Foires ſuivantes avec le même ſuccès, juſqu'en 1710. que les Comédiens François obtinrent enfin un Arrêt du Conſeil, qui réduiſoit les Forains à jouer à la muette, & par le moyen des écriteaux. Pour ſe conformer à cette loi indiſpenſable, M. *Fuſelier* ſe chargea de retoucher la piéce qui fait le ſujet de cet article, & d'y joindre quelques couplets. C'eſt de cette façon qu'elle parut le 12 Septembre 1711. & qu'elle ſe trouve imprimée. On vient de dire que la meilleure partie des plaiſanteries conſiſte dans le jeu des Acteurs. En voici le ſujet.

Iſabelle fille du Docteur, & promiſe à Octave, eſt amoureuſe d'Arlequin; ce jeune écolier, à qui Scaramouche ſon précepteur a fait accroire qu'il doit fuir les femmes comme des objets les plus dangereux, demeure tout interdit à la vûe d'Iſabelle, & veut d'abord ſe ſauver. Peu à peu il s'apprivoiſe; Scaramouche le ſurprend au moment qu'il baiſe la main de cette belle, & après une vive réprimande, le force à ſe retirer. Le diſciple & le maître conviennent que le premier d'eux qui parlera à une femme, recevra de l'autre des coups de bâton. Cette convention s'éxécute. Scaramouche apperçoit Arlequin en converſation avec Iſabelle, & l'étrille d'importance. Peu de temps après,

devenu amoureux de Colombine ſuivante de cette derniere, il veut lui conter des douceurs: Arlequin interrompt bruſquement ce tête à tête, & rend à ſon Précepteur avec uſure les coups qu'il en a reçû. Le mariage d'Arlequin & d'Iſabelle fait le dénoüement.

SCARRON, (Paul) fils d'un Conſeiller au Parlement de Paris, naquit en cette ville à la fin de l'année 1610. ou au commencement de 1611. & mourut en cette même ville au mois d'Octobre 1660. âgé de 49 à 50 ans. Il a compoſé pour la ſcéne Françoiſe.

JODELET, *ou le* MAÎTRE VALET, Comédie en cinq actes & en vers, 1645.

LES BOUTADES DU CAPITAN MATAMORE, Comédie en un acte & en vers de huit ſyllabes, 1646.

LES TROIS DOROTHÉES, *ou* JODELET SOUFFLETÉ, Comédie en cinq actes & en vers, 1646.

L'HÉRITIER RIDICULE, *ou* LA DAME INTÉRESSÉE, Comédie en cinq actes & en vers, 1649.

DOM JAPHET D'ARMÉNIE, Comédie en cinq actes & en vers, 1653.

L'ÉCOLIER DE SALAMANQUE, *ou* LES GÉNÉREUX ENNEMIS, Comédie en cinq actes & en vers, 1654.

LE GARDIEN DE SOI-MÊME, Comédie en cinq actes & en vers, 1655.

LE MARQUIS RIDICULE, *ou* LA COMTESSE FAITE A LA HÂTE, Comédie en cinq actes & en vers, 1656.

LA FAUSSE APPARENCE, Comédie en cinq actes & en vers, 1662.

LE PRINCE CORSAIRE, Comédie en cinq actes & en vers, 1662. Ces deux dernières piéces n'ont point été représentées. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1645.

SÇAVANT, (le Faux) Comédie en trois actes & en proſe avec un Prologue, de M. *Du Vaur*, repréſentée le Lundi 21 Juin 1728. corrigée & changée par l'Auteur, & donnée pour la ſeconde fois ſous le titre de l'AMANT PRÉCEPTEUR, en trois actes & ſans Prologue, le Mercredi 13 Août 1749. reſtituée dans ſon premier titre le Lundi 18 du même mois, imprimée. *Hiſtoire du Théatre Fr. année* 1728.

SCÉDASE, *ou* l'HOSPITALITÉ VIOLÉE, Tragédie d'*Alexandre Hardy*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1604. imp. T. II. du Théatre de Hardy, in-8°. Paris, Queſnel, 1624. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1604.

SCÉVOLE, Tragédie de M. *Du Ryer*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1646. in-4°. Paris, Sommaville, 1647. dans le Recueil intitulé Théatre François, in-12. 3 vol. Paris, Ribou, 1705. & tome III. du Recueil donné ſous le même titre en 12 vol. in 12. Paris, par la Compagnie des Libraires, 1737. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1646.

SCIPION, Tragi-Comédie de M. *Deſmarets*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1639. in-4°. la même année, Paris, Le Gras. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1639.

SCIPION L'AFRIQUAIN, Tragédie de M. *Pradon*, repréſentée le Vendredi 22 Février 1697.

imp. la même année, Paris, Guillain, in-12. & dans le Recueil des Œuvres de M. Pradon. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1697.

SCRUPULE, (le Foſſé du) Opéra Comique. Voyez *Foſſé (le) du Scrupule.*

SCUDERY, (George de) Auteur Dramatique, né au Havre de Grace en 1601. fut Gouverneur du Château de Notre-Dame de la Garde, près Marſeille, & l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe. Il mourut à Paris le 14 Mai 1667. âgé de 66 ans. Il a compoſé pour le Théatre François :

Ligdamon et Lydias, *ou* La Reſſemblance, Tragi-Comédie, 1629.

Le Trompeur puni, *ou* Hiſtoire septentrionale, Tragi Comédie, 1631.

Le Vaſſal généreux, Tragi Comédie, 1632.

La Comédie des Comédiens, 1634.

Orante, Tragi Comédie, 1635.

Le Fils ſuppoſé, Comédie, 1635.

Le Prince déguiſé, Tragi-Comédie, 1635.

La Mort de Céſar, Tragédie, 1636.

Didon, Tragédie, 1636.

L'Amant libéral, Tragi-Comédie, 1636.

L'Amour tyrannique, Tragi-Comédie, 1639.

Eudoxe, Tragi Comédie, 1641.

Ibrahim, *ou l'*Illuſtre Baſſa, Tragi-Comédie, 1642.

Arminius, *ou* Les Freres ennemis, Tragi Comédie, 1642.

Axiane, Tragi-Comédie en proſe, 1643. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1629.

SCULPTEURS.

SCULPTEURS, (les) Ballet Pantomime éxécuté sur le Théatre du nouveau Spectacle Pantomime, à la Foire S. Laurent, le Dimanche 3 Juillet 1746. *Affiches de Boudet.*

SCULPTURE, (la) c'eſt le titre de la cinquiéme Entrée du Ballet du *Triomphe des Arts*, de M. de *La Motte*, Muſique de M. *La Barre*, ſous lequel l'Auteur des paroles a traité le ſujet de *Pygmalion*. Voyez *Arts*, (*le Triomphe des*) & *Pygmalion*.

SCYLLA, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Duché*, Muſique de M. *Théobalde*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, le Vendredi 16 Septembre 1701. in-4°. Paris, Ballard. *Extrait*, *Mercure de France*, *Octobre* 1732. *p.* 2240-2252.

ACTEURS DU PROLOGUE.

L'Envie.	Le Sieur Deſvoyes.
Apollon.	Le Sieur Chopelet.
La France.	Mlle Maupin.

BALLET.

Furies. Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Fauveau, Dangeville, Roſe, Javillier, Du Ruel & Dumas
Suite de la France.
Les Sieurs Du Mirail, Blondy & Ferrand.
Mlles Dufort, Dangeville & Victoire.
Dieux des bois.
Les Sieurs Fauveau, Dangeville, Du Ruel & Dumay.
Néréides.
Mlles Le Maire, Freville, Deſmatins & Le Brun.
Dryades chantantes. Mlles d'Humé & Duval.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Niſus, Roi de Megare.	Le Sieur Hardouin.
Minos, Roi de Crête.	Le Sieur Thévenard.
Scylla, fille de Niſus.	Mlle Moreau.
Capis, Reine de Béotie.	Mlle Deſmatins.

Dardanus, Amant de Scylla.	Le Sieur Chopelot.
Iſmene, Magicienne.	Mlle Maupin.
Artemidor, Magicien.	Le Sieur Dun.
Doris, Confidente de Scylla.	Mlle Marchand.
La Statue de Tireſie.	Le Sieur Hardouin.
La Paix.	Mlle Dupeyré.
La Diſcorde.	Le Sieur Deſvoyes.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Suite de Minos.*
Les Sieurs Germain, Du Ruel, Dumoulin L. & Dangeville.
Suite de Niſus.
Les Sieurs Du Mirail, Blondy, Bouteville, & Dumoulin C.
Mlles Dangeville, Victoire, Le Maire & Roſe.
Un Magicien chantant. Le Sieur Boutelou.
Un Candiot chantant. Le Sieur Pithon.

ACTE II. *Plaiſirs.* Mlle Subligny.
Les Sieurs Du Mirail, Germain, Bouteville & Dumoulin C.
Mlles Dangeville, Victoire, Le Maire & Roſe.
Un Plaiſir chantant. Le Sieur Boutelou.

ACTE III. *Magiciens.*
Les Sieurs Blondy & Dumoulin C.
Les Sieurs Germain, Bouteville, Blondy, Ferrand, Fauveau & Dumoulin L.

ACTE IV. *Bergers, Bergéres.*
Les Sieurs Dumoulin L. Blondy & Philbois.
Mlles Victoire, Roſe & Deſmatins.
Bergere chantante. Mlle Loignon.
Berger chantant. Le Sieur Boutelou.
Bergere chantante. Mlle Heuſé.
Payſans, Payſannes.
Les Sieurs Du Ruel, Dangeville & Dumay.
Mlles Le Maire, Freville & Le Brun.

ACTE V. *Mégariens.* Le Sieur Leſtang.
Les Sieurs Bouteville, Germain, Dumoulin L. & C.
Mlles Subligny, Dufort, Victoire & Dangeville.
Magiciens chantans.
Les Sieurs Labbé, Boutelou & Pithon.

L'Académie Royale de Muſique ayant ſuſpendu les repréſentations de cette Tragédie,

la reprit le Mardi 20 Décembre de la même année 1701. avec des changemens in 4°. Ballard, 2e édition. C'eſt ſuivant cette derniere édition qu'elle eſt imprimée tome VII. du Recueil général des Opéra.

Acteurs du Prologue.

Thétis. Mlle Maupin.
Mars. Le Sieur Dun.

Ballet.

Suite de Thétis. Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Fauveau, Dangeville, Roſe, Javillier, Du Ruel & Dumay.
Les Sieurs Du Mirail, Blondy & Ferrand.
Mlles Dufort, Dangeville & Victoire.

Dieux des Eaux.

Les Sieurs Fauveau, Dangeville, Du Ruel & Dumay.

Néréides.

Mlles Freville, Le Maire, Deſmatins & Le Brun.

Les Acteurs de la Tragédie & le Ballet, comme le 16 Septembre 1701.

IIe Reprise de l'Opéra de *Scylla* au mois d'Octobre 1720. 3e édition in-4°. Ribou.

Acteurs du Prologue.

Thétis. Mlle Limbourg.
Mars. Le Sieur Du Bourg.
Une Dryade. Mlle Conſtance.
Un Faune. Le Sieur Jaſier.

Ballet.

Tritons. Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Dumoulin L. Pierret, F. Dumoulin, P. Dumoulin, Javillier & Deshayes.
Le Sieur Marcel & Mlle Menès.

Néréides.

Mlles La Ferriere, Dupré, Corail, Le Maire De Liſle & Duval.

Acteurs de la Tragédie.

Niſus. Le Sieur Le Mire.
Minos. Le Sieur Thévenard.

970186

	Scylla,	Mlle Antier.
	Capis.	Mlle Tulou.
	Dardanus.	Le Sieur Muraire.
	Iſmene.	Mlle Lambert.
	Artemidor.	Le Sieur Dubourg.
	Doris.	Mlle Souris.
	La Statue de Tirésie.	Le Sieur Dun *fils.*
	Un Magicien.	Le Sieur Dautrep.
	Un Candiot.	Le Sieur Ducheſne.
	Un Magicien.	Le Sieur Ducheſne.
	Un Plaiſir.	Le Sieur Dautrep.
	Un Magicien.	Le Sieur Dun *fils.*
	Deux Bergéres.	Mlles Conſtance & Tetelette.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Suite de Minos.*
Les Sieurs Blondy & Marcel.
Les Sieurs Ferrand, Pierret & Laval.
Mlles Le Maire, Le Roi & Corail.
Mlle Prevoſt.
Suite de Niſus.
Les Sieurs Dumoulin L. Deshayes & Guyot.
Mlles Dupré, La Ferriere & De Liſle.

Acte II. *Eſprits transformés en plaiſirs.*
Les Sieurs P. Dumoulin, Laval, Deshayes, Pierret, Guyot & Maltaire.
Mlles Menés, Dupré, Corail, De Liſle, Le Maire & Le Roy.

Acte III. *Magiciens.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Pierret, Deshayes, Javillier & Marcel C. P. Dumoulin, Laval, Maltaire & Guyot.

Acte IV. *Bergers, Bergeres.* Mlle Guyot.
Les Sieurs Dumoulin L. Dupré, Pierret, Deshayes, Maltaire & Guyot.
Mlles Dupré, De Liſle, Corail, Le Maire, Mangot & Le Roy.

Acte V. *Un Payſan.* Le Sieur F. Dumoulin.
Troupe de Mégariens. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Ferrand, Javillier, Pierret, Dupré, Deshayes & Marcel C.
Mlles Le Maire, Le Roy, Corail & De Liſle.

IIIe Reprise de la Tragédie de *Scylla*, le Jeudi 11 Septembre 1732. 4e édition, Paris, Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Thétis. Mlle Eremans.
Mars. Le Sieur Gouget.
Une Dryade. Mlle Minier.

BALLET. *Tritons.*

Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Matignon & P. Dumoulin.

Nérëides. Mlle Ferret.
Mlles Du Rocher, Carville, S. Germain & Favre.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Nisus. Le Sieur Dun.
Minos. Le Sieur Chassé.
Scylla. Mlle Pélissier.
Capis. Mlle Antier.
Dardanus. Le Sieur Tribou.
Ismene. Mlle Eremans.
Artemidor. Le Sieur Dun.
Doris. Mlle Petitpas.
La Statue de Tirésie. Le Sieur Gouget.
Une Bergére. Mlle Petitpas.

BALLET.

ACTE I. *Suite de Nisus.* Le Sieur Laval.
Mlle Camargo.
Les Sieurs Dupré & Dumay,
Mlles Du Rocher & Carville.
Suite de Minos.
Les Sieurs Dangeville & Matignon.
Mlles Thibert & Ferret.

ACTE II. *Esprits transformés.* Mlle Sallé.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Maltaire C. & Dangeville.
Mlles Thibert, Richalet, Ferret, Favre & La Matiniere.

ACTE III. *Magiciens.*
Les Sieurs Dumay, Dupré, Suvas, Javillier C. Dangeville, Hamoche, Maltaire L. & Matignon.

ACTE IV. *Bergers & Bergéres.* Mlles Camargo & Sallé.
Les Sieurs Matignon, Dangeville, Maltaire L. & Hamoche.
Mlles Thibert, Ferret, Richalet, Favre & S. Germain.

Pastres. Les Sieurs F. & P. Dumoulin.
ACTE V. *Mégariens.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Dupré, Dumay, Javillier C. & Savar.
Mlles Carville, Du Rocher, La Martiniere & Favre.

SCYLLA ET GLAUCUS, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue de M. d'*Albaret*, Musique de M. *Le Clair*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 4 Octobre 1746. in-4°. Paris, de Lormel.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Le Chef des Peuples d'Amathonte. Sacrificateur. Le Sieur Person.
Une Propitide. Le Sieur Cuvillier.
Vénus. Mlle Romainville.
L'Amour. Mlle Cazeau.

BALLET.

Peuples d'Amathonte. Mlle Le Breton.
Le Sieur Matignon & Mlle Lyonnois.
Les Sieurs Dangeville, Lyonnois, Caillet & Feuillade.
Mlles Puvignée, Minot, Du Château & Devaux.
Propitides.
Les Sieurs De Vice, Hamoche & P. Dumoulin.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Scylla, Nymphe. Mlle Fel.
Thamire, Confidente de Scylla. Mlle Coupée.
Glaucus, Dieu marin. Le Sieur Jélyotte.
Circé, Magicienne. Mlle Chevalier.
Dorine, Confidente de Circé. Mlle Jacquet.
Licas, Confident de Glaucus. Le Sieur Lamare.
Un Berger. Le Sieur La Tour.
Un Sylvain. Le Sieur Albert.
Une Coriphée. Mlle Cazeau.
Hécate. Le Sieur Albert.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Sylvains & Bergéres.*
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo,

Mlles Courcelle, S. Germain, Lyonnois C. Minot, Sauvage & Du Château.
Le Sieur Pitro.
Les Sieurs Matignon, Dumay, Monſervin, Dupré, Lyonnois & Feuillade.

ACTE II. *Miniſtres de Circé ſous des formes agréables.*
Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Hamoche, Dangeville, P. Dumoulin, Caillez, Feuillade & Lyonnois.
Mlles Courcelle, S. Germain, Thierry, Beaufort, Lyonnois C. & Minot.

ACTE III. *Divinités de la Mer.* Mlle Dallemand.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Lyonnois & Caillez.
Mlles Roſalie, Petit, Beaufort & Thierry.

ACTE IV. *Démons.* Le Sieur Pitro.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Caillez, Hamoche, Matignon, Monſervin, Feuillade & Lyonnois.

ACTE V. *Peuples de Sicile.* Mlle Camargo.
Les Sieurs Matignon & Monſervin.
Mlles Carville & Lyonnois.
Les Sieurs Maltaire C. & F. Dumoulin.
Mlles Sauvage & Thierry.
Les Sieurs Lyonnois & Device.
Mlles Roſalie & Petit.

SECRET (le) RÉVÉLÉ, Comédie en un acte & en proſe, de Meſſieurs *Brueys* & *Palaprat*, repréſentée après la Tragédie de *Phèdre*, le Mercredi 13 Septembre 1690. imprimée dans le Recueil des Œuvres dramatiques de M. *Brueys*. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1690.

SÉDÉCIE, *ou* LES JUIFVES, Tragédie de *Robert Garnier*, repréſentée en 1583. imp. dans les Œuvres de ce Poëte. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1583.

SÉGUINEAU, (N.....) fils du Sieur Séguineau, Sécretaire d'un Conſeiller de la Grand'Chambre de Paris, Auteur dramatique, a compoſé pour la ſcéne Françoiſe, en ſociété avec le Sieur Pralard:

ÉGISTHE, Tragédie, 1721. non imp.

LES AMOURS INFORTUNÉES DE LÉANDRE ET D'HÉRON, Tragi-Comédie, 1633. *Histoire du Théatre Fr. anc. année* 1633.

SEMBLABLE (le) A SOI-MÊME, c'est le titre du troisiéme Interméde de l'*Ambigu Comique* de M. *Montfleury*, représenté en 1673. Voyez *Ambigu* (l') *Comique*.

SÉMÉLE, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, par M. *De la Motte*, Musique de M. *Marais*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 9 Avril 1709. in-4°. Paris, Ballard, & tome IX. du Recueil général des Opéra.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Le Grand-Prêtre. Le Sieur Hardouin.
La Prêtresse. Mlle Dun.
Apollon. Le Sieur Beaufort.

BALLET. Egyptiens.

Le Sieur Balon & Mlle Prevost.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Dangeville C. Pécourt, Marcel & Javillier.
Bacchantes. Mlle Guyot.
Mlles Millot, La Croix, Le Maire, Menés, Dufresne & Mangot.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Cadmus, Roi de Thébes. Le Sieur Hardouin.
Sémélé, fille de Cadmus. Mlle Journet.
Jupiter sous le nom d'Idas. Le Sieur Thévenard.
Adraste, Prince Thébain. Le Sieur Cochereau.
Junon. Mlle Du Jardin.
Dorine, Confidente de Sémélé. Mlle Poussin.
Mercure sous le nom d'Arbate. Le Sieur Dun.
Une Bergére. Mlle Aubert.
Deux autres Bergéres. Mlles Daulin & Boisé.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Guerriers.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Marcel, Javillier, Gaudreau & Marcel C.

Acte II. *Peuples.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. F. Dumoulin, P. Dumoulin, D. Dumoulin & Dangeville L.
Mlles Prevoft, Guyot, Chaillou, Milot, Menès & Le Maire.

Acte III. *Démons.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Dangeville L. Dangeville C. Marcel L. Javillier, Gaudreau, Pierret & Du Breuil.

Acte IV. *Bergers, Bergères.*
Les Sieurs Dangeville, Pecourt & François.
Mlle Prevoft.
Mlles Douville, Menès & Carré.
Paſtres.
Les Sieurs Dangeville, Pierret & Du Breuil.
Paſtourelles.
Mlles Le Maire, Dufreſne & Mangot.
Berger & Bergère. Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Guyot.
Le Bailly & La Baillive. Le Sieur Ferrand & Mlle Chaillou.
Le Procureur Fiſcal & ſa Femme. Le Sieur Marcel L. & Mlle La Croix.
Un Payſan. Le Sieur F. Dumoulin.

Acte V. *Thébains & Thébaines.* Le Sieur Dangeville L.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand, Blondy, Marcel L. & Javillier.
Mlles Prevoft & Guyot.
Mlles Chaillou, Milot, Menès, Le Maire, Mangot & d'Ouville.

Cet Opéra n'a jamais paru depuis ſa nouveauté.

SÉMIRAMIS, Tragédie de M. *Gilbert*, repréſentée par la Troupe royale en 1647. imp. la même année, in-4°. Paris, Courbé. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1647.

Sémiramis, (la véritable) Tragédie de M. *Desfontaines*, repréſentée au Théatre du

Marais en 1647. imp. la même année, Paris, Lamy, in-4°. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1647.

SÉMIRAMIS, Tragédie de Madame de *Gomez*, repréſentée le Samedi 1 Février 1716. imp. dans le Recueil des piéces de Théatre de cette Dame. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1716.

SÉMIRAMIS, Tragédie de M. *Crébillon*, repréſentée le Samedi 10 Avril 1717. imprimée la même année, in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1717.

SÉMIRAMIS, Tragédie de M. de *Voltaire*, repréſentée le Jeudi 29 Août 1748. ſuivie de l'*Epreuve réciproque*, Paris, Le Mercier & Lambert, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſtoire du Théatre Fr. année* 1748.

SÉMIRAMIS, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Roy*, Muſique de M. *Deſtouches*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, le Dimanche 4 Décembre 1718. in-4°. Paris, Ribou, & tome XII. du Recueil général des Opéra. *Extrait, nouveau Mercure de France, Décembre* 1718. *p.* 146 *& ſuivantes.*

L'EDUCATION D'HERCULE. PROLOGUE.

Linas.	Le Sieur Dubourg.
Clio.	Mlle La Garde.
Uranie.	Mlle Tulou.
Une Dryade.	Mlle Conſtance.
Une autre Dryade.	Mlle Limbourg.

BALLET.

Faunes. Le Sieur D. Dumoulin.

Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Laval, Guyot, Dupré & Pierret.

Dryades.

Mlles La Ferriere, Haran, Le Roy C. Brunel, Chaſteauvieux & Duval.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Sémiramis.	Mlle Antier.
Amestris, Princesse du Sang Royal.	Mlle Journet.
Arsane ou *Ninus.*	Le Sieur Cochereau.
Zoroastre.	Le Sieur Thévenard.
Un Babylonien.	Le Sieur Murayre.
Une Babylonienne.	Mlle Limbourg.
Un Génie.	Le Sieur Murayre.
Une Prêtresse de Jupiter.	Mlle La Garde.
L'Ordonnateur des Jeux funébres.	Le Sieur Du Bourg.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Babyloniens & Babyloniennes.*
Les Sieurs Dumoulin L. Marcel L. P. Dumoulin, Laval, Dupré & Pierret.
Mlle Prevoſt.
Mlles Le Roy C. Dupré, Haran, Brunel, Le Maire & Duval.

ACTE II. *Peuples élémentaires.* Mlles Prevoſt & Guyot
Les Sieurs Dumoulin L. Dupré & Pierret.
Mlles Le Roy C. Dupré & Corail.
Les Sieurs F. Dumoulin, D. Dumoulin & Laval.
Mlles La Ferriere, Haran & Brunet.
Enfans danſans.
Roque, Paris, Algin.
Les Dlles Clément, Baptiſte & Paris.

ACTE III. *Magiciens & Magiciennes.*
Les Sieurs Dangeville, Laval, Javillier, Guyot, Maltaire & Marcel C.
Mlles Châteauvieux, Brunet, Le Maire, Le Roy C. Duval & Mangot.
Démons.
Les Sieurs Blondy, Marcel L. & Dupré.

ACTE IV. *Prêtreſſes.* Mlle Guyot.
Mlles Haran, Chateauvieux, Dupré, Duval, Le Maire & Le Roy L.
Prêtres. Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Marcel L. & Dupré.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Dangeville & Maltaire.

ACTE V. *Soldats Babyloniens.*
Les Sieurs Ferrand, Javillier, Dupré, Pierret, Dangeville, Laval, Guyot & Maltaire.

Cet Opéra n'a point reparu au Théatre.

SENÉQUE, (la Mort de) Tragédie de M. *Triſtan*, repréſentée en 1644. au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, imp. la même année, in-4°. Paris, Quinet, & in-12. 1645. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1644.

SENS, (le Ballet des) en cinq actes, avec un Prologue de M. *Roy*, Muſique de M. *Mouret*, repréſenté par l'Académie Royale de Muſique, le Jeudi 5 Juin 1732. in 4°. Paris, Ballard, & tome XV. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Juin* 1732. *p.* 1196. *& ſuiv.*

L'ASSEMBLE'E DES DIEUX. PROLOGUE.

Jupiter.	Le Sieur Chaſſé.
Vénus.	Mlle Eremans.
Mercure.	Le Sieur Dumaſt.

BALLET.

Jeux & Plaiſirs.
Les Sieurs Matignon, Dupré, Savar, Dangeville & Hamoche.
Mlle Ferret.
Mlles Thibert, Du Rocher, Carville, S. Germain & Favre.

I. ENTRE'E. *L'ODORAT.*

Lencothoé.	Mlle Le Maure.
Clytie.	Mlle Antier.
Le Soleil.	Le Sieur Tribou.
Enone, Confidente de Clytie.	Mlle Miguier.

BALLET.

Babyloniens & Babyloniennes.
Le Sieur Dupré.
Le Sieur Laval & Mlle Sallé.
Les Sieurs Dangeville, Bontems, Dupré & Dumay.
Mlles Thibert, Richalet, Ferret, Du Rocher, Carville, La Martiniere & Favre.

II. ENTRE'E. *LE TOUCHER.*

Laodamie.	Mlle Pélissier.
Protésilas.	Le Sieur Tribou.
Diomede.	Le Sieur Chassé.
Proserpine.	Mlle Julie.
Une Prêtresse.	Mlle Eremans.
Une Ombre.	

BALLET.

Prêtresses de Proserpine.
Mlles Thibert, Du Rocher, Favre, S. Germain, Ferret, La Marriniere & Carville.

Ombres heureuses. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs P. & F. Dumoulin, Dangeville, Maltaire L. & C.
Mlles Thibert, Du Rocher, Ferret, Favre & S. Germain.

III. ENTRE'E. *LA VUE.*

L'Amour.	Mlle Le Maure.
Zéphyre.	Mlle Petitpas.
Iris.	Mlle Eremans.
Aquilon.	Le Sieur Dun.

BALLET.

Bergers & Bergeres. Le Sieur Laval.
Le Sieur Dumoulin & Mlle Camargo.
Les Sieurs Matignon, Bontems, Maltaire C. P. & F. Dumoulin.
Mlles Thibert, Richalet, Mariette, La Martiniere & Ferret.

IV. ENTRE'E. *L'OUYE.*

Ajoûtée le Mardi 8 Juillet 1732. au lieu de l'acte du *Toucher*; in 4°. Ballard. *Extrait, Mercure de France, Juillet* 1732. *pag.* 1615. *& suiv.*

ACTEURS.

La Reine des Sirènes.	Mlle Pélissier.
Leucosie.	Mlle Eremans.
Parthenope.	Mlle Minier.
Sirènes.	
Ulysse.	Le Sieur Chassé.
Orphée.	Le Sieur Dumast.

BALLET.

Sirènes. Mlle Sallé.
Mlles Du Rocher, Carville, Thibert, La Martiniere, Favre, S. Germain & Ferret.

V. ENTRE'E. *LE GOUT.*

Ajoûtée le Jeudi 14 Août 1732. à la place de l'acte de la *Vûe*, in-4°. Paris, Ballard. *Extrait, Mercure de France, Août* 1732. *p.* 1843. *& suiv.*

ACTEURS.

Erigone. Mlle Antier.
Bacchus. Le Sieur Tribou.
Céphise. Mlle Petitpas.
Bacchantes. Mlles Petitpas & Dun.

BALLET.

Faunes, Ægipans & Bacchantes.
Mlle Camargo.
Les Sieurs Dupré, Dumay, Bontemps, Maltaire C. Hamoche & Javillier.
Mlles Mariette, Du Rocher, Richalet & Carville.

IIe REPRISE du Ballet des *Sens*, le Mardi 17 Mai 1740. 2e édition in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Jupiter. Le Sieur Le Page.
Vénus. Mlle Julie.
Mercure. Le Sieur Berard.

BALLET.

Jeux & Plaisirs. Le Sieur Matignon.
Les Sieurs Savar, La Croix, Bontems & Teissier.
Mlle Le Breton.
Mlles Fremicourt, Erny, Thierry & S. Germain.

I. ENTRE'E. *LA DANSE.*

Leucothoé. Mlle Fel.
Clythie. Mlle Eremans.
Le Soleil. Le Sieur Jélyotte.
Enone. Mlle Coupée.

BALLET.

Babyloniens & Babyloniennes.
Le Sieur Dupré.
Le Sieur Javillier 3. & Mlle Le Duc.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Matignon, Dumay & Maltaire C.
Mlles Fremicourt, Courcelle, Le Breton, Du Rocher & S. Germain.

II. ENTRE'E. *LE TOUCHER.*

Laodamie.	Mlle Julie.
Protéfilas.	Le Sieur Berard.
Diomede.	Le Sieur Le Page.
Proſerpine.	Mlle Monville.
Une Grecque & une Ombre.	Mlle Eremans.

BALLET.

Prêtreſſes de Proſerpine. Mlle Mariette.
Mlles Maltaire, S. Germain, Du Rocher, Erny, Thierry & Fremicourt.
Ombres heureuſes. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Javillier 2. Javillier 3. Dumay & La Croix.
Mlles Maltaire, S. Germain, Du Rocher, Erny, Thierry & Fremicourt.

III. ENTRÉE. *LA VUE.*

L'Amour.	Mlle Eremans.
Zéphyre.	Mlle Fel.
Iris.	Mlle Eremans.
Aquilons.	Le Sieur Albert.

BALLET.

Bergers & Bergéres. Mlle Dallemand L.
Les Sieurs Bontems, Teſſier, Hamoche & Maltaire L.
Mlles Courcelle, Le Duc, Maltaire & Erny.

IV. ENTRÉE. *L'OUYE.*

Ajoûtée au Ballet précédent le Mardi 31 Mai 1740. à la place de la IIe Entrée intitulée *Le Toucher*, 2e édition in-4°. Ballard.

ACTEURS.

La Reine des Sirénes.	Mlle Pélissier.
Leucosie.	Mlle Eremans.
Parthenope.	Mlle Bourbonnois.
Ulysse.	Le Sieur Le Page.
Orphée.	Le Sieur Berard.

BALLET.

Sirénes.

Mlles S. Germain, Fremicourt, Le Breton, Courcelle, Erny & Du Rocher.

Continuation de la reprise du Ballet des *Sens*, le Jeudi 17 Novembre 1740. Ce Ballet étoit suivi de quelques Entrées Pantomimes, éxécutées par le Sieur *Rinaldi Fossano*, & la Demoiselle son épouse. Cet Opéra fut encore représenté les Jeudis jusqu'au Carnaval de l'année suivante.

IIIe REPRISE du Ballet des *Sens*, le Mardi 27 Août 1751. 3e édition in 4°. De Lormel.

ACTEURS DU PROLOGUE

Jupiter.	Le Sieur Cuvillier.
Vénus.	Mlle Jacquet.
Mercure.	Le Sieur La Tour.

BALLET.

Jeux & Ris. Mlle Carville.

Le Sieur Tessier & Mlle Labatte.

Les Sieurs Caillez, Beat, Bourgeois, Martinet, Mergerie & Sevestre.

Mlles Sauvage, Bellenot, Puvignée, Coupée, Selles & Courar.

I. ENTRÉE. *L'ODORAT.*

Leucothoé.	Mlle Coupée.
Clycie.	Mlle Romainville.
Le Soleil.	Le Sieur Jélyotte.
Enone.	Mlle Le Miere.

Babyloniens & Babyloniennes.

Le Sieur Dupré.

Le Sieur Laval & Mlle Carville.

Mlle Lyonnois.

Les Sieurs Dupré, Saunier, Le Lievre, Feuillade & Gobert.
Mlles Défirée, Beaufort, Briſeval, Bellenot & Ponchon.

II. ENTRÉE. *L'OUYE.*

La Reine des Sirénes.	Mlle Chevalier.
Leucoſie.	Mlle Jacquet.
Parthenope.	Mlle Le Miere.
Ulyſſe.	Le Sieur Chaſſé.
Orphée.	Le Sieur Poirier.

BALLET.

Sirénes.	Mlle Puvignée.

Mlles Courcelle, d'Azenoncourt, Coupée, Briſeval, Beaufort, Défirée, Ponchon & Bellenot.

III. ENTRÉE. *LA VUE.*

L'Amour.	Mlle Fel.
Zéphyre.	Mlle Coupée.
Iris.	Mlle Romainville.
Aquilon.	Le Sieur Perſon.

BALLET.

Bergers & Bergéres.
Le Sieur Teſſier.
Le Sieur Veſtris.
Mlle Veſtris.
Les Sieurs Hamoche, Le Lievre, Feuillade & Gobert.
Mlles Briſeval, Beaufort, d'Azenoncourt & Gautier.

Paſtres & Paſtourelles.
Le Sieur Lany & Mlle Lany.
Les Sieurs Laurent, Beat & Mérgérie.
Mlles Courcelle, Victoire & Coupée.

LA VUE, acte du Ballet des *Sens*, repris le Jeudi 2 Décembre 1751. précédé d'*Æglé*, Ballet héroïque en un acte, & de *Pygmalion*, Ballet auſſi en un acte.

ACTEURS DE L'ACTE DE LA VUE.

L'Amour.	Mlle Fel.
Zéphyre.	Mlle Coupée.

Iris. Mlle Jacquet.
Aquilon. Le Sieur Perſon.

BALLET.

Bergers & Bergéres.

Le Sieur Teſſier.
Le Sieur Veſtris.
Mlle Veſtris.
Les Sieurs Hamoche, Feuillade, Gobert & Deſplaces C.
Mlles Briſeval, Deſchamps, S. Germain & Puvignée *mere.*
Paſtres & Paſtourelles.
Le Sieur Lany & Mlle Lany.
Les Sieurs Béat & Bourgeois.
Mlles Victoire & Coupée.

SERDEAU (le) DES THÉATRES, Parodie en proſe & en vaudevilles du *Banquet des ſept Sages*, des *Noces de Gamache*, & de la Tragédie lyrique de *Pirithoüs*, au Théatre Italien, par M. *Fuſelier*, repréſentée pour la premiére fois le Vendredi 19 Février 1743. Paris, Briaſſon.

L'Auteur du Mercure, ſi exact à donner les Extraits des piéces nouvelles, oublia, ou voulut oublier celle-ci. M. *Fuſelier* étoit alors brouillé avec M. *De la Roque*, titulaire du Mercure, & de plus l'Abbé Pellegrin avoit travaillé à l'Opéra de *Pirithoüs*. Comme cet Abbé étoit chargé de rendre compte des piéces nouvelles, il lui auroit été dur de rappeller au public les défauts qu'on reprochoit à ſon ouvrage.

Quoique cette piéce ſoit imprimée, elle eſt imaginée & conduite d'une façon ſi différente des autres Parodies, que nous croyons faire plaiſir au Lecteur de lui en retracer l'idée dans l'Extrait ſuivant.

La ſcéne ſe paſſe ſur le Mont Parnaſſe.

Apollon qui ouvre la ſcéne avec Terpſicore, demande à cette derniere ſi elle connoît les noces de *Gamache* de la Comédie Françoiſe?

TERPSICORE *bâillant.*

Oui, je les connois de réputation.

APOLLON.

Vous vous êtes trouvée au *Banquet des ſept Sages* de la Comédie Italienne.

TERPSICORE.

Non certainement.

APOLLON.

Vous avez du moins aſſiſté au feſtin des Lapites & des Centaures.

TERPSICORE.

Je n'ai pas eu l'honneur de voir M. Pirithoüs; je ſçai ſeulement que bien des gens prennent la liberté de cenſurer ſa conduite & ſa converſation, & qu'il leur répond à tous du ton du Maître à danſer du *Bourgeois Gentilhomme : la Muſique & la Danſe, la Danſe & la Muſique*, c'eſt-là tout ce qu'il faut.

APOLLON.

Vous conviendrez que voilà trois méchans repas qu'on a fait eſſuyer à la bonne ville de Paris.

TERPSICORE.

On n'a pas deſſein qu'elle faſſe la débauche.

APOLLON.

J'ai pourtant réſolu de réunir ces trois méchans repas & de n'en faire qu'un ſeul.

TERPSICORE.

Vous avez donc projetté de faire crever le public?

Survient un Siffleur : après quelques plaiſanteries critiques ſur les piéces nouvelles, Terpſicore s'adreſſe au Siffleur & lui dit.

TERPSICORE.

Sçachez qu'Apollon médite un projet qui va mettre les Siffleurs sur les dents.

LE SIFFLEUR.

De grace, obtenez d'Apollon qu'il ait l'indulgence de me communiquer son projet.

APOLLON *au Siffleur.*

Je veux bien vous satisfaire. Prêtez-moi attention.

TERPSICORE.

C'est ce qu'il prête le moins volontiers.

APOLLON.

Le Banquet des sept Sages, les Noces de Gamache & le Festin des Lapites & des Centaures, sont trois repas qui n'ont point obtenu l'approbation de bien des convives.

LE SIFFLEUR.

Pour moi j'en sortois presque toujours avant le fruit.

TERPSICORE.

Y en avoit-il?

APOLLON.

J'ai imaginé d'établir pour les Théâtres un Serdeau différent des autres, car loin de remplir les plats de rebuts & de restes, on n'y recevra que les bons morceaux.

LE SIFFLEUR.

Il ne vous faudra pas une grande boutique.

APOLLON.

Je veux commencer ce triage par les trois repas que je viens de citer, & dès aujourd'hui j'en extrairai les mets les plus friands, pour en composer un ambigu.

TERPSICORE.

C'est fort bien pensé, un ambigu, car vous aurez beaucoup de viande froide.

APOLLON.

J'ai mandé à Basile & Quitterie, à Dom Quichotte & aux sept Sages de la Grece, ainsi qu'à Pirithoüs de se rendre sous cette ramée.

TERPSICORE.

Nous allons avoir ici bonne compagnie.

LE SIFFLEUR *à Apollon.*

Vous prétendez raſſembler ici Baſile, D. Quichotte, les ſept Sages de la Gréce & Pyrithoüs.

APOLLON.

Et Pirithoüs.

LE SIFFLEUR.

Adieu.

APOLLON.

Où courez-vous donc, Monſieur le Siffleur ?

LE SIFFLEUR.

Je vais chercher du ſecours, il y aura ici trop de beſogne pour moi tout ſeul.

SCÉNE IV.

APOLLON, TERPSICORE, BASILE *en Chevalier errant*, L'ÉCUYER *au grand nez.*

APOLLON.

Qui ſont ces beaux maſques-là ?

TERPSICORE.

Ce ne peut être que Don Quichotte.

BASILE *ſans lever la viſiere de ſon caſque.*

Moi, Don Quichotte ! vous vous méprenez.

APOLLON.

Vous n'êtes point Don Quichotte ! & qui donc êtes-vous, s'il vous plaît, nouveau Chevalier de la triſte figure ?

BASILE.

Je ſuis Baſile.

APOLLON.

Baſile ! & pourquoi vous être habillé ſi ridiculement ? eſt-ce-là un harnois convenable à un amant malheureux ?

BASILE.

Paix, paix ; c'eſt une fineſſe d'amour.

TERPSICORE *ironiquement.*

Une fineſſe d'Amour ? ah ! le petit ruſé !

BASILE.

Je m'étois ainſi équipé dans cet ajuſtement commun, pour parler à Quitterie, ſans être obſervé par les gens de la noce.

TERPSICORE.

Ce déguiſement eſt judicieuſement choiſi pour un incognito (*) un caſque, une cuiraſſe, une lance, dans une noce champêtre, cela ne ſe remarque pas.

APOLLON.

J'aurois crû, moi, que vous auriez pris toutes ces armes offenſives & défenſives pour aller combattre votre rival.

TERPSICORE *à Baſile.*

O ça, M. le Paladin de nouvelle fabrique, l'Enchanteur qui enregiſtre vos belles actions, m'a dit que le moment où vous avez paru ſi martialement caparaſſonné devant Quitterie, étoit le moment fatal où elle alloit épouſer le riche Gamache votre rival.

BASILE.

L'Enchanteur ne ment pas.

TERPSICORE,

Il m'a dit encore que loin de ménager des inſtans ſi courts & ſi précieux, & de les employer à chercher promptement les moyens d'arracher votre Maîtreſſe à votre rival, vous vous êtes amuſé comme un écolier à badiner hors de propos avec Dom Quichotte, & à copier la maſcarade du *Bachelier Samſon Caraſco.* Cette ſcéne ne convenoit ni à un eſprit raiſonnable, ni à un cœur paſſionné.

BASILE.

Elle a pourtant bien fait rire.

APOLLON.

Quoi une ſituation ſi abſurde! un badinage ſi déplacé!

BASILE.

Bon, bon, ſi vous aviez vû le beau contraſte de ce badinage-là, avec les tendres lamentations que nous venions de faire Quitterie & moi, vous auriez été enchantés; c'étoit du comique, & puis du tragique, & puis du comique; on n'avoit pas le temps de les diſtinguer.

(*) Cet avertiſſement étoit dans la piéce de Baſile & Quitterie. *Note de la Parodie.*

ACTEURS.

TERPSICORE,

Auſſi les connoiſſeurs même s'y méprenoient-ils. On les voyoit ſouvent pleurer au comique, & rire au tragique.

APOLLON *appercevant l'Ecuyer au grand nez.*

Qui eſt ce nez-là ?

BASILE.

C'eſt mon Ecuyer.

APOLLON.

Autre puérilité. A quoi bon mener avec vous cet Ecuyer au grand nez ? dès que vous ne vouliez que parler à Quitterie, ce nez-là étoit inutile.

TERPSICORE.

Vous ne connoiſſez pas les admirables propriétés de ce nez-là. Apprenez que ſans ce nez-là on n'auroit jamais pû faire une piéce de trois actes des Amours de Baſile & de Quitterie. C'eſt ce nez qui allonge le parchemin, & qui produit toutes les terreurs de Sancho, ces terreurs enfantent des ſcénes, & ces ſcénes font une Comédie.

APOLLON.

Allez M. l'Ecuyer, allez m'attendre à l'office.

SCÉNE VI.

APOLLON, TERPSICORE, ARLEQUIN *ſe curant les dents.*

TERPSICORE.

Arlequin ſe nettoye les dents ! (*à Arlequin.*) Oh ! notre ami, qu'avez-vous dans la bouche qui vous incommode ?

ARLEQUIN.

C'eſt un lopin de morale qui me tracaſſe la machoire.

TERPSICORE.

Un lopin de morale !

ARLEQUIN.

Oui ; cela m'eſt reſté entre les dents depuis le *Banquet des ſept Sages.*

APOLLON.

Quel mets donc avoit-on ſervi à ce Banquet ſi longtemps annoncé ?

ARLEQUIN.

De la morale bouillie, rotie, en ragoût, en compote, en fricaſſée, en hachis, au caramel & même au bleu.

APOLLON.

Voilà de la morale à toutes ſortes de ſauces.

TERPSICORE.

Oui, mais il n'y a pas eu une ſeule de ces ſauces-là qui ait engagé perſonne à ſe lécher les doigts.

APOLLON.

Qu'a donc fait le pauvre Arlequin à ce lugubre banquet ?

ARLEQUIN.

J'ai fait des argumens cornus.

APOLLON.

Tu diſois donc bien des ſotiſes ?

TERPSICORE.

Non, c'étoient les Sages qui en diſoient. Arlequin étoit le héros de la fête, c'étoit lui ſeul qui ſoutenoit la converſation.

ARLEQUIN.

Je ſoutenois auſſi des thèſes.

APOLLON.

Tu ſoutenois des thèſes ! eh ! contre qui ?

ARLEQUIN.

Contre le premier venu.

APOLLON.

Mais encore qu'as-tu bû au banquet ?

ARLEQUIN.

Ne parlons plus de la *piquette*, (*) je vous en prie ; cette liqueur eſt un poiſon pour moi.

TERPSICORE.

C'eſt un vin qui ne rappelle pas ſon buveur.

(*) Terme que le public a trouvé mal employé dans le Banquet des ſept Sages. *Note de la Parodie.*

APOLLON *à Arlequin.*

Tu n'as donc pas ſifflé la linote ?

ARLEQUIN.

Non, mais on m'a ſifflé, moi.

TERPSICORE.

On t'a ſifflé !

ARLEQUIN.

Oui, on m'avoit fait venir des antipodes exprès pour cela.

APOLLON.

Arlequin, allez joindre à la cuiſine l'Ecuyer au grand nez. . . . . .
Je ſuis d'avis d'aller voir ce que je tirerai de nos ſages, qui, je crois, ſont arrivés, puiſqu'Arlequin eſt ici.

SCÈNE VIII.

TERPSICORE, PIRITHOUS.

TERPSICORE.

Bon jour, Seigneur Pirithoüs.

PIRITHOUS.

Bon jour agréable Terpſicore : je ſuis charmé de vous ; je ne ſuis pas ingrat. (*)

TERPSICORE *à part & étonnée.*

Eh ! comment donc, Pirithoüs parle ! on diſoit dans le monde qu'on ne pouvoit pas tirer une bonne parole de lui. (*à Pirithoüs.*) Qu'avez-vous ? vous me paroiſſez embarraſſé.

PIRITHOUS.

Hélas ! c'eſt un maudit rêve qui me trouble le cerveau.

TERPSICORE.

Quoi, encore un ſonge ! il faut convenir que Pirithoüs eſt bien ſujet à faire de mauvais ſonges : de grace, racontez-moi ce ſonge nouveau qui peut allarmer un eſprit auſſi fort que le vôtre ?

(*) Les Ballets de l'Opéra de Pirithoüs en ont fait la réuſſite.

PYRITHOUS.

(AIR. *L'autre nuit j'apperçus en ſonge.*)

L'autre nuit j'apperçus en ſonge *bis.*
Le Théatre de l'Opéra ....
Grands Dieux ! qu'allois-je faire là ?

(AIR. *Réveillez-vous belle endormie.*)

Un mauvais plaiſant du parterre
En m'appercevant s'écria.

(AIR. *Ah ! Philis, je vous voi, je vous aime.*)

Pirithoüs, je vous vois, je vous aime,
Pirithoüs, je vous aimerai tant,
Pourvû que ce ſoit un inſtant,
Je vous vois, je vous veux, je vous aimerai tant.

(AIR. *Mon pere je viens devant vous.*)

Un de mes proneurs à ces mots
A voulu prendre ma défenſe ;
C'étoit un Caiſſier des plus gros,
Un bel eſprit de la finance
Il a dit au méchant railleur :

(AIR. *On dit qu'amour eſt ſi charmant.*)

Que Pyrithoüs eſt charmant !
Peut-il ennuyer un moment ?
On y voit juſqu'au dénouement
Quelque danſe jolie ;
Paſſepied, Menuet galant ;
La belle Tragédie !

TERPSICORE.

Cette ſçavante apologie a ſans doute fermé la bouche aux Frondeurs, & votre ſonge a fini plus heureuſement qu'il n'avoit commencé.

PYRITHOUS. (AIR. *Folies d'Eſpagne.*)

Non : ce diſcours quoi qu'auſſi doux que manne,
Trouva d'abord un très-aigre cenſeur,
Un franc Gaſcon, qui jurant Dieu me damne,
Répondit ſec à mon gros défenſeur.

(AIR. *Dupont mon ami.*)

Caiſſier mon ami
Qui t'a fait ſi bête
De voir ſans ennui,
Et ſans mal de tête,
Un Opéra ſi plaintif
Et ſi réfrigératif?

(AIR. *Tout cela m'eſt indifférent.*)

Eh donc! tu crois que les pavots
N'y ſont débités qu'à propos,
Et que l'Auteur ne les amène
Qu'avec les ſonges ſeulement?
Mais cadédis, dans chaque ſcéne,
Morphée arrive à tout moment.

(AIR. *J'entens le moulin taqueter.*)

Lors près du Gaſcon, tique, tique, taque
Tout le parterre a taqueté.

TERPSICORE.

C'eſt donc ainſi que votre ſonge s'eſt terminé?

PIRITHOUS.

Hélas! oui.

Survient Hyppodamie, (*l'Amante de Pirithoüs*) après avoir chanté ſur l'air *O reguingué* la Parodie de celui de *Fuyez, fuyez, triſtes ennuis*, & un duo ſur l'air de *Flon, flon*, avec Pirithoüs, Terpſicore dit à ces deux Amans: *De grace, tendre Pirithoüs, & vous ſenſible Hyppodamie, racontez-moi vos aventures de l'Opéra.* Pirithoüs commence, & rend compte preſque ſcéne par ſcéne de la marche de ce Poëme en couplets critiques, enſuite Hyppodamie continue & n'eſt pas moins ſincere ſur les défauts de cette Tragédie lyrique. Enfin Terpſicore leur impoſe ſilence & les oblige à s'enfuir en leur annonçant l'arrivée du Centaure Eurite, & de ſa ſœur Hermilis. Le

premier vient se plaindre à Apollon de ce qu'on l'a fait paroître sur le Théatre en culotte. Enfin la piéce est terminée par un pot pourri de danses & de couplets parodiés que Terpsicore imagine à la place d'un divertissement d'une musique nouvelle.

SÉRÉNADE, (la) Comédie en un acte & en prose de M. *Regnard*, avec un divertissement, Musique du même, retouchée par M. *Gilliers*, représentée à la suite de la Tragédie de *Bajazet*, le Samedi 3 Juillet 1694. in-12. Paris, Guillain, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette petite Comédie est restée au Théatre. *Histoire du Théatre François, année 1694.*

SÉRÉNADE, (la) second titre de la troisiéme Entrée du Ballet des *Plaisirs de la Paix*, de M. *Menesson*, Musique de M. *Bourgeois*, intitulée *Le Jaloux puni*, ou la *Sérénade*. Voyez *Plaisirs (les) de la Paix.*

SÉRÉNADE (la) VÉNITIENNE, c'est le titre de la troisiéme Entrée ajoûtée aux Fragmens de M. *Lully* en 1703. & qui a été remise au Théatre le 18 Janvier 1731. sous le titre du *Jaloux trompé*. Voyez *Jaloux (le) trompé.*

SÉRÉNADES (les) ET LES JOUEURS, seconde Entrée du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, de M. *Danchet*, Musique de M. *Campra*, représentée en 1710. Voyez *Fêtes (les) Vénitiennes.*

SERMENS (les) INDISCRETS, Comédie en cinq actes & en prose, de M. *Marivaux*, représentée le Dimanche 8 Juin 1732. suivie du *Baron de la Crasse*, imp. la même année,

Paris, Prault, & dans le Recueil des Œuvres de ce Poëte. Cette piéce eſt au Théatre. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1732.

SERPILLA E BAJOCCO, o vero, il Marito giocatore, e la Moglia Bachetona: Intermezzi comici muſicali, da repreſentarſi (in Bruſſelle nell'Opera di Lucio Papirio, 1728.) nel Theatro de l'Academia Reale di Muſica in Parigi, il 1729.

SERPILLA ET BAJOCCO, *ou le* MARI JOUEUR ET LA FEMME BIGOTTE, Intermédes comiques en trois actes, qui furent repréſentés (ſur le Théatre de Lucio Papirio à Bruxelles en 1728.) & à Paris ſur celui de l'Académie Royale de Muſique, le Mardi 7 Juin 1729. in-4°. *Extrait, Merc. de France, Juin* 1729. *I. vol. p.* 1223-1230.

ACTEURS.

Bajocco, Joueur.	Le Sieur Antoine-Marie Riſtorini.
Serpilla, femme de Bajocco.	La Dlle Roſe Ungarelli.

BALLET.

Un Vénitien chantant.	Le Sieur Dumaſt.

ACTE II.

Mlle Camargo.
Les Sieurs Laval & Malnaire.

ACTE III.

	Le Sieur Laval.
Arlequin.	Le Sieur P. Dumoulin.
Polichinelle.	Le Sieur F. Dumoulin.
	Mlle Mariette.
Arlequine chantante.	La Dlle Roſe.

Cette piéce a été repriſe ſous le titre du *Joüeur, Il Giocatore*, le Mardi 22 Août 1752.

avec quelques changemens, in-12. Paris, de Lormel.

Acteurs.

Serpilla.	Mlle Tonelli.
Baccoque.	Le Sieur Pierre Manelli,

SERPILLA ET BAJOCCO, Parodie en Vaudevilles, moitié Italien & moitié François, de l'Interméde Italien du même titre, repréſenté ſur le Théatre de l'Académie Royale de Muſique, au mois de Juin 1729. par Meſſieurs *Dominique* & *Romagneſi*, repréſentée pour la premiére fois au Théatre Italien, le Jeudi 14 Juillet 1729. Paris, Briaſſon.

Cette Parodie fut précédée d'un Prologue, d'une piéce en un acte, ſuivie d'un divertiſſement intitulée: *Les Payſans de qualité*, & *des Débuts*, autre piéce en un acte, & un divertiſſement, le tout en proſe & des mêmes Auteurs de la Parodie. Le Mercure du mois de Juillet donna l'Extrait du Prologue & des deux piéces qui le ſuivirent. A l'égard de la Parodie de *Serpilla & Bajocco*, voici le compte qu'il en rendit.

« A la fin de la piéce des *Débuts*, un Laquais » vient annoncer encore deux nouveaux ſujets. » C'eſt la Dlle Silvia & le Sieur Theveneau, » l'un dans le role de *Serpilla*, & l'autre dans » celui de *Bajocco*, ils parodient les trois Inter- » médes du *Joueur*, qui ont été repréſentés ſur » le Théatre de l'Opéra, d'une maniere ſi comi- » que, & avec tant de préciſion, que l'on n'eſt » nullement ſurpris des applaudiſſemens que le » Public leur donne, & qu'ils méritent avec » tant de juſtice. Ces ſcénes ſur-tout attirent de

» très-nombreuses assemblées à l'Hôtel de » Bourgogne. L'art admirable avec lequel elles » sont éxécutées fait un plaisir qu'il est impossi- » ble de décrire; quelque effort qu'on tentât, » on n'en sçauroit donner qu'une idée très- » imparfaite. Pour l'intelligence du sujet, nous » renvoyons à l'article des Spectacles du pre- » mier volume du Mercure de Juin, où l'on » trouvera l'Extrait des trois Intermédes paro- » diés sous le titre du *Mari joueur*, & *de la* » *Femme bigotte*, que les Sieurs Dominique & » Romagnesi ont très-ingénieusement imités » par des couplets moitié Italiens, moitié Fran- » çois, ausquels l'accompagnement prête de » nouveaux agrémens. Toute la Musique qu'on » trouve très-convenable, est de la composi- » tion du Sieur *Mouret*. Une chaconne comique » en fait le principal morceau. L'air Italien avec » un accompagnement de trompette que chante » la Dlle Ursola Astori, femme du Sieur Fabio » Sticoti, est fort applaudi. » *Mercure du mois de Juillet* 1729. *p.* 1639. Voyez *Thévenot* (*N.*) & *Sodi.* (*Charles*)

SERRE, (Jean Puget de la) né à Toulouse en 1600. fut Garde de la Bibliothéque de Monsieur frere du Roi Louis XIII. & Historiographe de France. Il est mort à Paris au mois de Juillet 1665. & a composé pour le Théatre François.

THOMAS MORUS, *ou* LE TRIOMPHE DE LA FOI ET DE LA CONSTANCE, Tragédie en prose, 1641.

LE SAC DE CARTHAGE, Tragédie en prose, 1642.

LE MARTYRE DE SAINTE CATHERINE, Tragédie en prose, 1643.

CLIMÉNE, *ou* LE TRIOMPHE DE LA VERTU, Tragi-Comédie en prose, 1643.

THÉSÉE, *ou* LE PRINCE RECONNU, Tragédie en prose, 1644.

PANDOSTE, *ou* LA PRINCESSE MALHEUREUSE, Tragédie en prose & en deux Journées, chacune de cinq actes, 1631, non représentée. *Hist. du Théatre Franç. année* 1641.

SERRE, (Jean-Louis Ignace de la) Sieur de l'Anglade, Gentilhomme de la Province de Quercy, Auteur Dramatique, aujourd'hui vivant, Pensionnaire de l'Academie Royale de Musique, a présenté au Théatre François.

ARTAXARE, Tragédie, 1718.

Et à celui de l'Académie Royale de Musique.

POLYXENE ET PYRRHUS, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique de M. *Collasse*, 1706.

DIOMÉDE, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique de M. *Bertin*, 1710.

POLYDORE, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique de M. *Batistin*, 1720.

PIRITHOUS, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique de M. *Mouret*, 1723.

PYRAME ET THISBÉ, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique de Messieurs *Rebel & Francœur*, 1726.

TARSIS ET ZÉLIE, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique des mêmes, 1728.

PASTORALE HÉROÏQUE en un acte, composée pour la fête des Ambassadeurs d'Espagne,

à l'occasion de la Naissance de Monseigneur le Dauphin, Musique des mêmes, 1730.

SCANDERBERG, Tragédie, 1735. Musique des mêmes, le Prologue & la fin du cinquiéme acte.

NITÉTIS, Tragédie en cinq actes avec un Prologue, Musique de M. *Myon*, 1741.

Voyez les articles de ces piéces.

SERTORIUS, Tragédie de M. *Corneille*, représentée sur le Théatre du Marais le 25 Février 1662. imp. la même année, in 12. Paris, Courbé, & dans le Recueil des Œuvres Dramatiques de l'Auteur. Cette Tragédie est restée au Théatre. *Hist. du Th. Franç. année* 1662.

SERVA (la) PADRONA, (*la Suivante Maîtresse*,) piéce Italienne en deux actes, mêlée de prose & de chants, avec deux Divertissemens, représentée pour la premiére fois sur le Théatre Italien, le Mardi 4 Octobre 1746. Paris, de Lormel.

« Le Mardi 4 Octobre, les Comédiens Italiens ont donné sur leur Théatre la premiére » représentation de la *Serva Padrona*, Comédie en deux actes, accompagnée de deux divertissemens. Cette piéce ressemble parfaitement à ce qui s'est éxécuté sur le Théatre de » l'Académie Royale de Musique, quand » S. A. S. Monseigneur le Prince de Carignan » y fit paroître des Acteurs bouffons, venus » exprès d'Italie en 1729.

» *La Serva Padrona* est une espéce d'Opéra » Comique Italien, mêlé de prose; la Musique » en a été trouvée excellente; elle est d'un » Auteur Ultramontain (*Pergolesse*) mort fort

» jeune. L'ouverture ajoûtée eſt du Signor *Paganelli*, eſtimé en France & en Italie. Il n'y » a dans cette piéce que deux Acteurs chantans, » & un perſonnage muet, éxécuté par Scapin; » M. Franceſco Riccoboni joue le role d'*Uberto*, » vieillard dominé par Serpilla ſa ſervante, qui » le gourmande éternellement; elle l'impatiente » d'abord, en ne lui donnant pas ſon chocolat, » enſuite en l'empêchant de ſortir, lui alléguant » qu'il eſt midi. Enfin le maître trop débonnaire, outré, prend la réſolution de ſe marier, pour ſe ſouſtraire au joug de ſon impérieuſe ſervante: Serpilla lui dit qu'il fera fort » bien, & ſe propoſe obſtinément pour être » ſon épouſe. Uberto ébranlé par ſes diſcours preſſans ſe retire, preſque déterminé à » ce ridicule mariage. Au deuxiéme acte, Serpilla qui a mis le valet dans ſes intérêts, lui » fait entreprendre une maſcarade comique, » pour accélérer le ſuccès de ſon deſſein. Il ſe » déguiſe en militaire furibond, & par ſes geſtes » menaçans oblige Uberto de ſe livrer à Serpilla. Ces deux divertiſſemens qui coupent & » terminent cette piéce, ſont très amuſans, & » d'une compoſition vive & légere. Le rôle de » Serpilla étoit éxécuté par la Signora Monta, » (Montigni) très-aimable Italienne, qui » n'avoit jamais paru ſur aucun Théatre. (*Voyez* » *ſon article dans ce Dictionnaire.*) Le feu & » l'intelligence régnoient auſſi dans le rôle d'Uberto, & cela ne doit pas ſurprendre, puiſque M. Riccoboni en étoit chargé ». *Mercure de France, Octobre* 1746. *p.* 160-162.

SERVA (la) PATTRONA, *La Soubrette*,

Maîtresse, Intermède comique en deux actes, Musique du Sieur *Pergolezze*, représenté au Théatre de l'Académie Royale de Musique, à Paris le Mardi 1 Août 1752. in-12. Paris, de Lormel, 1746.

Acteurs.

Hubert, vieillard. Le Sieur Pierre Manelli.
Serpine, sa Gouvernante. La Dlle Anne Tonelli.
Fréflon, valet personnage muet.

SERVANDONI, (Jean-Nicolas) Chevalier de l'Ordre de Christ, est né à Florence le 2 Mai 1695. Son talent pour la Peinture & l'Architecture est connu dans toute l'Europe, & il s'est également rendu fameux dans l'art des décorations qui réunit les deux premiers arts, & tous ceux qui en dépendent. Il est élève de Jean-Paul Panini, & de Jean-Joseph de Rossi, Artistes fameux, à qui ses succès font un nouvel honneur. Il arriva en France en l'année 1724. & fut reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, avec la distinction que méritoit son habileté, le Samedi 26 Mai 1731. L'objet de ce Dictionnaire étant borné à ce qui concerne les Spectacles, c'est principalement comme Décorateur que nous l'envisageons ici, & nous ne parlerons ni du fameux portail de saint Sulpice, pour la construction duquel il fut préféré, sur ses desseins, au concours de 1732. ni du projet d'une Place au devant de ce Portail, en 1754. ni de beaucoup d'autres ouvrages d'une égale importance.

Il a travaillé pendant plusieurs années pour l'Académie Royale de Musique, & l'on se rappelle encore avec plaisir, parmi beaucoup

d'autres ouvrages qui n'ont rien d'inférieur à ceux que nous allons citer, mais dont l'énumération nous entraineroit trop loin, les décorations suivantes.

Le Palais de Ninus, dans l'Opéra de *Pyrame & Thisbé*, 1726. Les figures étoient du Sieur *Du Mont*, Peintre de l'Académie.

Le Temple du Soleil, pour une des reprises de l'Opéra de *Phaëton*, 1730

La Forêt de Dodone, pour une reprise de l'Opéra d'*Issé*, 1741. &c.

En 1728. il donna à l'Opéra Comique une décoration faite exprès pour la piéce intitulée *La Pénélope moderne*; cette décoration représentoit une prairie terminée par un bois, avec un Château dans l'éloignement, & aux deux côtés, un torrent qui venoit se jetter par cascades dans la prairie. Elle lui fit d'autant plus d'honneur, qu'elle fit tout son effet, malgré les bornes étroites où le talent de l'Auteur se trouvoit resserré.

Il a été chargé par le corps de Ville des décorations nécessaires pour les fêtes données à Paris à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Dauphin, & du mariage de Madame Premiere.

Son habileté pour les décorations Théatrales & pour celles des Fêtes publiques, a également brillé en diverses occasions, en Portugal & en Angleterre, mais c'est à Paris qu'elle s'est principalement signalée. Il a donné au public sur le grand Théatre des Thuilleries différents Spectacles de décorations & machines pendant les trois semaines où les autres Théatres sont

fermés à Paris. En voici les titres & les sujets :

LA REPRÉSENTATION DE L'ÉGLISE DE S. PIERRE DE ROME, 1738.

PANDORE, 1739.

LA DESCENTE D'ÉNÉE AUX ENFERS, 1740.

LES TRAVAUX D'ULISSE, 1741.

LÉANDRE ET HÉRO, 1742.

Et actuellement, depuis le Dimanche 31 Mars 1754.

LA FORÊT ENCHANTÉE, Spectacle en cinq actes, orné de machines, animé par des Acteurs Pantomimes, & accompagné d'une Musique de la composition du Sieur *Geminiani*, qui en exprime les différentes actions; le sujet en est tiré de la *Jérusalem délivrée*, du *Tasse*, chant treizième & dix-huitiéme. Nous espérons qu'on ne sera pas fâché de trouver ici un court extrait tiré également des deux programmes imprimés de ce Spectacle qui fait actuellement la nouvelle de Paris.

Les Mahométans assiégés dans Jérusalem par l'armée des Croisés, commandée par Godefroi de Bouillon, ayant dans une sortie brulé les machines des assiégeans, le Magicien *Ismen* enchante la seule Forêt d'où l'armée Chrétienne peut tirer du bois pour réparer cette perte; des Magiciens & Magiciennes le précédent, & se retirent par respect à son arrivée; la Lune change de couleur, & devient sanglante par la force de ses conjurations; il met tous les arbres de la forêt chacun sous la garde d'un esprit infernal chargé de le défendre, & son charme fini, les Magiciens & Magiciennes qui s'étoient écartés reviennent pour le féliciter, & l'accom-

pagnent comme en triomphe à ſon retour à Jéruſalem, ce qui finit le premier acte. Le Théatre repréſente pendant tout cet acte, la forêt dont le Magicien vient confier la défenſe aux Démons, qui eſt ſituée dans un vallon ſolitaire, dont l'épais feuillage ne laiſſe qu'une foible entrée à la pale lumiere de la lune. Il change au ſecond, & il repréſente l'intérieur d'une Moſquée éclairée par des lampes, parce que la ſcéne ſe paſſe pendant la nuit. On y voit Aladin, le Souverain de Jéruſalem, qui tient conſeil avec le Muphti & ſes Miniſtres & Généraux; on paroît propoſer différens avis pour la défenſe de la place; *Argant* demande la permiſſion d'envoyer défier au combat le Général des aſſiégeans; là-deſſus *Iſmen* arrive, & rend compte de ce qu'il vient de faire; Aladin en remercie Mahomet, & termine le ſecond acte. Le Théatre change pour le troiſiéme. La Forêt enchantée paroît dans une nouvelle ſituation, & éclairée par le jour. On voit arriver un détachement de travailleurs de l'armée de Godefroi de Bouillon, qui ſe retirent, intimidés par des ſpectres & des fantômes; ils reviennent un moment après, ſoutenus d'une troupe d'élite commandée par un guerrier nommé Alcaſte. Les obſtacles ſe multiplient, des bêtes féroces ſuccédent aux ſpectres, une muraille de feu flanquée de tours auſſi enflammées leur ferme le paſſage; Alcaſte les anime à donner l'aſſaut à ce rempart ſingulier, les Démons défendent le terrein, & répandent des torrens de feu ſur les aſſaillans, qui ſont forcés de prendre enfin la fuite, & qui entraînent avec eux leur Chef, malgré qu'il en

ait, & quelque effort qu'il faſſe pour les rallier. Le Théatre repréſente au quatriéme le camp des Chrétiens. On y voit l'intérieur du Pavillon de Godefroi de Bouillon, où ce Général rêve triſtement aux moyens de prévenir les dangers auxquels la chaleur exceſſive du climat, la longueur du ſiége, & la diſette d'eau ne peuvent manquer d'expoſer ſes troupes, que la ſoif commence à tourmenter. Alcaſte arrive, & lui rend compte avec confuſion du mauvais ſuccès de ſa commiſſion. Le ſaint Hermite Pierre paroît enſuite & lui préſente Renaud, qui s'étoit abſenté du camp après avoir tué un des Chefs de l'armée dans une querelle particuliere. L'Hermite qui ſçait que le déſenchantement de la Forêt lui eſt deſtiné par le Ciel, l'a envoyé rappeller par deux guerriers, & annonce à Godefroi quelle eſt la volonté de Dieu ſur Renaud. Le Général ceint à ce jeune guerrier l'épée qu'un Ange lui a remiſe, & qui eſt deſtinée à cette entrepriſe. Cependant l'Hermite leve les mains au ciel, & obtient en attendant, pour le ſoulagement des ſoldats, une pluie qu'on voit tomber avec abondance (*)

La décoration du cinquiéme acte repréſente la Forêt enchantée, dans toute ſon étendue, éclairée par degrés des rayons du ſoleil. Renaud paroît avec le point du jour, à l'endroit où les ſpectres ont effrayé les plus courageux de l'armée Chrétienne; il ne remarque rien de ſemblable. La forêt ne lui offre qu'une verdure

(*) On a cru devoir ſupprimer la tentative de Tancrède pour éviter la répétition d'objets à peu près ſemblables. *Note d'un des Programmes.*

charmante ; ſes oreilles ſont frappées d'un doux concert formé par le murmure des eaux, le chant des roſſignols, des voix mélodieuſes, & l'harmonie de différens inſtrumens. Une riviere lui ferme le paſſage, & à peine a-t-il cherché des yeux le moyen de franchir cet obſtacle, qu'un pont ſe préſente à ſa vue ; il le traverſe, & dès qu'il a touché l'autre bord de la riviere, elle ſe change en un torrent impétueux, qui ne permettroit à perſonne de tenter le même paſſage, ſi quelqu'un oſoit s'y haſarder ; à meſure qu'il avance, les arbres de la forêt que le temps avoit privés de leurs ornemens, reprennent une nouvelle verdure ; il arrive dans une place ſpatieuſe, au milieu de laquelle ſe préſente un myrthe qui par ſa hauteur & ſa beauté paroît le ſouverain de la forêt. Il s'ouvre, auſſi bien que tous les arbres des environs ; il en ſort des Nymphes charmantes, en tout ſemblables à celles de Diane, telles que les Peintres les repréſentent, excepté qu'au lieu d'arcs & de fléches, elles ont en leurs mains des inſtrumens de Muſique. Elles font un cercle autour du myrthe & de la Nymphe qui ſemble y préſider, & enferment Renaud dans ce cercle. Cette Nymphe ſe montre à ſes yeux avec tous les traits d'Armide, mais il eſt ſur ſes gardes, & n'en eſt point ébranlé. Il tire ſon épée, & ſe met en devoir de frapper le myrthe ; le tonnerre ſe fait entendre, la terre eſt ébranlée, & répond au tonnerre par des mugiſſemens ; la fauſſe Armide devient un géant énorme ; les Nymphes deviennent des Cyclopes ; tous ces monſtres attaquent Renaud, qui parvient enfin malgré leurs efforts à couper

l'arbre en deux ; cet arbre semble gémir, en tombant sous ses coups, & sa chûte met fin à l'enchantement ; le tonnerre cesse de gronder ; le mirthe & les monstres disparoissent, &c. Quelques soldats cachés à l'entrée de la forêt se rassemblent autour de Renaud ; ils sont suivis de plusieurs escadrons de l'armée des Croisés ; le jeune héros se met à leur tête, & est reconduit en triomphe au camp de Godefroi, après avoir désenchanté la forêt, comme *Ismen* a été reconduit par les Magiciens à Jérusalem, après l'avoir enchantée. Pendant ce temps-là les travailleurs détruisent cette forêt redoutable, qui remplit le théatre de ses débris, & c'est par là qu'est terminé ce spectacle, où rien n'est oublié de tout ce que la peinture, la perspective & les méchaniques peuvent produire de plus propre à la satisfaction des Spectateurs.

Nous nous sommes laissé emporter par les circonstances présentes, à rendre compte de la ressource presque unique en ce temps, que M. Servandoni offre aux amateurs des Spectacles ; les bornes que nous nous sommes imposées de ne faire mention que de ceux qui sont actuellement existants, ne nous ont pas permis de faire des articles séparés de chacun des autres Spectacles du même genre que le même Auteur a présentés au Public dans la même saison, & qui étoient interrompus depuis longtemps, quand ce Dictionnaire a été entrepris. Nous espérons réparer ailleurs cette omission involontaire.

SERVANDONI, (Jean-Nicolas) né à Grenoble en Dauphiné ; il est neveu du précédent,

& joue depuis plusieurs années la Comédie en Province sous le nom de *Dannetaire*. Il a débuté à Paris au Théatre François par le rolle d'*Orgon*, dans la Comédie du *Tartuffe*, le Jeudi 27 Avril 1752. & depuis par plusieurs autres rolles, dans un temps où la mort du Sieur Poisson n'avoit point ouvert la carriere aux débutans, pour le genre comique, & dans la seule vue de faire connoître son talent. On lui trouva en effet beaucoup d'intelligence, d'esprit & de variété dans son jeu. Il joue actuellement, (1754.) avec beaucoup de succès à Bruxelles, les roles à *Manteau*, & beaucoup de ceux que rempliſſoit à Paris le Sieur Poisson, & qu'y remplit maintenant le Sieur Preville, au gré du public.

SERVANDONI, (N..... Danicour, femme du Sieur) connu sous le nom de Dannetaire, joue la Comédie en Province, à peu près depuis le même temps que son mari, & remplit en chef au même Théatre, l'emploi des *Soubrettes*, elle n'a jamais paru sur celui de Paris, & n'en passe pas moins pour une des meilleures de la Province.

SERVANTE (la) JUSTIFIÉE, Opéra Comique en un acte de Messieurs *Favart* & *Fagan*, représenté le Samedi 19 Mars 1740. à la suite de l'*Ecole d'Asniere*, & imprimée in-8°. Paris, Prault fils, 1747. Cette piéce dont le sujet est tiré d'un conte de M. de la Fontaine, eut un plein succès : elle fut reprise avec de nouveaux applaudissemens, le Dimanche 2 Octobre 1740. le Samedi 3 Février 1742. & depuis.

A cette dernière reprise de 1742. le Sieur *Panard* y joignit un Prologue qui n'a jamais été imprimé. C'est ce qui nous engage à en donner un Extrait : nous ne nous arrêtons cependant qu'à deux scénes, qui sont les plus remarquables par la singularité.

Mlle Rémond, Actrice de l'Opéra Comique, s'entretient avec un Acteur de sa Troupe, du mauvais état de leur Spectacle. Pour le soutenir ils attendent Momus, qui a promis de leur amener la *Critique* sa fille. Pendant que l'Acteur court chercher des nouvelles de ce Dieu, Mlle Rémond donne audience à un Gascon, à un Bourgeois & à un Procureur, qui viennent se plaindre qu'on ne cesse de les jouer au Théatre de l'Opéra Comique. Mlle Rémond les badine & les congédie. L'Acteur revient annoncer qu'il ne faut point compter sur la Critique, qui par ordre de Jupiter est condamnée au silence pendant six mois. Mais ajoûte-t-il, eu égard à son sexe, on lui a permis de parler, à condition qu'elle ne prononcera que trois syllabes. La Critique paroît, Mlle Rémond & l'Acteur déplorent son malheur.

Mlle RÉMOND. (AIR. *Des fraises.*)

Vous nous donniez des couplets,
Qui nous faisoient connoître :
Vous ne pouvez désormais
Nous fournir de pareils traits.

LA CRITIQUE.

Peut-être ?

Mlle RÉMOND.

Peut-être ?

LA CRITIQUE.

Peut-être ?

L'ACTEUR.

Comment !

(AIR. *Si l'on vous demande à la porte.*)

Sans paſſer les bornes preſcrites,
Vous pourriez remplir votre emploi?

LA CRITIQUE.

Je le croi.

Mlle RÉMOND.

Avec trois ſyllabes petites
De tout nous rendrez-vous raiſon ?

LA CRITIQUE.

Pourquoi non ?

L'ACTEUR.

Je doute de ce que vous dites.

LA CRITIQUE.

Eſſayez.

L'ACTEUR. (AIR. *Un Berger de notre village.*)

Pour parler ſuivant notre ſtyle,
Il nous faut ici. . . . .

LA CRITIQUE.

Quelques chants.

Mlle RÉMOND.

Sur l'air du nouveau Vaudeville
Nous entendrez-vous ?

LA CRITIQUE.

J'y conſens.

Mlle RÉMOND.

Votre réponſe eſt néceſſaire.

LA CRITIQUE.

Vous l'aurez.

L'ACTEUR.

En chanſons, pourrez-vous la faire ?

LA CRITIQUE.

Vous verrez.

Mlle RÉMOND.

» Nos Camarades viennent à propos pour nous seconder; » allons Messieurs les Musiciens.

LA CRITIQUE.

» Commencez.

Couplets du Vaudeville.

UN ACTEUR.

Froids mortels qui n'aimez rien,
Je n'ai garde de vous croire.
Aimer me paroît un bien :
J'en ai fait jusqu'ici ma gloire :
Oui, toûjours mon sort
Fut d'aimer fort.....

LA CRITIQUE.

A boire.

UN ACTEUR.

Si je me fixe jamais
Je prendrai, quoi qu'on puisse dire,
Quelqu'un de ces doux objets
Que sur le Théatre on admire.
Femmes de ce goût
Sont propres à tout....

LA CRITIQUE.

Détruire.

UNE ACTRICE.

Nous avons ici ; dit-on,
Plus de trente amans dans nos chaînes;
Quelle erreur ! dans ce canton,
Je connois nombre de Climénes,
Qui pendant trois mois
N'en ont que trois

LA CRITIQUE.

Douzaines.

UN ACTEUR.

Je ſuis le Tuteur heureux
D'un objet qui me trouve aimable.
Quand je ſuis loin de ſes yeux,
Cette belle eſt inconſolable.
Son plus doux eſpoir
Eſt de me voir

LA CRITIQUE.

Au Diable.

UNE ACTRICE.

Tous les jours mon jeune Amant,
Me promet un doux hymenée :
Quand il me voit un moment,
De plaiſir ſon ame eſt charmée.
Qu'il s'applaudira
Quand il m'aura

LA CRITIQUE.

Trompée.

UN GASCON.

Spadaſſins & fierabras,
Ce fer-là craint peu votre brette ;
Je ne vous conſeille pas
D'attaquer un pareil athléte
Dans tous mes combats
Toûjours je bats

LA CRITIQUE.

Retraite.

UN PETIT-MAITRE.

Quoique je ſois inconſtant,
Tous les jours je fais des conquêtes,
L'on m'écrit à chaque inſtant,
On m'invite à toutes les fêtes.
Je ſuis eſtimé,
Je ſuis aimé

LA CRITIQUE.

Des bêtes.

UN ACTEUR.

Qu'un mari nabot eſt laid
Me diſoit l'autre jour Thérèſe,
Puiſqu'un grand homme eſt ſon fait,
J'ai de quoi la mettre à ſon aiſe :
Car certainement
Je ſuis un grand

LA CRITIQUE.

Nicaiſe.

UNE ACTRICE.

C'eſt de la Cour que l'on tient
Le bon goût, la mine gentille,
Mon origine en provient,
Tout Paris dit que la famille
De mon grand papa
Sortit de la.....

LA CRITIQUE.

Courtille.

UN ACTEUR.

Le beau Tircis que voilà
En voulant m'égaler me pique,
Du valet de Tréffle il a
Le minois groteſque & comique.
Mais on voit en moi
Le port d'un Roi

LA CRITIQUE.

De pique.

UNE ACTRICE.

Il court un écrit charmant
Qu'à bon droit le public admire :
Monſieur dit publiquement
Que c'eſt lui qui l'a ſçu produire.

UN ACTEUR.

Et c'eſt en effet
Moi qui l'ai fait

LA CRITIQUE.

Tranſcrire.

UNE ACTRICE.

Vous voyez dans ma maiſon
Tous les jours accourir Clitandre,
Que vous en ſemble, Marton?

UNE ACTRICE.

Je crois qu'un hommage ſi tendre
Et des ſoins ſi doux
Sont pris pour vous

LA CRITIQUE.

Surprendre.

UN ACTEUR.

Philis à mes feux répond,
Dans ſes yeux j'ai vû qu'elle m'aime,
Pour mes rivaux, quel affront!
Pour mon cœur, quel plaiſir extrême!
La belle, je croi,
N'aime que moi

LA CRITIQUE.

Vingtiéme.

UNE ACTRICE *au Parterre.*

Si des ennemis ſecrets
Sont venus ici pour nous nuire:
Contr'eux aiguiſez vos traits:
Dans ce jour il faut les détruire.
Quel bonheur pour nous
S'ils crévent tous

LA CRITIQUE.

De rire.

Paſſons à la ſcéne du Payſan qui cherchant Maître, offre ſes ſervices à l'Acteur Forain, qui lui demande s'il a déja ſervi. Ce role de Payſan étoit joué plaiſamment par le Sieur *Rouſſelet.*

LE PAYSAN.

» Penſez qu'oui.

(AIR. *Je reviendrai demain au ſoir.*)

Pendant l'eſpace de tras mois,
J'ons ſarvi tras bourgeois *bis.*
Mais, hélas ! par un grand guignon,
J'ons quitté leur maiſon. *bis.*

L'ACTEUR.

» Ne vous ſeriez-vous point attiré ce guignon-là !

LE PAYSAN.

» Si vous voulez bien m'accouter, je vais vous dégoiſer » l'affaire de bout en bout : je ne vous cacherai rian, en » bonne vérité.

L'ACTEUR.

» Voyons.

LE PAYSAN.

» Le premier Maître que j'ons ſarvi s'appelloit Monſieur le » Pere. Ce Monſieur le Pere me dit un jour, va chez M. » Frere, dis à M. Neveu que M. Couſin l'attend chez M. » Germain, pour réconcilier la Belle-mere de M. Beau-gen» dre avec le Beau-pere de M. Beau-fils.

L'ACTEUR.

» Vous avez fait votre commiſſion ?

LE PAYSAN.

» Fort mal, mon bon Monſieur, tout vis-à-vis ma Com» mere, attenant ma Maraine, un peu en-deçà de ma » Tante, j'ai rencontré un de mes Oncles, qui m'a mené » chez une de mes Sœurs. Ste Sœur-là m'a fait oublier toute » la parenté de M. le Pere. Tant y a qu'il m'a pris par les » deux épaules, & qu'il m'a renvoyé chez ma mere.

L'ACTEUR.

» Vous le méritiez bien.

LE PAYSAN.

» J'entrai deux jours après au ſervice de Monſieur Le Grand.

L'ACTEUR.

» J'en connois beaucoup de ce nom-là.

LE PAYSAN.

» Accoute-moi, me dit un jour Monsieur Le Grand : Va » chez M. Le Gras, dit à M. Le Gros, que M. Le Long & » M. Le Large seront tantôt chez M. Le Droit. Chemin faisant, je rencontrai vis-à-vis M. l'Epais, M. Le Bas, qui » me menit chez M. Le Court, où je trinquâmes tant que je » devins M. Le Rond. Le lendemain M. Le Grand, qui » étoit très-haut, traita très-mal son valet très-humble. J'en » sortis le cœur gros & le gousset très-plat.

L'ACTEUR.

» Vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-même.

LE PAYSAN.

» Mon troisiéme Maître étoit un nommé M. Le Noir, » bonne personne, & que j'aimois de tout mon cœur. Un » tel, me dit un jour ce M. Le Noir, va chez M. Le Blanc, » dis à M. Le Gris, que M. Le Clair l'ira prendre chez M. » Le Brun, pour présenter Mademoiselle Le Blond à M. Le » Roux. En y allant, je fis rencontre de mon ami l'Olive, » j'entrâmes aux Barreaux verds, où je bûmes tant de vin » rouge, que je voyois tout de couleur de rose. M. Le Noir » fâché de me voir gris, prit un bâton blanc, & battit tant » mon habit jaune, que je sortis le corps tout violet ».

L'Acteur s'appercevant que le prétendu Paysan le badine, le reconnoît pour un Comédien ci-devant débutant sur la scéne Françoise, où il briguoit l'emploi de Roi.

LE PAYSAN.

Oui, Seigneur, je le fus, & devrois encor l'être,
J'ai l'organe assez fort pour vous parler en Maître;
Sous l'habit d'un Héros, j'en sçais prendre le ton,
Et j'ai le noble orgueil du fier Agamemnon.
D'Auguste & de César l'illustre personnage,
Pendant plus de dix ans fut mon brillant partage.
Cet heureux temps n'est plus; Quel changement? Hélas!
Mon Sceptre s'est brisé, j'ai perdu mes Etats!
Fortune, c'est ainsi que ta rigueur nous joue,
Aujourd'hui sur le trône, & demain dans la boue.

J'ai ſervi les Romains autant que je l'ai pû :
De ſecrets ennemis m'ont ſeuls interrompu.
Quelque plaiſir, du moins, aujourd'hui me conſole ;
Tout, juſqu'aux Sénateurs, ont fui le Capitole,
Et depuis mon départ, un tas de débutans
N'ont pû garnir encor un gradin d'aſſiſtans, &c.

Le Vaudeville roule ſur l'accord de l'Antiquité & de la Nouveauté. En voici quelques couplets.

Couplets du Vaudeville.

Je veux que l'on ſerve à ma table
Ce qu'il faut dans chaque ſaiſon.
La jeune chair m'eſt agréable,
Et j'aime fort le vieux poiſſon.

Lorſqu'avec le voiſin Grégoire,
Je vais au cerceau m'héberger,
Le vieux fromage nous fait boire,
Et le pain frais nous fait manger.

L'amitié, comme la tendreſſe,
Partage en tout temps mon ardeur :
Vieux amis, & jeune Maîtreſſe,
Font l'amuſement de mon cœur.

J'aime au pays de l'harmonie
De jeunes voix, & de vieux chants.
Il faut, en fait de ſymphonie,
Jeunes mains, & vieux inſtrumens.

Il faut aux Aydes & Domaines,
Vieux Directeurs, jeunes Commis.
Jeunes Soldats, vieux Capitaines,
Sont bons contre nos ennemis.

La docte antiquité ſurpaſſe
Tous nos ouvrages les plus beaux.
Phœbus met dans la même claſſe,
Vieux Almanachs, & vers nouveaux.

& joue depuis plusieurs années la Comédie en Province sous le nom de *Dannetaire*. Il a débuté à Paris au Théatre François par le rolle d'*Orgon*, dans la Comédie du *Tartuffe*, le Jeudi 27 Avril 1752. & depuis par plusieurs autres rolles, dans un temps où la mort du Sieur Poisson n'avoit point ouvert la carriere aux débutans, pour le genre comique, & dans la seule vue de faire connoître son talent. On lui trouva en effet beaucoup d'intelligence, d'esprit & de variété dans son jeu. Il joue actuellement, (1754.) avec beaucoup de succès à Bruxelles, les roles à *Manteau*, & beaucoup de ceux que rempliſſoit à Paris le Sieur Poisson, & qu'y remplit maintenant le Sieur Preville, au gré du public.

SERVANDONI, (N..... Danicour, femme du Sieur) connu sous le nom de Dannetaire, joue la Comédie en Province, à peu près depuis le même temps que son mari, & remplit en chef au même Théatre, l'emploi des *Soubrettes*, elle n'a jamais paru sur celui de Paris, & n'en passe pas moins pour une des meilleures de la Province.

SERVANTE (la) JUSTIFIÉE, Opéra Comique en un acte de Messieurs *Favart* & *Fagan*, représenté le Samedi 19 Mars 1740. à la suite de l'*Ecole d'Asniere*, & imprimée in-8°. Paris, Prault fils, 1747. Cette piéce dont le sujet est tiré d'un conte de M. de la Fontaine, eut un plein succès : elle fut reprise avec de nouveaux applaudissemens, le Dimanche 2 Octobre 1740. le Samedi 3 Février 1742. & depuis.

A cette dernière reprise de 1742. le Sieur *Panard* y joignit un Prologue qui n'a jamais été imprimé. C'eſt ce qui nous engage à en donner un Extrait : nous ne nous arrêtons cependant qu'à deux ſcénes, qui ſont les plus remarquables par la ſingularité.

Mlle Rémond, Actrice de l'Opéra Comique, s'entretient avec un Acteur de ſa Troupe, du mauvais état de leur Spectacle. Pour le ſoutenir ils attendent Momus, qui a promis de leur amener la *Critique* ſa fille. Pendant que l'Acteur court chercher des nouvelles de ce Dieu, Mlle Rémond donne audience à un Gaſcon, à un Bourgeois & à un Procureur, qui viennent ſe plaindre qu'on ne ceſſe de les jouer au Théatre de l'Opéra Comique. Mlle Rémond les badine & les congédie. L'Acteur revient annoncer qu'il ne faut point compter ſur la Critique, qui par ordre de Jupiter eſt condamnée au ſilence pendant ſix mois. Mais ajoûte-t-il, eu égard à ſon ſexe, on lui a permis de parler, à condition qu'elle ne prononcera que trois ſyllabes. La Critique paroît, Mlle Rémond & l'Acteur déplorent ſon malheur.

Mlle RÉMOND. (AIR. *Des fraiſes.*)

Vous nous donniez des couplets,
Qui nous faiſoient connoître :
Vous ne pouvez déſormais
Nous fournir de pareils traits.

LA CRITIQUE.

Peut-être ?

Mlle RÉMOND.

Peut-être ?

LA CRITIQUE.

Peut-être ?

L'ACTEUR.

Comment !

(AIR. *Si l'on vous demande à la porte.*)

Sans paſſer les bornes preſcrites,
Vous pourriez remplir votre emploi?

LA CRITIQUE.

Je le croi.

Mlle RÉMOND.

Avec trois ſyllabes petites
De tout nous rendrez-vous raiſon ?

LA CRITIQUE.

Pourquoi non ?

L'ACTEUR.

Je doute de ce que vous dites.

LA CRITIQUE.

Eſſayez.

L'ACTEUR. (AIR. *Un Berger de notre village.*)

Pour parler ſuivant notre ſtyle,
Il nous faut ici. . . . .

LA CRITIQUE.

Quelques chants.

Mlle RÉMOND.

Sur l'air du nouveau Vaudeville
Nous entendrez-vous ?

LA CRITIQUE.

J'y conſens.

Mlle RÉMOND.

Votre réponſe eſt néceſſaire.

LA CRITIQUE.

Vous l'aurez.

L'ACTEUR.

En chanſons, pourrez-vous la faire ?

LA CRITIQUE.

Vous verrez.

Mlle RÉMOND.

» Nos Camarades viennent à propos pour nous seconder; » allons Messieurs les Musiciens.

LA CRITIQUE.

» Commencez.

Couplets du Vaudeville.

UN ACTEUR.

Froids mortels qui n'aimez rien,
Je n'ai garde de vous croire.
Aimer me paroît un bien :
J'en ai fait jusqu'ici ma gloire :
Oui, toûjours mon sort
Fut d'aimer fort.....

LA CRITIQUE.

A boire.

UN ACTEUR.

Si je me fixe jamais
Je prendrai, quoi qu'on puisse dire,
Quelqu'un de ces doux objets
Que sur le Théatre on admire.
Femmes de ce goût
Sont propres à tout....

LA CRITIQUE.

Détruire.

UNE ACTRICE.

Nous avons ici ; dit-on,
Plus de trente amans dans nos chaînes;
Quelle erreur ! dans ce canton,
Je connois nombre de Climénes,
Qui pendant trois mois
N'en ont que trois

LA CRITIQUE.

Douzaines.

SCÉNE XIII.

LA BARONNE, LE BAILLIF, PIERROT, TROUPE DE GENS CHARGÉS D'ARGENT, QUI SURVIENNENT.

A peine le Baillif en soupirant a-t-il fait connoître que restitution est faite, qu'au même instant il voit rapporter ses mêmes espéces; la joye le transporte; il sort pour faire entrer chez lui les gens chargés de ces deniers.

SCÉNE XIV.

PIERROT, ANGÉLIQUE.

Le Baillif sorti, Pierrot appercevant Angélique, demeure pour lui reprocher sa perfidie. Angélique s'excuse sur la volonté de sa servante, qu'elle a suivi trop légérement; mais elle lui proteste de nouveau de ne jamais aimer que lui. Pierrot ne la veut plus croire qu'elle n'ait signé conjointement avec lui une promesse réciproque. Angélique balance: Pierrot veut se tuer; elle tremble pour lui; il soupire pour elle, & enfin elle y souscrit.

SCÉNE XV.

NANON, PIERROT, ANGÉLIQUE.

Nanon surprend Angélique lorsqu'elle signe la promesse; elle s'en empare. Angélique se fâche, étant maîtresse de ses volontés, & quoique très jeune encore, ne connoissant ni pere ni mere, ni tutrice, ni curateur, quoiqu'en ayant besoin. Nanon lui déclare qu'elle est sa mere. Angélique s'en moque, & n'en croit

rien. Nanon poussée à bout, se voit forcée de lui en donner des preuves. Angélique se rend avec soumission ; ses entrailles parlent ; elle reconnoît son sang.

SCÉNE XVI. ET DERNIÉRE.

LE BAILLIF, LA BARONNE, NANON, ANGÉLIQUE, PIERROT.

Le Baillif instruit par la Baronne du role inutile que Nanon joue auprès de sa fille, l'engage à la donner en mariage à Pierrot, ce qu'elle n'ose refuser. Le Baillif épouse la Baronne, & la joye que cette double alliance répand dans le village, engage tous les habitans à en célébrer les nœuds.

Extrait Manuscrit.

SERVICE (le) MAL RÉCOMPENSÉ. Voyez *Arlequin Chasseur.*

SÉSOSTRIS, Tragédie de M. de *Longepierre*, représentée le Mercredi 28 Décembre 1695. non imp. *Hist. du Th. Fr. année* 1695.

SÉVIGNY, (François de la Traverse, Sieur de) Comédien François, débuta à Paris le Mercredi 31 Mars 1688. reçu dans la Troupe pour les roles de *Roi* en second, & les roles rompus dans le Comique, quitta vers la fin de l'année 1695. débuta une seconde fois le Vendredi 10 Juin 1712. par le role de *Mithridate* dans la Tragédie de ce nom, & ne fut point reçu. Mort dans une Troupe de province. *Hist. du Th. Franç. année* 1695.

SGANARELLE, *ou* LE COCU IMAGINAIRE, Comédie en un acte & en vers de

M. *Moliere*, repréſentée par ſa Troupe ſur le Théatre du petit Bourbon, le 28 Mai 1660. in-12. Paris, Loiſon, 1660. & dans le Recueil des piéces de M. Moliere. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1660.

SICHEM RAVISSEUR, Tragédie de Jacques *Du Hamel*, repréſentée en 1600. imp. la même année, in-12. Rouen. *Hiſt du Th. Fr. année* 1600.

SICILIEN, (le) *ou* l'AMOUR PEINTRE, Comédie-Ballet en un acte & en proſe, de M. *Moliere*, repréſentée dans le Ballet des *Muſes*, à S. Germain en Laye, au mois de Janvier 1667. & à Paris ſur le Théatre du Palais Royal, le dix Juin ſuivant, in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1667.

SIDNEY, Piéce en trois actes & en vers, de M. *Greſſet*, repréſentée le Lundi 3 Mai 1745. ſuivie de l'*Avocat Patelin*, imp. la même année in-12. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1745.

SIDONIE (Mlle) VICENTINI. Voyez *Vicentini.*

SIDONIE, (la) Tragi-Comédie de M. *Mayret*, repréſentée en 1637. in-4°. Paris, Sommaville, 1643. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1637.

SIÉGE (le) DE GRENADE, piéce héroi-comique en trois actes. (*Programme imprimé.*) C'eſt une piéce Italienne, mais entremêlée de ſcénes Françoiſes: elle a été repréſentée pour la premiere fois ſur le Théatre Italien, le Jeudi 31 Décembre 1744. ſi l'on en croit le

Mercure, (*) mais suivant une note du feu Sieur *Laffichard*, auteur de plusieurs ouvrages qui ont leur place dans ce Dictionnaire, & Controlleur de la Comédie Italienne, elle ne l'a été que le Samedi 2 Janvier 1745. c'est aussi de ce dernier que nous tenons que le sujet a été donné par le Signor *Chiavarelli* (*Scapin*) & que les scénes Françoises sont de la Demoiselle *Riccoboni*, femme de M. Riccoboni le fils.

Cette piéce héroi-comique, (pour me servir des termes du Programme,) est en effet une Tragédie qui ne différeroit presque en rien de beaucoup de Tragédies nouvelles qu'on représente tous les jours sur la scéne Françoise, si elle étoit dialoguée en vers François, partagée en cinq actes, & récitée par cœur d'un bout à l'autre par les Comédiens, car le comique qu'y jettent Arlequin, Scapin & Coraline, peut en être soustrait sans qu'on s'en apperçoive: on en va juger par l'extrait.

Cléarte, fils d'Oronte, Roi de Grenade, est devenu amoureux de Zulime, fille du Roi de Maroc, promise à Pharnace, Prince de Fez, qu'elle aime, & dont elle est passionnément aimée. Oronte a fait demander Zulime pour son fils, & le refus d'Arsace a produit une guerre qui n'a pas été avantageuse au Roi de Grenade. Réduit à faire la paix qu'Arsace lui a accordée généreusement à des conditions honorables, il s'est rendu à Maroc, sous prétexte de la jurer en personne, & a enlevé la Princesse,

(*) Voyez le Mercure de France, Janvier 1745. p. 156. & suivantes.

pour forcer le Roi de Maroc à l'accorder à ſon fils. Cet enlévement a occaſionné une ſeconde guerre plus funeſte encore que la premiere, pour Oronte. Après la perte de pluſieurs batailles, il eſt réduit à défendre les murs de Grenade, & eſt prêt d'être forcé dans ce dernier aſile. C'eſt ici que l'action de la piéce commence.

Le Théatre repréſente d'un côté la ville de Grenade, & de l'autre un camp ; c'eſt celui d'Arſace, dont on voit l'armée prête à monter à l'aſſaut, & lui-même entouré de ſes principaux Officiers qu'il encourage, en leur rappellant les événemens dont nous venons de rendre compte. Arbate ſon Général, recommandable par ſon courage, ſon expérience & ſa fidélité, lui repréſente qu'il eſt à propos d'achever de mettre ſon ennemi dans ſon tort, en lui offrant la paix, à condition de rendre la Princeſſe. Pharnace s'y oppoſe, diſant que l'honneur du Roi eſt intéreſſé à ſa vengeance ; mais Arbate lui répond que ſa haine contre un rival le ſéduit ſans qu'il s'en apperçoive, & qu'il eſt de la bonté du Roi de ne pas expoſer ſans néceſſité aux efforts d'un reſte de déſeſpérés des troupes qui ſont réſolues de mourir aux pieds des remparts de Grenade, plutôt que de manquer à les emporter. Le Roi attendri, charge Arbate lui-même de la négociation, & rentre dans ſa tente. Pharnace exige d'Arbate de lui promettre par ſerment de lui rendre ſervice, dans une occaſion où celui de ſon Roi n'eſt point intéreſſé. Arbate le promet, & engage ſon honneur. Pharnace alors s'explique ; il prétend entrer

dans la ville avec lui, comme étant de sa suite, pour essayer de voir Zulime. Arbate, lié par son serment, consent à le satisfaire avec beaucoup de répugnance, à cause du péril que le rival de Cléarte peut courir dans Grenade; ils sortent ensemble. Arlequin paroît sur les murailles, armé de toutes piéces, & encourageant à sa mode les défenseurs d'un poste, où il commande comme Ecuyer d'Attamante, Général des troupes d'Oronte. Scapin, Ecuyer de Pharnace, paroît du côté des assiégeans avec quelques troupes, ce qui produit des injures, des deffis, & une escarmouche. Les assiégés, à l'exemple d'Arlequin, jettent des pierres, des pots, &c. Un trompette sort du camp, approche de la muraille, & reçoit un pot sur la tête, avant que de pouvoir s'expliquer. Il demande à parler par ordre de son Roi, qui veut envoyer un Ambassadeur dans la ville. Arlequin promet d'en instruire le Capitaine des Gardes. Enfin on baisse le pont, un Capitaine introduit l'Ambassadeur, Pharnace & Scapin, qui a demandé à son maître qu'il reconnoît, la grace d'être de la partie, dans l'espérance de voir Coraline, confidente de Zulime, dont il est amoureux. Le Capitaine bande les yeux à l'Ambassadeur, un Sergent à Pharnace, & Arlequin à Scapin, ce qui fait partie du comique de la piéce. Ils entrent tous dans la ville; le Théatre change & représente une salle du Palais d'Oronte, où il tient conseil, & dit qu'ayant été obligé d'enlever Zulime pour se venger de l'affront qu'on lui a fait en la refusant à son fils, il prétend l'obliger à l'épouser ce jour même, & l'envoye

chercher pour lui signifier ses ordres. En attendant qu'elle vienne, il apprend à son Conseil qu'il va venir des Ambassadeurs d'Arsace pour redemander la Princesse selon les apparences; Cléarte offre d'y renoncer pour le bien de la paix, mais le Conseil trouve qu'il y auroit de la honte à recevoir la loi de l'ennemi. La Princesse arrive, & le Roi lui déclare que le jour est arrivé où elle doit épouser son fils, en lui ordonnant de s'y préparer. Elle répond qu'elle sçaura mourir avant que de se laisser contraindre. On annonce l'Ambassadeur. Oronte fait retirer Zulime, sans lui laisser le temps de s'instruire que ce sont des Ambassadeurs de son pere. Il réitere ses ordres en la congédiant, & elle répond avec la même fermeté. L'Ambassadeur entre; Arbate, revêtu de ce caractere, expose sa commission, il est refusé, il se retire avec menaces, & le Roi donne ses ordres à Attamante, pour la défense de la ville. Le Théatre change, & représente l'appartement de la Princesse. Elle paroît au désespoir, & persuadée que supposé même que son pere se rende maître de Grenade, il vaincra trop tard, puisque ce jour doit éclairer son hymen, ou sa mort. Coraline la console, & lui apprend qu'il est arrivé des Ambassadeurs d'Arsace. Zulime dit qu'elle sçavoit l'arrivée des Ambassadeurs, sans sçavoir qu'ils fussent envoyés par son pere, & qu'elle seroit moins affligée si elle pouvoit parler à quelqu'un de l'Ambassade. Coraline lui répond que le Capitaine chargé d'observer l'Ambassadeur & sa suite est son Amant, & lui a promis de procurer cette satisfaction à sa Maîtresse. Ce

Capitaine entre, & améne Pharnace, dont la vue étonne beaucoup Zulime, avec qui cet Officier la laiſſe. Les deux Amans ont enſemble une ſcéne tendre, interrompue par le Capitaine qui revient un moment après, pour preſſer Pharnace de rejoindre Arbate, qui eſt prêt à retourner au Camp. Ils ſortent tous. On voit paroître Arlequin qui conduit Scapin les yeux bandés. Coraline arrive, Arlequin la cajole, Coraline l'écoute, pour ſe moquer de lui. Scapin reconnoît la voix de Coraline, & veut l'aborder, ce qui produit les lazzis ordinaires entre Arlequin & lui, & c'eſt ainſi que finit le premier acte.

Le Théatre repréſente au commencement du ſecond, ce qu'il repréſentoit au commencement de la piéce. On voit ſortir de la ville l'Ambaſſadeur & ſa ſuite, à qui on débande les yeux, & Arlequin fait beaucoup de lazzis, avant que de rendre ce ſervice à Scapin. Il rentre dans la ville avec ceux de ſon parti; les autres marchent vers le camp. Arſace ſort d'un pavillon. Arbate lui rend compte du mauvais ſuccès de ſon Ambaſſade, & du danger où eſt la Princeſſe, qu'on veut forcer d'épouſer le fils d'Oronte avant la nuit. Le Roi ſe promet bien d'être maître de Grenade avant que ce malheur arrive; cependant on va voir qu'il ne ſe tient pas parole, & que l'aſſaut ne ſe donne que le lendemain, & par conſéquent trop tard, ſi la fermeté de la Princeſſe ne faiſoit différer la cérémonie. Il faut ſuppoſer cette raiſon du délai d'Oronte, puiſqu'on n'en donne aucune dans la piéce, & que dans cet acte il ſe ſépare de

Zulime, en la menaçant de la faire périr dans les ſupplices, ſi elle n'épouſe ſon fils ſur le champ, ce qu'elle reçoit comme elle a déja fait les premieres propoſitions du Tyran. Entre cette ſçéne & celle où Arbate rend compte à Arſace, il y a une ſortie où les deux Rois, les deux Généraux, les deux Princes, & enfin Arlequin & Scapin combattent enſemble. Les aſſiégés ſont repouſſés; le Théatre change & repréſente l'appartement de Zulime, qui eſt encore tremblante de l'action qui vient de ſe paſſer. Coraline la raſſure; le Roi entre; nous venons de rendre compte de la ſcéne qu'il a avec elle, après laquelle Coraline, pénétrée de compaſſion de l'état où elle voit ſa Maîtreſſe, imagine un moyen de la tirer d'affaire, & ſort pour aller chercher le Capitaine ſon Amant. Cléarte entre avec Arlequin, à qui il propoſe de ſortir de la ville, pendant la nuit qui approche, & d'examiner ce qui ſe paſſe au camp ennemi, ſur-tout au pavillon Royal, & de lui en venir rendre compte au matin, hors de la porte de la montagne par laquelle il doit ſortir lui-même pour attaquer l'ennemi, par derriere, pendant l'aſſaut qu'il ſe prépare à donner à la ville. Arlequin y conſent, après bien des difficultés de ſa part, & des careſſes & des préſens de celle de Cléarte. Ils ſortent enſemble. Coraline arrive, avec le Capitaine qu'elle engage, à force de promeſſes, à livrer aux aſſiégeans la porte où il commande. Il ſort pour dépêcher un exprès aux Généraux d'Arſace. Coraline reſte; Arlequin arrive, fait une ſcéne de lazzis avec elle, & le ſecond acte finit. Le Théatre change, & redevient encore comme

au commencement de la piéce, à l'exception qu'il eſt obſcurci, parce que la ſcéne ſe paſſe pendant la nuit. L'exprès envoyé par le Capitaine Amant de Coraline, ſort de la ville, & paroît embarraſſé à trouver le pavillon de Pharnace; il eſt arrêté par la ronde, & conduit à ce Prince, à qui il a dit avoir à communiquer des choſes de conſéquence. Cependant on ouvre une fauſſe porte de la ville. On en voit ſortir Arlequin, qui fait des lazzis de frayeur, & d'autres de différentes eſpéces, à l'occaſion des ſoldats qu'il trouve endormis. Scapin entre, l'apperçoit, & ſe doutant que c'eſt un eſpion, tâche de le joindre. Arlequin, ſans voir Scapin, ſort du Théatre en continuant ſes obſervations, & Scapin le ſuit autant que la nuit peut le lui permettre. Cependant Pharnace entre, & dit à l'exprès que la ronde lui a amené, que le jour va paroître & qu'il faut ſe hâter. Celui-ci répond qu'il peut marcher avec ſes ſoldats, & qu'il eſt prêt à leur ſervir de guide. Ils ſortent; le point du jour paroît, un tambour bat la diane; Arbate donne ſes ordres pour l'aſſaut; Scapin lui amene Arlequin garotté, comme un eſpion de la ville & du Prince Cléarte en particulier, & ſur ce qu'on demande à Arlequin ce qu'il vient faire dans le camp du Roi de Maroc, il répond qu'il exerce les fonctions de la charge de curieux de camp qu'on vient de créer à Grenade en ſa faveur. Enfin la peur lui fait déclarer l'ordre qu'il a reçu de ſon maître, qui eſt déja ſorti de la ville pour attaquer les troupes d'Arſace pendant l'aſſaut. Arbate lui promet la vie, & une récompenſe, s'il veut lui donner les

moyens de ſurprendre Cléarte; il refuſe d'abord, mais Arbate ordonne qu'il ſoit pendu ſur le champ, & il promet tout ce qu'on lui demande, pour avoir ſa grace. On donne l'aſſaut; les aſſiégés commencent à perdre du terrain, lorſqu'Oronte paroît ſur la muraille prêt à poignarder Zulime, ſi l'on ne ceſſe l'attaque; les aſſiégeans héſitent ſur le parti qu'ils doivent prendre, lorſqu'Arbate arrive, conduiſant Cléarte priſonnier, qu'il montre à ſon pere, en levant ſur lui le poignard. Oronte à ſon tour reſte interdit. En ce moment, Pharnace qui s'eſt rendu maître de la ville, par le moyen de l'Amant de Coraline, ſurprend le Roi & le tue. Les troupes de ce dernier mettent les armes bas; les aſſiégeans ſe rendent maîtres des remparts de Grenade, & y plantent leurs drapeaux; Pharnace donne la main à la Princeſſe, & deſcend avec elle; il fait baiſſer le pont, & la mene hors de la ville au Roi ſon pere, qui la lui donne en mariage. Le coup de Théatre dont on vient de rendre compte eſt à peu près le même que celui qui termine l'Ipſiphile du fameux *Metaſtazio*, mais il eſt ici déplacé & inutile, au lieu qu'il fait un fort grand effet dans un aſſez mauvais ouvrage du Poëte tragique Italien. Apparemment que c'eſt de lui qu'il eſt emprunté, à moins que le canevas du ſiége de Grenade ne ſoit ancien & connu en Italie, ce qui n'eſt pas ſans vraiſemblance, & que l'Auteur d'Ipſiphile ne l'en ait emprunté lui-même, & n'en ait tiré parti en homme de génie qu'il eſt effectivement. Il y a dans cette piéce une marche de troupes & une eſpéce d'exercice qui forme un Ballet des

plus singuliers, composé par le Sieur de Hesse, inimitable en ce genre. Il ne faut pas oublier qu'elle a été remise au Théatre le Mardi deux Décembre 1749. avec quelques changemens, sous le nom des *Corsaires*. De nouveaux Ballets de la composition du même Auteur contribuérent beaucoup au succès de cette reprise. *Extrait du Programme imprimé.*

SIGISMOND DUC DE VARSAU, Tragi-Comédie du Sieur *Gillet de la Tessonnerie*, représentée en 1646. imp. la même année in-4°. & in-12. Paris, Quinet. *Hist. du Th. Fr. année 1646.*

SILENCE, (Corine *ou le*) Pastorale d'*Alexandre Hardi*. Voyez *Corine*.

SILENCE (le Dieu du) A LA FOIRE. Voyez *Oracles (les) d'Harpocrate*.

SILENCE, (le prix du) Comédie Françoise au Théatre Italien, en trois actes & en vers libres de Monsieur de *Boissi*, très-applaudie & à très-juste titre à la premiere représentation, le Vendredi 26 Février 1751. Cette représentation fut donnée *incognito*, & devant une assemblée peu nombreuse, mais le succès fut confirmé à la seconde, où il y avoit beaucoup de monde. Cependant la concurrence des *Amans inquiets*, jolie Parodie de l'Opéra de *Thétis & Pelée*, par M. *Favart*, & la fureur du public pour ce genre de spectacle nouvellement rendu au Théatre Italien, firent quelque tort aux représentations suivantes. (*) Paris, veuve

(*) La premiere représentation des *Amans inquiets* fut donnée le Mardi 9 Mars, le lendemain de la sixiéme du *Prix du Silence*, les deux piéces furent jouées alternative-

Cailleau. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Mai* 1751. *page* 168.

SILENE, (la Folie de) Paſtorale. Voyez *Folie* (*la*) *de Silene*.

SILVANIRE, (la) *ou* LA MORTE VIVE, Tragi-Comédie Paſtorale de M. *Mayret*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1625. avec des chœurs & un Prologue, in-4°. 1631. Paris, Targa. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1625.

SILVIA. Voyez *Benozzi* (*Zanetta Roſa.*)

SILVIE, (la) Tragi-Comédie Paſtorale en cinq actes, de M. *Mayret*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1621. in-8°. Paris, Targa, 1627. idem Rouen, 1629. Paris, Marette, 1634. la même année, Paris, Targa, idem Troyes, Oudot, 1645. & chez le même, in 12. 1681.

SIMON, (N.....) Auteur dramatique aujourd'hui vivant, a compoſé pour la ſcéne Françoiſe:

LES CONFIDENCES RÉCIPROQUES, Comédie en un acte & en vers libres, 1747. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1747.

SINCERE (le) A CONTRE TEMPS, Comédie Italienne en un acte, de M. *Riccoboni le pere*, repréſentée pour la premiere fois le Jeudi 21 Octobre 1717. Elle eut beaucoup de ſuccès. Le Mercure de France donna dix ans après l'Extrait de cette piéce qu'on va lire, à l'occaſion de la traduction que M. *Riccoboni* le fils en fit alors repréſenter.

---

ment pendant quelques repréſentations, & enſuite réunies, mais le coup étoit porté à celle de M. de Boiſſi.

ACTEURS.

PANTALON, *pere de Flaminia.*
LÉLIO, *fils de Pantalon.*
FLAMINIA, *fille de Pantalon.*
MARIO, *Amant de Flaminia.*
ALBERT, *ami de Pantalon.*
HORTENSE, *fille d'Albert, promise à Mario.*
SCARAMOUCHE, *ami de Lélio.*
ARLEQUIN, *valet de Pantalon.*

La scéne est dans la maison de Pantalon.

« Pantalon ouvre la scéne en chassant Arle-
» quin de chez lui, ne pouvant plus, dit-il,
» s'accommoder de son service, à cause de sa
» bétise, & autres mauvaises qualités qu'il lui
» reproche. Lélio survient qui tache de conso-
» ler Arlequin, & lui promet de le placer chez
» Scaramouche son ami. Il lui écrit pour cela
» une lettre de recommandation, qu'Arlequin
» se charge avec plaisir de lui porter. Lélio
» qui se pique d'une sincérité outrée, vante
» d'abord dans sa lettre les bonnes qualités de
» ce nouveau domestique, mais il ne peut s'em-
» pêcher d'ajoûter qu'Arlequin est un balourd,
» un yvrogne, un fainéant, &c. Arlequin pré-
» sente la lettre à Scaramouche, qui le renvoye
» bien vite, après avoir lû la lettre, & se retire.
» Pantalon arrive, avec Lélio son fils; il lui dit
» d'abord qu'il vient de conclure son mariage
» avec Hortense, fille du Seigneur Albert, &
» qu'il veut en même temps finir celui de Fla-
» minia avec Mario.

» Pantalon dit en confidence à ſon fils qu'il » a des raiſons très-fortes pour faire enſemble » ces deux mariages, dont la principale eſt » qu'ayant un procès conſidérable à terminer, » il ne peut donner préſentement 50 mille écus » qu'il a promis à Mario pour la dot de Flami- » nia, & que pour ne pas manquer à ſa parole, » il faut que lui Lélio épouſe au plûtôt Hortenſe, » afin que la dot qu'il recevra puiſſe être remiſe » à Mario, qui doit épouſer Flaminia. Cette » confidence que Pantalon vient de faire à ſon » fils, ne s'accorde nullement avec la ſincérité » dont ce dernier ſe pique tant; il promet pour- » tant de n'en pas parler; Pantalon ſe retire; » Flaminia ſurvient qui trouve ſon frere; celui- » ci lui dit qu'il vient d'apprendre qu'on va la » marier à Mario, mais qu'il ne peut s'empê- » cher de lui dire en bon frere que Mario eſt » fort adonné à toutes ſortes de plaiſirs, & » ſur-tout à en conter à toutes les femmes qu'il » trouve; Flaminia, quoique fâchée de ce qu'elle » apprend du caractere de Mario, eſt pourtant » bien aiſe d'être informée de ce qu'elle igno- » roit, & ſe retire. Mario vient joindre Lélio, » qui le félicite ſur ſon mariage avec Flaminia; » il lui fait connoître le plaiſir & l'honneur que » va lui faire ſon alliance, mais il lui dit en mê- » me temps, qu'en qualité d'ami, & de ſon futur » beau-frere, il ne ſçauroit lui cacher le carac- » tere de ſa ſœur, qui eſt d'une humeur ſi hau- » taine & ſi impérieuſe, que perſonne ne ſçau- » roit vivre avec elle; Mario remercie ſon ami » de ce qu'il lui apprend, & ſe retire; Albert » arrive avec ſa fille Hortenſe, & la préſente

» à

» à Lélio comme lui ayant été promiſe. Après » quelques civilités de part & d'autre, Albert » voyant Lélio un peu embarraſſé, lui en de- » mande la cauſe. Lélio lui apprend que ſa ſin- » cérité ne lui permet pas de rien déguiſer, & » il lui avoue de bonne foi que la dot qu'il » va donner à ſa fille, doit paſſer de ſes mains » en celles de Mario, pour celle de ſa ſœur Fla- » minia, que Mario eſt prêt d'épouſer. Pantalon » qui ſurvient, eſt bien étonné de voir le beau » projet qu'il avoit fait, renverſé par la trop » grande ſincérité de ſon fils; Mario & Flami- » nia ſe reprochent leurs communs défauts; » Albert dit à Pantalon qu'il ne prétend pas que » la dot de ſa fille ſerve pour en marier une » autre; chacun ſe retire très-mécontent, & » ſur-tout Pantalon, peſtant contre ſon fils & » ſa ſincérité déplacée. Ce dernier reſte ſeul, & » finit la piéce, en diſant qu'il ne ſçauroit plus » reſter dans une ville où il ne peut mettre en » pratique la ſincérité dont il ſe pique, & qu'il » va doreſnavant faire ſon ſejour à la Cour, où » il pourra mieux apprendre l'art de diſſimuler, » pour être moins ſincere à l'avenir ». (*Extrait imprimé.*) *Mercure de Novembre* 1727. *page* 2508.

SINCERE (le) A CONTRE-TEMPS, Comédie Françoiſe, au Théatre Italien, repréſentée pour la premiere fois le Lundi 10 Novembre 1727. c'eſt la traduction dont il eſt parlé dans l'article précédent, de la piéce Italienne du même nom, ainſi il eſt inutile d'en donner un nouvel extrait. (*) Cette traduction eſt de M. *Riccoboni*

(*) Voyez l'article précédent.

le fils, & n'a pas eu le même succès que l'original. Non imprimée.

SINCERES, (les) Comédie Françoise au Théatre Italien, un acte en prose de M. de *Marivaux*. La premiere représentation est du Mercredi 13 Janvier 1739. Cette piéce a beaucoup réussi. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Février* 1739. Paris, Prault pere.

SINCERES (les) MALGRÉ EUX, Opéra Comique en un acte, avec un Divertissement, par M. *Fuselier*, représenté le Mardi 28 Juillet 1733. accompagné du *Départ de l'Opéra Comique*, & du *Ballet des Ages*. Non imp.

Le sujet de cette piéce est tiré du *Puits de la Vérité*, *Histoire Gauloise*, de la composition de M. *Du Fresny*, l'Auteur y a ajusté l'épisode de *Crispin rival de son Maître*, de M. *Le Sage*.

La Fée sincere, nouvellement arrivée d'Asie, sur un éléphant aîlé, accompagnée de Folette sa confidente, s'arrête dans un bois écarté de la Picardie, où elle veut faire paroître une des sources du Puits de la Vérité.

FOLETTE.

« Je ne crois pas que je sois tentée d'en faire débauche.

(AIR. *De la Ceinture.*)

De ces eaux je crains, entre nous,
Une inondation fatale.

LA FÉE.

Ma pauvre enfant, que craignez-vous?

FOLETTE.

Un débordement de morale.

Rassure toi, lui dit la Fée: cette source ne coulera que pendant une heure, je ne l'établis

que pour faire réuſſir un ſtratagême que j'ai imaginé en faveur de Clitandre, Amant de la jeune Iſabelle, fille d'un Financier, qui ſans avoir d'autre titre que ſes richeſſes, a acquis le Château que tu vois dans l'éloignement, & ſe fait appeller le Comte du Chenil. Je te communiquerai, ajoûte-t-elle, mon projet : elle part & laiſſe à Folette le ſoin de la diſtribution des eaux. La premiere perſonne qui ſe préſente eſt Laurette, qui ſans le ſecours de l'eau véridique, avoue ingénuement que ſon attachement & ſes ſoins ne paroiſſent faire aucune impreſſion ſur le cœur du volage Lucas : Folette lui conſeille d'affecter un air de coquetterie.

LAURETTE.

(AIR. *Oh vraiment je ne me connois guère.*)

Je ne me connois guère
A cet air qui ne veut que plaire :
Je ne ſçais que l'art d'aimer bien.

FOLETTE.

En amour, c'eſt ne ſçavoir rien.

Gogo, plus jeune, mais plus expérimentée que Laurette, ſe préſente enſuite. Folette reconnoiſſant à ſes diſcours qu'elle ſe trompoit en la prenant pour une innocente, lui demande ſi elle a un Amant : Je n'en ai que la moitié d'un, répond Gogo, c'eſt le très-petit Colinet, qui me ſuit par-tout, me gêne, & eſt ſi jaloux, qu'il l'eſt de ma poupée.

FOLETTE.

» Il eſt jaloux de votre poupée ! c'eſt pis qu'un Florentin.

GOGO.

» Et quand je l'en raille, il me répond bruſquement,

(AIR. *Lon la.*)

Quoi le jeune Nicolas,
Avec ſon couſin Lucas,
Simon & Bertrand,
Jacques, Claude & Jean,
Qui dans vos équipées,
Vont avec vous jouer ſouvent,
Sont-ce là des poupées,
L'enfant,
Sont-ce là des poupées ?

FOLETTE.

» Malpeſte ! Colinet n'a pas tort d'être boudrillon : il eſt » clair par votre expoſé qu'il a un régiment de rivaux. Quelle » éveillée !

(AIR. *O reguingué.*)

Cela ſçait déja caqueter,
Lorgner, minauder, coqueter ;
D'un ſon aigre doux argoter,
Auſſi matin que les Poëtes,
La nature fait les coquettes.

GOGO.

» Je ne ſuis point coquette, moi, je ne cours point après » les garçons, ce ſont eux qui courent après moi.

FOLETTE.

» Et vous ne les fuyez pas..... Vous ne refuſez rien.

(AIR. *Amus ſans regretter Paris.*)

Ainſi les amans ſur vos pas,
A leur aiſe prétendent ?

GOGO.

Oh je ne leur accorde pas
Tout ce qu'ils me demandent.

» Adieu queſtionneuſe.

A la Coquette ſuccéde le déſolé Clitandre, à qui M. du Chenil vient de faire ſignifier ſon congé, parce qu'il n'a point de bien. On ſera ſans doute ſurpris de voir qu'ici Folette diſtributrice des eaux de Vérité, blâme la franchiſe de cet Amant, & veuille l'exciter à la fourberie.

Elle lui promet cependant la protection de la Fée, & l'emméne pour faire place à Frontin, valet de Clitandre, & à Pasquin & Merlin ses deux camarades. Mes dignes associés, leur dit Frontin, il s'agit aujourd'hui d'enlever héroïquement cent mille écus, & de les partager entre nous.

PASQUIN. (AIR. *M. de la Palisse.*)

Cent mille écus ?

FRONTIN.

Tout autant.

PASQUIN.

La capture est triomphante ;
Jamais Chevalier errant,
N'enleva si belle Infante.

MERLIN. (AIR. *Quand on est bon rameur.*)

Il ne faut point avoir peur
Dans une bonne affaire
Quand on est bon rameur.

PASQUIN.

» Mais, avec votre permission.....

FRONTIN.

» Mais avec la vôtre, qu'est-ce que tenir une rame ? Ce » n'est qu'une contenance, qu'une attitude.

PASQUIN.

» Cette attitude n'est pas noble.

MERLIN.

» Je crois Pasquin que tu mollis : allons, ranime ta vertu, » reprens ton courage. *Audaces fortuna juvat.*

FRONTIN.

» Je vous ai déja annoncé au Comte, l'un comme le » Baron de Fourbagnac, & l'autre comme le Marquis de » Chicanonville, vous remplirez dignement ces commis- » sions.

(Air. *Lon la.*)

Vous ſçavez également
Parler Gaſcon & Normand !

PASQUIN.

Manceau, Bourguignon,
Picard, Bas Breton,
Quand le cas ſe préſente.
Nous parlons en perfection
Une langue ſçavante,
L'Argot,
L'Argot, langue ſçavante.

FRONTIN.

» Quelle érudition ! partez ſçavans du premier ordre, & » revenez promptement. Je vais entretenir le Comte, & » préparer votre arrivée.

Ce Comte du Chenil, foible imitateur de M. *Orgon*, du *Criſpin rival de ſon Maître*, & beaucoup plus ſtupide que lui, croit ſans héſiter tout ce que Frontin lui dit pour le dégoûter de Clitandre, & ſe détermine à choiſir pour gendre le prétendu Fourbagnac, ou Chicanonville.

LE COMTE.

» Mais, dis-moi un peu, Frontin, tu m'aſſure qu'ils ſont » intimes amis ; leur rivalité ne les brouillera-telle pas ?

FRONTIN.

» Jamais : leur amitié eſt indiſſoluble. Caſtor & Pollux ſe » brouilleroient plutôt qu'eux.

LE COMTE.

» Cela eſt admirable : les bons cœurs !

FRONTIN.

» Et les bonnes bourſes : ils ſont auſſi riches, qu'ils ſont » honnêtes gens.

LE COMTE. (Air. *Vous en venez.*)

De leurs biens dis-moi le partage
Avant le jour du mariage.

FRONTIN.

Le lendemain vous en ſçaurez,
Vous en ſçaurez, vous en ſçaurez,
Mille fois plus que vous voudrez
Que vous n'en voudrez.

LE COMTE.

» Tu me ravis.

Les deux prétendans paroiſſent. Après les premiers complimens, Frontin prend la parole, & dit au Comte : Soyez perſuadé, Monſieur, que ces deux Seigneurs ſuſerains ſont plus amoureux de vous que de votre fille.

PASQUIN *au Comte.*

» Eh donc, optez hardiment, bous né poubez que bien » tomber.

En montrant Merlin. (Air. *Folies d'Eſpagne.*)

Monſu n'eſt pas d'uné noubleſſe mince,
C'eſt un Seigneur.

FRONTIN *bas.*

Fort peu connu du Roi.

MERLIN.

Verre, entre nous, je ne ſuis pas un Prince,
Mais je ſuis noble.

PASQUIN.

Oui, novle autant qué moi.

MERLIN.

» No ſommes les ainés de nos familles.

PASQUIN.

» Qué dites-bous ? nous ſoumes les ſuls de nos maiſouns.

LE COMTE.

» Quoi ! ces Gentilshommes-là n'ont ni pere ni mere ?

FRONTIN.

» C'eſt façon de parler : ils veulent dire qu'ils ont

(AIR. *De celà je vous en répond.*)

Des Châteaux fort bien bâtis

à part. En Eſpagne s'entend.

LE COMTE.

Voilà deux bons partis.
Deux rivaux ne ſe flattent guère ;
Je vois que leur richeſſe eſt claire.

FRONTIN.

Très-claire, oh ! je vous en répond,
Ou je ſuis un fripon.

Pendant que le Comte eſt allé faire un tour de promenade avec ces trois fripons, Folette mettant en uſage le pouvoir qu'elle a reçu de la Fée, fait paroître une boutique garnie de liqueurs fraîches, & s'y place déguiſée en Marchande Limonadiere. Le Comte revient avec ſa compagnie : il propoſe de prendre quelques rafraîchiſſemens. Frontin & ſes camarades refuſent d'abord de boire d'autre liqueur que du vin, mais enfin par politeſſe, ils acceptent une caraffe de groſeilles, à cauſe de la couleur. L'eau de Vérité ne tarde pas à produire ſon effet : Merlin & Paſquin quittant leur jargon emprunté, raillent le Comte ſur ſa prétendue nobleſſe. Qu'eſt-ce que cela veut dire, répond ce dernier, ce changement de ſtyle me feroit douter de vos richeſſes & de vos Châteaux.

FRONTIN.

» Eux des Châteaux ? Ils n'ont auſſi bien que moi, que » leur petite part dans le Château de Bicêtre.

LE COMTE.

» Et c'eſt toi qui vantois ces deux perſonnages !

FRONTIN. (AIR. *Du haut en bas.*)

Bon je mentois.

LE COMTE.

De leurs biens tu m'enflois la ſomme ?

FRONTIN.

Et je mentois.

LE COMTE.

Tu m'as rapporté mille fois
Que leur qualité l'on renomme ;
Tu te diſois un honnête-homme.

FRONTIN.

Ho ! je mentois.

» Tenez, Monſieur, voulez-vous ſçavoir ma généalogie.
» Je ſuis le fils poſthume.

(AIR. *Du Cap de bonne Eſpérance.*)

D'un Frater pourvû d'adreſſe,
Qui ſçavoit bien ſon métier.

PASQUIN.

Moi, d'un Mitron de Goneſſe,
Je ſuis l'unique héritier.

MERLIN.

Quant à moi, mon origine
Eſt moins blanche que farine,
Et Merlin eſt le bâtard
D'un Greffier de Vaugirard.

La vertu de l'eau oblige ces trois fripons à faire un ſincere aveu de leur vie paſſée. Frontin contraint par le même pouvoir, juſtifie Clitandre des calomnies dont il l'a noirci auprès du Comte. Tout cela ſe paſſe en préſence de Folette, qui ordonne de la part de la Fée, que Clitandre ſoit marié avec Iſabelle. Le Comte y conſent : il ne reſte plus qu'à ſonger ce que l'on fera des trois fourbes. Clitandre ſe reſſentant du tour qu'on lui a joué, veut qu'ils ſoient

pendus, mais ils obtiennent grace en déclarant ſincérement qu'ils n'ont jamais eu intention de tromper Iſabelle.

MERLIN.

» Oui, nous avions fait vœu de reſpecter Iſabelle ».

(AIR. *Si Troye fut réduite.*)

Malgré ſa belle encolure,
Malgré ſes jolis appas,
Nous n'en voulions, je vous jure,
Qu'à ſon argent, & non pas
A lon lan la, landerirette,
A lon lan la landerira.

Un dénouement auſſi pacifique amène un Divertiſſement, il eſt compoſé de Glaneuſes & de Moiſſonneurs.

Une Glaneuſe.

Un Epoux aux champs du ménage
Croit faire ſeul tout ſon ouvrage :
Mais quoiqu'habile à moiſſonner,
Son voiſin vient chez lui glaner.

Une Moiſſonneuſe.

Liſis dans un bois
Benoit une fois
La jeune Liſette
Déja ſur l'herbette.
La maman vient, opegué
Lui couper l'herbe ſous le pied.

Le vieux Liſimon
Auprès de Fanchon,
Careſſoit l'Infante
D'une main tremblante.
Lorſque le jaloux, opegué,
Lui coupa l'herbe ſous le pied.

Extrait Manuſcrit.

SIRENES, (les) c'eſt le ſujet de la quatriéme Entrée du *Ballet des Sens*, de M. *Roy*, Muſique

de M. *Rameau*, traité sous le titre de l'*Ouye*. Voyez *Sens*. (*le Ballet des*)

SODI, (Pierre) Romain, né avec un talent singulier pour la composition & l'éxécution des danses Pantomimes, & depuis *Fontainebleau* 1753. conjointement avec le Sieur Dourdet, Maître de Ballet de la Comédie Françoise, où il est entré en cette qualité à l'ouverture du Théatre, après Pâque 1753. Il arriva en France vers la fin de l'année 1743. & fut reçu à l'Opéra à la rentrée de Pâques 1744. il y demeura quelques années, avec un applaudissement général, & l'ayant quitté pour passer en Angleterre, les Spectateurs qui l'avoient beaucoup regretté, l'y virent reparoître avec joie à la rentrée de 1748. Il a quitté l'Opéra une seconde fois, depuis environ 4 ans, par des raisons dont le détail n'a rien d'intéressant pour le Public.

Il a composé & dansé à l'Opéra les Pantomimes suivantes;

Avec Mlle *Dallemand* l'aînée, (*Mimi*) à la suite de l'Opéra d'*Avis & Galatée*;

La Cornemuse,

A la suite de *Thésée*,

Les Jardiniers, ou Les Ciseaux, cette Pantomime tiroit son nom de grands ciseaux à tailler les arbres, que les Acteurs de ce Ballet avoient à la main, & qui servoient à les caractériser.

Ces deux Pantomimes furent dansées à la Cour avec beaucoup de réussite, dans les Spectacles qu'on y donna à l'occasion du mariage de Madame la premiere Dauphine. (*)

(*) Le Sieur *Sodi* & la Dlle *Camargo* danserent ensemble.

Avec le Sieur & la Dlle *Lani*,

Les Foux, pas de trois Pantomime; le Sieur *Lani* y caractériſoit un *Bouffon de Cour*, le Sieur *Sodi* un *Fou*, & la Dlle *Lani* une *Folle*. Ce pas fut éxécuté à la ſuite du Ballet intitulé *Le Carnaval & la Folie*.

Avec la Dlle *Victoire* & le Sieur *Beat*;

Un pas de trois Pantomime, dans le Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, le Sieur *Sodi* étoit en *Polichinelle*, la Dlle *Victoire* en *Dame Gigogne*, & le Sieur *Beat* en *Arlequin*.

Avec les Dlles *Lani* & *Dallemand* l'ainée;

Les Mandolines, pas de trois Pantomime; ce pas de trois qui caractériſoit une jalouſie, tiroit ſon nom de ce que le danſeur & les deux danſeuſes tenoient à la main un inſtrument de ce nom, & de ce que le Sieur Sodi l'ainé, frere de celui qui fait le ſujet de cet article, accompagnoit dans l'orqueſtre l'air ſur lequel ce pas étoit danſé avec un pareil inſtrument.

Avec Mlle *Lani*;

Le Bouquet, pas de deux Pantomime, à la ſuite du *Carnaval du Parnaſſe*. Ce pas fut très-applaudi, le jour que le corps de Ville vint en cérémonie à l'Opéra, après avoir obtenu le privilége de ce Spectacle.

Pendant que le Sieur *Sodi* étoit à l'Opéra, il a fait éxécuter au Théatre Italien les Pantomimes ſuivantes, & beaucoup d'autres, dans la ſeule vue d'obliger ſes compatriotes. (*)

à la Cour à l'occaſion du même mariage, une Pantomime d'un Payſan & d'une Payſanne, dans la *Princeſſe de Navarre*, & cette Pantomime étoit auſſi de la compoſition du Sieur *Sodi*, Muſique du Sieur *Rameau*.

(*) C'eſt par ce même & unique intérêt, & pour rendre

Entre la Dlle *Veroneſe* l'aînée (*Coraline*) & le Sieur *Baletti*, dans *Coraline Magicienne ;*

Les Cors de Chasse, pas de deux Pantomime, qui tiroit ſon nom des inſtrumens de ce nom, que la danſeuſe & le danſeur repréſentant des chaſſeurs avoient à la main, pendant que de pareils inſtrumens ſe faiſoient entendre dans l'orqueſtre.

Dans différentes piéces ;

Le Dormeur. } pas de deux Pantomimes.
L'Allemande. }

La ſeconde de ces deux Pantomimes étoit dans le genre gratieux.

Entre la Dlle *Veroneſe* cadette, (*Camille*) le Sieur *du Bois*, éléve du Sieur *Sodi*, & des figurans & figurantes, dans le *Prince de Salerne*, Comédie Italienne.

Le divertiſſement du premier acte.

Les Chasseurs, ou Les Enfans vendangeurs, Pantomime dans le quatriéme. Le ſecond titre de cette Pantomime indique ſuffiſamment l'âge qu'avoient alors la Demoiſelle Camille & le Sieur du Bois ; ce dernier ſoutient maintenant en Pruſſe la réputation que ſes premiers eſſais lui ont acquiſe à Paris. Voyez *Vendangeurs. (les enfans)*

Par la Dlle *Veroneſe* cadette, repréſentant *Terpſicore* dans les *Tableaux*, Comédie.

Les Nouveaux caracteres de la

ſervice à la Dlle *Bugiani* & au Sieur *Maraneſi*, que pendant la Foire S. Laurent 1752. il a compoſé pour l'Opéra Comique *Le Jardin des Fées*, Ballet Pantomime, dans lequel ils avoient inſéré leur pas de deux des *Sabotiers*, & qu'il a éxécuté avec eux leur pas de trois des *Batteurs en grange*.

DANSE. Ce morceau, auſſi agréablement éxécuté, qu'ingénieuſement imaginé, eut un ſuccès prodigieux, ſur-tout le *Caractere de l'Agnès.*

En qualité de Maître de Ballet de la Comédie Françoiſe, il a fait éxécuter ſur le Théatre de cette Comédie différens Ballets de ſa compoſition, entr'autres les Ballets ſuivans.

Le Ballet de la Comédie des HOMMES. (*) Muſique de M. *Girault.*

LA NOCE, Ballet Pantomime où lui-même a danſé le pas de l'*Yvrogne* avec un applaudiſſement univerſel.

LES AMUSEMENS CHAMPÊTRES.

Les Ballets du BOURGEOIS GENTILHOMME, où l'on applaudiſſoit beaucoup le pas de deux de la Dlle *Bugiani* en homme, & de la petite Dlle *Gorion*, dont le public voit avec plaiſir les talens ſe former à ce Théatre, & le pas de trois du dernier divertiſſement, entre le Sieur *Maraneſi*, la Dlle *Bugiani* (**) & lui.

(*) Nous croirions manquer à ce qu'on doit aux talens, de ne pas profiter de cette occaſion pour faire mention de la danſe gratieuſe & expreſſive de la Demoiſelle Hus, dans le pas de trois de la Comédie des *Hommes*, d'autant plus que l'impreſſion de la meilleure partie de ce Dictionnaire ayant précédé ſon début & cette Comédie, nous ne ſerions plus à temps de lui rendre ailleurs cette juſtice. Elle fut parfaitement ſecondée par le Sieur *Sodi* & par le Sieur *Drouin*, à qui un malheureux accident fit payer trop cher les applaudiſſements qu'on lui prodiguoit.

(**) Il ne nous a pas été poſſible de faire l'article de ces danſeurs & de beaucoup d'autres ſujets en divers genres, non plus que d'un grand nombre d'ouvrages Dramatiques, & de différentes productions qui ont rapport à ce Dictionnaire, parce que la lettre où ces articles pouvoient ſe placer étoit imprimée, quand les ſujets où les ouvrages dont on y auroit rendu compte ont paru ſur quelqu'un des Théatres de Paris.

LA CHASSE, Ballet Pantomime. Voyez l'article suivant.

Le Ballet des ADIEUX DU GOÛT, terminé par la Pantomime des *Enfans Bucherons*, entre le Sieur *Pietro* fils, & la petite Demoiselle *Frédéric*.

SODI, (Charles) Romain, frere aîné du précédent, Musicien & bon compositeur, joue supérieurement de l'instrument appellé *Mandoline*. Il est venu à Paris longtemps après son cadet, dans le cours de l'année 1749. & y a depuis éxercé ses talens avec distinction; il a fait éxécuter au Théatre de l'Opéra la Musique des deux Pantomimes suivantes, dont il accompagnoit la premiere, dans l'orquestre, de sa *Mandoline*, & qui étoient danfées, celle-ci par son frere & les Dlles Lani & Dallemand l'aînée, & la seconde par le même & la Dlle Lani.

LES MANDOLINES.

LE BOUQUET. Voyez l'article précédent au sujet de ces deux Pantomimes.

Il a composé pour la Comédie Italienne:

La Musique de plusieurs Ballets qu'il accompagnoit de sa *Mandoline*, & qui ont été éxécutés à la Cour & à Paris.

Tout ce qu'il y a de nouvelle Musique dans les Parodies de *Titon & l'Aurore*, & du *Devin de Village*, & particuliérement dans cette derniere, la ronde chantée par Mlle *Favart*, qu'il accompagnoit de sa *Mandoline*; il a ainsi partagé les applaudissements du Public avec elle dans cette occasion, & dans beaucoup d'autres.

La nouvelle Musique de la Parodie du *Joueur*, interméde Italien qui a été représentée deux

fois à la Cour avec beaucoup de succès. Les anciens Vaudevilles ayant déplu à la derniere repriſe de cette Parodie, les Comédiens Italiens prirent le parti de charger le Sieur *Sodi* de compoſer de nouvelle Muſique ſur les mêmes paroles, & le mélange d'Italien & de François ayant encore déplu dans les paroles, ils ſupprimérent tout l'Italien, & y ſubſtituerent des paroles Françoiſes de la compoſition de M. *Favart* qui fut obligé de parodier la Muſique du Sieur *Sodi*. La piéce, dans ce dernier état, fit honneur au Muſicien & à M. *Favart*, auſſi bien qu'à la Dlle *Favart* & au Sieur *Rochard*, qui jouerent l'un le rôle de *Serpilla*, & l'autre celui du *Joueur*.

Pour l'Opéra Comique.

Pluſieurs *arriettes* Italiennes, entr'autres deux, dont l'une commence par ces mots: *Quanto mai felici ſiete*, &c. & l'autre avec un accompagnement de Cors de chaſſe en écho, commence ainſi: *Gia riſonar d'intorno al Campi doglio*, &c.

C'eſt la Dlle *Roſalie* qui a chanté ces airs ſur le Théatre de l'Opéra Comique, & le Sieur *Sodi* lui a donné des leçons pour le goût du chant Italien.

Il a auſſi donné des leçons du même art à une écoliere qui fait bien de l'honneur à ſes Maîtres, & de qui les chanteuſes Italiennes qui ont fait tant de bruit à l'Opéra, depuis le mois d'Août 1752. n'auroient pas mal fait d'en prendre; je crois n'avoir pas beſoin de la déſigner plus clairement, puiſqu'il n'y a pas deux Dlles *Favart* à Paris.

Pour le Théatre François.

Il a composé la Musique du divertissement de la *Chasse*, dont son frere a composé les danses. Voyez l'article précédent. Madame *Drouin* habillée en chasseuse, y chantoit avec le goût qu'on lui connoît, & la gayeté convenable aux paroles, différents airs dont la Musique légere facile & gracieuse, y répondoit aussi parfaitement ; ces paroles sont de M. *Pattu*, un des Auteurs des *Adieux du Goût*, Comédie qui vient de réussir au Théatre François, comme elles ne sont pas longues & sont très jolies, nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs de les placer ici.

AIR.

Accourez, bergéres aimables,
Unissez-vous à nos Chasseurs,
Vos yeux soumettent tous les cœurs,
Leurs coups sont inévitables,
Dans ce beau séjour,
Vos dards sont vos charmes ;
Vous n'avez d'autres armes
Que celles de l'Amour.

SECOND AIR.

Un gros sanglier des finances,
Sorti du fond de ces forêts,
Pour échapper à nos traits,
En vain tourne la tête & montre ses défenses ;
Amour le dompte à peu de frais,
Un coup d'œil, un souris lui vient livrer l'attaque,
Craque,
La machine se détraque,
La bête est dans nos filets.

RONDE.

Riez, dansez sur ces fougeres,
Mais gardez-vous, jeunes bergéres,
De nos Satires d'alentour,
En vain feriez-vous les sévéres,
Le Dieu d'Amour sçait plus d'un tour ;
Ce Dieu fait la chasse aux fillettes,
Et quand il les trouve seulettes,

En vainqueur uſe de ſes droits ;
Chantez, danſez, jeunes bergéres,
Mais ſans vos meres,
N'avancez pas trop dans ce bois.

Pour attraper la jeune Annette,
Un riche Silvain ſur l'herbette
Avoit ſemé des pommes d'or ;
Il voit accourir la brunette,
Et de ſon fort le drole ſort ;
Elle veut fuir, Ha ! quelle entorſe !
Annette tombe & perd la force,
La douleur la met aux abois,
Chantez, danſez, &c.

Bientôt Annette ſe conſole ;
Le richar en fait ſon idole ;
Son or efface ſa laideur ;
Elle a raiſon, ſur ma parole,
Garder ſon cœur eſt un bonheur,
Mais, lorſqu'on le laiſſe ſurprendre,
De dépit faut-il s'aller pendre ?
L'Amour en rit en tapinois,
Chantez, danſez, &c.

Enfin le Sieur *Sodi* a compoſé pour le même Théatre toute la Muſique de la Comédie des *Adieux du Goût*, qui n'eſt point empruntée de celle des *Bouffons* qu'on y parodie, ou de nos bons Opéra François dont on y fait l'éloge.

SŒUR, (la) Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Rotrou*, repréſentée en 1645. in-4°. Paris, 1647. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1645.

SŒUR (la) GÉNÉREUSE, Tragi-Comédie de M. l'Abbé *Boyer*, repréſentée en 1646. in-4°. Paris, Courbé, 1647. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1646.

SŒUR (la) RIDICULE, Comédie en quatre

actes & en vers. C'eſt ſous ce titre que les Comédiens François repréſentent les quatre derniers actes du *Comédien Poëte*, Comédie de Meſſieurs *Montfleury* & *Corneille de Liſle*. Voyez *Comédien (le) Poëte*.

Sœur (la) valeureuse, *ou l'*Aveugle Amante, Tragi-Comédie de M. *Maréchal*, repréſentée en 1633. in-8°. Paris, Sommaville, 1634. *Hiſt. du Théatre François, année* 1633.

Sœurs (les) jalouses, *ou l'*Écharpe et le Bracelet, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Lambert*, repréſentée ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1658. in-12. Paris, Sercy, 1661. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1658.

Sœurs (les) Rivales, Comédie en un acte d'un Auteur *Anonyme*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie d'*Héraclius*, le Jeudi 26 Juillet 1696. non imp. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1696.

Sœurs (les deux) Rivales, Canevas Italien en cinq actes, avec des agréments, la premiere repréſentation du Samedi 1 Juillet 1747. Cette piéce qui eut une grande réuſſite, en dut une partie au début de la Dlle *Veroneſe* cadette, connue ſous le nom de *Camille*. (Voyez *Veroneſe*.) Elle n'avoit juſques là paru au Théatre Italien que comme danſeuſe, & s'étoit déja acquis, malgré ſa jeuneſſe, une juſte réputation en ce genre, mais elle fit alors concevoir d'autres eſpérances que le ſuccès juſtifie tous les jours. Les danſes furent auſſi extrêmement applaudies. Voyez le *Mercure de Juillet* 1747. *pag.* 121. (*Programme imprimé.*) Voici l'Extrait du Programme.

ACTEURS.

PANTALON, *mari de Flaminia.*
FLAMINIA.
LUCINDE, *fille de Pantalon & de Flaminia.*
MARIO, *mari de Lucinde.*
LE DOCTEUR, *pere de Mario, amoureux de Coraline.*
LE COMTE, *ami du Docteur, amoureux de Camille.*
CORALINE. } *sœurs.*
CAMILLE. }
SCAPIN, *Amant de Coraline.*
ARLEQUIN, *Amant de Camille.*
UN VALET.
DANSEURS.

La scéne est à Florence.

ACTE I.

Le Théatre représente la chambre de Coraline & de Camille.

Coraline travaille à faire de la tapisserie; Camille est à sa toilette. Coraline reproche à sa sœur sa coquetterie & son peu d'amour pour le travail; Camille reçoit fort mal les reprimandes de son aînée, qui est choquée à son tour des réponses de sa cadette. Cependant elle prend un ton plus doux, pour lui faire entendre raison; Camille alors baisse aussi le ton, & se met à travailler, mais la querelle recommence bientôt, sur ce que Coraline ne veut point que sa

ſœur penſe à avoir des Amans, & dit qu'elle ſçauroit bien l'empêcher d'en recevoir, mais qu'elle ne s'imagine pas que quelqu'un veuille s'attacher à un enfant. Camille lui répond qu'elle prétend être ſa maîtreſſe, qu'elle trouvera plus d'amants qu'elle, & ſera mariée la premiere. Le Théatre change & repréſente le quartier de la ville où demeurent les principaux perſonnages. Pantalon & Mario paroiſſent l'un & l'autre avec leurs femmes, & Scapin qui revenant de la campagne remet à Pantalon une lettre de femme, que celui-ci lit avec joie, tandis que Mario demande au même Scapin des nouvelles d'une autre femme de ſa connoiſſance. Flaminia & Lucinde, témoins de l'empreſſement de leurs maris, en conçoivent de la jalouſie, leur font des reproches, & rentrent dans la réſolution de ſe venger. Le Docteur arrive; Pantalon l'entretient du chagrin que lui cauſe l'humeur jalouſe de ſa femme & de ſa fille, qui tout nouvellement encore, ſe ſont aviſées de s'imaginer qu'il eſt amoureux de Coraline, & que Mario l'eſt de Camille. Le Docteur perſuadé de la ſageſſe des deux ſœurs, & qui aime éperduement l'aînée, donne le tort à Flaminia & à Lucinde, & conſeille à Pantalon de les bien gronder. Elles paroiſſent à la fenêtre, ſe font ſigne qu'elles entendent ce qu'on dit d'elles, & s'apprêtent à deſcendre; Scapin & Arlequin ſurviennent, & ſe mêlent à la converſation, en approuvant les conſeils du Docteur; la mere & la fille paroiſſent, querellent leurs maris, remercient ironiquement le Docteur de ſes bons avis, & bâtonnent Arlequin & Scapin;

Pantalon & le Docteur, en voulant mettre le hola, reçoivent leur part des coups. Le Comte, eſpéce d'important, vient en robe de chambre, ſe plaint qu'on l'empêche de dormir, quoique la journée ſoit déja bien avancée, menace de faire déloger tout le quartier, eſt bien battu à ſon tour, & le premier acte finit.

ACTE II.

Camille ouvre le ſecond, & dans l'impatience de tenir parole à ſa ſœur, elle reçoit fort bien Scapin, qui lui fait une déclaration d'amour, & lui propoſe de l'épouſer; Scapin ſe retire, Arlequin le remplace; autre déclaration d'amour; elle trouve Arlequin plus à ſon gré que l'autre, mais elle eſt retenue par l'engagement qu'elle vient de prendre avec Scapin, elle l'avoue de bonne foi à Arlequin, qui veut ſe tuer; Camille touchée de ſon déſeſpoir, lui promet de rompre avec Scapin, & de l'épouſer, & ſe retire. Mario entre, il prie Arlequin de remettre une lettre à Pantalon ſans que ſa femme s'en apperçoive; il ſort; Pantalon paroît, & reçoit la lettre, par laquelle ſon gendre l'invite à une partie de plaiſir avec une ſociété d'amis; il dit à Arlequin de n'en point parler à Flaminia, mais elle arrive, entend cette priere qui l'inquiéte beaucoup, & preſſe ſon mari de lui dire de quoi il s'agit; Pantalon répond froidement qu'il ne ſçait ce qu'elle veut dire, & ſort. Arlequin qu'elle interroge répond de même, mais comme il veut auſſi ſe retirer, il eſt arrêté par Lucinde; elles le careſſent toutes deux, pour tirer ſon ſecret;

Camille ſurvient, qui interrompt la converſation par une ſcéne de jalouſie; Flaminia & Lucinde ſont fort irritées de la hardieſſe de Camille; Coraline entre, prend le parti de ſa ſœur, & le ſecond acte finit par le tapage que font les quatre femmes.

Acte III.

Le Comte & le Docteur ſe font une confidence mutuelle au commencement du troiſiéme acte, le premier de ſon amour pour Camille, & le ſecond du ſien pour Coraline; ils ſe propoſent de donner le bal à leurs Maîtreſſes, & le Docteur ſort. Camille entre, elle eſt outrée de l'infidélité prétendue d'Arlequin, & conſent par dépit à recevoir les offres du Comte, qui lui promet de l'épouſer; ils s'en vont enſemble. Coraline paroît avec Scapin, dont elle eſt amoureuſe, & à qui elle s'ouvre timidement. Scapin confus de ſes bontés, lui fait entendre qu'il ne manqueroit pas d'y répondre s'il n'étoit engagé avec ſa ſœur; il ſort, & Coraline pleine de colere & de jalouſie contre Camille, voit entrer Arlequin, à qui elle fait avance pour ſe venger; il lui dit des douceurs, mais il finit comme Scapin, & laiſſe Coraline furieuſe. Le Docteur entre qui en profite, & qui obtient d'elle la permiſſion d'aller faire dreſſer leur contrat de mariage; Il ſort, & Camille entre; ſa ſœur la querelle de ce qu'elle oſe avoir des amans, Camille la brave, & lui dit qu'entre pluſieurs ſoupirans elle choiſit exprès le Comte, afin d'avoir le plaiſir d'être Comteſſe, tandis

qu'elle ne ſera qu'une bourgeoiſe. Coraline irritée, la menace de mettre obſtacle à ſon mariage; la querelle s'échauffe, elles ſont prêtes à ſe battre; Arlequin & Scapin entrent & les ſéparent; ils exigent enſuite que Camille prononce ſur leur ſort, celle-ci balance un moment, à cauſe de l'inclination qu'elle a pour Arlequin, mais la jalouſie & l'ambition la déterminent pour le Comte. Arlequin la conjure de revenir à lui; Scapin eſſaye de ſe réconcilier avec Coraline; le Comte & le Docteur entrent, menacent leurs rivaux, emmènent leurs Maîtreſſes, malgré Arlequin & Scapin, qui les ſuivent inutilement, & ferment le troiſiéme acte.

ACTE IV.

Le Comte commence le quatriéme avec Pantalon & Mario, & leur fait des reproches ſur la paſſion qu'il ſuppoſe qu'ils ont l'un pour Coraline & l'autre pour Camille, & ſur le tort qu'ils font à leurs femmes; ſes avis réuſſiſſent mal, Mario impatienté met l'épée à la main, & le Comte ſe ſauve; Pantalon emméne Mario; le Comte revient avec Arlequin, à qui il dit, pour ſe débarraſſer de ſa concurrence, que Scapin eſt ſon rival, & qu'il ſe vante partout qu'il le cherche pour le tuer, ſans pouvoir le joindre. Arlequin ſort, en diſant qu'il va lui épargner la peine de le chercher davantage; Scapin entre, le Comte lui en dit autant d'Arlequin, & Scapin ſort de même. Le Comte ſort à ſon tour, fort content de ſa manœuvre. Arlequin & Scapin rentrent l'épée à la main, ſe cherchant

cherchant l'un l'autre ; ils se rencontrent, & après des marques d'une poltronnerie réciproque, ils s'expliquent ensemble, reconnoissent la fourberie du Comte, & se réunissent pour se venger de lui ; ils sortent. Pantalon entre avec Flaminia, à qui il dit que lui & Mario sont invités à se trouver au bal chez le Docteur, & la quitte pour s'y rendre. Flaminia appelle Lucinde, à qui elle parle de cette partie ; elles en sont toutes deux fort inquiétes, sçachant bien que Coraline & Camille en doivent être, & elles conviennent d'aller surprendre leurs maris. Le Théatre change & représente une cour avec un puits. Il s'obscurcit, & la scéne se passe pendant la nuit dans le reste de la piéce. Le Comte & le Docteur viennent chercher leurs Maîtresses pour les mener au bal ; Arlequin & Scapin qui sont aux aguets s'approchent, querellent leurs rivaux, & Scapin jette le Comte dans le puits ; il crie au secours, le Docteur demande de la lumiere, on vient à leurs clameurs, Arlequin & Scapin se sauvent, un valet paroît avec un flambeau & une corde dont il se sert pour aider le Comte à sortir du puits ; il est furieux de voir tous les spectateurs lui rire au nez, il met l'épée à la main, & tout le monde se sauve, ce qui termine le quatriéme acte.

Acte V.

Le cinquiéme acte ouvre par Coraline, Camille, Arlequin & Scapin. Arlequin reproche à Coraline son inconstance, elle lui répond qu'elle ne fait que l'imiter ; il se justifie, ils se promettent

de s'épouſer, & vont au bal enſemble. Scapin veut ſe réconcilier avec Coraline, mais elle lui reproche la préférence qu'il a donnée à Camille, & ajoûte qu'il s'y prend trop tard, & que ſa parole eſt donnée au Docteur. Scapin fait ſi bien qu'il obtient ſa grace; Coraline lui promet de l'épouſer, ils ſuivent Camille & Arlequin. Pantalon & Mario paroiſſent, & vont auſſi au bal, le Docteur & le Comte ſe joignent à eux. Le Théatre change & repréſente une ſalle de bal. Des danſeurs & danſeuſes ſe promènent. Arlequin & Scapin font aſſeoir Camille & Coraline, & tâchent d'écarter le Comte & le Docteur qui veulent leur faire la cour. Pantalon & Mario viennent s'aſſeoir auprès d'elles; leurs femmes ſurviennent, tirent le ſiége de leurs époux, & les font tomber par terre. Le Comte & le Docteur rétabliſſent la paix, en faiſant entendre à ces Dames qu'ils ſont prêts d'épouſer celles qu'elles prennent pour leurs rivales; Arlequin & Scapin s'y oppoſent, Coraline & Camille ſe déclarent pour eux, le Comte & le Docteur ſont obligés de renoncer à leurs prétentions, & la piéce finit par le bal.

SOLDAT, (le bon) Comédie en vers & en un acte de M. *Raymond Poiſſon*, accommodée au Théatre par M. *Dancourt*, repréſentée à la ſuite du *Chevalier à la mode*, le Mercredi 10 Octobre 1691. imp. Cette Comédie eſt entiérement tirée d'une autre en trois actes, de M. *Poiſſon*, intitulée *Les Foux divertiſſans*. Voyez *Foux (les) divertiſſans*, elle eſt reſtée au Théatre. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1691.

SOLDAT (le) MALGRÉ LUI, Comédie. Voyez l'article ſuivant.

SOLDAT (le) POLTRON, Comédie en un acte & en vers de huit ſyllabes, par un Auteur *Anonyme*, repréſentée au Théatre du Marais en 1668. in 12. la même année, Paris, Quinet, & auſſi ſous le titre du *Soldat malgré lui*, ou l'*Epreuve amoureuſe*. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1668.

SOLDATS, (les) Canevas Italien en deux actes, repréſenté le Samedi 27 Juillet 1743. il fut très mal reçu & n'eut que cette ſeule repréſentation. Il étoit précédé de l'*Epreuve*, petite Comédie de M. de *Marivaux*, & ſuivi du *Sylphe*, Comédie en un acte, repréſentée au mois de Février de la même année, (*) à laquelle on avoit ajoûté un divertiſſement de chants & de danſes, éxécuté par les Acteurs de la Troupe, & qui fut très-applaudi. Les paroles de ce divertiſſement étoient de M. *Favart*, la Muſique de M. *Blaiſe*, & le Ballet de la compoſition de M. de *Heſſe*. Voyez le *Mercure de Juillet* 1743. *page* 1628. Sans Extrait.

SOLEIL (le) VAINQUEUR DES NUAGES, Divertiſſement allégorique, ſur le rétabliſſement de la ſanté du Roi, par M. *De Bordes*, Muſique de M. de *Clairambault*, repréſenté par l'Académie Royale de Muſique, le Dimanche 12 Octobre 1721. ſuivi de trois Entrées du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, (remiſe au Théatre le 10 Juillet précédent) ſçavoir *Les Devins de la Place S. Marc*, l'*Amour Saltinbanque* &

(*) Voyez plus bas *Sylphe*. (*le*)

Le Bal. Le divertiſſement qui fait le ſujet de cet article, ſe trouve imp. in-4°. Paris, Ribou, 1721. Voici ce que le Mercure de France rapporte à ce ſujet.

« Le ſujet de ce petit Poëme eſt tiré de la » deviſe du Roi, qui eſt un Soleil naiſſant, avec » ces mots, *Jubet ſperare*, il fait eſpérer. Les » ſacrifices que les anciens peuples de Perſe » faiſoient au Soleil, & les différens tranſports » de joye & de triſteſſe qu'ils y faiſoient éclater » au lever de cet aſtre, ſelon qu'il leur paroiſ- » ſoit plus ou moins ſerain, peignent allégo- » riquement les divers mouvemens de triſteſſe » & de joye qui dans ces derniers jours ont agité » les cœurs des François ſur la maladie & la » ſanté du Roi.

» Hérodote & Diogéne-Laerce qui ont décrit » les ſacrifices des Perſes, ont été ſuivis littéralement. Les Perſes, dit le premier, n'ont » ni autels ni ſtatues, ils montent ſur les plus » hautes montagnes, & ſacrifient au Soleil. » Celui qui ſacrifie a ſa thiare couronnée de » myrthe; il ne doit pas prier pour lui en parti- » culier, ſon objet doit être le bien de toute la » nation & du Roi. Le Mage chante la Théo- » gonie, qu'ils appellent un chant myſtérieux. » Les Mages, ajoûte Diogene-Laerce, ſont » dévoués au culte divin & font les ſacrifices. » Ils ſont vêtus de blanc, ayant une baguette à » la main, & ſur la tête une haute thiare, qui » deſcend juſques ſur les joues, &c.

» Les peuples de Perſe forment les chœurs & » les ballets des divertiſſemens; le *Mage* & la » *Grande-Prêtreſſe* ſont les deux ſeuls interlo-

» cuteurs, repréſentés par la Dlle *Antier* & le » Sieur *Le Mire*. Le Théatre repréſente les » campagnes de Perſe, environnées de monta- » gnes, qui ne paroiſſent d'abord éclairées que » d'une foible clarté, qui s'augmente à meſure » que le Soleil s'éléve ſur l'horiſon.

» Comme ce divertiſſement n'a pas eu beau- » coup de ſuccès, nous n'en dirons rien davan- » tage. D'ailleurs on peut voir la meilleure » partie des vers dont il eſt compoſé, dans la » Cantate intitulée *Le Soleil*, que nous avons » donnée dans notre dernier Mercure. Il n'y a » ici que le ſacrifice de plus ». *Mercure de France, Octobre* 1721. *pag.* 124-126.

SOLI, (le Sieur du But de Chanville, qui porte auſſi le nom de) Acteur vivant, a débuté au Théatre Italien le Jeudi 29 Mai 1749. par le role de l'*Amoureux*, dans la *Surpriſe de la Haine*. Ce début a été heureux, la ſuite y a répondu, & cet Acteur a été reçu, mais à penſion, parce qu'il n'eſt pas Italien, mais né à Paris, & frere du Sieur Preville, qui depuis peu conſole les amateurs du Théatre François de la mort du Sieur Poiſſon.

SOLTANE, (la) Tragédie de Gabriel *Bounyn*, 1560. in-4°. Paris, Morel, 1561. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1560.

SOLYMAN, (le grand & dernier) *ou la* MORT DE MUSTAPHA, Tragédie de M. *Mayret*, repréſentée en 1630. par la Troupe Royale, in-4°. Paris, Courbé, 1639. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1630.

SOLYMAN, (le) Tragi-Comédie de M. d'*Alibray*, repréſentée en 1637. imprimée la

même année, in-4°. Paris, Quinet. *Hiſtoire du Théatre Fr. année* 1637.

SOLYMAN, *ou* l'ESCLAVE GÉNÉREUSE, Tragédie de M. *Jacquelin*, repréſentée en 1652. imp. la même année, in-4°. Paris. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1652.

SOLYMAN, Tragédie de M. l'Abbé *Abeille*, ſous le nom du Sieur de *La Tuillerie*, repréſentée le Vendredi 11 Octobre 1680. in-12, Paris, Ribou, 1687. & dans le Recueil des Œuvres de La Tuillerie. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1680.

SOMMEIL (le) DE THALIE, Comédie Françoiſe de M. ***** repréſentée avec ſuccès au Théatre Italien. La premiere repréſentation du Mercredi 17 Juin 1750. Elle fut donnée à la ſeconde repréſentation ſous le titre du *Réveil de Thalie*. C'eſt une piéce épiſodique en un acte & en vers libres, où l'on critique les ouvrages dramatiques du temps, & ſur-tout les Comédies. Paris, du Cheſne.

SOMNANBULE, (le) Comédie en un acte & en proſe, d'un Auteur *Anonyme*, repréſentée le Mercredi 14 Janvier 1739. in-12. Prault fils. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1739.

SOMNIFERE (le) DES MARIS. Voyez *l'Anti-Claperman* (*l'*)

SONGE (le) AGRÉABLE, *ou le* RÊVE DE L'AMOUR, piéce en un acte d'un Auteur *Anonyme*, repréſentée au Théatre des Marionnettes, à la Foire S. Laurent 1735. non imp.

Merlin & Pierrot ſon valet s'entretiennent ſur la difficulté de trouver une fille fidelle. Pour en être certain, dit Merlin, j'ai pris ſoin

d endormir depuis quelques années une jeune beauté à qui je deſtine mon cœur. Pierrot badine ſur ce projet, & Merlin ſort pour quelque affaire.

Pierrot en l'abſence de ſon Maître donne audience à Liſette, qui demande le réveil de ſon Amant. Elle ſort ſatisfaite. Un vieillard vient implorer la même grace en faveur d'une jeune fille, dont il veut faire ſa femme. Mais comme Silvie, c'eſt le nom de la fille, préfére le ſommeil à l'hymen du vieillard, Pierrot endort celui-ci, & réveille un jeune Amant, qui eſt plus au goût de Silvie.

Le Baron de Fuſtemberg Allemand, touché des attraits d'une jeune danſeuſe, endormie depuis pluſieurs ans, par ſes inſtances obtient ſon réveil. La danſeuſe éxécute une Entrée de Ballet pour remercier Merlin, & faire connoître que ſon jarret n'eſt point engourdi.

Il ne reſte qu'Armide Maîtreſſe de Merlin. Cette belle eſt fâchée qu'on ait interrompu un rêve qui lui cauſoit un extrême contentement. L'Amour, ou plûtôt Polichinelle ſous la figure de ce Dieu, l'appaiſe en l'aſſurant que Merlin lui fera goûter tous les plaiſirs dont ce ſonge ne lui préſentoit que l'ombre. Suit un divertiſſement.

Couplet du Vaudeville.

Fille que toûjours l'on contraint
Quand ſa maman eſt endormie,
Va perdre avec beaucoup d'envie
Ce que ſa mere a ſi fort craint.
Et tin, tin, tin, turelure,
La maman ne ſçait pas
Que c'eſt la nuit, hélas!
Qu'une fille a des aventures.

Extrait Manuſcrit.

SONGE (le) DE PIERROT, Piéce en un acte d'un Auteur *Anonyme*, repréſentée au Théatre des Marionnettes, non imp.

Pierrot endormi par le pouvoir d'une Fée, ſe trouve tranſporté aux Champs Eliſées : là il converſe ſpirituellement avec les ombres d'Alexandre, de Lucréce, de Didon, d'Anne & de Diogene. Voici le galant compliment qu'il fait à ce dernier.

PIERROT. (AIR. *On dit que vous aimez les fleurs.*)

Nous donniez à mainte dondon
Souvent des poulets tendres,
Souvent des pou, ſouvent des pou
Souvent des poulets tendres,

Lorſque Pierrot n'a plus rien à dire, la Fée le réveille, & lui préſente une troupe de filles, entre leſquelles il choiſit celle qui lui plaît le mieux. Suit un divertiſſement dont on ajoûte un couplet. C'eſt Lucréce qui parle.

Tarquin me mit au déſeſpoir,
Violant ma couche fidelle.
Du jour je ne voulus plus voir
La clarté, étant criminelle.
Je me tuai, j'avois grand tort,
Mon mari étoit un butord.

Extrait Manuſcrit.

SONGE (le) VÉRIFIÉ, (*Il ſogno averato.*) Canevas Italien en un acte, avec ſpectacle & divertiſſement de chants & de danſes, repréſenté pour la premiere fois le Mercredi 13 Octobre 1751. Ce ſujet a été donné par Madame de la *Caillerie*, (*) & joué en cinq actes,

(*) Madame de la Caillerie, Auteur vivant, on n'a pû

sous le nom des *Songes vérifiés*, qui ne convient plus à cette piéce, réduite en un acte, telle qu'on la représente journellement. Nous en allons mettre l'extrait sous les yeux du lecteur.

ACTEURS.

PANTALON, *Grand-Prêtre.*
CORALINE. } *filles de Pantalon.*
CAMILLE. }
ARLEQUIN. }
SCAPIN. } *amis.*
SCARAMOUCHE. }
L'AMOUR.
L'HYMENÉE.
PAYSANS.
DANSEURS.
UN MONSTRE, DES OISEAUX ET DES VOIX, *dans l'éloignement.*

La scéne est dans une Isle consacrée à l'Amour.

Le Théatre représente une campagne riante; un bois consacré à Diane dans le fond, avec une grotte sur le côté.

Pantalon sort de la grotte avec ses filles, à qui il montre le bois consacré à Diane, & leur apprend qu'il les a vouées à cette Déesse, étant prêt à faire naufrage avec elles & leur mere, dans leur plus tendre enfance. Qu'ayant abordé dans l'Isle où se passe la scéne, leur mere & le

faire usage à sa place naturelle de cette note que nous devons à M. *Bertinazzi* (*Carlin*) parce qu'elle ne nous est parvenue que depuis l'impression de la lettre C.

grand Sacrificateur de la contrée ſont morts peu de temps après, & qu'il a été choiſi pour ſuccéder à ce dernier. Qu'ayant conſulté l'Oracle ſur le ſort de ſes filles, il lui a été ordonné de les garder ſoigneuſement, s'il ne vouloit qu'elles tombaſſent au pouvoir des Pirates; que c'eſt la raiſon qui l'a obligé de les ſouſtraire à tous les yeux, & qu'il ne les fait ſortir pour la premiére fois de leur vie, que dans l'intention de les conduire le lendemain au Temple de Diane que ce bois leur cache. Coraline l'aînée des deux ſœurs lui répond qu'elle a entendu dire que le Dieu qu'on adore dans l'Iſle s'appelle l'Amour, qu'elle ſe ſent de l'inclination à le ſervir, & de l'averſion pour le ſervice de Diane. Camille en dit autant, leur pere ſe fâche, les fait rentrer, & leur défend de ſortir ſans ſon ordre, parce qu'elles ſeroient dévorées d'un monſtre, ſi elles oſoient lui déſobéïr. Coraline & Camille rentrent bien chagrines, & Pantalon rentre à ſon tour, après quelques réflexions qu'il fait ſeul ſur l'indocilité de ſes filles. La grotte diſparoît. On voit Arlequin endormi, & Scapin qui l'éveille, en le tirant par le bras; Arlequin ſe leve fort en colere, & reproche à Scapin de l'avoir éveillé par envie, pour l'empêcher d'achever le plus joli rêve du monde. Scapin ſe moque de lui; Arlequin ſe fâche encore davantage, & enfin Scapin le prie de lui conter ſon ſonge. Arlequin lui dit qu'il a vû en rêve une fille charmante, qui étoit amoureuſe de lui, qu'elle lui promettoit d'être ſa femme, & qu'il avoit eu la malice de le réveiller, dans le temps qu'elle alloit lui enſeigner le moyen

de la posséder. Scapin convient que c'est dommage, mais qu'au bout du compte, ce n'est qu'un rêve qu'il regrette. Arlequin soutient que ce n'étoit pas un rêve, mais une apparition réelle, véritable, naturelle, & ajoûte que c'est à Scapin à trouver moyen de le rendormir, afin que son bonheur ne soit plus imparfait, s'il ne veut être assommé. Scapin, pour l'appaiser, lui propose d'aller consulter l'Oracle dans son antre sur ce qu'il appelle son apparition, & qu'ainsi il sera sûr de son fait. Arlequin y consent, & sort avec Scapin, en lui demandant excuse de son emportement. Pantalon entre, toûjours étonné de la résistance de ses filles, dont il ne peut imaginer la cause; on entend des cris qui paroissent venir de loin; Pantalon se tourne de ce côté, & voit accourir Scaramouche, & des payſans effrayés. Pantalon en demande la cause, & Scaramouche lui raconte qu'un monstre sorti de la mer vient de dévorer plusieurs Insulaires. Pantalon en conclut que la Divinité de l'Isle est irritée, & qu'il faut qu'il s'y soit commis quelque grand crime. Ils sortent tous pour aller consulter l'oracle sur le moyen de l'appaiser. Arlequin entre, suivi de Scapin, il tient en sa main une hache, qu'il dit avoir trouvée dans l'antre de l'Oracle. Scapin le félicite sur la réponse qu'il a reçue, mais Arlequin n'en est pas content, car on lui a promis la possession de la beauté qu'il a vûe en songe, s'il peut montrer du courage dans le premier péril où il se trouvera, & comme il ne s'en est senti de sa vie, il désespére, avec raison, de s'en trouver jamais davantage. Scapin lui conseille de faire comme

les anciens Gladiateurs, & de s'habituer au courage en s'éxerçant contre lui. Quoiqu'Arlequin ne compte pas beaucoup sur cet expédient, il veut bien en essayer, & fait le geste d'attaquer Scapin à coups de flêches; Scapin paroit intimidé; l'audace d'Arlequin redouble, il s'élance sur Scapin, qui tout-à-coup tire son couteau, & feint beaucoup de fureur, Arlequin jette sa hache, & se met à genoux, pour lui demander la vie, Scapin lui dit que ce qu'il en faisoit étoit pour l'accoutumer à trouver du courage au besoin, mais Arlequin répond qu'il a perdu le peu qu'il croyoit en avoir, quand il reculoit devant lui, que d'ailleurs il est fatigué du combat, & veut se reposer; Scapin y consent & sort, & Arlequin s'endort après divers lazzis de frayeur & de lassitude. Coraline & Camille paroissent, elles disent qu'elles sont sorties sans permission, mais qu'elles ont grand-peur du monstre, sans sçavoir comme il est fait; au reste elles paroissent être fort contentes de se trouver dans un endroit délicieux, orné de fleurs & de fruits, & prendre grand plaisir au chant des oiseaux qui se font entendre. Elles voyent Arlequin endormi en se retournant, & font un cri, ensuite elles s'enhardissent, & se proposent, s'il vient à s'éveiller, de lui donner des fruits à manger, & de tâcher de l'apprivoiser. Elles l'éxaminent, & s'apperçoivent qu'il est de la même espéce que leur pere; elles hésitent cependant encore, & n'en approchent que par degrés, elles lui portent des fruits à la bouche, lui touchent la main, témoignent que sa figure leur plaît, & qu'elles ne lui trouvent point l'air d'un

monſtre, recommencent à le toucher; Arlequin s'éveille, nouveau cri de leur part. Arlequin reconnoit Coraline pour celle qu'il a vû en ſonge; il s'écrie, en lui tendant les bras, *Ha! ma belle, ma chere Maîtreſſe, j'ai donc enfin le bonheur de te retrouver.* Coraline & Camille achévent de ſe raſſurer, en s'entendant parler avec tant de douceur. Arlequin dit à Coraline qu'elle eſt deſtinée à être ſa femme, elle ne comprend rien à ce diſcours, Arlequin l'explique, en ajoûtant qu'ils doivent paſſer leur vie enſemble, par ordre de l'Amour. Elle témoigne en être fort aiſe, mais Camille dit que ſur ce pied là elle veut être auſſi ſa femme; Arlequin lui fait entendre qu'il ne lui eſt pas permis d'en avoir plus d'une, mais Camille répond que s'il ne s'agit que de paſſer la vie enſemble, Coraline & elles vivent toutes deux depuis longtemps avec leur pere, & qu'elles peuvent de même vivre avec lui. Ils ſe demandent mutuellement leur nom, & là-deſſus on entend un bruit de chaſſe, & Scapin paroît avec d'autres Chaſſeurs. Il reſte fort étonné de voir ſon ami entre deux belles filles, mais Arlequin lui fait ſigne d'aller doucement, & de prendre garde de l'éveiller comme l'autre-fois. Scapin a beaucoup de peine à lui perſuader qu'il n'eſt pas endormi. Enſuite Arlequin dit à Camille que voilà un mari tout prêt pour elle; Scapin lui dit des douceurs qu'elle reçoit fort bien, ils conviennent de ſe marier, mais les deux belles témoignent qu'elles craignent le couroux de leur pere, parce qu'il les a conſacrées à Diane; Arlequin s'attache à leur prouver qu'il a paſſé ſon pouvoir,

parce que l'Amour eſt le Maître de toute l'Iſle, & pendant qu'il s'échauffe ſur ce ſujet, on entend des cris, Coraline, Camille & Scapin ſe retournent, voient le monſtre approcher, & ſe ſauvent; Arlequin continue de parler, & s'appercevant enfin que perſonne ne l'écoute, il ſe retourne fort étonné, & voit le monſtre auprès de lui; il tombe d'effroi, le monſtre ſe jette ſur lui pour le dévorer, la néceſſité lui donne du cœur, il ſe défend avec ſa hache, ſe roule avec le monſtre, le tue enfin de pluſieurs coups, & ſe reléve après bien des lazzis. Coraline & Camille reparoiſſent avec Scapin, à qui Arlequin fait de grands reproches de l'avoir abandonné, mais celui ci l'adoucit, en lui faiſant des complimens ſur ſon courage & ſur ſa victoire, dont il a été témoin, de l'arbre ſur lequel il s'étoit refugié, & il ſe joint à Coraline & à Camille pour le remercier de leur avoir ſauvé la vie. Pantalon ſurvient ſuivi de Scaramouche, & voyant ſes filles avec deux jeunes hommes, il les fait arrêter par des payſans qui l'accompagnent. Il dit enſuite que l'Oracle vient de répondre que le monſtre ſeroit mis à mort au moment qu'une grande injuſtice ſe commettroit dans l'Iſle, & que la ſéduction de ſes filles eſt apparemment cette injuſtice; mais Arlequin ſoutient que l'Oracle a entendu celle qu'on lui devoit faire en le maltraitant, lui qui vient de ſauver la vie aux filles du grand Sacrificateur. Celui-ci fait de nouvelles reprimandes à ſes filles, & ordonne qu'on le ſuive à l'antre de l'Oracle où il doit ſacrifier les coupables; ſes filles lui demandent grace à genoux, il demeure inexorable;

prend le chemin de l'antre, & tout le monde le ſuit, excepté Scaramouche, qui demeure, en diſant qu'il va rejoindre ſes amis, & tâcher de leur ſauver la vie, enſuite il ſort auſſi. Le Théatre change & repréſente l'antre de l'Oracle. On y voit Arlequin & Scapin, que le Grand Prêtre veut faire mettre à genoux, pendant que l'Aſſemblée commence la cérémonie par des chants; ils refuſent d'obéir; Scaramouche paroit & veut plaider la cauſe de ſes amis, le Grand Prêtre ne veut pas qu'on l'écoute; Scaramouche demande juſtice à la Divinité du lieu de ce procédé violent, on entend une douce harmonie, l'antre eſt ſubitement éclairé; le Grand Prêtre impoſe ſilence à l'aſſemblée, le fond du Théatre ſe change en un globe de nuages d'où ſort l'Amour (*) qui adreſſe les vers ſuivans à Pantalon, & aux amants qu'il vient ſecourir.

Aux quatre Amants.

Ceſſez tendres Amans de répandre des larmes,
L'Amour vient finir vos allarmes.

à Pantalon.

Et toi que je nommai mon Grand Prêtre en ces lieux:
Sur le deſtin de tes filles charmantes
L'Oracle ſatisfit tes deſirs curieux:
Elève dans ces bois ces beautés raviſſantes,
Aux prophanes regards crains de les expoſer,
Garde-les avec ſoin, mais ſans en diſpoſer.
Telle fut ſa réponſe; Hé! par quelle injuſtice,
A la Déeſſe des Forêts
Veux-tu conſacrer leurs attraits?
C'eſt à l'Amour qu'eſt dû ce ſacrifice.
Le cœur en gémiſſant forme des vœux cruels,
Sous les triſtes loix de Diane,
Et le plaiſir conduit à mes autels.
Des volontés des Dieux le cœur ſeul eſt l'organe,
Coraline, Camille, aimez à votre tour.

(*) Mlle *Foulquier* (*Catinon*) a joué ce role d'original.

au Grand Prêtre.

De leurs sens révoltés respecte le murmure,
Ha ! la voix de la nature
Est un arrêt de l'amour.
Descends hymen, achéve mon ouvrage,
Et, par un double mariage,
Unis ces Amans en ce jour.

Alors un autel sort de dessous terre, & en même temps l'hymen descend du ciel, & chante les paroles suivantes.

Que les plaisirs, sans mêlange de peines,
Tendres Amans, comblent vos vœux,
Hâtez-vous de porter mes chaînes,
L'Amour en a formé les nœuds. (*)

L'hymen unit Coraline & Arlequin, Camille & Scapin; le globe de nuages s'ouvre, & laisse voir le fond du Théatre, & la piéce finit par un divertissement.

Extrait manuscrit.

SONGES, (les) Opéra Comique en un acte, de M. *Fuselier*, représenté le Samedi 30 Mars 1726. non imp.

La scéne se passe dans le Château d'un vieux nouvelliste, qui s'amuse à faire des contes à dormir debout, & où Morphée & sa Cour ont choisi leur demeure en quittant l'Opéra d'Atys, & l'Académie Royale de Musique. Arlequin y arrive, & trouve la Nuit confidente de Morphée, qui lui apprend que les Songes rendent leurs oracles dans l'antichambre du Dieu du Sommeil, où ils transportent les dormeurs de qui on veut pénétrer le dessein ou les

(*) Ces vers & les précédents sont de M. Favart.

ſentimens. Les Dormeurs qu'on améne ici, dit la Nuit, ne ſe réveillent jamais ſans ma permiſſion, mais en dormant, ils découvrent leurs véritables ſentimens: ils marchent, geſticulent, ouvrent même les yeux, & enfin on les prendroit pour des hommes bien éveillés, s'ils mentoient. Arlequin curieux de voir cette cérémonie, reſte avec la permiſſion de la Nuit.

On voit paroître une jeune perſonne entretenue par un Notaire, qui ſoupe tous les ſoirs chez elle. Le diner ſe paſſe avec un Mouſquetaire. Je crois, dit la Nuit, que c'eſt votre meilleur repas. Catin, c'eſt ainſi que ſe nomme cette jeune coquette, craint que ſa conduite ne ſoit ſuſpecte au Notaire, & veut conſulter l'oracle de Morphée, pour ſçavoir ce qu'il en penſe. M. Obligeant Notaire amené par les Songes, chante en rêvant le couplet qui ſuit, ſur l'air, *Dirai-je mon Confiteor.*

D'un Rival je ſçais le bonheur,
Mais je garderai le ſilence,
Et pour rattraper votre cœur,
Je vais redoubler ma dépenſe.
Oui, ma Catin vous m'aimerez,
Ou bien vous me ruinerez.

LA NUIT.

» Qu'on reporte Monſieur Obligeant dans ſon étude. Allez » Mademoiſelle Catin, achevez l'inventaire de ce Bourgeois-» là.

(AIR. *Menuet de l'Impromptu de la Folie.*)

De votre Amant vous voyez la foibleſſe,
Et quoiqu'il dorme, il n'en eſt pas moins fou;
Il connoîtra bientôt votre tendreſſe,
Vous l'aimerez juſques au dernier ſou.

La Nuit fait venir enſuite un Auteur de Parodie. Il eſt en pet-en-l'air déchiré, un bonnet

de nuit ſans coëffe, des ſouliers en pantoufles, & aſſis ſur une Caſſette rompue. La chute du Ballet nouveau des *Stratagêmes de l'Amour*, ne lui ayant pas permis d'en faire la critique, il comptoit prendre ſa revanche ſur l'Opéra d'*Atys*, que l'Académie lui avoit ſubſtitué, & dont la Demoiſelle Lambert rempliſſoit le role qui donne le nom à la piéce, mais ajoûte-t-il, qu'en aurois-je pû dire ?

(AIR. *Lon la.*)

N'a-t-on pas vû tout Paris
Charmé du ſémelle Atys :
Air noble & mignon,
Geſte ſimple & bon,
Son jeu fin l'on renomme,
Jamais Actrice n'a, dit-on,
Si bien contrefait l'homme,
Lon la,
Si bien contrefait l'homme.

Heureuſement pour lui, un nouvel Œdipe, (c'eſt celui de M. *De la Motte*,) ſe préſente à ſes traits, c'eſt dit-il celui qui n'a pas jugé à propos de s'arracher les yeux, & que par cette raiſon le Public a qualifié d'Œdipe aveugle clairvoyant. Le Poëte en dormant diſpoſe le plan de ſa Parodie. Il fait le calcul de l'âge que peut avoir Jocaſte, dans le temps où elle ſe livre à de tendres vivacités, & trouve qu'elle doit paſſer la cinquantaine. Enſuite il apoſtrophe Œdipe, qui dès le premier acte de la Tragédie annonce fiérement qu'il va s'immoler pour ſon peuple, & qui ne ſe ſouvient de cette fanfaronnade qu'à la fin du cinquiéme acte. Après avoir parlé du *Taliſman* fabriqué pour ſoutenir Œdipe, le Poëte fait une obſervation

sur l'inimitié mitigée des deux fils de ce Roi, qui suivant les anciens ne combattoient que pour se tuer l'un l'autre, & qui à Paris ne disputent que pour s'immoler eux-mêmes.

LA NUIT.

» A propos de ces deux freres jumeaux inutilement fémi-» nisés, il faut louer la fécondité de l'Auteur.

(AIR. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Loin de se copier lui-même,
Il montre une abondance extrême,
Œdipe prend peu garde aux frais;
Quel art, qu'en culotte on y mette
Les deux bambins qui dans Inès,
Ne s'étoient montrés qu'en jaquette!

Le Poëte s'arrête au dessein de marier les quatre Œdipes, qui sont celui de M. Corneille, celui de Lyon, celui d'Outremer, & le présent avec les quatre Mariannes.

LA NUIT. (AIR. *Amis sans regretter Paris.*)

Unir tant d'ennuyeux? Quel tic!
Le projet est atroce,
Je ne crois pas que le Public
Soit garçon de la nôce.

M. Sené Médecin, & M. Savonette Chirurgien, prenans le parti de leurs corps, viennent s'accabler d'injures.

LA NUIT.

» Messieurs argumentez à votre aise, expliquez-vous sans » façon: il n'est pas nécessaire de vous endormir pour vous » engager à vous dire mutuellement vos vérités.

Dans la scéne suivante un Procureur qui se croit fort aimé de sa femme, veut apprendre des Songes s'il ne se trompe pas. La Nuit lui conseille de demeurer sagement dans l'incertitude.

Je veux, dit le Procureur, un arrêt définitif. Croyez-moi, répond la Nuit, ne pourſuivez point cette affaire là.... ce ſont des procès que l'on gagne à embrouiller. Pour le ſatisfaire, elle fait venir la Procureuſe, qui paroît aſſiſe dans un fauteuil devant ſa toilette. Les premiers diſcours qu'elle tient ſemblent marquer bien de l'attachement & de la reconnoiſſance pour ſon mari.

LA PROCUREUSE *rêvant.*

(AIR. *Robin turelure.*)

Ah! Dieux! que de doux inſtans,
Mon cher Brunet me procure,
Que je regrette le tems.

LE PROCUREUR *ſautant de joie.*

Turelure.

LA PROCUREUSE.

Qu'il donne à ſa procédure.

LE PROCUREUR.

Robin ture lure lure.

LA NUIT *étonnée à part.*

» Ouais, ſeroit-il poſſible que ce magot-là fut aimé de ſa » femme, tandis que les époux les plus aimables ne peuvent » ſouvent obtenir cet honneur-là.

LE PROCUREUR.

» Ah! je vais rédiger par écrit toutes les gentilleſſes que » ma chere petite femme vient de me dire.

LA PROCUREUSE.

(AIR. *Ah Philis je vois, je vous aime.*)

Cher Doſſier, je vous vois, je vous aime,
Cher Doſſier, je vous aimerai tant.

LA NUIT.

» Vous vous appellez apparemment Monſieur Doſſier?

LE PROCUREUR.

» Non vraiment, c'eſt le nom de mon Maître Clerc. *En*

» *regardant sa femme.* Euh ! la carogne..... je veux lui casser » au moins quatre dents.

LA NUIT.

» Tout beau, on ne bat ici les gens qu'en songe.

Climéne jeune Demoiselle embarrassée au sujet d'un mariage dont on la menace, implore le secours de la Nuit pour apprendre de l'Amour, par le moyen des Songes, quelques stratagêmes. La Nuit fait paroître ce Dieu. Il est représenté par Pierrot, avec de grandes ailes & un grand carquois. Il est couché & endormi sur un lit de gason. Oh Dieux, s'écrie la Nuit, quel Cupidon, qu'il a l'air épais ! Ce Dieu propose les trois espéces de ruses qui forment les Entrées du Ballet des *Stratagêmes de l'Amour*. Climéne les trouve si absurdes, qu'elle n'en veut point faire usage.

LA NUIT.

» Je n'y puis plus tenir.

(AIR. *Boire à son tour.*)

Beau Cupidon voilà
Des pauvretés extrêmes ;
Gardez pour l'Opéra
De pareils stratagêmes.
Que les Amours
Deviennent lourds !
Oh ! les beaux tire lire lire,
Oh ! les beaux tours loure loure,
Oh les beaux tours !

» Allez, c'est pour le coup qu'on peut chanter en conf- » cience à la Comédie.

Parsambleu l'Amour est un fat,
L'Amour est un fat.

Arlequin se présente le dernier : la Nuit fait venir Marinette sa maîtresse qu'il croit infidelle.

Ecoute, dit la Nuit, tu vas ſçavoir ce qu'elle a dans l'ame.

MARINETTE. (Air. *Ne m'entendez-vous pas.*)

Je n'aime qu'Arlequin,
Et c'eſt pour m'en défendre,
Que j'ai feint de me rendre
Aux vœux de Mezzetin.
Je n'aime qu'Arlequin.

Arlequin tranſporté de joye réveille Marinette, & ces deux Amans ſe jurent un amour éternel. La piéce finit par un divertiſſement & un Ballet des Songes agréables ſous la forme de veuves & d'Orphelins, & de ſonges funeſtes ſous celles de Procureurs, Huiſſiers, &c.

Couplets du Vaudeville.

Dans un beau ſonge
Un Epoux peu content
Près d'un objet charmant
Saiſit l'heureux moment,
O Dieux! qu'il eſt preſſant?
Mais ce n'eſt qu'un menſonge.
Il s'éveille, il n'en eſt plus là,
Il trouve ſa femme,
Dans ſon lit, la Dame,
Lui chante la gamme,
Agace ſa flamme,
Mais l'Epoux va cahin caha,
Mais l'Epoux va cahin caha.

Vive une piéce
Dans qui l'Auteur nouveau,
Echauffant ſon cerveau,
Met du vif & du beau,
Sans parer d'oripeau
Un Héros de la Gréce.
Non Paris ne voit plus celà,
Dans la dramatique,
Rime proſaïque,
Bannit l'héroïque,
Et ſans rien qui pique,
L'intrigue va cahin, caha,
L'intrigue va cahin caha.

Extrait Manuſcrit.

Le Samedi 13 Avril 1726. jour de la clôture du Théatre de l'Opéra Comique, qui ſe fit ſur celui du Palais Royal, le Sieur Hamoche quittant ſon habit de Pierrot, & paroiſſant en habit de ville, fit le compliment ſuivant au public. (Ce compliment eſt relatif à celui qui fut fait à la Comédie Françoiſe avant la premiére repréſentation de l'*Œdipe* de M. *De la Motte*.

« MESSIEURS,

» L'Auteur de la bagatelle que nous allons » vous donner, enhardi par un exemple très- » récent, m'a chargé d'un petit compliment » tourné en apologie, au ſujet de ſa beſogne » comique. Ce n'eſt pas pour vous prévenir ſur » ce qu'il vous offre des matieres rebattües, il » ſçait que vous n'aimez pas trop les habits » retournés : non, Meſſieurs, le badinage que » nous oſons vous préſenter n'eſt pas du moins » entiérement uſé, puiſqu'une partie roule ſur » un Opéra nouveau que vous avez extrême- » ment ménagé ; ce n'eſt pas auſſi pour vous » préparer à un traveſtiſſement d'Actrices, les » nôtres ne gagnent pas à jouer des roles maſ- » culins, & de plus elles ſont charmées de rem- » plir leurs fonctions de femmes. Vous voyez » donc, Meſſieurs, ce que j'ai à vous dire, c'eſt » que malheureuſement pour nous, le Ballet » qui nous a fourni une ſcéne a diſparu ſi bruſ- » quement, que vous n'auriez pas eu le temps » de faire ſur lui les notes qui ſont néceſſaires » pour l'intelligence de notre critique. On vous » prie, par rapport à ceci de nous pardonner » les obſcurités que vous y pourrez trouver.

» Vous ſçavez parfaitement, Meſſieurs, que le » ſuccès d'une critique eſt preſque toûjours » égal à la réuſſite de l'ouvrage critiqué, & » par conſéquent qu'il eſt très-fâcheux d'avoir » affaire à des Opéra qui ne ſçauroient demeu- » rer plus de trois jours en place : nous l'occu- » pons aujourd'hui cette place dangereuſe.

Avertiſſement lyrique
Qui tient mal ce qu'il promet,
Het, het, het,
Dit que le noble comique
Seul dans ce lieu-ci s'admet,
Het, het, het;
Nous n'oſerions y prétendre,
Meſſieurs, daignez nous entendre,
Sans tirer votre ſifflet.
Gardez-vous bien de nous prendre
Pour quelque nouveau Ballet.

Mercure de France, Avril 1726. *p.* 808. *& ſuivantes.*

SONGES (les) DES HOMMES ÉVEILLÉS, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Broſſe*. repréſentée en 1646. imp. la même année, Paris, Sercy, in-4°. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1646.

SOPHIE ET SIGISMOND, Opéra Comique en un acte, de Meſſieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, (Muſique des divertiſſemens de M. *Gilliers*,) repréſenté le Lundi 7 Juillet 1732. accompagné d'un Prologue intitulé *Les Déſeſpérés*, & de la *Sauvageſſe*, piéce en un acte, imp. tome IX. du Théatre de la Foire.

SOPHONISBA, Tragédie en cinq actes & en proſe, avec des chœurs, de *Mellin de ſaint Gelais*, repréſentée en 1559. in-8°. Paris, Le Breton, 1560. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1559.

SOPHONISBE,

SOPHONISBE, Tragédie de *Claude Mermet*, représentée en 1583. imp. à Lyon in-8°. Odet, 1585. *Histoire du Théatre Franç. année* 1583.

SOPHONISBE, Tragédie d'*Antoine de Montchrestien*, représentée en 1596. & imp. la même année, retouchée & insérée dans le Recueil des Œuvres dramatiques de l'Auteur sous le titre de *La Carthaginoise*, ou *La Liberté*. *Hist. du Th. Franç. année* 1596.

SOPHONISBE, Tragédie de *Nicolas de Montreux*, représentée en 1601. imp. la même année, in-12. Rouen, du Petitval. *Hist. du Th. Fr. année* 1601.

SOPHONISBE, (la) Tragédie de M. *Mayret*, représentée en 1629. in-4°. 1655. Paris, Rocollet, & in-12. de Luynes & Quinet, 1663. *Histoire du Th. Fr. année* 1629.

SOPHONISBE, Tragédie de M. *Corneille*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, vers le 18 Janvier 1663. in-12. Paris, de Luynes, 1664. *Hist. du Th. Fr. année* 1663.

SOPHONISBE, Tragédie de M. *Chancel de la Grange*, représentée le Mardi 10 Novembre 1716. non imp. *Hist. du Th. Fr. année* 1716.

SORT (le) D'ARLEQUIN, Pantomime représentée à la Foire S. Laurent par la Troupe étrangere, dans le mois de Juillet 1747.

SORT (le) DES ARMES, Tragédie. Voyez *Clorinde*, Tragédie de *Pierrard Poullet*.

SOSIES, (les) Comédie en cinq actes & en vers de M. *Rotrou*, représentée en 1636. in-4°. Paris, Sommaville, 1638. *Hist. du Th. Franç. année* 1636.

SOT (le) TOUJOURS SOT, *ou* LE MARQUIS PAYSAN, Comédie en un acte & en prose, non imp. de M. l'Abbé *Brueys*, représentée le Vendredi 3 Juillet 1693. précédée de la Tragédie de *Cinna*. Voyez *Belle (la) Mere*, & l'article suivant. *Histoire du Théatre Fr. année* 1693.

SOT (le) TOUJOURS SOT, *ou* LA FORCE DU SANG, Comédie Françoise en prose & en trois actes, avec des divertissemens, par Messieurs *Brueys* & *Palaprat*, elle fut représentée pour la premiére fois au Théatre Italien, le Samedi 21 Avril 1725. (Paris, Prault pere.)

Ce fut la veuve de M. Palaprat qui donna cette piéce aux Comédiens Italiens, & par un cas fortuit assez singulier, M. l'Abbé de Brueys en envoya dans le même temps une copie à un de ses amis, pour la faire recevoir au Théatre François. Cet ami s'adressa au Sieur *Dancourt*, qui la retoucha, & la fit agréer à ses camarades, sous le titre de la *Belle-mere*. Ce mal entendu qui fut reconnu ayant la représentation, fit naître des difficultés entre ceux qui représentoient les Auteurs, & les deux Théatres, de façon qu'il fut décidé que les deux Piéces seroient jouées concurremment aux Comédies Françoise & Italienne, que la premiere représentation seroit donnée le même jour par les deux Troupes, que les personnes qui avoient présenté cette piéce jouiroient de la part d'Auteur, & qu'elle demeureroit à celui des deux Théatres qui feroit la plus forte recette. L'avantage demeura dit-on aux Comédiens Italiens, qui n'eurent pas grand sujet de se féliciter de

leur victoire, puiſque la *Belle-mere* n'eut que deux repréſentations à la Comédie Françoiſe, & que la *Force du Sang* n'en eut que trois à la Comédie Italienne. Cependant les Comédiens Italiens en haſarderent une repriſe au mois de Septembre 1728. mais l'ouvrage n'eut pas un meilleur ſort, & n'a pas reparu depuis au Théatre. Il y a lieu de croire que cette piéce eſt la même que les mêmes Auteurs avoient donnée au Théatre François ſous le titre du *Sot toujours ſot*, ou du *Marquis Payſan*, au mois de Juillet 1693. & qu'ils n'avoient pas fait imprimer, apparemment dans l'intention de la corriger. Voyez ſur cette derniere piéce l'*Hiſt. du Th. Franç. tome XIII. pag.* 285. *année* 1693.

SOT (le) VENGÉ, Comédie de R. *Poiſſon*. Voyez *Lubin*, ou le *Sot vengé*.

SOUBRETTE, (la) Comédie Françoiſe au Théatre Italien, trois actes en proſe, de M. de *Beauchamp*, la premiére repréſentation du Vendredi 14 Novembre 1721. non imp. Elle a eu du ſuccès au Théatre. En voici un court Extrait, pris du *Mercure de Novembre* 1721. *pag.* 128.

« Silvia eſt fille unique du Docteur, qui veut » la marier à Mario, Chimiſte, fils de Pantalon, » qu'elle n'aime point. Colombine ſa ſuivante » employe toutes ſortes de ruſes, ſecondée de » Trivelin, valet de Lélio, qui eſt l'amant aimé, » pour que ſa maîtreſſe épouſe ce dernier. Elle » eſt toujours traverſée par Arlequin, valet du » Docteur. Pour derniere tentative, elle s'aviſe » de ſe traveſtir, & de contrefaire Mario, que » le pere de ſa maîtreſſe n'a jamais vû. Elle ſe

» préſente à lui, affecte quantité de diſcours » capables de le dégoûter, & ajoûte qu'il ne » prend ſa fille que pour le bien qu'elle a, & » dans l'eſpérance de ſe voir bientôt délivré de » ſon pere & de ſon beau pere futur, pour pou- » voir enſuite manger leurs biens plus à ſon » aiſe, &c. Le faux Mario ſe retire, & le Doc- » teur dit à ſa fille qu'il eſt ſi outré de colere, » & ſi indigné contre ſon futur gendre, que ſi » Lélio ſe préſentoit dans le moment, il le lui » donneroit pour époux. En même temps Lélio » qui s'étoit caché exprès, ſe jette à ſes pieds, » & le ſupplie de lui accorder Silvia. Colombine » qui a repris les habits de Soubrette, ſecondée » par Arlequin qu'elle a mis dans ſes intérêts, » fait de nouveaux efforts auprès du Docteur, » qui ſe laiſſe fléchir. Après les paroles données » on lui apprend toutes les ruſes de Colombine » pour faire réuſſir ce mariage. Silvia pour l'en » récompenſer la donne pour femme à Arle- » quin, à qui elle s'étoit promiſe pour l'engager » à ſervir ſa maîtreſſe ». *Extrait imprimé.*

SOUFFLEUR, (le) *ou le* PALAIS DE LA FORTUNE, Opéra Comique en un acte, de M. *Carolet*, repréſenté le Dimanche 14 Septembre 1738. non imp.

Chryſophile entêté de la Chymie, & regrettant peut tout l'argent qu'il a conſommé, parce qu'il eſt perſuadé d'une prochaine réuſſite, veut rompre tout engagement avec Léandre, & portant ſes deſſeins plus hauts, il deſtine Lucile ſa fille unique au fils du Sophi de Perſe. Ce n'eſt pas tout, ajoûte Chryſophile à Louiſon, ſuivante de Lucile.

CHRYSOPHILE.

« J'ai un Esprit familier à mon service qui m'apprend » quantité de beaux secrets.

(AIR. *Du Prevôt des Marchands.*)

Je fis hier un Talisman
Qui.....

LOUISON.

Vous me parlez Alcoran.

CHRYSOPHILE.

J'ai cent secrets.....

LOUISON.

Le plus utile
Est de faire (le pouvez-vous ?)
Qu'une fille sage & nubile
Puisse se passer d'un Epoux.

Louison n'apperçoit pas plutôt Lucile, qu'elle lui fait part du dessein de son pere.

LOUISON. (AIR. *Quand le péril.*)

A moins que son creuset ne verse,
Pour gendre il aura le Sophi,
Oui, vous serez, & comptez-y,
Avant huit jours en Perse.

Pour prévenir ce malheur, elle lui conseille de se laisser enlever par son Amant. Lucile sort, dans le moment, Chrysophile plus fou que jamais, rentre & dit à Louison qu'il a résolu de mettre le feu à sa maison, par le conseil d'un Gnome, qui l'assure qu'il trouvera un trésor immense dans les fondemens. A peine est il parti, que la Soubrette rencontre Léandre, lui rend compte de l'état des choses, & l'exhorte à se servir de la voie de l'enlévement.

LÉANDRE. (Air. *Quand le danger.*)

Vois à quel danger on m'expose,
Puis-je avoir de justes raisons.

LOUISON.

Son pere aux Petites maisons
Ratifiera la chose.

Léandre ayant peine à goûter ce moyen, veut consulter Lépine son valet. Ce dernier connoissant le foible de Chrysophile, se présente à lui sous la figure d'un Esprit familier, & conseille à ce Souffleur d'abandonner la recherche de la Pierre Philosophale, & de s'adresser sans façon au Palais de la Fortune. Ce conseil est accompagné d'exemples convainquans. Chrysophile persuadé, reçoit Léandre pour gendre, des mains de la Déesse qui promet de l'enrichir. Cette affaire conclue, Lépine se découvre, on lui accorde Louison en faveur de son stratagême, & chacun se retire content.

Extrait manuscrit.

SOUHAIT, (..... Du) Auteur Dramatique, a composé pour le Théatre François :

RADEGONDE, DUCHESSE DE BOURGOGNE, Tragédie, 1596.

BEAUTÉ ET AMOUR, Pastorale, 1596. *Hist. du Th. Fr. année* 1596.

SOUHAITS, (les) Comédie en un acte & en vers, par Messieurs *Valois d'Orville* & *Du Bois*, représentée à la suite de la Tragédie de *Cinna*, le Lundi 30 Août 1745. in-12. Paris, Cailleau, 1750. *Hist. du Th. Franç. année* 1745.

SOUPÇONNEUX, (le) Canevas Italien

en trois actes, de M. *Riccoboni* le pere, premiére représentation du Mercredi 29 Janvier 1721. Cette Piéce eut beaucoup de succès, on y trouva le caractere du *Soupçonneux* bien traité & joué à ravir, par l'Auteur. En voici l'Extrait.

ACTEURS.

LÉLIO.
SILVIA *sa sœur.*
ARLEQUIN *son valet.*
PANTALON.
FLAMINIA *sa fille.*
VIOLETTE *sa servante.*
LE DOCTEUR.
MARIO *son fils.*
PLUSIEURS VALETS.

La scéne est à Naples.

ACTE I.

Le Théatre représente la chambre de Lélio.

Lélio ouvre le premier acte; il est seul & paroît agité. Il tient deux lettres, l'une de Mario qui est à la campagne, l'autre de Flaminia sa prétendue. L'un lui écrit pour le presser de conclure son mariage avec Silvia, sœur de Lélio; l'autre lettre est pleine de tendresses, que Lélio traite de jargon de Roman, & qui ne peuvent calmer son inquiétude naturelle. Il cherche en lui-même le moyen de lire dans le cœur de sa Maîtresse, s'applaudit de l'avoir trouvé, témoigne qu'il attend impatiemment Mario, dont il espére d'être secouru dans cette occasion, &

appelle son valet Arlequin. Comme il n'y a pas longtemps qu'il est à son service, il l'interroge sur sa famille, sur sa conduite passée, & cela avec des marques de soupçon si évidentes, qu'Arlequin se fâche, se trouble, & son trouble accroît la défiance de Lélio. Il demande ensuite à Arlequin des nouvelles de ses amours avec Violette; Arlequin lui dit qu'il est très-heureux, & son Maître se moque de sa sorte tranquillité, mais Arlequin répond qu'il n'a garde de marquer aucun soupçon à Violette, d'autant que s'il n'étoit pas aimé, cela seroit inutile, & ne pourroit servir qu'à la faire changer de sentiment, s'il avoit le bonheur d'être bien dans son esprit; Lélio est un moment frappé de la réflexion de son valet, puis revenant à son caractere, il dit qu'il ne peut jouir d'un bonheur dont il ne connoit que la superficie, & qu'il veut absolument éprouver sa Maîtresse. On frappe à la porte; Arlequin annonce Mario qui arrive de la campagne; Lélio fait retirer son valet, après que Mario est entré, & propose à ce dernier de faire une déclaration d'amour à Flaminia, pour lui rendre compte de la maniere dont il sera reçu, d'autant qu'étant né sincere, il ne peut vivre tranquille qu'après s'être assuré de la sincérité de ceux à qui il a affaire. Mario s'excuse sur son amour pour Silvia, avec qui cette feinte pourroit le brouiller, mais Lélio répond qu'après l'épreuve qu'il exige, il épousera Flaminia, ou la quittera sans retour, & fera la paix de Mario avec sa sœur, en terminant leur mariage, au lieu qu'il ne donnera jamais son consentement s'il n'obtient la satisfaction qu'il desire, ou si

Mario ne lui garde le ſecret envers Silvia, comme envers tout le reſte du monde. Mario conſent à tout malgré lui, & Lélio ſort, après lui avoir dit qu'il va répondre à Flaminia, & qu'il le chargera de ſa lettre qu'il veut qu'elle reçoive avant midi; qu'il va lui mander qu'il eſt indiſpoſé, afin d'avoir un prétexte d'être tout le jour ſans la voir, & de donner le temps à Mario de faire ſa déclaration. Arlequin entre, & prie Mario de lui chercher un Maître, le ſien étant trop ſoupçonneux pour qu'on puiſſe vivre avec lui. Mario en convient, *à parte*, mais il exhorte Arlequin à ne pas quitter Lélio, qui d'ailleurs eſt bon Maître, & qui eſt content de lui. Arlequin lui dit enſuite que Silvia qui l'a vû en converſation avec ſon frere veut lui parler avant qu'il ſorte; Mario répond que Lélio eſt à écrire dans ſon cabinet, qu'il ſeroit bon de profiter de ce moment, & qu'il attend les ordres de Silvia. Arlequin le quitte, & il demeure fort en peine de la commiſſion dont Lélio vient de le charger. Silvia entre, & demande à ſon Amant s'il a obtenu le conſentement de ſon frere, celui-ci répond que Lélio, près de qui il vient de faire de nouvelles inſtances, n'a pas encore fixé le jour de leur mariage, mais l'a ſeulement aſſuré de le terminer en même temps que le ſien. Lélio arrive, les voit ſe parler, & en prend ombrage. Arlequin qui entre avec lui, lui dit qu'il croit que Mario apprend à ſa ſœur des nouvelles de la guerre. Lélio lui répond avec un ſouris forcé qu'il n'en croit rien; il tire Mario à quartier; celui ci l'aſſure qu'il lui a gardé le ſecret. Lélio, ſans être fort raſſuré, lui

donne la lettre qu'il vient d'écrire. Mario sort en saluant Silvia, & la prianr tout bas de presser son frere sur leur mariage. Lélio qui les observe, dit à Arlequin que Mario vient de prier sa sœur de ne lui rien dire du sujet de leur entretien. Arlequin tombe dans son sens par complaisance; ensuite Lélio presse sa sœur de ne lui rien cacher de ce dont Mario lui parloit. Elle rougit, & lui obéit; Lélio de plus en plus inquiet, insiste, & la menace d'empêcher son mariage avec Mario, si elle n'est de bonne foi; Arlequin se joint à son Maître; Silvia qui n'a rien autre chose à dire, sort en pleurant, & le soupçon de Lélio n'en est pas plus dissipé, au contraire, il dit en se promenant: *A moi! me jouer un pareil tour! A nous*, dit Arlequin, en le contrefaisant! *Je m'en doutois*, ajoûte Lélio. *Vraiment*, dit Arlequin, *nous sommes aussi fripons qu'eux, & il n'est pas aisé de nous en faire accroire.* Là-dessus on frappe à la porte; Pantalon & le Docteur sont introduits par Arlequin, ils disent à Lélio qu'ils aspirent au moment de s'unir plus étroitement avec lui, Pantalon en devenant son beau-pere, & le Docteur en devenant celui de sa sœur. Lélio les remercie, & sur ce qu'ils ajoûtent que leurs enfans lui ont obligation de son désintéressement, & que lui & sa sœur pourroient trouver des partis plus riches, Lélio fait comprendre que tous ces complimens lui sont suspects, & comme les deux vieillards le pressent de fixer le jour, il répond à bâtons rompus, demandant à son valet son chapeau, son épée, &c. & sort, les laissant fort interdits. Ils demandent à Arlequin la raison de cette

froideur, mais il leur répond à ſon tour, en contrefaiſant ſon maître, & en prenant ſur la table ſon chapeau, ſa ceinture, & le reſte, puis il les quitte bruſquement; ils courent après lui, & finiſſent le premier acte.

ACTE II.

Le Théatre repréſente la rue où eſt la maiſon de Pantalon.

Mario arrive fort intrigué d'être obligé de faire une choſe qui lui repugne, mais enfin il frappe à la porte de Pantalon; Flaminia vient lui parler; elle eſt ſuivie de Violette, que Mario la prie de renvoyer; enſuite, après lui avoir remis la lettre de Lélio, il commence à feindre de l'amour pour elle, & s'y prend très-mal adroitement. Enfin il dit, *à parte*, qu'il lui eſt impoſſible de feindre plus longtemps; il ſe jette aux pieds de Flaminia, & lui demande le ſecret ſur ce qu'il va lui apprendre, elle le lui promet; il lui découvre la folie de ſon ami qu'il rejette ſur ſa délicateſſe, & le prie de la lui pardonner, d'autant que Lélio eſt réſolu de terminer ſon mariage & celui de ſa ſœur, du moment qu'il ſe ſera ſatisfait. Flaminia l'écoute tranquillement; mais elle s'échauffe de façon en lui répondant, qu'il tremble pour ſon ſecret, & conjure Flaminia de ne le pas perdre; elle s'adoucit, & lui dit que ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'elle s'apperçoit que l'humeur de Lélio peut la rendre malheureuſe, mais qu'elle y mettra ordre ſans le compromettre, qu'il peut rendre compte de ſa déclaration à ſon ami, lu;

dire qu'il a été mal reçu, & imaginer une réponse telle qu'il la jugera convenable. Mario la remercie, & sort pour aller trouver Lélio. Flaminia toute indignée, appelle Violette. Elle lui conte tout, pense au moyen de se venger, & la prie d'y penser de son côté; Arlequin arrive pour voir Violette, & lui dit que Lélio a voulu lui inspirer des soupçons sur son compte; Violette se met en une grande colere; sa maîtresse lui dit à l'oreille qu'elle imagine un moyen de se venger; elle ajoûte qu'elle va écrire à Mario, qu'elle veut lui parler cette nuit, & qu'elle ait soin de ménager Arlequin, pour tâcher d'être au fait des démarches de son maître. Violette, après avoir bien pesté contre Lélio, propose à Arlequin de venir la voir, quand il sera nuit, avec la précaution de se travestir, & lui dit qu'elle le cachera dans une chambre voisine de celle où sa maîtresse doit de son côté entretenir Mario, & que quand il sera parti, ils auront tout le temps de jaser ensemble. Arlequin trouve cet arrangement fort judicieux, mais il craint de ne pas obtenir de son maître la permission de sortir; cependant il promet de faire de son mieux. Violette se promet *à parte*, un bon succès de toute cette intrigue, ne fut-ce que le plaisir de se venger de Lélio, en lui donnant de la jalousie. Arlequin voyant arriver son maître avec Mario, sort pour aller se travestir. Mario rend compte à Lélio de sa commission; il lui parle des rigueurs qu'il a éprouvées de la part de Flaminia, & félicite son ami avec chaleur. Lélio tantôt le croit, & tantôt se méfie de son récit; mais

il panche à ſe perſuader que l'amour ſuppoſé de Mario n'a pas déplu à Flaminia, & le quitte, paroiſſant fort inquiet, & le laiſſant tout interdit. Violette arrive, & donne à Mario la lettre de ſa Maîtreſſe, en le priant d'en faire confidence à Lélio. Elle l'aſſure que le ſervice qu'il rendra à Flaminia ne lui ſera aucunement nuiſible; il promet d'obéïr, & ſort, & Violette rentre fort contente. Le Théatre change & repréſente la chambre de Lélio. On y voit Arlequin choiſir entre divers traveſtiſſements, ſe déterminer à en prendre deux à la fois, pour être plus méconnoiſſable, & commencer à ſe deshabiller pour cet effet. Lélio le ſurprend dans cette occupation, & lui demande ce qu'il veut faire. Arlequin lui avoue que Violette lui a donné un rendez vous, & le prie tantôt en riant, tantôt en pleurant, de ne point troubler ſa bonne fortune. Lélio le lui promet, mais il lui dit qu'il n'eſt pas encore nuit, & qu'il a du temps de reſte pour ſe déguiſer. Arlequin embraſſe ſon maître, & fait divers lazzis d'allégreſſe. Entre un valet qui apporte une lettre de Mario à Lélio, par laquelle celui ci apprend que Flaminia veut avoir une converſation nocturne avec ſon ami, qui n'a pû venir lui-même l'en inſtruire, & qui ne veut rien faire ſans ſon aveu. Lélio conclut de-là que c'eſt avec raiſon qu'il a penſé que l'amour de Mario ne déplairoit pas à ſa maîtreſſe, & que par conſéquent il n'eſt pas aimé autant qu'on veut le lui faire croire. Mais l'Acteur doit faire attention à marquer de l'inquiétude, & non de la jalouſie, & c'eſt à faire ſentir ces différentes nuances,

qu'on prétend que le Sieur *Riccoboni*, Auteur de la piéce, qui s'étoit chargé de ce role, étoit inimitable. (*) Lélio prend la réſolution d'écrire à Mario d'aller au rendez-vous, & de lui dire le lendemain ce qui s'y ſera paſſé. Il appelle, demande à Arlequin ce qu'il faut pour écrire, & entr'autres choſes de la lumiere. *Comment*, dit Arlequin tout joyeux, *il eſt donc nuit?* *Non* répond Lélio, *mais j'ai beſoin de lumiere.* Arlequin apporte tout ce qu'on lui demande. Son Maître écrit, cachette ſa lettre, la donne au valet de Mario, & le congédie, enſuite il met dans ſa poche la lettre de Mario, & dit qu'il vient d'imaginer un bon ſtratagême. Arlequin trouve que la nuit eſt plus longtemps à venir qu'à l'ordinaire. Lélio l'enviſage d'un air froid, & lui reproche de ne lui avoir pas fait la confidence du moyen dont Violette ſe ſervira pour l'introduire. Arlequin lui répond qu'elle doit l'attendre ſur la porte, & répete tout ce qu'on a vû dans la ſcéne précédente entre Violette & Arlequin. Il interrompt à tout moment ſon diſcours, en diſant qu'il eſt nuit, & qu'il faut qu'il s'en aille; Lélio l'arrête à chaque fois; enfin Arlequin ſe retourne, fait la révérence, & dit: *Ha! Madame la Nuit, ſoyez la bien venue; je donne la bonne nuit à votre Seigneurie;* là-deſſus il veut partir. Lélio l'arrête encore, & lui déclare que voulant lui-même ſortir cette nuit, il faut qu'il demeure pour garder la maiſon; il ne ſe

(*) L'avis donné à l'Acteur eſt de M. *Riccoboni* le pere, & la réflexion ſur la maniere dont il le mettoit en pratique, de M. *De la Roque*, qui en ce temps-là compoſoit le Mercure de France. *Note manuſcrite.*

laisse point fléchir aux prieres d'Arlequin, & lui dit même que pour s'assurer de son obéissance, il l'enfermera à la clef; mais que comme il est encore jour, il va avertir sa sœur qu'il ne faut pas l'attendre, & il se fait donner le manteau qu'Arlequin avoit préparé pour se déguiser. Il sort, & Arlequin désespéré profite de ce moment pour aller avertir Violette de ce contretemps. Le Théatre change & représente une rue. On y voit Flaminia qui dit à Violette que Lélio, avec un si juste sujet de soupçon, ne manquera pas de les venir épier; Arlequin arrive; Flaminia se retire pour laisser Violette en liberté de l'interroger. Elle le reçoit avec beaucoup de caresses; il commence par se consoler & rire avec elle, puis il lui rend compte en pleurant de son infortune, & se sauve, voyant qu'il est nuit. Flaminia rejoint Violette, & lui dit qu'elle a tout entendu de derriere la porte, & qu'elle a imaginé un moyen de se venger des soupçons de Lélio. Elles voyent venir de la lumiere, & rentrent. Le Docteur & Pantalon paroissent; le dernier tient une lanterne, & dit à l'autre qu'il veut bien aller souper chez lui, mais qu'il faut qu'il avertisse à son logis. Il appelle Violette, & dit qu'on ne l'attende pas à souper, & il s'en va ensuite avec son ami. Lélio paroît enveloppé d'un manteau; il se cache dans un coin, voit entrer les deux vieillards chez le Docteur, s'approche de la maison de Pantalon, & appelle Violette, qui fait semblant de le prendre pour Arlequin; après bien des lazzis de part & d'autre, il lui recommande à voix basse de prendre garde que quelque lumiere ne

les trahiſſe. Dans ce moment arrive Flaminia qui en tient une ; elle vient s'informer du ſuccès de leur entrepriſe ; Violette court au devant d'elle, toute en colere, & la gronde de ſon impatience, & de l'imprudence qu'elle a de les venir éclairer ſi mal à propos. Flaminia ſe retire. Violette dit à Lélio qu'elle a ôté la lumiere de la chambre où elle le va conduire ; elle l'appelle toûjours Arlequin, le fait entrer par la porte qui eſt au milieu du Théatre, & l'enferme à la clef. Flaminia revient encore, une bougie à la main, appelle Violette, & la gronde d'être ſeule & ſans lumiere dans cette chambre, pendant qu'elle doit être ſur la porte à attendre Mario. Elle lui dit de ſe dépêcher, d'autant qu'elle a vû du balcon quelqu'un paſſer, & qu'elle croit que c'eſt lui. Pendant ce temps elles ſe font ſigne l'une à l'autre que Lélio eſt-là enfermé, & qu'ainſi elles doivent parler bas. Violette va attendre Mario, & Flaminia reſtée ſeule, ſe félicite tout bas de ſa prochaine vengeance. Mario arrive ; Flaminia le maltraite, & lui dit qu'elle ne l'a fait venir que pour lui défendre de la revoir jamais ; il ſort fort confus en apparence, & Flaminia, après ſon départ, continue de ſe proteſter à elle-même qu'elle n'aimera jamais que Lélio. Celui-ci l'entend, & tout tranſporté fait du bruit, & veut s'aller jetter aux pieds de Flaminia pour la remercier, mais elle fait ſemblant d'avoir peur, & de croire que c'eſt un voleur qu'elle entend, & elle crie au ſecours. Tous les domeſtiques de la maiſon accourent armés ; elle leur dit tout haut d'arrêter un voleur qui eſt enfermé dans la chambre voiſine, & leur

recommande tout bas de bien observer ce qu'elle leur a ordonné, & de se contenter de lui faire peur. On ouvre la porte; Lélio les renverse en sortant; un valet tire un coup de pistolet en l'air, & le prétendu voleur perd son chapeau & sa perruque, & se sauve.

ACTE III.

Le Théatre représente la chambre de Lélio.

On y voit Arlequin endormi sur une table, qui rêve & croit parler à Violette; il s'agite & tombe à terre, se réveille, cherche Violette, & ne la trouvant pas, il s'apperçoit qu'il vient de rêver, & que c'est le jour qui l'a réveillé. Lélio entre; Arlequin ne le reconnoit pas d'abord, & en a peur; après bien des lazzis il le reconnoit, & lui demande ce qu'il a fait de son chapeau & de sa perruque, & Lélio se prend de sa perte à un coup de vent violent. On frappe en ce moment à la porte, & Arlequin introduit un domestique de Flaminia qui apporte une lettre par laquelle elle mande à Lélio qu'elle a un grand sujet de chagrin, & que si son mariage n'est pas terminé ce jour même, elle entrera le lendemain dans un couvent pour n'en plus sortir. Lélio se flattant que l'amour de Mario est le sujet de son chagrin, dit au valet qu'il ira dans le moment porter lui-même la réponse, & qu'en attendant il peut assurer Flaminia qu'il est prêt à lui obéir. Il demande à ce valet des nouvelles de la santé de sa maîtresse; celui ci lui dit qu'elle ne se porte pas bien, & n'est pas remise de la frayeur qu'elle a eue la nuit, parce que

l'on a ſurpris un voleur enfermé chez elle, qui a perdu ſon chapeau & ſa perruque en ſe ſauvant. *C'étoit donc*, dit Arlequin, *une nuit bien malheureuſe pour les chapeaux & les perruques;* ſon maître le fait taire, & congédie le valet de Flaminia. Arlequin recommence à parler des chapeaux & des perruques; Lélio s'impatiente; là deſſus on frappe, & le Docteur entre avec Pantalon; les deux vieillards font de nouvelles inſtances à Lélio pour fixer le jour de ſon mariage & de celui de Silvia, il répond qu'il eſt prêt à conclure, & qu'il va les ſuivre chez le Seigneur Pantalon avec ſa ſœur, où il compte qu'ils feront trouver le Notaire. Silvia entre, & lui dit qu'elle l'a vû en ſonge dans un grand embarras, & entouré de bêtes féroces qui n'avoient pas envie de le menager; Lélio convient *à parte*, que ce rêve avoit quelque choſe de vrai. Mario entre, ſalue Silvia, tire Lélio à quartier, & lui conte qu'il a été bien maltraité à ſon occaſion. Lélio l'interrompt, & lui dit qu'il ſçait tout, & qu'il lui devra le repos de ſes jours. Mario & Silvia le preſſent ſur leur mariage, il leur dit ce qu'il vient d'arrêter avec Pantalon & le Docteur; ils lui ſautent au col; *Et moi*, dit Arlequin, *pourrai-je épouſer Violette? ſans doute*, répond Lélio; Arlequin lui ſaute au col à ſon tour; les embraſſades recommencent, & ils ſortent enſemble. Le Théatre change, & repréſente la rue où eſt la maiſon de Pantalon. On y voit le Docteur, Pantalon & le Notaire qui ſe preſſent d'arriver à la maiſon, afin que Lélio les y trouve, & n'ait pas lieu de concevoir aucun ſoupçon; mais,

Lélio, Silvia & Mario les joignent, & ils entrent tous enſemble. Le Théatre change encore, & repréſente la chambre de Flaminia, où elle dit à Violette qu'elle eſt fort embarraſſée pour imaginer le moyen de rompre avec Lélio, ſans nuire à Mario. Violette lui donne la lettre de Mario à Lélio, que celui ci a perdue en ſe ſauvant; Flaminia la lit avec beaucoup de joye, & dit qu'elle en tirera un bon parti. En effet; les peres & les amants arrivent. On ſigne les deux contrats. Flaminia s'en ſaiſit, donne à Mario celui qui l'intéreſſe, reproche à Lélio ſes ſoupçons & ſon procédé injurieux, qu'elle vient de reconnoître par la lettre qu'il a laiſſée tomber en ſe ſauvant, & déchire le contrat qu'elle vient de ſigner. Pantalon approuve le procédé de ſa fille, & ſe retire avec elle. Lélio demeure confus; Silvia le conſole & lui conſeille de n'être plus ſi ſoupçonneux à l'avenir. Mais Lélio, tout en colere, ſe promet de l'être plus que jamais; *Car*, dit-il, *cette lettre cache quelque trahiſon dont je ne me ſuis pas aſſez défié, & dorénavant je veux me tenir en garde contre le chien & le chat de la maiſon, & je ne me fierai pas à ma chemiſe.* Il ſort avec fureur. Mario & Silvia rentrent dans l'intention de travailler pour lui & de faire ſa paix; Arlequin dit qu'il va voir ſi la ſotiſe de ſon Maître n'aura pas porté malheur à ſon mariage, & la Comédie finit.

Extrait Manuſcrit.

SOUPÇONS (les) SUR LES APPARENCES, Héroico Comédie en cinq actes & en vers, de M. d'*Ouville*, repréſentée en 1650.

in-4°. Paris, Quinet, 1651. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1650.

SOUPE, (les quatre cuillerées de) Parade non imprimée.

Le Maître, las d'entendre Gille quereller dans la Cuiſine, l'appelle : Dites-moi, Monſieur, lui dit ce valet, combien quatre cuillerées de ſoupe par jour font-elles par jour ?

LE MAITRE.

« Quelle ſotte demande ! Eh ! parbleu, cela fait quatre » cuillerées de ſoupe.

GILLE.

» Je me trompe : je veux dire par ſemaine. Dame cela eſt » ſérieux au moins.

LE MAITRE.

» Je ne conçois pas où ce drole-là en veut venir : Eh ! bien, » cela fait juſtement 28 cuillerées de ſoupe.

GILLE.

» Vingt-huit cuillerées de ſoupe par ſemaine ! houlas ! » Eh ! de grace Monſieur, combien cela fait-il par mois ?

LE MAITRE.

» Oh ! cela ne ſe calcule pas ſi aiſément. Attens que je » compte à part moi : ſur le pied de trente jours, cela fera » environ 120 cuillerées de ſoupe par mois.

GILLE *effrayé & pleurant.*

» Houlas ! 120 cuillerées de ſoupe par mois ! Ah ! Mon» ſieur, ſoûtenez-moi, je ſuis mort.

LE MAITRE.

» Je ne comprens rien à tout ceci.

GILLE.

» Patience ; pendant que vous êtes en train de calculer, » pourriez-vous me dire Monſieur combien cela fait de cuil» lerées de ſoupe au bout de l'année ?

LE MAITRE.

» Oh ! celui-là n'eſt pas auſſi aiſé, il faut que je prenne

» un crayon ; 4 fois 365 jours, mon ami, cela fait 1460 » cuillerées de ſoupe au bout de l'an.

GILLE.

» Eh bien, Divertiſſant qu'il n'y a que huit jours qui eſt à » votre ſervice, quelque diligence que je faſſe, & au riſque » de m'étouffer, avale tous les jours quatre cuillerées de » ſoupe plus que moi. Je ne m'étonne plus ſi je deviens ſi » maigre. (*Il pleure.*)

Le Maître las d'écouter les impertinentes plaintes de ce valet, lui donne trois commiſſions : la premiere d'aller chez Mlle Ampouiſſe ſa Maîtreſſe ; la ſeconde de paſſer chez le Tailleur, & enfin chez le Barbier : comme ces trois perſonnes ont leur logement Place Maubert, le Maître voulant faire comprendre la ſituation, dit à Gille, écoute, de peur que tu t'embrouille, imagine toi que ma main gauche eſt la Place Maubert, Mlle Ampouiſſe demeure au coin du côté des Carmes : mon Tailleur vers le milieu à gauche, & mon Barbier en entrant à droite. Gille regarde avec attention, & crache dans la main de ſon Maître, qui ſe fâche : Monſieur répond-il, on peut je crois, cracher dans une Place publique. Le Maître appelle Divertiſſant, qu'il veut charger de ſes ordres. Ce dernier ſçachant mieux ſervir, & flattant le Maître, s'eſt par ce moyen attiré l'averſion de Gille : ils prennent querelle, le Maître veut les ſéparer & reçoit tous les coups, mais voulant bien paſſer cette bagatelle, il tire ſon épée, & ordonne aux deux valets de ceſſer & de s'embraſſer ſur le champ. Ils obéiſſent : Divertiſſant pouſſe des cris horribles & frappe Gille : Monſieur, dit il au Maître, n'avez-vous pas remarqué que ce coquin en m'embraſſant a voulu

m'étouffer ? Cela eſt faux, Monſieur, s'écrie Gille. On leur fait donner la main pour marque de réconciliation. Divertiſſant ſe plaint encore ſur l'air de ſupériorité que ſon compagnon affecte en préſentant la main, & enſuite il l'accuſe de tenter de lui caſſer les doigts, & le roſſe; toutes ces fauſſes imputations ſont accompagnées de coups de bâton. Gille convient cependant que c'eſt avec juſtice que Divertiſſant les lui donne, pour avoir manqué de lui dire, le Ciel t'aſſiſte, lorſqu'il a éternué : dans le moment Divertiſſant feignant une envie d'éternuer, s'emporte contre Gille, qui par ſa politeſſe hors de ſaiſon, l'empêche de le faire. Oh! parbleu c'en eſt trop dit le Maître : j'imagine un moyen pour mettre ces coquins d'accord : Il ſort, & revient avec deux épées.

DIVERTISSANT.

» Une épée, Monſieur !

GILLE.

» Une épée, Monſieur ! Je ne ſçais me battre qu'à coups » de poing.

Le Maître veut les obliger à ſe battre. Ils ſe reculent, portent des bottes en l'air, enſuite ils s'arrêtent, & s'eſſuyent le front.

DIVERTISSANT *préſentant ſa tabatiere à Gille.*

Monſieur prend-il du tabac ?

GILLE.

Oui, Monſieur.

Gille prend du tabac : ces deux valets ſe font beaucoup de politeſſes & de révérences. Gille éternue, Divertiſſant lui dit, le Ciel vous aſſiſte, Monſieur.

LE MAITRE.

» Eh bien, Meſſieurs, cela finira-t-il ?

GILLE.

» Tout-à-l'heure, Monſieur. (*Il éternue encore.*)

DIVERTISSANT.

» Le ciel vous accorde une longue vie, Monſieur.

GILLE.

» Monſieur voilà qui me fait tomber les armes de la main. » N'y auroit-il pas de la conſcience à moi de tuer un homme, » qui vient de me ſouhaiter une longue vie.

LE MAITRE.

» Ah ! lâches que vous êtes, je vais vous bruler la cer» velle.

GILLE.

» Attendez un moment, Monſieur ; voyez la lâcheté de » mon camarade, qui fait ſigne à Jacqueline de venir à ſon » ſecours avec ſa broche.

Pendant que le Maître tourne la tête, Gille lui donne un coup du plat de l'épée ſur les doigts, & fait tomber le piſtolet, alors feignant de ſe battre, ils mettent toûjours le Maître entre eux deux, le cullebutent & s'enfuyent.

LE MAITRE.

» Ah ! miſérables ! Je ſuis eſtropié pour plus de quinze » jours.

Gille revient ſur la ſcéne, comme il eſt ſeul, il s'imagine être demeuré vainqueur : On n'en peut douter, dit-il, puiſque le champ de bataille me reſte. Dans le moment on voit Sans Quartier, rival de Divertiſſant, qui déclare qu'il donneroit de bon cœur une piſtole à un galant homme qui voudroit ſe charger de donner cent coups de bâton à ſon ennemi. Gille charmé de trouver une occaſion de gagner une piſtole, &

de se venger, accepte la proposition : Sans Quartier en lui remettant un bâton, lui donne à compte une piéce de six liards, avec une petite bouteille pleine d'eau de vie, & se retire.

Divertissant arrive fort à propos ; il demande à Gille, qui a l'air embarrassé, ce qu'il veut faire avec ce bâton : celui-ci répond qu'il veut le rompre sur le dos d'un faquin, d'un homme de néant. Puisque cela est, replique Divertissant, vous pouvez sans danger offrir une demie pistole à ce faquin, pour souffrir cette bastonnade. Gille rêve, & enfin avoue à Divertissant que c'est lui qu'il s'est engagé de traiter ainsi. Divertissant feint de s'y prêter, embrasse Gille & rend le dos : mais au moment que Gille s'apprête à frapper : qu'allez vous faire, lui dit il, vous oubliez le cérémonial sans lequel on pourroit vous déférer au Juge, & vous faire pendre en 24 heures !

GILLE.

» Oh diable ! cela ne vaut rien.

DIVERTISSANT

» Comment à votre âge, grand & gros comme pere & » mere, vous ignorez ce cérémonial. Mais vous n'avez » donc jamais donné des coups de bâton ?

GILLE.

» Non, mais j'en ai bien reçu.

DIVERTISSANT.

» Sans le cérémonial ?

GILLE.

» Oh ! je n'y regardois pas de si près, & il me semble » qu'on n'y faisoit pas tant de cérémonies.

DIVERTISSANT *prenant le bâton.*

» Je vais vous l'apprendre : le voici. D'abord on porte la » main au chapeau de cette maniere ; on l'ôte de dessus la

» tête

» tête en trois temps, une, deux & trois. On fait en avant » une humble révérence, on avance trois pas, on fait faire » la demi-piroüette à son homme, on le place ainsi, là, » comme si on vouloit jouer à coupe-tête; on remet son » chapeau, on recule deux pas en arriere, & l'on frappe » ainsi fortement en comptant les coups, une, deux, trois, » quatre, &c. *Il rosse Gille.*

GILLE.

» Voilà qui est plaisant: & l'on ne risque rien avec ce cé- » rémonial, quand on tueroit son homme?

DIVERTISSANT.

» Pas la moindre chose.

Divertissant répéte le cérémonial, le rosse & lui présente le bâton, Gille le remercie, veut le battre à son tour, & manque toûjours en quelque chose au cérémonial, que Divertissant recommence à sa priere, en le rossant plus fortement. Enfin il fait semblant de se mettre en colere, lui dit qu'il a la tête trop dure, qu'il n'a pas le temps de s'amuser davantage à lui donner cette leçon, & qu'il n'a qu'à la répéter avec Sans Quartier, qui n'y prendra peut-être pas garde de si près. Gille ramasse la batte, se désespére, & voyant arriver Sans Quartier, il lui dit qu'il est un fripon de l'avoir exposé à être pendu, faute de l'avoir instruit du cérémonial. Sans Quartier surpris, lui demande ce que cela veut dire; Gille fait une partie du cérémonial, & le rosse vivement. Sans Quartier crie, dit qu'il va faire sa plainte, & qu'il le fera pendre. Gille lui répond qu'il ne craint point cela, qu'il a observé le cérémonial prescrit pour les coups de bâton, le répéte, & assomme Sans Quartier, qu'il poursuit, & finit ainsi la parade. *Extrait Manuscrit.*

SOUPÉ (le) MAL APPRÊTÉ, Comédie en un acte & en vers, de M. *Hauteroche*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne vers le 12 ou le 15 de Juillet 1669. in-12. Paris, Guillain, 1670. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce est restée au Théatre. *Hist. du Th. Franç. année* 1669.

SPECTACLES, (les trois) Divertissement composé d'un Prologue, de *Polyxene*, Tragédie en un acte, de l'*Avare Amoureux*, Comédie en un acte & en vers, & de *Pan & Doris*, Pastorale lyrique en un acte, Musique de M. *Mouret*, par M. *Du Mas d'Ayguebere*, représenté le Mardi 6 Juillet 1729. imp. la même année, in 8°. Paris, Tabarie, & tome XII. du Recueil intitulé Théatre François, 12. volumes in-12. Paris, 1737. par la Compagnie des Libraires. *Histoire du Théatre François, année* 1729.

SPECTACLES (les) MALADES, Prologue de Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, représenté au Théatre de l'Opéra Comique, le Lundi 29 Août 1729. suivi de la premiére représentation du *Corsaire de Salé*, piéce en un acte, & du Ballet intitulé *La Noce Angloise*. Ce Prologue est imprimé tome VII. du Théatre de la Foire.

STATIRA, Tragédie de M. *Pradon*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, vers la fin de Décembre 1679, in-12. Paris, Ribou, 1680. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Histoire du Th. Fr. année* 1679.

STATUE (la) DE L'HONNEUR. Voyez *Adamire*.

STATUE (la) MERVEILLEUSE, Opéra Comique

en trois actes, de Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, représenté par la Troupe de Francisque, à la Foire S. Laurent 1720. & imp. tome IV. du Théatre de la Foire. L'intrigue de cette piéce est amusante. En 1734. le Sieur *Pitrec*, fils du premier des deux Auteurs, la remit en un acte, & la donna sur le même Théatre de l'Opéra Comique, sous le titre du *Miroir véridique*. Voyez ce dernier titre.

STICOTI, (Ursule Astori, fille d'un Horloger de Venise, & femme du Sieur Fabio) arriva en France en 1716, avec la Troupe Italienne qu'avoit mandée Monsieur le Duc d'Orléans Régent; elle étoit la Cantatrice de la Troupe, & y garda le même emploi jusqu'à sa mort, arrivée le Mardi 5 Mai 1739. Elle avoit renoncé au Théatre avant que de mourir.

STICOTI, (Fabio) né à Venise, étoit de trés-bonne famille; il devint amoureux d'Ursule Astori, & l'épousa; il la suivit en France, mais il ne commença à jouer la Comédie qu'après la mort de Pagheti, auquel il succéda dans l'emploi de *Pantalon*. Il débuta au Théatre Italien le Lundi 5 Janvier 1733. & fut bien reçu; c'étoit un grand homme bien fait, & d'une belle physionomie, le visage rond & plat. Il étoit d'une extrême gaieté au Théatre & dans la société: mort le Mardi 5 Décembre 1741. après avoir renoncé au Théatre. *Note de Monsieur Gueullette.* (*)

STICOTI, (Antonio) fils de *Fabio Sticoti*;

(*) C'est du même M. *Gueulette* que nous tenons tous les détails sur la famille & la personne de Fabio Sticoti, & d'Ursule Astori.

plus connu maintenant sous le nom de *Fabio* que portoit son pere, que sous celui de *Toni*, diminutif d'*Antonio*, qu'on lui donnoit dans sa jeunesse, Acteur vivant, & Auteur dramatique. Il débuta à l'âge de dix-huit ans au Théatre Italien, le Mercredi 11 Mai 1729. pour les roles d'*Amoureux*, par celui de la *Surprise de l'Amour*. Il eut du succès dans ce role, & plus encore dans la suite dans les *Débuts*, & dans les *Amusemens à la mode*. Il joüoit d'original le role du *Jeune homme*, dans la premiere piéce, & celui de *Rigolet* dans la seconde. (*) « A la » mort de son pere il joua les roles de *Pantalon* » à l'*impromptu*, dans les Piéces Italiennes, jus- » qu'à ce qu'il y eut un Acteur décidé pour ce » caractere. Il remplit à présent, (1754.) ceux » d'*Amoureux*, de *Valet*, de *Payſan* & de *Pier-* » *rot*, & ceux de *Pantalon* dans les piéces Fran- » çoises & étudiées ». *Note de Monsieur Gueulette.*

Il a donné au Théatre Italien, en société avec M. Panard.

ROLAND, Parodie en prose & vaudevilles, & en un acte de la Tragédie lyrique du même nom, 1744.

LES FÊTES SINCERES, Comédie en vers & en un acte, suivie d'un divertissement, 1744. Paris, de Lormel.

C'est par erreur qu'on l'a mise au rang des piéces non imprimées, à son article & à l'article *Panard*.

(*) Trois ans après son début, à l'égard de cette derniére Piéce qui ne fut jouée qu'en 1732.

L'Impromptu des Acteurs, Comédie en vers libres & en un acte, avec un divertissement, 1745.

Les Ennuis de Thalie, Comédie en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, 1745.

Un compliment prononcé à la rentrée de Pâques 1745. par le Sieur *Bertinazzi*, (*Arlequin*) & la Demoiselle *Veronese* l'aînée. (*Coraline.*)

Outre cela, il a fait imprimer une Parodie de l'Opéra d'*Atys*, intitulée *Cibelle amoureuse* mais il ne l'a point fait représenter. (*) Paris Prault pere, 1738. Elle est toute de lui, aussi bien que beaucoup de scénes Françoises que nous voyons souvent applaudir au Théatre, sans qu'on en connoisse l'Auteur, & qu'il a insérées dans les Comédies Italiennes qui se représentent journellement. Le public lui doit aussi presque tous les programmes François des piéces du Théatre Italien qui ont été imprimés depuis, & y compris celui de *Coraline Esprit follet*, 21 Mai 1744.

Sticoti, (Michaelo) connu dans sa jeunesse sous le nom de *Kelli*, diminutif du nom de *Michaelo*, second fils de *Fabio Sticoti*, débuta à l'âge de dix-neuf ans au Théatre Italien, le Lundi 15 Juin 1739. pour le même emploi & par le même role que son aîné, c'est-à-dire, par celui de l'*Amoureux*, dans la *Surprise de l'Amour*. Il paroissoit avoir de l'intelligence &

(*) C'est aussi par erreur qu'on l'a mise au rang des Parodies du Théatre Italien, à la fin de l'article de la sixiéme reprise de l'Opéra d'*Atys*, *pag.* 331.

de l'ardeur pour sa profession. La nature l'avoit peu favorisé du côté de la figure & de la voix. Ce sont des obstacles qu'on ne lui a pas laissé le temps de surmonter à Paris; il n'a point été reçu, & joue actuellement la Comédie à *Stokolm.*

STICOTI, (Agathe) fille de *Fabio Sticoti*, actuellement retirée, & femme de Monsieur de **** a paru quelque temps au Théatre Italien, vers l'année 1741. & dans sa premiere jeunesse; mais comme elle n'y jouoit que de petits roles d'enfans, ou autres pareils, à la portée de son âge, elle n'y a jamais eu d'emploi marqué, ni de début; elle a fait honneur au Théatre par sa conduite, & l'on espéroit qu'elle y feroit un jour honneur par son talent, dès qu'elle seroit parvenue à vaincre son excessive timidité. Nous ne croyons pas qu'on l'ait vue sur la scéne depuis l'année 1743.

STILICON, Tragédie de M. *Corneille de Lisle*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le 27 Janvier 1660. imp la même année, in-12. Paris, Courbé, & dans le Recueil des Œuvres dramatiques de l'Auteur. Cette Tragédie s'est conservée au Théatre. *Hist. du Th. Fr. année* 1660.

STRASBOURG, acte de la *France Galante*, Opéra Comique. Voyez *France (la) Galante.*

STRATAGÊMES (les) DE L'AMOUR, Ballet en trois actes, avec un Prologue, de M. *Roy*, Musique de M. *Destouches*, représenté par l'Académie Royale de Musique le Jeudi 28 Mars 1726. in 4°. Paris, Ribou, & tome XIV. du Recueil général des Opéra. *Extrait*,

Mercure de France, Avril 1726. pag. 798. & suivantes.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Prêtresse de la Gloire. Mlle Antier.
Le Prêtre de la Gloire. Le Sieur Chassé.

BALLET. Guerriers.

Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Les Sieurs Pierret, Savar, Tabari & Picard.

Habitans des rivages de la Seine.

Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Maltaire L. & Esek.
Mlle Menès.
Mlles Binet, La Martiniere, De Lisle L. & Goblain.

I. ENTRE'E. *SCAMANDRE.*

Léandre.	Le Sieur Thévenard.
Palémon, Confident de Léandre.	Le Sieur Grenet.
Callirhée.	Mlle Le Maure.
Doris, Confidente de Callirhée.	Mlle Minier.
Une Matelotte.	Mlle Souris L.

I. DIVERTISSEMENT.

Troyennes. Mlle Prevost.
Mlles La Ferriere, Duval, Petit, Thibert, Le Maire & Verdun.

II. DIVERTISSEMENT.

Matelots & Matelottes. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin, Dangeville & Maltaire L.
Mlles Binet, De Lisle C. La Martiniere & Goblain.

II. ENTRE'E. *LES ABDERITES.*

Irene.	Mlle Antier.
Iphis.	Le Sieur Muraire.
Timante, rival d'Iphis.	Le Sieur Tribou.
Un Héros furieux.	Le Sieur Chassé.
Bergéres.	Mlles Minier & Souris L.

Abdérites en fureur.

Le Sieur Blondy & Mlle De Liſle L.
Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Prevoſt.
Les Sieurs Maltaire C. Savar, Tabary, Picard & Eſck.

II. DIVERTISSEMENT.

Bergers & Bergéres.

Le Sieur Laval & Mlle De Liſle C.
Les Sieurs F. Dumoulin & Dangeville.
Mlles La Ferriere & Petit.
Les Sieurs Maltaire L. & Eſck.
Mlles Binet & Goblain.
Les Sieurs Dumoulin L. & Pierret.
Mlles De Liſle C. & La Martiniere.

III. ENTRE'E. *LA FESTE DE PHILOTIS.*

Emile. Le Sieur Thevenard.
Lycas, Eſclave & Roi des Jeux. Le Sieur Murayre.
Albine. Mlle Antier.

Eſclaves.

Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevoſt.
Les Sieurs Dumoulin & Savar.
Mlles Petit & Thibert.
Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Mlles De Liſle & Duval.
Les Sieurs P. Dumoulin & Dangeville.
Mlles Carbon & Binet.
Les Sieurs Pierret & Tabary.
Mlles Le Maire & Verdun.

STRATAGÊMES (les) DE L'AMOUR, Parodie en trois actes du Ballet de ce nom, par Meſſieurs *Fuſelier* & d'*Orneval*, repréſentée au Jeu des Marionnettes de Bienfait, au mois d'Avril 1726. non imprimée.

Ire. ENTRÉE. *Le Fleuve Scamandre.*

Le Docteur prêt de ſe marier avec Colombine, paroît fâché contre la Coutume, qui ordonne qu'avant leur hymen, les filles iront s'offrir au Fleuve.

LE DOCTEUR. (AIR. *N'y a pas d'mal à çà.*)

Quoi donc au Scamandre
Ma belle dira,
De moi venez prendre
Ce qu'il vous plaira ?

LISETTE *suivante de Colombine,*

N'y a pas d'mal à çà.

(AIR. *Vous qui vous moquez par vos ris.*)

Quittez vos jalouſes vapeurs,
Penſez en homme ſage :
Si de nos fruits & de nos fleurs
Les Dieux veulent l'hommage :
Ils n'en ont rien que les honneurs,
Nous en avons l'uſage.

Le Docteur eſt obligé de ſe retirer : Colombine arrive, & paroît très-conſternée : Vous avez raiſon, lui dit Liſette, d'être triſte la veille qu'on doit vous unir à un époux qui n'eſt point aimable.

LISETTE. (AIR. *Cahin, caha,*)

Dans le ménage
Si de jeunes époux,
Aimans comme des foux,
Ardens comme matous,
Deviennent bientôt ſaouls,
Du tendre badinage,
Je crois bien qu'avec ce papa,
Dont la pâle mine,
La frêle poitrine,
Et la courbe échine
Menacent ruine,
L'amour ira cahin, caha,
L'amour ira cahin, caha.

Colombine, quoiqu'avec répugnance, fait ſon offrande au Fleuve. Pierrot ſous cette figure l'accepte, ſe fait connoître, &c.

IIe Entrée. *Les Abdérites.*

Irene, Amante d'Iphis, prie l'Amour de lui inſpirer quelque ſtratagême pour éviter d'épouſer Timante qu'elle déteſte.

IRENE. (Air. *D'Héſione.*)

Amour, viens permets que je mente,
Et que je prenne le ton doux.
Je puis bien abuſer Timante
Puiſqu'il eſt preſque mon époux.

Ce Timante eſt un Gaſcon fanfaron, qui vient faire à ſa maîtreſſe une confidence de ſes bonnes fortunes, à deſſein d'en attirer une autre de ſa part.

IRENE. (Air. *Prenez bien garde à votre cotillon.*)

Croyez-vous qu'à mon tour, mignon,
Je m'ouvre avec vous ſans façon?

TIMANTE.

Vous le pouvez, mon cher trognon:
Je ne prendrai jamais garde à votre cotillon,
A votre cotillon.

On voit paroître la troupe des Abdérites furieux:

IRENE. (Air. *Voici les Dragons.*)

Voici tous nos foux qui viennent
Et tôt ſauvons-nous.
Les rats ici les ramenent,
Les rats ici les retiennent,
Et moi itou. (*bis.*)

Elle feint d'être atteinte du même accès de folie que les Abdérites, & contrefaiſant le perſonnage de Caſſandre, elle ordonne qu'on bâtonne Timante, qu'elle prend pour Ajax. Timante fuit, le dos chargé d'une grêle de coups,

Iphis témoin de l'accident de son rival, demeure interdit, mais sa tendre Irene ne le laisse pas longtemps dans l'incertitude, & ces deux Amans au comble de leur joye, badinent sur la finesse du stratagême.

IIIe ENTRÉE. *La Fête de Philotis.*

Emile, Seigneur Romain, est amoureux d'Albine, & cette derniere, pour éprouver la fidélité de son Amant; profite de la célébrité de la fête de Philotis, consacrée aux esclaves, & se déguise en servante.

ALBINE. (AIR. *Quand le péril est agréable.*)

Pour mieux éprouver sa tendresse
Il me verra sous les habits
De la servante du logis :
Je sentirai la graisse.

On peut dire qu'elle n'oublie rien pour dégoûter cet Amant.

ALBINE *à Emile.* (AIR. *Non je ne ferai pas.*)

Pour un Romain fameux, qu'on a vû par la ville,
Triompher sur un char, ma foi, Seigneur Emile,
Quand vous suivez Bacchus, vous cherchez un bouchon,
Quand vous suivez l'Amour, vous aimez le torchon.

Albine satisfaite de la persévérance d'Emile, se fait connoître; les deux amans contens l'un de l'autre se retirent dans un coin du Théatre, pour voir la fête des valets & des servantes de Rome.

UN VALET. (AIR. *Ramonez-cy.*)

Or sus, enfans que l'on chante,
Philotis cette servante,
Qui défit tant de soldats,
Célébrez-ci, célébrez-là, la la la,
Cette gagneuse de combats.

Extrait Manuscrit.

STRATAGÊMES (les) DE L'AMOUR, Canevas Italien en trois actes, de M. *Riccoboni* pere, premiere représentation du Jeudi 26 Novembre 1716. Une preuve de son mérite est le succès qu'elle eut dans la nouveauté, qui fut confirmé aux reprises. Voici ce que dit le Mercure d'Avril de l'année 1726. du sujet & de l'origine de cette piéce, dans laquelle le Sieur *Baletti* (*Mario*) se distinguoit, dans les roles de François, d'Allemand & d'Italien.

« Nous croyons à l'occasion du nouveau » Ballet dont nous venons de donner l'Extrait, » (*Les Stratagêmes de l'Amour*, Ballet lyri- » que,) qu'il n'est pas hors de propos de dire » que les Comédiens Italiens ont une Comédie » Italienne en trois actes, sous le titre des *Stra- » tagêmes de l'Amour*, qui est une excellente » piéce jouée ici à l'Hôtel de Bourgogne en » 1716. & qu'on revoit encore avec plaisir. Elle » fut composée en Italie en 1658. sous le titre » *del Pazzo, per forza*, par *Gioanni Andrea* » *Moniglia*, par ordre du Cardinal de *Médicis*, » qui la fit mettre en Musique par le Sieur *Jaco- » mo Melani*. Elle fut représentée par l'ordre de » ce Prince par les *Academici immobili*, sur leur » Théatre de l'Académie *Di via Pergola*, avec » une grande magnificence. Vingt-neuf ans » après, le Grand Duc de Toscane voulut la » faire représenter dans sa maison de campagne » de *Pratolino*; mais comme ce Prince trouva » la piéce trop longue & trop chargée de per- » sonnages, & que cette longueur ne convenoit » pas à la saison de l'été, temps auquel elle » devoit être représentée, il ordonna à l'Auteur

» qui vivoit encore, de la racourcir, & il la fit » mettre en Muſique par *Giaonni Maria Pa-* » *gliardi.* Elle fut jouée par ordre du Prince » par les plus fameux Muſiciens de ſon temps, » avec toute la pompe & la magnificence poſſi- » ble, ſoit pour les décorations, ſoit pour les » habits, pour les danſes, &c. Il y a un per- » ſonnage d'*Amoureux* dans cette piéce, qui » après s'être ſervi de toutes ſortes de ruſes pour » ne pas épouſer la fille que ſon pere veut » l'obliger de prendre pour femme, ſe réſout » enfin de feindre qu'il a perdu l'eſprit, & ſe » ſert ſi bien de ce ſtratagême, par des raiſon- » nemens outrés d'extravagance qu'il fait a ſon » pere, que le bon homme touché de l'état où » il voit ſon fils, lui permet enfin d'épouſer » celle qu'il voudra, perſuadé que cette com- » plaiſance pourra faire revenir l'eſprit & la » raiſon à ſon fils, ce qui ne manque pas d'ar- » river dès qu'il a épouſé ſa maîtreſſe. C'eſt cette » ſcéne qui a donné lieu au titre de la piéce, » *Il Pazzo, per forza.* Le role d'*Amant* eſt » joué ici ſur le Théatre Italien par le Sieur » *Lélio*, d'une maniere fort vive, tout-à fait ſin- » guliere, & avec toute l'intelligence conve- » nable au ſujet ». Voyez le *Mercure d'Avril 1726. pag.* 805.

C'eſt cette piéce que M. *Riccoboni* a accommodée à notre Théatre Italien, & dont Monſieur *Poiſſon* (*Raymond*) paroît avoir tiré l'idée de ſa Comédie du *Fou raiſonnable*, & même quelque choſe de celle des *Fous divertiſſans* Voyez l'*Hiſt. du Th. Franç. to. IX. pag.* 300. *année* 1664. *& tome XII. p.* 210. *année* 1680.

STRATAGÊMES (les) DE L'AMOUR, Comédie Françoiſe en vers & en trois actes, au Théatre Italien, par M. *Du Perron de Caſtera*, en ſociété avec M. de *Marivaux*. Le ſujet en eſt pris d'une ancienne piéce Italienne intitulée: *La finta Pazza*. (*) Voyez *Folle (la) ſuppoſée*; la premiere repréſentation du Samedi 8 Août 1739. Paris, Moreau. Voyez le *Merc. d'Août* 1739. *pag.* 1849. Cette piéce qui n'eut pas grand ſuccès, étoit précédée d'un prologue où le Sieur *Riccoboni*, (*Lélio fils*) demandoit au Public la permiſſion de prendre le maſque d'*Arlequin*.

STRATAGÊMES (les) DE L'AMOUR, Pantomime repréſentée par la Troupe des Sieurs *Colin* & *Reſtier fils*, Août 1746. Foire S. Laurent.

STRATONICE, Tragi-Comédie de M. *Quinault*, repréſentée ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le Vendredi 2 Janvier 1660. imp. la même année, in-12. Paris, de Luynes, & dans le Recueil des ouvrages de M. Quinault. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1660.

Ce ſujet avoit déja été traité par *Gillet de la Teſſonnerie*, qui en a compoſé un acte de ſon *Triomphe des cinq Paſſions*. Le Sieur *Broſſe* une Tragi-Comédie ſous le même titre: M. *Corneille de Liſle* l'a employé dans ſon *Antiochus*, & enfin M. *Danchet* le IVe acte de ſon Ballet lyrique intitulé *Les Muſes*. On peut encore ajoûter M. *Cahuſac*, qui a donné le même ſujet dans ſon ſecond acte du Ballet des *Fêtes de Polymnie*.

(*) Note manuſcrite de M. De la Roque, ancien Auteur du Mercure de France.

STRATONICE, (la) *ou le* MALADE D'AMOUR, Tragi Comédie de *M. Broſſe*, repréſentée en 1644. in-4°. Paris, Sommaville, 1645. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1644.

SUBLIGNY, (N.....) Avocat au Parlement de Paris, a compoſé pour le Théatre François :

LA FOLIE QUERELLE, *ou la* CRITIQUE D'ANDROMAQUE, Comédie en trois actes & en proſe, 1668. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1668.

SUCCESSION, (la) *ou* A LAVER LA TÊTE D'UN ÂNE, Parade, non imp.

Pendant que Gille eſt en apprentiſſage chez un Tailleur, on voit arriver un eſclave, qui ſe ſervant d'un langage fort extraordinaire, fait entendre que ſon Maître vient de mourir à Conſtantinople, après lui avoir donné la liberté, & qu'il l'a chargé de porter à Paris ſon teſtament, par lequel il inſtitue un neveu unique ſon légataire univerſel. J'apporte, dit-il, piou de cent mille écus, ma que la peſte creve, que lou diable emporte ſtou Moſſiou Gille Bambinois Cadet-l'aîné, que je cherche. Parle donc animal, répond Gille, ſçais-tu bien que je te donnerai cent coups de pied dans le ventre, & que tu n'es qu'un fripon.

L'ESCLAVE.

« Mi un frippon ! & pourquoi, Moſſiou ?

GILLE.

» C'eſt que mon oncle a été pendu en maraude au ſiége » d'Oſtende.

L'ESCLAVE.

» Et no, Moſſiou, He morto à Stanboul, à Conſtantinople.

GILLE.

à part.

» Je vais voir ſi ce drôle-là connoiſſoit mon oncle. (*haut.*)

» N'eſt-il pas vrai qu'il a eu moins de peine à mourir qu'un » autre.

L'ESCLAVE.

» Le vero, Moſſiou, comme le va borgne, il n'a eu qu'un » œil à fermer.

GILLE.

» L'enfant dit vrai. Et n'a-t-il pas dit que ſon neveu étoit » un gros garçon bien fait, homme d'eſprit?

L'ESCLAVE.

» Non, Moſſiou, tout al contrario, ma ditto qu'il étoit » mal fatto, una beſtia, un ignorante, un butordo.

GILLE.

» Oh mon oncle me connoiſſoit bien.

L'ESCLAVE.

» Tenez Moſſiou, voilà lou paquet, liſez.

GILLE.

» Oh! je ſçais bien écrire, mais je ne ſçais pas lire.

LE TAILLEUR *lit.*

» Mon Neveu,

» Avant que de mourir, j'ai fait remettre à M. Zigzag, » Banquier à Paris, cent mille écus qu'il vous payera ſuivant » les Lettres de change que vous trouverez dans ce paquet » avec mon teſtament, dont M. Parlaventrebleu, mon an» cien voiſin, eſt éxécuteur teſtamentaire. Je le charge de » vous marier de ſa main, & de vous placer dans un poſte » honorable. Rendez-vous-en capable, & ſouvenez-vous de » votre oncle, qui a changé le nom du petit Gillot qu'il » portoit, en celui de Gille le Grand, premier du nom.

Gille dit à l'eſclave de revenir dans huit jours, & qu'il le récompenſera: en attendant il lui prend envie de devenir amoureux de Mlle Iſabelle, fille de M. Parlaventrebleu, ſon Maître: le Tailleur ſe charge d'en faire la demande, & dit à Gille de paſſer dans ſon arriere-boutique, où il trouvera un habit qui lui convient.

Le Tailleur frappe à la porte du Maître de

Gille, ce dernier plaisante d'abord sur la demande qu'on fait au nom de Gille, mais connoissant que la proposition est bien fondée, il l'accepte avec le dernier empressement. Gille paroît avec un habit magnifique, fait à peu près pour sa taille; le Maître lui trouve assez bonne mine, mais il souhaite qu'il prenne des Maîtres, pour se défaire de certaines façons de parler basses & indécentes. J'aimerois mieux que vous me baillissiez des laquais, répond Gille. Vous en aurez, replique le Maître. Il l'emmene chez lui pour dresser avec un Notaire les articles du Contrat de mariage, c'est ce qui fait le sujet de la Parade suivante.

Le Contrat de mariage de Gille.

Le Notaire apporte le Contrat de mariage tout prêt à signer, il n'y a dit il qu'à remplir les noms & les sommes. Il en fait la lecture: Gille l'interrompt à chaque instant par des questions absurdes & ridicules: le Notaire répond toûjours que ces termes qu'il n'entend pas sont de son stile; il lui demande son nom:

GILLE.

» Voilà qui est plaisant, on ne peut pas me marier sans » que j'y sois présent, & sans y mettre mon nom?

LE NOTAIRE.

» Je vous l'ai déja dit, Monsieur, cela est impossible.....» Votre nom?

GILLE.

» Gille.

LE NOTAIRE.

» Gille tout court?

GILLE.

»Non tout long.

LE NOTAIRE *écrivant.*

» Gille tout long. C'eſt apparemment votre nom de fa-
» mille.

GILLE.

» Moi, je n'ai point de famille.

Sur la queſtion qu'on lui fait des noms de ſes pere & mere, on reconnoît avec bien de la peine, que le premier s'appelloit Alexandre-Jule Céſar-Marc-Antoine Gille Bambinois l'aîné, & ſa mere Chriſtophlette Croque-folle, parceque, dit-il, elle demeuroit dans la Halle, auprès du Pilori. Pour lui il veut toûjours être nommé Gille Bambinois Cadet l'aîné, & à l'égard de ſes qualités, le Notaire lui donnant celle de Chevalier, c'eſt-à-dire, de Gentilhomme de race ancienne, oui, reprend-il, de race auſſi ancienne que la Foire. Lorſqu'on lui demande s'il eſt majeur, attendez dit-il que je compte, j'ai été 13 ans en nourrice, & 12 à l'école. Eh bien, répond le Maître, vous êtes donc majeur? majeur, écrit le Notaire, procédant ſous l'autorité de ſes pere & mere. Bon, interrompt Gille, ils ſont morts il y a plus de trente ans. Je n'y comprens plus rien, ajoûte le Notaire, mais écrivons toûjours. On remplit le nom de l'épouſe future, qui s'appelle Simone Polycarpe Ovinifride Iſabelle de Parlaventre-bleu. Gille ſe fâche, & dit que le Notaire qui lui demande un état de ſes biens eſt trop curieux.

LE NOTAIRE.

» Mais Monſieur il faut le mettre ſur le Contrat.

LE MAITRE.

» Monſieur, mon gendre eſt riche de cent mille écus.

LE NOTAIRE.

» Cent mille écus ?

GILLE.

» Tout autant.

LE NOTAIRE.

» Et qu'eſt-ce que la future a devant elle ?

GILLE.

» Voilà parbleu une plaiſante demande.

LE NOTAIRE.

» Je vous demande Monſieur ce qu'elle apporte en ma-
» riage.

GILLE.

» Oh ! c'eſt une autre affaire, il faut le demander au beau-
» pere.

LE MAITRE.

» Je ne le ſçais pas abſolument.

LE NOTAIRE.

» Il faut donc laiſſer un blanc pour le remplir. Le préci-
» put eſt égal, il faut mettre dix mille francs..... Paſſons à
» préſent au douaire.

GILLE.

» Qu'eſt-ce que cette bête-là ?

Le Notaire veut en donner l'explication en latin, mais comme Gille n'entend pas cette langue, & que le Maître avoue l'avoir oubliée, le Notaire cherche à ſe faire comprendre par une périphraſe Françoiſe qui n'eſt guère plus intelligible : mettez quatre mille livres pour le douaire, dit le Maître, & ſur-tout n'oubliez pas la donation réciproque de tous les biens ; mets tout ce que tu voudras, ajoûte Gille. Le Notaire ſort en diſant qu'il va rédiger cet acte dans ſon cabinet. Gille dit au beau-pere qu'il faudra lui donner vingt-quatre ſols pour ſa peine.

Gille prend enſuite les leçons des différens Maîtres qu'on lui donne pour ſon éducation, & enfin ſe laiſſe filouter ſon porte-feuille, où ſont toutes ſes lettres de change; le Maître apprenant ce malheur, ne veut plus donner ſa fille à un imbécille qui eſt ſans bien: Gille ſe fâche, ſe bat avec le Maître, & finit ainſi la Parade. Voyez celles qui ſont intitulées *Taratapa Eous*, & la *Tarentule. Extrait Manuſcrit.*

SUJETS (les) INDOCILES, c'eſt le titre de la IVe Entrée ou Leçon du Ballet intitulé: l'*Ecole des Amans*, de M. *Fuſelier*, Muſique de M. *Nieil*, repréſentée en 1745. Voyez *Ecole (l') des Amans.*

SUITE (la) DES COMÉDIENS ESCLAVES, Prologue François au Théatre Italien. Ce Prologue eſt en proſe, & c'eſt celui des trois piéces Françoiſes ſuivantes au même Théatre, chacune en proſe & en un acte, avec un divertiſſement, ſçavoir: l'*Amant à la mode*, *Arlequin Hulla*, & la *Revûe des Théatres*, toutes trois, auſſi bien que le prologue, de Meſſieurs *Dominique*, *Riccoboni le fils*, & *Romagneſi.* La premiere repréſentation du Lundi premier Mars 1728. (Voyez *Amant (l') à la mode*, *Arlequin Hulla*, & *Revûe (la) des Théatres.*) Le prologue n'eſt point imprimé, en voici l'Extrait. (*)

« Pour l'intelligence de ce Prologue, il faut » ſe rappeller que dans la piéce ou le Prologue

(*) Ce qui eſt marqué par des guillemets au commencement du préſent Extrait, eſt emprunté du Mercure de Mars 1728. *pag.* 590.

» des *Comédiens Eſclaves*, repréſenté le Same-
» di 10 Août 1726. il eſt ſuppoſé que les Comé-
» diens Italiens ayant été pouſſés par un orage
» ſur les côtes de Maroc, ils ont eu le malheur
» de tomber dans l'eſclavage, & que le Roi de
» Maroc les retient dans ſa Cour, pour leur
» faire jouer la Comédie, &c.

Aly, Arlequin, Pantalon & le Docteur paroiſſent; Aly dit à ces derniers qu'ils ſe préparent, & que le Roi veut qu'ils jouent dans le moment une piéce nouvelle, & rappelle au Docteur qu'il a promis au Sultan que lui & ſes camarades ne l'en laiſſeroient pas manquer.

ARLEQUIN.

C'eſt vous, maudit Docteur, qui êtes cauſe de cela.

LE DOCTEUR.

J'ai crû qu'il vouloit des piéces Italiennes, & je comptois ſur la facilité que nous avons de parler à l'impromptu.

PANTALON.

Cela eſt vrai, & ſi M. Aly en veut faire l'épreuve, nous allons, le Docteur & moi, lui faire une ſcéne Italienne qui durera juſqu'à demain.

ALY.

Je vous rends grace..... Il faut du François.

ARLEQUIN.

Il ne nous en reſte plus, & les bons Auteurs ſont auſſi rares dans ce pays-ci que dans celui d'où nous venons.

ALY.

Compoſez-en vous-même.

ARLEQUIN.

Qu'eſt-ce à dire, M. Muſtapha, eſt-ce que vous nous prenez pour des Poëtes? Point d'injures, s'il vous plaît.

ALY.

La Favorite eſt Françoiſe. Il faut du François qui n'ait

point encore paru ; ſi vous ne vous dépêchez, il pourroit bien couper la tête à toute la troupe.

SCÉNE XI.

LE SULTAN, LA FAVORITE ET LES PRÉCÉDENTS.

LE SULTAN.

Que l'on commence.

ARLEQUIN.

Qu'allons-nous faire ! Pantalon, déclame-lui les fureurs d'Oreſte.

LE DOCTEUR.

Diſons tout ce qui nous viendra dans la penſée.

PANTALON.

Cela ſera pitoyable.

ARLEQUIN.

Tant mieux, il le prendra pour une piéce nouvelle.

LE SULTAN.

Comédiens, à quoi vous amuſez-vous donc ?

ARLEQUIN.

Tout-à-l'heure, Monſeigneur. Mes amis ſuivez-moi, je vais vous tirer d'embarras, en mettant le feu au Sérail.

LE SULTAN.

Comment votre piéce eſt-elle intitulée ?

ARLEQUIN.

L'incendie de Troye.

Le Sultan s'apperçoit de l'embarras des Comédiens, & le redouble par ſes menaces ; dans le mòment on vient avertir le Sultan que ſes Pirates ont pris un vaiſſeau ſur lequel ſe trouve un homme qui ne veut point abandonner une caſſette qui renferme un tréſor. On fait paroître cet homme, qui ſe déſeſpere de la priſe de ſa

caſſette ; elle eſt ouverte, & elle renferme des papiers qui appartiennent au Poëte. On lit les titres : l'*Amant à la mode*, Comédie Françoiſe, *Arlequin Hulla*, piéce Turque.

ARLEQUIN.

Arlequin Hulla, cette piéce eſt dans le Théatre de la Foire.

LE POETE.

La mienne ne lui reſſemble nullement. On peut travailler ſur des ſujets connus. Voyez les Mariannes & les Œdipes.

ARLEQUIN.

Parbleu, voyez-les vous-même.

LE SULTAN.

Continuez.

LE BACHA.

La revûe des Théatres.

Le Sultan demande au Poëte ſi c'eſt le tréſor qu'il craint tant de perdre. Il en convient.

ARLEQUIN.

Avec de pareils tréſors les Comédiens meurent ſouvent de faim.

LE POETE.

Mes ouvrages peuvent les enrichir, & moi auſſi.

LE SULTAN *au Poëte.*

Tu n'as rien perdu. J'ai des Comédiens capables de faire valoir tes piéces. Pour peu qu'elles me divertiſſent, ta liberté en ſera la récompenſe. (*Aux Comédiens.*) Repréſentez-les tout-à-l'heure.

PANTALON.

Il faut du moins le temps de les étudier.

LE SULTAN *avec colere.*

Toujours des difficultés !

LE POETE.

J'ai une poudre de mémoire excellente ; je vous en donnerai à chacun une bonne doſe.

ARLEQUIN.

Donnez-nous plutôt un bon Souffleur, c'eſt le meuble le plus néceſſaire à la Comédie Italienne, &c.

Extrait Manuſcrit.

SUIVANTE, (la) Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Corneille*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1634. in-4°, Paris, Courbé, 1637. & dans le Recueil des Œuvres de M. Corneille. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1634.

SUIVANTE (la) DÉSINTÉRESSÉE, Comédie en un acte & en proſe, d'un Auteur *Anonyme*, repréſentée le Samedi 14 Novembre 1739. non imprimée. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1739.

SUIVANTE, (la Fauſſe) *ou le* FOURBE PUNI, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, trois actes en proſe, de M. de *Marivaux*, en ſociété avec M. *Parfaict* l'aîné. Voyez *Fauſſe (la) Suivante.* (*)

SUIVANTES, (les deux) Opéra Comique en trois actes, avec trois divertiſſemens, Muſique de M. *Gilliers*, par Meſſieurs *Panard* & *Pontau*, repréſenté le Jeudi 20 Juillet 1730. repris le Mercredi 27 Juin 1742. non imp.

Le ſujet de cette piéce n'a rien de neuf, non plus que les perſonnages qui y ſont introduits, cependant elle a eu du ſuccès, & elle

(*) Suivant une note de M. Gueulette, la premiére repréſentation eſt du Dimanche 23 Juillet, quoique la date qu'on a donnée dans le Dictionnaire ſoit du Samedi 8 du meme mois, & que cette date ſoit conforme à celle du *Mercure, Juillet* 1724. *pag.* 1589. De plus, la même note nous apprend que la piéce a été donnée dans la nouveauté, ſous le titre de *La Fauſſe Soubrette*, ou *Le Fourbe puni.*

l'a

l'a mérité par les agrémens des détails, & la gayeté des divertiſſemens.

Léandre jeune Cavalier, eſt depuis quatre jours devenu amoureux de Flavie, aimable Demoiſelle qu'il a vû dans un Bal. Il a le bonheur de gagner la confiance de Liſette, & cette Soubrette tire adroitement le ſecret de ſa Maîtreſſe, & apprend que cette derniere, deſtinée par ſa mere à l'hymen de M. Orgon, homme riche & veuf, préféreroit celui du Cavalier qu'elle a vû dernierement au bal, & qui heureuſement eſt ce même Léandre, pour qui Liſette s'intéreſſe. Cette découverte, jointe à la pureté des intentions de l'Amant, leve tous les ſcrupules de la conſcientieuſe Soubrette, qui promet de le ſervir efficacement. Pour cet effet, elle feint avoir reçu des lettres de ſon pays, & ſous prétexte que ſa préſence y eſt abſolument néceſſaire, elle prie Lucinde, mere de Flavie, de lui permettre de la quitter.

LUCINDE.

« Je ſuis fâchée que tu me quitte la veille du mariage de » ma fille, cela te vaudroit quelque choſe.

LISETTE.

» Je ne vous quitterai point que vous n'ayez une femme de » chambre..... Oui, j'en connois une que vous pouvez » prendre en ſureté, elle eſt de mon pays, c'eſt ma couſine » à la mode de Bretagne.

Léandre qui a entendu toute la converſation, ſort dès que Lucinde eſt ſortie, & vient remercier Liſette.

LÉANDRE.

» Je crains de ne pas répondre à l'idée que tu as donné » de mes talens.

(AIR. *N'aurai-je jamais un Amant.*)

Comment veux-tu, de bonne foi,
Que je puiſſe, moi,
Connoître auſſi bien que toi
Ce qui concerne ton emploi.
Friſure en maron,
Friſure en bichon,
Friſure en mouton,
Mantille & dentelle,
Fleurs, aigrettes & moulinets,
Cabochons, mitons, bilboquets,
En un mot toute la ſequelle
Des colifichets,
Faits
Pour orner vos attraits.

LISETTE.

» Je reſterai pour vous apprendre.

LÉANDRE. (AIR. *Adieu le reſte.*)

Pour chercher ce qu'il faut
Je ſors, belle Liſette,
Sous l'habit de Soubrette
Tu me verras bientôt.

LISETTE.

Allez, & ſoyez preſte,
A mes avis conformez-vous,
Le Dieu dont vous ſentez les coups
Fera le reſte.

Flavie qui a entendu parler du départ de Liſette, en paroit un peu triſte.

LISETTE. (AIR.)

N'ayez point de douleur
Si Liſette vous quitte
Vos pleurs ſont trop d'honneur
A mon foible mérite.
Un autre me remplacera,
Qui bientôt vous conſolera.

» Tranquilliſez-vous, je vous mettrai en de bonnes mains.

La converſation eſt interrompue par l'arrivée du Vicomte, frere de Lucinde : c'eſt un gros

réjoui qui ne ſonge qu'au plaiſir. Léandre déguiſé en Soubrette paroît, Lucinde & Flavie ſont très contentes de ſa figure : Je ſuis caution de ma couſine, dit Liſette.

LUCINDE. (AIR. *De Joconde.*)

Je ne vous recommande pas
D'avoir de la ſageſſe,
Sur-tout point d'Amant.

LÉANDRE.

Sur ce cas
Que votre crainte ceſſe.

LUCINDE.

Par-deſſus tout je vous enjoins
De contenter Flavie.

LISETTE.

Mademoiſelle par ſes ſoin
Sera très-bien ſervie.

Ce premier acte eſt terminé par un divertiſſement de Payſans & Payſannes aſſemblés par l'ordre du joyeux Vicomte. On ne donne que deux couplets du Vaudeville qui eſt aſſez connu.

Quand de ſes feux un jeune cœur
D'un ton flatteur
Vous aſſure,
Croyez-moi répondez toûjours
A ſes diſcours
Turelure.
Mettez-vous bien cela ;
La (*)
Jeunes fillettes.
Songez que tout Amant
Ment
Dans ſes fleurettes.

(*) *Marquant le front avec le doigt.*

Maris, voulez-vous fuir l'affront
Qu'à votre front
On peut faire,
Au logis ne léſinez point,
C'eſt là le point
Néceſſaire.
On eſt de vous content
Tant
Que rien ne chomme,
Qui ménage l'argent
Jean
Bientôt ſe nomme.

ACTE II.

Léandre ſous le nom & les habits de Clarice, vient remplir ſes fonctions auprès de Flavie. Elle veut aider cette Demoiſelle à s'habiller. Liſette s'y oppoſe : Flavie termine cette petite conteſtation, en diſant qu'elle reſtera comme elle eſt, & s'en va. Léandre fait quelques reproches à Liſette.

LISETTE. (AIR. *Du Bois de Boulogne.*)

Loin de murmurer contre moi
Vous devez me louer.

LÉANDRE.

Pourquoi ?

LISETTE.

Je ménage par cette adreſſe
Ma Maîtreſſe & votre foibleſſe.

(AIR. *L'appétit vient en mangeant.*)

Des attraits d'une Climéne,
La vue échauffe un amant,
Il dérobe à l'inhumaine
Un baiſer adroitement.
Le baiſer pris avec peine
Le rend encor plus preſſant,
L'appétit vient en mangeant.

Léandre l'aſſure de ſa diſcrétion, & c'eſt

apparemment sur cette parole que Lisette le laisse seul avec Flavie qui reparoît. La feinte Soubrette n'a pas de peine à gagner la confiance de sa Maîtresse : Vous aimez, lui dit-elle, depuis quatre jours un Inconnu, & moi aussi :

FLAVIE. (AIR. *Non je ne ferai pas.*)

Quand tu parles, je crois entendre son langage :
Et même en te voyant, je crois voir son image.

LÉANDRE.

L'objet qui m'a charmé par tout me suit aussi,
Et votre image en moi se confond avec lui.

La prétendue Clarice, charmée de cette conformité de destinée, promet de rompre le mariage d'Orgon, de faire paroître l'Inconnu : enfin elle en dit tant, qu'elle seroit découverte si Flavie avoit plus de pénétration & d'esprit, mais l'Auteur a jugé à propos de le lui ménager, pour suspendre le dénouement. Lucinde qui survient, ayant entendu quelques mots assez clairs, prend cependant aisément le change, & écoute l'histoire que Clarice compose d'un amant scélérat par qui elle a pensé être trompée. Lucinde, charmée de la sagesse de cette nouvelle Soubrette, lui confie entiérement le soin de Flavie, & la prie de tâcher de l'engager à souscrire à l'hymen de M. Orgon.

LÉANDRE. (AIR. *Ton himeur est Cateraine.*)

Sur moi, pendant votre absence,
Vous pouvez vous reposer :
Mes soins & ma vigilance
Vous doivent tranquilliser.
Toûjours auprès de Flavie
J'exercerai mon emploi,
Et je réponds sur la vie,
Qu'elle ne verra que moi.

Le Vicomte trouvant Clarice seule, veut lui conter fleurettes.

LÉANDRE.

» Tout beau, je vous prie.

(AIR. *Robin tais-toi.*)

Songez à ce que vous faites,
Chérissez un autre objet.
Le cœur d'un Vicomte est-il fait
Pour courtiser des Soubrettes ?

LE VICOMTE.

Clarice tais-toi,
J'en connois (*bis.*) bien d'autres,
Qui font comme moi.

Lucinde entre fort mal à propos pour le Vicomte, dont elle interrompt les galanteries. La feinte Clarice contente d'être délivrée de ses importunités, déclare qu'elle n'a d'attachement que pour Flavie. On félicite cette derniere sur ce bonheur : Ma niéce, dit le Vicomte, si votre prétendu vous manque, en voici un tout trouvé : Oui, répond Clarice, mais si par un coup de magie j'allois devenir garçon, y consentiriez-vous ? ajoûte-t-il en s'adressant à Lucinde. Très-volontiers, replique cette derniere, qui croit qu'on badine. Elle sort & emméne le Vicomte; Léandre se trouvant seul avec Flavie, continue la plaisanterie, & Lisette venant & s'appercevant de leur bonne intelligence, découvre le mystere du travestissement de Léandre. Flavie surprise, témoigne d'abord de la colere : elle s'appaise promptement, & Léandre transporté de joie, se jette à ses pieds. Le Vicomte le surprend dans cette attitude, mais Léandre continuant toujours le personnage de Clarice, se

tire d'affaire en disant que c'est un role qu'il répéte pour divertir Mademoiselle. Le Vicomte approuve ce jeu, & demande à être de la partie. Lisette ne reste pas longtemps seule; Agathine jeune sœur de Flavie, vient se moquer du peu d'empressement que son aînée témoigne pour le mariage. Quoi, lui dit Lisette, une morveuse comme vous voudroit un mari ?

LISETTE. (AIR. *Eh oui da.*)

Mais encor qu'en voulez-vous faire ?

AGATHINE.

Non cela n'est point douteux,
Ce que l'on en fait d'ordinaire.

LISETTE.

C'est donc pour bouder tous deux ?

AGATHINE.

Ah ! ouiche, ouiche !

LISETTE.

Un mari n'est bon qu'à cela.

AGATHINE.

Comme elle triche,
Ouiche, ouiche,
Et ouida.

Le second divertissement commence par un Dialogue en Vaudeville entre Héraclite & Démocrite.

HÉRACLITE.

Conduite par la finance,
Thémis en bien des climats,
Ne se sert de sa balance
Que pour peser les ducats.
En vain la veuve soupire,
On la laisse murmurer.

Duo.

Héraclite. Pourrois-je ne pas pleurer ?
Démocrite. Pourrois-je ne pas rire ?

DÉMOCRITE.

De ces fous que peut-on croire
Qui d'un Avocat font choix
Pour mettre dans leur mémoire
Leur ſottiſe en beau françois.
En plein barreau ſe font dire
Ce qu'on devroit ignorer.

Duo.

Démocrite. Pourrois-je ne pas rire ?
Héraclite. Pourrois-je ne pas pleurer ?

ACTE III.

Léandre vêtu en Cavalier reparoit au troiſiéme acte, pour achever ſon ſtratagéme,

LISETTE.

» Je ſçais que ſous l'habit de Cavalier vous voulez en préſence de la mere faire connoître votre paſſion à la fille. A quoi cela aboutira-t-il ?

LÉANDRE.

» Je veux dans une eſpéce de jeu la demander en mariage, & faire tenir à la mere la promeſſe qu'elle m'a faite.

(AIR. *Du haut en bas.*)

En badinant
Je ferai tant près de la mere
En badinant,
Que j'aurai ſon conſentement,
Sur un contrat que je fais faire,
Elle ſignera, je l'eſpere,
En badinant.

Léandre & Flavie profitent de l'avantage de leur prétendue feinte, pour ſe déclarer avec tendreſſe leurs ſecrets ſentimens. Lucinde & le Vicomte charmés de les voir jouer ſi naturellement, & croyant que ceci n'eſt qu'un

badinage, consentent à tout, & permettent à la fausse Clarice, qui a repris ses habits de garçon, d'emmener Flavie comme son épouse. Dans le moment on annonce M. Orgon : ce dernier a vû Flavie tête à tête avec un cavalier, & entre fort en colere pour rompre la promesse de mariage qu'il a contracté avec cette Demoiselle.

LUCINDE *à Orgon.*

» Il faut vous désabuser, sçachez Monsieur que l'Amant » que vous avez crû voir avec ma fille, est ma femme de cham- » bre, qui s'est déguisée en homme pour nous réjouir.

ORGON.

» Quel conte ?

LE VICOMTE.

» Cette friponne a le talent de faire si bien le galant, » qu'on ne peut mieux le contrefaire.

Léandre revient avec Flavie, & c'est alors que le stratagême est découvert.

ORGON *à Lucinde.*

» Apprenez Madame, que vous êtes dans l'erreur, & » que cette prétendue Soubrette est un cavalier que je con- » nois bien.

Lucinde voyant qu'elle est trompée, s'emporte : Doucement, lui dit Orgon, il y a remède à tout ; ce cavalier est mon fils, & je lui céde volontiers cette épouse qu'il aime & dont il est aimé. Cet heureux dénouement satisfait tout le monde ; Lisette qui a eu tant de part à l'intrigue, reçoit sa grace avec bien des complimens, & l'on ne songe plus qu'à se divertir.

Couplets du Vaudeville.

Je ne trouve rien de charmant
Comme les belles,
Je ne pourrois un seul moment
Vivre sans elles.

Mais ſans jamais trop m'engager,
Je les courtiſe.
Toûjours aimer, ſouvent changer,
C'eſt ma deviſe.

Beau ſexe, contre nous ſuſpens
Ton vain murmure,
Si nous trompons, tu nous le rends
Avec uſure.
Ton cœur plus que nous aguerri
Bien mieux déguiſe.
A trompeur, trompeur & demi
C'eſt ta deviſe.

Extrait Manuſcrit.

SULTAN (le) POLI PAR L'AMOUR, Voyez *Enfans (les) trouvés.*

SUPERSTITEUX, (le) Prologue en vers Alexandrins de la Critique, Comédie en un acte & en vers libres, par M. de *Boiſſy*. La premiere repréſentation de la piéce & du Prologue eſt du Samedi 9 Février 1732. L'une & l'autre eurent un grand ſuccès. Paris, Prault pere.

Le titre de la piéce en annonce le ſujet; on y fait une analyſe badine des différens ouvrages dramatiques du même temps, & c'eſt la Critique perſonnifiée qui les paſſe en revue. A l'égard du Prologue, l'idée en eſt tout-à-fait neuve. C'eſt un Auteur naturellement ſuperſtitieux, & pour qui les ſonges & les préſages ſont des Oracles infaillibles. Les tranſes d'un Poëte aux approches de la premiére repréſentation de ſon ouvrage, & les allarmes d'un eſprit livré à la ſuperſtition y ſont dépeintes fort naïvement. Il donne un ſoufflet à ſon valet Arlequin qui a l'imprudence de ſiffler en l'abordant, non pour

le punir de ſon manque de reſpect, mais parce qu'il craint que ce coup de ſifflet ne porte malheur à ſa piéce. Il a fait un ſonge qui l'inquiéte beaucoup, & dont il fait un récit tragique, qu'il termine par ce vers parodié du dernier du ſonge de Thieſte, dans la Tragédie d'*Atrée* de M. de *Crébillon*.

Et mon ſonge finit par trois coups de ſifflet, &c.

Voyez l'Extrait de la Piéce & du Prologue, *Mercure de Mars* 1732. *pag.* 525.

(*) SUPERSTITIEUX, (le) Comédie Françoiſe, en vers libres & en trois actes, au Théatre Italien, par M. *Romagneſi*, repréſentée pour la premiére fois le Samedi 5 Mars 1740. non imp.

Damon, fils de Chriſante, (c'eſt le Superſtitieux,) a contracté un mariage ſecret avec une belle perſonne appellée Julie. Chriſante, vieillard crédule juſqu'à l'imbécillité, mais auſſi opiniâtre que crédule, ayant découvert le myſtere, non ſeulement ne veut point approuver ce mariage, mais prétend le faire déclarer nul. Damon, pour parer un malheur qui lui paroit inévitable, ſi ſon pere ne change point de ſentiment, ſe reconcilie avec Frontin, valet de Chriſante, & avec Liſette ſa Gouvernante, avec qui il n'avoit pas trop bien vécu juſques-là,

(*) Cette piéce avoit été compoſée en proſe par M. *Perrin*, M. *Romagneſi* à qui il l'avoit donnée, la mit en vers, il fit des changemens & la fit repréſenter. Elle fut ſuſpendue après la premiere repréſentation, par une maladie du Sieur de *Heſſe*, & reprife le 7 Mai 1740. *Note du Sieur Laffichard.* Le Sieur *Perrin* ne nous eſt connu que par cette note.

& les engage à tourner l'eſprit du vieillard en ſa faveur. Comme ils ſçavent que la ſuperſtition domine Chriſante, quoiqu'il veuille faire l'eſprit fort, c'eſt par ce moyen qu'ils peuvent ſervir Damon. Frontin lui annonce que pendant ſon ſommeil des chiens ont heurlé trois fois de ſuite épouvantablement, préſage certain, ajoûte-t'il de quelque malheur, d'autant plus qu'une choüette a joint ſes cris à ceux des chiens. Préparé qu'il eſt par ce récit, Liſette & Frontin lui font accroire qu'il eſt changé & malade, & continuant par divers ſtratagêmes, qui ſont tous fondés ſur ſa foibleſſe, à lui accabler l'eſprit au point de le faire conſentir au mariage de ſon fils. Voilà en gros l'idée de cette piéce qui eſt froide & découſue, ce qui ne peut être autrement, puiſque c'eſt une ſuite de différentes ruſes qui ſe ſuccédent ſans avoir de liaiſon enſemble. Mais comme elle eſt aſſez bien écrite, & pleine de détails plaiſans, quoiqu'outrés, nous en allons copier quelques endroits qui deviennent en quelque ſorte intéreſſants, d'autant que la piéce n'étant point deſtinée à l'impreſſion, il y a apparence qu'on ne les verra jamais autre part.

Valentin, valet de Damon, vient au commencement du ſecond acte déguiſé en Avocat, pour effrayer le bonhomme qui en a envoyé chercher un, pour le charger de pourſuivre la caſſation du mariage de ſon fils.

ACTE II.

SCÉNE III.

CHRISANTE, VALENTIN *en Avocat.*

VALENTIN. *Il ſe laiſſe tomber en entrant.*

Ha ! morbleu !

CHRISANTE.

Qu'eſt-ce donc ? ha ! tous mes ſens palpitent.

VALENTIN.

Le diable emporte, ou brule la maiſon,
Tous ceux qui l'ont bâtie, & tous ceux qui l'habitent.

CHRISANTE.

Quelle figure de démon !
Monſieur on n'entre point chez les gens de la ſorte,
Et l'on doit ſe faire annoncer.

VALENTIN.

Me faire annoncer ! que m'importe ?
De quoi prétendez-vous qu'on s'aille embarraſſer.

CHRISANTE.

Mais qui demandez-vous !

VALENTIN.

C'eſt moi que l'on demande ;
On m'eſt venu chercher de votre part.

CHRISANTE.

Quoi ſeriez-vous Avocat, par haſard ?

VALENTIN.

Par haſard ? la bétiſe eſt grande.
La ſcience jamais fut-elle un cas fortuit ?
Je ſuis Avocat par étude,
Par principe, par habitude,
Par licence, par grade, & tout ce qui s'enſuit.

CHRISANTE.

Ha ! je vous attendois avec impatience.

VALENTIN.

Voyez un peu, je le crois bien.

CHRISANTE.

Je vais vous en dire la cauſe.
Il s'interrompt, en examinant Valentin.
Mais de qui portez-vous le deuil ?

VALENTIN.

D'un pere que je me propoſe
De ſuivre bientôt au cercueil.
Hier il trépaſſa d'une certaine doſe. . . . .
J'en ai la larme au cœur tout comme à l'œil.

CHRISANTE.

Son pere !

VALENTIN.

On ſçait fort bien qu'il faut qu'un pere meure,
Et ſur-tout étant auſſi vieux ;
Mais la philoſophie en vain fait de ſon mieux,
Pour empêcher que l'on ne pleure.

CHRISANTE.

Hé ! quel âge avoit-il ?

VALENTIN.

Mais..... le vôtre à peu près.

CHRISANTE *à part.*

On diroit que pour moi la choſe eſt faite exprès.
haut.
Monſieur, il s'agit d'une affaire
Qui ſans doute me tient au cœur, & fortement.

VALENTIN *ſanglottant.*

Hai ! ouf !

CHRISANTE.

Qu'avez-vous donc ?

VALENTIN.

Je pleure un peu mon pere ;
J'aurai fini dans un moment.

CHRISANTE.

Mon fils a fait un mariage,
Depuis deux ou trois mois, ſans m'en avoir parlé.

VALENTIN.

C'eſt agir en homme fort ſage ;
Tout ſecret confié peut être révélé.

CHRISANTE.

Oui; mais mon fils n'eſt pas en âge.

VALENTIN.

Quel âge a-t-il ?

CHRISANTE.

Il eſt encor mineur;
Vingt ans, au plus.

VALENTIN.

Parbleu ! vous vous moquez, je penſe.
Quoi ? ne ſçavez-vous pas que l'Amour eſt majeur
Dès qu'il touche à l'adoleſcence ?

CHRISANTE *à part.*

Je l'étranglerois de bon cœur.
haut.
Monſieur, ne raillons point; cela m'émeut la bile;
Je prétends rompre cet hymen.

VALENTIN.

Faiſons-en ici l'examen.
La fille qu'il a priſe étoit-elle nubile ?

CHRISANTE.

Quelle plaiſante queſtion !
Oui.

VALENTIN.

D'honnête condition ?

CHRISANTE.

On le dit.

VALENTIN.

Et tous deux, d'un accord unanime;
Ont concouru ſans doute à la poſſeſſion ?

CHRISANTE.

Que trop.

VALENTIN.

Et les témoins ont fait leur fonction ?

CHRISANTE.

Oui, Monſieur.

VALENTIN.

Attendez; de ce nœud légitime
A-t-on expédié la célébration ?

CHRISANTE.

Je le crois.

VALENTIN.

Voila bien le meilleur mariage
Qui ſe ſoit fait depuis longtemps.

CHRISANTE.

Je le crois bien ; mais je prétends
Qu'il ſoit caſſé, ſans tarder davantage.

VALENTIN.

Vous voulez le caſſer !

CHRISANTE.

Vraiment, c'eſt pour cela,
Que j'ai beſoin de votre miniſtere.
Travaillez donc au plûtôt.....

VALENTIN.

Alte-là.
Songez-vous bien à la douleur amere
Qui va ſaiſir ces malheureux époux ?
En conſcience, pouvez-vous
Concevoir le deſſein barbare
D'arracher de leur nid deux tendres tourtereaux
Qui chaque inſtant, par des tranſports nouveaux,
Se prouvent l'amour le plus rare ?
Vous allez perdre votre fils,
Et deſhonorer cette fille,
Pour qui, déſormais, ſa famille
N'aura que haine & que mépris.
Fi ! c'eſt une action infame ;
J'en ai le cœur navré, tranſi ;
Penſez bien ce que c'eſt que l'honneur d'une femme
Dans un temps comme celui-ci.

CHRISANTE.

Monſieur, il me paroit étrange,
En vous demandant votre avis,
Contre cette fille & mon fils,
De voir que la pitié de leur parti vous range !

VALENTIN.

L'humanité, l'intérêt de l'état
Sont les deux cauſes les plus juſtes,
Les plus nobles, les plus auguſtes
Que puiſſe de ſes jours défendre un Avocat.

CHRISANTE.

Vous vous mocquez, parbleu! l'Etat a bien affaire.....

VALENTIN.

Oui, l'Etat. Etes-vous calculateur aisé?

CHRISANTE.

Comme un autre. Pourquoi?

VALENTIN.

C'eſt qu'il eſt néceſſaire
De vous montrer combien l'état ſera léſé.
Prenons que votre fils, dans le cours de ſa vie,
Ne puiſſe avoir d'une femme jolie,
Au pis aller, que vingt enfans.
Ces vingt enfans qui tiendront de leur pere,
Pour peu que le ciel ſoit proſpere
D'hui tout au plus en ſoixante ans,
En feront chacun vingt, cela fait quatre cents.
Des générations ce n'eſt que la ſeconde;
Ces quatre cents dont la tige eſt féconde,
En vingt-cinq ans au plus, uſant des mêmes droits,
Doivent en produire huit mille.

CHRISANTE.

Vous vous alambiquez dans un compte inutile.

VALENTIN.

Or, vous voyez, en comptant par vos doigts,
Que rompre cet hymen eſt pure félonie.
Par ce calcul il eſt conclu
Qu'avant le ſiécle révolu,
Vous égorgez de quoi faire une colonie.

CHRISANTE.

Pour parer ce malheur, je ſçais un ſûr moyen,
Je marierai mon fils. Un parti ſe préſente;
Une fille aimable, charmante,
Ayant ſur-tout beaucoup de bien,
Et l'Etat dans cent ans pourra n'y perdre rien.

VALENTIN.

Vous ne ſçavez ce que vous dites;
Votre fils n'aimant point trahira vos projets,
Et l'hymen n'a d'heureuſes ſuites,
Qu'autant qu'un chaſte amour prépare les ſujets.

CHRISANTE.

Certes, dans l'état où vous êtes ;
Après les accidents qui vous sont arrivés,
Je ne sçais comment vous pouvez
Vous amuser a de telles fornettes.
Je vous ai déja dit qu'il étoit question
De rompre un nœud qui me chagrine ;
Voulez-vous y travailler ?

VALENTIN.

Non ;
Que plutôt tout l'enfer me berce & me latine.

CHRISANTE.

Hé bien, Monsieur, n'en parlons plus ;
Si vous me refusez le vôtre,
Je prendrai le secours d'un autre.

VALENTIN.

D'un autre ? abus.

CHRISANTE.

Comment, abus ?

VALENTIN.

Vos soins, pour en trouver, deviendront superflus.

CHRISANTE.

Je ne trouverai point d'Avocat ?

VALENTIN.

Non, vous dis-je.

CHRISANTE.

Mais vraiment, c'est un vrai prodige.
N'en point trouver pour de l'argent !

VALENTIN.

Non, ni de Procureur, & pas même un Sergent.

CHRISANTE *à part.*

Cet homme est frappé de vertige.

VALENTIN.

Je vois votre étonnement ;
Mais tout Avocat ſe garde
De riſquer l'événement ;
Il n'en eſt point qui haſarde
De mourir ſubitement.

CHRISANTE.

Subitement ! c'eſt bien une autre hiſtoire !

VALENTIN.

Depuis cet accident affreux,
En cinq cens trente-ſix, de funeſte mémoire,
Vous auriez de la peine à croire
Combien les Avocats ſont devenus peureux,
Quand il s'agit d'arrêt contradictoire
Qui diſſolve de pareils nœuds.

CHRISANTE.

Quel accident, & que voulez-vous dire ?
En cinq cens trente-ſix ?

VALENTIN.

Je vais vous en inſtruire.
En cinq cens trente-ſix, (je dois m'en ſouvenir,
Car j'ai ſouvent repaſſé cette époque,
Et ſuis prêt à la ſoutenir,
Contre quiconque en doute la révoque,)
Une cauſe ſemblable à celle d'à préſent
Fut appellée à l'audience.
De part & d'autre on plaide à toute outrance ;
L'Avocat demandeur fait le mauvais plaiſant,
Raille la fille & veut la rendre mépriſable ;
Le défendeur pour mouvoir la pitié,
Récite d'un ton lamentable
Un beau diſcours étudié ;
L'arrêt enfin ſe prononce & foudroye
Le mariage clandeſtin ;
Tous les parens font éclater leur joie,
Mais de nos deux époux la rage ſe déploie,
Contre l'iniquité de l'injuſte ſcrutin.
La veuve alors comme animée,
Par un eſprit de divination,
Prédit en Sibille Cumée,
De ſes Juges en bloc l'extermination.

Au bout du mois les Rapporteurs périrent ;
Les Conseillers de fort près les suivirent ;
Avocats, Gens du Roi, Greffiers, toute la Cour
Descendit en trois mois au ténébreux séjour,
Hormis les Procureurs dont l'ame est plus tenace ;
La mort sur eux ne put faire main basse,
Précisément qu'au bout de l'an & jour.

CHRISANTE.

Je n'entendis jamais parler de cette affaire.

VALENTIN.

Je le crois, car on l'assoupit,
Et c'est une anecdote inconnue au vulgaire
Dont nous faisons rarement le récit.

CHRISANTE.

Toute la Cour mourut !

VALENTIN.

Ha ! j'oubliois encore,
Tous les parens du parti demandeur,
En cette année on vit éclore
La peste exprès en leur faveur.
Jugez si c'est avec des raisons bien solvables,
Que je me refuse à vos vœux.

CHRISANTE.

On a plaidé depuis mille causes semblables
Qui n'ont point entrainé ces accidens fâcheux.

VALENTIN.

Pour un homme d'esprit la replique est peu forte ;
Voyons-nous le destin toujours,
Dans ses effets & dans son cours,
Se conduire de même sorte.
Tantôt il fait tonner ses coups avec éclat ;
Tantôt il cache sa vengeance,
Mais de quelque façon qu'agisse sa puissance,
Elle punit, & c'est le résultat.
Ce n'est plus sur la Cour que tombe sa colere,
Lorsqu'on veut dénouer un lien conjugal ;
Il ne s'en prend qu'à la source du mal ;
C'est un pauvre Avocat, c'est un malheureux pere,
Qui seront accablés d'un châtiment fatal.

Ce n'eſt plus le cours d'une année
Qui renferme ce châtiment,
Vous mourez dans une journée,
Et quelquefois dans un moment.

CHRISANTE.

Pour moi, je brave la menace,
Je veux plaider, le deſſein en eſt pris.

VALENTIN.

Vous la bravez! ha! quelle audace!
Vous payrez cher un tel mépris.

CHRISANTE.

Je ne redoute point toutes ces minuties;
La ſuperſtition n'a ſur moi nul pouvoir.

VALENTIN.

Juſte ciel, puniſſez ces ames endurcies,
Que ne peuvent fléchir ni crainte, ni devoir.

CHRISANTE.

Mais ce n'eſt point ainſi, Monſieur, qu'on apoſtrophe...

VALENTIN.

Vous voulez plaider, dites-vous?

CHRISANTE.

Aſſurément.

VALENTIN.

Plaidez, plaidez, rien n'eſt ſi doux.
Tout eſprit fort brave la cataſtrophe.

CHRISANTE *à part.*

J'enrage.

VALENTIN.

Et voit la mort en Philoſophe.

CHRISANTE *à part.*

Je frémis à la fois de crainte & de courroux.

VALENTIN.

Adieu, Monſieur, demain à pareille heure;
Puiſſai-je vous revoir frais, gaillard & diſpos;
J'en doute.

CHRISANTE.

Comment donc? eſt-il dit que je meure?

VALENTIN.

Ho ! je ne tiens jamais de tels propos ;
Vous pourrez ſeulement goûter en plein repos,
Le plaiſir d'occuper la derniere demeure.

A la fin du même acte, Julie traveſtie en Bohémienne vient dire la bonne avanture au bon homme. Elle a d'autant plus beau jeu, qu'elle eſt inſtruite par Frontin, & Liſette qui le ſont eux-mêmes, & par la confiance de Chriſante, & ſur-tout parce qu'il a l'habitude de rêver tout haut, & de dire ſes affaires en dormant, ſans s'en douter.

SCÉNE IX.

CHRISANTE, JULIE, FRONTIN, LISETTE.

LISETTE *à Chriſante.*

. . . . . Où voulez-vous aller ?

CHRISANTE.

Je ne ſçais, laiſſe-moi.

LISETTE.

Que la raiſon agiſſe.
Deux heures de ſommeil. . . . .

CHRISANTE.

Le lit eſt un ſupplice
Qui rappelle à l'eſprit ce qui le peut troubler.
Qu'on me donne un fauteuil.

LISETTE.

Monſieur ! . . . . .

CHRISANTE.

Qu'on m'obéiſſe.

à part.

Je me ſouviens que l'on m'a dit
Que je dois mourir dans mon lit.

FRONTIN

FRONTIN *faisant semblant de disputer avec Julie derriere le Théatre.*

Laissez-nous, s'il vous plaît; vous prenez trop de peine;
Nous n'avons pas besoin de votre art mensonger.

CHRISANTE.

Qu'est-ce donc?

FRONTIN.

C'est, Monsieur, une Bohémienne
Qui depuis un quart-d'heure ici veut m'engager
A vous prier qu'elle vous entretienne.

CHRISANTE.

Que veut-elle de moi?

FRONTIN.

Sans doute, votre argent.

JULIE *à Frontin.*

Tu mériterois, double-traitre,
Que pour punir ce propos outrageant,
Je te dise aujourd'hui ce qu'un jour tu dois être.

CHRISANTE.

à Julie.

Elle est plaisante. Approche.

LISETTE.

Hé! Monsieur, à quoi bon?
Que voulez-vous qu'elle vous dise.

JULIE.

Vous craignez ma science, & sur-tout ma franchise.

LISETTE.

Je les mets toutes deux au pis.

JULIE, *après qu'elle a paru avoir examiné Lisette avec attention.*

Elle a raison;
Son zéle est pur, & rien ne le déguise.

LISETTE.

Ha! ha! vous faites le plongeon,
Et me flattez pour avoir mon suffrage.

JULIE.

Je prétends l'arracher, & non le demander.
Ma belle, à quand le mariage?

LISETTE, *voyant de lui parler bas.*

Taisez-vous donc.

JULIE.

Frontin tranche du personnage ;
Mais nous avons tout lieu d'appréhender
Qu'il ne soit qu'un sot en ménage.

FRONTIN.

Le diable emporte le préſage.

JULIE.

Non, non, je ris : Liſette eſt ſage,
Et puis à mes diſcours voudrois-tu te fier ?

FRONTIN.

Oui ; je ne ſçai que trop que ſans être ſorcier,
On peut deviner juſte en affaire pareille.

CHRISANTE *à Liſette.*

Dit-elle vrai ? vas-tu te marier ?

LISETTE.

Monſieur, je ne puis le nier :
Mais vous avez jaſé. Quelques mots à l'oreille....

CHRISANTE.

Moi ? je n'en ſçavois rien.

LISETTE.

C'eſt donc une merveille.

JULIE *à Chriſante.*

L'état où je vous vois m'intéreſſe pour vous ;
J'ai deviné vos maux, les ſoins qui vous agitent,
Et pour moi l'emploi le plus doux
Eſt de me rendre utile aux gens qui le méritent,
Monſieur.

CHRISANTE.

Qui vous a dit que je me portois mal ?

JULIE.

Qui, me l'a dit ? je l'ai lû dans un livre,
Qui du deſtin eſt le miroir fatal ;
Dans les Aſtres, Monſieur, que mes yeux ſçavent ſuivre.

FRONTIN.

Oui, oui, ſa tête ſuit la lune dans ſon cours.

CHRISANTE.

Madame, croyez-moi, cette belle ſcience
Ne peut en impoſer qu'à des eſprits très-courts ;
Elle a pour fondement de frivoles diſcours,
Quelquefois le haſard ou la vaine apparence.

JULIE.

Vous allez la ſentir par votre expérience.
Monſieur, le mal vous preſſe, & vous devez céder
A la néceſſité de cette conjoncture ;
Ne perdez point le temps à m'éluder,
Profitez-en ; il eſt fort cher, je vous l'aſſure.

CHRISANTE *à Frontin.*

Va, pour la contenter, chercher mon Médecin.

JULIE.

Non, non, Monſieur, ce n'eſt pas mon deſſein ;
Pour guérir votre mal il faut ſçavoir ſa cauſe ;
C'eſt l'eſprit qui chez vous a dérangé le corps,
Il faut de ce premier rajuſter les reſſorts :
C'eſt ce qu'en peu de temps mon eſprit ſe propoſe,
Et tous deux rentreront dans leurs parfaits accords.

LISETTE.

Voilà ce qui s'appelle endormir avec pompe.
Des Médecins vous empruntez votre art.

FRONTIN.

Quel galimatias ! il faut qu'elle vous trompe,
A votre mal l'eſprit n'a point de part.

CHRISANTE.

Eh non ; mais cependant.....

FRONTIN *riant,*

Sa ſcience profonde
Va bientôt paroître à vos yeux ;
Qu'elle devine..... là..... ſans ſortir de ces lieux
L'an, le mois & le jour que vous vintes au monde.

CHRISANTE.

C'eſt en demander trop.

FRONTIN.

Parbleu, vous vous moquez.
Si de ſon art elle eſt bien aſſurée,
Tous les événemens marqués
Doivent la trouver préparée.

JULIE.

Regardez-moi. Sa vûe eſt égarée;
N'importe. Votre main ? ..... Elle brule.

CHRISANTE.

Hélas ! oui.

JULIE.

En l'an ſix cent ſoixante & ſeize
Le quatre Février.....

CHRISANTE.

Le trait eſt inoui !

JULIE.

A huit heures du ſoir, comme un gros réjoui....

FRONTIN.

Dit-elle vrai, ne vous déplaiſe ?

CHRISANTE.

Tu m'en vois ſtupéfait.

LISETTE.

J'admire, en vérité
L'étonnement & la crédulité
Que vous faites ici paroître.

CHRISANTE.

Ce qu'elle dit eſt vrai; c'eſt un fait atteſté.

LISETTE.

C'eſt pour cela vraiment qu'elle a pû le connoître,

CHRISANTE.

La note eſt dedans mon tiroir
Et perſonne jamais.....

FRONTIN.

Nous l'avons pourtant vûe,
Un jour que vous paſſiez vos faſtes en revûe.

LISETTE.

Par bien d'autres que nous elle a pû le ſçavoir.
Eprouvons-la ſur quelqu'autre matiere.
Dites-nous un peu la maniere
Dont Monſieur penſe & ſe conduit.

JULIE.

La queſtion eſt ſinguliere.

LISETTE.

Bon, vous liſez dans la plus ſombre nuit.

JULIE.

Ah, ah! vous badinez! ſoyez donc ſatisfaite;
Monſieur verra bientôt ſi je fais reſſembler.

CHRISANTE.

Retirez-vous Frontin, & vous auſſi Liſette.
à part.
Cette femme me fait trembler
Et je crains devant eux ſa lumiere indiſcrette.

FRONTIN.

Ne vous laiſſez point éblouir,
Car ces ſortes de gens.....

CHRISANTE.

Ne te mets point en peine
A ſes dépens je veux me réjouir.

FRONTIN.

Ce ſera fort bien fait. (*à part.*) Ah la plaiſante ſcéne!

LISETTE *à part.*

De tout ſon embarras j'aurois voulu jouir.

SCÉNE X.

JULIE, CHRISANTE.

JULIE.

Vous avez fort bien fait, & malgré leurs ſoupleſſes,
Ce ne ſont pas toujours nos gens,
Qui pour nos petites foibleſſes
Se montrent les plus indulgens.

CHRISANTE.

Quoi ! vous croyez ? .....

JULIE.

Laissons-là les finesses ;
Ce n'est point à nos yeux qu'on peut voiler son cœur.
La superstition tout entier vous domine :
Vous la cachez par point d'honneur ;
Mais dans le fond c'est son pouvoir vainqueur
Qui vous guide & vous détermine.

CHRISANTE.

Oui, vous avez raison ; je l'avoue à regret,
Mais du moins, je vous en supplie,
Promettez-moi, si c'est une folie,
D'en garder par-tout le secret.

JULIE.

Vraiment il faut que je le garde
A d'autres malades qu'à vous ;
Pour peu que dans Paris je fusse babillarde,
On verroit la discorde habiter parmi nous
Combien d'amans, combien d'époux,
Sous la trompeuse sauvegarde
Des caresses & des yeux doux,
Connoîtroient qu'en amour le crédule hasarde
Mille fois plus que le jaloux.
Que de faux dévots, de faux braves,
De gens de fausse probité
Seroient dans de rudes entraves
Si je faisois parler la vérité !
Combien de prudes révérées,
Perdroient le droit d'abuser les esprits,
Et verroient changer en mépris
L'estime où les mettoient de vaines simagrées !
Que d'Agnès, qu'en cachette on mitonne, on poursuit
En les croyant timides ou novices,
Et qu'on poursuivroit à grand bruit
Si de leurs mœurs je donnois les indices.

CHRISANTE *à part.*

Quelle femme !

JULIE.

Les faits les plus mistérieux
Des siécles reculés sont présens à mes yeux ;

Il n'eſt rien de caché que ma ſcience ignore ;
Des ſecrets du paſſé je puis m'entretenir ;
Et prématurément mon art ſçait faire éclore,
Ceux que le deſtin tient encore
Enveloppés dans le ſombre avenir.
Mais il s'agit du précipice
Où vous êtes prêt à tomber.
A votre ſort, à ſa noire malice,
Je puis encor vous dérober,
Et vous allez y ſuccomber,
Pour peu que votre eſprit m'oppoſe de caprice.

CHRISANTE.

Et quel malheur me prépare le ſort ?

JULIE.

Il me défend d'oſer vous en inſtruire :
Conſultez votre cœur, il peut ſeul vous le dire.

CHRISANTE *à part.*

Je ſuis perdu : c'eſt ſans doute la mort.
(*à Julie.*) Mais vous y ſçavez un reméde
Dites-vous ?

JULIE.

Sans cela viendrois-je vous chercher ?
Aux malheureux on doit du moins cacher
Les maux auxquels on ne peut donner d'aide.
C'eſt le mariage d'un fils
Qui vous agite & vous courouſſe ;
Un triſte entêtement vous pouſſe
A ſéparer deux cœurs ſi faintement unis.
Ah ! prenez une voye & plus juſte & plus douce :
Pardonnez-leurs, tous vos maux ſont finis.

CHRISANTE.

Oui, je vois à peu près d'où me vient l'ambaſſade ;
Vous vous en acquittez fort bien :
Mais un fripon de fils en vain ſe perſuade,
Que ſur ſon pere il puiſſe obtenir rien.

JULIE.

Vous mettez le pied dans l'abîme
Où je voulois vous empêcher d'entrer.
Je vous ai convaincu que dans mon art ſublime
J'étois incapable d'errer :
Songez-y.

CHRISANTE.

Pour m'avoir du jour de ma naiſſance
Inſtruit, je ne ſçai pas comment,
Puis-je croire ſottement
Ce qu'en faveur d'un fils votre bouche m'avance ?
Il me faudroit plus d'une expérience
Pour me convaincre clairement
D'une trop abſurde ſcience.

JULIE.

Je vous devine encore en ce moment :
Vous faites voir une fauſſe aſſurance,
Qu'au fond du cœur votre crainte dément.

CHRISANTE *bas.*

Elle ſait tout ce que je penſe,
Et me ſuit, malgré mes détours.
(*haut.*) Ah ! quand j'en croirois vos diſcours,
Du ſort, quelle ſeroit la rage
De vouloir attacher le malheur de mes jours
A la caſſation de ce nœud qui m'outrage.

JULIE.

Vous convient-il mortel audacieux,
D'oſer vous faire rendre compte,
De ce que le deſtin arrête dans les cieux ?
D'où vous vient l'orgueil qui vous dompte?
Mais bien plus, ſi je veux rappeller le paſſé
Il vous punit avec juſtice,
Et par le même trait dont vous avez bleſſé,
Un pere, dont jadis vous fites le ſupplice.
Vous avez beau me regarder :
Souvenez-vous de la pauvre Iſabelle ;
De vos moyens pour la perſuader,
A ſuivre un Amant infidéle.
Quand votre pere, à vos deſirs rebéle,
Refuſa de vous l'accorder.
Quel reſpect eutes-vous pour ſa toute-puiſſance ?
Vous ravites l'objet dont vous étiez épris,
Après avoir ſéduit ſon innocence.
Mais de ſon tendre amour, hélas ! quel fut le prix ?
Six mois après, le plus lache mépris
Fit éclater votre inconſtance,
Elle en mourut.

CHRISANTE *à part.*

Je ſuis tout confondu.

JULIE.

De votre fils, au moins, l'ardeur eſt généreuſe,
Il rend à ſes ſermens tout ce qui leur eſt dû,
Et ne les trahit point par ſa fuite honteuſe.
Laiſſez agir ſa probité,
Ou redoutez l'âpre colere
Du ciel vengeur, dont l'équité
Veut laver par le fils la cruauté du pere.

CHRISANTE.

Ah! ne m'accablez point d'un affreux ſouvenir;
C'eſt aſſez du remords qui me mine & me ronge
Le jour, la nuit, ſouvent en ſonge
Mon eſprit eſt forcé de s'en entretenir.
Je ne le céle point, votre ſçavoir m'étonne,
Car depuis plus de cinquante ans,
La choſe eſt arrivée, & même dans ce temps
Mon cœur ne l'a jamais confiée à perſonne.

JULIE.

Ce ſont des ſignes éclatans
Que le ciel par ma voix vous donne.
Ne négligez donc point des avis importans,
Et qu'à ma foi votre ame s'abandonne.

CHRISANTE.

Mes périls ne ſçauroient affoiblir mon courroux.

JULIE *lui baiſant la main.*

N'écoutez que le ſang, & cédez à ſes armes.

CHRISANTE.

Eh! que veux-tu ma fille?

JULIE.

Ah! que ce nom m'eſt doux!
Que pour mon cœur il a de charmes!
Je veux le recevoir tombant à vos genoux.

CHRISANTE.

Que veut dire cela? je vois couler vos larmes.

JULIE.

Reconnoiſſez à ces tendres tranſports
Celle, ...

CHRISANTE.

Eh bien, achevez.

JULIE.

Grand Dieu qu'allois-je faire !
Où m'emportoit une ardeur téméraire :
Mais pour la réprimer je fais de vains efforts ;
Je crains qu'elle ne me trahisse.
Adieu, Monsieur.

CHRISANTE.

Non, demeurez.
Dites-moi pourquoi vous pleurez ?
Se peut-il qu'à ce point mon sort vous attendrisse !

JULIE.

Oui du péril que vous courez,
Mon astre veut que je gémisse.

CHRISANTE.

Je suis donc en danger ?

JULIE.

Il n'est que trop certain,
Je dirai plus, il est prochain.

CHRISANTE.

Ah ! je n'y puis résister davantage,
Quelle injustice ! il faut périr,
Ou confirmer ce fatal mariage.
Eh bien donc, j'aime autant mourir.

JULIE.

Ah ! prenez un conseil plus sage.

CHRISANTE.

Lisette ?

SCÉNE XI.

JULIE, CHRISANTE, LISETTE.

LISETTE.

Quoi, Monsieur ?

CHRISANTE.

Viens, je suis accablé
Raméne-moi ; cette Devineresse
Dans mon esprit déja troublé
A mis le comble à la tristesse, &c.

Nous allons finir le présent extrait par une dispute singuliere entre un Médecin & le même Valentin, qu'on a déja vû contrefaire l'Avocat, & qui est venu déguisé en Chirurgien, porter le dernier coup à Chrisante. On a déja dit qu'entr'autres tours qu'on lui joue, on lui a fait accroire qu'il étoit malade, & le but du faux Chirurgien est de lui persuader que sa colere contre son fils & Julie, dérange les ressorts de son tempérament, au point de le faire mourir avant la fin du jour, s'il ne se hâte de pardonner aux deux époux. Damon ne peut consentir qu'on expose son pere à un péril que la peur de la mort peut rendre effectif, quelque avantage qu'il en puisse attendre, & voyant Lisette & Frontin se mocquer de sa frayeur & de ses scrupules, & poursuivre malgré lui leur entreprise, il veut désabuser son pere, qui refuse de l'écouter, se met en colere sur ce qu'il lui soutient qu'il n'est pas malade, croit que ce qu'il en dit est pour l'empêcher de prendre des précautions contre le progrès du mal, afin que la mort l'en débarrasse plus vîte, & le chasse. Damon, poussé à bout, avertit M. Hidropoplex, le Médecin ordinaire de son pere, de l'entêtement ridicule où on l'entretient, entêtement que M. Hidropoplex traite sans ménagement de démence. Il court chez le malade prétendu, le met en fureur, en lui soutenant que sa seule maladie est un dérangement de cerveau, & sur ce que le Médecin parle du bon naturel de Damon, & de la vraie douleur qu'il montre de l'état où est son pere, Chrisante les croit d'accord ensemble. Lisette emmene

presque de force Hidropoplex, pour essayer de lui persuader en particulier qu'il faut flatter la manie de son Maître qu'il va mettre au désespoir, s'il continue de l'obstiner. A peine il est sorti, que Valentin paroît, sans sçavoir qu'il y ait un Médecin dans la maison. Il étoit attendu avec impatience par le vieillard, à qui on l'avoit annoncé comme un homme miraculeux ; au milieu de leur entretien, Monsieur Hidropoplex qui n'a pû goûter les raisons de Lisette, reparoît en dépit d'elle. Elle est très-fâchée de laisser Valentin dans la nasse ; sa vue chagrine aussi beaucoup M. Chrisante, qui croyoit en être défait, & plus encore le nouveau Chirurgien; il se rassure cependant, & se résout à payer d'effronterie. Cette scéne touche au dénouement, & le produit, par l'idée qu'elle donne à Chrisante du sçavoir de M. *Trombus*, (c'est le nom que Valentin juge à propos de s'y donner,) & la confiance qu'il prend en lui : & ce qui précipite ce dénouement, est que Trombus sur ce que Chrisante hésite, veut l'abandonner, disant qu'il craint qu'il n'aille mourir en sa présence, & que cela ne nuise à sa réputation.

SCÉNE IX.

CHRISANTE, HIDROPOPLEX, VALENTIN *en Chirurgien.*

. . . . . .

VALENTIN *en montrant Hidropoplex à Chrisante.* Quel est cet homme-là ?

CHRISANTE.

Monsieur Hidropoplex,

Mon Médecin.

VALENTIN *à part.*

Je demeure perplex !
Ha ! ventrebleu ! que faire en cette rude crainte ?
M'a-t-on trahi ? mais non ; c'eſt un coup du haſard,
Soutenons l'abordage, & cachons notre crainte.

HIDROPOPLEX *à Chriſante, en lui montrant Valentin.*

Quel eſt cet homme noir qui raiſonne à l'écart ?

CHRISANTE.

C'eſt un Chirurgien habile,
Qui malgré vos diſcours & votre trahiſon,
Me trouve mal ; ſans me croire imbécile,
Et va, par un ſecours utile,
Travailler à ma guériſon.

HIDROPOPLEX.

Il eſt bien inſolent d'oſer ici paroître,
Sans qu'un Médecin l'ait mandé.

VALENTIN.

Vous me parlez d'un ton bien décidé ;
Attendez, pour trancher du maître,
Que notre procès ſoit vuidé,
Et qu'il vous donne droit de l'être.

HIDROPOPLEX.

Il vous ſied bien, champion de bibus
Que nous avons ſoumis au plus mince exercice,
De pouſſer à la fois l'inſolence & l'abus,
(*) Juſqu'à prétendre entrer en lice, ...
. . . . . .
Comment vous nomme-t-on ?

VALENTIN.

Je m'appelle *Trombus*.

HIDROPOPLEX.

Ha ! voila des armes parlantes !
Vous montrez par ce nom heureux,
Combien il ſeroit dangereux
De ſe fier à vos mains ignorantes.

(*) Il y a ici un vers ſauté dans le manuſcrit.

VALENTIN.

Les vôtres ſont impertinentes,
Et font bien plus de mal par leurs mauvais écrits ;
Que je n'en fais avec mes biſtouris.

HIDROPOPLEX.

Prophane, reſpectez la Faculté Salutaire.

VALENTIN.

Dites plutôt la Faculté lugubre.

HIDROPOPLEX.

Sçavez-vous raiſonner ?

VALENTIN.

Non ; mais je ſçais guérir.

CHRISANTE.

C'eſt le point principal.

HIDROPOPLEX.

Vous ! guérir ! quelle idée !
Et comment pouvez-vous parvenir à ce point ?
Sur quoi la guériſon ſera-t-elle fondée,
Lorſque vous ne raiſonnez point.
Ne faut-il pas d'abord aſſeoir ſes conjectures,
Faire un ſage examen du mal qu'on doit traiter,
Et par des conſéquences ſures,
Trouver la ſource, y remonter.
C'eſt, en ſuivant un ſi ſage ſyſtême,
Qu'on voit par les effets la cauſe du mal même,
Et les tempéraments qu'on y doit apporter.
Or, il faut donc qu'une profonde étude
Vous mette en droit de pouvoir raiſonner ;
Sans quoi, tous les ſecours que vous pouvez donner
Ne ſeront appuyés que ſur l'incertitude.
Vous n'avez point appris à raiſonner, *ergo*,
Vous ne pouvez guérir.

VALENTIN.

Nego.
Je vais vous prouver, ſans replique,
Que votre théorie, avec tout ſon fracas,
Ne ſçauroit valoir ma pratique.
Arrachez-vous à la loi du trépas
Tous ceux que vous traitez de façon méthodique ?
En conſcience..... la..... voyez ; n'en meurt-il pas ?

HIDROPOPLEX.

Oui, vraiment, & beaucoup.

VALENTIN.

Ainſi, vos conjectures,
Et tout le *galbanum* que vous ſçavez donner
Me font tirer des conſéquences ſures,
Que vous n'avez appris qu'à fort mal raiſonner.

CHRISANTE.

L'argument eſt en forme; on ne peut y répondre.

VALENTIN.

Ce n'eſt pas la premiere fois,
Que j'ai ſçu rabattre & confondre.....

HIDROPOPLEX.

Et peut-on de la Parque anéantir les droits?
Il eſt vrai que, malgré nos lumieres ſublimes,
Elle enléve à nos ſoins grand nombre de victimes;
Mais, auſſi faut-il convenir
Que tous ceux qu'elle prend n'en pouvoient revenir.

VALENTIN.

Vous n'en deviez donc point entreprendre la cure,
Et puiſque vous avez de ſublimes clartez,
Vous devez bien ſçavoir ſi ceux que vous traitez
Seront dupes de l'aventure.

HIDROPOPLEX.

Souvent, auſſi, condamnons-nous
Les ſujets qui nous appartiennent,
Et les abandonnons.

VALENTIN.

Alors, ils en reviennent.
Il le faut avouer; les hommes ſont bien fous
De fonder quelque eſpoir ſur un art ſi frivole.

HIDROPOPLEX.

Mais quoi? ne faut-il pas mourir?

VALENTIN.

Ne vous mêlez donc pas de vouloir les guérir.

HIDROPOPLEX.

On eſſaie, du moins, & cela les conſole.

VALENTIN.

Ha ! c'eſt montrer le fin de la profeſſion ;
Vous les jouez à pair ou non.

CHRISANTE *à Valentin.*

D'être traité par vous, je meurs d'impatience.
En montrant le Médecin.
Renvoyons-le.

VALENTIN.

Ho ! non, je veux auparavant
Que vous voyez juſqu'où va ſa ſcience,
Ou bien plutôt l'abus de ſon art décevant.
Monſieur le raiſonneur, tout gonflé de fumée,
Quel eſt le mal dont Monſieur eſt atteint ?

HIDROPOPLEX.

Me convient-il de deſcendre, Pigmée,
Juſqu'au néant, où vous êtes aſtreint ?
N'importe, débrouillons s'il peut m'être poſſible,
L'épais brouillard qui vous cache le jour.

VALENTIN.

Bon ! nous allons voir clair tout comme dans un four.

HIDROPOPLEX.

Etabliſſons d'abord un principe plauſible.
Vous conviendrez bien, entre nous,
Que pour peu qu'en ce monde on chemine, on contemple,
On rencontre ſouvent des foux.

VALENTIN.

Vraiment, vous en donnez le principe & l'exemple.

HIDROPOPLEX.

Qu'on les connoit à des ſignes marqués
Que nous nommons diagnoſtiques ;
Que ces ſignes ſont expliqués
Par des raiſonnemens en forme, & didactiques.

VALENTIN.

Paſſons.

HIDROPOPLEX.

Je ſoutiens donc, & je le ſoutiendrai ;
Contre quiconque entreprenne l'attaque,
Qu'il eſt fou.

CHRISANTE *en colere.*

Je ſuis fou !

HIDROPOPLEX.

Même hipocondriaque.

VALENTIN.

Monſieur Hidropoplex, & moi, je vous dirai
Que vous n'êtes qu'un maniaque.
Cet homme a l'eſprit ſain, & de par moi Trombus,
Il n'eſt qu'hipotéqué d'un *Colera-morbus.*

CHRISANTE *à Valentin.*

Ha ! venez que je vous embraſſe,
Je vous devrai l'honneur, la vie & la ſanté.

HIDROPOPLEX *à Chriſante.*

Votre aveugle crédulité
Soutient ſon ignorante audace !
Cet affront, pour jamais d'auprès de vous me chaſſe.
Périſſez donc ; votre imbécillité
N'attend plus que le coup de grace, &c.

Extrait Manuſcrit.

SUPPOSÉ (le Mari) Canevas Italien en trois actes, dont voici le titre en cette langue : *Supoſto Marito di quatro ſpoſe* ; en François : *Mario cru mari de quatre femmes ;* il a été mis au Théatre Italien ſous le titre du *Mari ſuppoſé*, par M. *Gandini*, & repréſenté le Mercredi 18 Mai 1746. Nous avons déja employé cet article à ſa place naturelle, dans la lettre *M*, mais il faut bien que nous nous ſoyons trompés ſur la date, puiſque celle que nous venons de donner ici, d'après une note de M. *Gandini* lui-même, ne ſe rapporte pas à celle que nous avons donnée précédemment ; voyez *Mari (le) ſuppoſé.* Une autre erreur dans laquelle nous ſommes tombés au ſujet du même Canevas, c'eſt de l'avoir mis au rang des piéces ſans

extrait, quoiqu'il en exiſte un programme imprimé. Voyez au ſujet des raiſons qui ont occaſionné cette erreur, & de celles qui nous autoriſent à la réparer ici. *Scapin (les nouveaux défis de Coraline, d'Arlequin & de)*

Voici l'Extrait du Programme.

ACTEURS.

PANTALON, *pere de Mario.*
MARIO, *Amant de Flaminia.*
FLAMINIA *ſœur de Lélio.*
LÉLIO.
OCTAVE.
LUCINDE, *ſœur d'Octave.*
LE DOCTEUR, *Juge.*
SCAPIN, *valet de Pantalon.*
ARLEQUIN, *valet de Mario.*
CORALINE, *ſervante de Pantalon.*
UN GEOLIER.
DES ARCHERS.

La ſcéne eſt à Bologne.

EXPOSITION.

Pantalon rappelle à Bologne ſon fils Mario, qui achéve ſon droit à Florence, dans le deſſein de lui faire épouſer Lucinde, & envoye Scapin en cette derniere ville, pour aſſaſſiner Flaminia, parce qu'il ſçait que ſon fils en eſt éperdument amoureux. Scapin ſe laiſſe attendrir à la vue de Flaminia, lui déclare le mauvais deſſein de Pantalon, & lui conſeille de ſe cacher. Cependant Mario n'oſant déſobéïr à

ſon pere, part de Florence, après avoir fait mille proteſtations de fidélité à ſa Maîtreſſe, & ſans ſçavoir le danger où elle eſt expoſée. Il ſe trouve incommodé en chemin, & arrive chez ſon pere quatre jours plus tard qu'il n'y eſt attendu, de façon qu'Arlequin ſon valet, qu'il a donné à ſa Maîtreſſe, & qu'il a laiſſé auprès d'elle, arrive à Bologne un jour avant lui, chargé d'une lettre de la part de Flaminia, de la mort de laquelle il publie la nouvelle, ſelon l'ordre qu'elle lui en a donné.

ACTE I.

Le Théatre repréſente une rue où eſt la maiſon de Pantalon.

Scapin arrive de Florence, & apprend à Pantalon la mort de Flaminia. Pantalon ſçachant que ſon fils lui a obéi, paroit fâché que c'en ſoit déja fait, donne une bourſe à Scapin pour l'engager au ſecret, & l'envoye ſe repoſer, après lui avoir confié qu'il attend de France Lucinde, qui eſt l'épouſe qu'il deſtine à ſon fils.

Arlequin en courier, cherche Mario, & fait entendre qu'il eſt chargé d'un grand ſecret touchant Flaminia. Pantalon l'apperçoit, & eſſaie de le faire parler. D'abord Arlequin ſe coupe, puis ſe rappellant l'importance de ce qui lui eſt confié, il ſe ſauve au milieu d'un diſcours qui excite la curioſité du Vieillard. Le Docteur arrive, & dit à Pantalon que ſon neveu vient d'être bleſſé, & qu'étant le Juge du lieu, il va donner ordre aux recherches néceſſaires; il ſort.

Lucinde entre avec ſon frere Octave & Lélio ; avec qui ils ont fait connoiſſance en chemin ; il eſt frere de Flaminia, & eſt devenu amoureux de Lucinde. Octave & Lucinde s'informent de la demeure de Pantalon à Pantalon lui même, qui ſe fait connoître après quelques complimens, & appelle ſa ſervante Coraline. Elle arrive, & s'empreſſe beaucoup auprès des nouveaux venus ; Octave s'en retourne, alléguant une maladie de ſon pere ; Coraline preſſe Lélio de reſter chez Pantalon ; celui-ci la gronde de ſa familiarité, & l'emméne avec Lucinde, après s'être honnêtement défait de Lélio, qui demeuré ſeul, fait entendre qu'il devroit ſe preſſer d'arriver à Florence, que ſon pere lui a mandé que Flaminia ſa ſœur avoit diſparu, mais que ſon amour pour Lucinde le retient à Bologne ; il ſort.

Mario arrive de Florence, & paroit réſolu de n'en épouſer jamais d'autre que Flaminia ; il rencontre Arlequin qui le cherche par-tout, & à qui il demande des nouvelles de ſa Maîtreſſe. Arlequin lui dit qu'elle eſt morte, lui rapporte des circonſtances de ſa mort, & lui rend la lettre de Flaminia, par laquelle elle lui mande qu'elle meurt fidelle. Mario s'écrie que cette lettre eſt un poiſon qui le tue, & tombe évanoui. Le Docteur avec des archers arrive, & cherche le meurtrier de ſon neveu ; il reconnoit Mario, & le croit mort. Il en demande la cauſe à Arlequin, qui répond que c'eſt une lettre empoiſonnée qu'il vient de lui donner qui l'a tué. Là-deſſus il eſt arrêté & conduit en priſon. Pantalon & Scapin arrivent, & ſe

réjouiſſent de l'arrivée de la prétendue; mais le Docteur leur apprend la mort de Mario, & que ſon aſſaſſin eſt arrêté & va être jugé; Pantalon ſe déſeſpere; Scapin ſort pour bruler la lettre qu'il croit empoiſonnée, & pour aller à la priſon voir s'il reconnoîtra le coupable. Pantalon, Lucinde & Coraline s'approchent triſtement de Mario, qui donne quelques ſignes de vie par des ſoupirs. Il revient à lui; la joie ſe répand parmi les témoins de ſa réſurrection, qui le voyent avec beaucoup d'étonnement courir chez le Juge, dès qu'il apprend que ſon valet eſt arrêté, & qu'on a brulé la lettre de Flaminia. Le Théatre change & repréſente la chambre du Tribunal. Mario arrive au moment qu'on vient de condamner Arlequin à mort, ſur ſes aveux; il fait révoquer la ſentence; les Archers veulent être payés, & Arlequin les paye à coups de bâton; tous les Acteurs quittent la ſcéne, & le premier acte finit.

ACTE II.

Le Théatre repréſente ce qu'il repréſentoit au commencement de la piéce.

Scapin entre par une des couliſſes, & Flaminia par une autre; ils ſe reconnoiſſent; elle lui demande des nouvelles de Mario. Scapin héſite, & enfin lui conte avec des marques de douleur le prétendu malheur de ſon Amant; Flaminia déſeſpérée entre chez Pantalon, où Scapin la ſuit, pour tâcher de l'empêcher de ſe faire connoître. Arlequin entre en courant, & ſe ſauvant des Archers qui l'ont pourſuivi

pour être payés autrement qu'ils ne l'ont été. Comme il eſt prêt d'entrer chez Pantalon, Coraline en ſort. Ils font une ſcéne d'amour. Pantalon ſurvient avec Lucinde & ſon fils, auquel il fait quelques reproches ſur ſes amours de Florence. Mario & Lucinde ſe font de froides civilités; Flaminia paroit au milieu d'eux comme une furieuſe, & demande ce qu'on a fait du corps de ſon cher Amant. Elle voit Mario, le reconnoît & en eſt reconnue; tous deux jettent un grand cri, & demeurent immobiles. Scapin fait paſſer Flaminia pour ſa couſine, & dit qu'elle s'appelle Brunette, & qu'il l'a fait venir pour la mettre au ſervice de Lucinde. Il donne à la ſurpriſe des deux Amans le prétexte le plus vraiſemblable qu'il peut, & parvient à calmer les ſoupçons du vieillard; Arlequin arrive, & manque encore de tout gâter; Scapin, après l'avoir chaſſé deux fois, l'emporte ſur ſes épaules, pendant que Pantalon va montrer à Lucinde ſon appartement. Mario fait de nouvelles proteſtations de fidélité à Flaminia, qui lui apprend qu'elle doit la vie à Scapin. Scapin rentre avec Coraline qu'il a ſurpriſe avec Arlequin, & à laquelle il fait des reproches; Pantalon rentre auſſi avec Lucinde, & veut obliger Mario de lui donner la main; Flaminia prend parti contre ſon Amant, & Pantalon ordonne à ſon fils d'obéir à Brunette à laquelle il remet ſon autorité (*) Mario promet de s'y ſoumettre avec joie, pourvu

(*) Il y a une ſcéne à peu près pareille dans une Comédie Françoiſe, au même Théatre. Voyez *Amour* (*l'*) *Précepteur*.

qu'elle ne lui ordonne pas d'oublier ſa Maîtreſſe de Florence. Arlequin vient annoncer l'étranger qui eſt venu avec Lucinde, à laquelle il voudroit parler; Pantalon rentre avec elle, pour l'aller attendre dans ſon appartement, & charge la fauſſe Brunette de l'aller recevoir. Lélio en entrant reconnoît ſa ſœur, & veut la gronder; elle l'appaiſe, en lui apprenant qu'elle eſt mariée, & le frere & la ſœur s'embraſſent. Mario qui les a obſervés ſans entendre ce qu'ils ont dit, en eſt jaloux, & fait mettre l'épée à la main à Lélio; Arlequin eſſaye de les ſéparer avec ſa batte, & puis ſe ſauve en criant miſéricorde. Flaminia dit à Mario qu'il ſe bat contre ſon frere; Scapin crie à Lélio qu'il ſe bat contre le mari de ſa ſœur. Pantalon accourt au bruit, ſuivi d'Arlequin, qui jette des terrines ſur tout le monde, & finit le ſecond acte.

ACTE III.

Flaminia ouvre le troiſiéme acte avec Mario, à qui elle conſeille d'obéir à ſon pere; enſuite elle l'embraſſe, & prend congé de lui; Mario ſurpris, ſort & emméne Arlequin. Lélio entre, raſſure ſa ſœur ſur les malheurs qu'elle craint pour Mario & pour elle, s'il s'obſtine à réſiſter à ſon pere, & lui promet d'obliger Pantalon à conſentir à leur mariage. Flaminia ſort; le Docteur arrive, & Lélio le reconnoit pour un ami de ſon pere. Il lui porte des plaintes contre le pere & le fils, & le prie de les faire arrêter; le Docteur ſort pour en donner l'ordre, & Lélio le ſuit. Flaminia rentre, & témoigne la

joie qu'elle a de pouvoir espérer que son mariage avec Mario ne trouvera plus d'obstacle; Coraline qui l'observe, & qui ne la connoît que pour Brunette s'étonne de sa témérité; elle sort pour en aller avertir Pantalon, qu'elle cherche inutilement, parce que dans cet intervalle il a été arrêté avec Mario. Elle rentre avec Lucinde qu'elle a trouvée au lieu de Pantalon, & à qui elle rend compte des prétentions de Brunette; Lucinde s'emporte contre Flaminia; dans ce moment Arlequin entre pour lui remettre une lettre de son Maître; il essaie de le faire sans que Lucinde s'en apperçoive, & y réussit après plusieurs *lazzis*. (*) Scapin entre, & vient avertir que Pantalon & Mario ont été arrêtés, & tout le monde sort pour les aller voir en prison; le Théatre change & représente la chambre du Tribunal; tous les Acteurs y sont rassemblés; le Docteur se prépare à interroger Pantalon, qui avoue de lui-même qu'il a fait assassiner Flaminia. Le Docteur répond que ce n'est pas d'un meurtre dont il est question, mais qu'il prétend que Mario épouse la sœur de Lélio suivant sa promesse; il déclare aussi à Mario qu'il sera puni comme séducteur s'il ne tient sa parole; Lélio déclare de son côté que l'accusé est celui qui a promis d'épouser sa sœur; Arlequin s'y oppose, & prétend que Mario est engagé avec sa Maîtresse;

(*) Dans le programme, c'est à Lucinde que la lettre est adressée, & c'est Flaminia qui est la dupe des *lazzis* d'Arlequin; mais il faut que ce soit une faute, à moins que cela ne soit fondé sur quelque événement de la piéce, dont on n'a pas jugé à propos de rendre compte dans ce même Programme.

Lucinde

Lucinde se plaint à son tour de ce que malgré les intentions de Pantalon qui veut les unir, Mario se promet à tout le monde, & même à Brunette; Scapin soutient les droits d'une fille de qualité de Florence, qui est dit-il la premiere en date; le Juge est prêt à condamner Mario comme un suborneur banal; mais Scapin explique l'énigme, & l'on reconnoît que la sœur de Lélio, la Maîtresse d'Arlequin, la fille de qualité de Florence & Brunette ne sont qu'une même personne, & que c'est avec la seule Flaminia que Mario est engagé. Pantalon est forcé de consentir à ce mariage; Lélio épouse Lucinde, Arlequin Coraline, & la Comédie finit. *Extrait du Programme imprimé.*

SUPPOSÉE, (la feinte) Comédie Françoise au Théatre Italien, un acte en prose, de M. *Chicanneau de Neuvillée*, (*) représentée pour la premiére fois le Vendredi 12 Juin 1750. (Paris, Cailleau.)

SURÉNA GÉNÉRAL DES PARTHES, Tragédie de M. *Corneille*, représentée le 12 Décembre 1674. sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, in-12. De Luynes, 1675. & dans le Recueil des Œuvres dramatiques de M. Corneille. *Hist. du Théatre François, année* 1674.

SURPRISE (la) DE L'AMOUR, Comédie Françoise au Théatre Italien, trois actes en prose, de M. de *Marivaux*, représentée pour

(*) Chicanneau de Neuvillée (N....) Auteur vivant, ancien Garde du Corps du Roi. On n'a pu mettre son article à sa place naturelle, l'impression de ce Dictionnaire, que divers obstacles ont retardée, dans la suite, étant déja fort avancée quand la *Feinte supposée* a paru.

la premiere fois le Dimanche 3 (*) Mai 1722. Cette piéce qui eut un ſuccès marqué, ſurtout aux repriſes, mit le ſceau à la réputation que s'étoit déja acquiſe Mlle *Silvia*, & fit déſeſpérer que perſonne put jamais l'égaler pour la vérité & la naïveté dans tous les rôles qu'elle auroit à repréſenter. La *Surpriſe de l'Amour* étoit précédée d'un divertiſſement qui fut ſupprimé dans la ſuite. Paris, Briaſſon. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Mai* 1722. *I. volume*, *page* 146. Voyez encore un Extrait plus détaillé; *Mercure d'Août* 1723. *page* 312.

SURPRISE (la) DE L'AMOUR, Comédie en trois actes & en proſe, de M. de *Marivaux*, repréſentée au Théatre François le Mercredi 31 Décembre 1727. ſuivie de la Comédie des *Vacances*, in-12. Paris, Prault 1728. & dans le Recueil des Œuvres dramatiques de l'Auteur. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1728.

SURPRISE (la) DE LA HAINE, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, trois actes en vers de M. de *Boiſſy*, avec un divertiſſement, repréſentée pour la premiére fois le Mercredi 10 Février 1734. Cette piéce eut un très grand ſuccès. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Mars* 1734. *pag.* 560. Voyez auſſi le *Mercure de Février de la même année*, *pag.* 367. Paris, Prault pere.

SURPRISE (la) DES AMANS, Comédie: c'eſt ſous ce titre que M. *Laffichard* a fait imprimer

(*) Cette date eſt priſe du Mercure, premier volume de Mai 1722.

cette année 1753. chez la veuve Cailleau, ſa piéce intitulée *La Rencontre imprévûe*, voyez ce dernier titre.

SURREY, (le Duc de) Piéce héroïque en cinq actes & en vers, de M. *Boiſſy*, repréſentée au Théatre François le Mercredi 18 Mai 1746. ſuivie du *Mari retrouvé*. Voyez *Neuilly (le Comte de)* Comédie du même Auteur, qui eſt la même que celle-ci, à la réſerve du titre & des noms des Acteurs. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1746.

SYLPHE, (le) Comédie Françoiſe repréſentée au Théatre Italien avec le plus grand ſuccès, un acte en proſe de M. de *Sainfoix*, la premiére repréſentation en fut donnée le Mardi 5 Février 1743. Paris, Prault fils. Voyez l'*Extrait au Mercure de Mars de la même année, pag.* 537. Voyez auſſi le *Mercure de Mai, pag.* 1018. & l'article *Soldats. (les)*

SYLPHE (le) SUPPOSÉ, Opéra Comique en un acte, par Meſſieurs *Panard* & *Fagan*, repréſenté le Vendredi 29 Septembre 1730. non imprimé.

Cléante, Amant d'Iſabelle, ne ſçauroit obtenir ſa main, qu'en feignant d'être épris des charmes d'Uranie, tante de ſa Maîtreſſe. Uranie eſt aſſez coquette pour écouter les galanteries, mais ſon entêtement ridicule, qui va juſqu'à la folie, fait la difficulté de lui plaire.

ISABELLE *à Cléante.*

« Il eſt vrai qu'une lecture mal entendue, a fait ſur ma » tante un prodigieux effet,

(AIR. *Par nature.*)

Et le Sylphe & Gulliver,
Lui font voir un monde en l'air,
Bergerac & Gabalis
Et toute la sequelle
Des chimériques écrits,
Ont brouillé sa cervelle.

PIERROT *valet de Cléante.*

» Sa folie ne se peut exprimer & devient insupportable.

(AIR. *Ton himeur est Catheraine.*)

Elle a fixé sa demeure
Dans un donjon tout ouvert,
Pour y sentir à toute heure
Les influences de l'air.
De Sylphes peints, les images
Orment ce comique Hôtel.
Son plafonds est en nuages,
Son alcove un arc-en-ciel.

CLÉANTE.

» Il faut absolument travailler à la guérir de ces erreurs.

C'est cependant en vain qu'il essaye de faire parler l'Amour le plus tendre: Je sçais, lui dit Uranie, la passion que vous avez pour moi, mais n'attendez pas que j'aime un composé d'atomes grossiers. De si bas attachemens ne peuvent me convenir. Isabelle, Cléante & Pierrot, s'appercevans que leurs efforts sont inutiles, sortent pour imaginer quelque stratagême.

URANIE *seule.* (AIR. *Toute la terre est à moi,*)

Si par quelque métamorphose,
Je pouvois vivre dans les airs,
D'un coup d'œil voir tout l'Univers,
O Dieux! pour moi l'aimable chose!
Ah! quel plaisir! je croi
Déja voir toute la terre,
Voir toute la terre sous moi.

Dans le moment on vient annoncer une

Sylphide, qui entre accompagnée de deux Nymphes.

LA SYLPHIDE.

(AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*)

En moi voyez ce nouvel être,
Ce tendre Esprit aërien,
Que l'on voit tous les jours paroître
Sur le Théatre Italien.

Mais belle Sylphide, lui dit Uranie, que faites-vous de ces deux compagnes qui ne paroissent pas bien assurées sur leurs jambes ?

LA SYLPHIDE.

» Je les aide à marcher. Au surplus.

(AIR. *De tous les Capucins,*)

Entre nous quelque dissemblance,
Donne à mes deux sœurs la licence
De ne venir que pas à pas.
La chose est peu de conséquence:
Le public ne les attend pas
Avec beaucoup d'impatience.

URANIE.

» Ne puis-je sçavoir leurs noms ?

LA PREMIERE NYMPHE.

» Je suis l'*Isle du Divorce.*

LA DEUXIÉME NYMPHE.

» Je suis la *Foire des Poëtes.*

URANIE. (AIR. *J'espérois que ma flamme.*)

En vérité, ma mie,
Vous me paroissez-là
En très-mauvaise compagnie.

LA SYLPHIDE.

On a ses raisons pour cela.

(AIR. *Ton humeur indifférente.*)

Près d'une laide compagne
Toujours une beauté gagne,
Si ces Dames que l'on voit
N'ont rien qui rappelle,
Sachez que c'eſt un tour adroit
Pour me rendre plus belle.

La Sylphide répond à quelques objections que lui fait Uranie, & prend vîte congé d'elle.

LA FOIRE DES POETES & L'ISLE DU DIVORCE.

(AIR. *Allons gai.*)

De notre camarade
Ne nous éloignons pas.

URANIE *à part.*

La plaiſante accolade.

LA SYLPHIDE.

Donnez-moi vos deux bras
Allons gay, &c.

A peine la Sylphide a quitté la ſcéne, que Pierrot & Iſabelle viennent raconter l'accident de Cléante.

URANIE *interdite.*

» Que dites-vous?

ISABELLE.

» Cléante n'eſt plus.

PIERROT.

» Non, Madame, déſeſpéré de vos rigueurs, il a imploré » toutes les puiſſances de l'air pour obtenir une métamor- » phoſe qui put vous être agréable. Il eſt devenu Sylphe.

URANIE.

» Eſt-il poſſible?

PIERROT.

» Ah! de quoi s'eſt-il aviſé de vous aimer?

(AIR. *Le long de la.*)

Le nom charmant d'Uranie
Par lui répété souvent,
Attire un certain génie
Qui d'un nuage l'entend,
Vîte il descend
Obligeamment,
Comble son envie,
Et le Sylphise à l'instant.

URANIE.

» Consolez-vous, il ne sçauroit avoir un sort plus glo-» rieux.

PIERROT.

» A regarder la chose d'un certain côté.

(AIR. *Oh vraiment.*)

Je ne vois rien dans cela
Qui doive paroître étrange.
Et de cette façon-là,
Souvent Cupidon se venge.
Oh vraiment nous en voyons bien
Que l'amour comme lui change,
Oh vraiment nous en voyons bien
Que l'amour réduit à rien.

ISABELLE. (AIR. *Si la belle.*)

Depuis l'instant de l'aventure
On le cherche, on ne le voit pas.
Une voix seulement murmure,
Et semble se plaindre tout bas.

On entend Cléante qui soupire, Isabelle & Pierrot se retirent pour ne pas empêcher son tendre entretien avec Uranie, mais le Marquis de Vertillac vient l'interrompre assez brusquement, pour demander Isabelle en mariage: Cléante caché s'oppose à ses prétentions, & Uranie n'ose pas contredire le sentiment des Esprits de l'air: le Gascon sort en jurant. Cléante profite de son absence pour proposer un mariage purement spirituel à Uranie. Le seul

nom d'hymen épouvante cette derniere, mais elle se rend au bruit d'une Musique vive, qu'elle prend pour la voix des Sylphes offensés. Pierrot déguisé en Notaire aërien lui fait signer sans y faire attention le contrat de mariage de Cléante & d'Isabelle. Elle reconnoit bientôt son erreur, & promet de se venger du tour qu'on lui a joué.

VERTILLAC.

» Consolons-nous ensemble, Madame. Venez dans mon » domaine, par la sandis, vous serez à la portée des astres. » Le donjon de Vertillac touche à l'Olympe, & tous mes » châteaux sont en l'air.

Extrait manuscrit.

Cette piéce fut reprise à la Foire S. Germain 1743. M. Panard y joignit un Prologue intitulé : *La Musique du Carnaval*, ou *Les Bouffons*, (Voyez cet article ci-dessus à son rang,) & fit quelques changemens à l'ouvrage. En supprimant les traits critiques de la scéne de la Sylphide, qui tomboient sur quelques piéces nouvelles alors, (en 1730.) au Théatre Italien, & qui n'auroient plus eu le même sel à la reprise, il y substitua une description des régions aëriennes que la Sylphide fait à Uranie. Cette peinture qui contient une satyre générale, produit un tel effet sur l'esprit de la folle tante, qu'elle prie la Sylphide de lui accorder sa protection pour jouir du même bonheur.

A la derniere scéne, Uranie se voyant trompée, éclate en injures & en menaces. Vertillac promet d'en tirer une vengeance des plus complettes.

VERTILLAC.

» On m'a parlé d'un certain Cléante.

(AIR. *Les filles de Montpellier.*)

Montrez-moi ce faquin-là,
Dans le courroux qui m'enflamme,
Je l'immole sous cela.

CLÉANTE.

Le voici.

VERTILLAC *mettant la main à son épée.*

Sortez ma lame,
Haye, haye, haye,
Haye, haye, Madame;
Madame, haye, haye, haye.

ISABELLE.

» Nous allons voir un Gascon.

VERTILLAC *se débattant.*

» Cap de bious, ce trait est noir : ce n'est pas, dîou me » damne, le procédé d'un homme de cur. Ateus, laisse » moi, maudit lutin, que l'enfer te confonde.

URANIE.

» Contre qui vous fâchez-vous là.

VERTILLAC.

» Contre un esprit, un diable, un enragé, qui tient » ma valeur en écharpe.

(AIR. *Ne m'entendez-vous pas.*)

Ne l'entendez-vous pas,
C'est un Sylphe, sans doute,
Qui des airs prit la route
Pour m'arrêter le bras !

URANIE.

Non, je ne l'entens pas.

Heureusement Tourbillon, Courier du Roi des Sylphes fait cesser cette dispute, en annonçant le Prince. On entend un prélude doux & gracieux.

TOURBILLON.

« Cette ſymphonie vous annonce l'arrivée de mon Maître »

URANIE. (AIR. *Ton humeur eſt Catheraine.*)

Ah ! que je me félicite ;
Dieux ! quel bonheur eſt le mien
De recevoir la viſite
Du Monarque Aërien !

LE ROI.

Madame, pour vous la rendre,
Sans vous cauſer d'embarras,
J'ai près d'ici ſçû deſcendre,
Mon nuage eſt à deux pas.

Pour mettre tout d'accord, ce Monarque ordonne à Frontin, valet de Cléante, qui s'eſt déguiſé en Notaire aërien, de faire la lecture du contrat, par lequel, ſans bleſſer les loix, ce Cavalier peut être en même temps l'époux de la tante & de la niéce.

FRONTIN *lit.*

» Par-devant, &c. leſquels ſont convenus que la tante » aura l'eſprit de ſon époux, & la niéce le corps.

Que Cléante à la niéce donne
Ce qui compoſe ſa perſonne,
Pour vivre avec ce jeune objet,
Ainſi que l'hymen le permet.

» Se réſervant ledit époux d'avoir pour la tante des ſen- » timens purement ſpirituels, du reſpect, de l'eſtime, de la » reconnoiſſance, liaiſon d'eſprit, commerce de lettres, » communication d'idées, de ſyſtêmes, & autres témoi- » gnages de bienveillance.

Les Sylphes, les Zéphirs, les Tourbillons viennent célébrer cet heureux hymen par une fête.

Couplet du Vaudeville.

Que le mariage eſt trompeur !
Deux jours avant le ſien, ma ſœur
S'en faiſoit un fantôme.
Dès le jour qu'elle s'engagea,
Ce grand fantôme délogea,
Ce ne fut qu'un atôme.

Lorſque nous allons voir un Grand,
Nous ne l'abordons qu'en tremblant,
De loin c'eſt un fantôme,
Sous le maſque de la grandeur,
Quelquefois il eſt par le cœur,
Plus petit qu'un atôme.

L'Auteur d'un morceau qu'on attend
Sur ſes argots s'éléve tant
Qu'il paroit un fantôme.
Le jour que ſa piéce paroit,
La crainte le rabaiſſe ; il eſt
Plus petit qu'un atôme.

Extrait Manuſcrit.

SYLPHES, (les) *ou l'*AMOUR LÉGER ; c'eſt le titre de la quatriéme Entrée du Ballet intitulé *Les Génies*, de M. *Fleury*, Muſique de Mlle *Duval*, repréſenté en 1736. Voyez *Génies.* (*les*)

SYLPHIDE, (la) Comédie Françoiſe au Théatre Italien, un acte en proſe, de Meſſieurs *Dominique* & *Romagneſi*, premiere repréſentation du Lundi 11 Septembre 1730. Paris, Briaſſon. Cette piéce étoit précédée dans la nouveauté de la *Foire des Poëtes* & de l'*Iſle du Divorce.* Voyez *Foire* (*la*) *des Poëtes*, & *Iſle* (*l'*) *du Divorce.*

T.

T A

TABARIN, nom d'un Acteur qui jouoit sur les treteaux sur le Pont-neuf, des espéces de farces ou parades: il étoit associé de Mondor, célébre Opérateur. Voyez l'*Histoire du Th. Franç. année 1619.*

Nous joignons ici le titre des ouvrages imp. & rassemblés sous ce nom.

Recueil général des Œuvres & fantaisies de *Tabarin*, divisé en deux parties : contenant ses rencontres, questions & demandes facétieuses, avec leurs réponses : revu & augmenté de nouveau, à Paris, chez Antoine de Sommaville, 1623. in-12. I^e Partie, pp. 120. IIe Partie, pp. 144.

Rencontres & fantaisies du Baron de Gratelard, idem, p. 71.

Epître dédicatoire de Tabarin à son Maître.

Approbation au nom des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, signée, *G. Garguille* & *Gros Guillaume.*

Table de la premiere Partie.

QUESTION I. Qui sont les meilleurs Médecins, & comme on congnoist les maladies.

II. Lequel des deux eſt le meilleur d'avoir la vue auſſi courte que le nez, ou le nez auſſi long que la vue.

III. Chercher ce qu'on ne veut pas trouver?

IV. Si la raiſon & la vérité peuvent compatir enſemble.

V. Pourquoi les chiens s'entreſaluans ſe flairent au derriere l'un de l'autre?

VI. En quoi les vieillards ſurpaſſent les jeunes.

VII. Qui doit pluſtoſt viſiter le malade, ou le Médecin, ou ſa mule.

VIII. Pourquoi les chiens lévent la jambe en piſſant.

IX. Qui ſont ceux qui ſe moquent des Médecins & Apotiquaires.

X. Pourquoi les femmes ſont faciles à ſurprendre.

XII. Qui ſont les meilleurs Logiciens.

XIII. Qui eſt le premier inventeur des notes & Muſique.

XIV. Pour raſer la barbe & mouiller en même temps.

XV. Pour faire paſſer une troupe d'oyſons ſur un pont ſans le gaſter.

XVI. Quel eſt le premier créé de l'homme ou de la barbe.

XVII. En quelle partie du corps la peau eſt la plus dure.

XXII. Qui ſont ceux qui ſont les plus courtois.

XXIII. Si le ſerviteur eſt auſſi grand Seigneur que le Maître.

XXIV. Qui ſont les plus obſtinés du monde.

XXV. Quel eſt le meilleur Peintre du monde.

XXVI. En quoi conſiſte la nobleſſe.

XXVII. Qui ſont ceux qui ne ſe ſervent point de gands en hyver.

XXVIII. Combien il y a de ſortes de natures.

XXX. Qui on doit prendre pour les meilleurs Palfreniers.

XXXIV. En quel métier il eſt meilleur d'eſtre ſerviteur que Maiſtre.

XXXV. Qu'eſt-ce qu'un aveugle retourné.

XXXVII. Lequel eſt le meilleur d'eſtre cheval ou Aſne.

XXXVIII. En quoi conſiſte l'eſſence d'un ſoulier.

XXXIX. Pour faire cinquante paires de ſouliers en une demie heure.

XLI. Qui ſont les plus dévots.

XLII. Pour dire trois vérités d'un mot.

XLIII. Quel eſt le meilleur Jardinier de Paris.

XLV. Qu'elles ſont les qualités d'un parfait Muſicien.

XLVI. Lequel de l'Aſne ou de l'homme a le plus de jugement.

XLVII. Quelle eſt la choſe la plus hardie.

XLVIII. Quelle eſt la force des médicamens Tabatiniques.

XLIX. Quel eſt le plus noble, le Cuiſinier ou l'Homme de chambre.

L. De ſix oiſeaux en tuant trois, combien il en demeure.

LII. Quel eſt le plus libéral, d'un homme ou d'une femme.

LIII. A qui doit être l'enfant, à la mere ou au pere.

LIV. Quel eſt le meilleur Chirurgien de Paris.

LV. Pourquoi on fend les marons les mettant cuire.

LVII. Pour écrire un ſot en deux lettres.

LIX. Quel eſt l'animal le moins glorieux.

LX. Quelle eſt la choſe la moins peſante du monde.

Table de la deuxiéme Partie, contenant pluſieurs Queſtions, Préambules, Prologues, & farces, le tout non encore vu, ni imprimé.

I. Qui ſont ceux qui font la pire fortune entre les hommes.

III. Quel eſt le plus grand voleur du monde.

IV. Pourquoi on mouille les œufs quand on les met cuire.

V. Qui ſont ceux qui s'accordent mal en muſique.

VI. Quels Avocats il fait bon conſulter pour un procès.

X. A qui la barbe vient premier que la peau.

XII. Qui ſont les meilleurs tripotiers de la France.

XIII. Pour faire un diable d'artifice ce qu'il faudroit pratiquer.

XIV. Qui ſont ceux qui trafiquent le plus en ce monde.

XV. S'il y avoit une araignée dans un corps, comme la faudroit-il tirer dehors.

XVI. Pourquoi les femmes portent des maſques.

XVII. En quel temps on commença à froncer les chemiſes.

XVIII. Par quel moyen on ſe peut exempter de payer aux Hoſtelleries.

XIX. Qui ſont ceux qui ſurpaſſent les diables en meſchanceté.

XX. Quel eſt le plus avantageux de l'homme ſain ou malade.

XXI. Quelle eſt la pierre la plus précieuſe du monde.

XXII. Qui eſt-ce qui a de meilleures intelligences au débit de la marchandiſe, de l'homme ou de la femme.

Ier Préambule en forme de Dialogue entre Tabarin & ſon Maître. *Le Teſtament de Tabarin.*

IIe Préambule. Procès gagné ſans dépens.

IIIe Préambule. Subtilité de Tabarin.

De l'étymologie & ancienneté du nom de Tabarin.

De l'antiquité du chapeau de Tabarin, des tenans, aboutiſſans & deſpendances.

Les rencontres, fantaiſies & coq-à-l'aſne facétieux du Baron de Gratelard, tenant ſa claſſe ordinaire au bout du Pont-neuf: ſes gaillardiſes admirables, ſes conceptions inouies, & ſes farces joviales.

On ne donne point ici les titres des fantaiſies compoſées ſous le nom de Gratelard, parce que la pluſpart ſont tirées de celles de Tabarin! on y peut cependant remarquer la farce des *Boſſus* qui termine l'ouvrage, & qui eſt ſinguliere. Elle eſt d'ailleurs aſſez connue.

TABLEAU (le) DU MARIAGE, Opéra

Comique en un acte, de Meſſieurs *Le Sage* & *Fuſelier*, repréſenté au Jeu de Belair, tenu par la Dame de Baune, ſous le nom de Baxter & de Saurin, au mois de Février 1716. précédé du *Temple de l'Ennui*, Prologue, & ſuivi de l'*Ecole des Amans*, piéce en un acte. Le *Tableau du mariage* a eu aſſez de ſuccès, repris à la Foire S. Laurent 1721. par la troupe de Lalauze, imp. tome II. du Théatre de la Foire.

TABLEAU, (le) Feu d'artifice éxécuté au Théatre Italien, le Dimanche 12 Mai 1748.

TABLEAUX, (les) Comédie Françoiſe au Théatre Italien, en vers libres & en un acte, avec un divertiſſement, par M. *Panard*, repréſentée pour la premiere fois le Lundi 18 Septembre 1747. La Dlle *Veroneſe cadette* (*Camille*) s'y diſtingua comme danſeuſe & comme Actrice. Voyez le *Mercure de Septembre* 1747. *pag.* 120. Voyez auſſi l'article *Sodi*, (*Pierre*) nous ne croyons pas devoir oublier de placer ici un madrigal que M. *Panard* fit à cette occaſion, & qui eſt extrêmement joli; ce madrigal indique l'âge qu'avoit alors la Dlle *Camille*, d'une maniere très flateuſe pour elle, & en même temps très-véridique.

Objet de nos déſirs, dans l'âge le plus tendre,
Camille, ne peut-on vous voir, ou vous entendre,
Sans éprouver les maux que l'Amour fait ſouffrir ?
Trop jeune à la fois, & trop belle,
En nous charmant, ſitôt que vous êtes cruelle !
Attendez, pour bleſſer, que vous puiſſiez guérir.

(Paris, de Lormel.)

TAILLE, (Jean de la) né à Bondaroy, village près de Pétiviers, dans le Diocèſe d'Or-

léans, en 1536. mort vers l'an 1607. ou 1608. a compoſé pour la ſcéne Françoiſe :

Les Corrivaux, Comédie en cinq actes & en proſe, 1562.

Saül le furieux, Tragédie, 1568.

La Famine, *ou* Les Gabaonites, Tragédie, 1571.

Le Négromant, Comédie en cinq actes & en proſe, 1573. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1562.

Taille, (Jacques de la) frere du précédent, né en 1542. mort en 1562. a compoſé

Daire, Tragédie, 1562.

Aléxandre, Tragédie, 1562. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1562.

TAILLEBRAS, Comédie. Voyez *Brave (le)* ou *Taillebras.*

TALENS (les) A LA MODE, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, trois actes en vers libres, de M. de *Boiſſy.* Cette piéce étoit ſuivie d'un divertiſſement intitulé *Les Muſes rivales.* La premiére repréſentation du Jeudi 17 Septembre 1739. Voyez le *Mercure de Septembre* 1739. *ſecond vol. pag.* 2245. Voyez auſſi pour l'extrait de la piéce & du Ballet, le *Mercure d'Octobre de la même année, page* 2455. Cette piéce eut le plus grand ſuccès. Paris, Prault pere.

Talens (les) Comiques, Parodie du Ballet des *Fêtes d'Hébé*, ou les *Talens lyriques*, par M. *Panard*, 1739. Voyez *Eſſai (l') des Talens.*

Talens (les) Comiques, Parodie Pantomime du Ballet des *Talens liriques*, repréſentée

pour la premiere fois à la Foire S. Laurent, le Jeudi 10 Août 1747. par la Troupe Pantomime ſur le Théatre de l'Opéra Comique. Cette Parodie dont nous allons donner l'Extrait, eſt de M. *Valois d'Orville*. Nous y joindrons les principaux airs de l'Orcheſtre, pour donner ici une idée de l'uſage que font les Acteurs Pantomimes de leur ſimphonie, pour ſuppléer en quelque ſorte à l'uſage de la parole qu'on leur interdit.

ACTEURS.

PREMIERE ENTRÉE.

ARLEQUIN, *Amant de Colombine.*
COLOMBINE, *Amante d'Arlequin.*
PIERROT, *rival d'Arlequin,*
THAMAS, *riche étranger.*
UN SAVOYARD *montrant la lanterne magique.*
UN PORTEUR D'EAU.
UNE MARCHANDE DE PTISANNE.
TROUPE DE SAVOYARDS ET DE MARMOTTES.

DEUXIÉME ENTRÉE.

IPHISE.
ARLEQUIN *Arquebuſier, Amant d'Iphiſe.*
TROUPE DE VILLAGEOISES ET D'ARQUEBUSIERS.

TROISIÉME ENTRÉE.

MERCURE, *en Maître à danſer.*

EGLÉ, *Bergere.*
PIERROT *Villageois, amoureux d'Eglé.*
PALEMON *Berger, amoureux d'Eglé.*
UN SAUVAGE.
TERPSICORE.
TROUPE DE BERGERS ET DE BERGERES.

PREMIERE ENTRÉE.

LA POËSIE.

Le Théatre représente un Jardin & un berceau dans le fond, sous lequel est le fauteuil de Colombine.

SCÉNE PREMIÉRE.

COLOMBINE *seule.*

(*a*) Colombine assise dans un fauteuil, un livre à la main, paroît rêveuse. On la voit feuilleter différens volumes, se frotter le front, puis se lever avec un transport de joie, (*b*) se rasseoir, (*c*) & faire toutes les actions d'un Auteur, dans l'enthousiasme.

ORCHESTRE.

(*a*) *Ritournelle.*

(*b*) Air. *Dame! m'y voilà*, &c.
(*c*) *Taces.*

SCÉNE II.

COLOMBINE, PIERROT.

En arrivant, Pierrot exprime l'ardeur qu'il

ORCHESTRE.

ORCHESTRE.

ſent pour Colombine, (*a*) mais elle reçoit avec dédain cette tendre déclaration, (*b*) Pierrot cherche à ſe juſtifier, & à mériter ſes bonnes graces; (*c*) elle lui donne lieu d'eſpérer s'il veut lui procurer la préſence de Thamas dont il eſt le favori (*d*) dans le deſſein d'obtenir de lui le pardon d'Arlequin, que l'on ſoupçonne d'avoir fait des vers ſatyriques contre Thamas, dont elle craint qu'il ne ſoit récompenſé par la baſtonnade. Plein d'un favorable eſpoir, Pierrot y conſent, & ſort.

(*a*) Air. *J'aime une jolie Jardiniere*, &c.

(*b*) Air. *Ha! qu'il eſt beau l'oiſeau*, &c.

(*c*) Air. *Vous rêvez*, &c.

(*d*) Air. *Le trac pour trac.*

SCÉNE III.

COLOMBINE, ARLEQUIN.

ORCHESTRE.

Arlequin les yeux baignés de larmes, un mouchoir à la main, une valiſe ſur ſes épaules, (*a*) vient prendre congé de Colombine. Elle ſe formaliſe d'un ſi prompt

(*a*) Air. *Des Pélerins de S. Jacques.*

ORCHESTRE.

départ. (*a*) Arlequin lui représente qu'il est plus prudent de prendre la fuite, que de risquer d'expirer sous le bâton; (*b*) après des protestations mutuelles d'un amour tendre & sincere, on entend un bruit de chasse. (*c*) Colombine fait cacher Arlequin sur le sommet d'un arbre. (*d*)

(*a*) Air. *Partez pour le Potosi*, &c.

(*b*) Air. *Des trembleurs.*

(*c*) Air.

(*d*) Air. *J'entens déja le bruit des armes*, &c.

SCÉNE IV.

THAMAS, COLOMBINE, ARLEQUIN *caché.*

ORCHESTRE.

Colombine (*a*) ayant pourvu à une récréation capable de plaire à Thamas, pour en obtenir le pardon d'Arlequin, la lui propose; Thamas l'accepte.

(*a*) Air. *Serviteur à M. Vivien*, &c.

Le Théatre change & représente la chambre de Pantalon.

SCÉNE V.

THAMAS, COLOMBINE, ARLEQUIN *caché*, UN PORTEUR D'EAU, UNE MARCHANDE DE PTI-

SANNE, UN SAVOYARD *montrant la lanterne magique*, TROUPE DE SAVOYARDS ET DE MARMOTTES.

ORCHESTRE.

Le Porteur d'eau & la Marchande de Ptiſanne ſe font l'amour en danſant groteſquement. (*a*) Les Marmottes & les Savoyards forment un Ballet, (*b*) & font voir enſuite à Thamas différents phénoménes, par les reflets de leur lanterne magique. (*c*) Thamas eſt ſi ſatisfait de ce ſpectacle, qu'il témoigne à Colombine toute la joie qu'il en reſſent. Elle exprime, *à parte*, qu'elle va profiter de l'occaſion, (*d*) & fait paroître Arlequin devant lui, (*e*) en demandant ſa grace; (*f*) en faveur du plaiſir qu'il vient de goûter. Thamas l'accorde de bonne grace, (*g*) il les engage même à s'unir enſemble; ils y conſentent l'un & l'autre, & la fête continue. (*h*)

(*a*) Air. *Pour l'Entrée du Porteur d'eau & de la Marchande de Ptiſanne.*

(*b*) Air. *Pour le Ballet des Savoyards & des Marmottes.*

(*c*) Air. *Pour la lanterne magique.*

(*d*) Air. *Pendors le petit*, &c.

(*e*) Air. *Un Abbé dans un coin*, &c.

(*f*) Air. *Accordez-nous votre ſuffrage*, &c.

(*g*) Air. *Fort volontiers, très-volontiers*, &c.

(*h*) *Tambourin, Rigaudons*, &c.

SECONDE ENTRÉE.

LA MUSIQUE.

Le Théatre repréſente un lieu diſpoſé pour tirer le prix de l'arquebuſe.

SCÉNE PREMIÉRE.

IPHISE, TROUPE D'ARQUEBUSIERS *endormis.* — ORCHESTRE.

(*a*) Iphiſe gémit de voir ces hommes, autrefois ſi courageux, s'abandonner au ſommeil, & languir dans une molle oiſiveté. — (*a*) *Ritournelle.*

SCÉNE II.

IPHISE, ARLEQUIN, ET LES ACTEURS PRÉCÉDENTS. — ORCHESTRE.

A l'aſpect d'Arlequin, l'allégreſſe s'empare du cœur d'Iphiſe; elle l'engage à réveiller la valeur de tant de mortels languiſſans. (*a*)

Arlequin dont le but eſt de lui plaire, lui fait entendre qu'il va avoir affaire à des gens bien endormis (*b*) mais qu'il ne déſeſpére de rien.

(*a*) Air. *Et gai, gai, gai, mon Officier*, &c.

(*b*) Air. *Dodo, l'enfant*, &c.

Iphiſe

ORCHESTRE.

Iphise paroît disposée à le seconder, en cas de besoin, (*a*) mais Arlequin veut en avoir tout l'honneur, & s'applaudit de l'expédient qu'il vient d'imaginer, (*b*) pour les tirer de leur assoupissement, leur rendre tout leur courage, & les animer à concourir au prix de l'arquebuse.

(*a*) Air en duo. *Je sommeille*, &c.

(*b*) Air. *Je suis la fleur des garçons du village*, &c.

Trompettes & timballes.

SCÉNE III.

IPHISE, ARLEQUIN, UN JOUEUR DE TAMBOURIN, ET LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

ORCHESTRE.

Arlequin fait venir un Joueur de Tambourin qui éxécute un concerto aux oreilles de ces hommes assoupis. (*a*) Les Arquebusiers sont si étourdis de ce vacarme, qu'ils s'éveillent, & par leurs pas & leurs attitudes, ils font connoître leur force & leur courage.

(*a*) *Concerto.*

SCÉNE IV.

IPHISE, ARLEQUIN; TROUPE DE VILLAGEOISES ET D'ARQUEBUSIERS. — ORCHESTRE.

Les Villageoiſes viennent en danſant, (*a*) préſenter aux Arquebuſiers des arcs & des fléches. Ils tirent tous au noir, (*b*) mais Arlequin remporte le prix. Les Villageoiſes préſentent une couronne à Iphiſe, (*c*) dont elle ceint la tête d'Arlequin. Ils ſe donnent mutuellement la main, s'embraſſent, & un divertiſſement général célébre leur alliance. (*d*)

(*a*) *Sarabande.*

(*b*) *Trompettes.*

(*c*) *Rigaudons,*

(*d*) Air. *Pour le Ballet.*

TROISIÉME ENTRÉE.

LA DANSE.

Le Théatre repréſente un hameau, & dans l'enfoncement des rochers & des monts eſcarpés.

SCÉNE PREMIÉRE.

MERCURE *ſeul.* — ORCHESTRE.

(*a*) Mercure paroit — (*a*) *Ritournelle.*

ORCHESTRE.

tenant ſous ſon bras une toillette de Maître à danſer ; il examine ſes propres attributs, & fait connoître que ce n'eſt pas avec cet attirail qu'il eſpere triompher du cœur de la Bergere qu'il aime ; enſuite il ſe déguiſe en Maître à danſer. (*a*)

(*a*) Air. *Toujours va qui danſe*, &c.

SCÉNE II.

MERCURE, PIERROT. ORCHESTRE.

Pierrot, ſans appercevoir Mercure, entre d'un air ſatisfait ; (*a*) il s'applaudit du bonheur qu'il ſe propoſe d'obtenir, & fait entendre qu'il ne croit pas que la main de la bergere Eglé puiſſe lui échapper. Mercure s'approche, & ne lui cache pas qu'il prétend lui diſputer cette conquête. (*b*) Les deux Rivaux ſe promettent l'avantage ; (*c*) Pierrot tranche d'abord du fanfaron, mais peu à peu il s'éloigne, & à la fin s'évade.

(*a*) Air. *Les ſept ſaults.*

(*b*) Air. *Où allez-vous, M. l'Abbé*, &c.

(*c*) Air en duo. *Jean danſe mieux que Pierre, Pierre danſe mieux que Jean*, &c.

SCÉNE III.

MERCURE, EGLÉ, PALEMON. ORCHESTRE.

Eglé vient en danſant ſur l'air que Palemon joue avec un Mirliton, (*a*) elle paroit embarraſſée en voyant Mercure, & fait ſigne à Palemon de ſe contraindre devant lui. (*b*) Mercure ſe moque de Palemon, qui croyant avoir mérité d'être favoriſé, demande à Eglé la guirlande de fleurs qu'elle tient en ſes mains, pour arrhes de la préférence qu'elle lui accorde ſur les autres Bergers. Elle le refuſe. (*c*) Mercure continue de le railler ; le dépit s'empare de lui ; il briſe ſon mirliton, & ſort furieux, & plein de honte & de dépit. (*d*) Mercure eſſaie de profiter de ſon départ, (*e*) mais il ne reſte pas longtemps ſeul avec Eglé.

(*a*) Air. *Le Mirliton.*

(*b*) *Ha ! Colin, tais toi*, &c.

(*c*) Air. *Je ne ſçaurois*, &c.

(*d*) Air. *Il y a trente ans*, &c.

(*e*) *Viens dans ma cellule*, &c.

SCÉNE IV.

EGLÉ, MERCURE, TROUPE DE BERGERS ET DE BERGERES. — ORCHESTRE.

Les Bergers viennent par leurs pas légers & galants, tâcher d'obtenir la guirlande promise par Eglé à celui qui par le talent de la danse pourra parvenir à lui plaire. — *Marche pour les Bergers & les Bergéres.*

SCÉNE V.

EGLÉ, MERCURE, UN SAUVAGE, ET LES ACTEURS PRÉCÉDENTS. — ORCHESTRE.

Ce Sauvage, singulier Saltinbanque, danse un menuet avec un animal Afriquain, (*a*) & demande la guirlande qu'il pense lui être due, mais il n'obtient que des railleries de Mercure, & de honteux refus d'Eglé, qui s'éloigne de lui à mesure qu'il s'avance vers elle. (*b*) Il sort.

(*a*) *Menuet.*

(*b*) Air *pour le pas de deux d'Eglé & du Sauvage.*

SCÉNE VI. ET DERNIÉRE.

EGLÉ, MERCURE, TERPSICORE. TROUPE DE BERGERS ET DE BERGERES.

ORCHESTRE.

Mercure demande à Eglé, de la façon la plus tendre, le prix qu'elle réserve à l'heureux mortel qui aura le bonheur de lui plaire. (*a*) Eglé regarde tous les Bergers, & marque beaucoup d'incertitude. (*b*) Dans le moment que Mercure perd tout espoir, Eglé lui présente la guirlande, (*c*) Mercure va prendre son caducée, se fait connoître, & baisant la main d'Eglé, lui rend grace de son bonheur qu'elle paroit partager. (*d*) Terpsicore entre en dansant, (*e*) & les Bergers & les Bergéres, animés par sa présence, célébrent une si belle union, & terminent la fête par un ballet général. (*f*)

(*a*) Air. *Pour toi seule je respire*, &c.

(*b*) Air. *Comment faire ?*

(*c*) Air. *Je vous le donne*, &c.

(*d*) Air en duo. *Je t'aimerai tant*, &c.

(*e*) Air *pour Terpsicore.*

(*f*) Airs *pour le Ballet.*

Extrait Manuscrit.

TALENS (les) DÉPLACÉS, Comédie Françoise, au Théatre Italien, un acte en vers, de M. *Guyot de Merville;* elle a été représentée pour la premiere fois le Jeudi 20 Août 1744. Mademoiselle *Astrodi*, alors dans son enfance, y jouoit un role fait exprès pour elle; il étoit coupé par différens airs, entre autres par un *duo* qu'elle chantoit avec le sieur *Rochard*, & qu'elle accompagnoit du violoncelle, après avoir éxécuté une piéce sur le même instrument; elle fut fort applaudie, & l'ouvrage qui fait le sujet de cet article eut aussi beaucoup de succès.

TALENS (les) LYRIQUES, Ballet, Musique de M. *Rameau*, 1739. Voyez *Fêtes (les) d'Hébé*, ou les *Talens lyriques*.

TALISMAN, (le) Comédie en un acte & en prose, de M. de *La Motte*, représentée à la suite du *Misantrope*, le Mercredi 27 Mars 1726. imp. dans la nouvelle édition des Œuvres de M. de *La Motte*. *Hist. du Théatre Fr. année* 1726.

TAMERLAN, (le grand) *ou* LA MORT DE BAJAZET, Tragédie de M. *Magnon*, représentée en 1647. in 4°. Paris, Quinet & Sommaville, 1648. *Histoire du Th. Franç. année* 1647.

TAMERLAN, *ou la* MORT DE BAJAZET, Tragédie de M. *Pradon*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1675. in-12. Paris, Ribou, 1676. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Franç. année* 1675.

Le même sujet a encore été traité à la scéne

Françoiſe ſous le titre de *Bajazet premier*; 1739. par M. *Pacaroni*.

« TAMPONET, Acteur forain, joua d'ori-» ginal le role de *Tremblotin*, dans la piéce » que M. *Fuſelier* fit paroître au jeu de Ber-» trand à la Foire S. Germain 1701. & qui » avoit pour titre, *Les Amours de Tremblotin* » *& de Marinette*. Le naïf des tons de l'Ac-» teur, l'air effrayé de ſon viſage, tout expri-» moit en lui, & procura un grand ſuccès à la » piéce. Tamponet étoit à ce qu'il diſoit Maître » à danſer, mais cette profeſſion ne lui don-» nant pas de quoi ſubſiſter, il prit le parti » d'entrer chez Bertrand, à raiſon de vingt » ſols par jour, & de la ſoupe, tous les jours » qu'il jouoit. Tamponet reſta juſqu'en 1708. » avec Bertrand, mais s'étant rendu négligent, » Bertrand le congédia. Tamponet bien loin » de ſonger à rentrer dans une autre troupe, » s'écarta extrêmement des perſonnes qui pou-» voient le connoître. Il avoit de fortes rai-» ſons pour cela, car s'étant ajuſté ſuccincte-» ment, mais proprement, il décora ſon habit » d'une façon de croix de ſaint Louis, qu'il » cachoit bien ſoigneuſement avec ſon chapeau, » & dans cet équipage il alloit dans les prome-» nades publiques, & lorſqu'il appercevoit des » gens qui ne lui paroiſſoient point ſuſpects, il » alloit s'aſſeoir auprès d'eux, & d'un ton timi-» de, & cependant affectueux, il recomman-» doit à leurs bontés un Chevalier de ſaint » Louis qui n'étoit pas payé de ſa penſion. Ce » diſcours laconique étoit accompagné d'un » geſte pareil, qui conſiſtoit à élever un peu

» ſon chapeau, pour faire appercevoir la croix » qu'il portoit, & qu'il recouvroit auſſi-tôt, en » homme qui ſe livre malgré lui, ſur ſa bonne » opinion pour ceux à qui il parle. Ce joli » role qui lui rapportoit beaucoup, fit aſſez de » bruit pour parvenir juſqu'à M. d'Argenſon, » qui ordonna de lui en rendre compte. On » ſuivit l'Officier de nouvelle création, & en » peu de jours il fut démaſqué. Le Magiſtrat » jugea à propos de lui payer une pareille » gentilleſſe par trois années de Bicêtre, au bout » duquel temps Tamponet eut la liberté, qu'il » n'employa que pour reprendre le même ma- » nege. La récidive le fit paſſer aux Iſles, où je » crois qu'il eſt mort ». *Mémoires ſur les Spectacles de la Foire par un Acteur Forain, tome I. pag.* 26-29. Paris, Briaſſon, 1743.

TANCRÈDE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue de M. *Danchet*, Muſique de M. *Campra*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, le Mardi 7 Novembre 1702. in-4°. Paris, Ballard, & tome VIII. du Recueil général des Opéra. *Extrait, Mercure de France, Avril* 1729. *pag.* 757-776.

Acteurs du Prologue.

Un Sage Enchanteur. Le Sieur Cochereau.
La Paix. Mlle Clément L.
Suivantes de la Paix. Mlles Clément C. & Loignon.

Ballet.

Suivantes de la Paix. Mlle Subligny, Mlles Dangeville, Victoire, La Ferriere, Guillet, Roſe, Le Brun, & la petite Prevoſt.
Plaiſirs & Jeux.
Les Sieurs Blondy, Dumoulin L. Dangeville, l'Eveſque, & le petit Dupré.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Tancréde.	Le Sieur Thévenard.
Clorinde, Amante de Tancréde.	Mlle Maupin.
Herminie, fille du Roi d'Antioche.	Mlle Deſmatins.
Argant, Roi de Circaſſie.	Le Sieur Hardouin.
Iſmenor, Magicien.	Le Sieur Dun.
Une Guerriere.	Mlle Dupeyré.
Deux autres Guerrieres.	Mlles Lallemand & Loignon.
Un Guerrier.	Le Sieur Cochereau.
Un Silvain.	Le Sieur Boutelou.
Deux Dryades.	Mlles Loignon & Batailie.
Une Nymphe.	Mlle Dupeyré.
La Vengeance.	Le Sieur Deſvoyes.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Magiciens.* Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs Bouteville, Fauveau, Dangeville L., La Salle, Dumoulin L. Dangeville C. & l'Eveſque.

ACTE II. *Sarrazins.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Bouteville, Germain, Dumoulin L. & C.
Sarrazines de la ſuite de Clorinde.
Mlle Subligny.
Mlles Victoire, Dangeville, Roſe & Deſmatins.

ACTE III. *Plaiſirs.*
Les Sieurs Du Mirail, Germain, Bouteville & Dumoulin C.
Nymphes.
Mlles Dangeville, Victoire, Roſe & Deſmatins.

ACTE IV. *Suite de la Haine.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Leveſque, Dangeville L. Fauveau, La Selle, Dangeville C. & Dumay.

ACTE V. *Peuples de la Paleſtine.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Du Mirail, Bouteville, Germain, Dumoulin L. Blondy, Fauveau & Dangeville L.
Mlles Victoire, Roſe, Deſmatins, Guillet & La Ferriere.

IIe REPRISE de la Tragédie lyrique de *Tan-*

crede, avec des changemens, le Jeudi 20 Octobre 1707. 2e édition in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Un Sage, Enchanteur.	Le Sieur Cochereau.
La Paix.	Mlle Aubert.
Suivante de la Paix.	Mlle Boilé.

BALLET.

Suivantes de la Paix. Mlle Guyot.
Mlles Rose, Tissard, Prevost, Le Fevre & Chaillou.
Plaisirs & Jeux.
Les Sieurs Dumoulin L. Ferrand, Blondy, Marcel L. & Javillier.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Tancrède.	Le Sieur Thevenard.
Clorinde.	Mlle Armand, *ou* Mlle Journet.
Herminie.	Mlle Desmatins.
Argant.	Le Sieur Hardouin.
Ismenor.	Le Sieur Dun.
Guerriere	Mlle Aubert.
Un Guerrier.	Le Sieur Cochereau.
Un Silvain.	Le Sieur Boutelou.
Une Nymphe.	Mlle Aubert.
La Vengeance.	Le Sieur Mantienne.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Magiciens de la suite d'Ismenor.*
Le Sieur Dumoulin C.
Les Sieurs Ferrand, Blondy, Dupré, D. Dumoulin, Marcel & Javillier.

ACTE II. *Mores & Amazones.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. D. Dumoulin, Dupré, Pecourt & Dangeville C.
Sarrazines de la suite de Clorinde.
Mlles Prevost, Guyot, Rose, Tissard & Dufresne.

ACTE III. *Plaisirs.*
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. P. & F. Dumoulin.
Nymphes Mlle Prevost.
Mlles Guyot, Le Fevre, Tissard & Rose.

Ismenor.	Le Sieur Dun.
Une Guerriere.	Mlle Eremans.
Autre Guerriere.	Mlle Minier.
Un Guerrier.	Le Sieur Dumaſt.
Un Silvain.	Le Sieur Tribou.
Une Nymphe.	Mlle Eremans.
La Vengeance.	Le Sieur Cuvillier.
Un Guerrier au cinquiéme acte.	Le Sieur Dumaſt.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Magiciens & Magiciennes.*
Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Javillier & Dumay.
Mlles Camargo & Sallé.
Mlles Petit, Thibert, Binet & Du Rocher.

ACTE II. *Sarazins.*
Les Sieurs Savar, Dumoulin L. Javillier 3. & Dumay.
Amazones.
Mlles Le Maire, Duval, La Martiniere & Boiſſelet.
Mores & Moreſſes.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville & F. Dumoulin.
Mlle Camargo.
Mlles Thibert, Petit & Du Rocher.

ACTE III. *Plaiſirs & Nymphes.* Mlle Prevoſt.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo.
Les Sieurs Bontems, Dangeville, Maltaire L. & Hamoche.
Mlles Thibert, Du Rocher, Binet & La Martiniere.

ACTE IV. *Suite de la Haine.* Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Savar, Tabary, Camargo, Dumay, Dangeville, Maltaire L. Javillier & Hamoche.

ACTE V. *Peuples de la Paleſtine.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Bontems, Javillier, Dangeville, Savar, Tabary & P. Dumoulin.
Mlle De Liſle.
Mlles Duval, Petit, Du Rocher, Thibert, La Martiniere & Boiſſelet.

Le Samedi 26 Mars 1729. & le lendemain Dimanche 27. l'Académie Royale de Muſique

ajoûta à la fin de la Tragédie de *Tancréde*, une piéce de ſymphonie du Sieur *Rebel* le pere, intitulée *La Fantaiſie*, ſur laquelle les Sieurs *Blondy & Laval*, & la Dlle *Camargo* danſerent un pas de trois avec ſuccès.

Le Lundi 2 Mai ſuivant, jour de l'ouverture des Théatres, celui de l'Académie Royale de Muſique reprit l'Opéra de *Tancréde*, encore terminé par le pas de trois dont on vient de parler, & qui fut alors danſé par les Sieurs *Blondy* & *D. Dumoulin*, avec Mlle *Camargo*. Ce fameux pas de trois, ou plutôt ce petit Ballet, dont l'éxécution fut regardée par les connoiſſeurs du temps comme le triomphe de la danſe en général, figure un Maître jaloux, & deux Ecoliers. Après un prélude grave, ſuit une chaconne, un air de trompettes, une loure, un paſſe-pied en rondeau, un tambourin, &c. Ce ſujet a reparu ſur le même Théatre en 1752. ſous le titre du *Maître de Muſique*, interméde Italien en deux actes & en Muſique.

Ve REPRISE de la Tragédie lyrique de *Tancrede*, le Jeudi 23 Octobre 1738. 5e édition in-4° Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Le Sage, Enchanteur. Le Sieur Berard.
La Paix. Mlle Fel.

BALLET.

Génies de la ſuite de l'Enchanteur.
Le Sieur Maltaire *l'Anglois.*
Les Sieurs Dumay, Dupré, Teſſier & Hamoche.
Suivantes de la Paix.
Mlle Le Breton.
Mlles Fremicourt, Courcelle, Le Duc, Dallemand C. & Thierry.

Acteurs de la Tragédie.

Tancrede.	Le Sieur Chaſſé.
Clorinde.	Mlle Antier.
Herminie.	Mlle Péliſſier.
Argant.	Le Sieur Le Page.
Iſmenor.	Le Sieur Dun.
Une Guerriere.	Mlle Fel.
Un Guerrier au 2. & au 5. acte.	Le Sieur Berard.
Une Nymphe.	Mlle Fel.
Un Silvain.	Le Sieur Berard.
La Vengeance.	Le Sieur Cuvillier.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Magiciens & Magiciennes.*
Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Dangeville, Teiſſier, P. Dumoulin & Maltaire L.
Mlles Le Breton & Dalmand L.
Mlles Fremicourt, Le Duc, Thierry & Courcelle.

Acte II. *Guerriers.*
Les Sieurs Savar, Javillier 3. & La Croix.
Amazones.
Mlles Petit, Du Rocher & S. Germain.
Mores & Moreſſes.
Les Sieurs Dumay, Dupré & Matignon.
Le Sieur Maltaire *Langlois* & Mlle Mariette.
Mlles Fremicourt, Dalmand C. & Le Duc.

Acte III. *Plaiſirs & Nymphes.*
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Sallé.
Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin, Hamoche, Matignon & Maltaire L.
Mlles Le Duc, Thierry, Dalmand C. Courcelle & Fremicourt.

Acte IV. *Suite de la Haine.*
Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Savar, Javillier 3. La Croix, Dumay, Dupré, Hamoche, Matignon & Teſſier.

Acte V. *Peuples de la Paleſtine.*
Les Sieurs Teſſier, F. Dumoulin, P. Dumoulin, La Croix & Javillier 3.
Mlle Dalmand L.
Mlles Petit, Du Rocher, S. Germain, Le Duc, Fremicourt & Thierry.

VIe REPRISE de l'Opéra de *Tancrede*, le Dimanche 22 Février 1750. 6e édition in-4°. Paris, De Lormel.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Un Sage, Enchanteur. Le Sieur La Tour.
La Paix. Mlle Romainville.

BALLET.

Suivantes de la Paix. Mlle Carville.
Mlle Puvignée *fille.*
Mlles Desiré, Bellenot, Sauvage, Grenier, Parquet & Deschamps,
Génies de la suite de l'Enchanteur.
Le Sieur Tessier.
Les Sieurs Le Lievre, Laurent, Cayez & Bourgeois.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Tancrede.	Le Sieur Chassé.
Clorinde.	Mlle Chevalier.
Herminie.	Mlle Fel.
Argant.	Le Sieur Le Page.
Isménor.	Le Sieur Person.
Une Guerriere & une Dryade.	Mlle Coupée.
Autre Guerriere & Dryade.	Mlle Jacquet.
Un Guerrier au 2. acte.	Le Sieur La Tour.
Silvain & Guerrier au 5. acte.	Le Sieur Poirier.
La Vengeance.	Le Sieur Selle.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Magiciens & Magiciennes.*
Le Sieur De Visse.
Les Sieurs Dupré, Saunier, Laval & Feuillade.
Mlles Lyonnois & Labatte.
Mlles S. Germain, Courcelle, Thierry & Beaufort.

ACTE II. *Guerriers.*
Les Sieurs Lyonnois & Vestris.
Les Sieurs Dupré, Saunier & Laval.
Amazones.
Mlles Desiré, Bellenot & Thierry.

Mores & Moreſſes.
Le Sieur Dupré.
Le Sieur Lany & Mlle Lany.
Les Sieurs Le Lievre, Laurent & Aubry.
Mlles S. Germain, Courcelle & Beaufort.
ACTE III. *Plaiſirs & Nymphes.*
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Dallemand.
Mlle Camargo.
Les Sieurs Hamoche, Cayez, Bourgeois, Feuillade & Le Lievre.
Mlles Thierry, Briſeval, Sauvage, Victoire & Puvignée *mere.*
ACTE IV. *Suite de la Vengeance.*
Le Sieur Lyonnois.
Les Sieurs Dupré, Saunier, Laval, Laurent, Le Lievre, Aubry, Feuillade & Hamoche.
ACTE V. *Peuples de la Paleſtine.*
Le Sieur Veſtris.
Les Sieurs Cayez, Bourgeois, Hamoche, Le Lievre, Laurent & Aubry.
Mlles Thierry, Grenier, Sauvage, Briſeval, Victoire & Puvignée *mere.*

Voyez *Arlequin Tancréde*, Parodie de cet Opéra au Théatre Italien, & la *Mépriſe de l'Amour*, ou *Pierrot Tancréde*, Opéra Comique.

TAD ATADA EQUS, Parade non imp. Cette Parade forme la ſuite de celle qui a pour titre: *La Succeſſion*, & le *Contrat de mariage de Gille.* Ce dernier eſt remis entre les mains de différens Maîtres, qui entreprennent ſon éducation. Le premier eſt un Maître de Grammaire. Les réponſes que fait Gille aux queſtions du Maître ſont ſi ridicules, que celui ci perſuadé que ſon écolier plaiſante, lui demande ce qu'il veut apprendre: Ma foi je n'en ſçais rien, répond Gille, mais je voudrois bien ſçavoir lire. Comment vous ne ſçavez pas lire, replique le Maître: non Monſieur, continue Gille, & je

ne m'en ſoucie guere : je voudrois ſeulement ſçavoir des hiſtoires pour les conter à ma Maîtreſſe. Le Maître demande s'il faut lui enſeigner l'hiſtoire des Egyptiens, des Aſſyriens, &c. Il lui nomme toutes les Nations, & Gille répond toujours non : laquelle voulez-vous donc, dit enfin le Maître ? Celle de ces femmes galantes, répond Gille, là vous m'entendez bien ? Le Maître commence par quelques traits de l'Hiſtoire Romaine, de la vie de Meſſaline, épouſe de l'Empereur Claude, de Néron, de l'Impératrice Agrippine ſa mere, & de Poppée ſa Maîtreſſe.

GILLE.

« Ah voilà de belles hiſtoires, Mlle Claude qui avoit » épouſé Néron, dont ils eurent une Poupée, qu'ils marie- » rent à un Marchand de Salines, dont la fille s'appella » Agrippine. Vous voyez bien que j'ai de la mémoire ?

LE MAITRE DE GRAMMAIRE.

à part.

» Oh ! quelle bête ! quel butord ! Oui mon ami, vous me » paroiſſez avoir beaucoup de diſpoſition pour apprendre » l'hiſtoire, Je reviendrai dans peu vous donner une ſeconde » leçon. (*à part.*) On m'aſſure que je ſerai bien payé, que » m'importe.

Le Maître à danſer ſuccéde à celui de Grammaire, & donne une leçon avec un pareil ſuccès : le Maître d'armes qui vient enſuite, ne réuſſit pas mieux. Enfin l'on voit paroître le Maître de civilité, qui abordant très-poliment le nouvel écolier, l'appelle M. le Marquis de la Gilotiniere, & promet de l'enſeigner en ſe jouant.

GILLE.

» Voilà ce qu'il me faut.

LE MAITRE DE CIVILITÉ.

» Par exemple, vous n'êtes pas bien ſur vos jambes. » Voici à peu près comme il faut ſe poſer pour avoir un cer- » tain air. Voyez..... Ceci eſt pour la bonne grace, ... à » l'égard de la politeſſe, elle conſiſte dans des diſcours » prévenans : par exemple, regardez comme je vous abor- » de..... Eh, bon jour, mon cher Marquis... il y a un ſiécle » que je ne t'ai vû, oui un ſiécle.... Que cherchez-vous » donc ?

GILLE.

» Je cherche ce Marquis à qui vous parlez, & je ne vois » perſonne.... (*à part.*) Ma foi cet homme-là eſt fou.

LE MAITRE DE CIVILITÉ.

» Mais c'eſt à vous à qui je porte la parole.

GILLE.

» Moi, Monſieur, je ne ſuis pas Marquis.... Ah ! oui, » vraiment, je le ſuis, Marquis de la Gilotiniere, je l'avois » déja oublié.

LE MAITRE DE CIVILITÉ.

» Quand vous ne le ſeriez pas, il faut vous imaginer que » vous l'êtes..... Eh bien, que me répondez-vous ?

GILLE.

» Cela eſt bien aiſé. Paſſez votre chemin, mon ami, je » ne vous connois pas.

LE MAITRE DE CIVILITÉ.

» Comment ?

GILLE.

» Dame ! je ne vous ai jamais vû.

LE MAITRE DE CIVILITÉ.

» Ceci eſt une fiction, & ce n'eſt point ainſi qu'il faut me » répondre. Voici ce qu'il faut me dire.... Eh c'eſt toi, mon » cher Chevalier, que j'ai de plaiſir de te voir ; il y a quinze » jours que tu as diſparu de la Cour. Ah ! petit fripon, tu » viens de quelque bonne fortune ?

GILLE.

Quoi ! il faudra que je diſe tout cela ?

» A peu près..... Mais dites-moi, je vous prie, qu'eſt-ce » que fait votre chapeau ſur votre tête ?

GILLE.

» Voilà une plaiſante demande : eh parguenne il la couvre.

Fort bien, répond le Maître, mais cela eſt malhonnête. Il veut lui enſeigner en quelles occaſions il doit ôter ſon chapeau, & quand il peut le remettre ſur ſa tête, & pour le lui faire comprendre, écoutez dit-il ces deux mots, *Taratapa*, & *Eous* : lorſque je prononcerai le premier, ne manquez pas de lever votre chapeau, & remettez-le dès que je dirai *Eous*. Cette petite leçon expliquée, le Maître veut voir ſi ſon écolier l'a compriſe. Gille ſe trompe preſque toujours, & le Maître lui donne des coups de batte ſur les doigts.

LE MAITRE.

» Fort bien. Quand vous n'auriez appris aujourd'hui qu'à » mettre & ôter votre chapeau, c'eſt beaucoup, à demain, » Monſieur, à la pareille heure.

GILLE.

» Oh ! je n'y ſerai plus attrapé : Je vous remercie.

LE MAITRE.

» Il ne ſe peut rien de mieux..... & je ſuis votre très- » humble ſerviteur. *Eous.* (*Le Maitre revient avec ſa batte.*)

GILLE.

» Oh ! parguenne j'ai penſé l'oublier. *Taratapa*, *Eous*, » cela eſt comique.

A peine le Maître de civilité eſt-il ſorti, que celui de la Danſe & celui de Grammaire reviennent pour donner une ſeconde leçon. Gille répéte les phraſes qu'on lui vient d'enſeigner, & s'écrie, *eous*, *eous*, plaît-il Monſieur, ré-

pond le Maître à danſer. Quel eſt ce langage, ajoûte celui de Grammaire. Gille les roſſe, ils mettent alors leurs chapeaux ſur leurs têtes.

GILLE.

» Vous ſçavez à préſent la civilité auſſi bien que moi. » *Taratapa*, ôtez votre chapeau, *Eous*, mettez votre chapeau. Cela n'eſt pas difficile à apprendre.

LE MAITRE A DANSER *en ſortant.*

» La peſte ſoit de l'imbécille.

LE MAITRE DE GRAMMAIRE *en ſortant.*

» Aux petites maiſons, mon ami.

La ſcéne qui termine cette Parade eſt celle d'un Amant déſeſpéré d'une infidélité de ſa Maîtreſſe : il parle ſeul, & en geſticulant il ôte & remet ſon chapeau ſi à propos, que Gille qui le guette pour lui communiquer ſes leçons de politeſſe, a toujours ſa batte en l'air, ſans trouver occaſion de le frapper. Ma foi, s'écrie-t-il, voilà le plus civil de tous les hommes. A ces mots l'Amant apperçoit Gille, le prend pour ſon Rival, & veut l'obliger à mettre l'épée à la main.

L'AMANT.

» Ah ! coquin, tu feins de ne pas connoître Marinette, » tu as une épée au côté, & tu n'oſe la tirer. Eh bien je » veux te faire expirer ſous le bâton. (*Il roſſe Gille.*)

GILLE.

» Au ſecours, au ſecours, à moi, au Guet, à la Livrée ».

Extrait Manuſcrit.

TARENTULE, (la) Comédie en proſe & en un acte, de M. *Martel*, repréſentée à la

suite de la Tragédie d'*Alzire*, le Mardi 2 Novembre 1745. imp. *Hiſtoire du Th. Fr. année 1745.*

TARENTULE, (la) Parade non imprimée. Cette Parade fait la concluſion de celles qui portent le titre des *Braves d'Oſtende*, des *Métiers*, de la *Succeſſion*, des *Maîtres pour l'éducation*, de *Taratapa Eous*, de l'*Amant déſeſpéré* & du *Traiteur.*

Prens-tout & Laiſſe-rien filous, ayant appris que Gille vient d'hériter d'un oncle, qui lui laiſſe cent mille écus en lettres de change, que cet imbécille garde dans une des poches de ſon juſte-au-corps, prennent la réſolution de les lui eſcamoter. Ils ſe parlent à l'oreille, conviennent de la maniere dont ils vont jouer leurs ſtratagêmes, & ſe mettent à danſer auſſi-tôt qu'ils apperçoivent Gille. Pardienne, s'écrie ce dernier, voilà de drôles de corps, ils ſont fous je penſe. Hélas, répond Laiſſe-rien, mon frere eſt fort ſage, j'aimerois mieux qu'il fut fol, on le guériroit plus aiſément, mais je crains bien qu'il n'en réchappe pas. Gille eſt fort étonné d'une maladie ſi terrible, & qui cependant ne reſpire que la gaieté. Laiſſe-rien lui dit que ce frere prétendu a été piqué par une Tarentule. Il explique enſuite l'effet prodigieux du venin de cette eſpéce d'araignée, & interrompant tout à coup ſon récit, Ah! Monſieur, ajoûte-t-il, je me meurs de frayeur: Qu'avez-vous donc, répond Gille, je crois, continue le filou, la voir ſur votre chapeau, vous êtes un homme mort ſi elle vous pique à la tête, attendez, ne remuez pas, je vais la tuer: (*Il donne*

un coup de batte ſur la tête de Gille.) Doucement donc, dit celui-ci, l'avez-vous tuée : Non Monſieur, répond Laiſſe-rien, je l'ai manquée : La peſte ſoit du mal-adroit, s'écrie Gille, en jettant ſon chapeau par terre. La voilà ſur votre perruque. Gille jette ſa perruque, mais parce que la Tarentule a dit-on paſſé ſur ſon dos, Laiſſe-rien lui donne de ſa batte, & comme Gille fait alors un mouvement, le filou feignant avoir manqué ſon coup, en donne un ſecond. A préſent, dit Gille, elle doit être écraſée, car vous avez frappé diablement fort.

LAISSE-RIEN.

« Je n'ai pas été plus heureux cette fois que l'autre, mais » Monſieur, la Tarentule ſe coule entre l'habit & la veſte, » vîte, vîte, deshabillez-vous, il n'y a pas un inſtant à » perdre.

GILLE *interdit.*

» Aidez-moi, mon ami, je ne ſçaurois aller plus vîte : » Voilà qui eſt fait.

LAISSE-RIEN.

» Ah ! Monſieur, elle paſſe dans votre chemiſe, vous » voilà piqué : vous êtes déja tout changé.

GILLE.

» Eſt-il poſſible ? je n'ai pas ſenti la piquure.

LAISSE-RIEN.

» Le viſage vous enfle pourtant, vous voilà tout bouffi, » vos yeux deviennent hagards, votre bouche eſt toute de » travers. (*Il frappe un rude coup.*) Ah ! voilà la Tarentule » tuée.

GILLE.

» Où eſt-elle ?

PRENS-TOUT.

» Elle eſt écraſée, mais nous n'en mourrons pas moins » l'un & l'autre.

Gille

Gille ſe met à pleurer. Il ne s'agit pas de pleurer, mais au contraire il faut rire, ſauter & danſer, diſent les deux filous : c'eſt-là le ſeul remède contre la piquure de la Tarentule.

GILLE.

» La frayeur m'ôte les jambes : n'importe, danſons donc » puiſqu'il le faut juſqu'à extinction de chaleur naturelle.

Les filous le prennent par la main, chantent, le font chanter & danſer, emportent les habits de Gille, & ſe ſauvent. Pendant ce temps-là Gille danſe toûjours. Le Maître arrive, & voyant Gille, à qui en faveur de ſes grands biens il vient d'accorder ſa fille, il le croit inſenſé : Gille le prend par la main, chante, & veut le faire danſer ; il ramaſſe la batte, lui en applique quelques coups ſur les épaules, & répéte le même lazzi des deux filous. Le Maître fâché qu'on lui ôte ſon habit, demande à Gille où ſont ſes lettres de change : il répond qu'elles étoient dans une des poches de ſon juſte-au-corps : Au récit de Gille, le Maître n'a pas beaucoup de peine à reconnoître le tour qu'on lui a joué.

GILLE.

» Ma foi je commence à croire que vous pourriez bien » avoir raiſon. Il faut courir après ces deux fripons-là.

LE MAITRE.

» Vraiment oui, ils ſont bien loin s'ils courent toûjours.

GILLE.

» Oh ! je les attraperai bien tôt ou tard, quand j'aurai » épouſé Mlle Iſabelle.

LE MAITRE.

» N'eſpére pas cela, mon ami : ma fille ne ſera jamais » ſa femme d'un ſot comme toi. Tu n'es qu'une bête, & tu » le ſeras toûjours. Je ne te prenois pour mon gendre que

» par rapport à ton bien, tu as été assez imbécille pour te » le laisser enlever.....

GILLE.

» Comment mordienne, je n'aurai pas ta fille, vieux pe» nard ?

LE MAITRE.

» Insolent, je t'assommerai de coups de bâton.

GILLE.

» Toi ?

LE MAITRE.

» Oui, moi.

GILLE.

» Ah ! nous allons voir.

Ils se battent, & finissent ainsi la Parade.

Extrait Manuscrit.

TARQUIN, Tragédie de M. *Pradon*, représentée le Vendredi 9 Janvier 1682. non imprimée. *Histoire du Th. Fr. année* 1682.

TARSIS ET ZÉLIE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *De la Serre*, Musique de Messieurs *Rebel* & *Francœur*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 19 Octobre 1728. in-4°. Paris, Ballard, & tome XIV. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Novembre* 1728. *p.* 2467-2482.

Acteurs du Prologue.

Le Chef des Génies malfaisans. Le Sieur Dun.
Le Chef des Génies bienfaisans. Mlle Eremans.

Ballet.

Mauvais Génies. Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Dangeville, Javillier, Savar, Dumay, Hamoche & Maltaire L.

Jeux & Plaisirs. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs P. & F. Dumoulin, Dumoulin L. & Tabary.
Mlle Sallé.
Mlles Thibert, Du Rocher, Verdun & Le Maire.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Alpide, proclamé Roi. Le Sieur Chassé.
Zélie, Princesse Thessalienne. Mlle Antier.
Arélise, Princesse du sang des anciens Rois de Thessalie. Mlle Péliſſier.
Tarsis, du sang de Penée. Le Sieur Tribou.
Le Fleuve Penée. Le Sieur Dun.
Cléone, Daphnide. Mlle Petitpas.
Artemis, ou la Sibille Delphique. Mlle Eremans.
Une Thessalienne. Mlle Eremans.
Une habitante des rivages. Mlle Minier.
Une Bergére. La même.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Thessaliens & Thessaliennes.*
Le Sieur Laval.
Les Sieurs Savar, Tabary, Dumay, Javillier & Hamoche.
Mlle De Liſle.
Mlles La Martiniere, Binet, Boiſſelet, Petit & Duval.

ACTE II. *Habitans des rives du Penée.*
Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Dangeville & Maltaire L.
Mlle Camargo.
Mlles Du Rocher, Thibert, La Martiniere & Binet.

ACTE III. *Suite de la Sybille Delphique.*
Mlle Prevoſt.
Mlles Camargo, Sallé & De Liſle.
Mlles Thibert, Du Rocher, Binet, Le Maire, La Martiniere & Verdun.

ACTE IV. *Bergers & Bergéres héroïques.*
Le Sieur F. Dumoulin.

Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevoſt.
Les Sieurs Pierret, Tabary, Bontems & Javillier.
Mlles Du Rocher, Thibert, Boiſſelet & La Martiniere.

Les Auteurs ayant jugé à propos, pour ſe conformer au goût des Spectateurs, de refondre le cinquiéme acte & d'en faire un nouveau, l'Académie Royale de Muſique le repréſenta avec ces changemens, le Jeudi 11 Novembre ſuivant, & continua tous les Jeudis juſqu'au 18 Janvier 1729. Cet Opéra n'a pas reparu depuis.

TARTUFFE, *ou* l'IMPOSTEUR, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Moliere*, repréſentée ſur le Théatre du Palais Royal, le 5 Août 1667. (& défendue le lendemain) & depuis ſans interruption, le Mardi 5 Février 1669. in-12. Paris, Barbin, 1673. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce eſt demeurée au Théatre. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1669.

TARTUFFE, (la Critique du) Comédie en un acte & en vers d'un Auteur *Anonyme*, 1669. imp. la même année, in-12. Paris, Quinet. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1669.

TÉGLIS, Tragédie de M. *Morand*, repréſentée le Lundi 19 Septembre 1735. ſuivie de la *Comteſſe d'Eſcarbagnas*, imp. la même année, in-8°. Paris, Ribou, & dans le Théatre de M. Morand. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1735.

TEIL, (N..... du) Auteur Dramatique, a compoſé pour la ſcéne Françoiſe.

L'INJUSTICE PUNIE, Tragédie, 1641. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1641.

TEL MAÎTRE, TEL VALET, TELLE VIE, TELLE FIN, Pantomime nouvelle représentée au Spectacle Pantomime, sur le Théatre de l'Opéra Comique, le Lundi 13 Mars 1747. précédée de la *Servante de ſa fille*. *Affiches de Boudet.*

TÉLÉGONE, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, de M. l'Abbé *Pellegrin*, Muſique de M. *De la Coſte*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, le Mardi 6 Novembre 1725. in-4°. Paris, Ribou, & tome XIII. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Novembre* 1726. *p.* 2691 *& ſuivantes.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

Amalthée.	Mlle Eremans.
Vénus.	Mlle La Garde.
L'Amour.	Mlle Dun.

BALLET.

Suite de Vénus. Mlle De Liſle L.
Le Sieur Myon & Mlle Menès.
Mlles La Martiniere & De Liſle C.
Suite de l'Amour.
Les Sieurs Dumoulin L. Tabary,
La Motte & Savar.
Mlles La Ferriere, Duval, Rey & Thibert.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Ulyſſe.	Le Sieur Du Bourg.
Circé.	Mlle Antier.
Télégone, fils d'Ulyſſe & de Circé.	Le Sieur Thevenard.
Eliſmene, Princeſſe de Corcyre.	Mlle Le Maure.
Télémaque, fils d'Ulyſſe & de Pénélope.	Le Sieur Murayre.
Mélite, Confidente de Circé.	Mlle Souris L.
Neptune.	Le Sieur Le Mire.

Deux Matelottes. Mlles Minier & Antier C.
Un Plaisir. Mlle Souris L.
Le Grand-Prêtre de Minerve. Le Sieur Tribou.
Une Bergére. Mlle Minier.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Matelots, Matelottes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Maltaire L. & C.
Mlle Prevoſt.
Mlles La Ferriere, Thibert, De Liſle C. & Binet.

ACTE II. *Démons transformés en plaiſirs.*
Mlle Prevoſt.
Le Sieur Laval & Mlle Petit.
Les Sieurs Dumoulin L. Myon, P. Dumoulin & Dangeville.
Mlles De Liſle L. Duval, Rey & Le Maire.

ACTE III. *Prêtres & Prêtreſſes de Diane.*
Mlle Menès.
Les Sieurs Laval, Maltaire C. Maltaire L. & La Motte.
Mlles Duval, La Ferriere, Petit & Thibert.

ACTE IV. *Les Furies.*
Les Sieurs P. Dumoulin, Laval & Dangeville.
Démons. Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Pierret, La Motte, Savar, Tabary, Picard & Eſek.

ACTE V. *Habitans d'Ithaque.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Pierret, Tabary, Javillier & Savar.
Mlles Rey, Le Maire, Verdun & Thibert.
Bergers & Bergéres. Le Sieur D. Dumoulin.
Mlle Prevoſt.
Les Sieurs Dangeville, P. Dumoulin, Maltaire L. & La Motte.
Mlles La Ferriere, Petit, Binet & De Liſle C.

Cet Opéra n'a jamais paru au Théatre depuis ſa nouveauté.

TÉLÉMAQUE, Tragédie, (Fragmens des modernes) en cinq actes avec un Prologue, diſpoſée par les ſoins de Meſſieurs *Danchet* & *Campra*, & repréſentée par l'Académie Royale

de Musique, le Mardi 11 Novembre 1704. in-4°. Paris, Ballard, & tome VIII. du Recueil général des Opéra.

Acteurs du Prologue.

La Félicité.	Mlle Maupin.
Le Printems.	Le Sieur Cochereau.

Ballet.

Suite de la Félicité.

Mlles Prevost, Le Fevre, Bassecour & Le Comte.

Bergers.

Les Sieurs Germain, Bouteville, Dumoulin L. & Levesque.

Une Bergere.	Mlle Dangeville.
Un Pastre.	Le Sieur Dumoulin C.

Les Fragmens dont ce Prologue est composé sont tirés de l'Opéra d'*Enée & Lavinie*, de M. de *Fontenelle*, Musique de M. *Collasse*, & du Prologue d'*Arethuse* de M. *Danchet*.

Acteurs de la Tragédie.

Calypso.	Mlle Desmatins.
Eucharis.	Mlle Armand.
Thétis.	Mlle Maupin.
Une Nymphe de Calypso.	La même.
Minerve.	Mlle Dupeyré.
Vénus.	Mlle Bataille.
Télémaque.	Le Sieur Poussin.
Neptune.	Le Sieur Dun.
Un Plaisir.	Le Sieur Boutelou.
Songes de la suite de Minerve.	Les Srs { Chopelet, Hardouin, Desvoyes.
Une Bergere.	Mlle Bataille.

Cette Tragédie est composée de Fragmens tirés de l'Opéra d'*Astrée*, de M. de *La Fontaine*, Musique de M. *Collasse*; d'*Enée & Lavinie*, de *Canente*, Tragédie de M. *De la Motte*, Musique de M. *Collasse*, d'*Arethuse*, de

M. *Danchet*, Musique de M. *Campra*, de *Médée*, de M. *Corneille de Lisle*, Musique de M. *Charpentier*, du *Carnaval de Venise*, Ballet de M. *Regnard*, Musique de M. *Campra*, d'*Ariadne*, Tragédie de M. *S. Jean*, Musique de M. *Desmarests*, de *Circé*, de Madame de *Saintonge*, Musique du même, des *Fêtes Galantes*, Ballet de M. *Duché*, Musique du même, & d'*Ulysse*, Tragédie de M. *Guichard*, Musique de M. *Rebel*.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Suite de Vénus.* Mlle Subligny.
Mlles Le Fevre & Morancour.
Plaisirs. Les Sieur Germain & Dumoulin L.
Jeux. Les Sieurs Bouteville & Dangeville L.
Amours. Pierret, La Porte, Gillet & Solé.

Acte II. *Fête Marine.*
Le Sieur Balon & Mlle Subligny.
Le Sieur Dumoulin C.
Les Sieurs Blondy, Ferrand, Levesque & Dangeville L.
Mlles Le Fevre, Prevost, Bassecour & Le Comte.
Gondoliers.
Les Sieurs Dangeville C. Marcel & Javillier.

Acte III. *Démons.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Ferrand, Dumoulin L. Marcel, Dangeville L. Dangeville C. & Javillier.

Acte IV. *Songes agréables.*
Les Sieurs Bouteville, Dumoulin C. & Levesque.
Mlles Dangeville, Morancourt & Bassecour.

Acte V. *Bergers & Bergéres.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Bouteville, Germain, Dumoulin L. & Dangeville.
Mlles Dangeville, Prevost, Morancour & Le Comte.

Cet Opéra n'a jamais été repris.

TÉLÉMAQUE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. l'Abbé *Pellegrin*, Musique de M. *Destouches*, représentée par

l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 29 Novembre 1714. in-4°. Paris, Ribou, & tome XI. du Recueil général des Opéra. *Extrait. Mercure de France, Avril 1730. p. 779 & suivantes.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

Minerve.	Mlle Antier.
Apollon.	Le Sieur Le Mire.
L'Amour.	Mlle Minier.
Un Art.	Le Sieur Bourgeois.

BALLET.

Les Muses. Mlle Guyot.
Mlles Menès, La Ferriere, Isecq, Haran, Le Maire, Mangot, Duval & Dupré.

Les Arts.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. F. Dumoulin, Dangeville L. Gaudrau, Javillier & Pierret.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Calypso.	Mlle Journet.
Adraste.	Le Sieur Thévenard.
Télémaque.	Le Sieur Cochereau.
Eucharis.	Mlle Heulé.
Arcas, Confident d'Adraste.	Le Sieur Buseau.
Idas, Confident de Télémaque.	Le Sieur La Rosiere.
Cléone, Confidente d'Eucharis.	Mlle Pasquier.
Minerve.	Mlle Antier.
Le Grand-Prêtre de Neptune.	Le Sieur Mantienne.
La Grande Prêtresse de Vénus.	Mlle Antier.
Une Prêtresse de Neptune.	Mlle Bourgoin.
Un Démon transformé en plaisir.	Le Sieur Bourgeois.
Démon transformé en Nymphe.	Mlle Bourgoin.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Démons.*
Le Sieur Blondy.

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand, Marcel, F. Dumoulin, P. Dumoulin, D. Dumoulin & Dangeville L.

ACTE II. *Prêtres & Prêtresses.* Le Sieur D. Dumoulin. Les Sieurs Blondy, Marcel, Germain, Gaudrau, Javillier, Guyot & Dupré. Mlles Le Maire, Dupré, La Ferriere, Haran, Mangot & Duval.

ACTE III. *Démons transformés.*

Mlles Menès, Iſecq, La Ferriere, Haran, Le Maire & Le Roy. Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Marcel, Gaudrau, P. Dumoulin & Dangeville L.

ACTE IV. *Bergers & Bergéres.*

Mlles Prevoſt & Guyot. Le Sieur F. Dumoulin. Les Sieurs D. Dumoulin, Gaudrau, P. Dumoulin, Dangeville L. Dupré & Maltaire. Mlles Menès, Iſecq, La Ferriere, Dupré, Chaſteauvieux & Brunel.

ACTE V. *Grecs.* Le Sieur Dangeville L. Les Sieurs Ferrand, Marcel, Gaudrau, Javillier, Pierret, Guyot, Maltaire & Dupré.

Cet Opéra annoncé pour le 15 Novembre 1714. ſuivant l'édition des paroles in-4°. & pour le 22 du même mois, comme il eſt marqué dans l'édition de la Muſique, ne fut cependant repréſenté que le 29. à cauſe de l'indiſpoſition de Mlle *Heuſé*, qui jouoit le rôle d'*Eucharis*.

IIe REPRISE de la Tragédie lyrique de *Télémaque*, le Jeudi 23 Février 1730. 2e édition in-4°. Paris, Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Minerve.	Mlle Eremans.
Apollon.	Le Sieur Dun.
L'Amour.	Mlle Petitpas.
Un Art.	Le Sieur Dumaſt.

BALLET.

Les Muſes. Mlle Mariette.
Mlles Thibert, Du Rocher, Ferret, Binet, La Martiniere, Duval, Petit & Boiſſelet.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Calypſo.	Mlle Antier.
Adraſte.	Le Sieur Chaſſé.
Télémaque.	Le Sieur Tribou.
Eucharis.	Mlle Péliſſier.
Arcas.	Le Sieur Dumaſt.
Idas.	Le Sieur Dun.
Cléone.	Mlle Minier.
Minerve.	Mlle Eremans.
Le Grand-Prêtre de Neptune.	Le Sieur Cuvillier.
La Grande Prêtreſſe de l'Amour.	Mlle Eremans.
Une Prêtreſſe de Neptune.	Mlle Petitpas.
Démon transformé en Plaiſir.	Le Sieur Dumaſt.
Démon transformé en Nymphe.	Mlle Minier.
Une Matelotte.	Mlle Petitpas.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Démons.* Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Savar, Tabary, Dumay, Javillier, Dumay & Matignon.
Magiciennes.
Mlles Petit, Duval, Du Rocher & Thibert.

ACTE II. *Prêtres & Prêtreſſes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Les Sieurs Dangeville, P. Dumoulin, Javillier, Dumay & Matignon.
Mlle Sallé.
Mlles Mariette, Du Rocher, Thibert, Petit & La Martiniere.

ACTE III. *Démons transformés en Nymphes & en Plaiſirs.*
Mlle Prevoſt.
Mlles Ferret, Binet, La Martiniere, Thibert & Du Rocher.
Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Savar, Dumoulin L. F. Dumoulin, P. Dumoulin & Matignon.

Acte IV. *Bergers & Bergéres.* Mlles Prevoſt & Salle.
Le Sieur Laval.
Les Sieurs Maltaire L. Dangeville, Dumay, P. Dumoulin, Javillier & Maltaire C.
Mlles Mariette, Du Rocher, Thibert, La Martiniere, Binet & Ferret.

Acte V. *Matelots & Matelottes.* Mlle Camargo.
Les Sieurs Dangeville, Maltaire C. Bontems, Matignon & P. Dumoulin.
Mlles Thibert, Binet, Du Rocher, Ferret & La Martiniere.

TÉLÉMAQUE, Parodie de la Tragédie lyrique de ce nom, en un acte, par M. *Le Sage*, repréſentée au Jeu de Belair, à l'ouverture de la Foire S Germain 1715. précédée d'*Arlequin & Mezzetin heureux pour un moment.* Cette Parodie eut un ſuccès prodigieux, qui continua à la Foire S. Laurent ſuivante: on l'a repriſe à la Foire S, Germain 1725. & le Samedi 4 Mars 1730. Elle eſt imp. tome I. du Théatre de la Foire. Sans prétendre rien ôter au mérite de l'Auteur, on peut dire que cette Parodie, quoiqu'aſſez bien faite, eſt cependant inférieure à beaucoup d'autres qui ont paru depuis, & n'ont pas été autant applaudies: mais il faut ajoûter que ce genre de piéce étoit alors dans ſa nouveauté, & que le jeu des Acteurs contribua beaucoup à la réuſſite de celle-ci. Dolet qui joüoit le principal rôle, ſembloit être fait exprès pour ce perſonnage naïf & niais, qu'il rempliſſoit au mieux, & que tout Paris ne ſe laſſoit point d'admirer. Il le repréſenta encore à la repriſe de 1730.

TÉLEPHE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Danchet*, Muſique de M. *Campra*, repréſentée par l'Académie

Royale de Musique, le Mardi 28 Novembre 1713. in-4°. Paris, Ribou, & tome XI. du Recueil général des Opéra.

L'APOTHE'OSE D'HERCULE. PROLOGUE.

Jupiter.	Le Sieur Hardouin.
Junon.	Mlle Poussin.
Apollon.	Le Sieur Péliffier.

BALLET.

Suite de Neptune. Le Sieur Marcel.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. & Dangeville.
Suite de Pluton. Le Sieur Blondy,
Les Sieurs Javillier, Pierret & Duval.
Suite de Vénus, Graces.
Mlles Haran, Iſecq & La Ferriere.
Suite d'Apollon. Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs D. Dumoulin, Dangeville L. & Guyot.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Téléphe.	Le Sieur Thevenard.
Iſmenie, fille de Teuthras Roi de Myſie, Amante de Téléphe.	Mlle Journet.
Euryte, Tyran de Myſie.	Le Sieur Hardouin.
Arſinoé, ſœur d'Euryte.	Mlle Peſtel.
Arſame, Prince Myſien, Amant d'Arſinoé.	Le Sieur Cochereau.
Hercule.	Le Sieur Le Mire.
Un Berger.	Le Sieur Péliffier.
Une Bergére.	Mlle Aubert.
La Py honiſſe.	Mlle Antier.
Un Vieillard.	Le Sieur Mantienne.
Deux jeunes Myſiennes.	Mlles Limbourg & Paſquier.
Sacrificateurs d'Hercule.	Les Sieurs Dun, Mantienne & Chopelet.
Une ſuivante de la Gloire.	Mlle Antier.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Bergers & Bergéres.* Mlles Prevoſt & Guyot.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville L. Duval, Guyot, Rameau & Dangeville C.

Un Paſtre. Le Sieur F. Dumoulin.
Mlles Haran, Iſecq, Mangot, Corbiere, Rameau & Dimanche L.

ACTE II. *Prêtreſſes d'Apollon.* Mlle Guyot.
Mlles Le Maire, Le Roy, Mangot, Duval, Rameau & Dimanche L.

ACTE III. *Peuples.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand, Gaudrau & Marcel.
Mlles Le Maire, Le Roy, Rameau, Mangot & Dimanche L.
Vieillards. Les Sieurs Rameau & Duval.
Vieilles. Mlles Dimanche & Corbiere.
Deux jeunes Myſiens. Les Sieurs F. & P. Dumoulin.
Deux jeunes filles. Mlles Iſecq & Haran.

ACTE IV. *Sacrificateurs.*
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Blondy, Marcel, P. Dumoulin, Dangeville L. Guyot & Duſlo.
Prêtreſſes. Mlle Guyot.
Mlles Le Maire, Le Roy, Iſecq, Haran, Duval & Rameau.

ACTE V. *Myſiens, Myſiennes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin & Dangeville L.
Mlles Iſecq, Haran & La Ferriere.
Guerriers.
Les Sieurs Javillier, Gaudrau & Pierret.
Amazones.
Mlles Le Maire, Rameau & Dimanche C.

Cet Opéra n'a point été repris.

TÉLÉPHONTE, Tragédie de M. de *La Chapelle*, repréſentée le Samedi 26 Décembre 1682. in-12. Paris, Ribou, 1683. & dans le Recueil intitulé *Théatre François*, in-12. 12 vol. 1737. par la Compagnie des Libraires. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1682.

TELLIER, (N..... le) Auteur Forain, né à Château-Thierry en Champagne, mort en

cette même ville, vers l'an 1732. a composé :

Le Festin de Pierre, Opéra Comique en trois actes, 1713.

Les Pélerines de Cythere, trois actes, 1713.

Arlequin Sultane favorite, trois actes, 1714.

La descente de Mezzetin aux Enfers, un acte, 1715.

TEMPÉ, (les Courses de) Pastorale en un acte & en vers libres, de M. *Piron*, avec un divertissement, Musique de M. *Rameau*, représentée le Lundi 30 Août 1734. précédée de l'*Amant mystérieux*, Comédie en trois actes du même Auteur, in-8°. Paris, Ducheſne. *Hist. du Théatre Fr. année* 1734.

Tempé, (les Amours de) Ballet héroïque en 4 Entrées, sans Prologue, par M..... Musique de M. d'*Auvergne*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 9 Novembre 1752. in-4°. Paris, de Lormel.

Acteurs.

I. Entrée. *Le Bal*, ou l'*Amour discret.*

Silvandre. Le Sieur Chassé.
Doris. Mlle Fel.

Ballet.

Masques de différens caracteres.

Polonois. Le Sieur Le Lievre & Mlle Labatte.
Un Turc. Le Sieur Tessier.
Espagnols. Le Sieur Gallini & Mlle Chevrier.
Grecs. .. Le Sieur Bourgeois & Mlle Victoire.
Indiens. Le Sieur Cayez & Mlle Parquet.
Turcs. Le Sieur Gobert & Mlle Courat.
Mores. Le Sieur Desplaces L. & Mlle Ponchon.
Egyptiens, Egyptiennes. Mlle Ray.
Les Sieurs Beat & Galini.
Mlle Carville.

Les Sieurs Feuillade, Hiacinthe & Deſplaces C.
Mlles S. Germain, Sauvage, Deſiré,
Deſchamps, Coupé & Marquiſe.

II. ENTRE'E. *La Fête de l'Hymen*, ou l'*Amour timide*.

Bacchus. Le Sieur Jélyote.
Philemon, Berger. Le Sieur Gelin.
Temire, Bergére. Mlle Fel.
Le Grand-Prêtre de l'Hymen. Le Sieur Poirier.

BALLET.

Bergers & Bergéres. Mlle Puvignée.
Les Sieurs Hamoche, Cayez, Le Lievre & Bourgeois.
Mlles Dazenoncourt, Ponchon, Deſchamps & Couvar.

Paſtres & Paſtourelles.
Les Sieurs Lany & Galini.
Jeunes Paſtres. Le Sieur Beat & Mlle Ray.
Vieux Paſtres. Le Sieur Hiacinthe & Mlle Victoire.
Les Sieurs Deſplaces C. & Gobert.
Mlles Chevrier & Marquiſe.

III. ENTRE'E. *L'Enchantement favorable* ou l'*Amour généreux*.

Elémire, Fée des bords du Penée. Mlle Chevalier.
Aëllé, Fée de la ſuite d'Elémire. Mlle Dubois.
Therſandre, jeune Theſſalien. Le Sieur Chaſſé.
Telanor, Génie du Feu. Le Sieur Perſon.

BALLET.

Ombres d'Amans légers. Le Sieur Dupré.
Le Sieur Veſtris & Mlle Veſtris.
Mlle Lany.
Les Sieurs Dupré, Feuilladé, Gobert, Hiacinthe & Deſplaces L. & C.
Mlles Thierry, Deſiré, Ponchon, Coupé, Marquiſe & Chevrier.

IV. ENTRE'E. *Les Vendanges* ou l'*Amour enjoué*.

Bacchus. Le Sieur Jelyote.
Hégémone, Prêtreſſe de l'Amour. Mlle Fel.
Silène. Le Sieur Cuvillier.

Ballet.

Faunes & Bacchantes.
Les Sieurs Lyonnois & Veſtris.
Mlle Lyonnois.
Les Sieurs Dupré, Feuillade, Gobert, Deſplaces L. & C.
Mlles Deſiré, Sauvage, Ponchon, Coupé & Chevrier.
Silene Le Sieur Lany.
Paſtres & Paſtourelles.
Mlles Lany, Puvigné, Veſtris & Ray.
Les Sieurs Le Lievre, Bourgeois, Beat & Galini.
Mlles Dazenoncourt, Victoire, Deſchamps & Marquiſe.

TEMPLE (le) D'APOLLON, Feu d'Artifice éxécuté au Théatre Italien, le Dimanche 24 Avril 1746.

TEMPLE (le) DE GNIDE, Piéce en un acte avec un Prologue, de M. *Fuſelier*. Voyez *Amuſemens (les) de l'Autonne*.

TEMPLE (le) DE GNIDE, Paſtorale en un acte, de M. *Bellis*, Muſique de M. ..... repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, le Mardi 31 Octobre 1741. à la ſuite de la Tragédie d'*Alcyone*, dont on avoit ſupprimé le Prologue, in 4°. Paris, Ballard. *Extrait*, *Mercure de France*, *Novembre* 1741. *p.* 2465-2468

Acteurs.

Hylas. Le Sieur Albert.
Thémire. Mlle Fel.
Vénus. Mlle Chevalier.

Ballet.

Bergéres.
Mlles S. Huray, Courcelle, Maupin & Dary.
Graces.
Mlles Fremicourt, Le Breton & Le Duc.
Peuples.
Les Sieurs Dangeville, Hamoche, Couque & Levoir.

M. *Danchet*, Musique de M. *Campra*, de *Médée*, de M. *Corneille de Lisle*, Musique de M. *Charpentier*, du *Carnaval de Venise*, Ballet de M. *Regnard*, Musique de M. *Campra*, d'*Ariadne*, Tragédie de M. *S. Jean*, Musique de M. *Desmarests*, de *Circé*, de Madame de *Saintonge*, Musique du même, des *Fêtes Galantes*, Ballet de M. *Duché*, Musique du même, & d'*Ulysse*, Tragédie de M. *Guichard*, Musique de M. *Rebel*.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Suite de Vénus.* Mlle Subligny.
Milles Le Fevre & Morancour.
Plaisirs. Les Sieur Germain & Dumoulin L.
Jeux. Les Sieurs Bouteville & Dangeville L.
Amours. Pierret, La Porte, Gillet & Solé.

Acte II. *Fête Marine.*
Le Sieur Balon & Mlle Subligny.
Le Sieur Dumoulin C.
Les Sieurs Blondy, Ferrand, Levesque & Dangeville L.
Milles Le Fevre, Prevost, Bassecour & Le Comte.
Gondoliers.
Les Sieurs Dangeville C. Marcel & Javillier.

Acte III. *Démons.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Ferrand, Dumoulin L. Marcel, Dangeville L. Dangeville C. & Javillier.

Acte IV. *Songes agréables.*
Les Sieurs Bouteville, Dumoulin C. & Levesque.
Milles Dangeville, Morancourt & Bassecour.

Acte V. *Bergers & Bergéres.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Bouteville, Germain, Dumoulin L. & Dangeville.
Milles Dangeville, Prevost, Morancour & Le Comte.

Cet Opéra n'a jamais été repris.

Télémaque, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. l'Abbé *Pellegrin*, Musique de M. *Destouches*, représentée par

l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 29 Novembre 1714. in-4°. Paris, Ribou, & tome XI. du Recueil général des Opéra. *Extrait. Mercure de France, Avril 1730. p. 779 & suivantes.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

Minerve.	Mlle Antier.
Apollon.	Le Sieur Le Mire.
L'Amour.	Mlle Minier.
Un Art.	Le Sieur Bourgeois.

BALLET.

Les Muses. Mlle Guyot.
Mlles Menès, La Ferriere, Isecq, Haran, Le Maire, Mangot, Duval & Dupré.

Les Arts.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. P. Dumoulin, Dangeville L. Gaudrau, Javillier & Pierret.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Calypso.	Mlle Journet.
Adraste.	Le Sieur Thévenard.
Télémaque.	Le Sieur Cochereau.
Eucharis.	Mlle Heusé.
Arcas, Confident d'Adraste.	Le Sieur Buseau.
Idas, Confident de Télémaque.	Le Sieur La Rosiere.
Cléone, Confidente d'Eucharis.	Mlle Pasquier.
Minerve.	Mlle Antier.
Le Grand-Prêtre de Neptune.	Le Sieur Mantienne.
La Grande Prêtresse de Vénus.	Mlle Antier.
Une Prêtresse de Neptune.	Mlle Bourgoin.
Un Démon transformé en plaisir.	Le Sieur Bourgeois.
Démon transformé en Nymphe.	Mlle Bourgoin.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Démons.*
Le Sieur Blondy.

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand, Marcel, F. Dumoulin, P. Dumoulin, D. Dumoulin & Dangeville L.

ACTE II. *Prêtres & Prêtresses.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Blondy, Marcel, Germain, Gaudrau, Javillier, Guyot & Dupré.
Mlles Le Maire, Dupré, La Ferriere, Haran, Mangot & Duval.

ACTE III. *Démons transformés.*
Mlles Menès, Iſecq, La Ferriere, Haran, Le Maire & Le Roy.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Marcel, Gaudrau, P. Dumoulin & Dangeville L.

ACTE IV. *Bergers & Bergéres.*
Mlles Prevoſt & Guyot.
Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs D. Dumoulin, Gaudrau, P. Dumoulin, Dangeville L. Dupré & Maltaire.
Mlles Menès, Iſecq, La Ferriere, Dupré, Chaſteauvieux & Brunel.

ACTE V. *Grecs.* Le Sieur Dangeville L.
Les Sieurs Ferrand, Marcel, Gaudrau, Javillier, Pierret, Guyot, Maltaire & Dupré.

Cet Opéra annoncé pour le 15 Novembre 1714. ſuivant l'édition des paroles in-4°. & pour le 22 du même mois, comme il eſt marqué dans l'édition de la Muſique, ne fut cependant repréſenté que le 29. à cauſe de l'indiſpoſition de Mlle *Heuſé*, qui jouoit le rôle d'*Eucharis*.

IIe REPRISE de la Tragédie lyrique de *Télémaque*, le Jeudi 23 Février 1730. 2e édition in-4°. Paris, Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Minerve.	Mlle Eremans.
Apollon.	Le Sieur Dun.
L'Amour.	Mlle Petitpas.
Un Art.	Le Sieur Dumaſt.

Ballet.

Les Muſes. Mlle Mariette.
Mlles Thibert, Du Rocher, Ferret, Binet, La Martiniere, Duval, Petit & Boiſſelet.

Acteurs de la Tragédie.

Calypſo. Mlle Antier.
Adraſte. Le Sieur Chaſſé.
Télémaque. Le Sieur Tribou.
Eucharis. Mlle Péliſſier.
Arcas. Le Sieur Dumaſt.
Idas. Le Sieur Dun.
Cléone. Mlle Minier.
Minerve. Mlle Eremans.
Le Grand-Prêtre de Neptune. Le Sieur Cuvillier.
La Grande Prêtreſſe de l'Amour. Mlle Eremans.
Une Prêtreſſe de Neptune. Mlle Petitpas.
Démon transformé en Plaiſir. Le Sieur Dumaſt.
Démon transformé en Nymphe. Mlle Minier.
Une Matelotte. Mlle Petitpas.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Démons.* Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Savar, Tabary, Dumay, Javillier, Dumay & Matignon.
Magiciennes.
Mlles Petit, Duval, Du Rocher & Thibert.

Acte II. *Prêtres & Prêtreſſes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Les Sieurs Dangeville, P. Dumoulin, Javillier, Dumay & Matignon.
Mlle Sallé.
Mlles Mariette, Du Rocher, Thibert, Petit & La Martiniere.

Acte III. *Démons transformés en Nymphes & en Plaiſirs.*
Mlle Prevoſt.
Mlles Ferret, Binet, La Martiniere, Thibert & Du Rocher.
Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Savar, Dumoulin L. F. Dumoulin, P. Dumoulin & Matignon.

Jeu de Belair à la Foire S. Germain 1716. suivi du *Tableau du Mariage*, & de l'*Ecole des Amans*. Ces trois piéces qui eurent assez de succès, sont imprimées tome II. du Théatre de la Foire.

TEMPLE (le) DE MÉMOIRE, Opéra Comique en un acte, de Messieurs *Le Sage*, *Fuselier* & d'*Orneval*, représenté le Samedi 21 Juillet 1725. à la suite de la *Rage d'Amour*, piéce en un acte, & d'un Prologue intitulé l'*Enchanteur Mirliton*. Ces trois piéces sont aussi imprimées tome VI. du Théatre de la Foire.

TEMPLE (le) DE MÉMOIRE. Voyez *Nôces (les) de la Folie*.

TEMPLE (le) D'ÉPHÉSE, Piéce en un acte, avec un Prologue de M. *Fuselier*. Voyez *Amusemens (les) de l'Automne*.

TEMPLE (le) DU DESTIN, Opéra Comique en un acte, de M. *Le Sage*, avec un divertissement, Musique de M. *Gilliers*, représenté le Jeudi 25 Juillet 1715. suivi d'*Arlequin Colombine*, & *Colombine Arlequin*, & des *Eaux de Merlin*, au Jeu de Belair.

Ces piéces sont imprimées tome I. du Théatre de la Foire.

TEMPLE (le) DU GOÛT, Comédie Françoise au Théatre Italien, en vers libres & en un acte, avec un divertissement, par Messieurs *Romagnesi* & *Nivault*, (*) La premiére représentation de cette piéce a été donnée le 11 Juillet

(*) Monsieur *Nivault* est mort depuis plus de dix ou douze ans ; on n'en a point fait d'article dans ce Dictionnaire, parce que nous ne croyons pas qu'à l'exception de cette piéce, ou M. *Romagnesi* a la meilleure part, il ait travaillé à aucun ouvrage Dramatique.

1733. Paris, Briaſſon. Voyez l'*Extrait*, *Merc. de Juillet*, 1733. *p.* 1630. & un ſecond *Extrait*, *Mercure d'Août de la même année*, *p.* 1831. Voyez auſſi la deſcription de la décoration faite exprès pour cette Comédie, *Mercure d'Octobre* 1733. *pag.* 2250.

TEMPLE (le) DU SOMMEIL, Opéra Comique en un acte, de Meſſieurs *Panard* & *Fagan*, repréſenté le Jeudi 20 Sept. 1731. non imp.

Damon au déſeſpoir qu'on lui ait défendu la maiſon d'Agathe ſa Maîtreſſe, va chercher quelque conſolation au Temple du Sommeil. Il eſt accompagné de Mezzetin ſon valet : le bruit qu'ils font réveille le Confident du Dieu qu'on révére dans ce Temple : Paix là, leur dit-il, apprenez que quoique je ſois un petit Dieu de nouvelle Fabrique, je peux vous rendre ſervice. Je ſuis, ajoûte-t-il, *Surſaut*, j'ai ſeul la permiſſion d'éveiller le Dieu du Sommeil, & je ſuis toûjours dans ſon antichambre. Damon le prie de lui être favorable. Dans le moment le Dieu ſe réveille, mais comme il ſe ſent extrêmement aſſoupi, il ordonne à Surſaut de tenir l'audience. Cet uſage eſt aſſez ordinaire au Théatre de l'Opéra Comique, où les Divinités ne répondent ordinairement que par l'organe d'un Subſtitut. Surſaut rempliſſant ſa fonction, conſeille à Damon & à ſon valet d'aller faire un tour dans la forêt de pavots & de mandragores : il diſtribue enſuite ſes ordres aux ſonges heureux & malheureux, & après leur départ, il donne audience à Dorimene, jeune femme qui ayant un extrême deſir d'aller au Bal, prie le Dieu du Sommeil d'endormir ſon mari. Sur-

ſaut le promet, & ajoûte dans un *à parte*, qu'il va faire tout le contraire. Ce procédé eſt de mauvais exemple, à moins que les Auteurs n'ayent voulu faire entendre que les Dieux ont tort de ſe fier à des Miniſtres infidéles, & de ne pas agir eux-mêmes. Paroiſſent enſuite une Plaideuſe, qui voudroit aſſoupir ſon Juge, & un Jaloux. Surſaut conſeille à la premiére de s'adreſſer à Plutus, & à l'autre de dormir tranquillement.

Rime-platte, faiſeur de Comédies, Tragédies, Tragi-Comédies, Ballets, Ambigus & autres ouvrages dans le genre Dramatique, vient ſe plaindre qu'une Divinité auſſi bienfaiſante que le Sommeil, prenne plaiſir à ſe déclarer contre lui.

SURSAUT.

« Comment donc ?

RIME-PLATTE. (AIR. *Attendez-moi ſous l'Orme.*)

Dès que dans un ſpectacle
Mon ouvrage paroit,
Seroit-il un miracle,
Votre Dieu toûjours prêt,
Se gliſſant dans la ſalle,
Courant de rangs en rangs,
Contre mes vers cabale,
Et fait dormir les gens.

SURSAUT.

» Mais il eſt certaines piéces qui ont pour lui une vertu » attractive, & où il ne peut ſe diſpenſer de ſe trouver.

(AIR. *De tous les Capucins du monde.*)

Seroit-ce de vous qu'on publie
Que fatigué d'une inſomnie
Un Seigneur, qui s'étoit ſervi
De tout l'art de la Pharmacie,
S'étoit à la fin endormi
En liſant votre Comédie.

Rime-platte

Rime-platte ne ſçauroit comprendre par quelle raiſon ſes ouvrages ne peuvent réuſſir. Ils ſont pourtant très-corrects : Soyez moins exact, répond Surſaut.

SURSAUT (AIR. *Puiſqu'un ſtyle noble.*

Sans craindre les mauvais ſuccès,
Faites les plus hardis eſſais ;
Oſez tout entreprendre ;
Il vaut mieux entendre les ſifflets,
Que de ne rien entendre.

RIME-PLATTE.

» Le reméde eſt bon.

Un Yvrogne ſuccéde au Poëte Dramatique : c'eſt Grégoire que Bacchus améne tous les jours rendre réguliérement hommage au Dieu du Sommeil. Sa femme ne peut ſouffrir qu'il goute longtemps cette tranquillité.

ALIZON.

» Comment infâme

(AIR.)

Tandis qu'au franc pinot
Tu remplis ton jabot,
Qu'à tire larigot
Tu ſçais humer le piot,
Et que dans ce tripot
Tu dors comme un ſabot,
En attendant, je croque le marmot,
Et tu veux qu'on ne diſe mot.
Grand libertin,
Vient ſac à vin,
Manant, faquin,
Double coquin,
Notre fruſquin
S'en va grand train :
Le verre en main
Dès le matin,
Tu bois, tu mange tout mon bien,
Et tu veux qu'on ne diſe rien.

» Au lieu de ſonger à tes enfans !

GRÉGOIRE.

» Mes enfans ! à propos de çà, ne me fais point jaſer ; » chacun a ſes foibleſſes ; tu m'entens bien ?

ALIZON.

» Que veux-tu dire yvrogne ! mort de ma vie, je t'arra- » cherai ta maudite langue.

GRÉGOIRE.

Il te ſied bien ma foi de te mettre en colere,
Après que je t'ai vûe un jour ſur la fougere
Batifoler avec Lucas.

ALIZON.

Avec Lucas ! Quelle chimere !
Chien de menteur, c'étoit, c'étoit avec Thomas.

GRÉGOIRE.

» Avec Thomas, Eh bien ſoit..... Le Temple du Som- » meil eſt ordinairement le lieu où les Epoux finiſſent leurs » débats : Touche-là.

ALIZON.

» Allons donc.

Plus de guerre, faiſons la paix,
Qu'elle dure à jamais,
Va va, je te paſſe le vin.

GRÉGOIRE.

Moi je te paſſe le voiſin. *bis.*

Agathe, Amante de Damon, vient ſe préſenter pour avoir l'explication d'un ſonge : Surſaut la ſatisfait, appellant Damon & Mezzetin : nos Amans ſe jurent une tendreſſe & une fidélité éternelle : Agathe bâille en achevant ſes ſermens, & s'endort. Damon très-ſurpris, eſt lui-même dans le moment obligé de céder au ſommeil : c'eſt un tour que le Dieu qui veut les favoriſer leur joüe, pour prévenir l'arrivée d'Orgon ; ce bon pere à qui le ſoin de garder ſa fille, ôte le repos, la trouve ici endormie auprès de ſon Amant. Il faut, lui dit

Surſaut, que vous conſentiez à ſon mariage. Hé bien, Seigneur, répond Orgon, je la donne puiſque je ne ſçaurois faire autrement. A ces mots l'obligeant Surſaut réveille Damon & Agathe.

DAMON. (AIR. *Changement pique l'appétit.*)

Quel bonheur pour moi chere Agathe !

AGATHE.

Ah ! que cette union me flatte.

ORGON.

Vous éprouvez en ce moment
Que le bien vous vient en dormant.

LE DIEU DU SOMMEIL.

» Que l'on célébre la fête, & qu'il ſoit dit que mes biens » faits ne ſont pas toûjours imaginaires.

Couplets du Vaudeville.

J'ai crû voir Tircis l'autre jour
Après l'aveu de ma tendreſſe
Reſſentir encor plus d'amour
Qu'avant qu'il connut ma foibleſſe :
Ture lure lure, & lon lan là,
C'eſt un rêve que cela.

On m'a dit que dans ce canton,
Le négoce a changé de face,
Et que les billets d'un Gaſcon
Gagnoient dix pour cent ſur la place :
Ture lure, &c.

On dit que le *Je ne ſçai quoi*, (*)
Qui de plaire par tout ſe pique,
A plus amuſé chez le Roi
Que la jeune Troupe comique :
Ture lure, &c.

Extrait Manuſcrit.

(*) Comédie repréſentée au Théatre Italien en 1731.

TERODAC, (N..... Cadoret, connu ſous le nom de) né à *Verſailles*, a fait deux débuts au Théatre Italien; il jouoit les roles d'*Arlequin* dans les piéces Françoiſes, & ſe donnoit pour *Allemand*. (*) Il a débuté le Mardi 3 Septembre 1737. par le rôle d'*Arlequin*, dans la Comédie intitulée *Arlequin apprentif Philoſophe*, & le Dimanche 3 Juillet 1740. auſſi par le rôle d'*Arlequin*, dans la Comédie intitulée l'*Embarras des richeſſes*, renvoyé. Voyez le *Merc. de France*, *Septembre* 1737. *pag.* 2070. & *Juillet* 1740. *pag.* 1638.

TERRASSE, (la) Feu d'Artifice éxécuté ſur le Théatre Italien, le Dimanche 25 Août 1748.

TERRE, (la) c'eſt le titre de la quatriéme Entrée du Ballet des *Elémens*, de M. *Roy*, Muſique de Meſſieurs *Deſtouches* & *Lalande*, 1725. ſous lequel les Auteurs ont traité le ſujet de *Vertumne & Pomone*. Voyez *Elémens*. (*les*)

TERRES (les) AUSTRALES, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, par Meſſieurs *Le Grand* & *Dominique*, un acte en proſe, avec un divertiſſement. Elle a eté repréſentée pour la premiére fois le Mardi 23 Septembre 1721. non imprimée. Cette piéce fut mal reçue. En voici un très-court Extrait, qui comprend à peu près tout ce qu'elle a de paſſable.

Arlequin & Trivelin font naufrage dans les Terres Auſtrales, & y ſont reçus par les habitans.

(*) *Terodac* eſt l'anagramme de ſon vrai nom, *Note de M. Gueulleue.*

SCÉNE VIII.

ARLEQUIN, TRIVELIN.

. . . . . .
. . . . . .

ARLEQUIN.

Ha ! le bon pays ! l'agréable séjour ! les charmantes coutumes !

TRIVELIN.

Tu es donc bien content ?

ARLEQUIN.

Autant qu'on peut l'être. On fait ici bonne chere sans rien payer.

TRIVELIN.

Cela eſt merveilleux.

ARLEQUIN.

Point de Créanciers ; point de Fiacres ; point de Caroſſes ; point de parvenu qui vous éclabouſſe ; point d'Opéra Comique ; point de Régiment de la Calotte. Ha ! le bon pays !

TRIVELIN.

Pour moi je n'en veux plus ſortir.

ARLEQUIN.

Ici l'on ne critique perſonne ; *ergo*, point de Poëte ; tout le monde a de la conſcience ; *ergo*, point de Procureur.

TRIVELIN.

Ta conſéquence eſt juſte, &c.

Extrait Manuſcrit.

Le Vaudeville eſt imprimé *au premier vol. du nouveau Théatre Italien, page* 183. *Paris, Briaſſon.*

TESTAMENT (le) DE GILLE, Parade non imprimée.

Le Maître de Gille, prêt à partir pour Corbeil, appelle ce valet, à qui il veut donner différentes commiſſions ; Gille ſe fait attendre,

& arrive enfin, ayant les doigts de la main droite enveloppés de cornets de papier, & criant de toutes ſes forces.

LE MAITRE.

« Et comment, que t'eſt-il arrivé ?

GILLE.

» Je voulois tremper une croute au pot ; Jacqueline, cette » chienne de Jacqueline m'a pouſſé le coude, & m'a fait » enfoncer la main dans la marmite.

Voilà, dit le Maître, ce que te coûte ta gourmandiſe. Au ſecours, ajoûte-t-il, mon garçon eſt eſtropié. Taillebras Chirurgien, & Viſautrou Apotiquaire, arrivent ; ce dernier veut d'abord donner un clyſtere au malade, & Taillebras inſiſte ſur une ſaignée. Finiſſez je vous prie vos conteſtations, leur dit le Maître, & ſecourez ce pauvre diable qui ſe meurt. Cela va être fait dans le moment, répond le Chirurgien. Qu'allez-vous donc faire, s'écrie le Maître, en le voyant prendre une ſcie : lui couper le bras, réplique Taillebras, l'emporter chez moi, puiſque la choſe preſſe, & je panſerai la main à loiſir. Comme le mal paroit augmenter, Gille en homme ſenſé, veut faire *un petit bout de Teſtament par devant main de Notaire.* Oh cela eſt très-aiſé, dit Taillebras, car je ſuis Tabellion fort à votre ſervice. Gille le remercie, & le prie d'écrire ce qu'il lui plaira. C'eſt à vous à dicter vos volontés, répond le Notaire ; Eh bien, puiſque cela eſt, réplique Gille, pour la bonne amitié que je porte à mon Maître, je lui laiſſe cette maiſon. Comment, reprend celui ci, mais vraiment cette maiſon m'appartient. C'eſt pour cela que je vous la laiſſe,

continue Gille; je laisse, ajoûte t il, au Notaire ou Tabellion, une belle paire de cornes: Je suis garçon, dit Taillebras, & je renonce dès à présent au legs. Gille dicte encore quelques articles, mais comme on s'apperçoit qu'il badine, Taillebras quittant son emploi de Notaire, veut reprendre celui de Chirurgien. Attendez un moment, s'écrie Gille, je me souviens d'avoir fait un vœu dont je n'ai pû encore m'acquitter. Ma pauvre femme Gillette n'a jamais voulu m'acquitter de ce vœu, & si cela lui étoit bien facile. Eh bien, répond Visaurrou l'Apotiquaire, à son refus je m'en charge, & j'en jure par mes canons, ma seringue & mon mortier.

GILLE.

» Eh bien donc, Monsieur, dans un très-grand péril, » puisque j'étois prêt d'être pendu pour avoir été en marau» de, j'ai fait vœu si j'en revenois.....

VISAUTROU.

» De quoi as-tu fait vœu.

GILLE.

» J'ai fait vœu d'être cocu.

VISAUTROU.

» Que le diable t'emporte, animal, exécute ton vœu toi» même..... Or ça finissons, voyons cette main malade.

Dans le moment arrive une Sage femme du voisinage qui assure qu'elle a entendu les cris d'une personne prête à accoucher; elle ajoûte qu'elle s'y connoît, & que Gille est une fille déguisée, qui a été débauchée par le Maître; elle veut visiter la prétendue fille: on la chasse, & on examine la main du malade: le Chirurgien commence par le pouce, & visite ensuite les

autres doigts, qui ſe trouvent ſains, & ſans aucune apparence de mal. Cela eſt-il bien vrai, leur dit Gille : Oui, répond le Chirurgien : Voyez, ajoûte ce valet, ce que fait la force de l'imagination. Taillebras & l'Apotiquaire voyent bien alors qu'on ſe moque d'eux, mais ils veulent être payés de leurs peines, & demandent quinze francs, Gille offre une piéce de dix-huit deniers, ils ſe fâchent : Gille les roſſe & les chaſſe.

Extrait manuſcrit.

TESTAMENT (le) DE LA FOIRE, Opéra Comique en un acte, repréſenté le Mercredi 7 Avril 1734. avec le *Miroir véridique*, & le Prologue qui a pour titre l'*Audience de Thalie* : La piéce qui fait le ſujet de cet article, n'eſt autre choſe que celle des *Funérailles de la Foire*, retouchée par le Sieur *Pittenec*, & donnée au public ſous un nouveau titre. Voyez *Funérailles (les) de la Foire*.

TÊTE (la) NOIRE, piéce en un acte & en proſe, de Meſſieurs *Le Sage*, *Fuſelier* & d'*Orneval*, repréſentée le Jeudi 31 Juillet 1721. précédée de la *Boëte de Pandore*, & du Prologue intitulé *La fauſſe Foire*. Ces piéces parurent au Théatre de Franciſque, & furent fort applaudies. Elles ſont imprimées tome IV. du Théatre de la Foire.

THALIE, (les Fêtes de) Ballet en trois actes avec un Prologue, de M. *De la Font*, Muſique de M. *Mouret*, repréſenté par l'Académie Royale de Muſique, le Dimanche 19 Août 1714. in-4°. Paris, Ribou, & tome XI. du Recueil général des Opéra.

Acteurs du Prologue

Melpomène.	Mlle Antier.
Thalie.	Mlle Pouſſin.
Apollon.	Le Sieur Hardouin.

Ballet.

Suivantes de Melpomene.

Les Sieurs Javillier, Duval, Pierret, Rameau, Guyot & Dangeville C.

Suivantes de Thalie. Mlle Guyot.

Les Sieurs Germain ; Dumoulin L. P. Dumoulin & Dangeville L.

Mlles Menès, Iſecq, La Ferriere & Haran.

Acte I. *La Fille.*

Acaſte.	Le Sieur Thévenard.
Cléon.	Le Sieur Dun.
Béliſe.	Le Sieur Mantienne.
Léonore.	Mlle Pouſſin.
Un Algérien.	Le Sieur Le Mire.
Une Marſeilloiſe.	Mlle Minier.

Ballet. Fête Marine.

Chef de la fête. Le Sieur D. Dumoulin.

Eſclaves Algériens.

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Blondy, Marcel, Gaudrau & Javillier.

Matelots Marſeillois.

Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Guyot.

Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville L. Guyot & Duval.

Mlles Haran, La Ferriere, Mangot & Duval.

Acte II. *La Femme.*

Léandre.	Le Sieur Cochereau.
Fabrice.	Le Sieur Dun.
Iſabelle.	Mlle Heuſé.
Iphiſe.	Mlle Antier.
Une Bergére.	Mlle Minier.

Ballet. Noce de Village.

Le pere & la mere du Marié.	Le Sieur Ferrand & Mlle Le Maire.
Le pere & la mere de la Mariée.	Le Sieur Marcel & Mlle La Ferriere.
Le Marié & la Mariée.	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevoſt.

Payſans, Payſannes.
Les Sieurs Germain, Gaudrau & Javillier.
Mlles Mangot, Rameau & Corbiere.

ACTE III. *La Veuve.*

Caliſte, femme de Dorante.	Mlle Journet.
Doriſe, ſuivante de Caliſte.	Mlle Pouſſin.
Dorante.	Le Sieur Thévenard.
Zerbin, valet de Dorante.	Le Sieur Mantienne.

BALLET. Le Bal.

Troupe de Maſques.
Le Sieur Marcel & Mlle Menés.
Le Sieur Blondy & Mlle Iſecq.
Le Sieur Ferrand & Mlle Le Maire.
Le Sieur Dangeville L. & Mlle Haran.
Le Sieur Javillier & Mlle Dimanche.
Le Sieur Pierret & Mlle Le Roy.
Le Sieur Gaudrau & Mlle Rameau.

Arlequin, Arlequine.	Le Sieur F. Dumoulin & Mlle La Ferriere.
Une Pagode.	Le Sieur P. Dumoulin.

LA CRITIQUE DES FÊTES DE THALIE, acte ajoûté au Ballet précédent, mêmes Auteurs des paroles & de la Muſique, in-4°. Paris, Ribou, & dans le Recueil général des Opéra, à la ſuite des *Fêtes de Thalie.*

ACTEURS.

Thalie.	Mlle Pouſſin.
Polymnie.	Mlle Peſtel.
Terpſicore.	Mlle Iſecq.
Momus.	Le Sieur Mantienne.

BALLET.

Le Sieur Blondy.
Suite de Momus.
Le Sieur Dangeville & Mlle Duval.

IIe REPRISE du Ballet des *Fêtes de Thalie*, le Jeudi 25 Juin 1722. 2e édition in-4°. Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Melpoméne.	Mlle Antier.
Thalie.	Mlle Eremans.
Apollon.	Le Sieur Chaſſé,

BALLET.

Suite de Thalie.

Les Sieurs Dumoulin L. Mion & Laval.
Le Sieur P. Dumoulin & Maltaire.
Mlle Menès.
Mlles La Ferriere, Duval & De Liſle.
Mlles Le Maire & Corail.

ACTE I. *La Fille.*

Acaſte.	Le Sieur Thévenard.
Cléon.	Le Sieur Du Bourg.
Léonore.	Mlle Minier.
Béliſe.	Le Sieur Mantienne.
Une Marſeilloiſe.	Mlle Liſarde.
Une Captive.	Mlle Conſtance.

BALLET. Fête de Village.

Le Marié & la Mariée.	Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Prevoſt.
Le pere & la mere du Marié.	Le Sieur Dumoulin L. & Mlle La Ferriere.
Le pere & la mere de la Mariée.	Le Sieur Pierret & Mlle Duval.
Le frere du Marié.	Le petit Javillier.
La ſœur de la Mariée.	Mlle Le Petit.

Bergers, Bergéres.

Les Sieurs Maltaire & Duval.
Mlles Thibert & Roland.

Paſtres & Paſtourelles.

Les Sieur Javillier & Mion.
Mlles Le Maire & Thierry.

ACTE II. *La Veuve.*

Iſabelle.	Mlle Tulou.
Cloris.	Mlle Antier.
Léandre.	Le Sieur Tribou.
Chriſogon.	Le Sieur Dun.
Une Bergére.	Mlle Liſarde.

BALLET.

Eſclaves. Les Sieurs Blondy & Dupré.

Matelots & Matelotes. Le Sieur D. Dumoulin.
Le Sieur Dumoulin & Mlle Prevoſt.
Les Sieurs Dangeville, Laval, Maltaire & Duval.
Mlles Dupré, La Ferriere, De Liſle & Corail.

ACTE III. *La Femme.*

Caliſte.	Mlle Antier.
Dorine.	Mlle Tulou.
Dorante.	Le Sieur Thévenard.
Zerbin.	Le Sieur Mantienne.

BALLET. Le Bal.

Troupe de Maſques.
Le Sieur Marcel & Mlle Menès.
Le Sieur Dumoulin L. & Mlle Thierry.
Le Sieur Mion & Mlle De Liſle.
Le Sieur Laval & Mlle Corail.
Le Sieur Dangeville & Mlle Roland.
Le Sieur Javillier & Mlle Thibert.
Le Sieur Pierret & Mlle Le Maire.

Arlequin & Arlequine.	Le Sieur F. Dumoulin. & Mlle La Ferriere,
Polichinelle.	Le Sieur P. Dumoulin.

La Critique des Fêtes de Thalie.

Polymnie.	Mlle Lizarde.
Thalie	Mlle Eremans.
Terpſicore.	Mlle Duval.
Momus.	Le Sieur Mantienne.

BALLET.

Le Sieur Blondy.
Suite de Momus.
Le Sieur Dangeville & Mlle Duval.

Le Jeudi 17 Septembre 1722. l'Académie Royale de Muſique ſupprima la *Critique des Fêtes de Thalie*, & remplaça cet acte par la premiére repréſentation de celui de la PROVENÇALE, parole de M. de *La Font*, Muſique de M. *Mouret*, in-4°. Paris, Ribou. *Extrait, Mercure de France, Septembre* 1722. *p.* 175. *& ſuivantes.*

ACTEURS.

Crisante, Tuteur de Florine. Le Sieur Mantienne.
Florine, jeune Provençale. Mlle Julie.
Nérine, surveillante de Florine. Mlle Minior.
Léandre, Amant de Florine. Le Sieur Tribou.
Un Matelot. Le Sieur Murayre.

BALLET.

Matelots & Matelottes.
Les Sieurs Marcel & Dupré.
Les Sieurs Laval & Javillier.
Les Sieurs Mion, Dangeville, Pierret & Duval.
Mlles La Ferriere, De Lastre, Le Maire, Duval, Thibert & Thierry.

Le Jeudi 22 Février 1725. l'Académie Royale de Musique donna à la place de l'Entrée *Espagnole*, du Ballet de l'*Europe Galante*, qu'elle jouoit alors, l'acte de la *Provençale*. Le Sieur Murayre y chanta un air Italien nouveau, qui fut fort applaudi.

Le Mardi 2 Avril 1726. & le Samedi 6 du même mois, l'Académie donna un divertissement composé de plusieurs fragmens d'Opéra, & qui étoit intitulé le *Ballet des Ballets*; il étoit terminé par l'acte de la *Provençale*. Voyez *Ballet (le) des Ballets*.

Dans un autre Divertissement que l'on nomma le *Ballet sans titre*, representé le Mardi 28 Mai 1726. in-4°. Paris, Ribou. *La Fille*, premiére Entrée du Ballet des *Fêtes de Thalie*, fut donnée pour premier acte. Voyez *Ballet (le) sans titre*.

IIIe REPRISE des *Fêtes de Thalie*, le Jeudi 2 Juin 1735. 3e édition. in-4°. Paris, Ballard.

Acteurs du Prologue.

Melpomene.	Mlle Julie.
Thalie.	Mlle Petitpas.
Apollon.	Le Sieur Guignier.

Ballet.

Suite de Thalie. Mlle Le Breton.
Les Sieurs Matignon, Savar, Javillier C. Dumay & Dupré.
Mlles Fremicourt, Du Rocher, Carville, Petit & Rabon.

I. Entr'e. *La Fille.*

Acaste.	Le Sieur Chaſſé.
Cléon.	Le Sieur Perſon.
Béliſe.	Le Sieur Cavillier.
Léonore.	Mlle Fel.
Une Marſeilloiſe.	Mlle Petitpas.
Un Captif.	Le Sieur Albert.

Ballet. Captifs.

Les Sieurs Dupré & Javillier L.
Les Sieurs Bonems, Maltaire C. & Matignon.
Matelots, Matelottes. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Dangeville, Maltaire L. Hamoche.
Mlles Thibert, Centuray, Binet, S. Germain, Le Breton & Fremicourt.

II. Entr'e. *La Veuve.*

Iſabelle.	Mlle Péliſſier.
Doris.	Mlle Antier.
Léandre.	Le Sieur Jélyotte.
Chriſogon.	Le Sieur Dun.
Une Bergére.	Mlle Fel.

Ballet. Fête de Village.

Le Marié & la Mariée.	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Mariette.
Le pere & la mere du Marié.	Le Sieur Savar & Mlle Du Rocher.
Le Pere & la mere de la Mariée.	Le Sieur Dumay & Mlle Thibert.
Le frere du Marié.	Le Sieur Maltaire L.
La ſœur de la Mariée.	Mlle Le Breton.

Bergers & Bergéres.
Les Sieurs Hamoche & Dangeville.
Mlles Centurai & Courcelle.

Paſtres & Paſtourelles.

Les Sieurs Matignon & Bontems.
Mlles S. Germain & Fremicourt.

III. ENTRE'E. *La Femme.*

Caliſte.	Mlle Antier.
Dorine.	Mlle Petitpas.
Dorante.	Le Sieur Chaſſé.
Zerbin.	Le Sieur Cuvillier.

BALLET. Le Bal.

Troupe de Maſques.
Le Sieur Dupré & Mlle Mariette.

Polonois.	Les Sieurs Javillier C. & Dupré.
	Mlles Rabon & Courcelle.
Vénitiens.	Le Sieur Savar & Mlle Du Rocher.
Eſpagnols.	Le Sieur Dumay & Mlle Thibert.
Turcs.	Les Sieurs Matignon & Hamoche.
	Mlles S. Germain & Centuray.
Paſtres.	Le Sieur Maltaire L. & Mlle Le Breton.
Arlequin, Arlequine.	Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Fremicourt.
Polichinel.	Le Sieur P. Dumoulin.

La *Critique des Fêtes de Thalie*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, à la ſuite du Ballet précédent, le Mardi 26 Juillet 1733. in-4°. Paris, Ballard.

Polymnie.	Mlle Monville.
Thalie.	Mlle Petitpas.
Terpſicore.	Mlle Mariette.
Momus.	Le Sieur Cuvillier.

BALLET.

Suivans de Momus.
Le Sieur Maltaire L. & Mlle Le Breton.

Le Jeudi 1 Décembre 1735. l'Académie Royale de Muſique ajoûta au Ballet des *Fêtes de Thalie*, (qu'elle deſtina pour les Jeudis) l'acte de la *Provençale*, in-4°. Paris, Ballard, 2e édition.

ACTEURS.

Florine.	Mlle Bourbonnois L.
Nérine.	Mlle Eremans.
Criſame.	Le Sieur Cuvillier.
Léandre.	Le Sieur Jélyotte.
Un Matelot.	Le même.

BALLET.

Provençaux & Provençales. Mlle Sallé.
Le Sieur Maltaire 3 & Mlle Mariette.
Les Sieurs Bontems, Matignon, Dumay, Dupré, Savar & Dangeville.
Mlles Petit, Thibert, Fremicourt, Courcelle, Centuray & Rinet.

IVe REPRISE du Ballet des *Fêtes de Thalie*, le Mardi 29 Juin 1745. 4e édit. in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Melpomene.	Mlle Chevalier.
Thalie.	Mlle Fel.
Apollon.	Le Sieur Le Page.

BALLET.

Suite de Thalie. Mlle Le Breton.
Les Sieurs Hamoche, Levoir, F. Dumoulin, Cayez & Deviſſe.
Mlles Courcelle, S. Germain, Erny, Thierry & Puvignée.

I. ENTRE'E. *La Fille.*

Acaſte.	Le Sieur Chaſſé.
Cléon.	Le Sieur Perſon.
Béliſe.	Le Sieur Cuvillier.
Léonore.	Mlle Bourbonnois.
Une Marſeilloiſe.	Mlle Jacquet.
Un Captif.	Le Sieur Albert.

BALLET.

Captifs. Le Sieur Pitro.
Les Sieurs Monſervin & Ghérardi.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Levoir, Feuillade & Deviſſe.
Matelots, Matelottes. Mlle Dallemand.
Les Sieurs Maltaire C. Dangeville, Cayez & P. Dumoulin.
Mlles Beaufort, Roſalie, Puvignée & Thierry.

II. ENTRE'E. *La Veuve.*

Iſabelle.	Mlle Romainville.
Doris.	Mlle Fel.
Léandre.	Le Sieur Jélyotte.
Chriſogon.	Le Sieur Le Page.
Une Bergére.	Mlle Jacquet.

BALLET. Fête de Village.

Le Marié & la Mariée.	Le Sieur D. Dumouſin & Mlle Camargo.
Le Pere & la mere du Marié.	Le Sieur Dupré & Mlle Rabon.
Le pere & la mere de la Mariée.	Le Sieur Dumay & Mlle Erny.
Le frere du Marié.	Le Sieur Duval.
La ſœur de la Mariée.	Mlle Puvignée.

Bergers & Bergéres.

Les Sieurs Matignon & Hamoche.
Mlles Courcelle & S. Germain.

Paſtres & Paſtourelles.

Les Sieurs Feuillade & Deviſſe.
Mlles Thierry & Beaufort.

III. ENTRE'E. *La Femme.*

Caliſte.	Mlle Chevalier.
Dorine.	Mlle Bourbonnois.
Dorante.	Le Sieur Chaſſé.
Zerbin.	Le Sieur Cuvillier.
Un Maſque.	Le Sieur Poirier.

BALLET. Le Bal.

Troupe de Maſques.	Le Sieur Dupré.
	Le Sieur Pitro & Mlle Le Breton.
	Le Sieur Monſervin & Mlle Carville.
	Le Sieur Matignon & Mlle Lyonnois.
	Le Sieur Dupré & Mlle Rabon.
	Le Sieur Maltaire 3. & Mlle Erny.
Arlequin, Arlequine.	Le Sieur Feuillade & Mlle Thibert.
Mezzetin, Mezzetine.	Le Sieur Cayez & Mlle Roſalie.
Polichinel.	Le Sieur Deviſſe.
Colombine.	Mlle Puvignée.
Arlequin, Arlequine.	Le Sieur F. Dumouſin & Mlle Courcelle.
Polichinel.	Le Sieur Lenoir.

L'acte de la *Provençale* remis au Théatre pour la troisiéme fois à la suite de la premiére représentation de *Zélindor, Roi des Sylphes*, Divertissement en un acte, avec un Prologue, le Mardi 10 Août 1745. 3e édition in-4°. Ballard.

Acteurs.

Florine.	Mlle Metz.
Nérine.	Mlle Bourbonnois.
Crisante.	Le Sieur Le Page.
Léandre.	Le Sieur Poirier.
Une Matelotte.	Mlle Jacquet.
Un Provençal.	Le Sieur La Tour.

Ballet.

Provençaux & Provençales. Mlle Camargo. Le Sieur Maltaire & Mlle Dallemand. Les Sieurs Maltaire C. F. Dumoulin, Cayez, Levoir, La Feuillade & Hamoche. Mlles Courcelle, S. Germain, Puvignée, Thierry, Erny & Beaufort.

THÉAGÉNE ET CHARICLÉE, (les chastes & loyales Amours de) en huit Journées, ou Poëmes consécutifs, chacun en cinq actes & en vers, par *Alexandre Hardy*, représentés au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1601. in-8°. Paris, Quesnel, 1623. *Hist. du Th. Fr. année* 1601.

THÉAGÉNE ET CHARICLÉE, Tragi-Comédie. Voyez *Ethiopique.* (*l'*)

THÉAGÉNE, Tragédie de M. *Gilbert*, non imprimée, & représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le Vendredi 14 Juillet 1662. suivie du *Baron de la Crasse*. *Histoire du Th. Franç. année* 1662.

THÉAGÉNE ET CHARICLÉE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, par

M. *Duché*, Musique de M. *Desmarets*, représentée par l'Académie Royale de Musique, au mois de Février 1695. in-4°. Paris, Ballard, & tome V. du Recueil général des Opéra. Cet Opéra n'a jamais reparu au Théatre.

THÉATRES, (la revue des) Comédie Françoise au Théatre Italien, par M. *Chevrier*. (*) C'est une piéce épisodique en un acte & en vers Alexandrins, contre l'ordinaire de ces sortes de Piéces; elle étoit suivie d'un divertissement, & a été représentée le Samedi 22 Décembre 1753. Il y a déja une piéce de ce nom au même Théatre; on y fait la critique des Spectacles du temps où elle a paru, & celle-ci n'épargne pas davantage ceux du nôtre. (**) Voyez *Revue (la) des Théatres*. La *Revue des Théatres* de M. *Chevrier* a été retirée par l'Auteur après la premiere représentation. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Février* 1754. *pag.* 192. Paris, Ducheſne.

THÉBAÏDE, (la) *ou* LES FRERES ENNEMIS, Tragédie de M. *Racine*, représentée sur le Théatre du Palais Royal, le Vendredi

(*) François-Antoine Chevrier, né à *Nanci*, eſt fils d'un Sécretaire du Roi, & nous avons vû une lettre signée de lui, où il prend la qualité d'*Hiſtoriographe de la maiſon de Lorraine*. Outre pluſieurs ouvrages de Littérature qui n'ont aucun rapport à ce Dictionnaire, il a donné au Théatre Italien la Comédie qui fait le ſujet de cet article, & le *Retour du Goût*, cette derniére piéce le Mardi 26 Février 1754.

(**) Cet article n'a pû être employé à ſa place naturelle, après celui de la premiére *Revue des Théatres*, par la même raiſon qui nous a empêché de faire un article du *Retour du Goût*, & de placer à la lettre *C*, l'article *Chevrier*. Nous avons déja rendu compte de cette raiſon en pluſieurs occaſions, & nous nous diſpenſerons doreſnavant de la répéter. Voyez entre autres l'article *Sodi* (*Pierre*) *page* 182. *note* (**).

vers, de *Pierre Trotterel*, *Sieur d'Aves*, repréſentée en 1610. imp. la même année, in 12. Rouen, du Petitval. *Hiſt. du Théatre Franç. année* 1610.

THÉODAT, Tragédie de M. *Corneille de Liſle*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le Mardi 22 Novembre 1672. in-12. Paris, 1673. & dans le Recueil des Œuvres dramatiques de l'Auteur. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1672.

THÉODORE, Vierge & Martyre, Tragédie Chrétienne de M. *Corneille*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1645. in-4°. Rouen, & ſe vend à Paris, Quinet, 1646. & dans le Recueil des Œuvres de M. Corneille. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1646.

THÉODORE REINE DE HONGRIE, Tragi-Comédie de M. l'Abbé de *Boiſrobert*, repréſentée en 1657. in-12. Paris, Lamy, 1658. *Hiſt. du Th. François*, *année* 1657.

THÉONOÉ, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. l'Abbé *Pellegrin*, ſous le nom de M. de *La Roque*, Muſique de M. *Salomon*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, le Mardi 3 Décembre 1715. in 4°. Paris, Ribou, & tome XI. du Recueil général des Opéra.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La France.	Mlle Antier.
Clio.	Mlle Pouſſin.
La Victoire.	Mlle Pouſſin.
Un Poitevin.	Le Sieur Murayre.

BALLET.

Suivant de la France. Le Sieur Marcel.

Habitans d'Auvergne.
Les Sieurs Dangeville & Pecourt.
Mlles Brunel & Chasteauvieux.
De Provence. Les Sieurs Germain & DumoulinL.
Mlles Menès & Isecq.
De Poitou. Les Sieurs Javillier & Pierret.
Mlles Le Maire & Dupré.
De Béarn. Les Sieurs F. Dumoulin & P. Dumoulin.
Mlles La Ferriere & Haran.
De Bretagne. Les Sieurs Guyot & Maltaire.
Mlles Le Roy & Deseschalliers.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Thestor, sous le nom d'Amphiare.	Le Sieur Thévenard.
Icare, Roi de Carie.	Le Sieur Hardouin.
Leucippe, sous le nom d'Alcidamas.	Le Sieur Cochereau.
Théonoé, sous le nom d'Axiamire.	Mlle Journet.
Elismene, fille d'Icare.	Mlle Heusé.
Idas, Gouverneur de Leucippe.	Le Sieur Dun.
Doris, Confidente de Théonoé.	Mlle Poussin.
Neptune.	Le Sieur Dun.
Un Dorien.	Le Sieur Plessis.
Une Carienne, autre Carienne, & une Prêtresse d'Apollon.	Mlle Antier.
Une Carienne.	Mlle Poussin.
Une Lycienne.	Mlle Pasquier.
Un Guerrier.	Le Sieur Murayre.
Une Matelotte.	Mlle Minier.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Cariens & Cariennes.* Mlle Guyot.
Le Sieur Marcel & Mlle Menès.
Les Sieurs Germain, Gaudrau, Pierret & Sacq.
Mlles Isecq, Le Maire, Le Roy & Rameau.

ACTE II. *Sacrificateurs & Prêtresses d'Apollon.*
Mlle Prevost.
Mlles Menès, Isecq, La Ferriere, Dupré, Haran & Le Maire.
Les Sieurs Blondy, Marcel, Ferrand, Gaudrau, Germain & Pierret.

ACTE III. *Fête Marine.*
Matelots & Matelottes. Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Guyot, Maltaire, Javillier, Pierret, Duval & Rameau.
Mlles Mangot, Duval, Chasteauvieux & Brunel.
Le Sieur Gaudrau & Mlle La Ferriere.

ACTE IV. *Guerriers.*
Le Chef des Guerriers. Le Sieur P. Dumoulin.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Javillier & Pierret.
Enseigne. Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Marcel, Gaudrau, Dangeville, Pécourt, Guyot & Maltaire.

ACTE V. *Cariens, Cariennes, Lyciens, Lyciennes.*
Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Marcel, Gaudrau, Germain, Dumoulin L. Sacq & Pierret.
Mlle Menès.
Mlles Isecq, La Ferriere, Haran, Le Maire, Rameau & Le Roy.

Cet Opéra n'a jamais été remis au Théatre.

THÉOPHILE VIAUD, Poëte Dramatique, né à Bousseres Sainte Radegonde, Bourgade de Guienne dans l'Agénois, en 1590. mort à Paris le 25 Septembre 1626. âgé de trente-six ans, a composé pour la scéne Françoise :

PYRAME ET THISBÉ, Tragédie, 1617.

On lui attribue,

PASIPHAÉ, Tragédie non représentée, imprimée, 1627. *Histoire du Th. Franç. année* 1617.

THÉSÉE, *ou le* PRINCE RECONNU, Tragi Comédie en prose & en cinq actes, de M. *Puget de la Serre*, représentée en 1644. in-4°. Paris, Sommaville, Courbé, Quinet & Sercy, 1644. *Hist. du Th. Fr. année* 1644.

THÉSÉE, Tragédie de M. de *La Fosse*, représentée le Mardi 5 Janvier 1700. imp. la même année, in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des

des Œuvres de l'Auteur. Cette Tragédie a reparu au Théatre. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1700.

THÉSÉE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Quinault*, Muſique de M. *Lully*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, à S. Germain en Laye, devant le Roi le Vendredi 11 Janvier 1675. & enſuite à Paris au mois d'Avril, in-4°. Paris, & tome I. du Recueil général des Opéra, *Extrait*, *Mercure de France*, *Décembre* 1729. 2e *volume*, *p.* 3099-3112.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Deux Graces.	Mlles Bony & Pieſche.
Deux Amours.	Les Sieurs Marotte & Lanneau.
Bacchus.	Le Sieur La Grille.
Vénus.	Mlle Beaucreux.
Cérès.	Mlle La Borde.
Mars.	Le Sieur Godoneſche.
Bellonne.	Le Sieur Dauphin.

BALLET.

Suivans de Cérès.
Les Sieurs Noblet, Barazé, Leſtang & Blondy.
Suivantes de Cérès.
Les Sieurs Bonnard, Boutteville, Arnal & de Berne.
Suivans de Bacchus. Le Sieur Dolivet *pere.*
Les Sieurs Chicanneau, Le Chantre & Peſant.
Suivantes de Bacchus.
Les Sieurs Mayeu, Bernier, Charlot & Dolivet *fils.*

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Æglé.	Mlle Aubry.
Cléone, Confidente d'Æglé.	Mlle Brigogne.
Arcas, Confident d'Egée.	Le Sieur Morel.
La Grande Prêtreſſe de Minerve.	Mlle Verdier.
Egée.	Le Sieur Gaye.

	Médée.	Mlle Saint Chriſtophe.
	Dorine, Confidente de Médée.	Mlle Beaucreux.
	Théſée.	Le Sieur Clediere.
	Minerve.	Mlle Des Fronteaux.
	Vieillards.	Les Sieurs Tholet & Miracle.
	La Rage.	Le Sieur Jollain.
	Le Déſeſpoir.	Le Sieur Le Febvre.
	Bergéres.	Mlles Desfronteaux, Bony, Verdier & Pieſche.
	Habitant de l'Iſle enchantée.	Le Sieur La Grille.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Sacrificateurs.* Le Sieur Beauchamps.
Les Sieurs Deſmatins, Favre, Peſant, Favier C. Blondy, Joubert & Foignart C.
Prêtreſſes danſantes.
Les Sieurs Magny, Favier L. Noblet, Germain, Pecourt & Bouteville.

ACTE II. *Grecs.*
Les Sieurs Mayeu, Barazé, Dolivet *fils* & Charlot.
Grecques.
Les Sieurs Joubert, Arnal, Leſtang & Boutteville.
Vieillards.
Les Sieurs Dolivet & Le Chantre.
Vieilles.
Les Sieurs Bonnard & Magny.

ACTE III. *Lutins.* Le Sieur Beauchamps.
Les Sieurs Favier L. Favier C. Leſtang, Favre, Magny, Joubert, Foignart, Chicanneau, Deſairs, De Benne & Pecourt.
Un fantome. Le Sieur Alard.

ACTE IV. *Habitans de l'Iſle enchantée.*
Les Sieurs Magny, Pecourt, Foignart, Leſtang, La Pierre & Favier L.
Habitantes de l'Iſle enchantée.
Les Sieurs Noblet, Chicanneau, Favier C. Royer, Boutteville & Germain.

ACTE V. *Un Grand Seigneur de la Cour d'Egée.*
Le Sieur Beauchamps.
Courtiſans,
Les Sieurs Favier L. Leſtang, Favre & Magny.

Eſclaves.
Les Sieurs Pecourt, Germain, Foignart, Deſairs, Peſant L. Le Chantre, Coudu, Favre, Favier C. Barazé, Vagnard & Le Doux.

IIe REPRISE de la Tragédie lyrique de *Théſée*, à S. Germain en Laye, devant Sa Majeſté, le Mardi 16 Février 1677. 2e édition in-4°. Paris, Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Deux Graces.	Mlles Bony & Pieſche.
Deux Amours.	Les Sieurs Paiſible & Lanneau.
Bacchus.	Le Sieur La Grille.
Vénus.	Mlle Beaucreux.
Cérès.	Mlle Sainte Colombe.
Mars.	Le Sieur Godoneſche.
Bellonne.	Le Sieur Dauphin.

BALLET.

Suivans de Cérès
Les Sieurs Noblet, Favier, Pecourt & Barazé.
Suivantes de Cérès.
Les Sieurs Joubert & Deſairs.
Suivans de Bacchus.
Les Sieurs Le Chantre, Peſant, Favre, & Charlot.
Suivantes de Bacchus.
Les Sieurs Arnal & Leſtang.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

Æglé.	Mlle Aubry.
Cléone.	Mlle Brigogne.
Arcas.	Le Sieur Morel.
La Grande Prêtreſſe de Minerve.	Mlle Verdier.
Egée.	Le Sieur Gaye.
Médée.	Mlle Saint Chriſtophe.
Dorine.	Mlle Beaucreux.
Théſée.	Le Sieur Cledière.
Minerve.	Mlle Desfronteaux.
Vieillards.	Les Sieurs Miracle & Buffequin.
La Rage.	Le Sieur Jollain.

Le Déſeſpoir. Le Sieur Huart.
Habitans de l'Iſle Enchantée. Les Sieurs Paiſible & Lanneau.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Sacrificateurs.* Le Sieur Beauchamps.
Les Sieurs Le Chantre, Favre, Peſant, Favier C. Mayeu, Joubert, Foignart & Charlot.
Prêtreſſes.
Les Sieurs Magny, Sarazé, Noblet, Arnal, Leſtang C. & Boutteville.

ACTE II. *Grecs.*
Les Sieurs Mayeu, Favier C. Barazé & Charlot.
Grecques.
Les Sieurs Joubert, Noblet, Arnal & Boutteville.
Vieillards.
Les Sieurs Le Chantre & Foignart.
Vieilles.
Les Sieurs Magny & Favre.

ACTE III. *Lutins.*
Les Sieurs Favier L. Germain, Boutteville, Favre, Magny, Foignart, Pecourt & Deſairs.
Un Fantôme. Le Sieur Alard.

ACTE IV. *Habitans de l'Iſle enchantée.*
Les Sieurs Pecourt, Favre, Foignart, Favier L. Germain & Boutteville.
Habitantes de l'Iſle enchantée.
Les Sieurs Noblet, Deſairs, Favier C. Arnal, Joubert & Leſtang C.

ACTE V. *Un Grand Seigneur de la Cour d'Egée.*
Le Sieur Beauchamps.
Courtiſans.
Les Sieurs Pecourt, Favre, Magny & Germain.
Eſclaves.
Les Sieurs Favre, Magny, Arnal, Charlot, Peſant, Barazé, Le Chantre & Leſtang C.

IIIe REPRISE de *Théſée*, par l'Académie Royale de Muſique, le Dimanche 29 Octobre 1679.

IVe REPRISE de la Tragédie de *Théſée*, au

mois d'Octobre 1688. 3e édition in-4°. Paris, Ballard.

ACTEURS.

Æglé.	Mlle Moreau.
Cléone.	
Arcas.	Le Sieur Dun.
Egée.	Le Sieur Beaumavielle.
Médée.	Mlle Rochois.
Dorine.	Mlle Barbereau.
Thésée.	Le Sieur Du Mesny.
Deux Vieillards.	Les Srs Desvoyes &...
Minerve.	

Ve REPRISE de l'Opéra de *Thésée*, au mois de Novembre 1698. 4e édition in-4°. Paris, Ballard.

ACTEURS.

Æglé.	Mlle Moreau.
Cléone.	Mlle Clément.
Arcas.	Le Sieur Dun.
Egée.	Le Sieur Hardouin.
Médée.	Mlle Desmatins.
Dorine.	Mlle Guyar.
Thésée.	Le Sieur Du Mesny.
Deux Vieillards.	Les Sieurs Desvoyes & Labbé.
Minerve.	Mlle Maupin.
Un Combattant.	Le Sieur Desvoyes.

VIe REPRISE de *Thésée*, le Jeudi 17 Novembre 1707. 5e édition in-4° Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Jeux & Plaisirs.	Les Sieurs Mantienne, Bertrand, Chopelet.
Vénus.	Mlle Journet.
Mars.	Le Sieur Dun.
Cérès.	Mlle Aubert.
Bacchus.	Le Sieur Beaufort.

BALLET.

Suite de Cérès.

Les Sieurs D. Dumoulin, Dupré, Pecourt & Dangeville C.

Mlles Prevost, Guyot, Le Fevre & Dufresne.

Suite de Bacchus.

Les Sieurs Marcel, La Vigne, P. Dumoulin & Dangeville L.

Mlles Rose, Chaillou, Mangot & Carré.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Æglé.	Mlle Journet.
Cléone.	Mlle Aubert.
Arcas.	Le Sieur Thevenard.
La Grande Prêtresse de Minerve.	Mlle Desjardins.
Egée.	Le Sieur Hardouin.
Médée.	Mlle Desmatins.
Dorine.	Mlle Heusé.
Thésée.	Le Sieur Cochereau.
Vieillards.	Les Sieurs Boutelou & Desvoyes.
Bergères.	Mlles Cochereau & Chevalier.
Un Berger.	Le Sieur Chopelet.
Minerve.	Mlle Desjardins.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Prêtresses.* Mlle Guyot.

Mlles Prevost, Le Fevre, Rose, Chaillou, Dufresne & Mangot.

Combattans.

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Blondy, Ferrand, P. Dumoulin, Dangeville L. Marcel L. & Javillier.

ACTE II. *Grecs.* Le Sieur Dangeville.

Les Sieurs Blondy, Ferrand, Marcel L. & Javillier.

Grecques.

Mlles Rose, Tiffard, Le Fevre & Dufresne.

Vieillards & Vieilles.

Les Sieurs F. & P. Dumoulin.

Mlles Prevost & Guyot.

ACTE III. *Lutins.* Le Sieur Blondy.

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand, Marcel L. Dangeville L. François, Du Breuil & Pietre.

ACTE IV. *Bergers & Bergères.*

Le Sieur Balon & Mlle Prevost.

Les Sieurs F. Dumoulin, Pecour & P. Dumoulin.

Mlles Guyot, Mangot & Carré.

Habitans de l'Isle enchantée.
Les Sieurs Dumoulin L. Germain, Dupré & D. Dumoulin.
Milles Tiffard, Chaillou, Le Fevre & Dufresne

ACTE V. *Athéniens.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Blondy, Marcel L. F. Dumoulin & P. Dumoulin.
Divinités qui accompagnent Minerve.
Milles Prevoſt, Guyot, Roſe, Tiſſard, Mangot & Carré.

VIIe REPRISE de la Tragédie de *Théſée*, le Jeudi 5 Décembre 1720. 6e édition in-4°. Paris, Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Bacchus.	Le Sieur Jacier.
Vénus.	Mlle Lambert.
Cérès.	Mlle Conſtance.
Mars.	Le Sieur Le Mire.
Plaiſirs.	Les Sieurs Dun *fils*, Grenet & Mantienne.

BALLET.

Moiſſonneurs & Moiſſonneuſes.
Les Sieurs Dangeville, P. Dumoulin & Laval.
Milles La Ferriere, Corail & Labatte.
Faunes & Bacchantes.
Les Sieurs Dumoulin L. Pierret, Dezais & Javillier.
Milles Le Maire, Le Roy & De Liſle.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Æglé.	Mlle Tulou.
Cléone.	Mlle Lambert.
Arcas.	Le Sieur Dun.
La Grande Prêtreſſe de Minerve.	Mlle Tetteletre.
Egée.	Le Sieur Thévenard.
Médée.	Mlle Antier.
Dorine.	Mlle Minier.
Théſée.	Le Sieur Murayre.
Un Combattant.	Le Sieur Mantienne.
Deux Vieillards.	Les Sieurs Mantienne & Dautrep.

Deux Bergéres.	Mlles Tettelette & Perſon.
Un Berger.	Le Sieur Jacier.
Minerve.	Mlle Charlard.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Prêtreſſes de Minerve.* Mlle Guyot.
Mlles Menès, Dupré, Duval, Corail, Le Maire & De Liſle.
Sacrificateurs. Les Sieurs Marcel L. & Dupré.
Les Sieurs Dupré, Dumoulin L. Pierret, Dezais, Marcel L. Maltaire C. & Javillier.

ACTE II. *Peuples d'Athénes.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Marcel L. Dumoulin L. Pierret & Dezais.
Mlles Dupré, Duval, Le Maire & Le Roy L.
Vieux & Vieilles.
Le Sieur F. Dumoulin & Mlle La Ferriere.
Le Sieur P. Dumoulin & Mlle Labatte.

ACTE III. *Habitans des Enfers, Lutins.*
Les Sieurs Dupré & Blondy.
Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin, Dangeville, Laval, Dezais, Maltaire C. Guyot & Maltaire L.

ACTE IV. *Bergers & Bergéres.*
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevoſt.
I. Quadrille.
Les Sieurs P. Dumoulin & Laval,
Mlles La Ferriere & Labatte.
II. Quadrille.
Mlles Dangeville & Guyot.
Mlles Dupré & Duval.
III. Quadrille.
Les Sieurs Pierret & Dezais.
Mlles De Liſle & Corail.

ACTE V. *Peuples d'Athénes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Pierret, Maltaire C. Maltaire L. Dangeville & Guyot.
Mlles Labatte, Corail, Duval, De Liſle & Mangot.

VIIIe REPRISE de la Tragédie de *Théſée*, le Mardi 29 Novembre 1729. 7e édition in-4°. Paris, Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Jeux & Plaisirs.	Les Sieurs Dumast, Cuvillier & Fontenay.
Vénus.	Mlle Minier.
Mars.	Le Sieur Chassé.
Cérès.	Mlle Julie.
Bacchus.	Le Sieur Dautrep.

BALLET.

Suite de Cérès, Moissonneurs & Moissonneuses.
Mlle Mariette.
Les Sieurs Dangeville, Maltaire L. & P. Dumoulin.
Mlles La Martiniere, Ferret & Binet.
Suite de Bacchus, Faunes & Bacchantes.
Les Sieurs Javillier, Bontems, Matignon & Dumay.
Mlles Thibert, Boisselet, Duval & Du Rocher.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Æglé.	Mlle Pélissier.
Cléone.	Mlle Petitpas.
Arcas.	Le Sieur Dun.
La Grande Prêtresse de Minerve.	Mlle Julie.
Egée.	Le Sieur Thévenard.
Médée.	Mlle Antier.
Dorine.	Mlle Minier.
Thésée.	Le Sieur Tribou.
Vieillards.	Les Sieurs Dumast & Cuvillier.
Bergères.	Mlles Souris & Petitpas.
Un Berger.	Le Sieur Dumast.
Minerve.	Mlle Julie.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Prêtresses de Minerve.* Mlle Sallé.
Mlles Duval, Thibert, Du Rocher, Boisselet, La Martiniere & Petit.
Combattans.
Les Sieurs Dumoulin L. Savar, Javillier, Dumay, Dangeville & P. Dumoulin.

ACTE II. *Grecs & Grecques.* Le Sieur Laval.
Les Sieurs Dumoulin L. Savar, Javillier & Dumay.
Mlles Duval, Du Rocher, Petit & Thibert.

Vieux & Vieilles.
Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Prevoſt.
Le Sieur P. Dumoulin & Mlle Sallé.
Le Sieur Dangeville & Mlle Mariette.

ACTE III. *Lutins.* Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Bontems, Matignon, P. Dumoulin, Dangeville, Javillier, Dumay, Maltaire C. & Hamoche.

ACTE IV. *Bergers & Bergéres.*
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevoſt.
Mlle Camargo.
Les Sieurs F. Dumoulin, Bontems, Hamoche, Matignon & Dangeville.
Mlles Thibert, Du Rocher, La Martiniere, Binet & Ferret.

ACTE V. *Athéniens & Athéniennes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Dumay, Savar, Javillier, Hamoche & Matignon.
Mlles Duval, Petit, La Martiniere, Du Rocher & Ferret.

Théſée fut continué le Vendredi 17 Mars 1730. terminé par les *Caracteres de la Danſe*, éxécuté par la Dlle *Camargo*. Le Mercredi 22. l'Académie donna la même piéce, ſuivie du Divertiſſement de *Pourceaugnac*, & du *Pas de trois*, danſé par les Sieurs *Blondy* & *D. Dumoulin*, & Mlle *Camargo*. Le Mardi 16 Mai, même divertiſſement : le..... Juin, continuation de l'Opéra de *Théſée*, & le Jeudi 9 Octobre, Mlle *Le Maure* chanta le rolle d'*Æglé* à cette derniere fois.

IXe REPRISE de *Théſée*, le Jeudi 10 Décembre 1744. 8e édition in-4°. Paris, Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Jeux & Plaiſirs. Les Sieurs La Tour, Cuvillier & Le Page.
Vénus. Mlle Romainville.
Mars. Le Sieur Chaſſé.
Cérès. Mlle Coupée.
Bacchus. Le Sieur Berard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Jeux & Plaisirs.	Les Sieurs Dumast, Cuvillier & Fontenay.
Vénus.	Mlle Minier.
Mars.	Le Sieur Chassé.
Cérès.	Mlle Julie.
Bacchus.	Le Sieur Dautrep.

BALLET.

Suite de Cérès, Moissonneurs & Moissonneuses.
Mlle Mariette.
Les Sieurs Dangeville, Maltaire L. & P. Dumoulin.
Mlles La Martiniere, Ferret & Binet.
Suite de Bacchus, Faunes & Bacchantes.
Les Sieurs Javillier, Bontems, Matignon & Dumay.
Mlles Thibert, Boisselet, Duval & Du Rocher.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Æglé.	Mlle Péliſſier.
Cléone.	Mlle Petitpas.
Arcas.	Le Sieur Dun.
La Grande Prêtreſſe de Minerve.	Mlle Julie.
Egée.	Le Sieur Thévenard.
Médée.	Mlle Antier.
Dorine.	Mlle Minier.
Théſée.	Le Sieur Tribou.
Vieillards.	Les Sieurs Dumaſt & Cuvillier.
Bergères.	Mlles Souris & Petitpas.
Un Berger.	Le Sieur Dumaſt.
Minerve.	Mlle Julie.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Prêtreſſes de Minerve.* Mlle Sallé.
Mlles Duval, Thibert, Du Rocher, Boiſſelet, La Martiniere & Petit.
Combattans.
Les Sieurs Dumoulin L. Savar, Javillier, Dumay, Dangeville & P. Dumoulin.

ACTE II. *Grecs & Grecques.* Le Sieur Laval.
Les Sieurs Dumoulin L. Savar, Javillier & Dumay.
Mlles Duval, Du Rocher, Petit & Thibert.

ACTE IV. *Bergers & Bergeres.* Mlle Camargo.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Le Breton.
Les Sieurs Hamoche, Levoir, Cayez,
F. Dumoulin & Device.
Mlles Saint Germain, Courcelle, Fremicourt,
Dary & Puvignée.
ACTE V. *Peuples d'Athénes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Mlle Dalmand.
Le Sieur Monservin & Mlle Carville.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Maltaire C. & Pitro.
Mlles Rabon, Rozalie, Beaufort & Petit.

THÉSÉE, Parodie en un acte, en Vaudevilles, sans prose, de Messieurs *Favart*, *Parmentier* & *L*..... représentée le Mercredi 17 Février 1745. au Théatre de l'Opéra Comique, imp. la même année, Paris, Prault fils, & Delormel. Comme cette piéce est entre les mains de tout le monde, on ne remarquera qu'un seul couplet critique, pris de la scéne de *Thésée* & d'*Æglé*. Le premier pour rassurer son Amante, lui dit sur l'air (*De tous les Capucins du monde.*)

Du Roi je crains peu la colere :
Apprens enfin qu'il est mon pere.

ÆGLÉ.

Quoi ?

THÉSÉE.

Oui, sans qu'il en sçache rien.
Je suis ce fils qu'il idolâtre.

ÆGLÉ.

Pourquoi le taire ?

THÉSÉE.

Il le faut bien,
Je ménage un coup de Théatre.

THÉSÉE, *ou la* DÉFAITE DES AMAZONES, Piéce en trois actes, avec trois Intermédes,

composés des *Amours de Tremblottin & de Marinette*, par M. *Fuselier*, représentée au Jeu des Marionnettes de *Bertrand*, à la Foire S. Laurent 1701. imprimée la même année in-8°. Cette Piéce n'a d'autre avantage que celui d'être le premier ouvrage dramatique d'un Auteur assez connu sur tous les différens Théatres de Paris.

THESSALIENNES, (les) *ou* ARLEQUIN AU SABAT, Comédie Françoise au Théatre Italien; trois actes en prose, avec spectacle & trois divertissemens, par Messieurs *Prevost & Cazanauve*; (*) elle a été représentée pour la premiere fois le Lundi 24 Juillet 1752. Il y a eu à la Foire une piéce sous le nom d'*Arlequin au Sabat*, aussi en trois actes, avec trois divertissemens; elle étoit de M. *Romagnesi*, & n'a jamais été imprimée. Voyez *Arlequin au Sabat*. Il se peut que les Auteurs des *Thessaliennes* en ayent eu communication, & en ayent fait usage, du moins est-il sûr qu'ils se sont servi

(*) Plusieurs Acteurs de la Comédie Italienne qui ont bien voulu nous communiquer différents faits concernant ce Théatre, nous ont assuré que M. *Cazanauve* n'avoit d'autre part à cet ouvrage que de l'avoir présenté à leur assemblée, pour rendre service à M. *Prevost* son ami, & que lui-même n'en faisoit pas mystere D'autres nous ont dit qu'ils y avoient travaillé en société; quoi qu'il en soit, M. *Cazanauve* est Italien, fils d'un Comédien Italien qui n'a jamais paru sur le Théatre de Paris; il jouit d'une fortune honnête, qui lui donne les moyens de contenter son goût pour la littérature & les voyages; nous le croyons retourné en Italie; à l'égard de M. *Prevost* il nous est totalement inconnu; on nous a seulement appris que c'est un homme d'esprit & de mérite, ce que la lecture de l'extrait détaillé de sa piéce que nous allons donner, ne peut manquer de faire présumer. *Nous devons la meilleure partie de cette note à M. Balletti (Mario.)*

Lindor ſon Amant, quand il ſçaura qu'elle va au Sabat, ce qu'elle ne peut lui cacher, d'autant qu'il la preſſe extrêmement pour avoir la permiſſion de la demander en mariage, & qu'elle eſt engagée par un ſerment affreux, auſſi bien que toutes les Bergeres Magiciennes, à n'épouſer qu'un Berger initié dans les myſteres de la Magie. La circonſtance eſt d'autant plus preſſante, que la coutume de la Theſſalie, (c'eſt le pays où ſe paſſe la ſcéne) ne permet aux Bergeres d'épouſer l'Amant qu'elles préférent, qu'à un jour marqué qui ne revient qu'une fois l'année, & que cette grande fête doit ſe célébrer le lendemain; elle n'oſe attendre de la complaiſance de ſon Amant qu'il ſe faſſe Magicien pour l'amour d'elle, & la vertu de Lindor l'allarme, après avoir fait ſa paſſion; car elle a beau ſe raſſurer, ſur ce qu'elle n'exerce que la Magie blanche, & ne ſe ſert de ſon pouvoir que pour faire du bien, elle n'en a pas moins peur que ſon Amant ne prenne mal la choſe. Corinne eſſaye de la tranquilliſer, & lui promet un bon effet d'un ſtratagême dont elle vient de ſe ſervir, pour tâcher d'engager Lindor dans leur parti, des prodiges qu'elle a opérés à ſes yeux, ſans ſe montrer à lui, & d'un billet qu'elle a laiſſé tomber à ſes pieds, du nuage dont elle s'étoit enveloppée. Sa triſteſſe même en le liſant, lui paroît de bon augure, puiſqu'elle eſt une preuve de ſon attachement pour Dorinde. Lindor paroît, & Corinne conſeille à Dorinde de ſe cacher ſous des arbres voiſins, pour obſerver ſon Amant qui vient au rendez vous qu'elle lui a donné, & pour tâcher de pénétrer dans ſa

penſée. Dorinde ſuit cet avis, & Corinne ſe retire. Lindor ſe croyant ſeul, exprime avec force toute ſon horreur pour la Magie & pour la Magicienne qui prétend le ſéduire, auſſi bien que la crainte qu'il a que celle qu'il prend pour la rivale de Dorinde ne la rende reſponſable du mépris qu'il fait de cet art déteſtable, & de celles qui l'exercent. Tout ce qu'il en dit eſt bien loin de raſſurer Dorinde; elle s'avance, lui fait des reproches de venir ſi tard au rendez-vous qu'elle lui a donné, reçoit ſes excuſes, lui permet de la demander en mariage à ſon pere, & enſuite lui fait un nouveau reproche de ſa mélancolie, après l'aveu qu'il vient d'obtenir, & du ſecret qu'il lui fait de ce qui l'occaſionne. Il ne peut réſiſter à ſes inſtances, lui montre la lettre fatale qui l'inquiéte, & lui rend compte des prodiges qui l'ont accompagnée, qui l'ont dit-il moins effrayé, que les menaces qu'elle contient contre ſa chere Dorinde; cette lettre eſt conçue en ces termes:

Un Etre revêtu d'un pouvoir ſouverain,
Te veut du bien, Lindor; partage ſa puiſſance;
Ou bien, crains que Dorinde, objet de ſa vengeance,
Ne paye de ſon ſang ton injuſte dédain.

Il croit toûjours que ſon malheur vient de ce que la Magicienne eſt amoureuſe de lui, quoique le billet ne le diſe pas expreſſément, & ne lui parle que de partager le pouvoir qu'on lui offre. On verra dans la ſuite que cette remarque n'eſt pas inutile. Cette opinion eſt un nouveau motif qu'il emploie, pour engager Dorinde à preſſer leur mariage, afin que l'amour de la Magicienne meure avec ſon eſpérance.

Dorinde lui fait voir une crainte fort tendre, qu'il ne ſe réſolve à la ſacrifier; Lindor qui ne ſçait pas que c'eſt à la haine de ſon Amant pour la ſorcellerie, qu'elle craint d'être ſacrifiée, lui perce le cœur en croyant la raſſurer, par de nouveaux témoignages de cette haine, & ſur ce qu'elle paroît craindre qu'il n'en ſoit lui-même la victime, il croit la tranquilliſer, en lui promettant la protection des Dieux, qu'il va dit-il implorer pour elle & pour lui, par le miniſtere du vertueux Alcandre, Miniſtre de Diane, qu'il veut auſſi employer auprès du pere de ſa Maîtreſſe; Dorinde lui dit de venir au plutôt l'informer du ſuccès de ſes ſoins, & le laiſſe ſortir. Elle demeure ſeule, & paroit au déſeſpoir des ſentimens que Lindor vient de faire éclater, & très-effrayée par le ſouvenir du ſerment affreux qui la lie. Elle eſpere cependant qu'il ne réſiſtera point à la crainte de la voir expirer à ſes yeux, & ſort pour aller chercher Corinne, qu'elle veut prier de la ſeconder dans de nouvelles tentatives. Arlequin entre habillé en ſoldat, il a l'épée nue à la main, dont il frappe l'air autour de lui, avec pluſieurs démonſtrations de crainte. Il s'eſt ſauvé d'auprès de Lindor, au ſervice duquel il eſt depuis quelques jours, en le voyant aux priſes avec les lutins, & ſe promet de le quitter bientôt, pour peu que ſa Maîtreſſe infernale continue à lui vouloir du bien, & à le lui déclarer d'une maniere ſi terrible; il craint cependant que ſon nouveau Maître n'ait conçu une idée peu avantageuſe de ſon courage, & comme il ſe propoſe à l'aller rejoindre, pour rétablir ſa réputation,

il voit arriver Scapin en habit de Berger ; il le reconnoit pour un de ſes anciens amis, & court ſe jetter à ſon col ; Scapin qui ne le remet pas ſous le harnois militaire, le reçoit froidement, & ſe fâche preſque des embraſſemens incommodes d'un étranger, qui paroit avoir pris à tâche de l'étouffer, mais auſſi-tôt qu'Arlequin s'eſt nommé, il lui rend ſes embraſſemens au double, & avec enthouſiaſme. Ils ſe rappellent avec plaiſir les avantures de leur jeuneſſe, & Scapin fait ſouvenir ſon ami d'une occaſion où Arlequin eut bien de l'obligation à ſon pauvre frere ; *Il eſt vrai*, dit celui ci, *qu'il fut pendu pour nous deux*, & comme il veut auſſi faire ſouvenir Scapin de quelque heureuſe avanture de la même eſpéce, ce dernier l'interrompt, & lui demande ce qu'il vient faire en Theſſalie, & s'il eſt dans le ſervice ; Arlequin lui conte qu'il ſert avec honneur depuis cinq ans, mais qu'il a jugé à propos de ſe retirer ; qu'on l'a beaucoup regretté, & qu'il s'eſt rendu ſi fameux, que beaucoup d'Officiers de l'armée gardent avec ſoin ſon portrait, ce qui l'oblige à voyager *incognito*, parce que ſa modeſtie auroit trop à ſouffrir des honneurs qu'on lui rendroit s'il étoit reconnu. Scapin comprend qu'il a déſerté, & lui fait part de ce qu'il en penſe, mais Arlequin ſoutient que ſa retraite ne peut s'appeller déſertion, & n'a été occaſionnée que parce qu'étant naturellement ennemi des cérémonies, on lui en a fait eſſuyer une aſſez incommode, par un excès de conſidération pour ſon mérite ; Scapin conclut de ſon galimatias qu'on l'a fait paſſer par les verges.

SCAPIN.

C'eſt-à-dire, mon cher Arlequin, que tu fus bien étrillé.

ARLEQUIN.

Il y avoit des gens qui appelloient cela ainſi.

SCAPIN.

Etois-tu bien avancé dans le ſervice?

ARLEQUIN.

Comment, diable! j'étois Capitaine; je ne me ſouviens déja plus du nom de ma Compagnie. Attends..... cela finiſſoit en *ards*.

SCAPIN.

Capitaine de Houzards?

ARLEQUIN.

Mieux que cela..... J'étois Capitaine de fuyards.

SCAPIN.

Capitaine de fuyards! peſte! tu rempliſſois un poſte honorable!

ARLEQUIN.

Et avec diſtinction; j'étois toujours à la tête de ma compagnie, & il y a eu des actions où emporté par ma valeur, je me ſuis vû à la tête de toute l'Armée.

Arlequin continue en demandant à ſon tour à Scapin ce qu'il fait en Theſſalie, & Scapin répond qu'il s'y eſt établi, & y a pris l'habit & le métier de Berger, parce que c'eſt un bon pays qui n'eſt habité que par des Bergers qui ſont les meilleures gens du monde, & où l'on n'eſt occupé qu'à boire, manger & faire l'amour, qu'il a appris à jouer du flageolet, que les Bergeres du hameau ſe plaiſent déja à danſer au ſon de ſon inſtrument, & qu'il conſeille à Arlequin de s'y rendre habile comme lui; celui-ci y conſent, à condition qu'il trouvera bientôt une Bergere pour l'encourager à apprendre; Scapin

l'assure qu'il n'aura que la peine de choisir, que les Bergeres vont bientôt se rendre au lieu où ils sont, où l'on doit répéter des danses & des chants en l'honneur de Diane, à l'occasion de la fête qui doit se célébrer le lendemain, & qu'il n'a qu'à attendre un moment pour les voir toutes rassemblées. Arlequin déclare qu'il renonce dès ce moment à la gloire, & qu'il ne prétend plus quitter Lindor, qu'il ne connoit pas, mais qu'il sert par amitié depuis deux ou trois jours. Scapin lui apprend que Lindor est un des plus riches Bergers du pays, & qu'il est prêt d'épouser Dorinde. Arlequin lui demande avec effroi si Dorinde n'est point Magicienne; Scapin le rassure, en lui disant que Lindor l'abandonneroit bientôt s'il la croyoit telle, & lui demande à son tour de qui il sçait déja qu'il y a des Magiciens en Thessalie. Arlequin lui conte ce qui vient d'arriver à Lindor en sa présence, & trouve que son Maître a raison de ne point vouloir d'une Magicienne, & que c'est bien assez d'épouser une diablesse, sans épouser le diable & toute sa famille. Scapin lui propose de lui faire voir sa Maîtresse, l'autre y consent, & se presse de sortir avec lui, de crainte que son Maître qu'il voit arriver avec Alcandre, qu'Arlequin appelle *Scamandre*, ne le retarde par quelque commission. Alcandre assure Lindor de la protection des Dieux, & lui promet ses bons offices auprès du pere de Dorinde, mais il lui fait jurer de détester à jamais la Magie, dut-il ne pouvoir sauver les jours de sa Maîtresse, qu'en acceptant le pouvoir qu'on veut lui faire partager. Lindor le jure en frémissant, &

Alcandre content de son respect pour les Dieux, l'emmène aux pieds des autels de Diane, afin de lui faire ratifier son serment. Un peu avant la fin de cette scéne, on voit arriver Arlequin & Scapin qui n'ont pu trouver Coraline, (c'est le nom de la Maîtresse de Scapin) Arlequin appercevant encore son Maître avec Alcandre, au même endroit où il l'a laissé, se cache & fait cacher Scapin, & s'en félicite dès que ces deux importuns sont sortis, craignant toujours que son Maître ne l'eut empêché par quelque commission de satisfaire sa curiosité, *car*, dit-il, *il semble que ces gens-là devinent toujours ce qui peut faire de la peine à leurs valets.* Il se plaint aussi de la peine inutile qu'ils se sont donnée pour trouver Coraline, & vû ce qu'il vient d'apprendre des sorciers du pays, il craint que le diable ne l'ait emportée. Elle arrive; c'est une jeune Bergere ingénue, qui commence par gronder Scapin de l'avoir laissée seule depuis une heure, pendant que toutes les autres Bergeres ont leurs Amants auprès d'elle; elle lui déclare qu'elle en étoit toute décontenancée, & que si cela lui arrive encore, elle le quittera, & qu'il en sera fâché. Scapin s'excuse sur la rencontre de son ami Arlequin, avec qui il l'a cherchée inutilement, & qu'il présente à sa Maîtresse; elle fait un cri de surprise de voir un si joli homme; d'un autre côté, Arlequin ému paroit prêt à s'évanouir, Coraline presse Scapin avec vivacité d'aller chercher de l'eau au ruisseau le plus prochain; Scapin qui sçait qu'il n'y en a qu'assez loin de l'endroit où ils sont, n'y va qu'avec beaucoup de répugnance, & en

voyant Coraline se fâcher. Arlequin se trouve soulagé dès que Scapin est parti, mais Coraline se plaint d'avoir gagné son mal. Ils cherchent ensemble à juger de la nature de cette maladie singuliere, sur les différens symptomes qu'ils éprouvent, & dont ils se rendent compte mutuellement ; Arlequin paroit soupçonner que c'est de l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre, fondé sur ce que Scapin lui a dit qu'on ne fait en Thessalie que *boire, manger & faire l'amour*, & qu'actuellement ils ne boivent ni ne mangent ; mais Coraline n'en croit rien, parce qu'elle n'a jamais senti rien de pareil auprès de Scapin qu'elle aime beaucoup, à ce qu'il lui a dit, & qu'elle est prête d'épouser. Le mal d'Arlequin lui reprend à cette nouvelle, & il prétend qu'il en mourra si elle ne l'épouse lui-même. Coraline lui conseille de s'arranger avec Scapin, qui est son ami, & qui ne lui refusera pas ce petit soulagement ; car après avoir cherché inutilement la source du mal, ils se bornent à tâcher d'y trouver du remède, & comme Arlequin fait consentir Coraline à essayer en attendant, de quelques autres recettes qu'il imagine, par exemple, de se laisser baiser la main, Scapin arrive tout essoufflé, & apportant de l'eau dans son chapeau ; Arlequin lui reproche d'être revenu trop tôt, parce que son absence étoit bonne à son mal, & Coraline lui apprend qu'elle vient de gagner la même maladie ; Arlequin demande à Scapin, en lui faisant un détail de ce que son mal lui fait sentir, si ce n'est pas là ce qu'on appelle de l'amour ; Coraline convient qu'elle est précisément dans

le même état ; Scapin la traite de coquette, d'infidelle, de perfide ; *Ha ! mon cher Arlequin*, s'écrie Coraline, *je commence à croire que nous ſommes malades d'amour, car il me dit les mêmes injures que les autres Bergers diſent à mes compagnes, quand elles les abandonnent pour d'autres.* Scapin ſort fort en colere, en menaçant ſon Rival & ſa Maîtreſſe ; Arlequin trouve qu'il a l'eſprit fort mal fait, & Coraline l'aſſure qu'elle ne s'embarraſſe guère de ſa mauvaiſe humeur, pourvû que ſon nouvel Amant conſente à ne la pas quitter ; il le lui promet, & de plus d'apprendre à jouer du flageolet pour l'amour d'elle, & leur tendre entretien n'eſt interrompu que par les Bergeres du hameau, qui viennent ſelon ce que Scapin l'avoit annoncé à Arlequin, s'exercer pour la fête du lendemain ; un Berger chante les vers ſuivants.

Ce n'eſt point ſous de riches toicts,
Que le Dieu des plaiſirs, le tendre amour habite ;
S'il s'y fait ſentir quelquefois,
Ce n'eſt qu'en Souverain que la fortune irrite ;
Il préfére aux grandeurs l'innocence des bois ;
Par la main des plaiſirs, nous recevons ſes loix ;
Nos cœurs ſans ceſſe le béniſſent.
Douce félicité, vous fuyez loin des Rois ;
Pour un de nos plaiſirs, ils donneroient cent fois,
Tous les honneurs dont ils jouiſſent.

On danſe, & le premier acte finit.

Scapin ouvre le ſecond, & ſe plaint de l'inconſtance de Coraline ; enſuite il prend la réſolution de faire accroire à ſa Maîtreſſe qu'Arlequin eſt un Sorcier qui l'a enſorcelée, & à Arlequin que Coraline eſt Magicienne, & lui a joué

joué un tour de son métier. Il se promet de leur simplicité qu'ils se fuiront longtemps avant que d'en venir aux éclaircissements, & qu'il aura le temps de profiter de ce mal-entendu pour épouser Coraline. Elle arrive, & lui demande ce qu'est devenu Arlequin. *Comment*, lui dit Scapin, *c'est déja toi qui le cherche! ho! je suis sûre*, répond Coraline, *qu'il me cherche de son côté.* Scapin lui fait des reproches qui sont mal reçus, & lui débite ensuite le conte qu'il a imaginé. Coraline est fort épouvantée, en apprenant qu'Arlequin étant à l'armée, avoit toujours à sa suite cinq ou six filles qu'il laissoit bruler à petit feu, & qu'il lui a fait confidence du sort qu'il a jetté sur elle; il lui fait ensuite raconter les différens états où elle s'est trouvée depuis qu'elle a vû Arlequin, & achéve de la persuader de son malheur, d'autant plus qu'elle convient n'avoir jamais rien senti de pareil pour Scapin, qui à chaque témoignage de son indifférence pour lui, & de sa tendresse pour son rival, la plaint tout haut, & se plaint tout bas lui-même de n'avoir pas le courage de l'étrangler. Enfin il lui conseille, pour se guérir, de fuir avec soin le sorcier, de ne se pas même accorder la satisfaction de lui dire des injures, & de se marier au plûtôt, parce que le charme en se communiquant à son mari, s'affoiblira d'autant, &, sur ce que Coraline paroît douter que personne veuille s'exposer à ce danger, il dit qu'il l'aime assez pour en courir les risques, ajoutant que ce mal n'est pas si dangereux pour les hommes, & que quelques mois de mariage ne manquent guère de les en guérir. Coraline le

remercie, & ſort en lui promettant de ſe renfermer chez elle pour éviter Arlequin. Scapin s'applaudit du ſuccès de ſa ruſe, & s'en promet autant à l'égard d'Arlequin qu'il voit arriver. Arlequin entre, en plaignant ſon Maître que la Magie va rendre fou, & qu'il vient de laiſſer s'obſtinant à prendre une muraille, ſans porte ni fenêtre, pour la maiſon de Dorine; enſuite il apperçoit Scapin, & lui conſeille de ne pas le forcer à en venir à de fâcheuſes extrémités, en s'obſtinant à lui diſputer Coraline. Scapin répond à cette rodomontade d'un ton fort doux, & enſuite feignant de craindre beaucoup d'être écouté, il va regarder en l'air au haut de chaque arbre, & après ce préliminaire, il dit à Arlequin que lui Scapin étoit un homme mort, ſi le goût que Coraline a pris pour la gentilleſſe de ſon ami ne l'avoit tiré de ſes griffes; qu'il lui apprend par reconnoiſſance que c'eſt une Magicienne dangereuſe, qui a déja rendu ſix étrangers ſecs comme des allumettes, qu'il n'a fait ſemblant d'en être jaloux, que parce qu'elle lui avoit fait ſigne de montrer de la jalouſie, & qu'il la craignoit trop pour oſer lui déſobéir en face; que même à préſent qu'elle eſt éloignée, il riſque beaucoup en avertiſſant Arlequin du danger auquel il eſt expoſé; qu'il va profiter du moment où elle ne ſonge plus à lui, pour s'éloigner du pays, & qu'il conſeille à ſon ami d'en faire autant. Arlequin prend l'épouvante, & reproche à Scapin de l'avoir trompé en lui parlant de la Theſſalie comme d'un bon pays, où l'on ne fait que *manger, boire & faire l'amour*; il ſe plaint auſſi de ce que les Sorcieres ſont ſi

jolies; il craint de n'avoir pas le courage de quitter la sienne, & dit qu'il n'est plus étonné si tant d'honnêtes gens se donnent au diable; mais Scapin lui répond que Coraline a au moins quatre-vingt ans, que c'est une petite naine qui n'est pas plus haute que sa jambe; qu'elle a au front une corne plus grande qu'elle; que sa jolie figure est une figure d'emprunt; qu'il ne l'a vue qu'une fois sous celle qui lui est naturelle; qu'elle change à tout moment de forme; qu'elle prend tantôt celle d'une jument, tantôt celle d'une vache; mais qu'elle se plaît sur-tout à se transformer en hibou, & que c'est par cette raison qu'il craignoit qu'elle ne fut cachée sous le feuillage de quelques uns des arbres qui les environnent; Arlequin se promet bien de demander au plus vîte son congé à Lindor, qui peut-être ne se doute pas que la Magicienne qui lui fait l'amour a une corne au front, & dit à Scapin en l'embrassant qu'il va quitter la Thessalie pour n'y plus revenir. Scapin charmé du tour qu'il vient de lui jouer, sort pour aller presser son mariage avec Coraline, ce qu'il exprime par un *à parte*. Arlequin demeuré seul, paroit au désespoir du progrès que le charme a déja fait, & des tourmens que lui causent tous les pas qu'il fait pour s'éloigner de Coraline; il la voit paroître, veut se sauver, & trouve que les jambes lui manquent; enfin elle arrive, en disant que malgré les avis de Scapin, elle a cru devoir venir trouver le Sorcier pour le prier d'avoir pitié d'elle; elle l'aborde en tremblant; il tremble aussi, & recule à mesure qu'elle approche; il lui parle de cette figure de quatre-

vingts ans qu'il s'imagine qu'elle cache sous un visage d'emprunt; Coraline croit être devenue laide par la force du charme, & prie Arlequin de lui rendre au moins sa beauté, afin qu'elle lui fasse honneur, s'il ne veut pas la déforceler tout-à-fait; Arlequin de son côté crie merci; ils se mettent tous deux à genoux, enfin ils s'expliquent, reconnoissent que Scapin les a joués, s'approchent l'un de l'autre, d'abord avec un reste de crainte, puis se rassurent & se font mille caresses. Scapin entre dans le moment que Coraline souhaite qu'il puisse être présent à leur raccommodement, afin que le dépit qu'il en aura les venge de sa tromperie; Arlequin propose à Coraline de le lui aller chercher, & promet de l'attacher à un arbre, pour le faire mourir de rage, en le rendant témoin de leur ardeur à se venger; elle trouve cet expédient fort bien imaginé; Scapin s'approche, se met entre deux, & conseille à Coraline de se modérer, & de ne pas porter plus loin la vengeance; il ajoute qu'il vient de l'obtenir en mariage de son pere, & qu'il veut l'épouser malgré elle, & malgré Monsieur le *Capitaine de fuyards*; mais elle fait pour le braver, de nouvelles caresses à Arlequin, qui déclare à Scapin qu'il a résolu d'épouser Coraline, soit que celui-ci l'épouse ou non; Coraline dit à Arlequin de ne rien craindre, qu'elle va trouver son pere, & qu'elle le fera bientôt changer de sentiment, parce qu'il l'aime trop pour la vouloir marier à un homme qui lui est odieux; Scapin furieux les quitte en renouvellant ses menaces, & Arlequin presse Coraline d'aller parler à son pere avant

que Scapin ait le temps de le prévenir, ajoutant qu'il va attendre Lindor, qu'il veut prier de la demander pour lui à ſes parens. Arlequin, après qu'elle eſt partie, ſe fait compliment ſur ſa bonne fortune, & prend la réſolution de quitter ſon habillement guerrier, & d'en prendre un de berger à la mode du pays, pour plaire à Coraline; une petite difficulté l'arrête; il n'a point d'argent pour ſe mettre en équipage; il a quelque envie de tuer Scapin, dont l'habillement galant & le flageolet le tentent beaucoup, mais la crainte de ſe faire des affaires la veille de ſes nôces l'en détourne. Il voit venir ſon Maître, & dit qu'il eſt fâché qu'il ne ſoit pas auſſi heureux que lui. Lindor arrive en ſe plaignant de ce qu'on veut le ſéparer de ſa chere Dorinde. Il conte à Arlequin que le mur qui les empêchoit de parvenir à ſa maiſon n'étoit qu'une illuſion, qu'une eſpéce de nuage qui s'eſt ouvert un moment après que ſon valet l'a eu quitté, & ne lui a laiſſé voir qu'un tourbillon enflammé, au milieu duquel étoit une femme qui l'a menacé de poignarder Dorinde à ſes yeux, s'il oſoit la demander en mariage; Arlequin eſt fâché qu'il n'ait pas eſſayé de grimper juſqu'à elle, pour lui donner quelques croquignoles. Lindor continue de lui raconter qu'il eſt reſté ſi interdit & ſi tremblant pour ſa Maîtreſſe, qu'il a eu à peine la force de quitter ce lieu fatal. Arlequin lui demande s'il ne connoît pas quelque honnête Sorcier qu'il puiſſe oppoſer à la mégere qui le perſécute; Lindor témoigne de l'horreur pour une reſſource auſſi criminelle, mais il prétend aller conſulter de nouveau le Grand-Prêtre de

Diane, & ordonne à ſon valet d'aller l'attendre au Temple, pendant qu'il va tâcher de trouver Dorinde pour lui apprendre ſon nouveau malheur. Arlequin dit *à parte*, que ſon Maître eſt trop occupé de ſes propres affaires, pour qu'il ſoit à propos de lui parler des ſiennes, & qu'il faut remettre la partie. Le Théatre change & repréſente un Palais enchanté; on voit ſous un pavillon ſomptueux, une table chargée de différents mets, & entourée de trois ſiéges. Les Graces & les Amours répandus ſur les ailes en différentes attitudes, ſemblent attendre les ordres de la Maîtreſſe de ce beau lieu; Arlequin eſt d'abord effrayé d'un ſpectacle ſi imprévu, & cherche à ſe cacher; Lindor voit bien qu'il s'agit de quelques nouveaux preſtiges de ſa Magicienne, & ne les craint pas moins pour ſe préſenter ſous une forme agréable; il veut ſortir & emmener ſon valet qui ne demanderoit pas mieux que de s'éloigner; mais les Amours & les Graces leur ferment le paſſage, les raménent au bord du Théatre, & leur expriment par leurs geſtes & par leurs danſes que tout ce qu'ils voyent leur eſt deſtiné; Arlequin ſe raſſure un peu, ſe proméne, examine tout, remarque la table & la fait remarquer à ſon Maître; les Graces & les Amours les y conduiſent toûjours en danſant, les font aſſeoir, les ſervent, & l'on entend chanter les paroles ſuivantes, ſans voir la perſonne qui les chante:

Lindor, tu peux manger de tout en aſſurance;
Parles; ſi tu le veux, tous ces biens ſont à toi;
Par une aveugle confiance,
Mérite mes faveurs; bientôt ſemblable à moi,

Tu jouiras de toute ma puiſſance ;
Mais crains que tes refus n'irritent ma vengeance.

Le combat de la gourmandiſe & de la peur ſe manifeſtent dans Arlequin par différents lazzis ; il boit à la ſanté de la Magicienne, & trouve que le vin du diable n'eſt pas ſi mauvais. Un Amour chante les vers qu'on va lire :

La raiſon ſévere
N'eſt qu'une chimere,
Dans l'âge des ſoupirs ;
Laiſſons aux Dieux chargés du ſoin de nous inſtruire
Tout l'embarras de nous conduire,
Et ne ſongeons qu'à nos plaiſirs.

Après le repas, les danſes recommencent, & Lindor eſt toujours l'objet de la fête ; les Amours & les Graces l'enchainent de guirlandes, & lui mettent des couronnes de fleurs ſur la tête ; il briſe les unes, & rejette les autres avec mépris ; le Palais, le Pavillon, la table, les Amours & les Graces diſparoiſſent, & le Théatre redevient ce qu'il étoit avant l'enchantement ; Arlequin ſe frotte les yeux, s'imagine qu'il vient de faire un beau ſonge, & dit à ſon Maître qu'il l'a réveillé bien mal à propos. *Ne le déſabuſons pas*, dit à part Lindor, *auſſi bien doit-je taire cette aventure. Allons*, continue-t-il, en s'adreſſant à ſon valet, *réveille-toi, & va m'attendre chez le Grand-Prêtre de Diane. Voyez*, dit Arlequin, *ce que c'eſt que la force de l'imagination ! j'ai tant bu en rêve, que j'ai toutes les peines du monde à me ſoutenir.* Le Maître ſort d'un côté & le valet de l'autre, ce qui termine le ſecond acte.

Alcandre que Lindor vient de conduire à

l'endroit où s'eſt paſſé le dernier enchantement, ouvre avec lui le troiſiéme acte ; il le voit effrayé du danger où Dorinde eſt expoſée, & pour le raffermir & lui donner une nouvelle horreur de la magie, il lui dit de le venir trouver au Temple de Diane dans une demie-heure, & lui promet de le conduire au lieu où s'aſſemblent les Magiciens de la Theſſalie, de le rendre inviſible à leurs yeux, comme il le ſera lui même par le moyen d'une plante dont la Déeſſe qu'il ſert a bien voulu lui communiquer le ſecret, & de lui procurer ainſi le moyen d'être témoin de leurs abominations. Il ſort, & Lindor dit qu'il n'a pû joindre Dorinde avant que de voir le Grand-Prêtre ; qu'il va la chercher en attendant l'heure du rendez-vous, & qu'il n'eſt plus temps de lui déguiſer leur malheur commun. Corinne paroît en l'air montée ſur un dragon, & lui crie d'arrêter ; elle lui déclare qu'elle n'eſt prévenue pour lui que d'amitié & non d'amour, comme il l'a cru ; mais que cette amitié eſt telle, qu'elle veut le rendre heureux malgré lui ; qu'elle eſt prête à l'unir à ſa chere Dorinde, & à lui faire partager ſa puiſſance, mais qu'elle poignardera cette même Dorinde à ſes yeux s'il oſe mépriſer ſes bienfaits ; qu'elle va la lui envoyer, & que c'eſt à lui à ſe déterminer promptement ; elle s'éléve en l'air & diſparoit. Lindor conſterné veut ſe retirer pour éviter l'aſſaut qu'on lui prépare, mais il voit Dorinde venir à lui ; elle affecte pour l'ébranler, beaucoup de crainte de la mort ; il veut mourir le premier, mais elle lui reproche ſon peu de ſenſibilité, & de ne

ſçavoir que mourir quand il s'agit de vivre, & de la ſauver du péril où elle ſe trouve pour l'amour de lui ; puis levant tout d'un coup la tête, & voyant arriver Corinne ſur ſon dragon, elle fait un grand cri, & conjure de nouveau ſon Amant d'avoir pitié d'elle. Corinne recommence ſes menaces, feint de vouloir les immoler l'un & l'autre, & leve le poignard ſur Dorinde ; Lindor à cette vuë perd le ſentiment ; la fauſſe frayeur de Dorinde fait place à une véritable inquiétude ; Corinne la raſſure, en lui faiſant remarquer que ſon Amant eſt prêt à reprendre ſes ſens, & l'emmene, lui conſeillant de venir implorer les bontés de leur Souverain, & lui faiſant eſpérer qu'il ne refuſera pas de l'affranchir d'un ſerment qui feroit le malheur de ſa vie. Lindor revenu à lui, tremble que Corinne n'ait immolé Dorinde pendant ſon évanouiſſement ; il ſe reproche preſque d'avoir refuſé le pouvoir qu'on lui offroit, puiſque ſon refus a mis ſa Maîtreſſe dans un tel danger, & qu'il auroit pû n'uſer de ce pouvoir que pour faire du bien ; puis il rougit de ſa foibleſſe, & ſort pour aller trouver le ſage Alcandre, qu'il veut prier de lui aider à délivrer Dorinde, s'il en eſt encor temps. Arlequin habillé en berger, entre avec Coraline ; il la remercie de l'habit galant dont elle vient de lui faire préſent, & lui dit qu'il aime aſſez les habits qui ne lui coutent rien, qu'il en a déja porté quelques-uns qui lui plaiſoient au même titre, & qui étoient même chamarrés d'une eſpéce de rubans comme celui-ci, mais qui n'étoient pas ſi commodes ; Coraline le trouve

charmant dans cette nouvelle parure, & lui en détaille tous les agrémens; Arlequin paroit entr'autres faire beaucoup de cas de la pannetiere, parce que c'eſt le magaſin des vivres, & qu'il eſt bien garni, & il ſe promet de lui rendre ſouvent viſite; enſuite ils ſe réjouiſſent enſemble, du conſentement qu'ils ont obtenu du pere de Coraline, qui n'a rien cru de tout ce que Scapin a dit à ſon déſavantage, dont Arlequin aſſure ſa Maîtreſſe qu'il y a bien la moitié d'inventé; mais elle lui proteſte qu'elle ne l'en aime pas moins, pour tout ce que ſon rival a pu avancer contre lui; Arlequin lui jure que la douceur de ſes paroles & celle de ſon haleine ſont à l'égard de ſon amour l'effet de l'air qui pénétre dans un balon, mais Coraline n'eſt point contente de la comparaiſon, & trouve qu'un balon creve trop vîte. Ils parlent enſuite de la cérémonie du lendemain, où chaque Bergere préſente au Grand-Prêtre de Diane le Berger qu'il a choiſi; Arlequin lui apprend que dans le pays dont il vient, on ſe marie ſans tant de façons; il craint un peu que tout cela ne donne à Scapin le temps de les venir troubler; Coraline répond qu'elle ne croit pas qu'il s'en aviſe, après la maniere préciſe dont il a été congédié. Dans ce moment, un monſtre paroit entre eux deux; ils ſe ſauvent chacun de leur côté, & le monſtre attrape Arlequin par une de ſes baſques; il craint pour ſa peau & pour ſon bel habit; il prie Coraline de courir lui chercher du ſecours, & elle ſort; Arlequin demeuré ſeul avec le monſtre, tantôt lui fait des complimens, & tantôt ſe défend de ſon mieux; il veut même compoſer avec la

bête, & lui offre ce qu'il y a de meilleur dans sa pannetiere. Heureusement Alcandre arrive avec Lindor; n'ayant jamais vû d'animal de cette espéce dans la contrée, il soupçonne de l'enchantement; il commande au monstre au nom de Diane, de reprendre sa figure naturelle, & Arlequin est fort étonné de voir sortir son rival de la peau du monstre; Coraline accourt avec des valets armés de fourches; Arlequin lui apprend ce qui vient de se passer, & lui conseille de n'en pas moins faire assommer Scapin, quoiqu'il ait quitté sa peau de *loup-garou*, mais Alcandre s'y oppose, espérant qu'il deviendra plus raisonnable, & que ce malheureux apprentissage le dégoûtera de la sorcellerie. Scapin sort, en se promettant *à parte*, de mieux prendre son temps une autre fois. Ensuite Arlequin & Coraline remercient Alcandre, lui promettent de lui payer le lendemain double droit pour leur mariage, & sortent. Alcandre rassure Lindor après leur départ, sur ce qu'il craint pour sa Maîtresse, en lui faisant remarquer que la Magicienne qui veut l'engager dans le crime se priveroit de ses plus puissantes armes si elle ôtoit la vie à Dorinde. Lindor convient que sa vertu l'a échappé belle, que son évanouissement est une faveur signalée des Dieux, & qu'il tremble de se revoir à une pareille épreuve; cette défiance de ses forces paroît au Grand-Prêtre une heureuse disposition pour obtenir de nouveaux bienfaits du ciel; il fait remarquer à Lindor que la nuit devient obscure, & que l'heure de l'assemblée des Magiciens approche; il lui donne la moitié de la plante qui doit le

rendre invisible à leurs yeux, aussi bien que lui, & l'emméne. Le Théatre change, & représente le lieu où les Magiciens tiennent le sabat; la nuit est devenue tout-à-fait noire, & cet endroit est éclairé & décoré d'une façon convenable à cette fête infernale, qui est annoncée par de grands coups de tonnerre; on voit les Magiciens & Magiciennes rangés en fer à cheval, & le grand Magicien au centre du demi-cercle; Alcandre & Lindor invisibles à leurs yeux, arrivent & les observent. Le grand Magicien impose silence à l'assemblée, & après s'être informé si personne n'est absent, il ordonne qu'on se prépare à célébrer les mysteres de la Magie; Dorinde s'avance, & le prie de les suspendre pour l'écouter, il y consent; aux premiers mots que Dorinde prononce, Lindor la reconnoit & frémit; Alcandre l'exhorte à se contenir; Dorinde conjure le Maître du Sabat de la dispenser de tenir le serment qu'elle a fait de n'épouser qu'un Magicien; il la refuse, alléguant que son secret n'en seroit bientôt plus un pour son mari, pour qui elle deviendroit un objet d'horreur, mais il lui ordonne de faire de nouveaux efforts pour gagner Lindor, & lui promet de la seconder; elle désespére d'y réussir, & se désole de s'être mise sous le joug d'un Maître si inhumain; il persiste dans ses refus, & Lindor se plaignant d'en avoir trop vu, prie Alcandre de le faire sortir d'un lieu si funeste; ils s'en vont ensemble; Scapin s'avance, & prie le grand Magicien de lui accorder son secours pour se venger d'Arlequin qui lui enleve sa Maîtresse, & pour l'effrayer si bien, qu'il quitte pour

jamais la Theſſalie ; il lui repréſente que c'eſt à cette intention qu'il s'eſt engagé dans leur ordre, & qu'il vient de s'appercevoir qu'il n'eſt pas encor fort habile dans l'art des ſortiléges. Le grand Magicien lui accorde ſa demande, & ordonne à des Lutins de lui amener Arlequin ; on en voit auſſi-tôt quatre s'élever en l'air, enſuite le grand Magicien chante les paroles ſuivantes.

Frappons, frappons tout ennemi jaloux
De notre profonde ſcience,
Et qu'il apprenne, en tombant ſous nos coups ;
A redouter notre puiſſance ;
Que l'enfer le diſpute aux cieux ;
Soyons du moins égaux aux Dieux,
Par le plaiſir de la vengeance.

Le chœur des Magiciens reprend les deux derniers vers ; le tonnerre gronde avec un bruit effroyable, & les éclairs ne ceſſent de briller pendant tout le chœur ; dès qu'il eſt fini, on voit arriver Arlequin en chemiſe & en bonnet de nuit ; il eſt porté dans l'air par les Lutins ; ils deſcendent avec lui, & le font aſſeoir tout endormi au milieu du demi-cercle, ſur le cul d'un chaudron ; il fait le *lazzi* de tirer ſur lui la couverture de ſon lit & ſe plaint que les nuits commencent à devenir froides. Scapin & deux autres Magiciens ſe détachent du demi-cercle par ordre de leur Maître, & lui crient aux oreilles de s'éveiller, il répond encore à demi endormi, qu'on n'a qu'a refermer les rideaux, & qu'il ne prétend pas ſe lever ſi matin ; les Magiciens recommencent à crier à ſes oreilles ; *Quels braillards*, dit Arlequin ! *voilà déja une nuit perdue, & je me marie demain, il faudroit*

avoir un corps de fer. On peut s'imaginer quelle eſt ſa frayeur, & quels *lazzis* on lui voit faire quand il eſt tout-à fait éveillé; après qu'il s'y eſt livré aſſez de temps, le grand Magicien lui déclare que c'eſt pour ſon malheur qu'il eſt tombé entre leurs mains, & ordonne qu'on le remette ſur la ſellette, c'eſt-à-dire, ſur le cul du chaudron; il demande à un ſorcier qui lui paroît de meilleure mine que les autres, en quel endroit on l'a conduit; *dans le fond des enfers*, lui répond un autre ſorcier, d'une voix rauque; *je n'ai pourtant pas trop chaud*, replique Arlequin; Scapin ſe montre à lui, & Arlequin le voyant, ne doute plus qu'il ne ſoit lui-même à tous les diables; le grand Magicien ordonne à ſes ſujets de le tourmenter; ils danſent autour de lui, tenant un flambeau d'une main, & une eſpéce de thirſe de l'autre, dont ils frappent en cadence ſur le chaudron qui ſert de ſiége à Arlequin, & ce bruit, joint à celui d'une ſimphonie aſſortie au ſujet, produit un effet terrible; Arlequin continue ſes *lazzis*, mais on ne lui permet plus de quitter ſon chaudron; au plus fort de ſes frayeurs tout diſparoit auſſi bien que lui; le Théatre change, redevient comme il étoit au commencement de la piéce, & l'on voit paroître le point du jour. Coraline entre, & exprime la crainte que la magie de Scapin lui inſpire pour ſon pauvre Arlequin; elle n'en a pû dormir de la nuit, dit-elle, & elle craint qu'on ne ſe moque d'elle, ſi on ſçait qu'elle s'eſt levée ſi matin le jour où elle doit être mariée, & qu'on ne la prenne pour un enfant; elle convient qu'on n'auroit pas tout le tort de rire.

de son impatience, & qu'elle ne seroit pas fâchée que le moment d'aller au Temple fut arrivé. Alors elle entend du bruit au-dessus de sa tête, & voit avec beaucoup de surprise Arlequin tomber à ses pieds, d'un arbre voisin, après s'être accroché de branche en branche; tout en se plaignant beaucoup, il apperçoit Coraline, & la prie de lui aller chercher quelque habillement, pour qu'il puisse se mettre dans un état plus décent, & dès qu'elle est sortie fort affligée de la crainte que l'accident arrivé à son Amant, auquel elle ne comprend rien, ne retarde son mariage, il marque beaucoup de regret *de n'être point à la tête de sa Compagnie;* il se croit estropié, & craint que Coraline ne veuille plus d'un berger boiteux; enfin il en revient encore à maudire ce bon pays, où l'on ne faisoit, lui avoit-on dit, que *manger, boire & faire l'amour.* Coraline revient, & lui apporte une robe de chambre dont il s'enveloppe; il lui conte ensuite ses voyages dans l'air; comme il a vû toutes les planettes, entr'autres celle de *Mercure*, où il n'auroit pas été fâché de faire quelque séjour, si on lui en eut laissé le temps, parce qu'il y avoit apperçu de fort honnêtes gens, & comme il se seroit rompu le col à son retour sur la terre, si les branches d'un arbre ne l'avoient retenu dans sa chute. Coraline croit qu'il est devenu fou; Arlequin lui explique la méchanceté de Scapin, & Coraline craignant qu'on ne jase de la voir si matin tête à tête avec lui, & jugeant qu'il a besoin de repos, lui conseille d'aller dormir, mais il répond qu'il a plûtôt besoin de boire un coup pour se fortifier le

cœur, & elle l'emméne chez ſon pere ; il fait avant que de partir le *lazzi* d'eſſayer devant elle s'il n'eſt point eſtropié, & va ſans boiter d'un bout du Théatre à l'autre ; Coraline l'aſſure que ce ne ſera rien, & qu'il n'y paroît plus ; enſuite il la prie de l'aider à marcher, & s'en va avec elle en boitant extrêmement bas. Lindor entre, il eſt fort ſurpris de ne point trouver Arlequin ſon valet, & n'imagine pas où il peut être allé ſi matin. Il en a affaire pour les préparatifs de ſon départ ; il ne voit que cette cruelle reſſource qu'il puiſſe oppoſer au charme qui l'attache à Dorinde, à une Magicienne, & il ſe réſout malgré lui à en faire uſage. Dorinde entre ; elle lui reproche de n'avoir pas été aſſez ſenſible au péril auquel elle a été expoſée à ſes yeux, pour eſſayer de la ſauver à quelque prix que ce fût ; il ſe reproche de l'avoir été trop ; elle ſe plaint d'une réponſe ſi dure, & enſuite de ce qu'il refuſe de lever le ſeul obſtacle qui s'oppoſe à leur bonheur ; Lindor répond qu'il eſt prêt de lui donner ſa propre vie, mais que ſa vertu eſt exceptée des ſacrifices qu'il peut lui faire ; il lui demande à ſon tour ſi elle n'imagine pas un ſacrifice qu'il pourroit exiger de ſa tendreſſe ; elle comprend alors qu'elle eſt connue ; elle ſe défend ſur les ſermens qu'on lui a arrachés ; ſon Amant lui repréſente qu'ils ſont criminels, & que c'eſt une vertu que s'en affranchir ; enſuite elle paroît douter que les Dieux qu'elle a depuis ſi longtemps abandonnés veuillent agréer ſon retour ; Alcandre qui entre lui répond de leur indulgence ; Arlequin qui eſt entré avec lui, auſſi bien que Coraline, conte

à ſon Maître le péril où il a été expoſé la nuit derniere ; le grand Magicien arrive, ſuivi de Scapin ; il reproche à Dorinde ſon parjure, & lui déclare qu'au lieu de l'hymen odieux auquel elle ſe prépare, elle va ſubir le châtiment de ſon crime ; Scapin en annonce autant à Coraline ; Dorinde, Lindor, Coraline & Arlequin ſe jettent aux genoux du Grand-Prêtre, pour ſe mettre ſous ſa protection ; il leur promet celle de Diane ; le grand Magicien indigné trace un cercle autour de lui, & appelle les eſprits infernaux ; le Théatre s'obſcurcit à ſa voix, & ſe remplit de démons, mais Alcandre les met en fuite d'un ſeul mot, & diſſipe les ténébres ; le grand Magicien avoue ſa défaite, & ſe retire en frémiſſant de rage ; Scapin qui en veut faire autant eſt retenu par Arlequin, mais il obtient ſa grace à la recommandation du Grand-Prêtre, & même de Coraline, qui ne peut ſe raſſurer tant qu'elle le voit ſi près d'elle, & il ſe ſauve. Alcandre les exhorte tous à remercier les Dieux du ſecours qu'ils leur ont donné ; le fond du Théatre s'ouvre, & l'on voit le Temple de Diane où le peuple eſt déja aſſemblé ; les Prêtres de la Déeſſe, le peuple & les nouveaux époux de la contrée forment le divertiſſement ; un Theſſalien chante les paroles ſuivantes :

Vole en ces lieux ; l'amour t'appelle,
Hymen, viens combler nos deſirs ;
Votre union fait nos plus doux plaiſirs ;
Hymen, Amour, vous n'êtes rien ſans elle.

Les Bergeres vont préſenter au Grand-Prêtre le Berger qu'elles ont choiſi, & voici quelques couplets du vaudeville qui ſuit cette cérémonie.

Acteurs de la Trag'die.

Pelée.	Le Sieur Cochereau.
Thétis.	Mlle Journet.
Doris.	Mlle Poussin.
Neptune.	Le Sieur Thévenard.
Cydippe.	Mlle Heusé.
Sirenes.	Mlles Aubert, Boisé & Veron.
Un Triton.	Le Sieur Dun.
Le Miniſtre du Deſtin.	Le même.
Jupiter & l'Oracle.	Le Sieur Hardouin.
Une Grecque.	Mlle Daulin.
Un Grec.	Le Sieur Bourelou.
Eumenides.	Les Sieurs Mantienne Creté & Beaufort.
Protée.	Le Sieur Guerard.
Flore.	Mlle Heusé.
Mercure.	Le Sieur Chopelet.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Tritons.* Le Sieur D. Dumoulin. Les Sieurs Germain, Dumoulin L. F. Dumoulin, P. Dumoulin, Dangeville L. & Dangeville C.

Nérides.

Mlles Prevoſt, Guyot, Dufreſne & Mangot.

Acte II. *L'Europe.* Mlle Guyot.

Suite de l'Europe.

Les Sieurs Dubreuil, François & Dangeville C. Mlles Carré, Dufreſne & Mangot.

L'Aſie. Les Sieurs Ferrand & Blondy. Mlles Roſe & Chaillou.

L'Afrique. Mlle Prevoſt.

Suite de l'Afrique.

Les Sieurs Dumoulin L. F. Dumoulin & P. Dumoulin. Mlles Le Comte & Guyerville.

L'Amérique. Le Sieur Balon.

Suite de l'Amérique.

Les Sieurs Dangeville L. Clin, Marcel, Javillier, Marcel C. & Pietre.

Acte III. *Suite du Deſtin.*

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Blondy, Ferrand, P. Dumoulin, Dangeville L., Javillier & Marcel C.

ACTE IV. *Borée.* Le Sieur F. Dumoulin

Vents.

Les Sieurs P. Dumoulin, Clin, Marcel, Javillier, Dubreuil, François, Marcel C. & Pietre.

ACTE V. *Suite de Flore.* Le Sieur Blondy.

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Dangeville L. & D. Dumoulin.

Mlles Guyot, Dufresne, Rose & Chaillou.

Suite de Pan.

Les Sieurs Marcel, Clin, Dubreuil & Dangeville L.

Mlles Carré & Mangot.

Ve REPRISE de la Tragédie de *Thétis & Pelée*, le Vendredi 13 Mai 1712. 5e édition in-4°. Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Nuit.	Mlle Antier.
La Victoire.	Mlle Du Laurier.
Le Soleil.	Le Sieur Buseau.

BALLET.

Suite de la Victoire. Le Sieur Dangeville.

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Marcel, Gaudrau, Ferrand & Javillier.

Les Heures.

Mlles Chaillou, Le Maire, Maugis, Beaufort, Haran & Isecq.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Pelée.	Le Sieur Cochereau.
Thétis.	Mlle Journet.
Doris.	Mlle Poussin.
Neptune.	Le Sieur Thevenard.
Cydippe.	Mlle La Roche.
Sirènes.	Mlles Du Laurier & Loignon.
Un Triton.	Le Sieur Dun.
Iupiter.	Le Sieur Hardouin.
Le Ministre du Destin.	Le Sieur Dun.
Une Grecque.	Mlle Limbourg.
Un Grec.	Le Sieur Buseau.
L'Oracle.	Le Sieur Courteil.

Eumenides. Les Sieurs Mantienne, Morand & Deshayes.
Proteé. Le Sieur Flamand.
Flore. Mlle Du Laurier.
Mercure. Le Sieur Chopelet.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Sirènes.*
Mlles Guyot, Maugis & Iſecq.
Tritons. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Marcel, Gaudrau, P. Dumoulin & Dangeville.

ACTE II. *L'Europe.* Mlle Guyot.
Suite de l'Europe.
Les Sieurs Germain & Dumoulin L.
Mlles Haran & Iſecq.
L'Aſie. Mlle Chaillou.
Suite de l'Aſie.
Les Sieurs Ferrand & Blondy.
Mlles Le Maire & Beaufort.
L'Afrique. Mlle Prevoſt.
Suite de l'Afrique.
Les Sieurs F. Dumoulin & P. Dumoulin.
Mlles Mangot & Doſtile.
L'Amérique. Mlle Mangis.
Suite de l'Amérique.
Les Sieurs Marcel, Gaudrau, Javillier & Favier.

ACTE III. *Suite du Deſtin.*
Les Sieurs Marcel, Gaudrau, Javillier, Favier, P. Dumoulin, Dangeville, Pierret & Rameau.

ACTE IV. *Vents.* Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Javillier, Gaudrau, Favier, Pierret, Rameau & Duval.

ACTE V. *Suite de Flore.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs P. Dumoulin, Gaudrau & Dangeville.
Mlles Le Maire, Maugis & Iſecq.

VIe REPRISE de la Tragédie de *Thétis & Pelée*, le Jeudi 4 Novembre 1723. 6e édition in-4°. Paris, Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Nuit. Mlle Le Maure.
La Victoire. Mlle Charlard.
Le Soleil. Le Sieur Tribou.

BALLET.

Guerriers. Suite de la Victoire.
Le Sieur Marcel.
Les Sieurs Dangeville & Maltaire L.
Les Sieurs Javillier & Maltaire C.
Les Sieurs Pierret & Duval.
Suite du Soleil, les Heures.
Mlle Menès.
Mlles La Ferriere, De Laſtre, Dupré, Duval, Corail & Rey.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Jupiter.	Le Sieur Dubourg.
Neptune.	Le Sieur Thevenard.
Mercure.	Le Sieur Tribou.
Thétis.	Mlle Antier.
Doris.	Mlle Tulou.
Cydippe.	Mlle Eremans.
Pelée.	Le Sieur Murayre.
Protée.	Le Sieur Flamand.
Le Miniſtre du Deſtin.	Le Sieur Dubourg.
Eumenides.	Les Sieurs Dun, Mantienne & Dautrep.
Sirenes.	Mlles Perſon & Tetetolette.
Triton.	Le Sieur Dun.
L'Oracle.	Le Sieur Fleuriot.
Un Perſan.	Le Sieur Grenet.
Une Grecque.	Mlle Julie.
Flore.	Mlle Perſon.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I.

Suite de Neptune. Nérëides.
Mlle Prevoſt.
Mlles De Liſle, Rey, Roland, Thibert, Thierry & Le Maire.
Tritons. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Mion, Maltaire C. F. & P. Dumoulin, Maltaire L. Dangeville & Duval.

ACTE II.

Suite de Jupiter.
L'Europe. Mlle Menès.
Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Mlles La Ferriere & De Laſtre.
L'Aſie. Mlle De Liſle.
Les Sieurs Dumoulin L. & Marcel.
Mlles Saint Leger & Thierry.

L'Afrique. Mlle Dupré.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin.
Mlles Thibert & Roland.
L'Amérique. Mlle Prevoſt.
Les Sieurs Mion & Pierret.
Mlles Duval & Rey.
Le Sieur D. Dumoulin.

ACTE III. *Suite du Deſtin.*
Les Sieurs Dumoulin L. Mion, Javillier, Pierret, Maltaire L. & C. Dangeville & Duval.

ACTE IV. *Vents.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Mion, Pierret, Javillier, Maltaire L. Laval, Maltaire C. Dangeville & Duval.

ACTE V. *Suite de Flore.*
Les Sieurs Mion, Maltaire C. P. Dumoulin, & Dangeville.
Le Sieur Laval & Mlle Corail.
Mlles La Ferriere, De Laſtre, Thibert & Roland.
Mlles Richalet, Petit & La Martiniere.
Suite de Pan.
Les Sieurs Javillier, Pierret, Maltaire L. & Duval.
Mlles Dupré, Duval, De Liſle & Rey.

VIIe REPRISE de *Thétis & Pelée*, le Jeudi 19 Janvier 1736. 7e édition in-4°. Paris, Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Nuit. Mlle Eremans.
La Victoire. Mlle Monville.
Le Soleil. Le Sieur Dumaſt.

BALLET.

Guerriers. Suivans de la victoire.
Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Savar, Du May, Matignon, P. Dumoulin & Dangeville.
Suite du Soleil. Les Heures.
Mlle Le Breton.
Mlles Fremicourt, Courcelle, Centuray, Thierry, Du Rocher & Carville.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Jupiter. Le Sieur Dun.
Neptune. Le Sieur Chaſſé.
Mercure. Le Sieur Dumaſt.

Thétis.

Thétis.	Mlle Antier.
Doris.	Mlle Eremans.
Cydippe.	Mlle Julie.
Proteé.	Le Sieur Perſon.
Pelée.	Le Sieur Jélyote.
Sirenes.	Mlles Bourbonnois L. & Cadette.
Un Triton.	Le Sieur Perſon.
Le Miniſtre du Deſtin.	Le Sieur Dun.
Un Perſan.	Le Sieur Cuvillier.
L'Oracle.	Le Sieur Thurier.
Les Eumenides.	Les Sieurs Albert, Cuvillier & Dumaſt.
Flore.	Mlle Bourbonnois L.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Suite de Neptune.*

Néréides. Mlle Mariette.
Mlles Petit, Thibert, Rabon, Du Rocher, Fremicourt, Le Breton & Courcelle.
Tritons. Le Sieur Maltaire 3.
Les Sieurs Matignon, P. Dumoulin, F. Dumoulin, Dangeville, Dumay & Dupré.

ACTE II. *Suite de Jupiter.*

L'Europe. Les Sieurs Dupré & Maltaire C.
Mlles Courcelle & Centuray.
L'Aſie. Les Sieurs Savar & Dumay.
Mlles Du Rocher & Carville.
L'Afrique. Mlle Le Breton.
Les Sieurs Maltaire L. & Hamoche.
Mlles Thierry & Eremicourt.
L'Amérique. Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Sallé.
Mlle Rabon.
Les Sieurs Bontems & Matignon.
Mlles Petit & Thibert.

ACTE III. *Suite du Deſtin.*

Les Sieurs Savar, P. Dumoulin, F. Dumoulin, Dumay, Dupré, Hamoche & Maltaire L.

ACTE IV. *Vents.* Le Sieur Javillier L.
Les Sieurs Matignon, Bontems, Dupré, Dumay, Maltaire L. & Hamoche.

ACTE V. *Suite de Flore.*

Bergers & Bergéres. Mlle Sallé.
Les Sieurs Maltaire L. Hamoche & P. Dumoulin.
Mlles Fremicourt, Courcelle & Thierry.

Suite de Pan. Faunes.
Les Sieurs Matignon, Bontems, Dunay & Dupré.
Suite de Bacchus.
Mlles Thibert, Petit, Du Rocher & Rabon.

VIIIe REPRISE de l'Opéra de *Thétis & Pelée*, le Dimanche 29 Novembre 1750. 8e édit. in 4°. Paris, Delormel, 1750.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Nuit.	Mlle Romainville.
La Victoire.	Mlle Coupée.
Le Soleil.	Le Sieur Poirier.

BALLET.

Guerriers, Suivans de la Victoire.
Le Sieur Teffier.
Les Sieurs Cayez, Le Lievre, Saunier, Gobert & Bourgeois.
Les Heures. Suite du Soleil.
Mlle Carville.
Mlles Sauvage, Bellenot, Ponchon, Deschamps, Selle & Coura.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Jupiter.	Le Sieur Le Page.
Neptune.	Le Sieur Chassé.
Mercure.	Le Sieur La Tour.
Thétis.	Mlle Chevalier.
Doris.	Mlle Romainville.
Cydippe.	Mlle Jacquet.
Un Triton.	Le Sieur Perſon.
Pelée.	Le Sieur Jélyote.
Une Grecque.	Mlle Dupetey.
Le Miniſtre du Deſtin.	Le Sieur Le Page.
L'Oracle.	Le Sieur Cuvillier.
Protée.	Le même.
Euménides.	Les Sieurs Poirier, Selle & Albert.
Flore.	Mlle Coupée.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Suite de Neptune.*
Néréides. Mlle Puvignée,

Mlles Courcelle, Beaufort & S. Germain, Puvignée *mere*, Briseval, Pajot & Desiré.
Tritons. Le Sieur Vestris.
Les Sieurs Dupré, Feuillade, Laval, Laurent, Saunier & Gobert.

ACTE II. *Suite de Jupiter.*
Une Européenne. Mlle Camargo.
Grecs & Grecques.
Les Sieurs Cayez & Beat.
Mlles Deschamps & Sauvage.
Persans & Persannes.
Les Sieurs Feuillade & Gobert.
Mlles Ponchon & Pajot.
Scythes.
Les Sieurs Saunier & Dupré.
Mlles Desiré & Bellenot.
Ethiopiens.
Les Sieurs Laurent & Le Lievre.
Mlles Courcelle & Beaufort.
Scythes.
Les Sieurs Lyonnois & Vestris
Un Turc. Le Sieur Laval.
Une Grecque. Mlle Labatte.

ACTE III. *Ministres du Destin.*
Les Sieurs Feuillade, Laval, Laurent, Saunier, Gobert & Bourgeois.

ACTE IV. *Vents.* Le Sieur Lyonnois.
Les Sieurs Feuillade, Le Lievre, Dupré, Laval, Saunier & Gobert.

ACTE V. *Faunes & Ménades.* Le Sieur Lany.
Les Sieurs Saunier, Gobert, Cayez & Laval.
Mlles Desiré, Bellenot, Sauvage & Ponchon.
Bergers & Bergéres. Mlle Lany.
Les Sieurs Le Lievre, Bourgeois & Beat.
Mlles Beaufort, Briseval & Puvigné.
Bacchus. Le Sieur Dupré.
Suivant de Bacchus. Le Sieur Tessier.

Voyez *Arlequin Thétis*, Parodie de cette Tragédie, au Théatre de l'Opéra Comique; les *Amans peureux*, autre Parodie au Jeu des Marionnettes, & les *Amans inquiets*, du Théatre Italien.

THÉTIS ET PELÉE DÉGUISÉS, *ou le* MARIAGE D'ARLEQUIN ET DE SILVIA, Parodie en prose

& vaudevilles, & en un acte, de l'Opéra de *Thétis & Pelée*, par M. *Dominique*. Cette Parodie qui n'eut point de succès, fut représentée pour la premiere fois au Théatre Italien, le Mardi 18 Janvier 1724. imprimée dans le second volume du Recueil des Parodies, Paris, Briasson.

THEVENEAU, (N. .....) Parisien, & fils du Limonadier de la Comédie Italienne, reçu à pension au Théatre Italien, comme chanteur, vers l'année 1717. & ensuite reçu dans la Troupe, le Jeudi 28 Décembre, comme chanteur & comme Acteur. Il étoit devenu avant sa mort l'Idole du public, qui avoit commencé par ne le point goûter. Sa figure étoit agréable, sa voix plus gratieuse qu'étendue, mais suffisante sur un Théatre dont l'Orchestre n'est pas assez bruiant pour étouffer un volume de voix médiocre. Il chantoit avec un goût infini, & jouoit avec beaucoup de naturel & de vérité. Sa grande réputation commença par le role du *Joueur*, dans la Parodie de l'Interméde Italien de ce nom en 1729. il étoit secondé par Mlle *Silvia*, qui a toujours été tout ce qu'elle a voulu être, & qui réussit de façon dans le role de *Serpilla*, qu'on dut sçavoir un gré infini à *Bajocco*, de se faire applaudir à côté d'elle. Les bouffons de l'Opéra eurent alors le succès que leurs successeurs auroient dû avoir en 1752. & les bouffons de la Comédie Italienne attirerent tout Paris. Le Sieur *Theveneau* soutint sa réputation dans le *Triomphe de l'Intérêt*, dans la *Critique*, & dans plusieurs autres piéces, & apprit au Public qu'il est quelquefois dangereux de se presser de

décider. Une preuve de la célébrité qu'il avoit acquise, est la singularité des bruits qui se répandirent à sa mort. La fin des personnes illustres est toujours signalée par des anecdotes fabuleuses, & l'on ne peut disputer cet honneur à l'Acteur qui fait le sujet de cet article, puisque les bruits dont je viens de parler sont démentis par le témoignage de vingt témoins oculaires. (*) Mort d'un abscès au foie, à *Fontainebleau*, à l'âge de trente-sept ans, le Lundi 10 Novembre 1732. après avoir reçu ses Sacrements. Voyez *le Mercure de France, second volume de Décembre* 1730. *p.* 2469.

THIERRI, (Pierre) Avocat au Parlement, & Auteur dramatique, actuellement vivant, a donné au Théatre François, en société avec Messieurs *Allain* & *Le Grand*.

L'ÉPREUVE RÉCIPROQUE, (**) Comédie en prose & en un acte, 1711. Voyez le quinziéme volume de l'*Histoire du Théatre François*, *pag.* 104 *&* 105. *année* 1711.

Il a aussi composé divers ouvrages de Littérature qui n'ont point de rapport à l'objet de ce Dictionnaire.

THOBIE, Tragi Comédie de *Jacques Ouyn*,

(*) Monsieur *De la Fosse*, premier Chirurgien de la Reine, lui fit l'opération de l'Empiéme, en présence de M. *Maréschal*, premier Chirurgien du Roi, & de beaucoup d'autres personnes. *Note de M. Gueullette.*

(**) Il ne nous a été permis de faire usage de la note par laquelle nous avons appris la part qu'a M. *Thierri* à la Comédie de l'*Epreuve réciproque*, que depuis l'impression de la lettre *E* dans ce Dictionnaire, & du quinziéme volume de l'*Histoire du Théatre François.*

Hiſtoire du Théatre François, *année* 1660.

TIMIDE, (le Berger) *ou les* COURONNES, Parodie-Paſtorale en un acte & en vaudevillés, de la deuxiéme Entrée des *Amours de Tempé*, Paſtorale lyrique. Cette Parodie eſt de M. *Renout*, & a été repréſentée pour la premiere fois au Théatre Italien, le Samedi 23 Décembre 1752. Paris, Delormel.

TIMOCLÉE, *ou la* JUSTE VENGEANCE, Tragédie d'*Alexandre Hardy*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1615. imprimée tome V. des Œuvres de cet Auteur, in-8°. Paris, Targa, 1628. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1615.

TIMOCRATE, Tragédie de M. *Corneille de l'Iſle*, repréſentée ſur le Théatre du Marais, au mois de Novembre 1656. in-12. Paris, Courbé, 1657. & dans le Recueil des Œuvres dramatiques de l'Auteur. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1656.

TIMOLEON (le grand) DE CORINTHE, Tragi-Comédie de M. *S. Germain*, repréſentée en 1641. imp. la même année, in-4°. Paris, Quinet. *Hiſtoire du Théatre François*, *année* 1641.

TIMON, Comédie en un acte & en vers de M. *Brecourt*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie d'*Andromaque*, le Dimanche 13 Août 1684. in-12. la même année, Paris, & encore ſous le titre des *Flateurs trompés*, ou l'*Ennemi des faux amis*, in-12. Caën, 1700. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1684.

TIMON LE MISANTROPE, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, en proſe & en trois

actes, avec des divertissemens, précédée d'un Prologue aussi en prose, par M. de *Lisle*. Premiere représentation du Vendredi 2 Janvier 1722. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Janvier 1722. pag.* 199. Paris, Briasson.

TIQUET, Maître & Joueur de Marionnettes, s'associa avec le Sieur *Michu de Rochefort*, pour former une nouvelle Troupe de Danseurs de cordes, de Sauteurs & d'Acteurs à la Foire S. Laurent 1705. Cette société dura jusqu'à la fin de l'année 1708. ensuite de laquelle le Sieur Tiquet reprit son jeu de Marionnettes, qu'il a continué jusqu'à la fin de 1711.

TIRCIS ET DORISTÉE, Pastorale, Parodie de l'Opéra d'*Acis & Galatée*, représentée pour la premiere fois au Théatre Italien, le Samedi 2 Septembre 1752. Cette Parodie qui est de M. *Favart*, eut le plus grand succès. Paris, Delormel.

TIRÉSIAS, Piéce en trois actes & en prose, mêlée de vers & de vaudevilles, de M. *Piron*, non imprimée, représentée au jeu du Sieur *Francisque*, par les Marionnettes de grandeur naturelle, & ensuite par les Acteurs de cette Troupe.

Le sujet de cette piéce est fondé sur la Fable: l'Auteur a composé l'intrigue qui est assez ingénieuse, & y a joint l'épisode du Barbier, tirée des Contes Arabes.

Tirésias Amant de Cariclée, est parvenu au point que cette fille consent à l'épouser dès le soir même, & la maison de Mopse, riche Hôtelier d'un Fauxbourg de Thébes, où se passe la scéne, est choisi pour le lieu du rendez-vous.

TIRÉSIAS *à Mopse.*

« Tiens voilà vingt pistoles, il faut.....

MOPSE.

» Il ne me faut pu rian : adieu Monsieur, en vous remer-» ciant.

TIRÉSIAS.

» Attens, attens : hé ! songe à me tenir prêts la belle » chambre, bonne chere & bon vin : entens-tu ? Je dois » passer la nuit avec la belle Cariclée dont tu m'as tant de » fois entendu parler.

MOPSE.

» Comant ! cette mijaurée dont vous ne parliais jamais » sans faire la carpe pâmée ? & que vous disiais qui étoit si » rudaniere ?

TIRÉSIAS.

» Elle même..... Ses parens ne se fiant point à sa rigueur, » y ont voulu joindre la leur, & se sont opposés si dure-» ment à nos moindres entrevues, que la petite personne y » a trouvé mille fois plus de plaisir que quand ils les per-» mettoient.

MOPSE.

» Oh ! vla tout fin dret comme les filles sont bâties, c'est » quelquefois par malice pu que par plaisir qu'elles nous » aiment.

Il sort pour aller chercher un Barbier, ce dernier arrive promptement, & au lieu de raser Tirésias, il tire son astrolabe, prend la hauteur du Soleil, & remarquant une conjonction de Mars & de Mercure, il avertit le Cavalier qu'il est menacé d'une perte aussi sensible que celle de la vie. Ce discours qui se trouve avoir quelque rapport avec le songe que Tirésias a eu la nuit précédente, lui fait quelque impression, mais pressé par son amour, il regarde cette prédiction comme ridicule, & s'emporte contre le Barbier qui ne fait que jaser, & la barbe faite, il paye ce babillard à coups de bâton. Cette scène

eſt ſuivie d'une converſation de Mopſe & de Cléantis ſa femme. Quoique mariés depuis quinze jours ſeulement, Cléantis s'apperçoit que la tendreſſe de ſon mari eſt bien refroidie, elle lui fait quelques agaceries que l'autre feint de ne pas entendre. Vilain ! traître ! s'écrie la femme, eh pis (continue-t-elle en pleurant) aviſez-vous d'aimer ces maudits hommes là. Mopſe paroit un peu attendri, & Cléantis ſe radouciſſant : Paix, mon ami, ajoûte-t-elle, je ne di pa ça pour te facher, aga quien, c'eſt que je t'aime trop, & tu n'es pas comme moi, car je ſerois ce me ſambe bian aiſe que tu me tourmentiſſe toûjours. L'arrivée de Tirésias interrompt cet entretien, & oblige Cléantis à ſe retirer. Il eſt vêtu en Héros de Théatre, & il imite leur déclamation.

Mopſe lui trouvant l'air embarraſſé, lui en demande le ſujet.

TIRÉSIAS.

Je compte dans mes bras la beauté que j'adore,
Cependant je ſoupire ; & de quoi ? je l'ignore.

Je rêvois ajoûte-t-il que j'étois avec Cariclée, & que j'étois prêt à goûter le ſouverain bonheur, lorſque

Le Ciel ennemi,
Par un prodige affreux (te le dirai-je, ami ?)
S'oppoſant tout d'un coup au bonheur de ma flame,
Je ſuis.... je ſuis....

MOPSE.

Vous êtes.... quoi ?

TIRÉSIAS.

Je ſuis....

MOPSE.

» Vous êtes un fou.

TIRÉSIAS.

Je suis devenu femme.

MOPSE *éclatant de rire.*

» En vla bian d'une autre.

Tirésias honteux d'une pareille crainte, cherche à se rassurer, & ne veut s'occuper que du plaisir qu'il attend. Va, dit-il à Mopse, laisse-moi, & sois discret.

MOPSE.

» Eh si donc, Monsieur, ça se dit-il seulement ? Si je » n'étions pas discrets, Madame votre mere & Mesdemoi- » selles vos sœurs ne viendriont pas comme alles font si sou- » vent cheux nous.... & pu de la moiquié des honnêtes fem- » mes de la ville, que je n'ai garde de nommer.

TIRÉSIAS.

» Je vois bien par ma mere & mes sœurs, que leurs noms » sont fort en sûreté.

A peine Mopse est sorti, que Tirésias voit accourir le Barbier, qui par affection vient lui dire de prendre garde à lui, & que le malheur dont il est menacé est prêt à arriver. Tirésias ne peut se débarrasser de cet importun, qu'en lui avouant qu'il attend une fille dont il est amoureux. On entend du bruit, le Barbier se retire, & Jupiter paroît. Ce Dieu est épris des charmes de Cariclée : mais comme cette belle est fidelle à son cher Tirésias, il n'espére pouvoir la tromper qu'en employant la même ruse dont il s'est servi avec Alcmene.

JUPITER *à Tirésias.*

» J'ai devancé l'arrivée de Cariclée pour vous prier de

» vous éloigner d'ici, & de me laiſſer prendre votre place » pour la recevoir.

TIRÉSIAS. (AIR. *Lon lan la deriette.*)

Oh le cas eſt bien différent,
Songez donc que je ſuis Amant,
Lon lan la deriette,
Et que je ne ſuis pas mari,
Lon lan la deriri.

» Je dois le devenir tout-à-l'heure, c'eſt une des clauſes » du traité de notre rendez-vous, vous êtes venu un jour » trop tôt : demain je ne dis pas ; que ſçait-on ? mais pour » aujourd'hui, *neſcio vos.*

Jupiter après avoir employé inutilement les prieres & les menaces, pour lui faire ſentir une punition que ſon Amante puiſſe partager, le frappe de ſon ſceptre, & le change en femme, ce qui paroît par la chute du maſque d'Arlequin, car il eſt néceſſaire d'ajoûter que c'eſt cet Acteur qui joue le role qui donne le titre à la piéce, & qui porte le nom de Tirésie après ſa métamorphoſe.

TIRÉSIE *ſeule.*

» Il eſt bon-là ; éloignez-vous & me laiſſez prendre votre » place ? la propoſition eſt honnête ! Il ne ſe gêne pas le » Seigneur Jupiter. Mais que diable veut donc dire ce chan- » gement ? Je ne ſuis à préſent pas plus ferme ſur mes pieds » qu'une poule huchée ſur les ſiens..... J'avois une voix » mâle, à l'heure qu'il eſt je l'ai efféminée, que ſuis-je donc » devenu ? Hé quoi j'ai le menton doux comme celui d'un » enfant..... Haye, haye ! mon ſonge eſt accompli, je ſuis » fille de pied en cap, je ſuis fille d'un bout à l'autre ; fille, » moi ? ce ſeroit bien pour rire ? peut-être que je rêve encore ! » non ma foi, la choſe eſt réelle. ... Mais que vois-je ? Quel » cahos d'idées que je n'avois jamais eues. L'eſprit féminin » ſe développe chez moi. Ha ! ha ! ha ! ha ! le plaiſant gali- » mathias que l'eſprit d'une femme, Ha ! ha ! ha ! ha ! la » drole de choſe..... Allons, ſoyons donc fille puiſqu'il le » faut.

(AIR. *Tircis un jour dessus l'herbette.*)

Prenons la jupe & la cornette,
Adieu juste-au-corps & plumet :
J'étois un garçon si bien fait !
Helas ! sur-tout que je regrette
Mon joli petit landerirette,
Mon joli petit teint brunet.

Cariclée le surprend dans ce moment, & l'arrêtant lui raconte en vers pompeux qu'elle vient de mépriser pour l'amour de lui, les fleurettes de Jupiter. Tirésie honteuse, & ne pouvant répondre à ces caresses, s'enfuit, & laisse son Amante furieuse & inconsolable.

ACTE II.

Tirésie vêtue en fille, & passant pour la cousine de l'Hôtelier, ouvre le second acte, & paroit ressentir toutes les foiblesses de son sexe ; elle est sur-tout si coquette, que ne trouvant personne pour lui en conter, elle céde sans peine aux cajoleries de Mopse. Quoique ce dernier ne cesse de lui répéter qu'elle est jolie, & qu'il l'adore comme un fou, Tirésie ne se lasse point de l'entendre ; la crainte de quelqu'infidélité diminue cependant ce plaisir.

TIRÉSIE *pleurant.*

» Hé mais ce que tu m'as conté tantôt de ta femme ne » doit-il pas me faire craindre qu'à mon tour tu me mépriseras.

MOPSE.

» Oh ! il y auroit tant de choses à dire là-dessus : par » exemple la premiere nuit de nos noces..... baste.

(AIR. *Quand le péril est agréable.*)

Pourtant je fus assez honnête
Pour cacher mon étonnement,
Mais les cornes dans le moment
M'en vinrent à la tête.

» Mais pour vous ç'a eſt bian différent, & pis vous ne » ſerez jamais ma femme.

Dans le moment ils voyent approcher deux Cavaliers. Mopſe s'appercevant que Tiréſie les examine avec beaucoup d'attention, l'emmene précipitamment.

Cariclée déguiſée eſt l'un de ces Cavaliers: elle eſt accompagnée de Naïs ſon amie, qui ſous un pareil traveſtiſſement tâche à la détourner de la réſolution ridicule de chercher ſon infidéle Amant. Cariclée ne répond qu'en vers qu'elle déclame en Princeſſe de Théatre: Naïs la badine, mais ſon amie voulant lui prouver qu'elle parle ſérieuſement, tire un poignard: Naïs l'arrête; ſes cris font accourir Mopſe, Tiréſie & Cléantis: Aidez-moi, leur dit Naïs, à conduire ce Cavalier qui eſt évanoui dans votre maiſon, c'eſt un jeune homme au déſeſpoir, qui n'a beſoin que d'un peu d'eau de la Reine d'Hongrie & de repos. Mopſe rentre pour lui donner du ſecours, & défend à Tiréſie & à Cléantis de le ſuivre.

Ces deux perſonnes ſe font mutuellement l'aveu de l'inclination qu'elles commencent à ſentir pour les deux inconnus. Tiréſie eſt épriſe pour Cariclée, & Naïs a donné dans la vue de Cléantis. Comme l'accident de la premiere eſt bientôt paſſé, elle reparoît avec ſa compagne: Tiréſie & Cléantis les prient avec inſtance de retarder leur départ de quelques jours. Les prétendus Cavaliers y conſentent enfin: Ma foi Madame, (dit Naïs tout bas à Cariclée,) il n'y a pas à reculer, courage, tirez-vous en bien: Et vous la belle, ajoûte-

t-elle en parlant à Cléantis, allons faire un tour dans le bois, pour ne pas troubler une si douce conversation. Elle sort avec cette derniere, & laisse Cariclée dans un embarras d'autant plus fâcheux, que la passion de Tirésie se découvre avec assez de vivacité. Cariclée surprise ne sçait que répondre.

TIRÉSIE.

» (*A part.*) Le sot benet. (*haut.*) Quand une femme vous » témoigne de la tendresse.....

CARICLÉE.

» Hé bien, j'en suis charmée, je l'entretiens, je lui dis » des douceurs, & tout cela si respectueusement, qu'elle n'a » pas lieu de s'en offenser.

TIRÉSIE.

» Respectueusement ! respectueusement ! voilà le mal. » Sçavez-vous bien que les femmes jugent du pouvoir de » leurs charmes par les tentatives d'un Amant, & qu'aussi » en de certaines occasions, elles ne trouvent rien de plus » insolent que le respect.

Heureusement pour Cariclée, Mopse arrive suivi de l'importun Barbier, qui veut absolument qu'on lui apprenne ce que Tirésias est devenu, & menace d'avertir la Justice.

MOPSE.

» Ah ! je suis perdu : il faut dire les choses comme elles » sont. M. le Barbier. (*à Tirésie qui veut l'arrêter.*) Dame, » voulez-vous que je me fasse pendre par discrétion, quand » stui-ci se feroit pendre pour jaser. (*au Barbier.*) M. le » Barbier, c'est ste fille-là qui est le Monsieur que vous » cherchez.

Le Barbier qui ne comprend rien à ce discours, s'imagine que la peur fait extravaguer le Payſan, & croyant que la fille est cause de la perte de Tirésias, il sort en jurant qu'il en va demander vengeance. Tirésie craignant peu ces

menaces, & prenant sur elle le soin du dénouement, dit à Mopse d'être tranquille, & de ne songer qu'à lui procurer les moyens de se bien divertir.

ACTE III.

Cet acte commence par une conversation entre Mopse & Cléantis, terminée par un raccommodement, dont la jalousie du mari fait tous les frais. Cette scéne est suivie d'un dialogue de Jupiter & de Junon. La Déesse après plusieurs reproches, sur l'infidélité de son mari, finit à l'ordinaire par une plainte de la condition des femmes. Jupiter soutient que cet état est le plus heureux; pour décider la question, adressons-nous, dit-il, à cette fille qui vient à nous; hier c'étoit un garçon, & c'est moi qui en me divertissant lui ai fait changer de sexe.

Tirésie interrogée sur sa métamorphose, rend grace à Jupiter, & paroît extrêmement satisfaite.

JUNON.

» Mais, malheureuse, songe donc à ton abaissement.....
» Notre sort est le sort des sorts le plus borné, il se termine
» à être le jouet d'un Amant, ou la victime d'un époux.

TIRÉSIE.

» Hé de quel monde venez-vous, ma chere Madame
» Junon, s'il vous plaît? cela va peut-être comme cela chez
» les Dieux, qui sont sages, mais ce n'est pas de même chez
» les hommes: c'est bien eux qui possédent les dignités,
» mais nous les possédons eux & leurs dépendances; c'est
» nous qui faisons parler les Juges, agir les Puissances, &
» tout remuer, les hommes sont, comme les Marionnettes,
» muets & immobiles, jusqu'à ce que les femmes, comme
» l'Auteur derriere la toile, (*) les fasse aller, venir & par-

(*) Ceci fait allusion à la Piéce de *Pierrot Romulus*, représentée par des Marionnettes, que les Auteurs eux-mêmes prirent la peine de faire agir & parler.

» ler à leur fantaiſie. Un grand avantage encore de mon nou-
» vel état, eſt que je ſuis quitte de cette vilaine méthode de ſe
» couper la gorge pour le point d'honneur.

JUPITER.

» Mais tu n'as rien gagné ſur cet article-là ; l'honneur eſt
» des deux ſexes, & on le perd avec autant de honte dans
» le tien que dans le nôtre.

TIRÉSIE.

» Oh que non, parce qu'ordinairement le vôtre ſe perd
» avec éclat, & le notre incognitò.

JUNON.

» Mais dans la querelle, ſi tu as affaire à un brutal, il eſt
» le plus fort, il faut céder.

TIRÉSIE.

» Croyez-moi, ſi l'homme a l'avantage dans la querelle,
» nous l'avons bien en récompenſe dans le raccommode-
» ment. Voila ma ſentence.

JUPITER *s'en allant.*

» Adieu ma femme, j'ai gagné mon procès; vous voila
» bien fâchée, mais je vous abandonne l'arbitre, venges
» vous-en comme il vous plaira.

TIRÉSIE *à Junon.*

» Madame, aurois-je eu le malheur de vous déplaire par
» ma déciſion, &c.....

JUNON *la touche avec ſon ſceptre, la change en homme, ſon maſque revient.*

» Tiens, puiſque tu trouve tant d'avantage à être ce que
» tu es, tu ne le ſeras plus. *Elle s'en va.*

TIRÉSIAS.

» Hé Madame Junon, miſéricorde ! pour une heure ſeule-
» ment, encore une heure femme, & puis je ſerai mâle,
» femelle, haute-contre, tout ce qu'il vous plaira. Hélas !
» je ſens bien qu'il n'y a point de quartier ; hai ! hai ! hai !
» me revoila comme auparavant.....

Cléantis entre dans ce moment, elle eſt fort ſurpriſe du changement qu'elle voit au viſage

de Tirésie, Ah! cousine, s'écrie-t-elle, comme vous vla faite?

TIRÉSIAS.

» Je ne suis ni ton cousin ni ta cousine, voici mon histoire » en deux mots : j'étois hier homme, je devins fille, j'étois » femme toute à l'heure, je viens de redevenir homme, & » c'est moi pour qui l'on fait tant de bruit, & dont les habits » sont chez toi; je vais les reprendre, adieu. (*Il apperçoit* » *Cariclée.*) Bon! voici justement tout ce que je craignois; » il vient la gueule enfarinée, tu vas voir un drole bien » étonné.

Cariclée cherchant avec empressement à s'éclaircir sur le sort de Tirésias, est si étonnée de le reconnoître sous les habits de la même Demoiselle qui la pressoit si vivement, qu'elle tombe évanouie. Tirésias fuit; pendant son absence tous ces différens travestissemens s'éclaircissent. La jalousie de Mopse cesse, lorsqu'il apprend que Naïs n'est point un Cavalier, mais la soubrette de Cariclée: Ah! mon cher Tirésias, s'écrie celle-ci, à la vue de son Amant, qui paroît sous ses habits ordinaires; comment morbleu, s'écrie-t-il, c'est Cariclée, c'est elle.... c'est lui..... c'est vous..... Ah Madame, ou Monsieur, lequel des deux? Non, mon cher Tirésias, répond Cariclée, que mes habits ne vous épouvantent point, le désespoir me les avoit fait prendre pour courir vous chercher au bout de l'Univers. Mais, ma chere Cariclée, ajoûte Tirésias, sçavez-vous que Jupiter..... Oui, dit Naïs en l'interrompant, nous sçavons tout cela; laissez un fatras d'éclaircissemens inutiles. Hé bien? Jupiter vous a tourmenté l'un & l'autre: il s'est satisfait, vous revoici, vous vous aimiez, vous vous aimez encore, vous êtes

libres, donnez-vous la main, profitez des momens.

Couplets du Vaudeville.

Qu'il fait bon voir à ſes genoux
Un Amant faire les yeux doux,
Et conter l'excès de ſa flamme :
On ſe fâche, on s'appaiſe, on rit,
L'Amant preſſe, & l'on s'étourdit,
Le grand plaiſir que d'être femme !

Eſt-il un paſſe-temps plus doux,
Que de voir ſouvent un jaloux,
Que pour rien la colere enflamme,
Promettre humblement de changer,
Lorſque l'on vient de s'en venger ?
Le grand plaiſir que d'être femme !

Extrait Manuſcrit.

TIRÉSIAS AUX QUINZE-VINGT, Piéce en un acte, de M. *Carolet*, non imp. & ſans Extrait. C'étoit une eſpéce de critique de la piéce dont on vient de parler, que M. *Piron* avoit donnée aux Marionnettes de *Franciſque*. M. *Carolet* fit jouer la ſienne par les Marionnettes de *La Place*, à la même Foire S. Laurent 1722.

TIRIDATE, Tragédie de M. l'Abbé *Boyer*. Voyez *Tyridate*.

TIRIDATE, Tragédie de M. *Campiſtron*, repréſentée le Lundi 12 Février 1691. in-12. la même année, Paris, veuve Gontier, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Théatre Franç. année* 1691.

TITAPAPOUF. Voyez *Voleur (le)*.

TITE ET BÉRÉNICE, Comédie héroïque de M. *Corneille*, repréſentée ſur le Théatre du

Palais Royal, le Vendredi 28 Novembre 1670. in-12. Paris, Billaine, 1671. & dans le Recueil des Œuvres de M. Corneille. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1670. Voyez *Bérénice*, Tragédie de M. *Racine.*

TITE, (le mariage de) Voyez *Aricie*, Tragédie de M. *Le Vert.*

TITON ET L'AURORE, Ballet en un acte, de M. *Roy*, Muſique de M. de *Bury*, repréſenté à Verſailles devant le Roi, ſur le Théatre des petits Appartemens, les Mercredi 14 & Jeudi 22 Janvier 1750. ſervant de troiſiéme acte au Ballet intitulé *Les Fêtes de Thétis*, (imp. in-8°.) & à Paris le Jeudi 18 Février 1751. précédé de la Paſtorale héroïque d'*Iſmene*, & ſuivi du Ballet en un acte qui porte le nom d'*Æglé*, in-4°. Paris, Delormel.

ACTEURS.

Hébé.	Mlle Le Miere.
Titon.	Le Sieur Jélyote.
L'Aurore.	Mlle Romainville.
Le Soleil.	Le Sieur Le Page.

I. DIVERTISSEMENT.

Suivantes d'Hébé. Mlle Puvignée.
Mlles Courcelle, Dazenoncourt, Deſiré, Deſchamps, Coutar & Coupé.

II. DIVERTISSEMENT.

Nymphes & Zéphirs. Mlle Camargo.
Le Sieur Teſſier & Mlle Labatte.
Les Sieurs Hamoche, Feuillade, Caillez, Le Lievre, Bourgeois, Gobert, Seveſtre & Mergerie.

Le ſujet de ce Ballet eſt différent de celui de la Paſtorale ſuivante ſous le même titre.

TITON ET L'AURORE, Paſtorale héroïque en trois actes avec un Prologue, de M. l'Abbé

de *La Mare*, Musique de M. *Mondonville*; représentée par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 9 Janvier 1753. in 4°. Paris, Delormel.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Promethée.	Le Sieur Chassé.
L'Amour.	Mlle Coupée.

BALLET.

Esprits du Feu.
Les Sieurs Laval & Hiacinthe.
Les Sieurs Le Lievre, Feuillade, Cayez, Gobert, Desplaces L. & C.
Suite de l'Amour. Les Graces.
Mlle Puvignée.
Mlles Dazenoncourt & Chevrier.
Ris, Jeux & Plaisirs.
Le Sieur Tessier.
Les Sieurs Hamoche, Bourgeois, Beat & Gallini.
Mlles Thierry, Sauvage, Raymond & Maupin.

ACTEURS DE LA PASTORALE.

Titon.	Le Sieur Jélyote.
L'Aurore.	Mlle Fel.
Eole.	Le Sieur Chassé.
Palès.	Mlle Chevalier.
L'Amour.	Mlle Coupée.
Un Berger.	Le Sieur Poirier.
Une Nymphe de la suite de Palès.	Mlle Coupée.
Aquilon.	Le Sieur Person.
Borée.	Le Sieur Gelin.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Bergers & Bergéres.* Mlle Vestris.
Les Sieurs Feuillade, Cayez, Hamoche, Beat, Desplaces C. & Gallini.
Mlles Courcelle, Dazenoncourt, Beaufort, Pacho, Victoire & Raymond.
Pastres & Pastourelles.
Le Sieur Lany & Mlle Lyonnois.
Les Sieurs Hiacinthe & Gobert.
Mlles Marquise & Chevrier.

ACTE II. *I. DIVERTISSEMENT.*

Vents. Le Sieur Laval.
Les Sieurs Dupré, Hiacinthe, Le Lievre, Gobert, Desplaces L. Desplaces C.

II. DIVERTISSEMENT.

Nymphes, Faunes & Silvains.
Mlle Puvignée : Mlle Ray.
Mlle Labatte, le Sieur Béat.
Les Sieurs Feuillade, Cayez, Bourgeois & Gallini.
Mlles Beaufort, Desiré, Ponchon & Pacho.

ACTE III. *Plaisirs, Ris & Jeux.*

Hébé. Mlle Lany.
Le Sieur Vestris.
Le Sieur Laval & Mlle Carville.
Les Sieurs Cayez, Bourgeois, Beat, Gallini, Hiacinthe, Desplaces L. & Desplaces C.
Mlles Sauvage, Victoire, Deschamps, Raymond, S. Germain, Ponchon, Desiré & Pacho.

TOISON (la) D'OR, Tragédie avec un Prologue, de M. *Corneille*, représentée au Théatre du Marais, vers le 15 Février 1661. in-12. Courbé, 1661. & dans le Recueil des Œuvres de M. Corneille. *Hist. du Th. Franç. année* 1661.

TOISON (la) D'OR, Tragédie lyrique de M. *Rousseau*. Voyez *Jason*.

TOISON D'OR, (la Conquête de la) Piéce en un acte de Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, représentée par la Troupe de *Dolet* & *La Place*, à la Foire S. Laurent 1724. non imp.

Cette piéce est annoncée dans un Prologue intitulé *Les Captifs d'Alger*. Voyez cet article.

Jason, Thésée, Linceus, Orphée, &c. accompagnés d'Arlequin, de Gille, & de Scaramouche qui leur servent d'Ecuyers, quittent leur vaisseau, & mettant pied à terre, ils forment

une marche deux à deux, Orphée eſt à leur tête, qui joue & chante ſur ſa vielle. Les Argonaudes font le tour du Théatre, & ſe retirent.

Tandis qu'ils conſultent ſur les moyens de parvenir à la conquête de la Toiſon, les Ecuyers qui ſont reſtés projettent auſſi de leur côté.

GILLE.

» Pendant qu'ils ſont la-dedans à raiſonner, tâchons nous » autres d'entrer dans le fort, & d'enlever la Toiſon.

ARLEQUIN.

» Tope. Bruſquons l'avanture.

SCARAMOUCHE.

» J'y conſens. Ils ſeront bien étonnés de trouver la » beſogne faite.

Ils s'approchent des murailles du fort, Gille s'appuye contre le mur en ſe courbant, Scaramouche ſaute ſur Gille, & Arlequin ſur Scaramouche. Quand Arlequin eſt au haut du mur, il apperçoit un maſque horrible de papier rouge, éclairé par-dedans; il ſe laiſſe dégringoler, & ſe relevant, il court tout éperdu autour du Théatre.

ARLEQUIN.

» Ah!.... ah!.... ah!.... homé!

SCARAMOUCHE.

» Que diable as-tu donc?

ARLEQUIN.

» J'ai vû..... ouf!

GILLE.

» Qu'eſt-ce que tu as vû?

ARLEQUIN.

» Ah! mon cher Scaramouche! ah! mon pauvre Gille! » la vilaine bête!

SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE.

» Hé ! la poulle mouillée ! la peur t'a renverſé la cervelle. » C'eſt un fantôme de ton imagination : J'y vais monter ! » moi, je ne ſuis pas ſi facile à épouvanter.

Scaramouche monte ſur les épaules de Gille & d'Arlequin : il s'offre à lui un Géant effroyable ; il ſe laiſſe tomber de frayeur, & ſe relevant le corps courbé, il fait une horrible grimace.

SCARAMOUCHE.

» Ah ! mes enfans, j'ai vû un grand diable d'eſcogriffe, » qui eſt quatre fois plus gros que le Suiſſe de la rue aux » Ours.

ARLEQUIN *d'un ton railleur.*

» Tu te trompes peut-être. C'eſt un fantôme de ton imagi- » nation.

SCARAMOUCHE.

» Non parbleu, tu n'as qu'à voir toi-même, Gille.

GILLE.

» Ce n'eſt pas la peine, je m'en rapporte bien à vous » deux.

Les Argonautes arrivent : N'approchez pas leur dit Gille. Oui, ajoûte Scaramouche, vous allez voir une belle ménagerie. Je reconnois, répond Thésée, nos Ecuyers à cette terreur panique. On ſonne la charge. L'Orcheſtre joue le premier air des combattans ; les Argonautes s'avancent vers le fort, il en ſort un lyon, un tigre & un dragon. Ce dernier pourſuit vivement Jaſon, & après une vigoureuſe défenſe, le Héros ſe retire, voyant que ſes coups ne peuvent percer le monſtre, qui avant de ſe retirer dans le fort, vomit un torrent de flammes. Le tigre & le lion de leur côté, ſe ruent ſur les ſoldats de Jaſon, les prennent à la gorge &

les étranglent. Le reste se sauve. Pendant ce temps-là Arlequin & Scaramouche font leurs lazzis, & se mettent en sûreté. Peu de temps après, Dorine suivante de Médée, vient de la part de sa Maîtresse, qui est devenue amoureuse de Jason, apporter une dragonne que ce Prince doit mettre à son épée, & qui a la vertu de lui faire surmonter les monstres. Comme elle veut se retirer, Arlequin l'arrête.

ARLEQUIN.

» Attendez ma mignonne, attendez.

DORINE.

» Que me voulez-vous ?

ARLEQUIN.

» Ne m'avez-vous pas vû combattre aussi ?

DORINE.

» Non.

ARLEQUIN.

» J'en suis fâché.

DORINE.

» Par quelle raison ?

ARLEQUIN.

» C'est que vous me feriez faire aussi.....

DORINE *s'en allant.*

» Oui Jean Gipon.

Jason revient avec ses camarades, il entre dans le fort, Arlequin tire la porte, & l'ayant enfermé, lui parle au travers du trou de la serrure. Il a bien de la peine à croire que le dragon soit tué; ce n'est pas tout, dit Jason, tenant la tête du monstre, il faut lui arracher les dents & les semer, suivant qu'il est prescrit. Ç'à, répond Arlequin, faisons l'office du gros Thomas.

Jason sême les dents ; aussi-tôt des soldats sortent de terre l'épée à la main ; Arlequin s'enfuit, mais Jason aidé de ses compagnons, les tue, à la réserve d'un petit nombre qui se réfugient dans le fort. Dans le moment Médée paroît avec quatre suivantes, & reçoit la main de Jason ; les Ecuyers proposent de célébrer ces noces par des divertissemens, & une petite farce intitulée l'*Oracle Muet*, qu'ils exécutent ensuite. (Voyez cet article.) Mais en attendant qu'ils soient prêts, deux petits Thessaliens, (c'étoit Mlle *Sallé*, célébre Danseuse de l'Académie Royale de Musique, & son frere) forment une danse, & à la fin de la farce, les Ecuyers des Argonautes prennent pour épouses les suivantes de Médée, & chantent un branle sur l'air : *Toque mon tambourin toque.*

ARLEQUIN.

J'aime une vivante
D'un minois coquet,
Toujours sautillante.

DORINE.

Tu fais mon portrait,
Toque mon tambourin toque,
Toque mon tambourinet.

Extrait Manuscrit.

TOISON D'OR, (Arlequin Jason, *ou la* conquête de la), Pantomime nouvelle représentée au Jeu de Mlle *Sandham*, suivie de la *Fée Caraboſſe*, des *Vendanges de Tempé*, d'un *Feu d'artifice* de la composition de *Nilock* Anglois, & d'une Entrée exécutée par la Demoiselle *Durand*, Jeudi 17 Mars 1746. *Affiches de Boudet.*

TOMBEAU (le) DE NOSTRADAMUS, Opéra Comique en un acte, de M. *Le Sage*, représenté au Jeu de *Belair*, à la Foire S. Laurent 1714. précédé d'*Arlequin Mahomet*, Piéce en un acte, & d'un Prologue intitulé *La Foire de Guibray*; repris à la Foire S. Laurent 1721. au Théatre de *Lalauze & Associés*, & le Lundi 6 Juillet 1733. imp. *Tome I. du Théatre de la Foire*, Paris, Ganeau, 1724.

TOMBEAU (le) DE MAÎTRE ANDRÉ, Comédie Françoise de l'ancien Théatre Italien, un acte en prose, entremêlé de quelques scénes, dont la meilleure partie est en vers, & de quelques autres scénes Italiennes à l'impromptu. Plusieurs endroits du Cid sont parodiés dans cette Comédie, entr'autres le récit que fait Chimene au Roi de la mort de son pere; on y parodie aussi, tant à l'égard des paroles que de la Musique des morceaux de différens Opéra. Le *Tombeau de Maître André* est de Monsieur *Brugieres de Barante*, & a été représenté pour la premiére fois le Samedi 29 Janvier 1695. Les nouveaux Comédiens Italiens le mirent à leur Théatre le Mercredi 8 Juin 1718. Cette piéce qui avoit beaucoup réussi dans la nouveauté, ne fut pas alors si heureuse, & il n'y eut d'applaudi que le role de *Colombine*, joué par Mlle *Silvia*, sur tout les endroits parodiés du *Cid*, où elle contrefaisoit à ravir les Dlles *Du Clos* & *Desmare*, de la Comédie Françoise. *Théatre Italien de Gherardi*, *tome V.*

TOMYRE VICTORIEUSE, Tragédie de M. *Borée*, représentée en 1625. imp. dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur, Lyon, Cœur-

silly, 1627. in 8°. *Hiſtoire du Th. Franç. année 1625.*

TOMYRIS, Tragédie de M. l'Abbé *Pellegrin*, ſous le nom de Mlle *Barbier*, repréſentée le Mardi 23 Novembre 1706. in-12. Paris, Ribou, 1707. & dans le Recueil du Théatre de Mlle Barbier. *Hiſt. du Th. Fr. année 1706.*

TONAXARE, (le faux) Tragédie de M. l'Abbé *Boyer*. Voyez *Oropaſte.*

TONTINE, (la) Comédie en un acte & en proſe, de M. *Le Sage*, imp. dans le Recueil des Œuvres dramatiques de M. Le Sage, & repréſentée le Mardi 20 Février 1732. précédée de la Tragédie d'*Agrippa*, ou le *Faux Tibérinus*. *Hiſt. du Th. Franç. année 1732.*

TORRISMON (le) *du Taſſe*, Tragédie de M. d'*Alibray*, repréſentée en 1636. imp. la même année, in-4°. Paris, Houſſaye. *Hiſtoire du Th. Fr. année 1636.*

« TOSCANO, (Grégoire) qui avoit danſé » dans l'acte des *Chinois*, de l'ancien Théatre » Italien, après que cette Troupe eut été con» gédiée, ſuivit Paſchariel ſon beau-frere, & » parcourut avec lui pluſieurs Provinces, jouant » les roles d'*Arlequin*. En 1701. *Dominique* » vint à Toulouſe, où étoit alors *Paſchariel*, » & débuta dans les mêmes roles; comme il fut » plus goûté du public, la jalouſie que cette » préférence cauſa à *Toſcano*, lui fit abandonner » ſon beau-frere; il paſſa à Bordeaux, où con» tinuant toujours ſa même profeſſion, il épouſa » une fille d'Opéra de cette ville, dont il eut » deux fils. L'aîné eſt celui que l'on a vû débuter » à la Comédie Italienne en 1737. & le cadet

premiere fois le Dimanche (*) 24 Février 1726. Elle a eu assez de succès pour demeurer au Théatre. Voyez l'*Extrait*, *Merc. de Mars 1726. pag. 568. & suivantes.* Paris, Briasson.

TOUR SUR TOUR, *ou la* SURPRISE DES ANGLOIS, Pantomime Angloise, représentée par la grande Troupe des Danseurs, Sauteurs & Voltigeurs, le Jeudi 13 Mars 1749. précédée de danses, sauts, tours de force, &c. *Affiches de Boudet.*

TOUR (le) DOUBLE, *ou le* PRÊTÉ-RENDU, Opéra Comique en un acte, de M. *Gallet*, représenté le Samedi 26 Février 1735. à la suite de la *Fausse Ridicule*, & terminé par le Ballet des *Tricotets*, non imprimé.

Le sujet de cette piéce est tiré d'une Histoire très comique des Contes Arabes: l'Auteur en a conservé l'intrigue, les situations & les plaisanteries; on peut encore le louer sur sa versification, & le choix des couplets; mais malgré ces avantages, l'ouvrage a paru froid, & n'eut point de succès.

Zémire, fille de Mouaffac, Gouverneur de Bagdad, (c'est en cette ville que la scéne se passe) avoue à Zaïde sa confidente, qu'elle se sent émue de compassion pour l'un de ces étrangers qu'elle a vû le soir précédent au bas de sa fenêtre. Quoiqu'ils soient vêtus pauvrement, dit Zaïde, je soupçonne qu'ils sont plus qu'ils ne paroissent. Elles entendent du bruit & se retirent. C'est le Prince de Damas & Pierrot

(*) Cette date est prise du *Mercure de France*, *Mars 1726. pag.* 568.

ſon confident, qui paroiſſent couverts de mauvais habits; le Cady jugeant à leur mine que ce ſont des voleurs, veut les interroger.

LE CADY. (AIR. *Des Feuillantines.*)

De ma charge le devoir,
Eſt d'y voir,
Et d'exercer mon pouvoir.
Aux coquins Juge ſévere,
Je ferois (*bis.*) s'il falloit pendre mon frere.
« Holà ho! gens de bien, que faites-vous là?

Le Prince honteux, & n'oſant ſe faire connoître, raconte qu'il eſt de Damas, & que l'envie de voyager lui ayant fait prendre la route de Bagdad, il avoit été ſurpris par des voleurs, qui après les avoir dépouillés lui & ſon camarade, leur avoient par charité donné les haillons qu'ils portoient. Fort bien, dit le Cady, & pourquoi rodiez-vous ici; Seigneur, répond Pierrot, ſçachez que cette maiſon renferme un objet pour qui mon Maître ſoupire. Le Cady écoute cette hiſtoire comme une fable, mais elle lui fournit une idée de ſe venger du Gouverneur, qui eſt ſon ennemi: Seigneur Damaſquin, dit-il au Prince, la perſonne que vous aimez eſt la fille du Gouverneur; je veux vous la faire épouſer, en vous donnant les moyens de paſſer pour le fils du Sultan de Damas: on va vous donner des habits convenables, pourvû que vous ſçachiez jouer ce perſonnage.

LE PRINCE. (AIR. *Ne m'entendez-vous pas.*)

Seigneur c'en eſt aſſez,
Comptez ſur ma parole:
Je remplirai mon rôle
Mieux que vous ne penſez:
Seigneur c'en eſt aſſez.

LE CADY *à Azouf son Confident.*

» Ces droles-là sont des avanturiers, je vais bien attraper le Gouverneur.

(AIR. *Jeanneton l'amour lui-même.*)

Sa fausse délicatesse
Me chicanne incessamment.

AZOUF.

Avec grande impolitesse
Il vous reproche souvent,
Que pour l'espéce,
Chez vous l'on trouve aisément
De la foiblesse.

Le Cady frappe à la porte du Gouverneur, le prie d'oublier leur inimitié, & lui annonce l'arrivée du Prince de Damas, qui vient épouser Zemire. Mouaffac fort honoré de cette alliance, appelle sa fille; le Prince paroît, Zemire le reconnoissant pour l'un de ces étrangers qu'elle a vû le jour précédent sous un équipage si misérable, paroit étonnée, lui donne cependant la main pour obéïr à son pere, & ce dernier n'est pas plutôt sorti pour ordonner une fête, qu'un Fripier conduit par Azouf, vient rapporter les haillons du Prince, & reprendre ses habits qu'il n'a fait que louer. Le Prince indigné, tire de la bourse que le Gouverneur vient de lui donner, une poignée de ducats, que le Fripier reçoit avec joye, & sort en riant. Cette avanture humiliante étonne Zémire, mais elle n'affoiblit point son amour; le Prince charmé la rassure, & ajoûte qu'il veut se faire connoître en présence de Mouaffac.

ZÉMIRE. (AIR. *Entre l'amour & la raison.*)

Voyez ce perfide Cady.

ZAIDE.

On ſçait qu'il eſt votre ennemi.

ZÉMIRE.

Je ſçaurai d'un juſte ſalaire,
Dont il reſſentira l'effet,
Payer & le bien qu'il m'a fait,
Et le mal qu'il m'a voulu faire.

Il ſemble que ce devroit être ici la fin de la piéce, cependant pour en remplir le titre, l'Auteur a été obligé de joindre la ſuite de l'hiſtoire, qui auroit pu fort aiſément former un ſecond acte.

Zémire vient trouver le Cady, de qui elle n'eſt point connue; ſa beauté donne dans la vue de ce ſcélérat, & elle acheve de l'enchanter par ſes diſcours. Voyez, lui dit-elle, ſi avec tous les avantages dont le ciel m'a pourvûe, je ne ſuis pas bien infortunée, ayant un pere barbare, qui publie par-tout que je ſuis un monſtre de laideur, & me tient ſous ce prétexte dans une étroite captivité.

ZÉMIRE. (AIR. *Pierre Bagnolet.*)

Je ſuis dans la journée entiere,
Renfermée ainſi qu'un hibou;
Et pour jouir de la lumiere,
Ma chambre n'a qu'un petit trou;
Qu'un petit trou.
Je ſuis, &c.

Le Cady tranſporté d'amour, veut épouſer cette charmante fille, & lui demande quel eſt ſon pere. Je ſuis, répond Zémire, fille d'Omar le Teinturier. Teinturier? replique le Cady, n'importe, je tiendrai ma parole. Zémire ſort: le Cady envoye chercher Omar, & lui demande

ſa fille en mariage ; Omar croyant qu'on ſe moque, commence à faire le portrait affreux de cette fille, que le Cady interrompt, en diſant qu'il veut l'avoir abſolument. Pour le dégoûter de ſa pourſuite, le Teinturier exige non ſeulement que le Cady prendra la fille ſans dot, mais qu'il payera mille ducats, & qu'avant de voir l'épouſe, il ſignera le contrat en bonne forme. Le Cady amoureux, & perſuadé de la beauté de celle qu'il va recevoir, ne balance pas à ſouſcrire aux conditions. Auſſi-tôt on apporte une boëte, dans laquelle eſt une figure voilée. Juſtes Cieux, s'écrie le Cady, lorſque la fille d'Omar paroit à découvert, l'effroyable objet! Dans le moment Zémire entre accompagnée du Prince; le Cady l'appercevant, la reconnoît pour la même perſonne dont il eſt épris, & la veut embraſſer. Le Prince l'arrête, & ſe fait connoître pour le Prince de Damas, & Zémire ſon épouſe pour la fille du Gouverneur ; le Cady ſort furieux du tour qu'on lui joue, en diſant au Teinturier qu'il peut remporter ſa fille.

PIERROT *au Cady qui s'en va.* (AIR. *Lanturlu.*)

De votre malice
Monſieur le Cady,
Par notre artifice,
Vous voila puni.
En bonne juſtice,
Ce n'eſt qu'un prêté rendu,
Lanturlu, &c.

OMAR.

» Je reprendrai bien la marchandiſe ; mais je ne rendrai » pas l'argent.

LE PRINCE *à Zémire.*

» Vous voilà bien vengée, Madame, & le Cady double- » ment trompé.

Suit un Divertissement & un Vaudeville.

Lorsqu'un époux chez la voisine
Porte sa flame libertine,
Qu'est-ce que sa légéreté ?
C'est un prêté.
Sa femme de ses droits privée,
Chez le voisin moins réservée
Va cueillir le fruit défendu,
C'est un rendu.

Qu'on siffle la Troupe tragique,
L'Italien faisant la nique,
S'en moque avec malignité,
C'est un prêté.
Chez lui par un sort encor pire,
Une piéce en naissant expire :
Le François rit comme un perdu,
C'est un rendu.

Extrait manuscrit.

Ce sujet avoit déja été présenté au Théatre Italien sous le titre de la *Vengeance Comique.* Voyez *Vengeance (la) Comique.*

TOURNEBU, (Odet de) *ou* TOURNEBŒUF, Avocat au Parlement de Paris, & ensuite premier Président de la Cour des Monnoyes de cette ville, mort en 1581. âgé de 28 ans, 8 mois & 28 jours, a composé pour la scéne Françoise :

Les Contens, Comédie en cinq actes & en prose, représentée en 1550. imp. en 1584. *Hist. du Th. François, année* 1582.

TOUTAIN, (Charles) Sieur de la Mazurie, Lieutenant général de la Vicomté de Falaise en Normandie, & Poëte dramatique, a composé :

Agamemnon, Tragédie tirée de Sénéque, 1556. imp. 1557. *Hist. du Th. Fr. année* 1556.

TOUVENELLE, (N.....) s'eſt diſtingué longtemps à l'ancien Théatre Italien, où il avoit été reçu à penſion, pour chanter dans les piéces d'agrémens. Il n'a quitté ce Théatre qu'à la ſéparation de l'ancienne Troupe Italienne en 1697. il entra auſſi à penſion, & pour le même emploi au Théatre François, fort peu de temps après cet événement. Il n'y eut pas moins de ſuccès qu'à la Comédie Italienne. Il a chanté entre autres dans les divertiſſements de pluſieurs Comédies de M. *Dancour*, qui le chargeoit quelquefois de petits rôles relatifs à ſon talent, dans les Prologues de ſes piéces. Voila tous les éclairciſſements que nous avons pu nous procurer ſur le Sieur *Touvenelle*, dont nous en devons une partie à M. *Gueullette*.

TRACISCO, Acteur Forain qui a paru au nouveau Spectacle Pantomime, où il joua le role d'*Apollon*, dans la piéce intitulée: *Le Jugement de Midas*, ou le *Nouveau Parnaſſe lyrique*.

TRACOLLO MÉDECIN IGNORANT, (*Tracollo Medico ignorante*) Interméde en Muſique, (la Muſique du Seigneur *Pergolezze*) en deux actes, repréſenté ſur le Théatre de l'Académie Royale de Muſique, le Mardi 1 Mai 1753. ſuivi du *Médecin de Village*, in-8°. Paris, Delormel.

ACTEURS.

Tracollo, Médecin ignorant. Le Sieur Manelli.
Livie, jeune fille qui s'eſt ſauvée de la maiſon de ſon pere. Mlle Tonelli.
Sulpice, Apotiquaire. Le Sieur Coſimo.
Nérine, Bergere perſonnage muet.

TRAGÉDIE à huit perſonnages, de *Jean Bretog*, traitant de l'amour d'un Serviteur envers ſa Maîtreſſe, & de ce qui en advint, in-8°. Lyon, Grandon, 1561. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1561.

TRAGÉDIE (la) EN PROSE, en un acte, ſous le nom de M. de *Caſtre d'Auvigny*, repréſentée à la ſuite du *Jaloux déſabuſé*, le Jeudi 4 Mai 1730. in-12. Paris. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1730.

TRAHISON (la) PUNIE, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Dancourt*, repréſentée le Lundi 28 Novembre 1707. in-12. Paris, Ribou, 1708. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1707.

TRAITEUR, (le) *ou* le REPAS DE NOCE, Parade non imprimée.

Cette Parade eſt la ſuite de celles qui ont pour titre : *La Succeſſion de Gille*, les *Maîtres de l'Education*, *Taratapa Eous*, &c. Gille fatigué des leçons de ſes différens Maîtres, penſe que l'affaire la plus ſolide & la plus néceſſaire eſt de ſonger au feſtin de ſes noces.

GILLE.

« Ma foi, je ſuis bien las de tous ces chiens de Maîtres-» là. En voilà un qui m'a penſé coûter la vie avec ſon *Tara-» tapa Eous*; ſi je n'avois pris mes jambes à mon col, j'étois » ma foi trépaſſé. Ah ! voilà le Traiteur qui doit faire le » repas pour ma noce. Bon jour M. Gargot.

M. GARGOT.

» Bon jour M. Gille, on dit que vous êtes tout d'un coup » devenu gros Seigneur, & que vous allez épouſer Mademoi-» ſelle Iſabelle ?

GILLE.

» Cela eſt vrai, & je vous ai envoyé chercher pour faire » le repas de noces.

M. GARGOT.

» Monſieur, vous n'avez qu'à commander.

GILLE.

» Premiérement je voudrois douze ſoupes, ſix alloyaux, » quatre cochons de lait, trois veaux marinés, une douzai- » ne de mauviettes, & une langue fourée.

M. GARGOT.

» Voila un joli repas & bien ordonné. Vous n'y entendez » rien; laiſſez-moi faire, & vous ſerez content.

GILLE.

» Voyons donc ce que vous nous donnerez.

M. GARGOT.

» Pour une table de douze couverts, il faut deux ſoupes » ſucculentes, pour le bouilli une culotte de bœuf.

GILLE.

» Comment eſt-ce que les bœufs portent des culottes?

M. GARGOT.

» Non Monſieur, c'eſt-à-dire un morceau de la feſſe du » bœuf: quatre entrées, ſçavoir des pigeons à la Moſcovite, » deux poulardes à la Tartare, des queues de moutons à la » Portugaiſe, & des ſarcelles à l'Angloiſe.

GILLE.

» Que la peſte vous creve avec vos chiennes d'entrées; » nous ſerons morts & enterrés avant que tout cela arrive » de tous les pays que vous venez de nommer.

M. GARGOT.

» Eh! non, Monſieur, tous ces mets ſe font à Paris.

GILLE.

» A la bonne heure.

M. GARGOT.

» Pour la viande piquée, vous aurez un rot de bif.

GILLE.

» Gros pifre toi-même.

M. GARGOT.

» Que vous êtes hargneux ! rôt de bif c'eſt le train de » derriere d'un agneau piqué proprement. Il faudra d'un » côté des gelinotes de bois.

GILLE.

» Que le diable t'emporte, animal, je veux qu'elles ſoient » de chair & non de bois.

M. GARGOT.

» M. Gille, les gelinotes que je vous donne ſont des pou- » les ſauvages qui habitent dans les bois.

GILLE.

» Paſſe pour cela.

M. GARGOT.

» Deux faiſans, ſix tourtereaux, douze beccafigues.

GILLE.

» Je ne connois pas tout cela.

M. GARGOT.

» Pour entremets, un pain aux mouſſerons.

GILLE.

» Va te promener avec tes moucherons.

M. GARGOT.

Je dis mouſſerons, Monſieur : c'eſt une eſpéce de petits » champignons qui forment un plat excellent. Tenez, M. » Gille, rapportez-vous en à moi, vous ſerez content, & » le deſſert ſera à l'avenant. Mais pour quand s'il vous plaît ?

GILLE.

» Ma foi je voudrois que ce fut pour aujourd'hui : allons » trouver le beau-pere, & prenons jour avec lui.

M. GARGOT.

» Allons Monſieur, j'aurai l'honneur de vous ſuivre.

Ils ſortent.

Extrait Manuſcrit.

TRAÎTRE (le) TRAHI, Comédie de M. *Corneille.* Voyez *Veuve (la)*

TRAÎTRE (le), AMOUREUX, Canevas Italien

représenté pour la première fois le Vendredi 20 Août 1751. *sans nom d'Auteur & sans Extrait.*

« *Le Traître Amoureux*, Comédie nouvelle » Italienne, assez bonne. Scapin, valet de Ma» rio, est le *Traître Amoureux*; il fait accroire » à Flaminia que Mario son Amant est mort, » & à Mario que Flaminia est morte ». *Note Manuscrite de M. Gueullette.*

Tous les éclaircissements que nous avons pu nous procurer sur le *Traître Amoureux*, se réduisent à cette note. Comme les Canevas Italiens portent ordinairement dans l'original un titre tout différent du titre François, sous lequel ils sont présentés au Public, il est souvent très-difficile aux Acteurs Italiens eux-mêmes de reconnoître une piéce sous ce dernier titre, au bout de trois ou quatre ans, à moins que le succès n'en ait été assez marqué pour qu'elle soit demeurée longtemps au Théatre. Nous l'avons éprouvé au sujet de cette piéce, de laquelle nous n'avons pu même apprendre en combien d'actes elle a été représentée, malgré la complaisance qu'on a bien voulu avoir de nous communiquer plusieurs Canevas qui pouvoient avoir rapport aux notions que nous avions sur celui-ci. Il ne s'en est trouvé que deux que nous ayons pû soupçonner d'être ce que nous cherchions. Le premier qui nous a été confié par M. *Gandini*, est intitulé: *Supposto marito di quatro spose*; en François: *Mario cru mari de quatre femmes*; ce Canevas que nous avons reconnu pour être le même dont nous avons rendu compte, sous le titre du *Mari supposé*, & dont il existe un Programme imprimé, a eu

effet une intrigue assez semblable à l'idée que la note de M. *Gueullette* nous a donnée de celle du *Traître Amoureux ;* mais outre que les dates ne se rapportent pas, c'est que dans le *Mari supposé*, Scapin n'est ni traître, ni amoureux. (*) Voyez *Supposé* (*le Mari*) dans le second intitulé : *Il fuggito della Guerra, inimico della pace, o sia il furbo preso nella sua propria rete ;* en François : *Scapin déserteur de la guerre, & ennemi de la paix*, ou le *Fourbe pris dans son propre piége*, dont nous devons la communication à M. *Veronese*, Scapin (ou *Briguelle*,) est effectivement traître & amoureux, mais l'intrigue de ce Canevas n'a rien de commun avec ce que nous connoissons de celle du *Traître Amoureux*, & d'ailleurs M. *Veronese* nous a assuré qu'on regardoit *Scapin déserteur* comme un sujet trop noir pour les Théatres de France, & qu'il ne croyoit pas qu'il eut été représenté à Paris. (**)

TRANSILVANIE, (le Dragon de) Voyez *Arlequin persécuté par le Basilico del Bernagasso ;* c'est la même piéce sous un nouveau titre.

TRAPOLIN, (les Amours de) Comédie de M. *Dorimon.* Voyez *Amours* (*les*) *de Trapolin.*

TRASIBULE, Tragi-Comédie de M. de *Monsleury*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1663. in-12. Paris, Pepingué, 1664. & dans le Recueil des Œuvres de Mes-

(*) Du moins n'est-il guères question de son amour dans la piéce.

(**) Cette derniere raison nous a empêché d'en faire mention dans la lettre *S.*

ſieurs de Montfleury. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1663.

TRAVERSE, (Jeanne Boyron *dite* Baron, femme en premiéres noces de Pierre-François Picorin de la) maintenant veuve de M. Bachelier, premier Valet de chambre du Roi, & Gouverneur du Château du Louvre, Comédienne Françoiſe, a débuté le Mardi 10 Octobre 1730. par le role de *Phédre*, dans la Tragédie de ce nom, de M. *Racine*, reçue par ordre du 22 Février 1731. retirée en Juillet 1733. avec la penſion de 1000 liv. actuellement vivante, penſionnaire de la Troupe. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1732.

TRAVESTI, (Œdipe) Parodie d'*Œdipe*, Tragédie de M. de *Voltaire*, repréſentée pour la premiere fois le Lundi 17 Avril 1719. un acte en vers de M. *Dominique*. Cette Parodie, la premiere qu'on eut vue au nouveau Théatre Italien, fut trouvée très-jolie, & eut un ſuccès proportionné à celui de la Tragédie parodiée, & à la nouveauté du genre. Voyez l'*Extrait*, *Mercure d'Avril* 1719. *page* 134. (imprimée dans le premier volume des Parodies du Théatre Italien, Paris, Briaſſon.)

TRÉSOR (le) CACHÉ, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, en proſe & en cinq actes, par M. *Nericault Deſtouches*, repréſentée le Mercredi 17 Mars 1745. L'Auteur retira ſa piéce après cette repréſentation, qui fut très-tumultueuſe; nous n'entreprendrons point de décider entre M. *Deſtouches* & le Public; nous ſçavons que toutes les piéces de M. de *Moliere* ne ſont point comparables au *Tartuffe* & au *Miſantrope*; mais nous ſçavons auſſi que

le Public revient ſouvent des jugemens qu'il a portés en tumulte & avec précipitation ; comme il n'y a pas d'apparence que M. *Deſtouches* le mette jamais à portée de réformer celui dont il s'agit ici, en cas qu'il mérite de l'être, vû le longtemps qu'il y a qu'il garde ſon manuſcrit dans ſon cabinet, ſans le livrer à l'impreſſion, nous croyons faire plaiſir à ce même Public d'y ſuppléer par un extrait détaillé. Le ſeul nom de l'Auteur du *Tréſor caché* ſuffiroit pour le rendre précieux aux amateurs de la vraie Comédie, & quelque opinion qu'on veuille prendre de la totalité de l'ouvrage, il n'eſt pas poſſible d'imaginer qu'il ne ſe trouve dans une Comédie de l'Auteur du *Philoſophe Marié*, & du *Glorieux*, des ſituations, des ſcénes, des caracteres, du Dialogue, & des détails qu'on auroit ſujet de regretter s'ils demeuroient enſevelis dans l'oubli. Le ſujet de celle ci eſt emprunté du *Trinummus* de *Plaute* ; mais M. *Deſtouches* a créé ſon cinquiéme acte, ſur lequel *Plaute* ne lui a fourni aucune idée, & qui eſt le meilleur de la piéce. L'épreuve qui en conſtitue le fond eſt le germe d'une autre piéce que M. *Deſtouches* n'a pas jugé à propos de faire repréſenter, mais qui eſt imprimée ; c'eſt le *Jeune homme à l'épreuve ;* nous avouons que la copie nous paroît au-deſſus de l'original ; au reſte, l'épreuve qui fonde le titre de cette derniere Comédie, n'eſt pas la même que celle qui remplit le cinquiéme acte du *Tréſor caché ;* les caracteres des perſonnages ont auſſi un air de reſſemblance dans ces deux piéces, & même les caracteres que M. *Deſtouches* a peints bien

antérieurement dans le *Diſſipateur*, ne s'en éloignent pas, (*) mais nous ne pouvons diſſimuler qu'ils nous ſemblent rendus avec bien plus de force & d'expreſſion dans le *Diſſipateur*, & dans le *Jeune-homme à l'épreuve*, que dans le *Tréſor caché*. Quoi qu'il en ſoit, nous allons eſſayer de mettre nos lecteurs à portée d'en décider eux-mêmes, autant que cela ſe peut dans un Extrait.

ACTEURS.

DORIMON, *vieillard.*
GÉRONTE, *ami intime de Dorimon.*
LUCIDOR, *ami & voiſin de Dorimon & de Géronte.*
LISANDRE, *fils de Dorimon, Amant de Julie, fille de Géronte.*
CLITANDRE, *fils de Lucidor, Amant d'Hortenſe, fille de Dorimon.*
JULIE, *fille de Géronte.*
HORTENSE, *fille de Dorimon.*
PASQUIN, *valet de Liſandre.*
ARLEQUIN, *valet de Lucidor.*
UN LAQUAIS DE GÉRONTE.

La ſcéne eſt à Paris.

ACTE I.

Le Théatre repréſente la façade de la maiſon où Géronte demeure; elle donne ſur la campagne, dans un endroit fort déſert, à une des extrémités de Paris; pluſieurs arbres forment au-devant une promenade agréable.

Lucidor ouvre le premier acte, en ſe plai-

(*) Sur-tout celui du *Diſſipateur* & de ſon valet.

gnant de la perverſité des mœurs de Paris, où tout ſe trouve en abondance, excepté la vertu & la probité, & où l'on ne peut compter ſur celle de perſonne, après le changement odieux qui vient de ſe manifeſter dans la conduite de Géronte ſon ancien ami, auquel il prétend ne point épargner la confuſion qu'il mérite; il frappe à la porte de ſa maiſon; Géronte paroit, Lucidor lui demande un entretien particulier; Géronte veut le faire entrer chez lui, mais Lucidor lui fait remarquer qu'ils ne trouveront jamais un endroit plus agréable que celui où ils ſont pour s'entretenir, & que d'ailleurs il eſt ſi écarté, qu'ils riſquent peu de s'y voir interrompus. Enſuite il lui déclare ſans ménagement, qu'on tient de lui dans le monde des diſcours qui le deshonorent; qu'on lui reproche d'avoir abuſé de la confiance de Dorimon leur ami commun. On comprend par la ſuite de leurs diſcours que ce Dorimon voyant ſa fortune dérangée par ſa facilité & par les profuſions de ſon fils, eſt parti pour aller trouver ſon frere établi aux Indes, où ce frere s'eſt puiſſamment enrichi, dans le deſſein de la rétablir; qu'il a recommandé ſon fils, ſa fille, & les débris de ſa fortune à Géronte, & Lucidor l'accuſe d'abord d'avoir ſouffert qu'un fils ſi cher à leur ami ait achevé de les diſſiper, & ſe ſoit plongé de plus en plus dans le déſordre, depuis le départ de ſon pere. Géronte paroit fort tranquille, & répond en ſouriant qu'il ſçaura confondre les jugements téméraires, dès qu'il en ſera temps; qu'à l'égard de la conduite du fils de leur ami, il n'a pas été en ſon pouvoir

de prendre ſur un jeune homme très-indocile, & déjà majeur, une autorité que ſon pere lui-même n'avoit pû ſe conſerver ; Lucidor en convient, & comme il veut paſſer à d'autres reproches plus graves que le premier, il s'apperçoit que Paſquin valet de Liſandre les écoute, c'eſt le nom du fils de Dorimon ; Paſquin à qui l'on demande ce qu'il fait-là, dit qu'il vient voir ſi ſon Maître n'eſt pas chez Géronte ; Géronte lui répond qu'il ſçait mieux que perſonne où eſt ſon Maître, & qu'il ne fait ſemblant de le chercher, que pour avoir un prétexte à le venir épier, & peut-être voler ; Paſquin ſe récrie ſur des ſoupçons ſi outrageans ; il ſoutient encore qu'il ne ſçait ce que ſon Maître eſt devenu, à moins qu'il ne ſoit occupé à aider deux ou trois de ſes meilleurs amis à ſe ruiner comme lui, & il fait entendre qu'il ne ſeroit pas fâché de participer à cette bonne œuvre, & ſur ce qu'on l'accuſe d'avoir plus contribué que perſonne à la ruine de ſon Maître, il convient qu'il n'y a pas nui, mais il veut qu'on croie que c'eſt par crédulité, & pour avoir cru la fortune de Liſandre inépuiſable ſur ſa parole, parce que les bons cœurs ſont aiſés à ſéduire. Ce qui lui paroît conſolant dans ce mécompte, c'eſt que les malheurs qu'il partage avec ſon Maître, pour qui il marque beaucoup d'attachement, les ont rendus Philoſophes, & leur ont appris à mépriſer les richeſſes ; il ne trouve qu'un inconvénient à la philoſophie, c'eſt qu'elle nourrit mal ſes éleves ; Géronte lui déclare que ce ne ſera pas chez lui qu'il trouvera à réparer les torts de la Philoſophie, & lui défend ſa maiſon.

Paſquin

Pasquin veut, avant que de se retirer, lui emprunter une pistole, & offre d'en faire son billet; la sureté ne paroit pas suffisante à Géronte, & Lisandre entre pendant ce débat; Pasquin en marque beaucoup de joie. L'ajustement du jeune homme est dans un désordre qui peint celui de sa conduite. Lucidor gémit d'un voisinage d'un si dangereux exemple pour Clitandre son fils, en lui voyant faire une scéne pleine d'incartades; il est, dit-il, bien revenu des femmes, & vient de passer huit jours à la campagne avec quelques amis, à faire bonne chere & à médire. Il presse Géronte de lui prêter mille écus, mais Géronte assure qu'il n'en a pas vingt chez lui; Pasquin en dit autant, & répond à son Maître qui prétend qu'ils ont un compte à faire ensemble, que le compte est tout prêt, mais qu'il ne l'enrichira pas. Géronte prétexte sa disette d'argent, sur ce qu'il s'est épuisé pour assembler les cinquante mille francs qu'il a payés pour le prix de la maison de Lisandre, & remontre à ce jeune homme qu'il doit être en argent; Lucidor paroit écouter avec impatience ce qu'on dit devant lui de ce marché; Lisandre prétend avoir très-bien placé la somme qu'il convient avoir reçue, mais en attendant l'échéance de la rente, il prie au moins Géronte de lui donner sa table pour quelques jours; Géronte répond qu'il se gardera bien de laisser approcher de Julie sa fille, un libertin comme lui; qu'il n'a qu'à s'arranger avec son valet dans la loge du portier, qu'il s'est réservée en vendant la maison, mais que sa fille ne le verra non plus que s'il étoit à cent lieues d'elle; Lisandre insiste,

& lui demande à dîner, au moins pour ce jour; Géronte lui répond qu'il va dîner en ville; Lisandre dit qu'il dînera avec Julie & Hortense; c'est le nom de sa sœur; elles sont de la partie, replique le vieillard; Pasquin veut aller dîner à l'office, mais Géronte lui déclare que ses gens ont leur argent à dépenser, & lui donne lieu de maudire une maison où personne ne dîne. Lisandre piqué déclare à Géronte qu'il a beau l'éloigner de sa fille, qu'il l'aime, & qu'elle n'en épousera pas d'autre que lui; Géronte la lui promet quand il sera le plus sage des hommes, ajoûtant qu'il ne risque rien de la lui promettre à cette condition, d'autant plus qu'il faudra qu'il se presse de devenir raisonnable pour être en état de le sommer de sa parole, parce qu'il prétend que sa fille soit pourvue dans vingt-quatre heures; Lisandre lui proteste encore que sa fille l'épousera, ou qu'il fera payer cher l'honneur d'être son gendre à quiconque osera l'accepter, malgré ses menaces. Géronte s'en mocque, & Lisandre sort avec dépit, & emmene son valet Pasquin. Dès qu'ils sont sortis, Lucidor recommence à blâmer la conduite de son ami, qui n'a pas eu honte d'acheter le bien de celui qui étoit en quelque maniere son pupile, mais Géronte lui ferme la bouche, en lui apprenant, après bien des précautions pour le secret que Dorimon lui a confié avant son départ, qu'il a *caché un trésor*, deux cents cinquante mille livres en or dans le jardin de cette maison qu'il vient d'acheter, le conjurant de n'en rien dire à son fils, mais d'en user, si l'occasion s'en présente, pour l'établissement de sa

famille; il ajoûte que voyant Lisandre prêt à vendre sa maison sans pouvoir s'y opposer, le jeune homme étant majeur, & la maison faisant partie de la succession de sa mere, il n'a trouvé d'autre ressource que de l'acquérir lui-même, & d'y venir établir sa demeure, pour mettre le trésor en sureté, prétendant le remettre à son ami s'il revient des Indes, ou en disposer pour marier Hortense, & pour rétablir un peu les affaires de Lisandre lui-même, quand il sera plus sage, si Dorimon tarde trop à revenir. Les deux amis se séparent après de nouvelles instances pour le secret d'une part, & des protestations de l'autre, de ne le jamais révéler, sous quelque prétexte que ce soit. Géronte rentre chez lui, & Lucidor demeuré seul, fait quelques réflexions sur le penchant qu'ont tous les hommes à juger mal d'autrui, & sur le tort que ses soupçons faisoient à son ami; ensuite il sort, & termine ainsi le premier acte.

ACTE II.

SCÉNE PREMIÉRE.

JULIE, HORTENSE.

Julie commence le second acte avec Hortense; elle s'ennuie, dit-elle, de se promener dans le jardin, où elle ne voit que les mêmes objets, & lui propose de s'amuser à controler les passans; Hortense répond qu'il ne passe ordinairement en cet endroit que des payſans qui ne valent pas les frais de sa critique.

JULIE.

Mé ! il y a de bons hazards quelquefois.

HORTENSE.

Ils ſont bien rares, ce me ſemble, dans un ſéjour ſi écarté.

JULIE.

Ils n'en ſont que plus agréables ; par exemple, ſi Clitandre notre voiſin paſſoit devant nous, chemin faiſant, comme aſſez ſouvent cela lui arrive, ce petit hazard vous fâcheroit-il ? Ha ! ha ! ma queſtion vous emeut, & il me ſemble que vous rougiſſez !

HORTENSE.

Moi ! pourquoi rougirois-je ?

JULIE.

Mais je vous le demande ; vous le ſçavez mieux que moi.

HORTENSE.

En vérité, ma chere Julie, je ne ſçais rien du tout.

JULIE.

Ha ! que pardonnez-moi ; vous ſçavez quelque choſe, & moi auſſi, je vous en avertis.

HORTENSE.

Vous m'impatientez.

JULIE.

Je vous impatiente ? tant mieux, cela me confirme ce que je ſçavois déja.

HORTENSE.

Mais qu'eſt-ce donc que je ſçais & que vous ſçavez ?

Julie fait la guerre à ſon amie, ſur la correſpondance muette qu'elle voit s'établir entre elle & Clitandre, le fils de Géronte leur voiſin ; Hortenſe s'en défend, avec un ton de jalouſie qui fait comprendre à Julie qu'elle aime déja Clitandre aſſez paſſionnément, pour craindre de trouver en elle une rivale. Elle redouble ſes perſécutions, & Hortenſe de plus en plus embarraſſée, quitte la partie, & veut ſortir.

JULIE.

Adieu donc. Revenez, revenez vîte ; j'apperçois Clitandre.

HORTENSE *revenant avec précipitation.*

Clitandre ! hé ! de quel côté ?

JULIE.

Ha ! je ne vois plus rien ; je crois que je me suis trompée.

HORTENSE.

Quel plaisir prenez-vous à me jouer de la sorte ! ce n'est pas que je me soucie de Clitandre, mais je n'aime pas qu'on se moque de moi.

JULIE.

Et moi je n'aime pas qu'une amie soit dissimulée.

Julie continue de presser Hortense de lui ouvrir son cœur, & en tire enfin l'aveu que Clitandre lui paroit fort aimable ; elle l'assure qu'il ne le lui paroit pas moins, ce qui effraye beaucoup Hortense ; elle n'est rassurée que par l'aveu que Julie lui fait à son tour, qu'une autre passion a prévenu l'effet du mérite de Clitandre.

HORTENSE.

Mais.... là..... tout de bon ?

JULIE.

Ho ! tout de bon, je vous assure ; je ne balance point à vous en faire l'aveu, & je ne suis point une façonniere comme vous.

HORTENSE.

Vous m'encouragez à vous demander quel est le mortel heureux qui possède votre cœur.

JULIE.

Ce mortel heureux, puisque vous le croyez tel, est de tous les mortels, le mortel le moins digne de le posséder. Un inconstant, un libertin, un étourdi, *un dissipateur.*

HORTENSE.

Ha ! c'est mon frere.

JULIE.

Vous l'avez dit ; c'eſt lui-même.

HORTENSE.

Vous pouvez l'aimer ?

JULIE.

A la fureur.

HORTENSE.

Hé ! pourquoi cela ?

JULIE.

C'eſt que je ſuis folle.

HORTENSE.

En vérité je vous plains.

JULIE.

Je me plains auſſi moi-même, & cela ne me guérit pas. Il faut qu'il m'ait enſorcelée ; car aucun de ſes défauts ne m'échappe ; mais ſa figure charmante, ſon eſprit enjoué, ſon petit air mutin ont je ne ſçais quoi de piquant dont je ne me puis défendre.

HORTENSE.

Voila un goût bien ſingulier !

JULIE.

J'en ris moi-même la premiere, mais il en ſera ce qu'il pourra ; ma folie eſt opiniâtre & n'en démordra point. Je ſuis bleſſée juſqu'au fond du cœur.

Hortenſe trouve qu'il eſt fort triſte pour ſon amie de ſe ſentir du penchant pour un homme qui reſſemble ſi peu à Clitandre, & Julie lui avoue qu'un Amant auſſi ſage que Clitandre l'ennuiroit peut-être ; enſuite elles ſe confient mutuellement leurs craintes ; ſur le ſort que Géronte & Lucidor vont préparer à leurs amours ; dans ce moment Hortenſe voit venir Clitandre, & craint que par timidité il ne paſſe ſans les aborder, comme cela lui arrive ſouvent.

Julie offre d'engager la converſation, & de l'agacer.

HORTENSE.

Mais pas trop, je vous prie; il pourroit s'y méprendre; & ne faire attention qu'à vous.

JULIE.

Point de jalouſie, je me comporterai de maniere qu'il ne pourra point ſe tromper.

SCÉNE II.

CLITANDRE, JULIE, HORTENSE.

Clitandre paſſe lentement, en faiſant une révérence à Hortenſe & à Julie.

JULIE *faiſant une révérence à Clitandre.*

Monſieur, je ſuis votre très-humble ſervante.

CLITANDRE *s'approchant peu à peu.*

Mademoiſelle, je ſuis votre très-humble ſerviteur; Mademoiſelle Hortenſe permet-elle auſſi que j'aie l'honneur de lui faire la révérence?

Hortenſe & Clitandre ſe ſaluent profondément.

JULIE *à Clitandre.*

Avez-vous quelque choſe à dire à mon pere? il eſt à ſa maiſon; je m'en vais l'avertir; ayez la bonté de m'attendre.

Elle veut ſortir; Hortenſe la retient.

CLITANDRE.

Il n'eſt pas néceſſaire que vous l'avertiſſiez; ce n'eſt pas lui que je cherche.

JULIE.

En tous cas, Monſieur, vous pouvez me dire ce que vous lui voulez, je lui en ferai un fidéle rapport.

CLITANDRE.

Mon pere pourra-t-il le trouver dans une heure ou deux?

JULIE.

Oui, Monſieur.

CLITANDRE.

Cela ſuffit ; mais je vous importune trop longtemps, & je crains d'interrompre votre converſation.

JULIE.

Un homme de votre mérite n'importune jamais.

CLITANDRE.

Vous me faites trop d'honneur.

JULIE.

D'ailleurs, nous ſommes ſi ſouvent enſemble, Mademoiſelle & moi, qu'on peut ſans nous fâcher interrompre nos entretiens.

CLITANDRE *regardant Hortenſe.*

Mademoiſelle eſt-elle de votre ſentiment ?

JULIE.

Elle penſe exactement comme moi.

CLITANDRE.

Cependant elle ne dit mot, & me paroît bien rêveuſe ; il eſt vrai que ſon frere lui cauſe tant de chagrins, qu'elle n'a que trop lieu de s'affliger.

JULIE.

Et que vous prenez grande part à ſon affliction, n'eſt-il pas vrai ?

CLITANDRE.

Je vous avoue que j'en ſuis pénétré.

JULIE.

Pénétré, dites-vous ?

CLITANDRE.

Autant qu'on puiſſe l'être.

JULIE.

Comptez Monſieur qu'Hortenſe eſt pénétrée de votre tendre compaſſion.

CLITANDRE.

Plus tendre mille fois que je ne puis vous l'exprimer.

JULIE.

C'eſt la plus douce conſolation qu'elle put recevoir.

CLITANDRE.

Plut au ciel ! que je ſerois heureux ſi je pouvois adoucir ſes malheurs.

JULIE.

En vérité, Monſieur ; voila un compliment très-obligeant pour elle.

CLITANDRE.

Un compliment, dites-vous ?

JULIE.

Qu'eſt-ce que c'eſt donc ?

CLITANDRE.

C'eſt ce qu'on peut ſentir de plus intéreſſant.... c'eſt.... en un mot, c'eſt mon cœur qui parle.

JULIE.

Ho ! puiſque c'eſt lui qui parle, il faut lui répondre, *à Hortenſe.*
Remerciez donc Mademoiſelle.

HORTENSE *timidement.*

Il ne m'eſt guères poſſible de lui exprimer l'excès de ma reconnoiſſance.

JULIE *à Clitandre.*

L'excès ! entendez-vous ce mot-là ? il eſt énergique, au moins.

CLITANDRE.

Que ne puis-je m'en flatter !

JULIE.

Dans un bon cœur, c'eſt quelque choſe de ſi vif que la reconnoiſſance ! n'eſt-il pas vrai, Mademoiſelle, que la vôtre eſt d'une eſpéce à mériter qu'on faſſe mille efforts pour la rendre encore plus exceſſive ?

HORTENSE.

Tout ce que je puis dire, c'eſt que je ſuis ſenſible à la compaſſion qu'inſpirent mes malheurs. Rien n'eſt plus odieux que l'ingratitude.

JULIE.

Pour moi, je la déteſte, & je ſçais qu'Hortenſe en eſt incapable à votre égard.

HORTENSE *vivement.*

A l'égard de qui que ce puisse être.

CLITANDRE *à Hortense.*

Je ne mérite en effet aucune distinction sur cet article ; mais ma plus grande ambition seroit de la mériter.

JULIE.

C'est une ambition digne de vous, & Mademoiselle est digne de vous l'inspirer.

HORTENSE *modestement.*

Ho ! point du tout.

CLITANDRE *à Julie.*

J'étois déja de votre avis, Mademoiselle, & je suis ravi que vous me confirmiez dans mon opinion.

JULIE.

Si j'étois galant homme, homme aimable, homme d'esprit, de bonne famille, & puissamment riche, je ferois mon bonheur de réparer l'infortune d'Hortense.

HORTENSE.

Ne l'écoutez point, Monsieur ; son aveugle amitié pour moi vous exagere mon foible mérite, & je vous déclare que je me crois très-indigne de l'idée qu'elle veut vous en donner.

CLITANDRE.

Avec votre permission, belle Hortense, je m'en rapporte plus à Mademoiselle qu'à vous, sur-tout ce qui peut vous regarder, & si j'étois convaincu que la vivacité de mes sentimens put vous engager à n'en pas rejetter l'hommage, je vous proteste..... je vous jure..... vous ne m'écoutez pas !

JULIE.

Jurez toujours, Monsieur, je vous écoute moi.

HORTENSE.

Ne voyez-vous pas, Monsieur, qu'elle se réjouit à mes dépens ?

JULIE.

Je suis sure que Monsieur ne prend point mes discours pour des plaisanteries.

CLITANDRE.

Je crois sans balancer tout ce que vous me dites de votre amie, & mon cœur m'en dit encore plus.

JULIE.

Et je gage contre vous que vous l'aimez.

CLITANDRE.

Je l'adore ; le respect.....

JULIE.

Bon, bon, le respect ! si on l'écoutoit toujours, on ne s'entendroit jamais ; allons, parlez.

CLITANDRE.

De tout mon cœur ; mais puis-je espérer qu'on m'écoutera ?

JULIE *à Hortense.*

Un petit mot de réponse.

HORTENSE *embarrassée.*

Monsieur.....

JULIE *à Clitandre.*

Tenez, cela est clair comme le jour.

CLITANDRE *à Hortense.*

Encore deux mots, je vous en conjure.

HORTENSE.

Je ne sçais que vous dire.

JULIE *à Clitandre.*

Vous comprenez cela ?

CLITANDRE.

Mais..... pas trop bien.

JULIE.

Cependant rien n'est plus intelligible ; ne sçavoir que répondre, c'est dire qu'on répondroit volontiers.

CLITANDRE.

Voulez-vous belle Hortense que je m'en tienne à cette explication ?

HORTENSE.

Mon amie me jette dans une confusion.....

JULIE *à Clitandre.*

Confusion ! ..... vous avez de l'esprit ; donnez à ce terme le sens le plus favorable ; on ne vous désavouera pas ; j'en suis caution.

s'explique, & conjure ſon pere de lui obtenir en mariage la fille de Dorimon, & Lucidor, après avoir ri à part de ſa mépriſe, le félicite contre la coutume des peres, ſur la nobleſſe de ſes ſentimens; peut-être ſeroit-il à propos, pour rendre ſon conſentement plus méritoire, qu'il ne ſçut rien du *Tréſor caché*, non plus que ſon fils, mais ce conſentement en ſeroit auſſi moins vraiſemblable. Quoi qu'il en ſoit, il promet à ſon fils de le ſatisfaire, & pendant que Clitandre ſort, tranſporté de joie, il s'applaudit d'avoir un fils digne de lui, & capable de préférer le mérite à la richeſſe. Comme il veut auſſi ſortir pour lui tenir parole, il eſt retenu par le Seigneur Arlequin de l'*Arliquiniere*, qui lui rend une lettre de la part d'un Officier de diſtinction de ſes amis; le Seigneur de l'*Arliquiniere* eſt une eſpéce d'avanturier qui ſçait pluſieurs langues, & qui a le talent de créer des mots nouveaux à chaque idée ſinguliere qui lui vient, & qu'il ne peut rendre dans aucune; c'eſt un homme comme il le dit lui-même, *moitié guerre & moitié marchandiſe*, & qui a fait plus d'un métier, vivandier par ſtratagême, eſpion de profeſſion; il exerçoit avec diſtinction ce dernier emploi qu'il n'a quitté pour faire guerre ouverte à l'ennemi, qu'après avoir friſé deux fois la corde. L'Officier qui l'a chargé d'une lettre pour Lucidor, *lui avoit confié le commandement de ſes mulets ſur le Rhin*, & ne s'en prive, à ce qu'il dit dans ſa lettre, que pour faire plaiſir à ſon ami, auquel il conſeille de ne pas manquer l'occaſion de faire une ſi bonne acquiſition; il ajoûte que le Seigneur de

l'*Arliquiniere* eſt le fléau de la mélancolie, & que pour commencer à le mettre à l'épreuve, il n'a qu'à lui demander le récit de ſes avantures. Lucidor ſe rappelle que ſon ami lui a déjà offert de lui céder cet original pour le réjouir; il fait à ce nouveau Commenſal qu'on lui propoſe, quelques objections ſur ce que la fidélité de ſes pareils eſt un peu ſujette à caution. Celui-ci convient qu'il ſçait aſſez bien les tours de la plus fine friponnerie, mais il aſſure qu'il ne les exerce que par récréation; que d'ailleurs il ſçait auſſi bien que les Bohémiens, reſpecter les maiſons où l'on veut bien le recevoir, & que l'ami de Lucidor ne s'eſt rendu ſa caution qu'après en avoir fait l'épreuve; qu'au reſte il ne répond de rien lui-même, ſi l'on ſe méfie de lui, & que le ſeul moyen de s'en aſſurer eſt de lui donner ſa confiance. Lucidor le reçoit à ſon ſervice, & lui promet la ſienne, mais il l'avertit qu'il le traitera comme un eſpion, s'il s'apperçoit qu'il en abuſe; il ſort & l'emmene & le ſecond acte finit.

ACTE III.

Le troiſiéme acte commence par une ſcéne entre Liſandre & Paſquin; ce valet apprend d'abord à ſon Maître qu'il a rencontré Clitandre, de qui il a ſçu que Lucidor le cherchoit, pour lui parler d'une affaire d'importance; Liſandre eſt fort en peine de ce que peut lui vouloir celui qu'il appelle un vieux fou; Paſquin parle auſſi d'un rêve qu'il a fait, où il lui ſembloit que Dorimon étoit revenu des Indes,

& le rouoit de coups ; enſuite Liſandre ſe fait rendre par Monſieur l'Intendant, (c'eſt Paſquin qu'il appelle ainſi,) ce compte dont il a été queſtion au premier acte. Il s'agit de cinquante mille francs que Liſandre a reçu de Géronte pour le prix de ſa maiſon, & dont Paſquin a été le dépoſitaire ; le réſultat de ce compte partagé en pluſieurs articles de dépenſe plus fous les uns que les autres, & parmi leſquels le valet en fait entrer pluſieurs qui le regardent perſonnellement, c'eſt que Liſandre ſe trouve redevable de deux cens livres ; il eſt vrai que le dernier de ces articles fait honneur au bon cœur de ce jeune étourdi, car il lui en a coûté ſix mille livres pour tirer un de ſes amis de la priſon où ſes créanciers le retenoient, & quoique le Chevalier *Trichard* ait diſparu du moment qu'il a été libre, & qu'il ait laiſſé ſon libérateur dans l'embarras, Liſandre aſſure qu'il ne peut ſe repentir de l'avoir tiré d'affaire ; cependant il avoue ingénuement à Paſquin qu'il ne ſçait plus où donner de la tête ; Paſquin le fait ſouvenir qu'il lui reſte une belle terre qui n'eſt pas encore vendue ; *nous irons y vivre*, dit-il, *& c'eſt une bonne reſſource.* Dans ce moment entre Lucidor, qui demande à Liſandre ſa ſœur en en mariage pour ſon fils ; Paſquin paroît plein de joie d'une ſi bonne affaire, dont il compte que ſon Maître & lui tireront un bon parti, mais Liſandre refuſe nettement ; Lucidor fort étonné le prie de lui apprendre la cauſe d'un refus ſi déſobligeant ; Liſandre lui répond que la ſituation où ſa ſœur eſt préſentement réduite, ne lui permet pas d'aſpirer à un ſi riche établiſ-

sement ; Lucidor replique que ce n'eſt pas au bien d'Hortenſe, mais à ſa perſonne que ſon fils prétend ; alors Liſandre déclare que ſon deſſein n'eſt pas de s'oppoſer au bonheur de ſa ſœur, mais qu'il veut encore moins qu'on puiſſe lui reprocher de l'avoir mariée ſans dot, quoiqu'il ſe ſoit malheureuſement mis hors d'état de lui en donner une proportionnée à l'alliance qu'on lui propoſe ; qu'il veut abſolument qu'elle ait en mariage la terre qui lui reſte, & qu'il n'y a rien à faire, ſi l'on n'accepte ſa terre avec ſa ſœur. Lucidor ne peut ſe réſoudre à le dépouiller de la ſeule reſſource qui lui reſte ; d'ailleurs Paſquin effrayé de la réſolution de ſon Maître, après avoir inutilement eſſayé de l'en détourner, tire à part Lucidor, faiſant ſemblant de vouloir lui perſuader de céder à la généroſité de Liſandre ; mais il l'avertit tout bas de ſe bien garder d'accepter ce qu'on lui offre ; que cette terre eſt un fonds ingrat, & que les frais de culture excédent le revenu ; que l'air en eſt très mal ſain, & preſque peſtilentiel ; que de plus elle a toujours porté malheur à ceux qui l'ont poſſédée ; qu'on y meurt de mort ſubite, & qu'on s'y pend quelquefois ; que Liſandre lui attribue tous ſes déſaſtres, & que c'eſt par cette raiſon qu'il veut depuis longtemps s'en défaire, ſans en pouvoir venir à bout. Quoique Lucidor devine à peu près l'intention de Paſquin, cependant ce valet lui parle ſi affirmativement, qu'il ne ſçait preſque ce qu'il en doit croire. Paſquin revient à ſon Maître, & lui dit qu'il ne peut rien gagner ſur l'obſtination du vieillard ; Liſandre perſiſte dans ſa réſolution ;

Lucidor l'avertit qu'il va lui envoyer son fils, qui sera peut être plus heureux que lui ; mais Lisandre lui donne sa parole d'honneur de ne pas changer de sentiment, & se retire suivi de Pasquin. Lucidor reste fort étonné de ce mêlange d'un libertinage outré avec tant de noblesse dans la façon de penser, & comme il se prépare à aller chercher Géronte pour le consulter sur les moyens de lever un obstacle si imprévu, il le voit venir à lui, & le surprend beaucoup en lui apprenant la délicatesse de Lisandre, dont son intention n'est pas d'abuser, outre qu'il avoue que les avis de Pasquin font sur lui quelqu'impression, malgré qu'il en ait. Géronte le raille de sa simplicité, & lui apprend que la terre en question, qui seroit depuis long-temps vendue, sans les obstacles qu'il y a mis sous main, rapporte plus de six mille livres de rente, & est une des meilleures, des plus fertiles & des plus agréables qui soient dans toute la Normandie ; ensuite ils concertent ensemble les moyens de marier Hortense, aux dépens du tréfor de Dorimon, suivant son intention, de façon que Lisandre sache qu'elle est dotée, sans se douter de la source ou la dot a été puisée ; pour parvenir à ce but, Lucidor propose à son ami d'user d'un stratagême qui ne lui paroit pas s'accorder beaucoup avec la gravité de leur âge, mais dont en récompense il croit la réussite infaillible ; il commence par lui conter comme il a fait l'acquisition de l'Avanturier Arlequin, & ajoûte qu'il n'y a qu'a le faire travestir en Capitaine de vaisseau, (*) qui

(*) C'est le role qu'on fait jouer à cet avanturier qui a

apportera cinquante mille écus de la part de Dorimon, avec qui il aura lié amitié dans ses voyages, & dont il annoncera le prochain retour, lesquels cinquante mille écus il déposera chez un Notaire, au nom de Dorimon, pour être employés par Géronte à marier sa fille Hortense, quand il se présentera un parti favorable; il ajoûte que cette ruse produira deux bons effets, l'un de servir de frein au jeune homme, en lui faisant craindre le retour de son pere, l'autre de lever l'obstacle qu'il oppose au mariage de sa sœur. Cet arrangement pris, il quitte Géronte, pour aller mettre la main à l'œuvre, en le priant de profiter de l'arrivée de Pasquin qu'il voit approcher, pour préparer l'arrivée du Capitaine de vaisseau; Géronte le lui promet, & Pasquin fort allarmé, vient conter à ce dernier la générosité hors de saison de son Maître, qui veut donner en mariage à sa sœur la terre qui est son unique ressource; Géronte rit avec lui des contes qu'il a faits au sujet de cette terre, & de la crédulité de Lucidor, & Pasquin avoue qu'il a cru tout permis pour se soustraire au danger de mourir de faim; Géronte lui dit de se tranquilliser, & que sans compter le dégoût qu'il a inspiré à Lucidor pour la terre de Lisandre, il va peut-être survenir un nouvel obstacle au mariage qui l'allarme pour la terre de son Maître, Lucidor ne voulant plus le conclure sans sçavoir l'intention de Dorimon, depuis qu'il a appris l'arrivée

---

donné occasion à *Plaute* de donner à sa Comédie le nom de *Trinummus*, parce qu'on lui donne *trois écus* de récompense.

d'un Capitaine de vaisseau qui apporte de ses nouvelles, & qui publie qu'il se prépare à revenir en France; Pasquin est encor plus effrayé de ce récit qu'il ne l'étoit en arrivant, & ne se rassure un peu qu'après le départ de Géronte, soupçonnant, comme il est vrai en partie, que ce retour est imaginé pour les tenir en échec, son Maître & lui. Il quitte la scéne, & termine le troisiéme acte.

ACTE IV.

SCÉNE PREMIÉRE.

JULIE, HORTENSE, LISANDRE, PASQUIN.

LISANDRE.

Quoi, vous me fuyez belle Julie? ma sœur, arrêtez-la je vous en prie.

HORTENSE *à Julie.*

Restez un moment pour l'amour de moi.

JULIE.

Hé! mon dieu! de tout mon cœur; mais si mon pere survient, je suis perdue; il m'a défendu de parler à Lisandre, & j'ai fait serment de lui obéir.

Enfin Julie consent par accommodement & à la priere d'Hortense à écouter Lisandre, mais elle se défend de lui répondre, pour n'avoir pas à se reprocher une désobéissance.

LISANDRE *à Julie.*

Vous ne m'aimez donc plus?

PASQUIN.

Ho! que pardonnez-moi.

JULIE *à Pasquin.*

Qui t'a chargé de répondre ?

PASQUIN.

Ce sont vos yeux dont je suis l'interprète.

JULIE.

Qui t'a dit qu'ils ne mentent pas ?

PASQUIN.

Des yeux si vifs ne mentent jamais.

Julie ordonne à Lisandre de faire taire Pasquin ; Lisandre lui demande si on lui a aussi défendu de parler à ce valet, & sur ce qu'elle convient que non, en adressant la parole à Hortense, il la prie de souffrir qu'il s'explique en sa place ; Julie trouve la proposition singuliere, pendant qu'il lui est permis de parler lui-même ; il lui représente que tout ce qu'il pourra lui dire sera inutile, si elle s'obstine à ne lui pas répondre, & elle lui reproche qu'il est bien avare de ses paroles. Il consent à s'expliquer lui-même, pour lui prouver le contraire.

LISANDRE.

. . . . . .

Vous me croyez un libertin, un dissipateur, un volage, un perfide, un homme indigne d'être aimé ? vous ne répondez rien ?

PASQUIN *à Valere.*

Je m'en vais vous répondre pour Mademoiselle.

LISANDRE.

Tais-toi.

Lisandre convient de ses torts, promet de les réparer, & offre à Julie le sacrifice de tout ce qui peut lui déplaire dans les goûts auxquels il s'est livré depuis quelques années. Ce sacrifice

paroît tardif à sa Maîtresse, d'autant plus que son pere prétend la marier dès le lendemain, & elle ne peut se dissimuler qu'il a raison de ne vouloir pas risquer de la voir malheureuse avec un homme qui ne lui seroit pas plus fidéle après le mariage, qu'il ne l'a été auparavant, sans compter les autres désordres que Géronte est en droit de lui reprocher. Il ne faut pas oublier que c'est toujours à Hortense que Julie adresse la parole; Lisandre n'épargne point les protestations d'une meilleure conduite pour la fléchir, & en vient à bout.

JULIE *à Hortense, d'un ton attendri.*

Hortense, dites-lui deux mots pour moi.

HORTENSE.

Que voulez-vous que je lui réponde?

JULIE.

Hé! mais..... tout ce que vous voudrez.

HORTENSE.

à Lisandre.

Hé! bien, mon frere; Julie est encore assez foible pour vous croire, & elle vous pardonne de tout son cœur. Ai-je bien répondu? *à Julie.*

JULIE.

A peu près.

LISANDRE *à Julie, en lui prenant la main.*

Ha! souffrez que je baise mille fois cette main.

JULIE *à Lisandre, en retirant sa main.*

Il s'agit de regagner mon pere; mais vous y parviendrez difficilement, car il est outré contre vous &..... Ha! ciel, je vous parle!

LISANDRE.

Oui, vous me parlez avec bonté, & je vous écoute avec transport; je vais tout employer..... mais que me veut encore Clitandre?

Clitandre fait de nouvelles instances pour obtenir Hortense en mariage auprès de Lisandre ; il se défend par les mêmes motifs en présence de sa sœur & de sa Maîtresse, qui ne sçavoient rien encore des démarches de Lucidor & de Clitandre, ni de l'obstacle qui s'oppose à leur effet. Hortense approuve la délicatesse de son Amant, & proteste qu'elle ne consentira jamais à un mariage qui dépouilleroit son frere du reste de son bien. Julie qu'on prend pour arbitre, & qui ayant une fois rompu la glace, ne fait plus de difficulté de parler à Lisandre, prononce aussi contre lui, en convenant qu'elle ne pourroit que le louer de tout sacrifier pour l'établissement de sa sœur, s'il étoit nécessaire, mais qu'elle le blame d'y mettre lui même obstacle, par un scrupule qu'on pourroit taxer de vanité ; il veut repliquer, mais elle lui ferme la bouche, en lui déclarant qu'elle a prononcé sans appel, & qu'il doit se résoudre à ne la jamais voir, s'il ose insister. On peut juger de la joie de Pasquin, qui voit la terre hors de danger ; Julie entend la voix de son pere, & elle s'en va emmenant Hortense, & lui disant qu'ils sortiront par la porte de derriere pour aller dîner chez le frere de Géronte. *Elles s'en vont dîner ! qu'elles sont heureuses*, s'écrie Pasquin ! là-dessus Clitandre emmene Lisandre dîner chez sa sœur, pour y parler de leurs affaires, & sort avec lui, en disant à Pasquin de le suivre ; ce que celui ci se prépare à faire bien volontiers, lorsqu'il se sent pétrifié à l'aspect de Dorimon ; il se rappelle son rêve du commencement du troisiéme acte, dont il voit qu'une

partie eſt vérifiée, ce qui lui fait craindre que le reſte ne ſe vérifie de même. Il écoute Dorimon ſans en être aperçu, & l'entend ſe féliciter lui-même de ſon heureuſe arrivée, & du plaiſir qu'il ſe promet à ſurprendre ſa famille qu'il n'a pas voulu prévenir. Enfin Paſquin recouvre l'uſage de ſes jambes, & court avertir ſon Maître. Dorimon s'avance vers ſa maiſon, & eſt ſurpris de voir une eſpéce de marin en prendre le chemin auſſi bien que lui; c'eſt Arlequin qui interrogé par le vieillard qu'il ne connoît pas, lui débite, apparemment pour ſe mettre en haleine, toute la fable qu'il eſt chargé de débiter à Liſandre ſur ſes voyages, ſur ſa qualité de Capitaine de vaiſſeau de la Compagnie, ſur le nom du vaiſſeau qu'il commande, qui s'appelle dit-il le *Rinoceros*, ou le *Monſtre-marin*, ſur ſon propre nom, nom Indien qui dure un quart-d'heure à prononcer, & qu'il a réduit en une ſyllabe pour la commodité de ſes amis, de façon qu'on le nomme ordinairement le Capitaine *Crac*, ſur ſes liaiſons avec Dorimon, les nouvelles qu'il en apporte à ſa famille, & les cinquante mille écus qu'il vient de dépoſer de ſa part chez ſon Notaire, dont il montre le reçu à celui qui l'écoute, qui en eſt fort ſurpris. Tout ce récit eſt rempli de mots de nouvelle fabrique, le ſeigneur de l'*Arliquiniere* n'ayant rien perdu de ſon goût pour cette maniere de s'exprimer, en prenant l'habit & les manieres d'un homme de mer. Il apprend encore à Dorimon qu'il a dépoſé chez le Notaire de ſon ami l'argent qui lui a été confié, parce qu'il n'auroit pas été prudent de remettre à ſon fils Liſandre

Lisandre cette somme destinée à marier Hortense sa sœur, vû ce qu'il a sçu des désordres de ce jeune homme, avant & depuis le départ de son pere, à telles enseignes qu'il vient de vendre à Géronte la maison que Dorimon occupoit à son départ, mais que cependant Lisandre y demeure encore. Cette derniere nouvelle fait frémir Dorimon, qui se rappelle qu'il a confié à Géronte le secret du trésor. Enfin après s'être dit l'ami intime de Dorimon, il se déclare au prétendu Capitaine pour Dorimon lui-même; celui-ci lui reproche sa mauvaise foi de ne l'avoir pas averti plutôt, & dit qu'il est charmé de l'avoir payé de sa malice par les bonnes nouvelles qu'il vient de lui apprendre. Dorimon veut sçavoir de lui quelle est la personne qui l'a chargé de jouer le role qu'il vient de répéter en sa présence, mais Arlequin répond qu'il n'en sera instruit que par l'Auteur de la farce, & le quitte en se moquant de lui. Dorimon demeure consterné de la mauvaise conduite de son fils, & de la perfidie de son ami; mais Géronte sort du logis dans ce moment, reconnoît Dorimon, l'embrasse, & ne répond à ses reproches, qu'en le faisant entrer pour pouvoir se justifier plus commodément, c'est la fin du quatriéme acte.

ACTE V.

Dorimon & Géronte ouvrent le cinquiéme acte; le premier prie son ami de lui pardonner ses soupçons, & le remercie des services qu'il lui a rendus. Géronte lui demande grace pour

Liſandre & l'excuſe, tant ſur la dépravation du ſiécle, que ſur ce qu'il n'a jamais rien fait qui puiſſe le deshonorer; il allégue le don qu'il vouloit faire à ſa ſœur du reſte de ſon bien, comme une preuve de la bonté de ſon caractere; Dorimon traite cette action d'oſtentation, ajoûtant qu'il va mettre à une terrible épreuve cette prétendue généroſité; il ne s'explique point ſur la nature de cette épreuve, & paroît toujours réſolu de faire paſſer tous ſes biens, & particuliérement la ſucceſſion immenſe de ſon frere qu'il vient de recueillir, à ſa fille Hortenſe; enſuite il ſe prépare à ſortir avec Géronte, pour aller trouver ſa fille chez le frere de ce fidéle ami, mais il s'arrête tout ému de colere, en voyant paroître Paſquin. Celui-ci excuſe ſon Maître, s'excuſe lui-même, ſe charge d'une partie des fautes de Liſandre, en rejette une partie ſur Dorimon, l'attendrit malgré lui, par la peinture de la douleur dans laquelle ſon fils eſt plongé, ſans pouvoir cependant faire quitter à ce vieillard ſa contenance ſévere, le conjure de pardonner à Liſandre, & de ſe contenter d'aſſommer ſon valet, & un moment après lui donne un conſeil un peu différent.

DORIMON *à Géronte, en montrant Paſquin.*

Voila le plus adroit fripon qui ſoit jamais né; il me tourneroit la cervelle, ſi je ne le connoiſſois pas.

PASQUIN.

Ma foi Monſieur, ſi vous me connoiſſiez, vous prendriez de mes avis.

DORIMON.

Quels avis?

PASQUIN.

Votre place je ſçais bien ce que je ferois.

DORIMON.

Quoi ? que ferois-tu ?

PASQUIN.

Après avoir bien chapitré mon fils, je lui pardonnerois toutes ses folies.

DORIMON.

Ensuite ?

PASQUIN.

Ensuite ? je me dépêcherois de le marier à quelque personne dont il fut bien épris, afin qu'elle eut assez d'empire sur lui pour le retirer du désordre.

DORIMON.

Et après cela ?

PASQUIN.

Après cela, je ferois la fortune de Pasquin, pour le récompenser de ses bons avis.

DORIMON *levant sa canne.*

Je m'en vais commencer impudent par la récompense que je lui dois.

Géronte retient Dorimon, & paroît content de Pasquin, qui voyant qu'il ne peut rien obtenir, dit au vieillard irrité qu'il va lui amener son fils, & s'en va sans écouter ses défenses & ses menaces. Géronte reproche à Dorimon sa dureté, & lui représente qu'on a vû des jeunes gens revenir d'aussi loin que son fils, ajoûtant qu'il croit son repentir sincere. Dorimon lui demande s'il s'y fieroit lui-même, & s'il seroit capable de lui donner sa fille en mariage sur la foi de ce repentir ; Géronte se défend d'abord sur ce qu'il s'est presque engagé avec un autre, & ensuite Dorimon le pressant sur ce qu'il feroit s'il ne l'étoit pas, il convient que la crainte de rendre sa fille malheureuse le feroit balancer. Dorimon prend droit de cette réponse de

s'affermir dans ſes réſolutions, & il preſſe ſon ami de le mener voir ſa fille, pour éviter la vue de ſon fils. Liſandre entre dans ce moment avec Paſquin, & Géronte dit à Dorimon que le moment eſt venu d'éprouver s'il a le cœur auſſi endurci qu'il croit l'avoir. Liſandre fait tous ſes efforts pour obtenir ſon pardon, que ſon pere, après bien des refus, ne lui accorde qu'à condition qu'il renoncera à ſa ſucceſſion, à celle de ſon oncle, & au *tréſor caché*, dont il lui donne connoiſſance, & qu'il abandonnera tous ſes droits à ſa ſœur, ſe réſervant ſeulement la terre qui eſt échappée de toutes ſes diſſipations; Liſandre lui obéit ſans héſiter, proteſtant que le revenu de cette terre, où il prétend ſe retirer, lui ſuffit pour le genre de vie qu'il ſe propoſe de mener à l'avenir. Lucidor entre avec ſon fils qu'il préſente à Dorimon, en le félicitant ſur ce qu'il paroit avoir pardonné au ſien, & le priant de ratifier la parole que Liſandre a donnée à Clitandre; il apprend avec beaucoup de ſurpriſe les conditions du pardon, contre leſquelles Paſquin murmure un peu, quoique réſolu à ne pas abandonner ſon Maître. Clitandre ſçachant que tous les biens de Liſandre doivent paſſer de ſon aveu à ſa ſœur & à celui qu'elle épouſera, refuſe de devenir ſon beau-frere pour le dépouiller; Hortenſe qui entre dans ce moment, & qu'on inſtruit de ce dont il s'agit, reçoit avec tendreſſe les careſſes de ſon pere, mais refuſe auſſi de ſe marier à cette condition; tous les Acteurs s'uniſſent pour fléchir Dorimon, & Géronte lui remontre qu'il va ſe priver de la douce conſolation de

voir ſon fils heureuſement établi. Dorimon demande qui ſeroit la perſonne aſſez téméraire pour l'épouſer. Julie paroît, & dit que ce ſera elle ſi ſon pere le lui permet.

. . . . . .

. . . . . .

LISANDRE *aux pieds de Julie.*

Trop généreuſe, trop aimable Julie, que vous redoublez ma honte & mes remords! mais je mérite moins que jamais vos bontés; mon pere m'a fait juſtice, je ſuis déſhérité.

JULIE.

à Liſandre. *à Géronte.*

Et le ſuis-je moi? je me flatte que non. Me priverez-vous de votre bien pour me punir du penchant que j'ai pour Clitandre?

GÉRONTE.

Au contraire, ma fille, je vous autoriſe à lui offrir votre fortune, & j'ai maintenant autant d'empreſſement à vous unir avec lui, que j'y montrois de répugnance. Puiſque *en montrant Dorimon.*
Monſieur eſt inflexible, j'adopte ſon fils pour le mien, & mon bien ſuffira pour vous deux.

Enfin Dorimon ſe rend, pardonne à ſon fils ſans condition, loue Paſquin de ſon attachement pour ſon Maître, & promet de l'en récompenſer, & tous les Acteurs quittent la ſcène en bonne intelligence. Liſandre & Paſquin reſtent les derniers, & celui-ci fait compliment à ſon Maître, ſur ce qu'il eſt enfin pris au piége du mariage.

LISANDRE.

J'en ſuis ravi; tu me vois auſſi las du déſordre que je l'aimois; l'expérience m'a convaincu pour jamais que le plus funeſte parti qu'on puiſſe prendre c'eſt de ſe livrer à ſes paſſions, & qu'il n'eſt point de vrai bonheur ſans la ſageſſe & la vertu.

La Comédie finit par cette réflexion. On s'étonnera peut-être qu'ayant parlé du cinquiéme acte comme du meilleur de la piéce, nous n'ayons presque rien mis du Dialogue de cet acte sous les yeux de nos lecteurs, mais l'enchaînement & la gradation d'intérêt en font le principal mérite, qu'on ne pourroit faire sentir sans le copier tout entier, au lieu de l'extraire. *Extrait Manuscrit.*

TRÉSOR (le) SUPPOSÉ, Comédie Françoise au Théatre Italien, trois actes en prose de M. *Gueullette*, premiere représentation du Mercredi 7 Février 1730. Cette piéce qui fut fort bien reçue, sur-tout les deux premiers actes, fut reprise avec des changemens au mois d'Avril 1731. Voyez le *Mercure d'Avril 1731. premier volume, pag.* 770. (imp. dans le second volume du nouveau Théatre Italien; Paris, Briasson.)

TRÉSORIERE, (la) Comédie en cinq actes & en vers de huit syllabes, avec un Prologue, de *Jacques Grevin*, représentée au College de Beauvais à Paris, le 5 Février 1558. imp. dans le Théatre de l'Auteur, in-8°. Paris, Sertenas, 1561. *Hist. du Th. Fr. année* 1558.

TRIBUNAL (le) DE L'AMOUR, Piéce en un acte & en vers libres de M. *Landon*, imp. Paris, Ducheſne, représentée au Théatre François le Lundi 23 Octobre 1750. à la suite de la Tragédie de *Phédre & Hippolite. Histoire du Th. Fr. année* 1750.

TRICOTETS, (les) *Concerto* comique exécuté au Théatre de l'Opéra Comique par le meilleur sujet de ce spectacle, le Samedi 26 Février 1735.

TRIGAUDIN, *ou* MARTIN BRAILLARD, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Montfleury*, représentée au Théatre de Guénégaud, le 26 Janvier 1674. imp. la même année, Paris, Promé, in-12. & dans le Théatre de Messieurs *Montfleury*. *Histoire du Théatre Franç. année* 1674.

TRIOMPHE (le) AMÉRICAIN. Voyez *Arlequin dans les Isles*.

TRIOMPHE (le) D'ARLEQUIN. Voyez *Pélerinage (le) de la Foire*.

TRIOMPHE (le) D'ALCIDE, Tragédie lyrique de M. *Quinault*. Voyez *Alceste*.

TRIOMPHE (le) D'AMOUR, Pastorale d'*Alexandre Hardy*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1623. imp. tome V. des Œuvres dramatiques de l'Auteur, in-8°. Rouen, du Petitval, 1626. *Hist. du Th. Fr. année* 1623.

TRIOMPHE (le) DE L'AMOUR, Ballet en vingt Entrées, de M. *Quinault*, Musique de M. *Lully*, représenté devant Sa Majesté, à S. Germain en Laye, le Mardi 21 Janvier 1681. in-4°. Paris, Ballard, & tome II. du Recueil général des Opéra.

Acteurs du Prologue.

Vénus. Mlle Ferdinand L.

I. ENTRÉE. *Les Graces.*

Mademoiselle.
Mlle de Commercy & Mlle de Pienne.
Dryades.
Madame la Princesse Marianne,
Mlle de Tonnerre, Mlle de Clisson
& Mlle de Poitiers.

II. ENTRE'E. *Nayades.*

Mlle de Rambures.
Mlle de Chasteautiers, Mlle de Biron,
Mlle de Brouilly.

IH. ENTRE'E. *Plaisirs.*

Monseigneur, *ou* Lestang L.
Messieurs les Comtes de Brionne, de Fiesque & de Tonnerre, M. le Marquis de la Touche, M. de Mimeure, les Sieurs Favre & Bouteville.
Plaisirs chantans. Les Sieurs Gaye & Fernon C.

IV. ENTRE'E.

Mars. Le Sieur Beauchamp.
Guerriers.
Messieurs les Marquis d'Humieres, de la Roque, de Sainte Affrique & de Nangis; Messieurs les Comtes de Bouligneux C. de Ronssillon, Messieurs Dussé de Valentiné & de Francine.

V. ENTRE'E. *Amours.*

M. le Comte de Vermandois.
M. le Marquis d'Alincourt, M. le Comte de Guiche, M. le Comte de Verue, M. le Marquis d'Haraucourt, les Sieurs Huet, Courcelle & Chalons.
Amphitrite. Mlle Rebel.
Neptune. Le Sieur Guillegaut.

VI. ENTRE'E. *Dieux Marins.*

M. le Prince de la Roche-sur-Yon.
M. le Comte de Brionne, M. le Marquis de Moy, M. de Mimeure.
Néréides. Madame la Princesse de Conty.
Madame la Duchesse de Mortemart, Mlles de Laval & de Piennes.

VII. ENTRE'E.

Borée. Le Sieur Pecourt.
Suite de Borée. Les Sieurs Du Mirail, Germain, Favier L. Lestang C.

VIII. ENTRE'E.

Orithye. Le Sieur Favre.
Athéniennes. Les Sieurs Bouteville, Magny, Jobert & Favier C.

IX. ENTRE'E. *Nymphes de Diane.*

Madame la Dauphine.
Madame la Ducheſſe de Sully, Madame la Princeſſe de Guimené, Madame de Gontaut, Madame de Biron, Mlle de Cliſſon, Mlle de Brouilly.

X. ENTRE'E.

Endymion. Le Sieur Favier L.
La Nuit. Mlle Saint Chriſtophe.
Le Myſtere. Le Sieur Fernon C.
Le Silence. Le Sieur Guillegaut.

XI. ENTRÉE. *Les Songes.*

Meſſieurs les Marquis de Mirepoix, d'Humieres & de Richelieu.
M. le Comte d'Autelle, M. le Marquis de Moy, M. de Francine.

XII. ENTRE'E. *Peuples de Carie.*

Les Sieurs Bouteville, Faure, Leſtang C. Magny, Germain, Du Mirail, Barazé & Favier C.
Un Carien chantant. Le Sieur Puvigné.

XIII. ENTRE'E.

Ariadne. Madame la Princeſſe de Conty.
Bacchus. M. le Comte de Brionne.
Indien chantant. Le Sieur Morel.
Indiennes chantantes. Mlles Ferdinand C. & Rebel.

XIV. ENTRE'E. *Indiens ſuivans de Bacchus.*

Monſeigneur, *ou* Leſtang L.
M. le Comte de Fieſque, M. le Marquis de la Troche, M. de Mimeure.
Les Sieurs Pecourt & Favier L.

Filles Grecques ſuivantes d'Ariadne.

Meſdames les Ducheſſes de Sully & de Montemart, Madame la Marquiſe de Seignelay, Mlle de Liſlebonne, de Laval & de Piennes.

XV. ENTRE'E.

Mercure chantant. Le Sieur Arnoul.
Apollon. Le Sieur Leſtang C.

XVI. ENTRÉE. *Bergers ſuivans d'Apollon.*

Les Sieurs Bouteville, Favre, Barazé & Germain.

XVII. ENTRE'E.

Pan. Le Sieur Leſtang. L.

XVIII. ENTRE'E. *Faunes de la ſuite de Pan.*

Les Sieurs Pecourt, Du Mirail, Favier L. & C.

XIX. ENTRE'E.

Zéphyre Monſeigneur, *ou* M. de Mimeure.

Zéphyrs.

M. le Prince de la Roche-ſur-Yon, M. de Vermandois, Meſſieurs les Marquis d'Alincourt, de Moy & de Richelieu, M. le Comte d'Hamilton.

Flore. Madame la Dauphine.

Nymphes de Flore.

Meſdames les Ducheſſes de Sully & de la Ferté, Madame la Princeſſe de Guimené, Madame la Marquiſe de Seignelay, Mlles de Cliſſon & de Brouilly.

Nymphe de Flore chantante. Mlle Rebel.

XX. ENTRE'E.

La Jeuneſſe. Mlle de Nantes.

Jeux. M. le Comte de Guiche.

Les Sieurs Huet, Courcelle & Chalons.

Nymphe ſuivante de la Jeuneſſe chantante.

Mlle Rebel.

Divinités aſſemblées dans le Ciel.

Jupiter. Le Sieur Gaye.

Junon. Mlle Bony.

Cybele. Mlle Puvigny.

Neptune. Le Sieur Guillegaut.

Amphitrite. Mlle Rebel.

Pluton. Le Sieur Pluvigny.

Proſerpine. Mlle Pieſche.

Cérès. Mlle Doremius.

Diane. Mlle Ferdinand C.

Mars. Le Sieur Clediere.

Vénus. Mlle Ferdinaud L.

Mercure. Le Sieur Arnoul.

Hercule. Le Sieur Morel.

L'Hymenée. Le Sieur Fernon C.

Comus. Le Sieur Le Roy.

Ce Ballet, ou plutôt cette mascarade fut représentée à Paris le Mardi 6 Mai 1681. M. de *Lully* fit remplir par des Danseuses les Entrées qui avoient été exécutées à S. Germain par les Princesses & Dames de la Cour; c'est ici l'époque des premières Danseuses qui parurent sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique, entre lesquelles Mlle *La Fontaine* se distingua. Cette nouveauté jointe à la beauté des décorations, contribua fort au succès prodigieux de ce Ballet.

IIe REPRISE du *Triomphe de l'Amour*, à la fin de Janvier 1682.

III. REPRISE du *Triomphe de l'Amour*, disposé en quatre Entrées, précédées d'un Prologue, (par les soins de Messieurs *Danchet & Campra*,) le Vendredi 11 Septembre 1705. in-4°. Paris, Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Vénus. Mlle Desmatins.
L'Amour. Le Sieur Boutelou *fils*.
Habitans de Cythere. Les Sieurs Mantienne & Fournier.
Habitantes de Cythere. Mlles Loignon & Aubert.

BALLET. Les Graces.

Mlles Saligny, Morancourt & Nadal.
Jeux. Les Sieurs Du Mirail & Javillier.
Plaisirs. Les Sieurs Blondy & Ferrand.
Habitans de Cythere. Le Sieur Dumoulin L. Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Dumoulin C. Dumoulin le jeune.
Amours. Pierret, Gillet, La Porte & Sallé.

I. ENTRÉE.

Mars. Le Sieur Thevenard.
Vénus. Mlle Desmatins.
L'Amour. Le Sieur Boutelou *fils*.

Un Guerrier. Le Sieur Cochereau.
Un Plaisir. Le Sieur Chopelet.

BALLET.

Guerriers. Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Ferrand, Dumoulin L. Germain, Du Mirail, Dangeville L. & Dumoulin le J.
Amours. Pierret, Gillet, La Porte & Sallé.
Graces. Mlles Saligny, Morancourt & Nadal.

II. ENTRE'E.

Amphitrite. Mlle Journet.
Neptune. Le Sieur Dun.
Aglaure Confidente d'Amphitrite. Mlle Pouſſin.

BALLET.

Tritons. Le Sieur Balon.
Les Sieurs Du Mirail, Dangeville C. Dumoulin C. & le jeune.
Nereides. Mlles Le Comte, Baſſecourt, Prevoſt & Saligny.

III. ENTRE'E.

Diane. Mlle Pouſſin.
Endimion. Le Sieur Boutelou.
La Nuit. Mlle Du Peyré.
Le Myſtere. Le Sieur Chopelet.
Le Silence. Le Sieur Hardouin.

BALLET.

Nymphes de Diane. Mlle Subligny.
Mlles Saligny, Morancourt, Guyot & Nadal.
Songes. Le Sieur Dumoulin C.
Les Sieurs Dumoulin L. Germain, Dangeville L. Dangeville C. Javillier & Marcel.

IV. ENTRE'E.

Ariane. Mlle Journet.
Bacchus. Le Sieur Thevenard.
Suivant de Bacchus. Le Sieur Hardouin.
Une Indienne. Mlle Loignon.
Autre Indienne. Mlle Vincent.

BALLET. Grecques.

Mlles Dangeville, Baſſecourt, Morancourt, Prevoſt & Nadal.

Indiens. Les Sieurs Germain, Dumoulin L. & C. & le J. & Dangeville C.
More & Moresque. Le Sieur Dangeville L. & Mlle Le Comte.

IVe REPRISE du *Triomphe de l'Amour*, avec un Prologue nouveau, & une nouvelle Entrée, (la premiere des précédentes ayant été supprimée) le Jeudi 26 Novembre 1705. 2e édition in 4°. Paris, Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Vénus. Mlle Pouffin.

BALLET.

Les Graces. Mlles Saligny, Baſſecourt & Carré.
Dryades. Mlles Prevoſt & Guyot.
Jeux. Les Sieurs Du Mirail & Javillier,
Plaiſirs. Les Sieurs Blondy & Ferrand.

Peuples de la ſuite de Vénus.

Le Sieur Dangeville L.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. C. & le J.
Amours. Pierret, Gillet, La Porte & Sallé.
Mars. Le Sieur Blondy.

Suite de Mars.

Les Sieurs Dumoulin L. Ferrand, Germain, Du Mirail, Dangeville L. & Dumoulin le J.

I. ENTRE'E.

Amphitrite. Mlle Journet.
Neptune. Le Sieur Dun.
Aglaure. Mlle Loignon.

BALLET.

Borée. Le Sieur Blondy.
Vents. Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Javillier & Marcel.
Orithye. Mlle Prevoſt.
Nymphes. Mlles Carré, Guyot, Saligny & Mangot.

II. DIVERTISSEMENT.

Tritons. Le Sieur Balon.
Les Sieurs Dumoulin L. Du Mirail, Dangeville C. Dumoulin C. & le J.
Néréides. Mlles Dangeville & Baſſecourt.

II. ENTRE'E.

Diane.	Mlle Poussin.
Endimion.	Le Sieur Boutelou.
La Nuit.	Mlle Dupeyré.
Le Myſtere.	Le Sieur Chopelet.
Le Silence.	Le Sieur Perere.
Songes.	Les Sieurs Le Bel, Mantienne & Fournier.

BALLET.

Nymphes de Diane. Mlle Subligny.
Mlles Saligny, Dangeville, Guyot & Baſſecourt.

II. DIVERTISSEMENT. Songes.

Les Sieurs Dumoulin L. Germain, Dangeville L. Dangeville C. Javillier & Marcel.

III. ENTRÉE.

Ariane.	Mlle Journet.
Bacchus.	Le Sieur Hardouin.
Suivant de Bacchus.	Le Sieur Fournier.
Deux Indiennes.	Mlles Loignon & Vincent.

BALLET. Grecques.

Mlles Dangeville, Baſſecourt, Morancourt, Provoſt & Carré.

Indiens. Les Sieurs Germain, Dumoulin L. C. & le J. & Dangeville C.

More & Moreſque. Le Sieur Dangeville L. & Mlle Le Comte.

IV. ENTRE'E *nouvelle.*

Apollon.	Le Sieur Thévenard.
Daphné.	Mlle Poussin.
Mercure.	Le Sieur Mantienne.
La Coriphée.	Le Sieur Fournier.
L'Amour.	Le Sieur Boutelou *fils.*
La Jeuneſſe.	Mlle Vincent.
Suivante de Flore.	Mlle Aubert.

I. DIVERTISSEMENT.

Bergers, ſuite d'Apollon. Le Sieur Balon.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. C. & le J.

II. DIVERTISSEMENT.

Pan. Le Sieur Dumoulin C.

Suite de Pan.

Les Sieurs Dangeville L. & C. Du Mirail & Marcel.

III. DIVERTISSEMENT.

Zéphyre. Le Sieur Balon.

Suivans de Zéphyre.

Les Sieurs Germain & Dumoulin L. & le J.

Flore. Mlle Subligny.

Suivantes de Flore.

Mlles Prevoſt, Carré & Mangot.

TRIOMPHE (le) DE L'AMOUR, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, trois actes en proſe, de M. de *Marivaux*; premiere repréſentation du Mercredi 12 Mars 1732. Cette piéce n'eut pas un ſuccès bien décidé. Voyez l'*Extrait*, *Mercure d'Avril* 1732. *page* 778. Paris, Prault pere.

TRIOMPHE (le) DE L'AMOUR, Piéce en monologues, d'un Auteur *Anonyme*, non imprimée, repréſentée par la Troupe de Dolet & La Place & Aſſociés, le Samedi 4 Août 1708. Cet ouvrage ne mérite aucun Extrait.

TRIOMPHE (le) DE L'AMOUR SUR BACCHUS, c'eſt le titre de la troiſiéme Entrée du Ballet des *Fêtes nouvelles*, de M. *Maſſip*, Muſique de M. *Dupleſſis*, repréſenté en 1734. Voyez *Fêtes* (*les*) *nouvelles.*

TRIOMPHE (le) DE BACCHUS ET DE VÉNUS, Voyez *Avantures* (*les*) *d'Arlequin.*

TRIOMPHE (le) DE BACCHUS, Pantomime Angloiſe repréſentée par la Troupe des Danſeurs de Corde, le Mercredi 3 Février 1751. *Affiches & annonces.*

TRIOMPHE (le) DE LA FOLIE, Comédie

lyrique de M. *Danchet*, Muſique de M. *Campra*, c'eſt le titre d'un acte ajoûté en 1711. au Ballet des *Fêtes Vénitiennes*. Voyez *Vénitiennes*. (*les Fêtes*)

TRIOMPHE (le) DE LA FOLIE, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, un acte en proſe, avec un divertiſſement. Cette piéce qui eſt de M. *Dominique*, fut repréſentée pour la premiére fois le Samedi 24 Juillet 1723. Le ſuccès en fut médiocre, & elle n'a pas été imprimée, ce qui nous autoriſe à faire uſage ici de l'Extrait qui en exiſte dans le Mercure. Elle étoit ſuivie du *Bois de Boulogne*, autre piéce du même Auteur, qui tomba tout-à-fait, & d'*Agnès de Chaillot*, Parodie de la Tragédie d'*Inès de Caſtro*. Cette Parodie eſt de M. *Le Grand*, & elle eut un ſuccès prodigieux. Voyez *Bois* (*le*) *de Boulogne*, & *Agnès de Chaillot*. Voyez auſſi le Vaudeville du *Triomphe de la Folie*, dont il eſt parlé dans l'Extrait ſuivant, *au premier volume du nouveau Théatre Italien*, *page* 104. Paris, Briaſſon.

« L'Auteur de cette Piéce (*Le Triomphe de* » *la Folie*) a voulu parodier par avance une » Comédie annoncée par les Comédiens Fran» çois, qui a pour titre: *Le Divorce de l'A*» *mour & de la Raiſon*. La Raiſon ouvre la ſcéne » par un Dialogue qu'elle fait avec Mercure, à » qui elle demande des nouvelles de l'Amour » qui l'a abandonnée, ſans lui dire pourquoi. » Mercure lui apprend qu'il a ſuivi ſon infidéle » époux dans tous les différents Royaumes où » il a été, & de-là il prend occaſion de parler » de ſes progrès, ſelon les génies des Nations

» dont il a entrepris de triompher. Cette ſcéne » a paru fort ingénieuſe, bien écrite, & ſemée » de jolis traits. L'Amour paroît dans la ſeconde » ſcéne ; il ſe mocque de la raiſon & plaiſante » ſur la bizarrerie de leur union qui avoit banni » les plaiſirs dont ſa Cour avoit toujours été » formée avant ce mariage fait en dépit du bon » ſens. (*) La Folie ſurvient ; elle brocarde la » raiſon ſur nouveaux frais ; elle la chaſſe, & » ordonne à ſa riante ſuite de chanter & de » danſer. Le Vaudeville a paru aſſez joli, &c ». Voyez le *Mercure de Juillet* 1723. *page* 205. *Extrait imprimé.*

TRIOMPHE (le) DE LA FOLIE SUR LA RAISON DANS LE TEMPS DU CARNAVAL, c'eſt le titre du premier Prologue du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, de M. *Danchet*, Muſique de M. *Campra*. Voyez *Vénitiennes*. (*les Fêtes*)

TRIOMPHE (le) DE LA FOI ET DE LA CONSTANCE, Tragédie. Voyez *Thomas Morus*.

TRIOMPHE (le) DE LA RAISON, Comédie héroïque & allégorique en trois actes & en proſe, avec un Prologue, ornée de trois divertiſſemens, par M. *Coypel*, repréſentée par les Comédiens François à Verſailles, le Lundi 17 Juillet 1730. in-4°. *Hiſtoire du Th. François, année* 1730.

TRIOMPHE (le) DE LA VERTU. Voyez *Climéne* (*la*) de M. *Puget de la Serre*.

TRIOMPHE (le) DE L'HARMONIE, Ballet

(*) On voit par ce trait que l'Auteur du *Triomphe de la Folie* en vouloit bien autant au *Nouveau monde*, Comédie qui avoit précédé le *Divorce de l'Amour & de la Raiſon*, au Théatre François, qu'à cette derniere Piéce.

héroïque en trois actes, avec un Prologue, par M. *Le Franc*, Musique de M. *Grenet*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 9 Mai 1737. in 4°. Paris, Ballard, & Tome XVI. du Recueil général des Opéra. *Extrait, Mercure de France, Juin premier vol.* 1737. *pag.* 1185-1197.

Acteurs du Prologue.

L'Harmonie.	Mlle Petitpas.
La Paix.	Mlle Julie.
L'Amour.	Mlle Fel.
Une Elève de l'Harmonie.	Mlle Petitpas.
Une Grace.	Mlle Monville.

Ballet. Les Graces.

Mlles Fremicourt, Le Breton & S. Garmain.

Jeux & Plaisirs.

Les Sieurs Maltaire L. Matignon & Hamoche.
Mlles Le Duc, Dalmand L. & Courcelle.

Suivans de l'Harmonie.

Les Sieurs Dumay & Dupré.
Mlles Carville, Petit & Du Rocher.

I. Entrée. *Orphée.*

Pluton.	Le Sieur Dun.
Le Soyn.	Le Sieur Perfon.
Orphée.	Le Sieur Tribou.
Euridice.	Mlle Petitpas.

Ballet.

Démons, Furies & Divinités infernales.

Les Sieurs Javillier C. Savar, Dupré, Le Fevre & Dumay.

Ombres heureuses.

Le Sieur Dumoulin & Mlle Sallé.
Les Sieurs Maltaire L. Hamoché, F. & P. Dumoulin.
Mlles Fremicourt, Dalmand L. Le Duc & Le Fevre.

II. Entrée *Hylas.*

Eglé.	Mlle Pélissier.

Doris.	Mlle Fel.
Hylas.	Le Sieur Tribou.
Un suivant d'Eglé.	Le Sieur Jélyotte.

BALLET.

Divinités des Eaux.

Le Sieur Maltaire 3 & Mlle Mariette.
Les Sieurs Matignon, Dangeville, Hamoche & P. Dumoulin.
Mlles Dalmand L. Fremicourt, S. Germain, Courcelle, Dalmand C. & Centuray.

III. ENTRE'E. *Amphion.*

Amphion.	Le Sieur Chassé.
Tantale.	Le Sieur Dun.
Niobe.	Mlle Eremans.
Un Sauvage.	Le Sieur Chassé.
Une Thébaine.	Mlle Fel.

BALLET.

Thébains & Thébaines. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs F. Dumoulin, Hamoche & P. Dumoulin.
Mlles S. Germain, Dalmand L. & Fremicourt.
Sauvages. Le Sieur Dupré.
Mlle Sallé.
Les Sieurs Savar, Javillier C. & Dupré.
Mlles Carville, Petit & Du Rocher.

Ce Ballet ayant été joué jusqu'au Dimanche 16 Juin 1737. inclusivement, fut repris le Jeudi 23 Janvier 1738. pour être donné les Jeudis suivans. On y joignit le Jeudi 13 Février de la même année quelques fragmens tirés de la Pastorale des *Fêtes de l'Amour & de Bacchus.*

IIe REPRISE du Ballet du *Triomphe de l'Harmonie*, le Jeudi 14 Juillet 1746. 2e édition in-4°. Delormel.

ACTEURS DU PROLOGUE.

La Paix.	Mlle Jacquet.
L'Harmonie.	Mlle Chevalier.

BALLET.

L'Amour. Mlle Puvignée.
Jeux & Plaisirs.
Les Sieurs Lyonnois, Levoir & Saunier.
Mlles Thierry, Minot & Lyonnois C.
Suite de l'Harmonie. Mlle Lyonnois.
Les Sieurs Cayez, Feuillade & Deviſſe.
Mlles Petit, Devaux & Duchaſteau.

I. ENTRÉE. *Orphée.*

Le Styx. Le Sieur Perſon.
Pluton. Le Sieur Le Page.
Orphée. Le Sieur Poirier.
Euridice. Mlle Romainville.
Une Divinité infernale. Le Sieur Albert.

BALLET.

Démons. Le Sieur Pitro.
Les Sieurs Monſervin, Matignon, Dumay, Dupré, Feuillade & Lyonnois.
Ombres heureuſes.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Le Breton.
Les Sieurs Hamoche, Dangeville, P. & F. Dumoulin & Maltaire L.
Mlles Courcelle, Beaufort, Thierry, Minot & Duchaſteau.

II. ENTRÉE. *Hylas.*

Eglé. Mlle Chevalier.
Doris. Mlle Bourbonnois.
Hylas. Le Sieur Jélyotte.

BALLET.

Tritons. Le Sieur Maltaire 3.
Les Sieurs Cayez, Feuillade, Hamoche, Levoir & Deviſſe.
Néréides. Mlle Camargo.
Mlles Carville, Roſalie, Erny, Beaufort & Thierry.

III. ENTRÉE. *Amphion.*

Niobe. Mlle Romainville.
Amphion. Le Sieur Chaſſé.
Tancrede. Le Sieur Le Page.

BALLET.

Thébains & Thébaines.
Les Sieurs Feuillade, Cayez & Lyonnois.
Mlles Courcelle, Minot & Beaufort.
Sauvages. Le Sieur Dupré.
Mlle Dalmand.
Les Sieurs Matignon, Dumay & Dupré.
Mlles S. Germain, Rosalie & Erny.
Un Thébain & une Sauvage.
Le Sieur Monservin & Mlle Carville.

Cette derniere Entrée fut encore donnée les Mercredi 7 & Mercredi 14 Décembre 1746. & formoit le second acte des Fragmens représentés pour la Capitation des Acteurs.

TRIOMPHE (le) DE L'HYMEN, Opéra Comique en deux actes, de M. *Bailly*, représenté le Vendredi 6 Juillet 1725. accompagné de *Momus Censeur des Théatres*, piéce en un acte. Non imp.

Colette, fille de Madame Thomas riche Fermiere, avoue naturellement à Niquette sa cousine, qu'elle souhaite avec ardeur d'être promptement mariée avec Nicaise, qui à la vérité est fort bête.

COLETTE. (AIR. *J'entens déja le bruit des armes.*)

Tant d'empressement, je le gage,
Te fait peine ?

NIQUETTE.

Sans contredit,

COLETTE.

C'est sa franchise qui m'engage,
Car sans cesse un chacun me dit,
Qu'il est nécessaire en ménage
Qu'un mari n'ait pas tant d'esprit.

Niquette parle en vain pour Pierrot ancien

Amant de Colette ; cette derniere répond toujours qu'elle acceptera Nicaiſe qui a l'aveu de Madame Thomas, & qui ſera un jour très-riche. Ce prétendu paroît : c'étoit le Sieur Doſet qui repréſentoit ce perſonnage, & qui dit-on fit un extrême plaiſir, par le naturel dont il le rendit. Arlequin, ſubſtitut du Dieu de l'Hymen, prend le ſoin d'inſtruire ce jeune ſot. Il renvoye aſſez bruſquement Pierrot, rival de Nicaiſe, pour donner audience à Jeannette, jeune fille qui vient implorer la faveur du Dieu. Mais lui dit le ſubſtitut, vous êtes bien jeune pour ſonger au mariage.

LISETTE (Air. *Joconde retourné.*)

Puiſſant Dieu, je vais ſur douze ans,
Et cependant ma mere
Me défend d'avoir des Amans.

ARLEQUIN.

Elle eſt donc bien ſevere ?

JEANNETTE.

Elle me donne pour raiſon
Qu'ayant de quelque drille,
Eté la dupe en ſa ſaiſon,
Elle craint pour ſa fille.

Arlequin lui propoſe pour époux un vieux Financier : Vous voulez rire, Monſieur, répond Jeannette ; un pareil préſent ne me tente point.

JEANNETTE. (Air. *Tout cela m'eſt indifférent.*)

Je ne veux point d'un vieil époux ;
J'aime mieux un jeune entre nous ;
L'on dit que ſa flamme eſt conſtante,
Que rien n'en interrompt le cours ;
Cent fois j'entens dire à ma tante,
Que mon vieux oncle dort toujours.

Cette scène fit d'autant plus de plaisir, que le role de Jeannette fut joué par Mlle *Petitpas*, pour lors âgée de douze à treize ans, & qui essayoit ses talens au Théatre de l'Opéra Comique. Le premier acte est terminé par un divertissement des garçons & des filles de la noce de la cousine de Jeannette. Voici le couplet du vaudeville chanté par cette derniere.

Maman s'efforce vainement
De me dégoûter du ménage.
Mon cœur d'un tendre engagement
Me promet le plus doux usage.
Zon, zon, zon, lirette la liron,
C'est à mon âge qu'il est bon
De tâter du mariage.

Arlequin ouvre le second acte, Madame Trafiquet intriguante, lui présente un livre rempli des noms des filles à pourvoir. Arlequin l'assure qu'il la recommandera au Commis de l'Hymen préposé pour tenir de pareils registres. Colette vient aussi s'y faire inscrire; en lui promettant sa protection, Arlequin rappelle à cette fille la parole qu'elle a donnée à Pierrot. Je l'aime trop, répond Colette, pour en faire un mari. On passe plusieurs scènes épisodiques usées & rebattues; M. Toulet & sa femme arrivent en chancelant, pour rendre graces à l'Hymen de la paix qu'ils ont conservée dans leur ménage. Enfin Pierrot présente sa très-humble requête; Arlequin lui déclare net que Colette épouse Nicaise, mais pour consoler cet amant au désespoir, il lui conseille de donner la main à Jeannette, qui paroît remplie de bonne volonté. Ce double mariage termine la piéce. Au

Vaudeville, Jeannette adreſſe à Pierrot le couplet ſuivant.

Si ſous les loix de l'Hymenée
L'Amour m'engage dans ce jour,
Je veux que l'on ait du retour ;
Car ſi je me voyois trompée,
Le lendemain du grand matin,
Je m'en irois plaindre au voiſin.

La Muſique des divertiſſemens eſt de M. *Royer*. *Extrait Manuſcrit.*

TRIOMPHE (le) DE L'HYMEN, Pantomime. Voyez *Fête (la) Angloiſe.*

TRIOMPHE (le) DE L'HYVER, Comédie en un acte, d'un Auteur *Anonyme*, non imprimée, repréſentée le Lundi 29 Novembre 1694. précédée des *Mœurs du tems. Hiſt. du Th. Fr. année* 1694.

TRIOMPHE (le) DE L'IGNORANCE, Opéra Comique en un acte, de M. de *Boiſſy*, non imp. repréſenté le Jeudi 20 Mars 1732.

L'Enjouement perſonnifié s'étonne que l'Ignorance vienne fixer ſon ſéjour à Paris, qui eſt dit-il le rendez-vous des Sçavans.

L'IGNORANCE.

(AIR. *Quand je tiens de ce jus d'Oſtobre.*)

Ces Meſſieurs dont je ſuis l'amie,
Font tout l'ornement de ma Cour,
Et dans plus d'une Académie
Je vais préſider chaque jour.

« Je vois (AIR. *Robin ture lure lure.*)

Sous mes drapeaux ſouverains
Des gens de toute nature ;
Marquis, Abbés, Médecins,
Ture lure,
Perſonnages à fourure,
Robin ture lure lure,

La

La précieuse Eliante est la premiere qui se présente à l'Audience, & vient au nom de son sexe demander les mêmes prérogatives que les hommes, puisqu'il possède les mêmes talens. La déclamation, ajoute-t-elle, la Musique & la Danse sont de notre appanage.

Et quel Acteur jamais acquit autant d'estime,
Au Théatre François, que l'illustre Monime ? (*)
Qui porta jamais l'art aussi loin qu'elle fit,
Et soumit la nature au pouvoir de l'esprit ?
Son goût sçut le premier bannir la psalmodie,
Et faire simplement parler la Tragédie.

Dans la Musique n'avons-nous pas à l'Opéra deux Actrices inimitables. (*Les Dlles Pélissier & Le Maure.*)

(AIR. *On n'aime point dans nos forêts.*)

Elles charment différemment,
L'une tient notre ame captive
Par son art, par son jeu brillant,
Et par son expression vive :
L'autre par ses sons enchanteurs,
Maîtrise, enleve tous les cœurs.

Eliante fait l'éloge des Dlles *Camargo & Sallé*, en rapportant des exemples pour la danse.

ÉLIANTE. (AIR. *Des sept sauts.*)

Pour les entrechats
Et les caprioles,
Pour les entrechats
Tout lui céde le pas.
Jamais si juste & si haut,
Personne n'a fait un saut,
Deux sauts, trois sauts, &c.

(*) Mlle Le Couvreur.

(AIR. *Chantez petit Colin.*)

Pour l'air noble & décent,
Pour la danse légere,
Pour l'air noble & décent,
L'autre est un modéle charmant.
Prodige de notre âge,
Elle est jolie & sage,
Applaudissons-la,
La vertu lon la,
Danse à l'Opéra.

Malgré cela l'Ignorance lui conseille de demeurer sous son empire, & de ne songer qu'à plaire.

Jephté vient ensuite reprocher à l'Ignorance d'avoir nui à son succès; celle-ci répond par quelques traits critiques & veut se retirer: Restez, lui dit Jephté, je n'aurai pas quitté inutilement le sacré séjour de Maspha; je me fais un sacré devoir de vous faire entendre mes sacrés concerts.... Finissez vos juremens, replique l'Ignorance en l'interrompant. Je vous défie, continue Jephté de n'être pas sensible aux regrets de ma fille.

(AIR. *Ma raison s'en va beau train.*)

Qui pleure un feu criminel,
Et qui portant à l'autel
Un cœur tout nouveau,
Qu'Amour, le bourreau,
En secret persécute,
S'apprête à descendre au tombeau,
Au doux son de la flute
Lon la,
Au doux son de la flute.

L'IGNORANCE.

» Ce n'est qu'un *lazzi*, elle en est quitte pour la peur & » un repentir.

Jephté piqué des railleries de l'Ignorance,

ſort au bruit de ſon tonnerre, & fait place à Fanchonnette, petite fille qui s'adreſſe à l'Ignorance pour ſe faire inſtruire. Comme cette ſcéne au reſte n'a rien de neuf, nous paſſons à la ſuivante, où *Eriphile* expoſe pathétiquement ſes plaintes contre le public.

ÉRIPHILE.

Arbitre des ſuccès, Reine du genre humain,
Vous dont le Tribunal ſans régle eſt ſouverain,
Qui dans tous vos arrêts où l'inſtinct ſeul préſide,
Prenez le cœur pour juge, & le plaiſir pour guide,
Ignorance pour qui j'étale mes brillans,
Défendez Eriphile en butte aux faux ſçavans.
Ces traitres vont par-tout déchirant ma conduite,
Dire, pour écarter la foule qui me quitte,
Que malgré mon éclat, dont on eſt étonné,
Je ne ſuis dans le fond qu'un monſtre bien orné.

L'IGNORANCE.

» Ils n'ont pas tout le tort.

ÉRIPHILE.

Que l'on voit à travers toute ma draperie,
De deux originaux que je ſuis la copie:
Que mon fils Alcméon, au crime réſervé,
Que ce fils, comme Œdipe, eſt un enfant trouvé,
Et que vengeant ſur moi le meurtre de ſon pere,
Comme Oreſte il devient l'aſſaſſin de ſa mere.
Qu'en moi, d'abord pour peu qu'on m'obſerve de près,
De Jocaſte ma ſœur, on reconnoît les traits.

L'IGNORANCE.

» A dire vrai vous avez un grand air de famille.

ÉRIPHILE.

Qu'on lit en même temps dans mon regard funeſte,
L'adultere noirceur de la mere d'Oreſte.

L'IGNORANCE.

» Plus je vous regarde, & plus je trouve qu'ils ont raiſon.

ÉRIPHILE.

Ne ferez-vous point taire un diſcours qui m'offenſe?
Il eſt de votre honneur de prendre ma défenſe;

Juſtifiez Madame ; en combattant pour nous,
Les applaudiſſemens que j'ai reçû de vous.

L'IGNORANCE.

» Vous m'embarraſſez ; il eſt vrai que j'ai beaucoup ap» plaudi le premier jour, mais c'eſt moins l'enſemble de la » piéce, que la beauté des détails.

(AIR. *Il faut que je file.*)

Et ſans détour inutile,
Diſons le fait comme il eſt,
Si nous admirons le ſtyle,
La conduite nous déplaît,
Eriphile, file, file,
File mal ſon intérêt.

L'Ignorance ajoûte pluſieurs objections, dont la principale tombe ſur le duel d'Alcmeon & d'Hermogide, qui s'eſt paſſé de nuit près du tombeau d'Amphiaras, époux d'Eriphile, & pere d'Alcmeon. Mais par quel haſard, continuë l'Ignorance, votre fils qui avoit peut-être choiſi ce lieu pour vous éviter, a-t-il pû vous y porter le coup mortel.

ÉRIPHILE.

C'eſt ſur le monument, quand je ſuis en priere,
Qu'il me tuë à tâtons, & faute de lumiere,
Je lui pardonne, hélas ! de s'être ainſi mépris :
Dans la nuit on ſçait trop que tous les chats ſont gris.

Le Médecin Eraſte termine l'audience. A ſon ajuſtement l'Ignorance l'auroit pris pour un Officier s'il avoit une épée.

ÉRASTE.

» Vous ne ſerez plus ſurpriſe, Madame, quand vous » ſçaurez que je ſuis un Médecin du bel air, plus propre à » bleſſer qu'à guérir. Autrefois la Médecine étoit une ſcience » ſombre, pédanteſque, & remplie de termes durs & bar» bares ; elle étoit le partage de la vieilleſſe, & ſa longue » barbe étoit ſon enſeigne. A préſent ce n'eſt plus cela, » grace à M. *De la Foreſt*, dont je ſuis le brillant élève,

» tout a changé de face ; il a dépouillé la Médecine de toute » ſa barbarie, les graces enjouées & les ris badins l'accom- » pagnent, ſon langage eſt riant & figuré ; elle offre par- » tout de brillantes images, & répand des fleurs ſur les ma- » tieres qui en ſont le moins ſuſceptibles. Aujourd'hui il faut » avoir le ſuffrage des Dames ; ce ſont elles qui font les gran- » des réputations. par conſéquent il faut poſſéder toutes les » qualités d'un joli homme..... Entre-t'on chez une belle » indiſpoſée : Eh bon jour, Madame, je n'ai jamais vû une » malade ſi charmante. Mais la fiévre vous embellit, elle » vous donne un vermillon qui efface le plus beau carmin ; » elle augmente la vivacité de vos yeux. En vérité, vous êtes » ſi belle en cet état, que ſi je n'en craignois les ſuites, j'en- » tretiendrois votre fiévre, au lieu de vous l'ôter. Enſuite » lui prenant doucement le bras, & lui tâtant le pouls, avec » l'air d'un homme qui va lui faire une déclaration, il s'écrie, » Ah ! voilà un pouls velouté qui me charme, & qui m'an- » nonce le retour d'une ſanté brillante .... En un mot, tout » notre art, je le répéte, eſt de ſçavoir gouverner une belle.

(AIR. *Quand le péril eſt agréable.*)

En trois points conſiſte l'affaire ;
Malade, il faut la conſoler ;
Convaleſcente l'amuſer,
Dans la ſanté lui plaire.

» Je vous dirai bien plus, mais vous n'en parlerez pas ?

L'IGNORANCE.

» Je ſuis diſcrette.

ÉRASTE.

» Je vous dirai donc que je ne me borne pas toujours à la » théorie ; dans les grandes occaſions, & ſur-tout quand la » malade en vaut la peine, je ne me contente pas d'ordon- » ner, j'opére en ſecret ſouvent moi-même, & ſans vanité » je brille dans l'opération : je m'y porte d'autant plus volon- » tiers, que j'ai pluſieurs belles malades qui ont une averſion » invincible pour tout ce qu'on appelle Apotiquaire ou Chi- » rurgien, & qui ne ſçauroient rien prendre que de ma main. » Entr'autres j'en ſoigne une de dix-huit ans..... Elle a allu- » mé dans mon ſang l'amour le plus corroſif. Il y a deux mois » que cet amour circule dans mes veines.....

L'IGNORANCE.

» Voilà ce qu'on appelle ſe bleſſer de ſes propres armes, » mais vous n'êtes pas fort à plaindre, la malade a de la

» confiance en vous, & me paroît très-docile à vos ordon-
» nances.

ÉRASTE.

» Oui, mais elle eſt ſous la garde d'une tante ſévere.

L'Ignorance lui promet ſon ſecours pour tromper la tante; on annonce le divertiſſement qui a été préparé par l'Enjouement. Nous ajoutons deux couplets du Vaudeville.

Tandis qu'au Bal
En Carnaval
Climene s'amuſe à la danſe,
Dans un bon lit
Son époux git,
Il dort, il ronfle en aſſurance.
A qui doit-il ce repos-là ?
Landerirette, ô lironfa,
C'eſt à l'Ignorance.

Dans l'ancien temps,
Les cœurs conſtans,
Suivoient les loix de l'innocence.
La paix régnoit,
Chacun s'aimoit,
Point de rang, ni de dépendance.
A qui devoit-on ces biens-là ?
Landerirette, ô lironfa,
C'eſt à l'Ignorance.

Extrait Manuſcrit.

TRIOMPHE (le) DE L'INTÉRÊT, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, en un acte & en vers libres, mêlés de vaudevilles, & ſuivie d'un divertiſſement; cette piéce qui eſt de M. de *Boiſſi*, eut le plus grand ſuccès. Différentes avantures arrivées dans Paris vers le temps où elle fut repréſentée, auxquelles on s'imagina qu'elle faiſoit alluſion, eurent moins de part à ce ſuccès que l'énergie des vers, le ſel des épigrammes, la gayeté des couplets, la vivacité

du Dialogue, en un mot, le mérite réel de l'ouvrage, premiere représentation du Mercredi 8 Novembre 1730. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Novembre* 1730. *page* 2492. & un second *Extrait*, *Mercure de Février* 1731. *pag.* 301. Paris, Prault pere.

TRIOMPHE (le) DE PLUTUS, Opéra Comique en un acte, par M. *Dupuy*, non imprimé, représenté par la Troupe de Lalauze & Associés, le Vendredi 25 Juillet 1721. jour de l'ouverture du Théatre, suivi de la *Fontaine de Jouvence*, & de la *Guittare enchantée*.

Arlequin & Mezzetin au déſeſpoir, & ne ſçachant que devenir, ſont agréablement ſurpris à la vue de Momus, qui leur promet ſa protection, & les aſſure que les Acteurs & Actrices de leur Troupe ſont ſauvés.

ARLEQUIN. (AIR. *Que j'eſtime mon cher voiſin.*)

Sur-tout avez-vous conſervé
L'aimable Colombine !

MOMUS.

Oui, mes amis, j'ai tout ſauvé.

ARLEQUIN.

J'aime cette coquine.

Momus ſort pour donner ſes ſoins aux Comédiens Italiens, nouvellement tranſportés au Théatre qu'ils venoient de faire conſtruire au Fauxbourg S. Laurent.

Une fille Poëte ſe préſente : après avoir eſſayé ſes talens à l'Opéra, elle offre ſes ſervices aux Acteurs forains.

ARLEQUIN. (AIR. *Du haut-en-bas.*)

A l'Opéra,
L'on ne cherche que la Muſique,
A l'Opéra,

MOMUS.

Oh vive un conteur
Comme celui-la :
C'eſt le meilleur ſalaire de l'Opéra.

Il ne reſte plus, pour combler la ſatisfaction des Acteurs, que de ſe voir réunis avec leurs camarades ; c'eſt Vénus qui s'eſt chargée de ce ſoin, & qui paroît ſuivie de Colombine, Iſabelle, Pierrot, Scaramouche, le Docteur, &c. Momus & Plutus ſe retirent pour laiſſer aux Forains la liberté de ſe réjouir ; ils forment enſemble un divertiſſement, & chantent un Vaudeville dont on ne joint ici qu'un couplet.

Si l'on chante, ſi l'on danſe,
A notre réjouiſſance
Si l'on ne s'oppoſe plus,
Si nous ſommes en aſſurance,
C'eſt par le ſecours de Plutus.

Extrait manuſcrit.

TRIOMPHE (le) DE PLUTUS, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, un acte en proſe avec un divertiſſement ; la Piéce eſt de M. de *Marivaux*, les paroles du Divertiſſement de M. *Panard*, & la Muſique de M. *Mouret*. Le *Triomphe de Plutus* eut du ſuccès, & le divertiſſement, ſur-tout le Vaudeville, fit fortune ; nous croyons faire plaiſir à nos lecteurs de les avertir que ce divertiſſement eſt imprimé dans le premier volume du *Nouveau Théatre Italien*, *pag.* 181. Paris, Briaſſon. La premiere repréſentation du *Triomphe de Plutus* a été donnée le Jeudi 22 Avril 1728. Voyez le *Mercure d'Avril* 1728. *pag.* 811. Voyez auſſi pour l'*Extrait le premier volume du Mercure de Juin de la*

même année, page 1227. Paris, Prault pere.

TRIOMPHE (le) DE POLICHINELLE, Piéce des Marionnettes. Voyez *Palais (le) de l'Ennui.*

TRIOMPHE (le) DES ARTS, Ballet de M. de *La Motte*, Muſique de M. de *La Barre.* Voyez *Arts*, (*le Triomphe des*) & corrigez dans cet article le nom de M. *Collaſſe*, qui y a été mis par une faute d'impreſſion, au lieu de M. de *La Barre.*

TRIOMPHE (le) DES CINQ PASSIONS, Tragi-Comédie de M. *Gillet de la Teſſonnerie*, repréſentée en 1642. imp. la même année in 4°. Quinet. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1642.

TRIOMPHE (le) DES DAMES, Comédie en cinq actes & en proſe, avec des Divertiſſemens, par M. *Corneille de Liſle*, repréſentée au Théatre de Guénégaud, le Vendredi 7 Août 1726. Cette Piéce n'eſt point imprimée, on en trouve ſeulement deux éditions de l'argument. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1676.

TRIOMPHE (le) DES DAMES, c'eſt ſous ce titre qu'on afficha la cinquiéme repréſentation des *Amazones modernes*, Comédie en trois actes de M. *Le Grand*, le Jeudi 6 Novembre 1727. Voyez *Amazones* (*les*) *modernes.*

TRIOMPHE (le) DES VRAIS AMANS. Voyez *Phraate.*

TRIOMPHE (le) DE VÉNUS, c'eſt le titre d'une des Entrées ajoutées au Ballet des *Fragmens* de M. *Lully* en 1702. Voyez *Fragmens* (*les*) *de M. Lully.*

TRIOMPHE (le) DE VÉNUS, Ballet Pantomime. Voyez *Ecole* (*l'*) *de Mars.*

TRIOMPHE (le) DU TEMPS, Divertissement en trois actes & en prose, avec un Prologue de M. *Le Grand*, représenté le Jeudi 18 Octobre 1724. in-12. Paris, Flahault, 1725. & dans le Théatre de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. an.* 1724.

TRIPLE (le) MARIAGE, Comédie de M. *Destouches.* Voyez *Mariage.* (*le triple*)

TRISTAN (François) L'HERMITE, Gentilhomme ordinaire de M. le Duc d'Orléans, (Gaston de France) né au Château de Souliers en la Province de la Marche, en 1601. nommé à l'Académie Françoise en 1648, mort à Paris à l'Hôtel de Guise le 7 Septembre 1655. âgé de 54 ans, a donné au Théatre François:

LA MARIAMNE, Tragédie, 1636.

PANTHÉE, Tragédie, 1637.

LA FOLIE DU SAGE, Tragi-Comédie, 1644.

LA MORT DE SÉNÈQUE, Tragédie, 1644.

LA MORT DE CHRISPE, *ou* LES MALHEURS DOMESTIQUES DU GRAND CONSTANTIN, Tragédie, 1645.

AMARIELIS, *ou* LA CÉLIMENE, Pastorale en cinq actes & en vers de M. *Rotrou*, revûe, corrigée & augmentée par M. *Tristan*, 1652.

LE PARASITE, Comédie en cinq actes & en vers, 1654.

OSMAN, Tragédie posthume, mise au Théatre par M. *Quinault*, 1656. *Histoire du Th. Fr. année* 1636.

TRISTAN L'HERMITE DE VOZELLE, Auteur dramatique, n'est connu que par la pièce suivante.

LA CHUTE DE PHAËTON, Tragédie, 1639. *Histoire du Th. Franç. année* 1639.

TROADE, (la) Tragédie de *Robert Garnier*, repréſentée en 1579. imp. avec les autres Œuvres dramatiques du même Auteur. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1579.

TROADE, Tragédie de M. *Sallebrai*, repréſentée en 1640. in-4°. Paris, Quinet 1641. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1643.

TROADE, (la) Tragédie de M. *Pradon*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le Mardi 17 Janvier 1679. imp. la même année, Paris, Ribou, in 12. & dans le Théatre de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1679.

TROCHON, (Pierre) Sieur de Beaubour, Comédien François. Voyez *Beaubour*.

TROIS (les) ÉPREUVES. Voyez *Inconſtant. (l')*

TROMPERIE, (la Fidelle) Comédie. Voyez *Fidelle (la) Tromperie.*

TROMPERIES, (les) neuviéme & derniere Comédie en cinq actes & en proſe de *Pierre de La Rivey*, repréſentée & imprimée en 1611. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1611.

TROMPÉS, (les Amans) Ballet Pantomime de la compoſition de M. de *Heſſe*, exécuté au Théatre Italien, le Samedi 25 Octobre 1738. Une note manuſcrite du feu Sieur *l'Affichard*, nous apprend que ce Ballet avoit déja été vû; cette note ſignifie apparemment que c'eſt un ancien Ballet dont on a changé le titre, & que M. de *Heſſe* a rendu nouveau en l'embelliſſant; mais nous ignorons entiérement tout ce qui concerne ce premier Ballet, & ceci n'eſt qu'une conjecture.

TROMPEUR (le) PUNI, *ou* HISTOIRE

SEPTENTRIONALE, Tragi-Comédie de M. de *Scudery*, repréſentée en 1631. in-8°. Paris, Billaine, 1633. *Hiſt. du Théatre Franç. année* 1631.

TROMPEUR (le) TROMPÉ, Canevas Italien en quatre actes, repréſenté pour la premiere fois le Vendredi 9 Juillet 1745. « C'eſt » une piéce bien intriguée, mais peu comique ». *Note de M. Gueullette. Sans Extrait.*

TROMPEUR (le) TROMPÉ. Voyez *A fourbe fourbe & demi.*

TROMPEURS (les) TROMPÉS, *ou* LES FEMMES VERTUEUSES, Comédie en un acte & en vers, de M. *Roſimont*, repréſentée au Théatre du Marais en 1670. in-12. Paris, Bienfait, 1671. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1670.

TROTTEREL, (Pierre) Sieur d'Aves, Poëte dramatique François, a donné au Théatre.

THÉOCRIS, Paſtorale, 1610.

LES CORRIVAUX, Comédie en cinq actes & en vers, 1612.

SAINTE AGNÈS, Tragédie, 1615.

GILLETTE, Comédie en cinq actes & en vers, 1619.

PASITHÉE, Tragi-Comédie, 1624.

Piéces non repréſentées.

LA VIE ET CONVERSION DE GUILLAUME DUC D'AQUITAINE.

ARISTENE, Paſtorale.

LA DRYADE AMOUREUSE, Paſtorale.

L'AMOUR TRIOMPHANT, Paſtorale.

LE RAVISSEMENT DE FLORISE, Paſtorale. *Hiſt. du Théatre François, année* 1610.

TROUSSEAU, (le) Piéce en un acte de M. *Carolet*, 1727. non imp. Nous hazardons l'Extrait de cette piéce, ſans avoir la preuve qu'elle ait été repréſentée.

M. Cornillard Procureur eſt depuis huit jours époux d'une jeune & jolie perſonne, dont il attend une dot opulente & un riche trouſſeau. La ſatisfaction qu'il a d'avoir fait un mariage auſſi avantageux, l'a rendu libéral juſqu'à la prodigalité; Arlequin ſon valet, & Liſette fille de Chambre de la jeune Mariée, contens de leur condition, ne laiſſent pas d'être étonnés que leur Maître paſſe le temps à prévenir ſa femme par de continuelles galanteries, & des repas magnifiques. Arlequin ſort pour exécuter de nouveaux ordres de ſon Maître. Liſette reſte ſeule à faire des réflexions, mais elle eſt bientôt interrompue par l'arrivée de M. Cornillard. Cette jeune perſonne élevée dans le Couvent dès ſon enfance, paroit avoir beaucoup de répugnance à ſe faire aux manieres de Paris & du grand monde.

LISETTE.

« Vous ne me dites rien de Monſieur votre mari, Mada-» me, eſt-ce que vous ne ſçauriez encore vous faire à ce » meuble-là.

LA PROCUREUSE.

» Oh c'eſt un bien bon homme, il m'aime à la folie. Je ne » ſçaurois pourtant m'empêcher de trembler quand je ſuis » ſeule avec lui, cela vient de l'habitude où j'étois de ne » point voir d'homme..... Liſette, une choſe m'embarraſſe.

LISETTE.

» Et quoi, Madame ?

LA PROCUREUSE.

» Mon oncle le Commandeur ne vient point, que ferai-je » quand mon mari ſçaura qu'il ne peut lui donner la terre » qu'il lui a promiſe, puiſque c'eſt une Commanderie? Mon » mari s'y attend pourtant bien.

LISETTE.

» Cela eſt fâcheux, mais n'êtes-vous pas aſſez jolie ſans » avoir beſoin d'une dot? »

La Procureuſe ſe retire à l'approche de M. Cornillard; la femme de Chambre reſte pour adoucir l'eſprit du mari, & tâcher de le prévenir ſur le défaut de la dot. Cornillard ne lui en donne pas le temps; Liſette, lui dit il, je n'ai jamais eu les inclinations d'un Procureur, je hais la léſine, je ne ſuis point jaloux: en un mot je crois que je ne ferai point un mauvais marché de troquer mon étude & la dot de ma femme contre un Palais à la Financiere. Arlequin revient dans ce moment; eh bien, lui demande le Procureur, as-tu trouvé le Poëte, le Muſicien & le Maître de Ballet que je t'ai ordonné de m'amener; « non Monſieur, répond » Arlequin, mais ils ſont venus me trouver; » n'eſt ce pas la même choſe? Je les attendois à » la cave où ils tiennent leurs aſſemblées. Je leur » ai expliqué vos intentions, & je viens de les » laiſſer dans le fort du travail. Ah! Monſieur, » ajoûte-t-il, ils font des merveilles, le Poëte ſe » gratte le front, ſe mord les lévres, ſe ronge » les ongles, le Muſicien note avec un charbon » ſur la muraille les paroles à meſure qu'elles » ſortent de la bouche du Poëte. Moi pendant » ce duo là, la main droite armée d'un grand » verre, je leur diſputois l'honneur de m'ennuy-

» vrer à votre santé ». M. Cornillard s'apperçoit fort du dégât que l'on fait dans son ménage, mais il passe tout en faveur de la réjouissance, & ne veut rien épargner pour recevoir le Commandeur oncle de la nouvelle mariée, & lorsque tout est prêt, on voit arriver le Payſan Thibaut & Chriſtine ſa femme, montée ſur un Aſne. Tenez, Monſieur, dit cette derniere, en remettant une lettre au Procureur, liſez cette écriture.

CORNILLARD *lit haute*

» Je vous envoye, Monſieur, par ces bonnes gens le » trouſſeau de votre femme : Je ſuis au déſeſpoir de ne pou» voir venir vous voir, je pars pour faire une priſe ſur les » Turcs ; ſi jamais vous avez le malheur d'être aux galeres, » je me ferai un vrai plaiſir de vous délivrer. Quant à la » terre de Monbois, comme c'eſt une Commanderie, je ne » puis vous la donner. Conſervez bien le paquet que je vous » envoye, c'eſt la premiere piéce de votre ménage. Je ſuis » tout à vous

LE COMMANDEUR DE MONBOIS.

CHRISTINE.

» Tenez, Monſieur, vla le paquet.

CORNILLARD.

» Comment morbleu, je crois que c'eſt un enfant !

CHRISTINE.

» Excuſez, Monſieur Cornillard, ſi je ne lui avons pas » bouté ſes belles braveries, il fait trop mauvais temps. » Dame, il eſt ſain & net comme un denier, voulez-vous » que je le remuions devant vous ?

CORNILLARD.

» Qu'eſt-ce donc que tout cela ſignifie ?

ARLEQUIN.

» C'eſt le trouſſeau de Madame ; ſoyez perſuadé que rien » n'y manque, elle l'a fait elle-même.

Cornillard s'emporte, Chriſtine pleure & dit

que cela eſt indigne de méconnoître l'enfant de ſa femme.

THIBAULT.

» Morgué il ne faut pas tant tourner autour du pot ; M. le » Commandeur n'eſt pas l'oncle de votre femme ; il vous » envoye ſon enfant, ne ſonnez mot, croyez-moi ; je le » garderons, ſi vous nous payez s'entend, & je vous l'ap- » porterons ; il paſſera pour être de vous ; cela ſe fait tous » les jours.

LISETTE *à Cornillard.*

» Je gage que les cornes vous en viennent à la tête ?

Cornillard ſort pour cacher ſa confuſion, mais ſon abſence n'empêche pas le divertiſſement qu'il a fait préparer. Voici un couplet du Vaudeville.

ARLEQUIN *à Liſette.*

L'intérêt n'eſt point mon partage ;
Liſette, aimons-nous au niveau ;
Je n'apporte rien en ménage ;
Je te tiens quitte d'un trouſſeau.

Extrait Manuſcrit.

TU FERAS LE MÉNAGE, c'eſt le titre d'une Parade qui n'a jamais été imprimée, & dont voici l'Extrait.

Gille congédié par ſon Maître, n'a plus d'autre parti à prendre que de revenir chez ſa femme ; il heurte rudement à la porte : Quel eſt le butor qui frappe ainſi, dit Gillette en dedans de la maiſon ?

GILLE.

» C'eſt moi, Gillette.

GILLETTE.

» Qui toi ?

GILLE.

» Et parbleu, c'eſt Gille, le mari de Madame Gilleue.

GILLETTE.

» Eh bien attens, je ne ſçaurois t'ouvrir à préſent.

GILLE.

» Pourquoi donc, qu'eſt-ce qui t'en empêche ?

GILLETTE.

» C'eſt que je ſuis en voyage.

GILLE.

» Comment en voyage ?

GILLETTE.

» Oui, je ſuis actuellement dans l'iſle de Chio.

GILLE *ſe bouchant le nez.*

» Ma foi je crois qu'elle dit vrai ; cela ne ſent pas trop » bon.

Gillette paroît enfin : elle reproche à Gille ſon yvrognerie, & celui-ci ſe plaint qu'elle babille trop, & que le ménage n'eſt jamais bien rangé. Cette conteſtation eſt terminée par une convention que les deux époux garderont le ſilence pendant une heure, & que le premier qui le rompra ſera tenu de faire le ménage. Une heure, dit Gillette à part ? c'eſt pour en mourir ; mais n'importe. Ils s'aſſeyent ſur une banquette, ſe font pluſieurs ſignes ; Gille montre à ſa femme la porte de ſon Amant, Gillette répond par geſtes que cela eſt faux, & faiſant les cornes, elle fait entendre qu'il n'eſt point cocu : Gille ſecouë la tête pour ſoutenir le contraire. Pendant cette diſpute muette, un Suiſſe à moitié yvre paſſe ; il apperçoit Gillette qui lui paroît jolie ; il veut la cajoller à ſa maniere ; Gillette le repouſſe ; donne à connoître qu'elle eſt mariée avec l'homme qu'il voit, & qui eſt jaloux. Gille n'oſant pas parler, mais voyant

qu'on veut prendre sa femme, s'y oppose : Par mon foi, dit le Suisse, moi tonnir à toi une chindenaude sur ton face. En disant ces mots il emmene Gillette malgré Gille, qui reçoit quelques soufflets, sans dire mot.

GILLETTE *derriere le Théatre.*

» Au secours Gille, ... Gille.... à moi. (*Gille rit de toutes* » *ses forces.*) Gille..... Gille..... (*Gillette reparoît.*) Ah ! » vilain coquin, il faut que tu sois bien lâche pour souffrir » que l'on me traite ainsi.

GILLE.

» Tu as parlé la premiere, tu feras le ménage.

GILLETTE.

» Vilain gueux ! vilain yvrogne !

GILLE.

» Tu feras le ménage.

GILLETTE *le battant.*

» Sac à vin ! infâme !

GILLE.

» Tu feras le ménage.

Puisque ce vilain marsouin est si bête, dit Gillette dans un *à parte*, je vais le faire porteur de cette lettre que j'écris à M. Olibrius mon Amant, en lui faisant accroire qu'elle est de M. Stirlik Berlik, & qu'il y a un écu pour le porteur. Effectivement, Gille entendant parler d'un écu à gagner, arrache la lettre des mains de Gillette, & veut en être le porteur.

LE CARTEL, *Parade.*

Gille frappe à la porte de M. Olibrius. Monsieur, dit-il, voilà une lettre de la part de M. Stirlik Berlik, il me faut un ecu pour le port.

Olibrius lit tout bas la lettre de Gillette, & voyant Gille qui veut entendre cette lecture, il dit, vous êtes bien curieux, mon ami.

GILLE.

» M. outre l'écu promis, j'ai encore des raisons pour ſça» voir ce que contient cette lettre.

OLIBRIUS *à part.*

» Je vais lui jouer d'un tour à quoi il ne s'attend pas. » (*haut.*) Eh bien, il faut vous ſatisfaire. (*Au lieu de la* » *lettre il lit le billet ſuivant.*)

» *MONSIEUR,*

» *Vous m'avez offenſé dans l'honneur, & je veux vous voir* » *l'épée à la main : mais comme j'ai pris une médecine aujour-* » *d'hui, & que je ne puis me battre, ce ſera s'il vous plaît con-* » *tre le porteur que vous aurez affaire.*

GILLE.

» Contre le porteur ! cet homme eſt fou ; à propos de » quoi me battre, moi ?

OLIBRIUS.

» Attendez mon ami. (*Il feint de continuer de lire.*)

» *C'eſt un brave garçon ; cependant comme il eſt journalier,* » *s'il refuſoit de meſurer ſon épée contre la vôtre.....*

GILLE.

» Il ne faut pas être bien brave pour meſurer deux épées, » & voir qu'elle eſt la plus longue.

OLIBRIUS *continue de feindre de lire.*

» *Avec une douzaine de coups de bâton, vous viendrez à bout* » *d'échauffer ſa bile, & en cas que vous ne ſoyez pas content de* » *ſon procédé, vous pouvez l'aſſommer, ou lui couper la tête ;* » *je prens le tout ſur mon compte, & ſuis votre ennemi*

STIRLIK BERLIK.

Gille doublement étonné de n'entendre point parler de l'écu, & d'apprendre qu'il faut ſe battre, refuſe d'y ſouſcrire. Olibrius le roſſe, Gille appelle du ſecours. Qu'y a-t-il, dit Gillette ? tu crie comme un homme qu'on aſſomme.

Eh ! parguenne, répond Gille, c'eſt à peu près la même choſe. Lâche que tu es, replique Gillette, ne vois-tu pas que tu as affaire à un poltron ? que la lame de ſon épée n'eſt que de plomb, & la garde de fer blanc ? Ah ! s'écrie Gille, ſi j'en étois ſûr ! Gillette lui apporte une épée, & ſort. Gille cache ſon arme, de ſorte qu'Olibrius eſt obligé de le menacer de lui abattre la tête. Il crie encore, Gillette vient & l'aſſure que ſon ennemi fuira auſſi-tôt qu'il préſentera ſon épée. Gille la tire, mais comme Olibrius l'attend de pied ferme : Tenez, lui dit Gille, je ne me bats jamais de ſens froid. Olibrius l'accable d'injures ; les coups qu'il ajoute enſuite ſont un peu plus d'effet. Ah ! paſſe pour cela, dit Gille, mais comment nous battrons-nous ? Seul à ſeul répond Olibrius. A ce mot Gille tourne le dos, & tire des bottes en l'air. Olibrius ne voulant pas ſe prêter à plaiſanterie, s'avance : Attendez, dit Gille, vous pouſſez comme un diable, faiſons une raye ſur le plancher. Cet expédient n'étant pas capable de mettre ſa vie en ſûreté, il chicane ſur la longueur de l'épée de ſon adverſaire : celui-ci la lui remet pour la meſurer. Alors Gille muni des deux armes, fait le brave, mais Olibrius feignant d'avoir trouvé une autre épée, & ſe ſervant du fourreau, le pourſuit ſi vivement, que ce lâche ſe ſauve, & appelle ſa femme.

GILLETTE.

» Eh ! bien, que me veux-tu ?

GILLE.

» Vois-tu comme il me pouſſe, arrête-le donc,

GILLETTE.

» Attens, attens. (*Elle prend Olibrius, & l'enleve dans la* » *maison.*)

OLIBRIUS *feignant de se mettre en colere.*

» Ah! traîtresse, lâchez-moi.

GILLE.

» Ne le lâche pas; au contraire, pousse la porte. Diable! » ma vie en dépend.

GILLETTE *en dedans.*

» Ne crains rien, j'ai mis les verrouils.

GILLE.

» Ce n'est pas assez, ferme la serrure à double tour.

GILLETTE.

» Sauve-toi, Gille, c'est le plus court: il est si furieux » qu'il veut sauter par la fenêtre.

GILLE.

» Ma foi, sauvons-nous, c'est un diable que cette » homme-là ».

Extrait Manuscrit.

TUILLERIE, (Jean-François Juvenon, Sieur de la) Comédien François, fils de *Juvenon de la Fleur*, débuta au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne au mois d'Octobre 1672. pour les premiers rôles tragiques. Il joua ensuite ceux de jeunes *Rois*, & fut conservé à la réunion des Troupes en Août 1680. mourut à Paris le Vendredi 13 Février 1688. âgé de 34 à 35 ans.

Indépendamment des piéces que M. l'Abbé *Abeille* a composé sous le nom de M. de la *Tuillerie*, sçavoir:

HERCULE, Tragédie.

SOLYMAN, Tragédie.

Cet Acteur a composé :

CRISPIN PRÉCEPTEUR, Comédie en un acte & en vers, 1679.

CRISPIN BEL-ESPRIT, Comédie en un acte & en vers, 1681. *Hist. du Th. Franç. année* 1689.

TUILLERIE, (Louise-Catherine Poisson, femme de Jean-François Juvenon de la) étoit fille de Raymond Poisson, & Comédienne de l'Hôtel de Bourgogne, retirée au mois d'Août 1680, lors de la réunion des Troupes, avec une pension de 1000 livres, morte à Paris le Samedi 15 Mai 1706. *Histoire du Th. Fr. année* 1680.

TURC, (le Bon) c'est le titre d'une des Entrées du Ballet des *Amours des Indes*, Parodie des *Indes Galantes*, par M. *Carolet*. Voyez *Amours (les) des Indes*.

TURC (le) GÉNÉREUX, titre de la premiere Entrée du Ballet des *Indes Galantes*, de M. *Fuselier*, Musique de M. *Rameau*, représentée en 1735. Voyez *Indes (les) Galantes*.

TURC (le) GÉNÉREUX, c'est encore le titre d'un acte de la Parodie du Ballet des *Indes Galantes*, donnée à l'Opéra Comique sous le titre de *La Grenouilliere Galante*. Voyez *Grenouilliere (la) Galante*.

TURCARET, Comédie en cinq actes & en prose, de M. *Le Sage*, représentée le Jeudi 14 Février 1709. imp. la même année, in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Histoire du Th. Franç. année* 1709.

TURLUPIN, (Henry le Grand, *dit* Belleville, &) lorsqu'il jouoit dans les farces, entra dans

dans la Troupe des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne vers l'an 1583. mort vers l'an 1634. après avoir exercé son talent près de 55 ans. *Hist. du Théatre François, année* 1616.

TURNE, Tragédie de *Jean Prevost*, 1614. imp. la même année, avec les autres Œuvres Dramatiques de cet Auteur, in-12. Poitiers. *Hist. du Th. Fr. année* 1614.

TURNE (le) DE VIRGILE, Tragédie de M. *Brosse*, représentée en 1646. in-4°. Paris, de Sercy, 1648. *Histoire du Th. Fr. année* 1646.

TURQUIE, (la) c'est le titre de la cinquiéme & derniere Entrée du Ballet de l'*Europe Galante*, de M. *De la Motte*, Musique de M. *Campra*, représentée en 1697. Voyez *Europe* (l') *Galante.*

TUTEUR, (le) Comédie en un acte & en prose, de M. *Dancourt*, représentée à la suite de la Tragédie de *Bérénice*, le Mercredi 13 Juillet 1695, in-12. la même année, Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres dramatiques de l'Auteur. *Histoire du Théatre Franç. année* 1695.

TUTEUR, (le) Canevas Italien en deux actes, représenté pour la premiere fois sous ce titre, le Mardi 7 Janvier 1744. *Note du Sieur Laffichard.* Voyez *Tuteur* (*le*) *trompé.*

TUTEUR (le) TROMPÉ, Canevas Italien en un acte, représenté pour la premiere fois à la Cour, devant Monseigneur le Dauphin, le Vendredi (*) 11 Décembre 1733. (Voyez le *Mercure de Décembre* 1733. *premier volume*,

(*) Cette date est copiée exactement du Mercure, à l'endroit cité immédiatement après.

page 2729. (*) Il eſt compoſé de pluſieurs ſcénes très-comiques détachées de différentes Comédies Italiennes, & liées enſemble par une eſpéce d'intrigue ; au fond ce n'eſt qu'une farce, mais une farce amuſante. C'eſt le même Canevas qui depuis fut repréſenté en deux actes, ſous le nom du *Tuteur*, le Mardi 7 Janvier 1744. Voyez l'article *Tuteur*. (*le*) On y avoit ajoûté quelques ſcénes empruntées, auſſi bien que le reſte, de pluſieurs autres Canevas. Nous devons à M. *Sticotti* preſque tous les éclairciſſements dont nous venons de faire uſage au ſujet de ces deux piéces, auſſi bien que l'extrait que nous en allons donner.

Le Théatre repréſente une rue où l'on remarque la maiſon de Pantalon, & une autre maiſon qui appartient à Scapin.

Mario (**) amant de Camille, ſe plaint a Scapin ſon valet de la difficulté qu'il trouve à s'introduire chez Pantalon Tuteur de ſa Maîtreſſe. C'eſt une orpheline fort riche, que ſon pere a confiée en mourant à Pantalon, qui la tient rigoureuſement enfermée. On ne dit point dans la piéce comment les deux Amants ont fait connoiſſance, mais il y eſt exprimé qu'ils ſoupçonnent que Pantalon veut lui-même épouſer Camille, pour ſe diſpenſer de lui rendre compte de ſon bien, & la ſuite fait voir qu'ils ont ſoupçonné juſte. Scapin aſſure ſon Maître qu'il vien-

(*) Il ne nous a pas été poſſible de nous éclaircir du jour où il a été repréſenté pour la premiere fois à *Paris*.

(**) Il faut remarquer que nous nous ſervons des noms de l'*Amoureux*, de l'*Amoureuſe* & de la *Servante*, qui jouënt actuellement ces emplois au Théatre Italien. Les perſonnages de cette Comédie ayant changé de nom, ſelon les différents Acteurs qui les ont repréſentés.

dra à bout de tromper la vigilance du Tuteur, & Mario sort, en lui recommandant ses intérêts. Pendant que Scapin rêve aux moyens de dégager sa parole, il voit arriver Arlequin équipé en voyageur; Scapin & lui se reconnoissent pour amis intimes, & se rendent compte mutuellement de leurs avantures depuis qu'ils ne se sont vûs; le résultat de celles d'Arlequin, c'est qu'il est fort las, qu'il meurt de faim, & qu'il n'a point d'argent pour payer son gîte, & acheter de quoi manger. Scapin lui apprend qu'il est au service d'un Seigneur fort riche & fort généreux, à qui l'habileté d'Arlequin peut être utile, & qui le récompensera bien, & fournira à tous ses besoins; qu'en attendant il lui offre un asile dans une maison qu'il lui montre, qu'il a déja acquise des libéralités de son Maître, & dont Arlequin peut compter dès ce moment que la moitié est à lui; en même temps il le fait entrer dans cette maison, & va rendre compte à Mario de ce qu'il vient de faire pour son service. Il revient un moment après avec Mario, auquel il conseille de ne pas manquer de donner une bonne idée de sa libéralité à l'habile intriguant qu'il vient de mettre dans ses intérêts; il frappe à la porte du logis où il l'a laissé; Arlequin lui répond de dedans la maison, & lui désignant différents ustenciles qu'il y a trouvés, & dont il lui demande le nom, il lui crie à mesure que Scapin l'en instruit, qu'il vient de les manger, jusqu'à de la chandelle & à des bottes. (*) Enfin Arlequin sort de la maison, & Sca-

(*) Cette scéne est prise du *Baron Allemand*, Comédie en trois actes de l'ancien Théatre Italien, aujourd'hui réduite

pin le présente à Mario, auquel il promet des merveilles. Cette scéne est interrompue par des *lazzis* d'Arlequin, qui s'imagine sentir alternativement dans toutes les parties de son corps les éperons des bottes qu'il vient de manger Scapin quitte la scéne, & le laisse avec Mario, qui lui promet de récompenser généreusement ses services, & lui montre une bourse pleine d'or qui excite l'avidité d'Arlequin. Tout en entretenant Mario de son zéle, & de la capacité qu'il a acquise dans ses voyages, il fait ce qu'il peut pour s'en saisir sans en pouvoir venir à bout, Mario qui la tient à sa main, esquivant toujours en gesticulant celle d'Arlequin qui suit la sienne, sans faire semblant de s'appercevoir de son dessein. Enfin, il fait le geste de la remettre dans sa poche, & la laisse tomber; Arlequin met le pied dessus, & Mario qui affecte de se promener en lui parlant, a toutes les peines du monde à lui faire quitter sa place pour le suivre; il allégue un rhumatisme qui le rend boiteux, & obligé de céder aux raisons de Mario, qui lui persuade que l'exercice est bon pour son mal, & aux efforts qu'il fait pour l'attirer à lui, il se baisse, ramasse la bourse le plus adroitement qu'il peut, & la cache sous sa veste. Mario s'apperçoit d'une tumeur qui lui est survenue à la poitrine, & veut à toute force ouvrir cet abscès avec son épée; Arlequin effrayé, s'écrie qu'il se sent mieux, & en effet l'abscès disparoît, la bourse ayant changé de place, & Arlequin l'ayant cachée sous son chapeau. Mario,

en un acte, au nouveau, sous le nom d'*Arlequin Baron Suisse*. Voyez l'*Histoire de l'ancien Théatre Italien*, *pag.* 184. Paris, Lambert.

après avoir joui encore quelques momens de l'embarras d'Arlequin, le quitte en lui ôtant son chapeau fort honnêtement, & lui disant: *Adieu, mon cher Arlequin.* Il répéte deux ou trois fois cette politesse & sort; mais Arlequin n'a pas beaucoup de temps pour s'en applaudir, car il rentre dans l'instant, & vient comme par réflexion reprocher à son nouveau valet sa grossiéreté de ne pas ôter son chapeau à son Maître qui lui marque tant d'amitié, & qui le salue le premier; il ne peut comprendre qu'un homme qui doit avoir appris à vivre en voyageant, tombe dans une pareille faute; Arlequin s'excuse sur un gros rhume, mais Mario lui répond que le peu de temps qu'il faut pour ôter son chapeau & le remettre, ne peut lui faire courir aucun risque, & en même temps il le lui ôte lui même; la bourse tombe; Mario s'en saisit, & feint une grande colere; il fait les plus vifs reproches à Arlequin, & malgré sa résistance, il lui saisit le bras, disant qu'il veut percer de son épée la main qui a fait un coup si hardi; mais au lieu de la percer, il remet dedans la bourse qu'il vient de ramasser, & assure Arlequin qu'il en a beaucoup d'autres pareilles pour le payer de chaque service qu'il lui rendra; en même temps il le quitte tout de bon, & le laisse transporté de joie. Scapin revient sur la scéne; Arlequin lui fait part de sa bonne fortune, & lui propose de lui vendre la part qui lui reste de la maison dont il lui a donné la moitié, parce qu'il aime à loger à son aise, & qu'il est bien aise d'être en droit de le prier de chercher un autre logement; Scapin a bien de la peine à lui faire comprendre

que son intention, en partageant sa maison avec lui, a été de lui donner un asile, & non le droit de le mettre lui-même à la porte. Ils sortent ensemble. Le Théatre change & représente le cabinet de Pantalon, où on le voit qui appelle Coraline sa servante, & qui défend qu'on le vienne troubler. Il se met à une table à compter de l'argent, (*) dont Arlequin qui s'est déja introduit chez lui, & jusques dans cette chambre, on ne sçait comment, se saisit à mesure. D'abord il croit se tromper dans son compte, puis il appelle Coraline, croyant que c'est elle qui veut l'inquiéter par plaisanterie; elle arrive, & lui prouve qu'elle n'est point entrée dans le cabinet depuis qu'il l'a renvoyée, & se retire. Pantalon se prend de tous ses mécomptes à la force d'une imagination préoccupée; il se remet à calculer, & surprend enfin la main d'Arlequin; il se retourne, voit une face noire à côté de la sienne, & s'écrie avec frayeur que c'est le diable; le tremblement qui doit le saisir, & les autres symptomes d'effroi donnent beau jeu au talent de l'Acteur chargé de ce rôle. Coraline accourt à ses cris, & ne trouvant plus personne avec lui, parce qu'Arlequin s'est caché pendant le saisissement de Pantalon, elle se moque de lui, & le rassure avec bien de la peine. Il ne veut pas même continuer le calcul qu'il avoit entrepris, & dit à

(*) Cette scéne & les suivantes, jusqu'au moment où Pantalon se prépare à sortir, ont été ajoutées quand on a repris le *Tuteur trompé*, sous le titre du *Tuteur*; elles sont prises du Canevas Italien intitulé: l'*Amour extravagant*, ou *Les Filles amoureuses du Diable*. On en a fait usage dans plusieurs *Pantomimes* à la Foire. Voyez *Amour* (*l'*) *extravagant*; & *Filles* (*les*) *amoureuses du Diable*, *Supplément*.

Coraline qu'il eſt obligé de ſortir pour une affaire preſſée, mais il lui parle, avant que de s'en aller, de l'inquiétude où il eſt toutes les fois qu'il eſt obligé de s'abſenter du logis; il lui confie ſes vues ſur Camille, & les motifs qui les ont fait naître; il lui recommande, en lui promettant une bonne récompenſe, de faire une garde aſſidue, & lui défend de laiſſer entrer perſonne qu'il ne ſoit revenu; elle promet d'obéir, & Pantalon ſort de chez lui. Le Théatre change encore, & repréſente l'appartement de Camille, où elle s'entretient avec Coraline de la ſévérité de ſon Tuteur, dont la Soubrette gagnée par les promeſſes qu'il lui a faites, excuſe le procédé. Mario, Scapin & Arlequin, qui vient apparemment d'introduire les deux premiers, entrent pendant cette converſation. D'abord Coraline les querelle avec beaucoup de volubilité, en hauſſant la voix de plus en plus; mais au milieu d'une tirade fort vive, la vue d'Arlequin qui lui eſt nouvelle, fait ſur elle une telle impreſſion qu'elle en perd la parole, & ne fait plus que béguayer quelques mots avec la joie peinte ſur le viſage. Enfin elle recouvre la parole, après avoir écouté tout ce qu'Arlequin lui dit du pouvoir de l'Amour que Pantalon a grand tort de vouloir borner en captivant Camille comme il fait, & dont lui-même qui lui parle n'a pu ſe défendre à la premiere vue de Coraline; mais elle la recouvre pour déclamer ſans ménagement contre la tirannie de ſon Maître, & pour encourager ſa jeune Maîtreſſe à s'en affranchir. Mario s'entretient avec Camille; Arlequin & Scapin ſe diſputent

à qui fera la conversation avec Coraline, mais elle préfére Arlequin, qu'elle appelle un joli brunet, au grand regret de Scapin, qui en est depuis longtemps amoureux. Son nouvel Amant lui apprend qu'il est un des bons partis de la ville; qu'il posséde une bourse pleine d'or, sans compter toutes celles qu'on lui a promises, & la moitié d'une maison; il atteste Scapin de la réalité de cette derniere possession; pendant ce détail & les *lazzis* de jalousie de Scapin, Pantalon frappe à la porte; Mario & les deux valets effarouchés se cachent sous un tapis, auquel les femmes font prendre la forme d'un canapé; (*) elles disent à Pantalon, après l'avoir fait entrer, que c'est un meuble nouveau dont Camille vient de faire emplette. Pantalon s'assoit dessus, & à chaque mouvement qu'il fait, le Canapé prend une nouvelle situation; à cette incommodité se joignent les malices que lui fait Arlequin, auquel d'un autre côté, la posture gênée du Maître & des valets donne lieu de se livrer à beaucoup d'autres *lazzis*. Enfin, Mario lassé de se contraindre, se leve, & voyant Pantalon porter la main à son poignard, il tire son épée pour lui en imposer, & lui déclare que quoiqu'il soit Tuteur de Camille, il n'a aucun droit de l'empêcher de l'épouser, puisque c'est un établissement convenable pour elle, & qu'il est résolu de terminer malgré lui. Pantalon répond qu'il ne lui sera pas aussi aisé d'ôter de ses mains le bien de Camille que sa personne; Mario replique qu'il va se saisir de ce qui l'inté-

(*) Cette scéne est prise de la Comédie Italienne intitulée: *Le Mariage entre les vivants & les morts.* Voyez *Mariage (le) entre les vivants & les morts.*

reſſe le plus, & qu'il attendra les ordres de Camille ſur le reſte; en même temps il ſort & emmene Camille; Arlequin & Scapin le ſuivent, & le premier emmene Coraline; Pantalon n'oſe s'oppoſer au départ de ſa pupille, non plus qu'à celui de ſa ſervante, & la Comédie finit.

Comme nous n'avons fait l'extrait du *Tuteur* & du *Tuteur trompé* qu'après coup, ſur les repréſentations, & ſur ce que nous a bien voulu raconter M. *Sticoti*, (*Fabio*) du ſujet de cette piéce, dont quelques détails peuvent nous être échappés, & non ſur le Canevas même. Nous n'oſerions répondre de ſon exactitude, ſur-tout à l'égard de l'enchaînement des ſcénes, qui d'ailleurs varie aſſez ſouvent, & n'eſt pas fort eſſentiel dans une Comédie compoſée pour ainſi dire de piéces de rapport, dont on ſupprime une partie ſans qu'il y paroiſſe, quand la longueur du reſte du Spectacle l'exige. C'eſt par les mêmes raiſons que nous n'avons point partagé l'extrait en deux actes, quoique nous croyons n'avoir oublié aucune des ſcénes ajoutées qui ont donné lieu à cette diſtribution, quand la piéce a été remiſe au Théatre ſous le nom du *Tuteur*; diſtribution arbitraire, & qui n'a maintenant lieu aux repréſentations que ſuivant les circonſtances.

TUTEURS (les) TROMPÉS, (*i Tapeti Alexandrini*,) Canevas Italien en trois actes, repréſenté pour la premiere fois au nouveau Théatre Italien, le Lundi 14 Septembre 1716. Cette piéce qui tire ſon nom de *tapis* qu'on met ſur des fenêtres, par deſſous leſquels des Amans ſortent de chez leurs Maîtreſſes, eſt de

l'ancien Théatre Italien, & y a été représentée en 1667. sous le titre des *Tapis*, (*Li Tapeti.*) Les nouveaux Comédiens Italiens, en la mettant au leur, y firent quelques corrections, dont la principale est d'avoir changé des Mariés en Tuteurs amoureux de leurs pupilles, apparemment pour se conformer à la décence qu'exigent en France la police des Spectacles, & la sévérité des Spectateurs, que l'adultere révolte, même au Théatre.

Quoique nous nous fassions ordinairement une loi de renvoyer à l'Histoire de l'ancien Théatre Italien, pour les extraits qui y sont déja employés, celui de ce Canevas mérite une exception, par le comique & la singularité de quelques-unes de ses scènes, & par la conformité de deux autres, avec deux scènes fort connues de M. *Moliere*.

« Pantalon & Arlequin paroissent au premier » acte, & vantent l'honneur de leurs femmes. » *La mienne*, dit Arlequin, *en est tellement* » *remplie, que j'en suis honteux.* Pendant qu'ils » parlent à l'avantage de leurs vertueuses épou- » ses, elles paroissent à la fenêtre, & par le » moyen des tapis qu'elles attachent, elles faci- » litent la retraite de leurs Amans. Ce jeu de » Théatre s'exécute de façon qu'Arlequin ne » voit que la femme de Pantalon, & ce dernier » celle d'Arlequin, ce qui leur donne lieu de se » mocquer l'un de l'autre, & termine l'acte » d'une façon très-comique. A l'ouverture du » second, Arlequin surprend sa femme Eularia » en conversation avec Octave : ce dernier se » retire à l'approche du mari. Eularia le croyant » toujours présent, dit : *Adieu, mon cher cœur;*

» *prens cette lettre.* Arlequin qui a tout entendu » arrête sa femme par le bras ; elle reconnoît » alors sa mépriſe, & ſe ſauve très-confuſe dans » ſa maiſon. Arlequin reſte ſeul, & fait de » cruelles réflexions ſur ſon avanture. *Mon cher* » *cœur*, dit-il, *ha ! me voila donc au nombre* » *des cocus ! prens cette lettre ! ſans doute*, ajoûte-» t'il, *c'eſt un billet d'amour, je le ſens à l'odeur.* » *Maintenant, au lieu de me nommer Arle-*» *quin, on ne m'appellera plus que le Seigneur* » *Cornelio. Ha ! traitreſſe ! me faire un pareil* » *affront ! je veux te faire chatier pour cette* » *infamie !* Arlequin ſe propoſe d'aller porter » ſes plaintes à la Juſtice ; mais il fait réflexion » que ſurement le Magiſtrat répondra que s'il » étoit obligé de recevoir les plaintes de tous les » maris cornards, il ne pourroit pas trouver » aſſez de papiers pour les écrire. *Si je ſais*, » ajoute-t'il, *lire cette lettre par quelqu'un*, » *auſſi-tôt les cornes que je n'ai encore que dans* » *le cœur, pouſſeront ſur ma tête. Que je ſuis* » *malheureux ! ſi je ſçavois lire, je pourrois me* » *rendre certain de mon déshonneur, ſans que* » *les autres s'en apperçoivent. Morbleu*, ajoute-» t'il ! *pourquoi ne ſuis-je qu'un ignorant ?* de » rage il ſe donne des ſoufflets & des coups de » poings. *Je veux*, dit-il, *aller à l'école, afin* » *d'être en état de lire cette lettre, & de ſçavoir* » *ce qu'elle contient.* En faiſant ces lamentations, » Arlequin ſe tourne de temps en temps du » côté de la maiſon, geſticulant & faiſant des » menaces. Octave qui l'a entendu, entre dans » ce moment, & lui arrache la lettre, en diſant : » *J'ai pitié de ce galant homme, de cet homme* » *honorable. Qu'avez-vous donc, Monſieur*

» ajoute-t-il? *un très-grand mal de tête*, répond » Arlequin, *qui me tourmente depuis que je sçais* » *que ma femme est amoureuse d'un Gentilhom-* » *me à qui elle vient d'écrire cette lettre d'amour* » *que je viens de surprendre.* Octave croyant » effectivement qu'Eularia en aime un autre, » entre dans une extrême colère, & se tournant » du côté de la maison de cette femme, il lui » fait de sanglans reproches. *Quelle bonté*, s'écrie » Arlequin, qui s'imagine qu'on parle pour lui! » *Que ce Seigneur est charitable! il prend mes* » *intérêts avec autant de chaleur que s'ils* » *étoient les siens propres.* (*) Octave lui deman- » de s'il a lû la lettre en question : *non*, répond- » il, *Lisez-la donc*, dit Octave. Arlequin très- » embarrassé hésite quelque temps, & demande » enfin quel est le mois présent. *Nous sommes* » *en Janvier*, répond Octave. *Ho! bien*, ajoûte » Arlequin, en faisant mine de mettre la lettre » dans sa poche, *je vous avouerai que j'ai fait* » *vœu de ne jamais lire de lettre pendant ce mois,* » *parce qu'autrefois, en un pareil, j'en lus une* » *dont je reçus un tel chagrin, que je pensai en* » *crever.* Pour couper court, après bien des » *lazzis*, Arlequin est obligé de confesser qu'il » ne sçait pas lire, & prie Octave de vouloir » suppléer à son défaut. Octave prend la lettre, » & s'appercevant d'abord que c'est à lui qu'elle » s'adresse, il feint qu'elle est mal écrite, & qu'il » en faut étudier le caractere. *Vous avez tort* » *de vous mettre en colere*, ajoûte-t'il, peu de » temps après; *cette lettre est de la sœur de votre*

(*) Il n'est pas difficile de reconnoître ici une des principales scénes du *Cocu imaginaire*; mais la piéce de M. *Moliere* a précédé celle-ci, du moins en *France*.

» *femme, qui lui écrit de Milan.* Enſuite il fait » ſemblant de lire la lettre ſuivante qu'il a com- » poſée dans ſon imagination. *Ma chere ſœur,* » *je vous fais part d'une nouvelle bien triſte;* » *notre jeune frere a été tué en Flandres.* Arle- » quin interrompt ici Octave, ſe déſeſpere, & » dit qu'il eſt dans la néceſſité de prendre le » deuil. *Il s'eſt ſouvenu de vous avant que de* » *mourir*, continue Octave, *& il vous laiſſe dix* » *mille écus.* Dix mille écus, s'écrie Arlequin! » *Voilà ce qui s'appelle mourir glorieuſement &* » *en brave homme.* Octave ſort, après avoir » remis une autre lettre à Arlequin. Celui-ci » tranſporté de joie, veut au plutôt en faire part » à ſa femme. *Ho! l'animal que j'étois*, dit-il! » *que j'étois bête de m'aller imaginer que cette* » *lettre étoit un billet amoureux!* Il heurte à la » porte de ſa maiſon avec vivacité. Eularia ar- » rive toute tremblante. Sa frayeur redouble, » lorſqu'elle voit Arlequin qui frappe du pied. » *Ma chere amie*, dit-il, *il faut que nous mour-* » *rions tous deux.* Ha ciel! s'écrie-t'elle, en ſe » jettant à genoux, fondante en larmes; Arle- » quin fait de même, & en montrant la lettre, il » ajoûte qu'il ſe l'eſt fait lire. La femme pleure; » ſa crainte augmente; *il faut mourir*, répéte » Arlequin de temps en temps. *Hélas! ayez* » *pitié d'une infortunée*, dit Eularia. *J'en ai* » *beaucoup*, répond le mari, *mais il n'y a pas* » *de reméde, il faut mourir. Mon cher beau-* » *frere*, ajoûte-t'il, en frappant du pied! enfin » après bien des *lazzis*, il apprend à ſa femme » que ſon frere eſt mort à la guerre de Flandres. » *Qui vous a dit cette nouvelle*, demande Eula- » ria? *C'eſt*, répond il, *cette lettre que je viens*

» *de faire lire au Seigneur Octave. Ha! je reſ-*
» *pire*, dit-elle tout bas. Arlequin lui montre
» enſuite la lettre; Eularia la reconnoît pour
» n'être pas la ſienne, la prend, feint de la lire,
» & fait le *lazzi* tantôt de rire & tantôt de
» pleurer. Arlequin qui l'obſerve, croit qu'elle
» pleure la mort de ſon frere, & qu'elle rit de
» la ſucceſſion de dix mille écus. *Or ça*, dit-il,
» *je vais te quitter pour aller acheter des habits*
» *de deuil.* Il ſort; dans le moment Octave
» entre; Eularia & lui plaiſantent beaucoup ſur
» la réuſſite de la fourberie. Arlequin arrive
» ſans être apperçu; il entend une partie de la
» converſation; comme les diſcours des deux
» Amants ſont équivoques, ce pauvre mari les
» expliquant à ſon avantage, eſt bien content,
» & ſe félicite de poſſéder une épouſe ſi ver-
» tueuſe. Il ſe retire, & revient encore écouter;
» il entend qu'Eularia & Octave concertent les
» moyens de fuir enſemble; en geſticulant, ce
» dernier lui donne de ſes gands à travers le
» viſage. Arlequin fait ici force *lazzis*, pendant
» leſquels les Amants ſe retirent. Les derniers
» propos qu'ils ont tenus ſuffiſent pour convain-
» cre Arlequin qu'il eſt trahi. *Ha! ciel*, s'écrie-
» t'il, *dix mille écus! dix mille cornes! ha! ſcé-*
» *lérat Octave! ha! perfide femme!* Trivelin
» qui entre le ſurprend dans ſes lamentations;
» *je ſuis au déſeſpoir*, dit Arlequin, en racon-
» tant ſa triſte avanture. *Conſole-toi*, répond
» Trivelin, *& uſons de fineſſe. Il faut que tu*
» *contrefaſſe le perſonnage d'Octave; tu vien-*
» *dras ſous les fenêtres de ta maiſon, ta femme*
» *deſcendra, tu me la remettras entre les mains,*
» *& je la placerai en lieu de ſureté; enſuite*,

» continue Trivelin, *tu t'habilleras en femme,* » *& feignant d'être Eularia, lorsqu'Octave pa-* » *roîtra, tu sortiras, & lui passeras ton épée,* » *que tu auras cachée sous ta robe, au travers* » *du corps.* Arlequin approuve fort ce projet, » & sort avec Trivelin pour l'éxécuter. Au troi- » siéme acte qui se passe la nuit, Arlequin paroît » armé. Comme il compte que Trivelin doit se » trouver au rendez-vous, il fait le signal con- » venu, & voyant qu'on y répond, il frappe à » la porte de son logis, & feint d'être Octave. » Eularia sort, & Arlequin la consigne à Octa- » ve, que dans l'obscurité il prend pour Trive- » lin. Très-satisfait de ce premier coup, il entre » dans la maison en éclatant de rire, & va se » travestir en femme. A la derniere scéne, Octa- » ve instruit par Trivelin, se présente sous la » fenêtre d'Eularia. Arlequin sort, vêtu ridicu- » lement des habits de cette derniere, & contre- » faisant sa voix. Octave feignant de le prendre » pour elle, lui fait une vive reprimande, qu'il » assaisonne d'une grêle de coups de bâton; Ar- » lequin fort joyeux, est cependant forcé de se » découvrir, pour faire cesser cet orage. Il em- » brasse Octave, le remercie, & lui demande » son amitié; Octave lui dit qu'il est marié, & » ajoûte qu'il est aussi fort jaloux de sa femme, » & que par cette raison il ne lui permet de » sortir qu'avec un masque. Arlequin demande » à voir cette femme; Eularia sort couverte » d'une grande mante, & masquée. Octave » donne la main à la Dame, & dit qu'il part » avec elle; Arlequin répond qu'il fait fort » bien, & lui souhaite un heureux voyage. »

(*) *Extrait imprimé. Hiſtoire de l'ancien Théatre Italien, page 252.* Paris, Lambert.

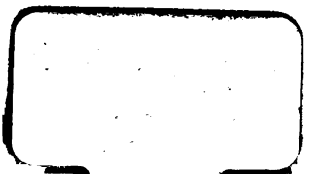
TUTEURS, (l'Ecole des) Opéra Comique en un acte, de M. *Rochon de la Valette*, repréſenté le Lundi 4 Février 1754. in-8°. Paris, Ducheſne.

TYNDARIDES, (les) Tragédie de M. *Danchet*, repréſentée le Jeudi 16 Décembre 1707. in-12. Paris, Ribou, 1708. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1707.

TYRIDATE, Tragédie de M. l'Abbé *Boyer*, repréſentée au Théatre du Marais en 1648. in-4°. Paris, Quinet, 1649. L'Auteur en retouchant cette Tragédie, & après avoir fait quelques changemens, la donna au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne au mois d'Octobre 1617. ſous le titre du *Fils ſuppoſé*. Elle eſt imprimée de cette derniere façon, in-12. Paris, 1672. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1648.

TYRTÉE, c'eſt le ſujet de la deuxiéme Entrée du Ballet des *Fêtes d'Hébé*, ou les *Talens lyriques*, que l'Auteur avoit traité ſous le titre de la Muſique, qui parut pour la premiere fois le Jeudi 21 Mai 1739. & avec des changemens, le Mardi 23 Juin ſuivant. Voyez *Fêtes (les) d'Hébé*, ou *Les Talens lyriques*.

(*) Voila encore la ſcéne du dénouement du *Sicilien*, de M. *Moliere*; mais cette piéce & celle dont il s'agit ici, étant de la même année, & n'ayant pû découvrir la date préciſe des *Tapis*, nous ignorons laquelle des deux a précédé l'autre en France.

Fin du cinquiéme Volume.

DEC 31 1914